UNIVERSITE LUMIERE LYON 2

Faculté GHHAT

THESE DE DOCTORAT

Discipline : Géographie, Aménagement et Urbanisme

Tourisme et parcs nationaux au Kenya : la ville contre la société rurale locale?

Présentée et soutenue publiquement à l'Université Lumière Lyon 2, France par

Kibicho Wanjohi

Le vendredi 9 décembre 2005

Sous la direction de Jean-Michel Dewailly

Membres du Jury Bernard Calas : Professeur à l'Université de Bordeaux III, France (Rapporteur) Jean-Michel Dewailly : Professeur émérite à l'Université Lumière Lyon 2, France (Directeur de Recherche) Isabelle Lefort : Professeur à l'Université Lumière Lyon 2, France Gérard Richez : Professeur émérite à l'Université de Provence – Aix Marseille I, France (Rapporteur) Bob Wishitemi Professeur à la MOI University, Eldoret, Kenya

Table des matières

- Dedicace
- AVANT-PROPOS
    - ♦DEDICACE
        - ◊
    - ♦THEME
    - ♦REMERCIEMENTS
    - ♦LISTE DES ABREVIATIONS
    - ♦RESUME
- INTRODUCTION GENERALE
    - ♦0.0 Introduction
    - ♦0.1 Parcs nationaux : de la conservation au tourisme
    - ♦0.2 Acteurs touristiques dans la région d'Amboseli
    - ♦0.3 Développement du tourisme durable dans la région d'Amboseli
- Première partie : CONSERVATION DE LA NATURE ET TOURISME : L'ELOIGMENT AUGMENTE LE PRESTIGE Nous sommes portés à admirer de confiance ce qui est éloigné de nous dans le temps et/ou dans l'espace.
- Deuxième Partie : DES MAUX CHOISIR LES MOINDRES : MUTATIS MUTANDIS En changeant ce qui doit être changé.
- Troisième Partie : AIRE PROTEGEE : UN TRESOR, UN BIEN POUR TOUJOURS, UN ACQUISITION DEFINITIVE Une aire protégée n'est pas une zone d'apparat destiné à de génération d'un moment, mais un monument « durable » !

- CONCLUSION GENERALE
  - ♦ 15.1 Environnement-tourisme : un mariage délicat
  - ♦ 15.2 Acteurs touristiques dans la région d'Amboseli
  - ♦ 15.3 Développement touristique-conservation de l'environnement-développement local :une conciliation inévitable
    - ◊ 15.3.1 Tourisme d'avenir
      - · 15.3.1.1 Nouvelles compétences à promouvoir
      - · 15.3.1.2 Tourisme à Amboseli : alternative désespérée ?
      - · 15.3.1.3 Régulations du PNA
      - · 15.3.1.4 Frustration chez la communauté locale
      - · 15.3.1.5 Un monde caractérisé par les incertitudes
  - ♦ 15.4 Limites de cette étude
    - ◊ 15.4.1 Effets socioculturels : résultats de nombreux paramètres
    - ◊ 15.4.2 Limitations des ressources financières
    - ◊ 15.4.3 Non-participation de répondants choisis
  - ♦ 15.5 Conclusion principale
- BIBLIOGRAPHIE
  - ♦ Sites Internet
- ANNEXES
  - ♦ Annexe A1 : Questionnaire to the local people
  - ♦ Annexe A2 : Questionnaire to the tourists
  - ♦ Annexe A3: Questionnaire for the parc administrators
  - ♦ Annexe A4 : Maasaï d'hier
  - ♦ Annexe A5: Tourism a Huge Threat to Global Environment
  - ♦ Annexe A6 : Tourisme de masse contre tourisme durable
  - ♦ Annexe A7: Importance de la collaboration entre les acteurs d'une aire protégée
  - ♦ Annexe A8 : Comportement de visiteurs dans les aires protégées au Kenya
  - ♦ Annexe A9 : Facteurs qui influenceront la capacité de charge d'une destination
  - ♦ Annexe A10 : Différences entre les anthropocentriques et les écocentriques
  - ♦ Annexe A11 : Animaux au PNA
  - ♦ Annexe A12 : Oiseaux au PNA
  - ♦ Annexe A13 : Nombres au hasard
  - ♦ Annexe A14 : Fractiles de la Loi du ^{2}

A mon regretté père, Kibicho, dont la profonde affection envers moi s'est envolée lorsque j'en avais immensément besoin. Ton amour, ta sagesse, ta force et ton entrain m'ont inspiré dans ma conduite et m'ont appris comment communiquer franchement avec l'autre. Tu me répétais sans te lasser:
(i) one can not ride on your back unless bent,
(ii) one cannot shave your head in your absence, et
(iii) only those who dare rise, lift themselves beyond their horizons.
Je te dédie ce travail !

DEDICACE

A mon regretté père, Kibicho, dont la profonde affection envers moi s'est envolée lorsque j'en avais immensément besoin. Ton amour, ta sagesse, ta force et ton entrain m'ont inspiré dans ma conduite et m'ont appris comment communiquer franchement avec l'autre. Tu me répétais sans te lasser:
(i) one can not ride on your back unless bent,
(ii) one cannot shave your head in your absence, et
(iii) only those who dare rise, lift themselves beyond their horizons.
Je te dédie ce travail !

THEME

Le tourisme est comme le feu, il peut faire cuire ta soupe. Il peut aussi brûler ta maison.
(Proverbe maasaï)

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, je tiens à exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont aidé pendant ces années de recherche. Tout d'abord, je tiens particulièrement à rendre hommage au Professeur Jean-Michel Dewailly, pour avoir accepté, outre ses innombrables occupations (son immense charge académique), de diriger cet opuscule. Je lui exprime ma profonde gratitude pour tous les encouragements, toutes les critiques constructives et les appréciables conseils qu'il m'a inlassablement prodigués. Je le remercie enfin pour m'avoir toujours rappelé ce vieil adage : aide-toi et le ciel t'aidera !

Il y a une personne dont les apports ont beaucoup contribué à l'intérêt que l'on peut reconnaître à ce travail et à qui je suis spécialement reconnaissant. Jacqueline Pradier, a non seulement porté des jugements critiques et incisifs sur ce mémoire, mais elle a largement pris part à la rédaction de la version définitive. Ses conseils rédactionnels ont été déterminants pour conduire le texte dans son dernier état. Le texte a aussi bénéficié des remarques pertinentes de Madame Françoise Charun et de Mademoiselle Nathalie Charun.

J'exprime toute ma gratitude à mon amie Anne Pegeout pour ses encouragements pendant mes balbutiements dans la langue de Voltaire. Son esprit positif, son enthousiaste pour la réalisation de cette thèse de Doctorat, m'ont soutenu tout au long de mon parcours, surtout pendant la période de cours de mon Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA).

Je remercie également le Professeur Laure Charleux pour son assistance technique, et pour le précieux temps qu'elle a passé avec moi devant l'ordinateur. Sa disponibilité et son efficacité ont constitué un atout essentiel dans la réalisation des cartes de ce travail. Je remercie également le Professeur Isabelle Lefort pour l'intérêt qu'elle a porté à mon travail et les précieux conseils qu'elle m'a donnés.

Je manquerais de coeur si, au seuil du présent travail, j'ignorais tout ce que je dois à la bienveillance de mon ami Nelson Mandela. Je te remercie, cher Nelson, de m'avoir encouragé à aller toujours plus loin et pour toutes les conversations que nous avons eues jusqu'au petit matin. Ton esprit créatif et ton enthousiasme ont permis à ce mémoire de se matérialiser, de sa conception à son impression. Jamais je n'aurais pu trouver meilleur conseiller et ami, long life Mandela !

J’exprime sincèrement ma reconnaissance au Dr. Philip Muruthi de World-Wide Fund for Nature (WWF), branche de Nairobi, pour sa grande disponibilité et ses interventions en ma faveur chaque fois que j’avais requis l’assistance de cet organisme dans le cadre de ma recherche. Je le remercie pour sa grande sagesse, pour les brillantes idées qu’il a su et saura toujours m’inspirer et pour son influence qui se retrouve tout au long de ce mémoire.

Merci à toutes les personnes qui se sont dévouées pour l’organisation des interviews. Merci au Senior Warden du parc national d’Amboseli, M. Kipkeu, qui m’a permis de tester et de mettre en œuvre les idées développées dans cette thèse. Je voudrais aussi remercier tous ceux qui m’ont facilité l’accès aux documents, particulièrement le personnel des bibliothèques (AWF Documentation Centre - Nairobi, Jommo Kenyatta Memorial Library - University of Nairobi, Kenya Wildlife Documentation Centre, Kenya National Archives, UNEP Library - (Gigiri) Nairobi, WWF Library - Nairobi). Il me manque des mots pour leur exprimer ma profonde gratitude.

Merci à tous mes parents qui ont participé d’une manière ou d’une autre à la réalisation de cette œuvre. Ma mère, Z. Wanjiku Munyamu Kibicho et mon frère Kabugua Kibicho (jnr.), ce n’est qu’en noircissant cette page que je peux témoigner un peu de ce que je dois à votre infaillible soutien doublé d’affection au cours du cheminement vers la réalisation de ce mémoire.

J’espère que tous trouveront dans ce travail modeste, certes incomplet, la récompense de leurs efforts, de leur confiance et de leur soutien. Etant donné les importants concours dont j’ai bénéficié, la réserve d’usage pour dire que toutes les fautes sont à mettre à mon compte et que je prends l’entière responsabilité des avis exprimés dépasse nettement le niveau de la simple formalité.

Je me sens obligé de conclure par la leçon la plus importante que m’a souvent apprise la réalisation de cette thèse de Doctorat (Ph.D.) : la terre entière aura beau brûler, il en subsistera toujours quelque chose[Note1.] .

Kibicho Wanjohi

septembre 2005,

Lyon,

FRANCE.

LISTE DES ABREVIATIONS

CRS – Central Reservation System

GR – Group Ranch

IUCN – International Union for Conservation of Nature

KNP – Kenya National Parks

KTB – Kenya Tourist Board

KWS – Kenya Wildlife Service

LAC – Limits of Acceptable Change

LCA – Limit du Changement Acceptable

NEP – New Environment Paradigme

NPS – National Park Service

ONG – Organisation Non-Gouvernmentale

OMT – Organisation Mondiale du Tourisme

PNA – Parc National d'Amboseli

PIB – Produit Intérieur Brut

PNB – Produit National Brut

UICN – Union International pour la Conservation de la Nature

WCED – World Commission on Environment and Development

WCMD – Wildlife Conservation and Management Department

WTO – World Tourism Organization

WTTC – World Travel and Tourism Council

RESUME

Le tourisme joue au Kenya un rôle important en tant que source de revenus et générateur d'emplois. A travers l'étude de la région d'Amboseli, ce travail situera les relations communauté locale-tourisme-environnement. Comment et à quelle échelle l'évolution touristique influe-t-elle sur la vie de la communauté maasaï? Par qui et pourquoi le tourisme a-t-il été introduit dans cette région? Comment, peu à peu, est-il devenu, aux yeux de quelques membres de ladite communauté, le seul moyen de développement économique? Devant le développement vigoureux du tourisme dans cette région, une question pertinente est posée avec insistance par plusieurs auteurs: est-il initié pour les intérêts des citadins ou des ruraux ? Est-il un développement par, avec ou pour des habitants locaux ? Ceci nous a aidé à formuler la question globale de ce travail – « Tourisme et parcs nationaux au Kenya : la ville contre la société rurale locale? »

A partir d'une enquête, destinée au trois types de répondants (communauté locale, administrateurs du PNA et touristes) dans la région d'Amboseli, deux groupes d'acteurs touristiques sont identifiés. Un groupe écocentrique semble préférer des actions gestionnaires qui exigent la modification de l'environnement pour les besoins des touristes. L'autre groupe d'acteurs, les anthropocentriques, semble favoriser l'utilisation de l'environnement et des ressources naturelles pour les besoins de la communauté locale. En se basant sur ces résultats et la littérature existant, on conclut que la création du PNA, comme celle des autres parcs nationaux dans le monde, a été le résultat d'une réaction aux excès de la civilisation industrielle et urbaine. Or ils furent crées dans l'intérêt de citadins plutôt que dans celui des ruraux.

Mots clés : Administrateurs du PNA, anthropocentrique, citadin, communauté locale, écocentrique, maasaï, PNA, région d'Amboseli, ruraux, tourisme, touriste(s).

> Lord Jesus, son of God, have mercy on these cities,
> the islands and the villages of these… holy monesteries
> which are scourged by the worldly touristic wave.
> Grace us with a solution to this dramatic problem
> and protect our brethren who are sorely tried
> by the modernistic spirit of these western invaders.
> Amen.
> (A prayer by the Greek Orthodox Church)
> (Turner & Ash, 1975 : 35)

0.0 Introduction

Le tourismeNote2. joue un rôle essentiel dans l'économie internationale. Comme le rapporte le WTO (2001), sa contribution à l'économie globale en 2000 représente 12% du Produit National Brut (PNB) mondial ; il offre 200 millions d'opportunités d'emplois, soit 8% de l'ensemble des emplois et avec une progression de 5,5 millions par an jusqu'à l'année 2010 (cf. aussi section 2.1) (Holden, 2000; WTO, 2001). Les pays du Tiers monde ont utilisé le tourisme pour améliorer leurs balances de paiements, pour augmenter le niveau de revenu général, pour stimuler la diversification économique et pour diminuer les déséquilibres régionaux. Au Kenya, par exemple, l'activité touristique est essentielle pour instiller la prospérité économique (cf. par exemple section 2.2) et surmonter diverses « faiblesses structurales », notamment celles qui sont associées au système d'aire protégée (cf. aussi la citation par Turner & Ash (1975) dans la préambule de cette introduction générale).

Plusieurs auteurs ont noté que le tourisme s'est avéré l'argument le plus fort pour la justification, de la protection et du développement du système d'aires protégées au Kenya (cf. par exemple Western, 1969; Kenya, 1980; 1990; 2002; 2004; Kiss, 1990; IUCN, 1991; Olindo, 1991; Brandon & Wells, 1992; Dieke, 1992; Muthee, 1992; Wood, 1992; Kangwana, 1993; Western et al., 1994; KWS, 1997; Salm & Tessema, 1998; Weaver, 1998; Akama, 2002; Karanja, 2002; Kibicho, 2005c). Cet argument est fondé sur le fait que les revenus touristiques dérivés directement des aires protégées sont supérieurs aux possibilités de revenus dérivés d'autres usages de telles zones : agriculture, élevage, exploitation forestière… (cf. par exemple sections 1.5 & 3.3.2). Dans l'hypothèse inverse beaucoup de visiteurs n'auraient pas choisi le Kenya comme destination de vacances sans la possibilité de visiter des aires protégées (KWS, 1993; Kenya, 2000; 2002). Ainsi, vu le nombre élevé de touristes internationaux dans les parcs nationaux (cf. par exemple chapitre IX), (alors) les aires protégées jouent un rôle substantiel dans la pontentialité de revenus du tourisme.

Le Gouvernement post-indépendance a conservé l'ensemble de la structure du système des aires protégées de l'époque coloniale - une structure conçue dans la capitale par des « citadins ». Les administrations des aires protégées ont perpétué les pratiques et des politiques de ladite époque sauf celles de la chasse qui ont été abandonnées. Ainsi il n'était pas possible pour les communautés au voisinage des aires protégées de retrouver l'utilisation traditionnelle de ces aires. Cela explique pourquoi ces communautés voisines des aires protégées au Kenya les considèrent comme un prolongement de l'ère coloniale qui sert à leur voler les ressources et la terre sous prétexte de conservation (Olindo, 1991; Muthee, 1992; Akama et al., 1995 ; Berger, 1996 ; Kibicho & Dewailly, 2004). Ces communautés ont le sentiment d'être dépossédées de leurs territoires (cf. par exemple sections 5. 2.2.3, 10.2.2 & 13.3.1.1). Leurs ressentiments se manifestent à divers niveaux par des conflits, sur les plans humain-faune sauvage (communauté locale-environnement) et/ou humain-tourisme (communauté locale-tourisme) : environnement-communauté locale-tourisme. De tels conflits sont des exemples clairs des

faiblesses structurales du système d'aire protégée (cité plus haut) (Olindo, 1991 ; Wood, 1992 ; Muthee, 1992 ; Weaver, 1998). (Mal)heureusement, selon l'école de pensée à laquelle on appartient, ces types de conflits sont « …the order of the day… » (KWS, 1994 : 30) dans la région d'Amboseli.

Ayant à quelques mois près la même date de naissance que le PNA et grandissant en même temps que lui, nous voyions « l'importance » et l'impact des « stéréotypes », qui « simplifient » et « déforment » la « réalité », desdits conflits, jusqu'à la « caricature » (cf. par exemple sections 3.4.1, 5.2.2.1(a) & 5.2.2.3). Pour cette raison, nous avons été très tôt sensibilisé à l'importance de la bonne volonté des acteurs (de n'importe quel forme de développement) à travailler d'une façon « harmonieuse » et « respectueuse » dans un but commun. En se basant sur ces faits et la littérature existant, on pourrait dire, sans réserve qu'un programme de développement touristique bien conçu a pu atténuer de tels échecs.

En conséquence, cette thèse a pour but d'analyser les relations communauté locale-tourisme-environnement dans la région d'Amboseli. Le choix de cette région a été fondé sur trois critères :

- l'histoire de son développement touristique,
- son environnement physique, et
- sa politique d'aménagement « tourisme-environnement ».

Tourisme et parcs nationaux au Kenya : la ville contre la société rurale locale? Telle est la question générale à laquelle ce travail répondra. Pour la traiter d'une façon systématique, on sera guidé par les trois questions suivantes :

- Création des aires protégées entraîne t-elle une domination des ruraux par les citadins ?
- Administration du PNA ne cache-t-elle pas une domination indirecte des ruraux par les citadins ?
- Quels enjeux pour le tourisme au XXIème siècle dans la dialectique citadins/ruraux dans la région d'Amboseli ?

Cette étude s'est simultanément nourrie de deux types d'informations, celles dont nous disposions déjà à travers diverses sources écrites, d'une part ; et celles que nous avons nous-mêmes récoltées et traitées directement par notre présence sur le terrain, d'autre part. Le caractère pluridisciplinaire du tourisme nous a amené à consulter une vaste bibliographie. Par ailleurs, la littérature et la documentation relatives aux relations tourisme-conservation-développement local sont particulièrement abondantes. Nous avons donc dû élargir notre champ de connaissance par des consultations et prospections à un niveau (inter)national. La prospection effectuée dans des bibliothèques kenyanes, par exemple, a permis de relever plusieurs données intéressantes, concernant surtout l'historique des aires protégées et leurs rôles comme destinations touristiques. A partir de là, nous avons constitué un corpus de données (secondaires), sur la base d'une analyse critique sur le sujet de la domination (in)directe des ruraux par les citadins dans le processus du développement touristique au Kenya. Parallèlement, nous avons effectué diverses enquêtes, entretiens et consultations auprès d'acteurs touristiques dans la région d'Amboseli et d'autres personnes ressources. Cette thèse se propose donc d'exposer une démarche, de suggérer des recommandations résultant de l'analyse de nombreuses études sur le sujet et enfin de présenter nos propres conclusions.

La thèse est organisée en trois parties : la première partie va des changements de perceptions de la nature au développement touristique ; la deuxième partie est consacrée à la segmentation des acteurs touristiques dans la région d'Amboseli ; tandis que la troisième partie porte sur le développement touristique.

0.1 Parcs nationaux : de la conservation au tourisme

Il est apparu opportun de s'interroger dans une première partie sur la conservation de la nature aboutissant au développement touristique. L'histoire de la conservation de l'environnement et du tourisme est une source d'information considérable et de première importance pour la compréhension du changement dans la perceptionNote3. de la nature (Foster, 1973 ; Kenya, 1980 ; 1985 ; Runte, 1987 ; WCED, 1987 ; Kiss, 1990 ; KWS, 1990 ; 1994 ; Olindo, 1990 ; Wood, 1992 ; WTO, 1993 ; Brandon, 1996 ; Smith, 1996 ; Weaver, 1998 ; Karanja, 2002). Dès lors, la bibliographie existante montre qu'un tel changement est le produit d'une filiation historique, culturelle et sociale. Cette étude se propose donc d'associer les notions de conservation, de nature et de tourisme.

L'explosion touristique depuis 1950 est un des faits marquants de l'histoire contemporaine. Son évolution dans le temps et dans l'espace, fait apparaître son intérêt économique, socioculturel, politique et académique. Il nous semble donc important d'analyser les éléments porteurs de cette évolution, notamment les mutations dans les transports, sachant que le développement touristique a toujours été lié aux progrès techniques des moyens de déplacement (Smith & Turner, 1973 ; Kadt, 1979 ; Barnier, 1983 ; Kiss, 1990 ; OMT, 1993a ; Vellas, 1996 ; Deprest, 1997 ; Michel, 1998). Petit à petit le tourisme est devenu un phénomène de masse, accessible à tous, à des degrés divers, mais pendant longtemps la politique de ce type de tourisme n'a pas été assez évolutive. Avec un développement massif et non contrôlé, il a généré des effets négatifs dans tous les domaines : socio-économique et environnemental (Kadt, 1979 ; Mathieson & Wall, 1982). Mais cette vision alarmiste du phénomène touristique mérite d'être corrigée compte tenu du fait qu'il offre une possibilité d'évolution à l'échelle internationale vers un tourisme durable. Ce travail, toutefois, insiste sur la complexité de ce concept : est-il réaliste, est-il performant, est-il mesurable ? Cependant, comme le souligne Stankey et al. (1985) le développement touristique induira toujours des modifications dans la communauté d'accueil et/ou dans l'environnement.

L'organisation spatiale du tourisme est présentée à divers niveaux géographiques ainsi que les flux et reflux de cette organisation selon les rythmes de transformation du tourisme international. Cela rend nécessaire l'analyse du tourisme comme système international. De ce fait, l'évolution touristique doit être étudiée à travers les dynamiques d'acteurs et leur interaction (action et rétroaction de sous-systèmes touristiques). Ce dynamisme se concrétise dans la complémentarité organisationnelle et l'interdépendance entre acteurs, partageant la responsabilité de la gestion et de la planification des flux de touristes. Ce système est alors influencé par les dynamiques contemporaines : nouveaux entrants, concentration et intégration verticale et/ou horizontale des activités, mondialisation et nouvelles technologies. Tous ces changements ont généré des attitudes et des perceptions différentes de l'environnement chez 'les acteurs touristiques'Note4. . En conséquence, leurs demandes concernant le développement touristique ont également changé. L'objet de la deuxième partie de cette étude est donc d'identifier les groupes d'acteurs touristiques dans la région d'Amboseli selon leurs caracteristiques divers.

0.2 Acteurs touristiques dans la région d'Amboseli

Puisque le tourisme compte sur la bonne volonté des résidents locaux, leur soutien à son développement est essentiel, à sa réussite, et à sa durabilité. La compréhension des (ré)actions des acteurs touristiques et des facteurs qui influencent ces attitudes est importante pour entraîner leur soutien au développement touristique. La multiplicité des comportements des acteurs et la complexité des attitudes environnementales rendent nécessaire une approche multidimensionnelle. Une telle approche aidera à observer comment s'effectuent les évolutions des perceptions environnementales du point de vue des acteurs choisis. Cela souligne la nécessité d'évaluer les attitudes des acteurs qui révèlent leurs préférences sur la question du développement touristique. La prise en compte systématique du groupe d'acteurs fournira un guide à l'action, facilitera l'arbitrage des décisions et permettra aux acteurs locaux (notamment les fournisseurs de produits et services touristiques) de définir leur rôle. Une référence au groupe spécifique permet également de mettre en lumière combien les liens

entre les activités touristiques sont indispensables pour réaliser le produit ou rendre le service. On aboutira ainsi à la définition d'un marchéage optimal. L'analyse de données, par exemple, propose la répartition des visiteurs au PNA en trois groupes différents : les amoureux de la nature, les touristes aux attentes multiples et les touristes indépendants. Les informations sur les spécificités des groupes de touristes présentés par cette étude pourraient amener les administrateurs de parc à une compréhension profonde du désir du visiteur en ce qui concerne la conservation et/ou l'utilisation des ressources environnementales. La diversité des préférences des visiteurs implique un besoin de procédures de gestion alternatives qui sont appropriées aux préférences spécifiques (Stankey et al., 1985; Dunlap et al., 1992). Des combinaisons d'opportunités récréatives dans une 'destination touristique'Note5. devraient donc être conçues et mises en œuvre pour fournir des dispositifs variés pour les secteurs de touristes différents. Une telle approche devrait être intégrée à l'objectif global de la destination : la conservation de l'environnement et le développement local.

Le défi d'employer le tourisme comme outil pour le développement local a été étudié sous différents aspects comprenant le tourisme et la régénération rurale, le tourisme dans des aires périphériques et le tourisme dans des zones transfrontières. Plusieurs chercheurs ont noté que, pour que le tourisme soit un outil efficace pour le développement local, la participation de la communauté locale dans le processus décisionnel est importante. La thèse fondamentale de ce travail est que, pour optimiser et accroître les avantages des habitants locaux (et selon les principes du développement durable), il est important d'identifier et d'évaluer les différentes catégories d'acteurs touristiques appartenant à la communauté locale. C'est seulement par ce genre d'évaluation que les responsables des aires protégées pourraient comprendre les espérances voire les priorités des différentes catégories de la communauté locale. Dans cette étude, on segmente la communauté locale dans la région d'Amboseli en trois groupes : les opérationnels, les leaders d'opinion et les leaders officiels.

Le développement d'un tourisme durable digne de ce nom doit satisfaire tous les groupes d'acteurs identifiés dans cette partie. Il est donc impératif de mettre en place des politiques visant à encadrer le fonctionnement des acteurs touristiques d'une destination. Cela pourrait encore jouer un rôle non négligeable dans la conciliation d'objectifs souvent contradictoires : ceux du tourisme et de la conservation de l'environnement d'une part et ceux des citadins et des ruraux d'autre part. La troisième et dernière partie de cette thèse va donc traiter de la question du développement tourisme durable dans la région d'Amboseli.

0.3 Développement du tourisme durable dans la région d'Amboseli

La diversité et la transformation en profondeur des modes de consommation touristique nous obligent à nous interroger sur la notion de 'produit touristique'Note6. . Un produit touristique est un concept ambigu et mouvant, et ainsi parfois difficile à définir. Comme on le verra, la difficulté à définir ces produits conduit à rendre l'efficacité des prestations de services incertaines. La première préoccupation de cette dernière partie de notre thèse est alors de le définir. La compréhension des caractéristiques de ce produit est importante pour mieux adapter l'offre des prestations touristiques.

Comme l'a récemment souligné Spindler (2003), l'avenir du tourisme passe par la recherche du meilleur rapport qualité-prix. Toutefois, l'hétérogénéité des activités qui caractérisent un produit touristique rend la définition dudit rapport toujours subjective. Comme l'attestent plusieurs auteurs, la prolifération des organismes de certification de qualitéNote7. de produit touristique au cours des dernières années a accentué le besoin de « standardisation » de ce processus et de ce produit (cf. par exemple section 2.3) (Krippendorf, 1977 ; Mathieson & Wall, 1982 ; WCED, 1987 ; OMT, 1993b). En tous cas la satisfaction des touristes, le développement local et la qualité environnementale doivent rester la préoccupation centrale de la « normalisation » adoptée.

Après avoir examiné le concept de produit touristique, la partie explore les implications politiques et stratégiques dans le développement du tourisme durable dans la région d'Amboseli. On commence par une

vue d'ensemble du rôle de la communauté locale dans le développement touristique avant d'analyser les conséquences de l'utilisation touristique du PNA. On analyse alors trois modèles théoriques de gestion d'une destination touristique dont l'attraction principale est une aire protégée : la capacité de charge d'une aire protégée, le cycle de vie d'une destination touristique et les limites du changements acceptables. Une analyse de la région d'Amboseli selon lesdits modèles fournit un cadre potentiel pour la planification du tourisme durable. En relation de cette analyse, on a identifié les indicateurs qui devraient être privilégiés dans le cadre du tourisme durable. De tels indicateurs fournisseraient une mesure de la viabilité à long terme d'une destination touristique basée sur le degré auquel ses systèmes socio-économiques et environnementaux sont efficaces et intégrés (Murphy, 1983 ; Getz, 1993 ; OMT, 1997 ; Cuvelier, 1998 ; Viard, 1998 ; Hall & Page, 1999 ; Vellas & Barioulet, 2001 ; Spindler, 2003). La thèse propose ainsi les avantages de l'approche intégrée du développement avant la présentation des conséquences d'un management non-intégré du PNA. On propose alors un modèle d'aménagement du PNA qui privilégie l'approche d'une planification communautaire. Cette approche de planification essaye de formuler une forme de planification à partir de la base (bottom-up planning) et souligne le développement par et avec la communauté locale plutôt que le développement pour la communauté (cf. par exemple Arnstein, 1969 ; Kibicho & Dewailly, 2004 ; Kibicho, 2005).

A la fin, cette troisième partie a détaillé une forme de tourisme qui pourrait réduire les tensions et les frictions créées par les interactions complexes entre les touristes, les communautés locales et l'environnement : le tourisme communautaire. Cette forme de tourisme implique la participation des communautés locales aux prises de décisions car elle cherche à développer l'activité touristique en harmonie avec leurs besoins et leurs aspirations. Le tourisme est développé d'une manière acceptable par les habitants locaux, il soutient leurs économies locales et n'est pas nuisible à leurs cultures et traditions (Murphy, 1985; Sharpley & Tefler, 2002). Ce type de tourisme caractérisé par des projets de petite échelle qui sont mis en place par les locaux avec de faibles pertes de capitaux et une proportion élevée de profits pour l'économie locale a été proposée comme le tourisme de XXIème siècle (Murphy, 1985; Ap, 1992; Johnson & Moore, 1993; Brandon, 1996; Amirou & Bachimon, 2000; Davis, 2003).

Finalement, réunissant les diverses théories, les concepts et les thèmes présentés et discutés dans toute cette thèse, la Conclusion Générale considère le tourisme durable comme un moyen de réaliser l'équilibre entre le développement local, la conservation de l'environnement et la satisfaction des touristes. Bref, ce travail balaie pour la première fois, de façon aussi exhaustive que possible, un sujet rarement traité et documenté : la relation tourisme-environnement-communauté locale dans la région d'Amboseli au Kenya. Comme dans toute étude scientifique, certaines données méritent d'être discutées et améliorées. Les systèmes d'information dans le domaine du tourisme dans la région d'Amboseli ne sont pas encore robustes, quelques-uns ne sont donc pas exempts de critiques potentielles. Malgré tout, l'objectif de ce document est de quantifier des phénomènes connus pour évaluer l'importance réelle des problèmes soulevés, mais aussi de faire émerger des problématiques jusqu'ici peu prises en compte. Il permet, nous semble-t-il, un décryptage particulièrement utile d'une préoccupation prioritaire dans les années à venir.

Première partie :
CONSERVATION DE LA NATURE ET TOURISME : L'ELOIGMENT AUGMENTE LE PRESTIGE[Note8.]

INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE

D'une façon générale, ce qui fait l'objet de cette première partie est la question de l'évolution de l'art de conservation[Note9.] , le développement touristique et enfin le mariage entre les deux. Nous nous interrogerons également sur l'évolution de la notion de perception de la nature (Chapitre I), en nous appuyant essentiellement sur les recherches menées par des géographes, des sociologues et des historiens. L'évaluation du développement touristique (Chapitre II) nous aidera à formuler la problématique de ce travail (Chapitre III) qui sera analysé dans la région d'Amboseli[Note10.] au Kenya (Chapitre IV). En utilisant l'approche du système

touristique (Chapitre V), on identifiera les acteurs touristiques dans ladite région. La question « la création des aires protégées : une domination des ruraux par des citadins ? » sera ainsi le 'guide' de cette partie. En conséquence, la partie traitera les six questions suivantes :

- Y-a-t-il une relation entre le changement de la perception de l'environnement et la création des aires protégées ?
- Y-a-t-il une relation entre la conservation de l'environnement et le développement touristique ?
- Du tourisme aristocratique au tourisme durable : une conjonction des divers facteurs ?
- Tourisme : une épée à double tranchant ?
- Quels sont les atouts touristiques dans la région d'Amboseli ?, et
- Qui sont les acteurs dans le système touristique de la région d'Amboseli ?

Dans le Chapitre I, nous traiterons de la notion de relation entre la conservation de la nature et la création des aires protégées en insistant sur les changements dans la perception de la nature. Cette notion a notamment évolué en fonction des idéologies dominantes au cours des siècles qui l'ont vue se construire. En effet, nous pensons que pour être en mesure de décrire ladite relation, il nous faut au préalable avoir cerné ces changements essentiellement en termes de significations symboliques.

Le Chapitre II dresse le bilan du développement du tourisme international. Il retrace aussi le développement touristique au Kenya et surtout du tourisme de safari. Grâce à son système des aires protégées bien développé, le Kenya est devenu un cadre privilégié pour les safaris. En même temps les aires protégées sont devenues une véritable mode et un point fort des circuits touristiques nationaux et/ou internationaux. Mais évidemment ce déferlement de touristes, venus pour voir les animaux sauvages et pour « consommer » de la nature, peut compromettre gravement la conservation de l'environnement voire le bien-être de la communauté locale. Cela demande une révision totale de la politique du tourisme de masse en faveur du tourisme durable.

Le succès et la durabilité du développement touristique dépendent de la bonne volonté de la communauté locale, aussi son soutien est-il important. Les ressources et les services touristiques sont aussi importants que l'hospitalité de la communauté d'accueil pour le développement touristique quelle que soit la destination. Le ressentiment des habitants à l'égard des activités touristiques sera perçu par les touristes avec, comme conséquence, la diminution de leur nombre. La constatation et la contestation du développement touristique comme menace à l'existence même de certaines communautés d'accueil est précisément à l'origine de la problématique qui sous-tend cette étude sur les relations communauté d'accueil-tourisme dans la région d'Amboseli. On élabora cette problématique en relation avec cette observation au Chapitre III. Le dépouillement minutieux des études des chercheurs précédents nous a aidé aussi à avancer des hypothèses qui sont évaluées dans le septième chapitre.

Nous consacrerons le Chapitre IV à la description de notre terrain d'étude. Nous tenterons ainsi principalement de décrire les éléments importants pour la conservation et le tourisme dans cette région : sa localisation, sa physionomie physique et biologique. Dans la suite du chapitre nous analyserons les changements écologiques dans le PNA puis nous décriront l' attractivité touristique de notre terrain d'étude.

Plusieurs auteurs ont mis en évidence le fait que l'analyse systémique aide à mieux déchiffrer les rôles des acteurs différents du développement touristique d'une destination donnée (Cazes, 1992c ; Ritchie, 1993 ; Clary, 1993 ; Violier, 1999 ; Dewailly & Flament, 2000). En conséquence, le Chapitre V est consacré à l'analyse du système touristique. Le chapitre montre que le tourisme est l'affaire de nombreux prestataires individuels, d'associations communales ou interrégionales, nationales et internationales. Bien que chacun de ces acteurs poursuive ses propres intérêts, ils sont liés les uns et les autres par les sous-systèmes variés eux-mêmes reliés entre eux pour former un système touristique global.

CHAPITRE I :
PARCS NATIONAUX : DE LA CONSERVATION VERS LE TOURISME

> Ce qui vieillit prend de la valeur,
> mais ce qui est rare est cher.
> (Viard, 1998 : 149)

1.0 Introduction

Dans une analyse des racines historiques du dilemme écologique actuel, Fennel (1999) plaide fortement pour la notion selon laquelle l'homme faisait autrefois partie de la nature, alors que depuis plusieurs centaines d'années il est devenu l'exploiteur de cette nature et de ses ressources. Pendant les grandes découvertes scientifiques des années 1500 et 1600, la perception mécaniste et statique de la nature a été développée, remplaçant la perception mystique passive et les vues organiques des périodes précédentes (Stafford, 1985 ; Runte, 1987 ; Richez, 1992 ; Philipsen, 1995; Roux, 1999; Holden, 2000). En Europe, ce mouvement a été en grande partie influencé par les effets de l'urbanisme, de la pollution et de la perte du temps de loisirs due à la révolution industrielle (Thomas, 1983 ; Runte, 1987; Kiss, 1990; Brandon, 1996; Fennel, 1999; Roux, 1999). Il n'en est pas de même pour l'évolution de la conservation de l'environnementNote11. aux Etats-Unis. Runte (1987) et Kiss (1990) observent que les parcs américains ont été créés pour satisfaire un concept plutôt qu'une réalité.

L'objet de ce chapitre est de rechercher et de présenter la naissance des parcs nationaux. Comme un arrière-plan de cette étude, ce chapitre tracera l'histoire de la création des aires protégées. Tout d'abord on évoquera les changements de perceptions de la nature (sections 1.1 & 1.2). Selon la première section du chapitre, les perceptions de la nature/environnement se définissent, à chaque période de l'histoire, en relation avec les formes de l'expérience et de la conscience sociale : elle procéde d'un jeu de constructions sociales. Ensuite on analysera comment ces changements de perceptions évoqués dans ces sections ont influencé la création des aires protégées aux Etats-Unis (section 1.3), en Afrique (section 1.4) et au Kenya (section 1.5). Enfin, le Chapitre montrera brièvement comment les aires protégées au Kenya en sont venues à être reliées au tourisme. Ces zones protégées ont justifié le développement touristique (section 1.5) comme la « meilleure » option d'utilisation des ressources conservées (Foster, 1973 ; Kenya, 1980 ; 1985 ; Kiss, 1990 ; KWS, 1990 ; 1994 ; Runte, 1987 ; Dieke, 1991 ; Olindo, 1990 ; Brandon, 1996 ; Karanja, 2002). Bien que le chapitre ait analysé des cas spécifiques de création des aires protégées, le développement de la conservation et le développement du tourisme de la nature (wildlife tourism pour les Anglo-saxons) globalement suivent la même théorie ou la même chemin (Kiss, 1990 ; Salm & Tessema, 1998).

Ce chapitre répondra aux deux questions suivantes :

- Y-a-t-il une relation entre le changement de la perception de l'environnement et la création des aires protégées ?, et
- Y-a-t-il une relation entre la conservation de l'environnement et le développement touristique ?

1.1 Perception de l'environnement

La perception et l'appropriation de l'environnement diffèrent d'un individu à l'autre, d'une société à une autre et d'un temps à un autre. A chaque type de civilisation, à chaque type de société l'environnement est vu différemment avec les yeux que leur éducation et leurs motivations avaient façonnés. Le sens ou la signification d'un environnement approprié est donc une qualité de la transaction environnementale des besoins et des préférences tant des personnes que de la société (Runte, 1987; Richez, 1992; Philipsen, 1995;

Roux, 1999; Holden, 2000). Selon Stafford (1985), chaque société a ses valeurs qui s'inscrivent dans le cadre d'une évolution historique et qui orientent les comportements et les changements de chaque individu. Par conséquent, la personnalité des individus, dans une société déterminée, est fortement dominée par la culture de cette société. Ainsi, des préférences et des appréciations environnementales ont été expliquées de façons diverses. Cependant, nous nous centrons seulement sur la perspective culturelle. Dans cette perspective, la préférence environnementale est apparue comme le résultat d'une interaction entre une culture donnée et son environnement physique. Un individu répond différemment à un environnement particulier dépendant de ses attitudes, ses croyances et ses valeurs qui sont prédéterminées par l'expérience personnelle et le conditionnement social dans le contexte de sa culture.

Pourtant, les perceptions environnementales ne sont pas figées. Elles sont sujettes à des changements constants. Selon Philipsen (1995), le changement de la préférence environnementale a commencé avec la culture occidentale. Dès le milieu du VIIIème siècle, on considéra que les espaces non cultivés ou milieux naturels étaient répulsifs (Thomas, 1983; Roux, 1999). Pendant le Moyen-âge (800 – 1200), les régions inhabitées sont des lieux hantés par les revenants, fantômes et autres « esprits » maudits. Par exemple, les montagnes de Grande-Bretagne étaient considérées comme des difformités, des déchets de la terre et une source de déception. Elles furent ignorées et évitées, elles étaient synonymes de danger et d'inconfort. D'un autre côté, les zones cultivées sont considérées comme des lieux de sécurité, des zones de beauté. Elles sont considérées comme éloignées de la puissance des esprits mauvais. Toutes ces perceptions étaient basées sur le fait que l'environnement agréable, c'est celui que l'homme comprend et décrypte, celui qui est chargé de signification pour l'observateur. Ce point de vue semble être en conformité avec un proverbe chinois selon lequel « l'environnement appartient à celui qui le regarde ». On pourrait ajouter qu'il n'appartient vraiment qu'à celui qui le comprend, qui le sent, qui le vit – c'est tout un. Un environnement c'est comme un livre, si on ne connaît pas la signification des mots, on ne peut comprendre ce qui est écrit. L'indication est précieuse. Il n'existe pas d'environnement en soi. L'environnement c'est l'adéquation d'un mode de vie et d'un cadre de vie. L'homme a par conséquent, bâti l'environnement dans le quel il vit. Il a façonné pendant de longs siècles (notamment VIème, VIIème et VIIIème siècles) l'environnement à son image (Thomas, 1983 ; Roux, 1999). Les caractéristiques de l'environnement varient donc, suivant les latitudes, les climats, les modes de vie et de production (Holden, 2000).

Pendant la période romantique, des changements radicaux prirent place dans l'appréciation environnementale (Thomas, 1983 ; Runte, 1987; Philipsen, 1995; Roux, 1999 ; Holden, 2000). Le « milieu naturel »Note12. cessa d'être l'objet de détestation et devient une source spirituelle retrouvée. Selon Philipsen (1995), les Romantiques considèrent les milieux naturels comme :

- une illusion naturelle, signifiant l'absence des interventions humaines,
- un mouvement libre dans l'espace, satisfaisant un désir de solitude et d'individualité, et
- une simplicité dans une forme d'homogénéité.

C'est cette mutation qui expliquerait notamment le retour ou le recours de l'homme à l'environnement naturel qui apparaît dès lors comme un espace riche de sens. Autrement dit, de tels milieux ont commencé à être appréciés et perçus comme des paradis du règne animal (et végétal) et les espaces sont devenus porteurs des fantasmes d'une nature qui serait proche de la création divine.

Une raison du changement positif dans l'intérêt esthétique du milieu naturel était que la natureNote13. sauvage était maintenant perçue comme moins dangereuse. Le changement de cette perception était renforcé par le développement du transport et des cartes qui assuraient un accès plus facile aux environnements sauvages pour des habitants urbains. Par conséquent, la croissance importante de l'attraction des environnements sauvages a augmenté. Ceci aura pour résultat l'accroissement du nombre de personnes concernées par le respect d'une nature non-polluée comme un sanctuaire spirituel (Philipsen, 1995). C'est alors que ces espaces devinrent les espaces de la reconstruction de l'individu. Vers la fin du IXème siècle, période marquée par des niveaux élevés d'urbanisation et d'industrialisation très fortes, le milieu naturel fut considéré comme une

opportunité pour échapper aux villes surpeuplées et au « stress » qu'elles engendrentNote14. . Autrement dit, c'est l'industrialisation qui alimente chez l'homme un sentiment de nostalgie, le poussant vers des espaces ruraux en mesure de le satisfaire, de le « ranimer » et de le faire « renaître ». Les terres « vierges » participaient donc à l'équilibre biologique et psychologique des citadins en favorisant une sorte de compensation. On recherche dans de telles zones l'air pur, l'oxygène, le silence et le calme qui font défaut en ville. Selon Roux (1999), c'est le caractère « déshumanisant » et « déterritorialisantNote15. » de la société postindustrielle qui pousse l'individu à rechercher des espaces propres à satisfaire sa reconstruction, ainsi qu'à permettre le retissage des liens sociaux disparus. Les aires non-cultivées reprenaient les fonctions de terroirs et de pays, alors que la ville incarne le vide et le néant. Ainsi les pratiques écologisantes (découverte de la faune et de la flore) deviennent appréciables.

1.2 Développement historique des aires protégées

L'évolution industrielle et son lot de bouleversements vont modifier l'environnement et par là même, la relation de l'homme à ce nouvel environnement. La société industrialisée fait non seulement naître des aspirations de liberté, mais aussi de retour vers les origines. Ainsi, l'appellation « milieu naturel » devient un label et l'assurance d'une qualité certifiée. Ce milieu est perçu comme un espace souverain, riche de sens, reprenant les fonctions de terroirs et de pays, alors que l'espace de la civilisation industrielle incarne le vide et néant (Réau-Chevaleyre, 2003). L'environnement naturel apparaît dès lors comme le grand consolateur, et le désir de se retrouver au contact des éléments naturels se fait de plus en plus sentir. Ainsi, les citadins ont eu une sorte de fascination pour les terres « vierges ».

Les changements de perception de l'environnement évoqués ci-dessus ont résulté de la nécessité de la conservation de la nature et surtout de la vie sauvage. Par conséquent, les réserves royales pour la chasse avec des animaux sauvages ont été créées pour le plaisir de la classe dirigeante en Europe médiévale. La plus ancienne dans cette catégorie, la New Forest au sud de l'Angleterre, fut établie en 1057. En 1842, le parc Victoria (le premier parc public mondial) fut établi à Londres. A la même époque, existaient des sentiments anti-urbains qui étaient associés aux réalités sévères de la post-révolution industrielle. Donc, on doit dire que le changement de la perception de l'environnement est d'abord la réponse à une société urbaine. On mesure mal encore la mutation que représente pour l'homme la vie en ville, c'est-à-dire la vie dans un espace restreint, hors nature et hors monde, soumis à la solitude, au bruit et à des rythmes trépidants. Tout cela crée la demande contraire. Les citadins ont besoin d'aller passer du temps dans l'environnement naturel pour se détendre et se retrouver (cf. aussi section 1.1). En conséquence, entre temps, les changements d'idéologies, associés au romantisme, ont popularisé la nature non-polluée aux yeux du public (Runte, 1987). Tous ces facteurs ont contribué au développement prolifique des parcs urbains en Europe.

Ce développement des parcs publics au Royaume-Uni a profondément impressionné un Américain du nom de Fredrick Law Olmsted qui, en 1850, de retour de Grande-Bretagne vers les Etats-Unis, a constitué un groupe de pression pour la création des parcs similaires en Amérique. Grâce à son travail, le Central Park fut établi à New York, au cours de la même année. Il fut suivi par plusieurs parcs publics et surtout dans la partie orientale des Etats-Unis. Plus tard, la construction des parcs artificiels a été remplacée par la protection des paysages naturels. Ces changements peuvent être attribués à deux facteurs majeurs :

- après l'indépendance concédée par le Royaume-Uni, la société américaine n'a aucune identité culturelle propre par rapport aux traditions artistique, littéraire et architecturale de l'Europe ancienne. A cause de cette préoccupation, les Américains ont développé un nationalisme culturel qui a trouvé son identité et son respect de soi-même dans la beauté sauvage et la grandeur naturelle unique de leur pays.
- les Américains ont pressenti la perte éventuelle de leurs paysages uniques du fait d'organismes commerciaux privés. Ils ont déjà vu le développement intense et la commercialisation des chutes de Niagara par les organismes privés qui essaient de gagner de l'argent généré par des milliers de visiteurs. Ce développement – mal contrôlé et mal coordonné – avait suscité la désolation de plusieurs

> visiteurs qui critiquèrent le manque de patriotisme des Américains ayant accepté une telle destruction de leur patrimoine naturel alors qu'ils luttaient pour établir leur identité culturelle en la fondant sur le même patrimoine (Runte, 1987). Cette critique a affecté le respect de la nation américaine. Le génocide perpétré par les colonisateurs (les Britanniques) sur les autochtones américains a dénaturé l'histoire culturelle de ces derniers. En conséquence, ces paysages merveilleux non exploités dans ce pays sont devenus la compensation de l'héritage culturel déjà perdu. Autrement dit, les « monuments de la nature » devenaient, dès lors, des monuments culturels dans ce pays sans grand passé historique.

C'était donc l'expérience de la destruction du site de Niagara et le besoin d'avoir des lieux commémoratifs sur lesquels se base le respect de la nation, qui ont inspiré la protection des régions reculées ou sauvages (Runte, 1987). A partir de là, le parc de Yosemite fut établi à cheval sur les Etats du Wyoming et du Montana, en 1864, pour protéger un paysage splendide en faveur du public et du divertissement. Il a été le premier « parc national »Note16. mondial. Dans ce travail, notre définition du parc national reprend celle proposée par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN)Note17. à son congrès de New Delhi en 1969. Selon cette définition,

> « un Parc National est un territoire relativement étendu, (i) qui présente un ou plusieurs écosystèmes, généralement peu ou pas transformés par l'exploitation et l'occupation humaine, où les espèces végétales et animales, les sites géomorphologiques et les habitats offrent un intérêt spécial du point de vue scientifique, éducatif et récréatif, ou dans lesquels existent des paysages naturels de grande valeur esthétique ; (ii) territoire dans lequel la plus haute autorité compétente du pays a pris des mesures pour empêcher ou éliminer dès que possible, sur toute sa surface, cette exploitation ou cette occupation et pour y faire effectivement respecter les entités écologiques, géomorphologiques et esthétiques ayant justifié sa création ; (iii) territoire dont la visite est autorisée, sous certaines conditions, à des fins récréatives, éducatives et culturelles » (IUCN, 1991 : 41).

En 1990 cette définition est remplacée par celle proposée par la Commission des Parcs Nationaux et Aires Protégées de l'UICN. Donc la définition est devenue,

> « un Parc National est une zone exceptionnelle, relativement étendue, gérée par une autorité reconnue du Gouvernement de façon à garantir l'intégrité écologique d'un ou plusieurs écosystèmes pour les générations actuelles et futures, pour éliminer toute exploitation ou occupation intensive de la zone, et d'être prétexte à des activités spirituelles, scientifiques, éducatives et touristiques » (IUCN, 1991 : 41)

Une analyse de l'évolution du concept de Parc National permet de constater qu'un principe de base a été maintenu depuis le départ. Selon les deux définitions par l'UICN, par exemple, le souci de protection de la nature apparaît au premier plan, deux autres fonctions caractérisent les parcs : permettre l'étude scientifique des écosystèmes dont ils sont le support et maintenir un cadre agréable pour les loisirs et le tourisme, tout en permettant aux populations locales d'y vivre le mieux possible (cf. aussi Runte, 1987 ; Kiss, 1990 ; Cazes, 1992b ; Wood, 1992 ; Karanja, 2002). L'objet des sections suivantes est d'essayer de montre que le tourisme, et plus précisément les activités touristiques ont fait partie intégrante de la création des aires protégées dans le monde.

1.3 Aires américaines protégées après le parc de Yosemite

Il est indéniable que l'idée de parc national est conçue en 1832 quand l'artiste et voyagiste George Catlin proposa la création d'un parc national comme lieu de refuge pour des animaux sauvages et des Indiens. Un an plus tard, en 1833, il écrivait dans un journal de New York que de « grandes régions méritaient d'être conservées dans leur sauvage beauté originelle, par la création de parcs magnifiques » (cité par Richez, 1992 : 28). Cependant, la résolution de création du parc national a été adoptée en 1864 quand le Yosemite Act a été

promulgué par le Congrès pour la conservation de la vallée de Yosemite. Toutefois, on doit souligner que l'expression « parc national » a été utilisée officiellement pour la première fois pour décrire 'le parc national de Yellowstone'Note18. , huit ans après (le 1er mars 1872) quand le congrès des Etats-Unis signa un décret le créant sur 888 178 ha. Ledit décret dit : « la faille ou gorge dans le massif granitique de la Sierre Nevada… connu sous le nom de Yosemite Valley… pour être réservée à l'usage, aux excursions et à l'agrément du public à condition qu'elle soit inalienable for all time… » (Richez, 1992 : 29).

A cette époque, les parcs publics ont été établis à des fins de divertissement mais aussi pour tenir lieu de monuments. Tels furent les objectifs principaux de la création du parc national de Yellowstone par le Congrès américain comme le premier parc national en 1872. La raison essentielle de cette création était la protection d'une cinquantaine de sources chaudes dispersées sur une dizaine de kilomètres carrés. La même année, l'Hot Springs Reserve fut crée dans l'Etat de l'Arkansas à l'usage du public. Dans les deux cas, le Congrès devait être convaincu que ces régions étaient sans valeur commerciale avant l'établissement de ces parcs et, donc, les créations ne devaient pas compromettre le développement économique du pays.

De 1890 à 1902, le Gouvernement américain a créé cinq parcs nationaux au total : Yellowstone National Park (1872) ; Kings Canyon National Park (1890) ; Sequoia National Park (1890) ; Yosemite National Park (1890) ; Crater Lake National Park (1902). Pourtant, la conservation de la vie sauvage ne fut jamais l'un des objectifs de cette création. Ainsi, en ce qui concerne le Congrès, les cinq parcs étaient parmi les plus grands monuments américains mais, comme Yosemite et Yellowstone, ils étaient sans valeur commerciale. En fait, à cette époque là, tous les parcs nationaux furent installés dans des écosystèmes essentiellement montagneux, marécageux ou forestiers qui constituent des refuges idéaux pour certaines espèces animales en raison de leur accès difficile et de leur peuplement humain faible ou nul. L'établissement du National Park ServiceNote19. (NPS) en 1916 a changé l'orientation des parcs nationaux américains vers la préservation du patrimoine sauvage. Le parc national d'Everglades, créé en 1934, fut le premier parc national mondial à être créé en premier lieu pour la protection de la flore et de la faune. Le parc est alors considéré comme un terrain d'action où l'homme peut puiser des ressources, dans certaines limites, pour la satisfaction de ses besoins de nouvelles activités. En second lieu, ce milieu doit être aménagé, afin de le rendre familier aux touristes: ils y seront sécurisés matériellement, mais aussi mentalement (cf. Runte, 1987; Richez, 1992; Brandon, 1996 ; Holden, 2000).

Vers la fin du IXème siècle, le Gouvernement américain a réalisé que les ressources naturelles étaient limitées en même temps que leur consommation augmentait. A cause des problèmes de déforestation et de surexploitation des ressources naturelles, le Gouvernement a adopté une philosophie d'utilisation efficace, c'est-à-dire l'utilisation des ressources pour une efficacité élevée au bénéfice de la génération d'aujourd'hui et de celles du futur (Wood, 1992, Duhamel & Sacareau, 1998). Pourtant, cette philosophie a échoué en 1913 quand la vallée de Hetch Hetchy, au milieu du parc national de Yosemite, a été « détruite » pour la construction d'un barrage. L'argument des adeptes de ce projet est que seulement une centaine de citadins amoureux de la nature en profitaient alors qu'un demi-million d'habitants assoiffés de San Francisco avaient besoin d'eau (Runte, 1987 ; Wood, 1992).

La controverse de Hetch Hetchy a attesté que les défenseurs de l'environnement n'ont plus eu d'idée-force pour défendre le système des parcs nationaux aux Etats-Unis. Afin d'essayer de défendre ce système, ces défenseurs de la nature avancent que les parcs nationaux étaient une thérapie naturelle du mal être des travailleurs citadins. Ils ont soutenu que l'insuffisance de leur rendement est une conséquence de l'environnement défavorable et d'un manque de bien-être psychologique auquel on pourrait remédier par les régions naturelles. En outre ils ont essayé de montrer que des individus épuisés et des citadins ressentiront les régions naturelles comme une source de bien-être; les parcs et les réserves naturels sont alors utiles pour la régénération de leur esprit (cf. section 1.1) (Thomas, 1983 ; Runte, 1987 ; Philipsen, 1995). Par ailleurs, ils ont avancé un argument économique en citant l'exemple de la Suède qui offre de beaux panoramas ayant généré des millions de dollars américains chaque année (Runte, 1987).

Le prétexte économique fut avancé par beaucoup d'Américains au début de l'époque des loisirs qui a rendu les voyages populaires. Grâce à une demande élevée, le Gouvernement fut obligé d'améliorer le système routier des parcs nationaux. Par ailleurs, les organismes commerciaux[Note20.] privés ont développé les structures et les services nécessaires pour les visiteurs dans le voisinage ou parfois dans les parcs : c'est la naissance de la relation entre les parcs et le tourisme! Le tourisme comprend :

> « …les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs » En même temps, on entend par visiteur ou excursionniste toute personne qui se déplace vers un lieu située en dehors de son environnement habituel pour une durée inférieure à 12 mois et dont le motif principal de la visite est autre que celui d'exercer une activité rémunérée dans le lieu visité » (cf. OMT, 1993 : 2).

Le tourisme est ainsi un produit hétérogène et complexe, combinaison d'éléments séparés dans le temps et dans l'espace, souvent un ensemble pré-assemblé de prestations (transports, hébergements, services et cætera). Si l'on considère l'économie globale, le tourisme est l'un des principaux secteurs d'activité, et l'un de ceux qui connaissent la croissance la plus rapide.

Comme nous l'avons indiqué dans les lignes précédentes, l'institutionnalisation de l'idée de parc national dans le système politique et légal, fut marquée en 1916 par l'établissement du NPS. Cette création a révolutionné le modus operandi de tous les parcs nationaux américains. Les administrations des parcs ont été obligées de créer et de développer des « produits » attrayants pour les Américains pour les encourager à visiter leurs parcs au lieu de continuer à visiter les parcs européens (Runte, 1987 ; Karanja, 2002). Autrement dit, l'attraction des visiteurs/touristes est devenue un objectif opérationnel pour les parcs. Ce fut le point de départ du développement intensif des visites de parcs américains. En 1997, par exemple, les parcs américains ont reçu 270 millions de visiteurs. La prédiction c'est qu'en 2010, ils en recevront 500 millions par an (Karanja, 2002).

1.4 Aires protégées en Afrique

La conservation de l'environnement en Afrique a commencé depuis longtemps. Pour ceux qui acceptent l'idée de conservation ou qui l'étudient dans ses modalités en Afrique, un débat existe également entre une approche protectionniste exclusive et une approche participative et communautaire préconisée désormais par les instances internationales chargées de suivre et d'appuyer les aires protégées. Selon les mots de Kibicho (2004 : 6), les conceptions dominantes qui se sont succédées dans les politiques de gestion de ressources naturelles en Afrique en général et au Kenya en particulier sont les suivantes : « la conservation contre la communauté locale, la conservation pour la communauté locale, la conservation avec la communauté locale et la conservation par la communauté locale ».

Dès la fin du IXème siècle, le Royaume Uni a impulsé la création de parcs nationaux de modèle Yellowstone dans toutes ses colonies – The British Empire - surtout au Canada, en Australie, en Nouvelle Zélande et en Afrique. Citons les pays fameux en Afrique : Afrique du Sud, Botswana, Kenya, Ouganda, Tanzanie, Zambie et Zimbabwe. Ces pays forment un ensemble presque continu à l'est de l'Afrique, du Capetown à Nairobi, sorte de « banane verte » à l'échelle continentale. L'Afrique de l'Ouest dispose bien sûr d'un dispositif non négligeable d'aires protégées, mais leurs moindres fréquentation et réputation ne génèrent pas un intérêt touristique de niveau international.

L'origine de la conservation de la nature en Afrique, à l'époque contemporaine peut être liée au problème environnemental en Afrique du Sud au milieu du XIXème siècle. Ce problème a résulté de la déforestation massive et de l'érosion du sol à cause des inondations. De façon générale, trois raisons majeures expliquent l'obsession de la conservation de la nature sud-africaine :

- la valeur scientifique et médicale de la flore spécifique qui était en voie d'extinction ;
- la relation entre la déforestation et le déclin des précipitations ;
- le déclin de la population sauvage (surtout des bêtes sauvages) à cause de la chasse non contrôlée et de l'épidémie de peste (rinderpest) au cours de la même période.

Pour remedier à cette situation, le gouvernement sud-africain a créé Sabi Game Reserve en 1896. C'est la réserve naturelle la plus ancienne en Afrique. En 1926, la réserve fut transformée en un parc national et son nom devint Kruger National Park.

Parties de l'expérience sud-africaine, les puissances coloniales ont développé la création des aires protégées où la chasse a été contrôlée. Les fonctions originelles des aires protégées africaines dans le cadre colonial rendent compte de leur distribution et de leur place dans des dispositifs hérités, leurs fonctions contemporaines opèrent des sélections et engendrent des mutations et des créations. Ces zones ont été choisies en fonction de la beauté du cadre et de la richesse de la faune. Bien que ces aires protégées soient ouvertes, sans clôtures ni fossés, les animaux prennent très vite l'habitude d'y vivre et de s'y reproduire. Toutefois, le développement des aires protégées en Afrique orientale et occidentale ne fut pas aussi rapide qu'en Afrique du Sud. Cette différence était due au degré inférieur de l'urbanisation et des visites par les étrangers.

En 1960, année où la majorité des pays africains ont acquis leur indépendance, la plupart des parcs nationaux et réserves nationales sont déjà créés. En fait, ces pays ont continué à établir de nouvelles aires protégées, surtout en Afrique australe et orientale. A l'aube de 1970, il y avait 727 aires terrestres protégées, soit presque cinq pour cent de la superficie totale du continent, et 112 aires littorales protégées dans toute l'Afrique (Karanja, 2002). Toutefois, à cause de mauvais traitements des communautés locales par les colonisateurs dans le processus de la création des aires protégées (avant l'indépendance), la population africaine était opposée à leur établissement qu'elle voyait comme une extension du colonialisme. Comme aux Etats-Unis, le motif économique fut utilisé comme prétexte pour susciter le soutien de la classe dirigeante (Runte, 1987). Le tourisme de safariNote21. dans les aires protégées est devenu progressivement la deuxième sinon la première source de devises étrangères. Le mot safari est un mot kiswahili qui signifie « dévoiler » ou « être en voyage » et le nom safari ya signifie « un voyage » ou « une expédition ». Dans le contexte d'aujourd'hui le mot a été introduit par des Anglais qui ont pratiqué la chasse au Kenya dans les années 1836-1939. Les safaris étaient de vraies expéditions de trois ou quatre semaines de bateau, vingt ou trente heures de train, avec porteurs chargés de trente kilos. Avec les traqueurs, pisteurs, dépeceurs, boys et cuisiniers, cela faisait cinquante, parfois cent personnes. La durée du safari variait de un à quatre mois. Le retour se passait dans l'euphorie. Les Africains, dûment payés, dansaient, chantaient et faisaient ripaille à la lueur des feux de camp en l'honneur des chasseurs blancs. De nos jours, les safaris de chasse sont devenus des safaris-photos (cf. photos 01, 20 & 32). En outre, aujourd'hui, le mot est aussi francisé. L'association des pêcheurs de Pusignan (près de Lyon), par exemple, organise un safari-truites chaque année. Pour l'année 2003,

> « …cent quatre-vingts pêcheurs de safari-truites ont participé à cette activité annuelle. En plus, tous les participants ont pu se restaurer sur place avec les côtelettes, grillades, saucisses, frites. Certains sont venus de loin, avec femmes et enfants, pour chercher un peu de tranquillité, faire le plein de tonus et d'air pur, et découvrir un autre paysage, loin du bruit de la ville » (Progrès, 2003 : I).

1.5 Aires protégées au Kenya

Quand l'empire britannique s'est installé en Afrique orientale, la majorité des administrateurs étaient des défenseurs de l'environnement, qui avaient bien suivi le déclin de la population des animaux sauvages aux Etats-Unis, en Inde et en Afrique du Sud pendant l'époque coloniale (par exemple messieurs Ainsworth, E. ; Grigg, A. ; Hardinge, N. ; Leys, G. ; Sandford, M. et Stewart, G.). Ils se sont souciés de développer des aires suffisantes pour la protection des bêtes sauvages afin d'éviter leur extinction. Cette connaissance a poussé l'administrateur colonial à prendre conscience du déclin rapide de la population de la vie sauvage,

principalement à cause de la chasse excessive et mal contrôlée.

Après la déclaration formelle du protectorat de l'Afrique orientale en 1896, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères britanniques a requis du Gouverneur du Kenya un rapport sur la situation de la vie sauvage. En 1897, il y eut un accord international sur l'importance d'une règlementation commerciale sur l'ivoire et de la protection de la vie sauvage en Afrique. La même année le Gouverneur du Kenya, Sir John Kirk, a sollicité auprès de la Reine du Royaume-Uni l'autorisation d'établir des 'aires protégées couvrant des habitats variés au Kenya'Note22. . Deux ans plus tard, en 1899, il a établi le Southern Game Reserve (13000 km²) et le Northern Game Reserve (13 800 km²) en 1900. La raison majeure de ces établissements était la protection de la vie sauvage. Lesdites Game Reserves étaient envisagées comme des enclaves territoriales dotées d'une autorité suffisante pour faire face aux pressions d'éventuels groupes d'intérêts opposés aux mesures de « protection » de la faune.

En 1907, le Gouvernement colonial a établi le Game Department. Les responsabilités de ce bureau étaient de deux ordres :

- la mise en vigueur de la loi sur la chasse, et
- la protection des aires protégées (Honey, 1999).

A l'aube du IXème siècle, il était interdit de chasser sans autorisation. Cependant, durant la même période, beaucoup d'immigrants blancs sont arrivés dans le pays et ils ont commencé à tuer des animaux sauvages sous prétexte qu'ils détruisaient leurs plantes et leur bétail. Ce massacre des bêtes sauvages a continué jusqu'en 1930 lorsque le Gouvernement établit des aires protégées (les parcs et réserves nationaux) où l'habitation humaine était interdite. En 1945, la promulgation de l'ordonnanceNote23. de création des parcs nationaux par le Parlement a changé l'orientation de la politique de conservation au Kenya : au lieu de la législation sur la chasse, la nouvelle loi visait la protection de l'environnement et l'éviction des communautés locales des zones à protéger (KWS, 1999). Le premier parc national concerné par cette ordonnance fut le parc de Nairobi établi en 1946. A propos de son positionnement Fauchon (1984 : 78) observe que, « …aux portes mêmes de l'aéroport, le Parc National de Nairobi avec sa grande armée d'animaux sauvages… est immédiatement pour le voyageur la meilleure introduction au Kenya… ». C'est « … un parc zoologique unique au monde » (Blixen, 1965 : 15). Plus tard, les aires protégées ont été de plus en plus nombreuses (cf. tableau 1.1, figure 1.1 & 1.2), mais toujours au détriment des communautés autochtones qui n'ont jamais été consultées (cf. sections 5.2.2.1 (a) & 5.2.2.3).

Après l'indépendance accordée par le Royaume-Uni en 1963, le Kenya a adopté et perfectionné le système de protection des aires protégées. En 1976, le Kenya National Parks et le Game Department ont été combinés pour devenir le Wildlife Conservation and Management Department (WCMD) sous la loi de Conservation et Administration de 1976. En 1977, la population d'animaux sauvages, notamment d'éléphants et de rhinocéros, a présenté un soudain déclin à cause du braconnage pour l'ivoire et la corne de rhinocéros (cf. section 4.2.2.1 (b)). Pour régler ce problème, le Gouvernement, par décret présidentielNote24. , a interdit la vente des trophées dans tout le pays ; aucun produit de chasse – même de simples sandales en peau de zèbre – ne pouvait être exporté. Comme aux Etats-Unis, le tourisme est devenu la seule forme d'utilisation de ces aires protégées. En conséquence, le Gouvernement a encouragé le développement des équipements touristiques près des aires protégées. En 1989, le WCMD a été remplacé par le Kenya Wildlife ServiceNote25. (KWS) qui a été autorisé à administrer la vie sauvage dans et à l'extérieur des aires protégées.

Dans son rapport de 1965 le Gouvernement a souligné le rôle qu'il attribue aux aires protégées. Il a déclaré que, « l'importance de la vie sauvage pour l'avenir du Kenya doit être appréciée par tout le monde et les Parcs Nationaux et les Réserves Nationales doivent être protégés et préservés » (IUCN, 1991 :37). Cependant, il est indéniable que, les activités touristiques sont apparues comme un argument puissant en faveur de la création des aires protégées au Kenya voire dans les autres pays. La conservation de la nature pour elle-même n'est pas un thème suffisamment mobilisateur (cf. Western, 1969 ; 1973 ; Thomas, 1983 ; Runte, 1987 ; KWS, 1991 ;

1994 ; 1997 ; Olindo, 1991 ; Richez, 1992 ; Wood, 1992 ; Sindiga, 1995 ; Sindiyo, 1996 ; Kibicho & Dewailly, 2004). Ce sont les retombées économiques que le tourisme induit pour l'Etat et pour les communautés locales qui restent bien l'élément moteur, seul capable de faire accepter les limitations voire les interdictions que les aires protégées entraînent inéluctablement.

Photo 01

Photo 01 : Tourisme de safari
Des touristes en safari dans le PNA. La règle de base du tourisme de safari au Kenya est : ne prendre que des photos, ne laisser que des traces de pas (cf. aussi annexe A5)
- Photo de l'auteur -

Tableau 1.1 : Réserves et parcs nationaux au Kenya

N°.[a]	Nom	Date de création	Superficie (km²)	Caractéristique(s)
1	Aberdares	1970	766	Haute montagne, oiseaux, flore, faune
2	Amboseli	1974	391	Plateau, oiseaux, flore, faune
3	Arabuko Sokoke Forest	1960	730	Forêt tropicale, oiseaux, flore, faune
4	Arewale	1984	600	Savane, oiseaux, flore, faune
5	Bisanadi	1969	606	Savane, oiseaux, flore, faune
6	Boni	1977	716	Littoral, oiseaux, flore, faune
7	Buffalo Springs	1988	400	Savane, oiseaux, flore, faune
8	Central Island	1974	52	Lac, oiseaux, flore, faune
9	Chyulu	1971	400	Montagne, oiseaux, flore, faune
10	Diani/Chale[b]	1977	1 300	Littoral, oiseaux, flore, faune
11	Dodori	1986	1 000	Savane, oiseaux, flore, faune
12	Hell's Gate	1982	69	Vallée du Rift, oiseaux, flore, faune
13	Kakamega Forest	1969	820	Forêt tropicale, oiseaux, flore, faune
14	Kerio Valley	1972	720	Lac, oiseaux, flore, faune
15	Kisite/mpunguti[b]	1973	2 800	Littoral, oiseaux, flore, faune
16	Kisumu Impala	1966	23	Lac, oiseaux, flore, faune
17	Kiunga[b]	1975	1 100	Littoral, oiseaux, flore, faune
18	Kora	1973	1 700	Savane, oiseaux, flore, faune
19	Laikipia	1979	2 000	Montagne, oiseaux, flore, faune
20	Lake Baringo	1976	400	Lac, oiseaux, flore, faune
21	Lake Bogoria	1978	568	Lac, oiseaux, flore, faune
22	Lake Kamnarok	1978	600	Lac, oiseaux, flore, faune
23	Lake Nakuru	1968	188	Lac, oiseaux, flore, faune
24	Losai	1980	1 806	Savane, oiseaux, flore, faune
25	Maasai Mara	1968	788	Savane, oiseaux, flore, faune
26	Malindi[b]	1968	1 630	Littoral, oiseaux, flore, faune
27	Malkamari	1989	1104	Désertique, oiseaux, flore, faune
28	Maralal	1977	1 000	Désertique, oiseaux, flore, faune
29	Marsabit	1975	1 500	Savane, oiseaux, flore, faune
30	Meru	1969	870	Haute montagne, oiseaux, flore, faune
31	Mombasa[b]	1960	1 000	Littoral, oiseaux, flore, faune
32	Mount Elgon	1968	169	Haute montagne, oiseaux, flore, faune
33	Mount Kenya	1958	715	Haute montagne, oiseaux, flore, faune
34	Mount Longonot	1972	1 400	Montagne, oiseaux, flore, faune
35	Mwea	1990	690	Montagne, oiseaux, flore, faune
36	Mwingi	1989	700	Savane, oiseaux, flore, faune
37	Nairobi	1946	117	Savane, oiseaux, flore, faune
38	Nasalot	1960	1 004	Désertique, oiseaux, flore, faune
39	Ndere Island	1967	4.2	Lac, oiseaux, flore, faune
40	Ol Donyo Sabuk	1970	546	Montagne, oiseaux, flore, faune
41	Rahole	1980	630	Savane, oiseaux, flore, faune
42	Ruma	1983	140	Aquatique, oiseaux, flore, faune
43	Saiwa Swamp	1983	3	Aquatique, oiseaux, flore, faune
44	Samburu	1965	3 100	Savane, oiseaux, flore, faune
45	Shaba	1967	500	Montagne, oiseaux, flore, faune
46	Shiba Hills	1968	301	Haute montagne, oiseaux, flore, faune
47	Sibiloi	1965	1 570	Lac, oiseaux, flore, faune
48	South Kitui	1980	1 000	Savane, oiseaux, flore, faune
49	South Island	1970	243	Lac, oiseaux, flore, faune
50	South Turkana	1972	540	Lac, oiseaux, flore, faune
51	Tana River	1971	600	Fluvial, savane, oiseaux, flore, faune
52	Tsavo East	1950	12 000	Savane, oiseaux, flore, faune
53	Tsavo West	1952	9 000	Savane, oiseaux, flore, faune
54	Watamu[b]	1979	1 300	Littoral, oiseaux, flore, faune

[a]cf. figure 1.2 pour la localisation de ces aires protégées.
[b]Réserve et parc littoral

Source : KWS (1994) ; Kenya (2002)

Figure 1.1 : Kenya

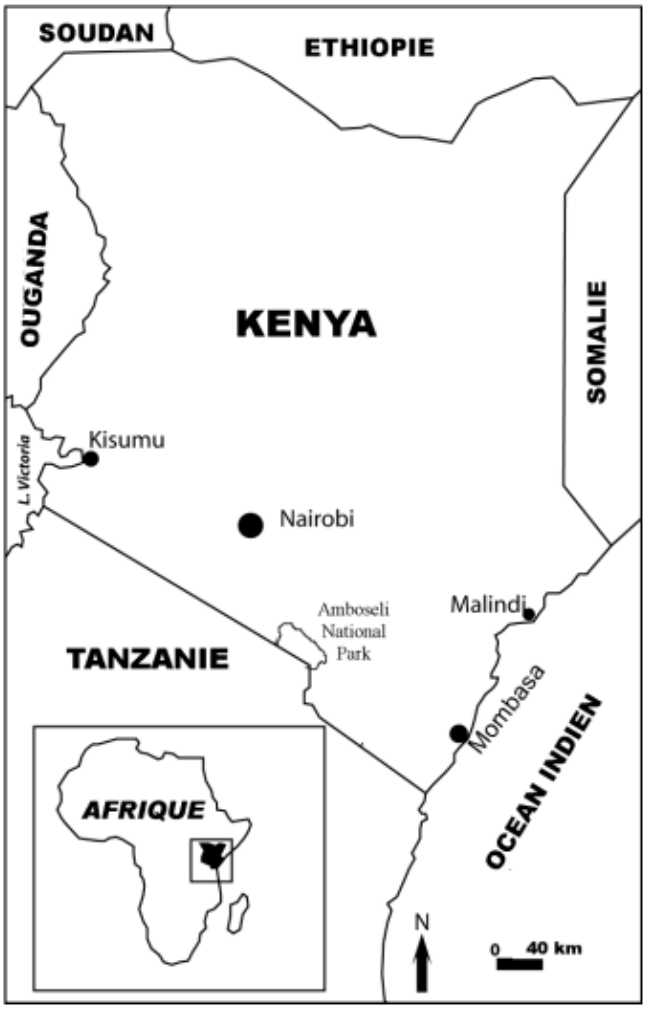
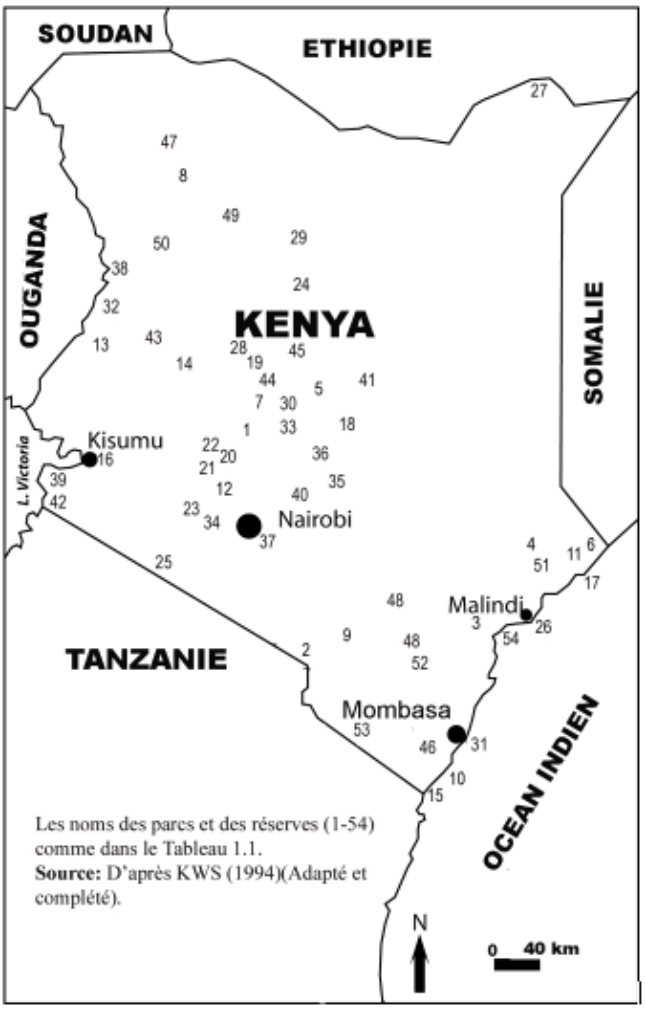


Figure 1.2 : Localisation des réserves et des parcs nationaux de Kenya



La politique de base des aires protégées au Kenya est évoquée dans le Sessional Paper N°. 3 of 1975, « policy on wildlife management in Kenya », qui stipule que les Parcs Nationaux sont des territoires d'Etat qui sont administrés exclusivement pour les quatre objectifs suivants:

- préserver l'aspect « naturel » des principaux types d'habitats présents au Kenya à des fins esthétiques et scientifiques. Les aires protégées sont des terrains de recherche, vastes laboratoires en plein air pour l'étude d'une nature en l'état, c'est-à-dire plus ou moins modifiée par les activités humaines ;
- présenter des opportunités éducatives et récréatives aux Kenyans ;
- fournir une attraction pour les touristes et ainsi servir de base majeure pour l'activité touristique du Kenya, et enfin
- soutenir d'autres activités qui ne rentrent pas en conflit avec ce qui précède.

Plus avant, le Sessional Paper déclare l'agriculture, les activités pastorales et la sylviculture illégales dans les parcs nationaux. En général, l'utilisation des ressources dans les aires protégées n'est pas autorisée (KWS, 1990; 1994).

Par ailleurs, les aires protégées restent le seul moyen de protection des espèces importantes. C'est pourquoi, depuis l'indépendance, le Gouvernement les a multipliées, pour garantir le capital national et s'assurer du contingent de touristes pour des safaris. D'ailleurs, les promoteurs du tourisme de safari ont également contribué à la représentation que les touristes ont des aires protégées qu'ils ont visités. Agissant sur les représentations, les premiers ont aussi fait évoluer les comportements touristiques.

1.6 Conclusion

Ce chapitre a mis en évidence que chaque type de civilisation, chaque type de société voit l'environnement différemment avec les yeux que leur éducation et leurs motivations avaient façonnés. Le sens ou la signification d'un environnement approprié est donc une qualité de la transaction environnementale des besoins et des préférences tant des personnes que de la société. Chaque société a ses valeurs qui s'inscrivent dans le cadre d'une évolution historique et qui orientent les comportements et les changements de chaque individu. L'évolution industrielle et son lot de bouleversements vont modifier l'environnement et par là même, la relation de l'homme à ce nouvel environnement. La société industrialisée fait non seulement naître des aspirations de liberté, mais aussi de retour vers les origines. Ainsi, l'environnement naturel apparaît dès lors comme le grand consolateur, et le désir de se retrouver au contact des éléments naturels se fait de plus en plus sentir. Ainsi, les citadins ont eu une sorte de fascination pour les terres « vierges ».

Les changements de perception de l'environnement ont résulté de la nécessité de la conservation de la nature et surtout de la vie sauvage. Par conséquent, les réserves royales pour la chasse avec des animaux sauvages ont été créées pour le plaisir de la classe dirigeante en Europe médiévale. Ce développement des parcs publics a profondément impressionné des Américains. Le chapitre a observé qu'après l'indépendance concédée par le Royaume-Uni, la société américaine n'a aucune identité. A cause de ce manque, les Américains ont développé un nationalisme culturel qui a fondé leur identité et leur respect de soi-même sur la beauté sauvage et la grandeur naturelle unique de leur pays. C'était donc le besoin d'avoir des lieux consacrés sur lesquels se base le respect de la nation et l'expérience de la destruction du site de Niagara en 1863 qui ont inspiré la protection des régions reculées ou sauvages. On peut donc dire qu'il une relation indiscutable entre le changement de la perception de l'environnement et la création des aires protégées dans le monde. Cela est la réponse de la première question de ce chapite (cf. section 1.0).

D'après ce chapitre, quand l'empire britannique s'est installé en Afrique orientale, la majorité des administrateurs étaient des défenseurs de l'environnement, qui avaient bien suivi le déclin de la population des animaux sauvages aux Etats-Unis, en Inde et en Afrique du Sud pendant l'époque coloniale. Cette connaissance a poussé le Gouverneur du Kenya à établir le Southern Game Reserve et le Northern Game Reserve. Après l'indépendance, le Kenya a adopté et perfectionné le système des aires protégées. En 1977, le Gouvernement, par décret présidentiel, a interdit la vente des trophées dans tout le pays. Comme aux Etats-Unis, le tourisme est devenu la seule forme d'utilisation de ces ressources. En outre, le Gouvernement a encouragé le développement des équipements touristiques près des aires protégées. En conséquence, il est indéniable que, les activités touristiques sont apparues comme un argument puissant en faveur de la création des aires protégées au Kenya voire dans les autres pays. Ce sont les retombées économiques que le tourisme induit pour l'Etat et pour les communautés locales qui restent bien l'élément moteur, seul capable de faire accepter les limitations voire les interdictions que les aires protégées entraînent inéluctablement. Cela établit une relation forte et symbiotique entre la conservation de l'environnement et le développement touristique. Voila donc la réponse de la deuxième question du chapite (cf. section 1.0).

En résumé, ce chapitre a analysé la relation perception historique de la nature-aire protégée. Le chapitre a détaillé comment le besoin d'un retour à la nature est ressenti de plus en plus par la grande masse, particulièrement avec l'accroissement des zones urbaines et de l'industrialisation et, la diminution des espaces verts, ce qui a engendré une augmentation du stress ressenti dans la vie quotidienne. En même temps, surtout à partir des années 50, les conditions de vie dans les villes et les formes prises par le travail, l'amélioration générale du niveau de vie et, partant, l'augmentation du temps libre, stimulèrent le besoin de détente. Le tourisme de masse en plein air fut organisé : il était porteur de stabilité pour le corps social. Dès lors, les aires protégées devenaient les antithèses du quotidien banal, de la pollution et de l'artificialisation associées à l'industrialisation et à l'urbanisme. D'ailleurs, le chapitre a montré comment le tourisme a avancé l'argument économique comme fondement de l'existence des aires protégées à cette époque-ci, alors que d'autres raisons de cet établissement étaient perceptibles avant, au moment de leur création. On doit donc, conclure que, la création des aires protégées au Kenya comme dans les autres pays, a été le résultat d'une réaction aux excès

de la civilisation industrielle et urbaine.

Afin de bien comprendre la relation aire protégée-tourisme au Kenya le chapitre II de cette thèse est consacré à l'analyse internationale de l'activité touristique.

CHAPITRE II :
LE TOURISME AU KENYA : VERS LA « DURABILITE »

2.0 Introduction

Divisé en 6 sections, ce chapitre dressera le bilan de l'évolution touristique : du 'tourisme aristocratique'Note26. au tourisme 'démocratisé' et du tourisme de masse au tourisme durable. Cet éclairage historique de développement du tourisme international permettra plusieurs avancées significatives dans la compréhension de l'univers des activités touristiques. La section 2.1 examinera donc, des contributions du développement du réseau des chemins de fer, du réseau routier, de l'industrialisation, des nouvelles technologies (notamment la technologie aérienne et le Central Reservation System – CRSNote27.). La conjonction de tous ces facteurs a permis le transport de milliers de personnes à des tarifs raisonnables, en rendant le voyage accessible au plus grand nombre. L'esprit d'entreprise et le sens des affaires allaient faciliter l'organisation des déplacements touristiques, surtout dans les années 1950, vers de nouvelles destinations. Ainsi, le tourisme a été établi pendant la période précoloniale au Kenya (section 2.2). Ces deux sections montrent néanmoins, que le développement massif et non contrôlé du tourisme a généré des effets négatifs pour l'environnement et le domaine socio-économique ce qui a nécessité un changement d'idéologie : le tourisme de masse laisserait place au tourisme durable (section 2.3) (Kiss, 1990 ; Olindo, 1991 ; Wood, 1992 ; Lankford, 1994 ; Western et al., 1994 ; Weaver, 1998 ; Arriba, 1999 ; Violier, 1999 ; Kibicho & Dewailly, 2004). Cependant, toutes les activités touristiques, tourisme de masse ou tourisme durable, ont des répercussions socioculturelles et économiques pour les communautés d'accueil (Brandon & Wells, 1992 ; Brandon, 1996 ; Weaver, 1998). Cela nous amènera à la conclusion de ce chapitre dans la section 2.4. Le chapitre traitera donc, la question « du tourisme aristocratique au tourisme durable : une conjonction de divers facteurs ? »

2.1 Développement du tourisme international dans le monde

L'origine du tourisme est liée à la révolution industrielle, notamment à l'apparition du chemin de fer qui a permis d'effectuer des voyages moins coûteux pour un grand nombre de personnes. Le train s'associe au voyage et en constitue une partie intégrante. Il a permis d'accéder rapidement à des espaces touristiques fréquentés jusqu'alors seulement par l'aristocratie et quelques autres privilégiés. Le tourisme est alors devenu un phénomène de masse, accessible à tous, à des degrés divers. La massification du tourisme renvoie à deux aspects différents mais étroitement liées :

à la démocratisation de l'activité touristique, c'est-à-dire à la l'extension à de larges couches de la société de l'accès au tourisme, et

à un modèle de comportement qui peut être caractérisé comme étant une forme d'organisation de voyage dans laquelle le touriste achète un ensemble de prestations qui sont identiques à celles qu'achètent les autres touristes (cf. section 5.2.4.2).

Cette révolution provient aussi du développement des lieux de vacances et des stations balnéaires surtout loin des centres urbains. De plus, les transformation qui apparaissent dès le XVIIIème siècle tant au niveau du réseau routier qu'au niveau des véhicules de transport vont bouleverser la société et le rapport à l'espace. On peut, en particulier, dire que l'automobile rendait les déplacements plus fréquents et, en quelque sorte, libérait

l'individu de l'immobilisme.

Qui plus est, l'industrialisationNote28. continue et la croissance de la société de consommation ont fait naître le besoin « d'être » et « d'exister », en dehors de la sphère mécanisée et robotisée des aires urbaines. La libération progressive de périodes de temps au sein de la journée de travail ou dans la semaine a permis au travailleur de connaître, dès IXème siècle, les joies de la récupération des forces de travail et de vivre les premières expériences du loisir (Thomas, 1983 ; Runte, 1987 ; Urry, 1991 ; Philipsen, 1995 ; Roux, 1999). L'existence d'une norme de progression des salaires réels en fonction des gains de productivité obtenus dans le processus de production a autorisé à penser des modes de vie nouveaux centrés sur la consommation. L'extension de la disponibilité temporelle et financière a été utilisée pour prendre des vacances. D'ailleurs, la maîtrise de l'espace par la technique et l'augmentation relative des niveaux de vie vont permettre la démocratisation relative d'une pratique réservée jusqu'ici à une minorité - élite (Runte, 1987). Cette démocratisation a articulé d'autres dimensions, en particulier un lien étroit avec le travail, et ne peut donc se résumer à l'extension pour de larges couches de la société de l'accès aux produits touristiques. Pourtant, le besoin d'établir un équilibre entre le travail et le temps libre a obligé à réfléchir à la mise en place de modèles de loisirs qui allait servir de référent à la société entière. Sans vouloir exagérer le lien qui peut être établi entre le processus d'enrichissement et l'avènement du tourisme international, il nous semble que durant cette étape historique d'industrialisation, les activités touristiques ont intégré la norme sociale de consommation intensive permettant un nouvel équilibrage des temps sociaux. On peut dire ainsi que, l'activité touristique répondait à des attentes et à des insatisfactions provoquées, en partie, par les excès du mode de travail intensif (Urry, 1991 ; Cuvelier, 1998).

La technologie aérienne, stimulée par les deux Guerres Mondiales, a beaucoup contribué au développement du « tourisme international »Note29. . Autrement dit, c'est le développement du réseau aérien qui a rendu les pays lointains plus accessibles. En outre, la politique d'Open SkyNote30. des Etats-Unis a représenté également un aspect majeur des transformations touristiques. La dérégulation des marchés a entraîné l'ouverture à la concurrence et l'entrée de nouveaux acteurs. L'entrée s'est d'abord faite par imitation des compagnies en place : duplication du réseau existant, offre d'un meilleur service à prix quasi-équivalent, et s'est généralement soldée par un échec (Vellas, 1996 ; Cuvelier, 1998 ; Viard, 1998). Les alliances et la constitution innovatrice de réseaux globaux ont abouti à la recomposition du secteur aérien. D'ailleurs, les fusions des compagnies aériennes ont bénéficié des synergies et économies d'échelle potentielles, des complémentarités entre expertises technologiques et commerciales de différents acteurs. Point par point tous les coûts variables ont été minimisés ce qui a abouti à des prix dérisoirement bas au regard des tarifs standards incitant ainsi à faire l'expérience. Cette politique de transport aérien a joué un rôle essentiel dans la production des 'forfaits touristiques'Note31. par les voyagistes (cf. section 5.2.4.2).

Le CRS aussi a joué un rôle fondamental dans la commercialisation des produits touristiques. A la différence des systèmes traditionnels de réservation spécifiques auprès d'une compagnie aérienne ou d'une chaîne hôtelière, ils permettent à une agence de voyage de disposer, à partir d'un seul terminal et en temps réel, de l'accès à toutes les compagnies aériennes et à toutes les sociétés de services qui ont choisi de vendre leurs services par l'intermédiaire de ce réseau. En outre, on doit souligner le fait qu'un système de réservation a d'abord pour but de permettre au touriste, ayant fait un choix parmi plusieurs destinations, d'effectuer les démarches pour s'assurer de la concrétisation de ce choix dans les conditions prévues. Ces démarches cependant, doivent être simples et dénuées de toute source de tracas et de complications pour le touriste (Vellas, 1996 ; Deprest, 1997 ; Viard, 1998 ; Hazebroucq, 1999). Ces transactions électroniques ont laissé apparaître une nouvelle forme d'organisation du marché : la médiation. En tant que médiateurs, les CRS ont pour rôle de trouver dans l'ensemble des produits différenciés, celui qui répond le mieux aux besoins de ce touriste ; tout en minimisant les coûts de transaction. A l'heure actuelle les CRSs sont devenus les nœuds intelligents de gigantesques réseaux qui ont permis d'offrir aux agences de voyages un accès direct aux disponibilités des compagnies aériennes, puis à des prestations associées comme l'hôtellerie, la location de voitures, les lignes maritimes, et tous les services de tourisme et de loisirs.

Les nouvelles technologies supportant les activités touristiques, les nouveaux marchés, les nouvelles ressources, l'élargissement des ressources fondamentales – par exemple multiplication des ressources construites ou artificielles (parcs à thème, sites industriels…) - ont eu pour conséquence l'émergence de nouveaux acteurs, de nouvelles stratégies et de nombre de ré-arrangements organisationnels et institutionnels, encore très largement en cours. En plus, le développement démographique, l'enrichissement des populations des pays du Nord, les modes et la publicité grâce aux moyens modernes de communication (principalement le télévision et l'internet qui ont fait découvrir « visuellement » des destinations et des paysages lointains, créant ainsi l'envie de les visiter physiquement), ont eu des effets profonds sur le tourisme international (cf. aussi section 11.2.2).

Ces changements ont provoqué une croissance touristique sans précédent. En 1950, par exemple, il y eut 25 millions de touristes internationaux, 166 millions en 1970, 459 millions en 1990 et 561 millions en 1995 (WTO, 2001). Aujourd'hui, le tourisme est considéré comme la plus grande « industrie » mondiale et comme le secteur d'activité qui connaît la croissance la plus rapide. En 2000, le tourisme a représenté plus de 11% du PNB mondial et procuré directement 200 millions d'emplois à travers le monde. Durant la même année, le PNB a progressé de 2,4%, et 698 millions de personnes ont visité un pays étranger ; ainsi le tourisme international a généré des recettes de l'ordre de 1 445 milliards de dollars Américains (WTO, 2001). Cette croissance est estimée devoir se poursuivre avec une possibilité d'avoir 1 milliard de visiteurs à l'horizon de 2010 (WTO, 2001) (cf. tableau 2.1). Autrement dit, l'évolution du nombre de touristes prend la forme d'une courbe exponentielle, dont la caractéristique majeure est de croître sans limite. Si les prévisions de croissance ne se démentent pas et si les proportions restent les mêmes, on dénombrerait donc près de 20 milliards de touristes chaque année dans le monde dans une bonne vingtaine d'années. Pour Krippendorf (1977 : 25) « l'explosion du tourisme qui en est encore à ses débuts, constitue un des exemples les plus frappants de ce processus ». En effet, comme le soulignent certains rapports de l'Organisation Mondiale de Tourisme (OMT)Note32. (OMT, 1993a ; 1993b ; 1997 ; 1999 ; WTO, 1993 ; 1996 ; 2000 ; 2001), le tourisme est devenu le secteur majeur du commerce international de services ; il est aussi le plus important secteur d'activité de nombreux pays ou au moins leur principale source de devises étrangéres ; enfin, il est dans la plupart des pays un vecteur important de création d'emplois.

Tableau 2.1 : Tourisme mondial : arrivées et recettes 1970-2000

Années	Arrivées (milliers)	Recettes ($ milliards)
1970	166	18
1990	459	268
1993	519	322
1995	561	386
1999	657	455
2000	698	476

Source : WTO (2001 : 26)

Ces résultats exceptionnels démontrent à nouveau le caractère très dynamique du secteur touristique mondial qui continue son expansion alors qu'on enregistre dans de nombreux pays un ralentissement de la croissance économique. L'un des phénomènes les plus marquants de l'évolution actuelle du tourisme international est une plus forte exigence du rapport qualité-prix qui contribue à renforcer la croissance des nouveaux pays touristiques du Sud (cf. section 11.1.2.3). C'est ainsi que la répartition de la richesse du tourisme global se modifie rapidement au profit des pays touristiques du Sud qui ont jusqu'à présent développé un tourisme de haut de gamme qui a permis d'enregistrer une croissance plus rapide.

En conséquence, parmi les autres évolutions récentes du marché touristique mondial, les activités du tourisme international sont souvent marquées par un mouvement des pays développés vers ceux en voie de développement, ou « du Nord au Sud »Note33. (cf. par exemple Smith & Turner, 1973 ; Kadt, 1979 ; Barnier, 1983 ; Kiss, 1990 ; OMT, 1993a ; Cuvelier, 1998 ; Michel, 1998). De façon plus générale mais plus

systématique, il a été observé que, ces flux nord-sud correspondent aussi aux grands courants d'échanges commerciaux (Kadt, 1979 ; Kiss, 1990 ; Urry, 1991 ; Spindler, 2003). De 1980 à 1995, l'Europe et l'Amérique du Nord ont connu un déclin relatif des arrivées internationales pendant qu'en Afrique et en Asie, les arrivées internationales ont augmenté (WTO, 1996). Cependant, il n'en demeure pas moins que les flux de recettes et de dépenses touristiques proviennent essentiellement d'échanges Nord-Nord, entre pays industrialisés ou nouvellement industrialisés. Outre l'augmentation des visites internationales, il convient de noter que, depuis les années 1960, l'intérêt pour le tourisme de nature a augmenté. Cette augmentation est due à l'accès plus facile aux aires protégées et à la publicité vigoureuse pour ces zones. Ainsi, le tourisme de safari est devenu très populaire surtout auprès des touristes américains et européens (cf. photo 01).

2.2 Développement touristique au Kenya

La diversité orographique et climatique confère au Kenya une richesse naturelle de première importance. Le pays offre en effet des horizons très variésNote34. , du Mont Kenya enneigéNote35. (culminant à 5 199 m) (photos 02 & 03) au centre, aux plages de climat équatorial à l'est (cf. photo 04), aux hauts plateaux couverts de savane au sud (cf. photo 05) et semi-désertiques au nord (cf. photos 06 & 07). Traversé par l'équateur, le Kenya n'est pas soumis d'un bout à l'autre de l'année à de forts écarts de température. Cependant, les deux saisons des pluies sont plus ou moins importantes selon l'altitude et la latitude où l'on se trouve : la région côtière est moins arrosée que les hauts plateaux. En général, le pays offre des climats constamment chauds, selon l'exposition et l'altitude, avec des moyennes des températures annuelles supérieures à 21°C.

Photos 02 et 03

Photo 02 : Tourisme d'alpinisme sur le Mont Kenya *(cf. aussi photo 12)*

Photo 03 : Chutes sur Mont Kenya

- Photos de l'auteur -

Le tourisme au Kenya s'appuie largement sur la découverte des milieux naturels, de la faune et de la flore (Muthee, 1992; Sindiga, 1995). Le littoral, protégé par une longue barrière de corail est ourlé de plages de sable favorisant le tourisme balnéaire et nautique (cf. photo 04). La construction de nombreux hôtels et de lodgesNote36. près des points d'eau permet aux touristes de découvrir une flore et une faune extrêmement diversifiée. Comme le disait Joseph Kessel (ancien membre de l'Académie française), «…le Kenya offre dans ses réserves (aires protégées) l'une des plus belles fêtes de la nature… Ce paradis des safaris cache aux touristes d'autres réalités… Il est le cadre privilégié pour les safaris » (1958). Bref, grâce à ses atouts naturels et culturels, le pays occupe une place de tout premier plan dans le tourisme mondial.

Photo 04

Photos 04 : Plage de sable à Malindi, Kenya
- photo de l'auteur -

Photos 05-07

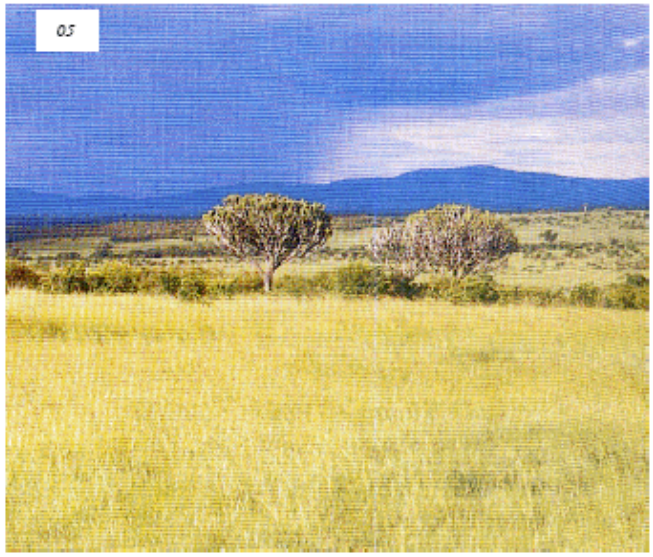


Photo 05 : Plateaux couverts de savane à Maasaï Mara National Reserve
Les jus et racines d'Euphorbia candelabra sont utilisés en médecine. Leurs graines sont comestibles - photo de l'auteur -

Photos 06 & 07 : Zones semi-désertiques au nord du Kenya *- photos de P. Escudero -*

Avant l'indépendance, le Kenya recevait plusieurs milliers de touristes et notamment les touristes de safari. La construction du chemin de fer de Mombasa (Kenya) à Kampala (Ouganda) (photo 08) a fait que Nairobi est devenu très populaire pour les touristes de safari. Toutefois, la chasse est actuellement interdite dans la totalité au Kenya (cf. sections 0.0, 1.5 & 4.2.2.1 (b)). L'interdiction de chasser a partout eu pour conséquence l'accroissement des effectifs des animaux qui étaient auparavant tirés. A tel point que cette évolution pose des problèmes, par exemple, l'augmentation corrélative des prélèvements en nourriture et les dégradations de la végétation qui en résultent. On a constaté dans le PNA que les prairies naturelles étaient littéralement tondues par les éléphants en surnombre et qu'elles présentaient un aspect très dégradé par rapport à celles restées en

dehors du parc où la charge en gibier est bien moins importante (cf. aussi section 10.2.1) (cf. Western & Thresher, 1973; Richez, 1992).

Photo 08

Photo 08 : Transport par train sur la ligne
Le transport par train permet aux touristes de découvrir une flore et une faune diversifiées - photo de l'auteur -

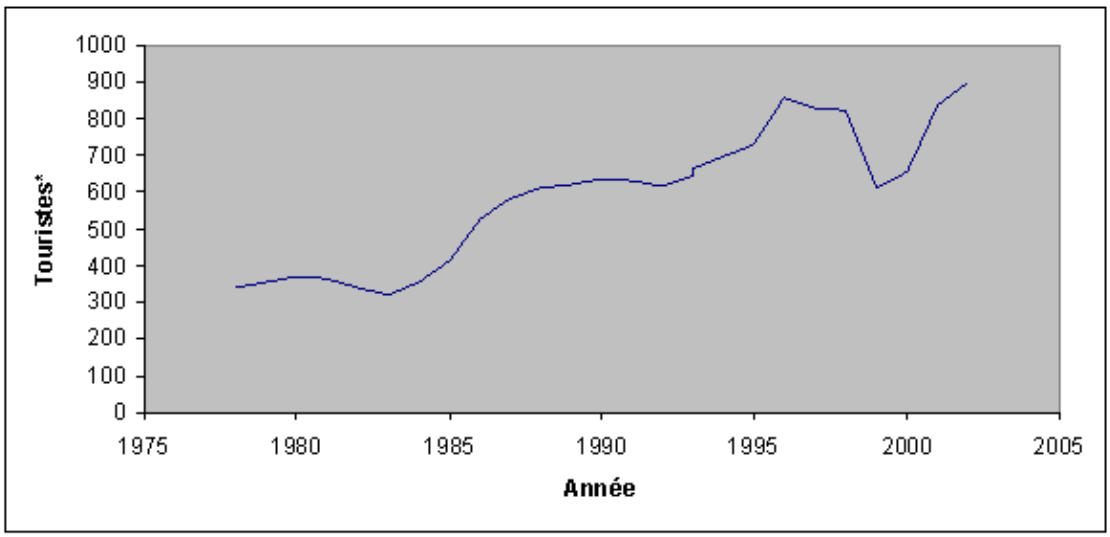
Evidemment, le safari de chasse le plus élaboré et le plus connu, est celui de Theodore Roosevelt, ancien président américain, en 1909. A cette occasion, beaucoup d'animaux furent tués et beaucoup de souvenirs de qualité ramenés pendant 'le safari de Roosevelt'Note37. . Le Kenya était de ce fait bien placé sur la carte internationale comme destination importante pour le safari de chasse. En 1910 et 1911, par exemple, 715 expéditions ont été organisées au Kenya et les touristes de chasse ont tué 851 lions, 995 rhinocéros et des milliers d'autres d'espèces d'animaux pendant cette période (Western, 1994). D'autres personnalités de marque ont participé au tourisme de safari au Kenya : Nelson Mandela (ancien président d'Afrique du Sud), la reine Elizabeth (reine du Royaume-Uni), la reine Béatrice (reine des Pays Bas), le prince de Galles, le duc de Windsor, le duc d'Orléans, Bill Clinton, l'Agha Khan, Ernest Hemingway, Winston Churchill, Bill Gates et beaucoup de grands hommes d'affaires et de chefs d'entreprises.

Après l'indépendance, le Gouvernement a réalisé que le tourisme offrait de grandes potentialités ; ainsi a-t-il formulé le Sessional Paper N° 8 of 1969 sur le développement du tourisme. Ce document a exposé en détail les politiques touristiques des années à venir. L'Etat, persuadé que l'activité touristique constitue l'activité motrice de son économie, a incité son développement tant au niveau de l'offre que de la demande. Il a encouragé les entrepreneurs locaux et étrangers par une politique d'ouverture aux capitaux étrangers et diverses mesures fiscales incitatives à développer des infrastructures touristiques dans le pays. Ces mesures encourageantes favorisaient l'activité touristique au Kenya. On a compté 35 000 touristes en 1960 et 1,19 million en 2002 (figure 2.1). Le développement de cette activité a généré une croissance de revenus. Par conséquent, dans les dernières décennies, le tourisme a joué un rôle croissant dans l'économie nationale. Les activités de l'hôtellerie, de la restauration, et du safari ont connu une dynamisme indéniable. En 1987, par

exemple, le tourisme est devenu la première source de devises étrangères (Kenya, 1998). D'ailleurs, pendant les années 90, sa contribution à la valeur ajoutée à prix constants, a augmenté de près de 48% (Kenya, 2000 ; 2002). Dans les dix dernières années, le poids de la valeur ajoutée brute des activités touristiques dans le Produit Intérieur Brut (PIB) s'est stabilisé autour de 7.6%, après une légère progression d'un point. La situation est similaire dans le domaine de l'emploi. L'activité touristique approche 8% de l'emploi national avec 9% du PNB (Kenya, 2002).

En général, la part du tourisme dans la formation de la valeur ajoutée brute a atteint un poids supérieur à celle d'autres secteurs présents dans la structure de l'économie du Kenya, comme l'agriculture, le bâtiment ou les travaux publics. De façon générale, le tourisme engendre d'importants effets multiplicateurs sur l'activité économique et particulièrement sur les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration et des transports (cf. section 5.1.2).

Figure 2.1 : Evolution de la fréquentation touristique au Kenya (1978 – 2002)

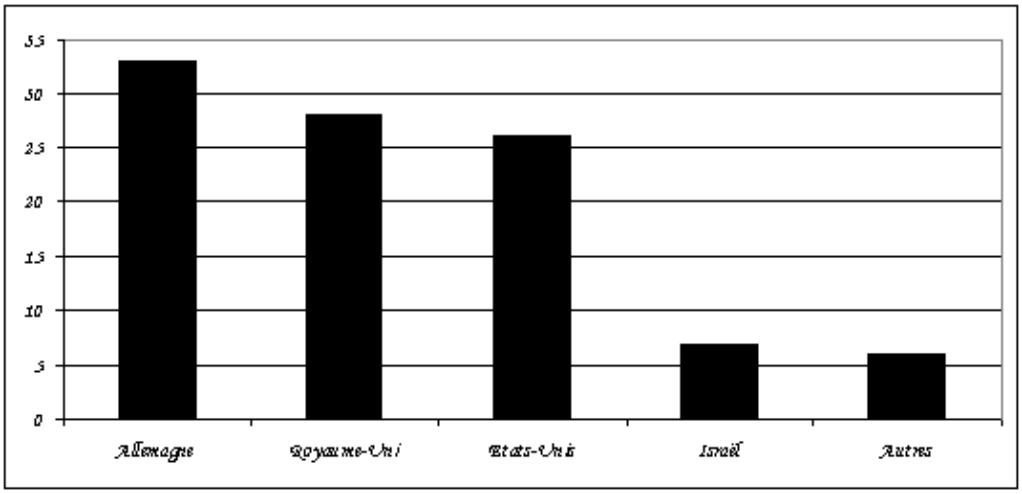


*Nombre de touristes X 1 000

Source : Kenya (1980 ; 1985 ; 1990 ; 1998 ; 2000)

Le tourisme au Kenya, comme dans les autres destinations des pays en voie de développement, est caractérisé par la prépondérance des flux internationaux (cf. section 8.2). Comme pays émetteurs, l'Allemagne vient en tête (33%), suivie du Royaume-Uni (28%), des Etats-Unis (26%) et d'Israël (7%) (cf. figure 2.2). En 2000, l'Europe assurait 55% des arrivées au Kenya (Kenya, 2000). L'on peut souligner que les Allemands sont majoritaires dans le tourisme littoral (49%), les Américains viennent en tête dans le tourisme de safari (62%) alors que les Anglais sont les premiers dans le tourisme d'affaires (58%) (cf. par exemple section 9.2 et figure 9.1). Cependant, les activités touristiques au Kenya, comme dans les autres destinations internationales, sont saisonnières. Elles sont marquées par des variations temporelles et spatiales. En termes de variations temporelles, la haute saison touristique va de juillet à janvier. La hors saison touristique va de février à juin. Pour les variations spatiales, des activités ont lieu principalement dans des aires protégées, dans les villes et sur la côte (cf. section 9.6).

Figure 2.2 : Pays émetteurs de touristes au Kenya (%)



Vers les années soixante-dix, le développement touristique au Kenya a été caractérisé par une croissance continue et fortement progressive et par les initiatives des investisseurs étrangers. C'était une phase « d'industrialisation touristique » où le tour-opérateur maîtrise l'ensemble du processus de production des prestations de services, allant du vol charter jusqu'aux détails de l'organisation du voyage. Durant cette période, la croissance de la demande dépasse largement celle de l'offre. En conséquence, les supports du tourisme balnéaire et de safari ont subi, sans véritable planification ou contrôle, un développement véritablement anarchique des constructions. L'objectif consistait donc à répondre au plus vite à la massification du tourisme. C'était donc une politique du « laisser-faire » qui a dominé ce développement. Jusqu'à l'heure actuelle, la politique du gouvernement est d'encourager l'arrivée de devises et de touristes par tous les moyens, en offrant toutes les facilités possibles avec l'obsession que les chiffres de visiteurs continuent d'augmenter tous les ans, l'essentiel étant de battre les records à n'importe quel prix ! Résultats : en quelque sorte, le tourisme kenyan correspond à un modèle de développement touristique que l'on pourrait qualifier de 'tourisme de masse'Note38. (cf. section 2.3).

Le tourisme de masse rassemble l'ensemble des activités caractérisées à la fois par la prise en charge par des intermédiaires touristiques d'une partie significative de l'organisation et de la conception du déplacement touristique et par la standardisation des prestations proposées. Les conditions de croissance de ce type de tourisme supposent la mise en place d'une norme de consommation de masse articulée à une norme de production de masse. L'objectif consiste à élargir l'accès pour un nombre croissant d'individus à des activités touristiques simples, en rationalisant les coûts de production : l'économie d'échelle. En conséquence, le tourisme de masse est pratiqué par un grand nombre d'individus sur un espace touristique bien identifié. On peut aussi qualifier de tourisme de masse la présence d'un nombre réduite de personnes mais sur des espaces sensibles (cf. aussi section 12.3.1) (Medlik, 1991 ; Cuvelier, 1998). Il est alors à l'origine d'un rapport d'échange touristique poussé par l'offre et où les clients sont nombreux et anonymes (cf. aussi section 2.3 & Annexe A6) (Zeithaml et al., 1990 ; Deprest, 1997 ; Gunn, 1998). Cette forme de tourisme est marquée par une absence de coproduction car le touriste est relativement passif dans ses activités touristiques. Il se contentera principalement des éléments de base comme la nature, le climat et les sites principaux dont dispose la destination visitée. Le prix au lieu de la qualité constitue la variable incitative et se trouve au cœur de ce type de tourisme. La concurrence entre les prestataires se portera donc principalement sur le moyen de satisfaire le « touriste standard ». Le développement touristique au Kenya à partir des années soixante-dix et plus généralement le tourisme de type safari et balnéaire correspondent à ce type de fonctionnement (cf. section 2.3) (Kenya, 1998 ; 2000 ; 2004 ; Kibicho, 2003 ; 2004).

La politique de tourisme et de conservation de l'environnement au Kenya est guidée par les bénéfices, surtout monétaires, générés par ces activités. Le tourisme de safari dépend fortement des aires protégées (parcs et réserves nationaux) qui couvrent presque 8% de la superficie kenyane (KWS, 1994). Toutefois, on observe des conflits d'utilisation de terres entre la création d'aires protégées d'un côté et le développement touristique

de l'autre, voire d'autres formes d'utilisation comme l'agriculture, le pâturage, l'exploitation forestière et cætera (cf. aussi section 0.0). D'après Karanja (2002), le tourisme de safari réduit la production agricole dans les zones de pâturage où vivent la majorité des communautés pastorales. Il observe aussi que les aires protégées occupent une grande part de terres ayant des potentialités agricoles. Par conséquent, on note une densité élevée de population humaine dans les zones marginales. Les conflits d'utilisation des terres mis à part, il existe des effets positifs ou négatifs (réels et/ou perçus, directs et/ou indirects) associés au développement touristique. Ces effets peuvent être environnementaux et/ou socio-économiques (cf. chapitre III). Bref, après une phase de reconnaissance du tourisme comme « première industrie mondiale », l'heure est aujourd'hui à l'évaluation des relations de cette activité avec l'environnement.

2.3 Du tourisme de masse au tourisme durable : un nouveau souffle ?

Avant les années soixante des destinations touristiques internationales ont adopté le tourisme comme une panacée économique. Par conséquent, le tourisme de masse s'est largement développé basé sur le modèle des « 4S ». C'est un sigle fréquemment utilisé dans les analyses sur le tourisme et qui liste les principales motivations suscitées par le littoral : Sand, Sun, Sea et Sex. Il est à l'origine d'un modèle d'aménagement et de développement touristique qui s'est développé au cours des dernières décennies autour des bassins littoraux. Il a représenté, à partir des années soixante-dix, l'archétype du tourisme de masse. Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour expliquer le processus de massification qu'ont connu de telles destinations :

- le faible niveau des coûts relatifs compte tenu de la faiblesse de la monnaie du pays récepteur et de l'utilisation et de l'exploitation de biens libres,
- la marine non polluée,
- la possibilité de tirer des bénéfices élevés par la rationalisation de la production des produits touristiques,
- les politiques nationales visant à la construction d'infrastructures qui soutient le développement touristique,
- le soin accordé à l'accueil de touristes, et
- la possibilité d'exhiber et de découvrir son corps, une certaine forme de retour à la nature (le repos et la découverte de nouvelles sociabilités) (cf. par exemple Krippendorf, 1977 ; Kadt, 1979 ; Runte, 1987 ; Cuvelier, 1998 ; Salm & Tessema, 1998 ; Ramos & Marvenjo, 1999 ; Viard, 2003).

On peut donc dire que, la massification du tourisme a été rendue possible par la transformation des conditions de son organisation sociale.

Grâce à ces raisons, le tourisme s'est largement développé là où l'administration des destinations s'est intéressée à la quantité plutôt qu'à la qualité. Avec ce développement massif et non contrôlé, le tourisme a généré des effets négatifs pour environnement et le domaine socio-économique (Kadt, 1979 ; Mathieson & Wall, 1982 ; Deprest, 1997). Après 1970 on a largement réalisé que le développement du tourisme de masse a eu des effets négatifs sur l'environnementNote39. . Dans la même période, s'est développé un écocentrisme basé sur l'utilisation non-économique de l'environnement (Thomas, 1983 ; Philipsen, 1995 ; Gursoy, et al., 2001). Du point de vue écocentrique, l'homme est une partie du système naturel. L'homme étant un élément de la nature au même titre que la flore et la faune, se doit d'en respecter les règles d'équilibre. Ainsi il ne détruirait pas l'écosystème naturel qui est le fondement de sa vie. L'homme doit vivre en symbiose avec la nature sans songer à la dominer et à l'asservir. En général, l'écocentrisme est pessimiste et souligne l'importance de la limite écologique dans l'écosystème. La possibilité du développement économique doit être considéré en relation avec les conséquences positives ou négatives sur l'environnement. Dans cette perspective, on considère d'abord l'environnement et ensuite l'homme (cf. aussi annexe A10) (Thomas, 1983 ; Runte, 1987 ; Philipsen, 1995).

Ce développement a provoqué une nouvelle perspective qui a reconnu les valeurs environnementales des aires protégées (Runte, 1987 ; WCED, 1987). En conséquence, il y a une attitude de rejet du tourisme de masse par

des communautés locales (dans les destinations touristiques) mais aussi par des touristes « élitistes » et des groupes de pression. Donc, la politique concernant les aires protégées a changé et en même temps a souligné l'importance de contrôler le développement touristique dans ces zones qui ont vu la naissance du tourisme durable ou alternatif (Mathieson & Wall, 1982). On peut ainsi dire que ce type de tourisme est encouragé par la demande (cf. aussi section 2.2 & annexe A6). Le goût pour l'aventure et l'incertitude est, pour essentiel, présent dans cette forme de tourisme. Elle est structurée par une exigence de services et une intensité des relations de service. Les interactions entre le touriste et les prestataires doivent être nombreuses car les touristes sont vigilants et exigeants (cf. aussi section 12.2.2). Par conséquent, au contraire du tourisme précédent, le tourisme durable ne passe pas par la minimisation des coûts mais par la qualité des prestations délivrées et par les variations de produits et services touristiques. La vigilance des touristes réclame de la part des prestataires de disposer de savoir et de savoir-faire particuliers (langues, qualité relationnelles, expérience…) pour répondre à leurs attentes. En bref, ils doivent penser leur offre de prestations comme un potentiel de réponses multiples toujours en évolution et anticiper la modification des goûts et ainsi des comportements des consommateurs – touristes. La concurrence entre les prestataires se joue alors sur le niveau de qualité et sur l'originalité des produits touristiques proposés.

Depuis presque une décennie la « durabilité » fait partie du lexique du tourisme. Cependant, la constitution de ce concept a été discutée sans conclusion et son interprétation varie considérablement (cf. par exemple The Brundtland Report : WCED, 1987). C'est un concept ambigu et par conséquent il peut être interprété de différentes manières par des groupes opposés du point de vue politique et philosophique. Pour certains par exemple, la durabilité signifie que le changement est acceptable tandis que pour d'autres la conservation doit être la priorité. Les questions se posent également quant à ce qui doit exactement être conservé, dans quel but, à quel prix et pour qui. Quels sont et seraient les conditions d'un tourisme durable ? Qui détermine la signification du concept de la durabilité, et qui décide comment il devrait être réalisé et évalué? Quels critères et indicateurs peuvent permettre de l'évaluer ? En conséquence, les différences de responsabilités de chacun, enfin, entraînent des modes discursifs différents. Le scientifique use de rigueur et étaye ses affirmations de chiffres et de résultats d'expériences ; les aménageurs se réfèrent à un art, ou à une technique, la politique utilise le compromis, en se référant à une éthique du Gouvernement. Comment peut-on donc, synthétiser les approches, unir les « langages », harmoniser les discours et la diversité des modes de raisonnement ? Quand on parle de « durabilité », de quoi parle-t-on ? Bref, la définition opérationnelle mise en place par des acteurs touristiques variés ne saurait être validée sans de très nombreuses critiques. Des réponses à ces questions peuvent rendre opérationnel le concept de tourisme durable et en fait permettre d'instaurer un dialogue constructif entre les détenteurs des trois valeurs suivantes : le développement local, la satisfaction de touristes et la conservation de l'environnement.

Le tourisme durable est la traduction de la locution anglaise sustainable tourism qui n'ayant pas de véritable équivalent en français est aussi traduit par « tourisme soutenable » (Deprest, 1997). Preuve en est la multitude de désignations fréquemment associées à ce terme ou employées indistinctement, écotourisme, tourisme de nature, tourisme vert, tourisme alternatif, tourisme rural… Ces différentes désignations montrent l'absence d'homogénéité et de consensus, aussi bien dans les conceptions que dans les pratiques. Pour cette étude, le tourisme durable est celui qui vise à trouver le 'juste équilibre'Note40. entre les objectifs environnementaux, économiques, socioculturels et récréatifs, dans les limites fixées par la dynamique des systèmes dans une destination. Il prétend assurer un avenir raisonnable aux pratiques, en harmonisant développement économique local, enrichissement culturel des visités et protection de l'environnement (cf. aussi annexes A4, A5 & A6). Toutefois, dans la logique du développement durable, le tourisme doit respecter et utiliser convenablement le patrimoine naturel, historique et culturel. Par ailleurs, la conception responsable d'un projet de développement durable est contraire à l'interprétation du tourisme comme modèle univoque de développement. Pour qu'un projet de développement atteigne les objectifs de durabilité, il doit réunir un ensemble intégré et diversifié d'activités dont le tourisme peut être un aspect remarquable mais jamais exclusif (cf. Wood, 1992 ; Sindiga, 1995 ; Arriba, 1999). Par ailleurs, plusieurs auteurs précédents insistent sur le fait que le tourisme durable est l'implication simultanée et donc complexe des acteurs dans un système de « bonne gouvernance » pour répondre aux besoins sociétaux d'une pratique touristique respectueuse et qui

apporte de la valeur ajoutée socio-économique (Krippendorf, 1977 ; Mathieson & Wall, 1982 ; Barnier, 1983 ; Kendall & Var, 1984 ; WCED, 1987 ; Kiss, 1990 ; Cazes, 1992c ; Spindler, 2003).

Plusieurs chercheurs ont observé que, si le tourisme est pratiqué de manière durable, il peut être une force agissant en faveur de la conservation et il peut fournir des occasions uniques de renforcer la sensibilisation et le soutien aux efforts de protection de la nature (Runte, 1987). Ainsi, le tourisme doit être planifié, géré et pratiqué d'une manière qui ne nuise pas à la biodiversité et qui soit écologiquement durable, socialement bénéfique et économiquement viable (Barnier, 1983 ; Kendall & Var, 1984 ; WCED, 1987 ; Kiss, 1990 ; Cazes, 1992c). Le développement du tourisme durable doit donc répondre aux besoins actuels sans compromettre la capacité des générations futures à faire appel aux mêmes ressources. Une conclusion semble donc s'imposer d'emblée : il s'agit de minimiser les coûts de développement tout en préservant les bénéfices à venir. On va voir que cette conclusion est au cœur de la philosophie générale qui fonde la notion de tourisme durable : une forme de tourisme où des citadins-touristes coexistent avec des ruraux-communauté d'accueil.

Un des signes de qualité du tourisme dans ces dernières années a été la demande accrue de produits touristiques « verts » ou « environnementaux-amicaux » - green consumerism. Une telle demande est liée à la conscience élevée des touristes des issues socio-environnementales du développement touristique. Comme le souligne de manière pertinente Weaver (1998), ces nouveaux touristes sont davantage ouverts, compréhensifs et indépendants. Ils veulent voir, expérimenter quelque chose de différent et profiter mais sans détruire. Ils ont changé de valeurs et de style de vie. Cette évolution de la conscience est favorisée par la grande diffusion des informations et par le rôle de la publicité. En conséquence, durant les années quatre-vingt la promotion du tourisme durable est devenue l'ingrédient inévitable pour presque n'importe quelle destination touristique. Les destinations ont introduit des objectifs environnementaux dans leurs stratégies dans le but d'attirer plus de visiteurs et d'améliorer leur « image » en focalisant leurs produits touristiques sur le thème de l'environnement. Ainsi, l'environnement est devenu un objet de consommation et une image marketing forte. On peut s'interroger toutefois sur la capacité de cette offre touristique à maintenir une qualité et un niveau de prestations compatibles avec l'explosion touristique citée plus haut. A l'origine quelques touristes ne perturbent guère une destination visitée. Mais dès qu'un hébergement spécifique est construit, s'établit un rapport commercial et plus artificiel. Parallèlement au développement des destinations, se créent des équipements et aménagements d'abord légers, puis lourds. La nature est de plus en plus maîtrisée et artificialisée, ce qu'il perd en authenticité de vécu.

Les concepts de tourisme durable et de protection de la biodiversité proposés par les organismes internationaux et les innombrables organisations non-gouvernmentales (ONG) locales, ont ouvert les yeux aux chefs locaux et aux familles étendues. Ils ont à leur tour, proposé un produit/service touristique qui réponde à ces concepts « sur le papier » mais qui, dans la pratique, laisse beaucoup à désirer. En réalité, les communautés d'accueil subiront des mutations et devront s'adapter à un discours et à divers projets touristiques qui leurs seront toujours étrangers, mais qui leur permettront d'augmenter leurs revenus. Autrement dit, la réponse à la demande de tourisme durable ne se construit que dans le but d'augmenter le volume des affaires ou d'améliorer la prestation de service.

Par conséquent, la fiabilité des « simples déclarations » par des destinations touristiques soulignant leur sensibilité à l'environnement est souvent difficile à vérifier. Beaucoup de personnes par exemple, restent sceptiques sur la déclaration d'un fournisseur des produits/services touristiques prétendant qu'il utilise des pratiques « vertes » et que son processus de production est respectueux du fonctionnement environnemental. Ils le soupçonnent de manœuvres de relations publiques (Runte, 1987 ; Weaver, 1998 ; Spindler, 2003). Par ailleurs, les touristes peuvent se laisser abuser par des produits nuisibles à la nature, à cause du manque de détails ou d'informations incomplètes et parfois erronées présentées par des fournisseurs. Ceci nécessite le recours à des critères aisément identifiables et mesurables qui supposent une définition objective de la durabilité. Il convient de définir concrètement les critères et indicateurs socioculturels, économiques et environnementaux pour arriver à une évaluation de la durabilité. Cela permettra aux destinations et aux acteurs touristiques de se positionner et de mesurer éventuellement le chemin à parcourir vers les impératifs

de la durabilité. De fait, la mise en place d'une « norme » impose donc également l'intervention d'un organisme tiers, accrédité et indépendant, qui se charge d'attribuer les « certificats » de conformité aux destinations et aux fournisseurs de produits/services touristiques désireux de se soumettre à la norme. Par exemple, les organismes tels que The Green Globe, Fair-Trade et Tourism Concern ont été influents en mettant en application des normes fixées par The World Travel and Tourism Council (WTTC) pour des entreprises et des destinations touristiques. En effet, The green Globe fournit des informations et conseille les opérateurs touristiques afin que les fournisseurs de produits/services touristiques puissent modifier leurs procédures de gestion et ainsi améliorer la qualité environnementale de leurs opérations.

En outre les destinations certifiées disposent de leur côté d'un signe de qualité officiellement reconnu et valable dans le monde, tandis que les touristes bénéficient d'une information fiable parce qu'indépendante de préoccupations purement commerciales. En d'autres termes, non seulement l'agence agit concrètement sur les destinations touristiques concernées, en misant sur les « meilleures » équipes locales, mais elle se crée aussi une image positive. Le durable devient son image de marque, sa propre publicité. La multiplication d'organismes de certificationNote41. non-contrôlée toutefois alourdira les contraintes pesant sur des destinations touristiques qui se retrouveront soumises à des règlements et à des procédures de plus en plus sévères et diversifiées.

En somme, pour passer du concept tantôt vague, tantôt technocratique, de tourisme durable, aux marques quotidiennes et pérennes dans chaque élément du produit touristique, il conviendra d'être plus précis dans la définition des critères et indicateurs. Il s'agira également de ne pas les appréhender dans une vision comptable mais comme :

- une démarche transversale, non exclusive d'activité touristique,
- un vecteur de démocratie locale, et
- une attitude du touriste.

In fine, il faudra définir la notion de durabilité et comprendre sa transposition à l'aire protégée kenyane, dresser le tableau d'un tourisme de safari en tenant compte de l'inadaptation encore forte à de vraies pratiques professionnelles et de l'implantation d'infrastructures dont le caractère diffus est autant heureux qu'handicapant. Les questions qui restent sans réponses sont les suivantes : si les aires protégées se placent dans la perspective d'être les modèles de la durabilité, quelles compétences doivent-elles développer pour tenir cette ambition ? Il convient donc de se demander avant tout si le tourisme durable est réaliste, s'il est performant, si les dispositions qu'il exige sont faciles à instaurer, et enfin, quelles politiques pourraient allier des critères d'exigence partagés entre la communauté locale, les touristes, les gestionnaires des aires protégées et les entrepreneurs locaux?

2.4 Conclusion

Ce chapitre a retracé l'origine du développement du tourisme international, voire au Kenya. En qui concerne le tourisme au Kenya, il a insisté sur le tourisme de safari qui est plus lié aux aires protégées que les autres formes de tourisme dans le pays.

Le chapitre a montré que la révolution industrielle, notamment l'apparition de la locomotive à vapeur et de la technologie aérienne, stimulée par les deux Guerres Mondiales, ont beaucoup contribué au développement du tourisme international. Ce développement a permis d'effectuer des voyages moins coûteux pour un grand nombre de personnes. Il permit ainsi aux membres de la classe moyenne, malgré leurs ressources limitées, d'accéder à un privilège de riches, ou tout au moins d'en avoir l'illusion. Le tourisme est alors devenu un phénomène de masse, accessible à tous, à des degrés divers. Cette révolution, l'industrialisation continue et la croissance de la société de consommation ont fait naître le besoin d'être et d'exister, en dehors de la sphère mécanisée et robotisée des aires urbaines. De plus, l'activité touristique a été favorisée par les évolutions économiques : assouplissement des frontières internationales, suppression du contrôle des changes,

déréglementation du transport aérien et mondialisation à la fin du XXème siècle. La nouvelle technologie a conduit à une évolution imbriquée du tourisme mondial. Par conséquent, le tourisme est devenu un phénomène de masse, un créateur d'emploi et un facteur de développement des régions défavorisées. Bref, ce détour par l'histoire nous a permis de comprendre que le tourisme international est une réalité sociale ancrée dans des conditions historiques particulières.

Le tourisme au Kenya s'appuie largement sur la découverte des milieux naturels, de la faune et de la flore. Le littoral, protégé par une longue barrière de corail est ourlé de plages de sable favorisant le tourisme balnéaire et nautique. Le Gouvernement post-indépendance a réalisé que le tourisme offrait de grandes potentialités. Qui plus est, le Gouvernement a encouragé les entrepreneurs locaux et étrangers à développer des infrastructures touristiques dans le pays. Ces mesures encourageantes favorisaient l'activité touristique au Kenya.

Après 1970 on a largement réalisé que le développement du tourisme de masse a eu des effets négatifs sur l'environnement. Dans la même période, s'est développé un écocentrisme basé sur l'utilisation non-économique de l'environnement. En conséquence, il y a une attitude de rejet du tourisme de masse par des acteurs du tourisme et surtout dans le domaine du tourisme de nature. Donc, le politique concernant les aires protégées a changé et en même temps a souligné l'importance de contrôler le développement touristique dans ces zones qui ont vu la naissance du tourisme durable. L'hétérogénéité croissante des activités et des acteurs touristiques néanmoins accentue la nécessité d'une définition et d'une évaluation objective de la durabilité. Une telle définition permettra de répondre aux attentes des touristes, mais aussi aux souhaits des destinations qui sont confrontés à une concurrence toujours plus vive et à des investissements de plus en plus importants. Pour résumer, nous peuvons donc avancer, sans prendre trop de risques, que les problèmes liés au concept de tourisme durable sont en effet assez prégnants aujourd'hui pour avoir, non seulement suscité de nombreuses études publiées dans des travaux académiques, mais encore inspiré des décisions d'ordre politique et institutionnel. En conclusion, ce chapitre a montré d'une façon générale mais très systématique que le processus permettant de passer du tourisme aristocratique au tourisme durable est une conjonction incontestable de facteurs divers (cf. la question du chapitre dans la section 2.0).

Or le développement touristique a toujours des impacts (positifs et/ou négatifs) socioculturels, économiques et environnementaux. Dans le chapitre III, nous exposerons l'évaluation desdits effets qui nous aideront à affiner la problématique de ce travail.

CHAPITRE III :
LE TOURISME : UNE EPEE A DOUBLE TRANCHANT ?

> Le tourisme tue le tourismeNote42. .

3.0 Introduction : les impacts touristiques

Le présent chapitre fournit des informations sur les effets touristiques, en s'appuyant sur les travaux et études menés par les pouvoirs publics, les professions et les consultants spécialisés au cours des dernières années. Depuis plusieurs décennies, les études des attitudes des habitants concernant le développement touristique n'ont cessé de se développer, de se diversifier et de progresser. Les résultats de telles études suggèrent que les attitudes des habitants sont influencées par la perception des 'impacts touristiques'Note43. . Les impacts perçus, sont repartis dans trois groupes : socioculturel, économique et environnemental. Ces catégories incluent des effets positifs ou négatifs (Murphy, 1985 ; Liu & Var, 1986 ; Cuvelier, 1998). Plusieurs chercheurs ont analysé les relations entre les impacts touristiques et les attitudes des habitants envers les activités touristiques en comparant la durée de résidence (Um & Crompton, 1987), la connaissance du tourisme en général (Davis et al., 1988), les contacts avec les touristes (Belisle & Hoy, 1980 ; Liu & Var, 1986), les caractéristiques sociodémographiques (Lankford, 1994 ; Jurowski et al., 1997), l'échelle politique

et démographique dans la société (Pizam, 1978 ; Peyrou, 1992), le type et la forme du tourisme (Murphy, 1985 ; Prentice, 1993) et les effets économiques associés aux activités touristiques (Pizam, 1978 ; Liu & Var, 1986 ; Milman & Pizam, 1988 ; Ap, 1992 ; Prentice, 1993 ; Jurowski, et al., 1997 ; Cuvelier, 1998).

A cause du classique distinction entre les impacts d'ordre économique, socioculturel et environnementalNote44. , difficilement évitable si l'on souhaite répertorier les différentes formes d'impact touristiques, les réflexions qui suivent sont divisées en trois parties ; les impacts socioculturels du tourisme, le tourisme et l'économie locale et enfin le tourisme et l'environnement.

Avec six sections, ce chapitre diffère en structure des autres chapitres. Pour chaque impact touristique examiné, une courte introduction est présentée. Tout d'abord, la section 3.1 abordera la synthèse d'études sur les impacts socioculturels du tourisme. Les sections 3.2 et 3.3 analyséront respectivement ses effets sur les plans économique et environnemental. Cette synthèse nous aidera à élaborer la problématique de ce travail dans la section 3.4 suivi de la construction des hypothèses dans la section 3.5. Ces hypothèses sont destinées à nous aider à analyser lesdits impacts du point de vue systémique. Conséquemment nous développerons un modèle théorique pour cette analyse (figure 3.2). Ensuite la section 3.6 présentera la conclusion de ce chapitre. On traitera ainsi la question posée par le titre de ce chapitre - Tourisme : une épée a double tranchant ?

3.1 Impacts socioculturels du tourisme

> « On les aime bien, on les aime bien.
> Quand ils sont là, on est content.
> Quand ils s'en vont, on est heureux ».
> Francis Bebey (Les touristes (chanson))

Cependant, la conviction d'Haunani-Kary (1986) cité par Cazes (1992c : 10) est en contradiction avec cette chanson par Bebey. Il observe :

> L'image d'une destination c'est « …de belles plages, de belles femmes, des indigènes parfaitement heureux qui ne demandent qu'à faire ce que vous voulez, pas seulement l'amour, n'importe quoi d'autre. Nous sommes la propriété de la nation impérialiste la plus grande, la plus puissante, la plus raciste au monde… Je ne suis pas d'accord avec le fait que nous devons accepter le tourisme. Je ne veux pas de touristes. Je ne veux pas qu'un seul nouveau touriste vienne encore à Hawaii… Je ne veux pas étendre mon hospitalité. Elle a été piétinée, nous avons été violés… Le touriste innocent n'existe pas. Chacun est coupable, et la violence qui est faite à nous et à mon peuple, à ma culture… sera rendue de même sorte… Un jour, il y aura une bombe dans un hôtel. J'espère que ce sera bientôt… quand cela viendra, souvenez-vous que je vous aurai envoyé un message… »

3.1.0 Introduction

Le développement touristique engendre des contacts et des échanges socioculturels entre les masses de touristes et les collectivités qu'elles visitent. Selon Cazes (1992a), l'originalité profonde des ces échanges réside dans le fait que ce ne sont pas des marchandises mais des consommateurs qui se déplacent. Le consommateur vient à la rencontre du produit touristique afin d'en utiliser sur place les différentes composantes, tant naturelles (la flore et la faune, les paysages, le climat… que matérielles (équipements et services et humaines (attraits historiques et socioculturels). Quelles sont alors les conséquences de ces rapports ? Telle est la question essentielle qui gouvernera le cheminement de la réflexion présentée par cette sous-section. Cette réflexion procède du constat fait par les chercheurs sur les impacts socioculturels du tourisme vers différentes destinations.

3.1.1 Impacts socioculturels positifs

Bien que discutable, le tourisme est une pratique par laquelle les partenaires, notamment les visiteurs et les visités, se construisent mutuellement, parfois par des transactions culturelles et parfois par l'affirmation farouche de leurs traits distinctifs (cf. photo 09). Autrement dit, le tourisme donne au visiteur et au visité une opportunité de s'observer, de se comparer, d'identifier leurs différences et ensuite de porter des jugements sur soi-même et sur l'autre. Nous pourrions ainsi dire, en paraphrasant Guay & Lafebvre (1998 : 178), que « …chacun peut adopter, consciemment ou pas, certains traits de l'autre, mais chacun peut aussi affirmer sa propre identité… ». Néanmoins, il ne fait pas de doute que ladite situation n'est possible que dans le cas où la communauté d'accueil n'entretient pas de sentiment d'infériorité à l'égard des touristes, c'est-à-dire où le visité n'agit pas sous l'influence du visiteur. Dans cette situation le visité peut parvenir à renforcer son identité. Ainsi, Guay & Lefebvre (1998 :178) ont conclu que « …le développement touristique stimule l'identité collective… de la communauté d'accueil ».

Pye & Lin (1983) dans leur étude de Singapour ont conclu que le développement touristique a renforcé l'identité nationale. Ils ont observé en outre que l'Etat a systématiquement misé sur le tourisme à la fois pour stimuler la croissance économique, et pour valoriser une culture, une identité singapourienne. Peyrou (1992) dans son étude en Thaïlande a aussi observé que l'activité touristique peut renforcer la culture de la communauté locale. Les Thaïs, par exemple, utilisent le tourisme comme rempart socioculturel. A cause de leur identité distincte et forte, ils ne souffrent pas d'acculturation (cf. section 3.1.2.1) au contraire ils utilisent le tourisme pour renforcer certains référents culturels.

Ces cas illustrent la manière dont le tourisme peut être souhaité à titre de facteur d'émancipation et de valorisation socioculturelle. Le cas de Singapour toutefois n'est pas unique puisque plusieurs autres pays ont entrepris une démarche similaire. L'exemple le plus éloquent est celui de la ville de Québec évoqué par Guay & Lefebvre (1998). Cet exemple de Québec, démontre comment des lieux touristiques ont été créés à partir de symboles abstraits et de représentations qui ont une signification dans la mémoire collective. Ils sont de ce fait sacralisésNote45. . Le processus de sacralisation commence quand la communauté d'accueil choisit ce qu'elle met en scène pour les touristes. A ce stade étape la communauté a sélectionné certains lieux, comportements et activités qui représentent sa culture. Ce processus est donc marqué par un réaménagement des signifiants d'origine et la production d'un inédit. En outre, comme Guay & Lefebvre (1998 :180) l'observent « …il ne peut y avoir pratique plus identitaire ». Dans ce contexte, on peut dire qu'il y a création d'un nouveau « produit touristique », que « le tourisme crée son objet », au contraire de la sagesse maasaï évoqué en section 3.3.

3.1.2 Impacts socioculturels négatifs

Généralement les impacts socioculturels négatifs du tourisme relèvent de trois phénomènes principaux : celui de l'acculturationNote46. , celui de la perversionNote47. et celui de la subversionNote48. .

3.1.2.1 Tourisme et acculturation

Le tourisme international est marqué par une confrontation de deux cultures, celle des visiteurs et celle des visités. Ces contacts continuels conduisent naturellement à une modification superficielle, ou à une altération sérieuse, ou à une mutation générale ou à une aliénation définitive de systèmes de valeurs traditionnelles. Guay & Lefebvre (1998 :173) n'hésitent pas à écrire que « le tourisme international favorise le brassage interculturel et constitue ainsi l'une des influences modernisatrices, au même titre que les médias ou l'urbanisation, qui imprègnent les attitudes et modifient les valeurs humaines… ». Selon Kadt (1979) et Cazes (1992c), les emplois qui seront offerts et l'opportunité qui sera donnée à la communauté d'accueil déterminent la nature et l'étendue du processus d'acculturation. Pourtant, le processus d'acculturation ne peut pas résulter de la substitution absolue d'une culture à l'autre. Le résultat est plutôt un système mixte de modes de vie et de pensée. D'après Cazes (1992c), ces modes varient selon divers facteurs : classes d'âge, niveaux éducatifs,

catégories socioprofessionnelles et degré de familiarité avec les touristes.

Le processus d'acculturation peut être subdivisé en catégories conceptuelles suivant ses effets dans la communauté d'accueil. Ces catégories sont : l'intégration socioculturelle, l'effet de démonstration et la servitude.

(a) Tourisme et intégration socioculturelle

Beaucoup de destinations utilisent les cultures des communautés locales comme une partie du produit touristique local. Toutefois si le processus d'intégration n'est pas bien contrôlé, il en résulte des effets négatifs. Selon Cazes (1992a : 103) « dans ce processus, une destination et ses habitants deviennent un but et un décor de vacances, un objet désiré et partiellement consommé par des visiteurs extérieurs, préparé, modèle mis en scène à leur destination… avec toutes les conséquences environnementales, mais aussi culturelles qui peuvent en découler ». Autrement dit, le tourisme impose des installations et des méthodes qui ne correspondent ni aux coutumes, ni aux besoins des habitants, en épuisant, suivant des normes venues d'ailleurs, les maigres ressources qu'ils ont depuis longtemps appris à gérer avec sagesse (cf. section 5.2.2.3).

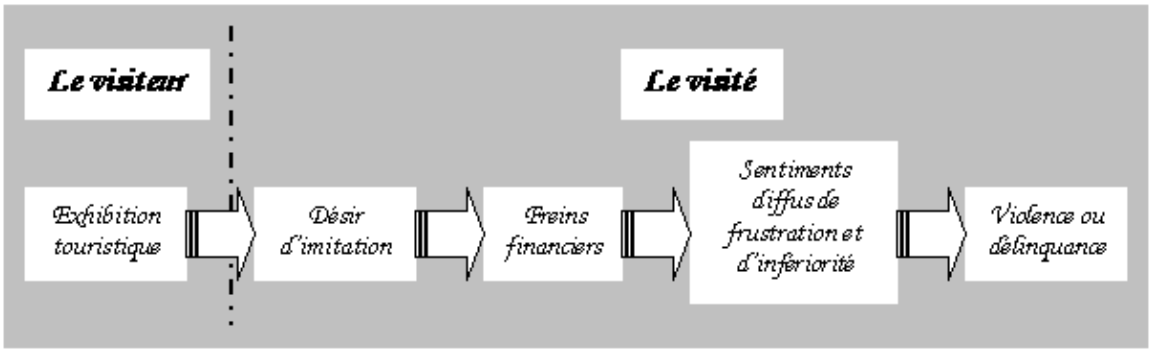
Qui plus est, la généralisation des pratiques touristiques de groupes sociaux financièrement bien pourvus et provenant essentiellement de zones urbaines ou de pays développés, contribue à la diffusion d'une nouvelle culture dans les destinations visitées. Le touriste diffuse dans la communauté d'accueil les stéréotypes (Guay & Lefebvre, 1998) qu'il entretient sur lui-même et sur l'autre. En d'autres termes, les touristes jouent un rôle dans la mutation des sociétés locales : leurs caractéristiques urbaines sont transférées dans leurs lieux de vacances – la campagne. Comme évoqué ultérieurement (cf. section 4.1.1.2 (a) (ii)) la force de persuasion de ces stéréotypes est d'autant plus puissante que le visiteur jouit du prestige associé à sa réussite financière, et que le visité occupe la position inverse. Dans ce contexte la communauté d'accueil est intégrée inconsciemment aux « cultures des visiteurs » et adapte ses structures et sa quotidienneté aux impératifs de cette nouvelle culture. En conséquence, l'envahissement sera plus rapide et profond si la société d'accueil est sous-développée et de culture traditionnelle (Kadt, 1979 ; Murphy, 1983 ; 1985 ; Cazes, 1992a ; Johnson & Moore, 1993 ; King et al., 1993 ; Guay & Lefebvre, 1998). Ces cultures « primitives » sont plus vulnérables au bombardement massif de référents culturels « urbains ». Pour le dire autrement, le contact entre une population indigène pauvre et des touristes comparativement plus riches provoque des effets pervers sur la population locale qui a une perception dévalorisée de ses propres modes de vie en comparaison de celui de la population allogène. Cette comparaison pourrait conduire à une déculturation et à un rejet des valeurs ancestrales des communautés d'accueil.

(b) Tourisme et effets de démonstration

Les anthropologues et sociologues principalement ont trouvé que la présence des touristes influe sur les comportements de consommation et les attitudes socioculturelles dans certains groupes de la communauté d'accueil, en désaccord avec les pratiques traditionnelles. Selon Cazes (1992c), le processus commence d'abord de manière directe (du touriste à l'entrepreneur touristique), puis induite (des individus en contact fréquent avec les touristes à leurs familles, leurs amis, leurs voisins et cætera). L'intensité des effets de démonstration dépend de plusieurs facteurs : le niveau de contact, les références éducatives et culturelles, l'intérêt pour l'étranger et l'attachement aux valeurs traditionnelles. Selon Kadt (1979), ils seront élevés parmi les jeunes et les classes moyennes urbanisées. Kadt (ibid.) et Cazes (1992c) donnent une liste de diverses pratiques sociales illustrant les effets de démonstration qui incluent goûts et habitudes alimentaires et para-alimentaires (boissons, alcools, tabac), appareils photographiques et électroniques, loisirs et distractions (casinos et night-clubs), mode de langage, agressivité et cætera. Ces auteurs citent aussi une logique cumulative dans le domaine social qui commence avec la présence touristique, se poursuit avec le désir d'imitation par le jeune local qui aura des sentiments de déception, de frustration, d'infériorité, pouvant conduire à des comportements de ressentiment, voire de violence et de délinquance (figure 3.1). Concernant la violence ou la délinquance, il sera difficile à ces jeunes de ne pas céder aux sollicitations d'individus peu

scrupuleux qui entraîneront les filles dans la prostitution et les garçons dans des trafics divers (cf. l'exemple dans section 3.4.2) (Kibicho, 2004 ; 2005a).

Figure 3.1 : Logique cumulative des effets touristiques



Source : Elaboration personnelle

Ces effets de démonstration s'expliquent surtout par les disparités économiques entre les touristes et les membres de la communauté d'accueil et conséquemment, par le pouvoir idéologique et culturel des accueillis sur les accueillants. Toutefois, la réalité initiale est que chaque strate copie les comportements et les choix de la catégorie immédiatement supérieure, ainsi la relation visiteur-visité résulte d'une imitation capillaire.

(c) Tourisme et servitude

Les touristes ont besoin des différents produits et services (hôtellerie, bars et restaurants, transports, casinos) pendant leurs visites dans une destination donnée. Il est nécessaire alors d'avoir du personnel pour fournir ces services et produits. A la fin du processus, des sentiments de servilité, des complexes d'infériorité se diffusent dans tout le corps social. Pour Cazes, « …les emplois offerts seraient d'autant moins valorisants socialement qu'ils reproduiraient les anciens états de servage… de l'esclavage et de la colonisation brutale… en Afrique » (1992c : 100). Pour mieux comprendre ces sentiments, on citera un extrait de Maspéro (1975) cité par Cazes (ibid : 100) ;

> « …un instrument inédit va servir cette nouvelle offensive de corruption sociale et idéologique en profondeur : le tourisme… On considère souvent le tourisme comme une affaire futile, distractive. Il devient surtout l'instrument direct ou le prétexte d'une répression policière… L'organisation de la circulation touristique… dévalorise les cultures et les originalités sociales locales. Comme bien d'autres de leurs inventions machiavéliques dans des pays subjugués, torturés, livrés en pâture à leurs satrapes avec force soldatesques et mercenaires, et cætera : une invitation à ridiculiser nos peuples, la vente de nos misères… ».

On doit souligner les excès de langage qui marquent le niveau du ressentiment des autochtones dans cette citation. Cependant, selon Kadt (1979) et Cazes (1992c), les sentiments d'oppression et de servilité semblent absents dans divers cas. Cette observation suggère que de telles réactions dépendent du type de tourisme, de la société locale et des modalités de leur contact à partir du contexte socio-historique, des valeurs et croyances traditionnelles, de la formation professionnelle tant des accueillants que des accueillis et de l'image publicitaire du pays et des coutumes locales.

3.1.2.2 Tourisme et perversion

Le tourisme est un instrument de dénaturation des pratiques sociales traditionnelles (Kadt, 1979 ; Cazes, 1992a ; 1992c). Le développement touristique se traduit d'abord par une introduction brutale des rapports

marchands et une rapide substitution des valeurs d'échange aux anciennes valeurs collectives. Ainsi les relations commerciales avec les visiteurs se développent d'une manière excessive. L'intérêt réel du tourisme est l'acquisition de produits exotiques, signes tangibles du voyage lointain. Cette demande s'étend aux objets domestiques, aux vêtements et aux ornements quotidiens, aux moyens archaïques de transport, aux fêtes et cérémonies internes à la communauté, tous promus au rang de marchandises à prix fixé. Aux fins de ce processus, les intermédiaires patentés (offices du tourisme, voyagistes, agences de voyage et cætera) sélectionnent quelques produits originaux (fêtes et rites, monuments) qui serviront à l'identification spécifique de la destination (cf. section 9.3). Cette sélection est suivie par une organisation commerciale cohérente, à la fois mise en marché des produits matériels et mise en scène de manifestations culturelles, religieuses, sociales, susceptibles de retenir l'intérêt des visiteurs – situations « fabriquées » pour les touristes (cf. section 3.4). Il nous semble intéressant de le rappeler pour étayer la notion d'authenticitéNote49. inerante à de telles activités.

La région d'Amboseli a l'expérience de ces complexes commerciaux créés par les Centres Culturels Maasaï pour être intégrés dans les visites touristiques (cf. section 4.4.2). Ils ont construit des maisons contrefaites de Maasaï pour évoquer l'habitat traditionnel de la communauté – Maasaï Manyatta (cf. photos 54 & 59 et annexe A4). Quelquefois des artisans locaux présentent leurs techniques du travail du bois, de la poterie, des tissus des bijoux et cætera. Dans ces centres, la vie de la communauté maasaï est reconstituée de manière à satisfaire le désir des touristes de voir « comment vivent les Maasaïs sans invasion de leur intimité ». Les centres créent aussi des opportunités d'emplois pour la communauté (cf. section 3.2).

(a) Tourisme et subversion

La présence des touristes internationaux à haut niveau de consommation rendra plus visibles les différences entre groupes sociaux dans la destination et par là y augmentera l'instabilité sociale (Cazes, 1992c). Le tourisme, par sa capacité à distendre les liens traditionnels de la communauté d'accueil, exerce fréquemment un véritable impérialisme sur l'organisation humaine locale. L'impérialisme et le colonialisme « touristique » apparaissent par exemple lorsque les actions entreprises sur une destination servent essentiellement les intérêts des touristes, d'où la population autochtone a été exclue (cf. sections 4.4.1.1, 5.2.2.1 (a) & 5.2.2.3). De tels entreprises surchargent les finances locales, détournent les moyens et les efforts des investissements utiles à tous et aboutissent à piller les ressources financières et humaines locales (Turner & Ash, 1975). En même temps, le visiteur dans son sens péjoratif moderne s'écarte du touriste dans son sens « noble ». Il n'est pas dans notre propos de développer davantage ce point, mais on comprend bien que le mépris « antitouristique » des communautés d'accueils, n'est pas l'apanage des indigènes extra-occidentaux et de leurs défenseurs et peut aussi être exprimé directement par le « vrai » touriste.

3.2 Tourisme et économie locale

> « Good quality ! Good price !
>
> Je n'ai que ce que je mérite : gueule de touriste.
>
> Fantasme de touriste, emplettes-souvenirs de touriste.
>
> J'appartiens à ce troupeau innocent que l'on trait de ses dollars US».
>
> Jean-Luc Coatalem, Suite indochinoise (roman)

Toutefois Turner & Ash (1975 : 186) ne sont pas moins catégoriques lorsqu'ils observent qu' :

> « …il n'est pas possible de considérer le tourisme comme un moyen d'amélioration du progrès humain ; en réalité, il y a même beaucoup de raisons de croire qu'il empêche sérieusement le développement et le progrès. C'est, en effet, en matière industrielle, la

dernière chose que les destinations auraient dû choisir. Il se peut même que les profits de l'activité touristique soient totalement illusoires et que tous les projets sur les réalisations dans ces domaines aient été faits pour rien… ».

L'avantage le plus évident et le plus direct du développement touristique est la création d'emplois et la possibilité pour les communautés locales d'accroître leurs revenus et leur niveau de vie. Il permet, en particulier, à beaucoup de jeunes de s'insérer dans la vie professionnelle et d'acquérir assez d'expériences et de compétences pour évoluer dans ce secteur ou bien exercer ensuite leur activité dans des secteurs d'activité connexes. Le tourisme utilise relativement beaucoup de main d'œuvre et crée des emplois à tous les niveaux de compétences ; il favorise également le développement d'autres secteurs tels que le bâtiment, les travaux publics, les transports et l'alimentaire. Par manque d'information, l'analyse du marché du travail généré par le tourisme se limite souvent à l'évaluation des activités dites caractéristiques, dont les spécialistes considèrent par convention que le niveau de production est directement lié au phénomène touristique. Ces difficultés liées à la mesure de l'emploi touristique, au-delà de la multiplicité des sources, des variations saisonnières, du travail clandestin et cætera, relèvent de raisons conceptuelles.

Les emplois engendrés peuvent être directsNote50. et indirectsNote51. . Les emplois directs sont souvent dans les hôtels, les restaurants et les tours opérateurs. Cependant, la rotation du personnel est très élevée dans la plupart des sous-secteurs touristiques et doit être vue à la lumière du caractère saisonnier, des mauvaises conditions de travail, du faible niveau de qualification, du manque de perspectives et de carrières. Cette rotation élevée du personnel représente un obstacle important au développement du secteur car les entreprises touristiques sont obligées d'utiliser beaucoup de ressources pour le recrutement et l'installation de nouvelles équipes. Ils n'arrivent donc pas à construire des groupes bien informés et innovateurs. Le tourisme a aussi des retombées indirectes sur d'autres secteurs de l'économie. L'accroissement de la demande de denrées alimentaires, de souvenirs et d'autres articles, par exemple, crée des emplois dans l'agriculture, les industries agro-alimentaires, les métiers artisanaux et les industries locales. Des emplois sont aussi créés dans le bâtiment et dans les industries de biens d'équipements lors des constructions d'hôtels et de centres de tourisme. Les retombées économiques du tourisme sont donc évidentes sur la communauté locale dans la région d'Amboseli où la tentation est grande pour les habitants d'abandonner les activités pastorales traditionnelles pour se lancer dans l'activité touristique. Le tourisme a encore l'attrait de rapporter plus rapidement que d'autres activités économiques (Kadt, 1979). L'activité touristique crée aussi l'emploi induitNote52. . Cependant, cette nomenclature d'emplois touristiques n'est pas pleinement satisfaisante car elle laisse dans l'ombre la foule anonyme des occupations que l'on pourrait qualifier d'occasionnelles, déguisées, clandestines… que le tourisme montre une étonnante propension à faire foisonner : minuscules prestataires de service (souvent enfants et adolescents), prostitués (des deux sexes) et cætera.

La communauté locale peut aussi tirer bien d'autres avantages de la situation nouvelle par une amélioration de la qualité de la vie. Une telle amélioration est souvent marquée par l'installation de logements, d'eau potable, d'évacuation des eaux usées, d'écoles et d'autres services qui ne bénéficient pas qu'aux touristes (cf. par exemple section 14.1 & figure 14.1). Le tourisme rapporte également des devises étrangères. Les principaux gains nets sur devises sont les impôts perçus sur les achats d'articles importés et d'articles locaux.

En arrivant dans une destination, un touriste fait du sport, visite des monuments ou des parcs d'attractions, va au cinéma ou au restaurant payant chaque fois pour les services recommandés. Le tourisme est alors peut-être l'une des activités économiques ayant des effets multiplicateurs les plus divers. Par exemple, quand un touriste paye sa note d'hôtel, l'argent perçu par l'hôtelier sera utilisé pour régler différentes dettes : électricité, téléphone, repas, personnel et autres biens et services. Les bénéficiaires, à leur tour utilisent l'argent perçu pour payer leurs factures et satisfaire leurs besoins. L'argent du touriste est ainsi dépensé plusieurs fois, s'étendant dans différents secteurs d'économie, donnant chaque fois naissance à de nouveaux revenus. Il irrigue non seulement les industries de la consommation mais aussi certaines branches de production, les services publics, les banques, les assurances et les administrations fiscales. Les dépenses effectuées par les touristes hors des entreprises touristiques prolongent ces effets. Néanmoins, les calculs de ces multiplicateurs

sont sans doute très complexes et fastidieux.

Toutefois, ces créations d'emplois génèrent souvent un déséquilibre dans une zone touristique. Un courant de migration depuis les zones voisines s'installe, dépassant les capacités d'embauche. Les emplois y deviennent insuffisants, et le chômage s'installe dans des régions où le coût de la vie est devenu très élevé, ce qui engendre la misère et la prostitution (Kibicho, 2004). D'ailleurs l'emploi touristique est normalement médiocre et saisonnier.

L'internationalisation du marché touristique met en difficulté les produits qui, par conviction, par éthique ou par respect d'une législation plus exigeante, sont plus respectueux des « intérêts » des populations/économies locales. Par ailleurs une fois transporté, il arrive que le touriste ne croise même plus l'autochtone : c'est la formule « club »Note53. . C'est là qu'un simple grillage caché par des feuillages fixera la frontière infranchissable entre « les Uns – Nous » et « les Autres », interdisant toute main tendue, l'étranger étant désormais plus « chez lui » que l'habitant lui-même. Amalou (2001) et ses collègues considèrent ce type de tourisme comme le plus dommageable : quant à l'accès aux parcs, aux musées et aux centres culturels, ne sont-ils pas souvent gratuits, une fois payés le transport aux compagnies aériennes, le gîte et le couvert à la chaîne internationale d'hôtels ? Ni les tours opérateurs ni leur clientèle ne seraient en mesure de contrôler, s'ils le voulaient, l'utilisation et la distribution des sommes payées à l'achat. Certains pays récepteurs ont pris conscience du fait que les sommes versées par les touristes ne favorisaient pas le développement économique autant qu'elles le pourraient. En Gambie, par exemple, la décision a été prise de refuser l'accueil d'un tourisme à forfait (Davis, 2003). Cela n'est pas du goût des agences de voyages (internationales) : le nombre de touristes a chuté (Amalou et al., 2001).

3.3 Tourisme et environnement

> « Le tourisme est comme le feu,
> il peut faire cuire ta soupe.
> Il peut aussi brûler ta maison ».
> (Proverbe maasaï)

La sagesse maasaï évoquée ci-dessus exprime l'un des paradoxes du phénomène touristique. Le développement touristique est provoqué par les qualités éminentes d'une destination, mais ensuite une fréquentation massive et imprudente peut en entraîner la dégradation définitive. D'une autre façon, le proverbe signifie que les excès du tourisme tuent l'attractivité des destinations touristiques.

3.3.0 Introduction

Bien que les facteurs socioculturels et socio-économiques apparaissent essentiels, les facteurs naturels liés à la région d'Amboseli sont loin d'être négligeables sur le plan touristique. Ainsi la question fondamentale est celle des interrelations sociospatiales entre la communauté maasaï et son milieu d'une part, et le tourisme d'autre part. Cette section établira et identifiera comment la relation communauté d'accueil-tourisme dans la région d'Amboseli peut être utilisée pour s'assurer du soutien de la communauté d'accueil pour la conservation environnementale.

3.3.1 Conséquences touristiques sur l'environnement

Le développement touristique induit des problèmes et des difficultés de gestion des aires protégées. On remarque une importante érosion anthropique liée au passage répété des véhicules touristiques dans le PNA (cf. par exemple photo 01). Le comportement des touristes est un facteur important d'érosion dans le parc, car certains d'entre eux encouragent les chauffeurs-guides à ne pas rester sur la route pendant qu'ils cherchent certaines espèces d'animaux (surtout les Big Five - cf. section 4.3.1 & photo 32). Par ailleurs, le désir

d'observer des animaux et de s'approcher le plus possible d'eux pour les voir ou les prendre en photo provoque des perturbations chez les grands mammifères (cf. par exemple photos 20 & 32). Le stress provoqué chez certains animaux par la rencontre fortuite avec les touristes peut les empêcher de se nourrir et les affaiblir jusqu'à provoquer une surmortalité de l'espèce (cf. section 12.2 & légende de photo 17). Ces rencontres peuvent favoriser les migrations de certains animaux en les poussant vers des zones plus inhospitalières. Dans le PNA, lesdites rencontres ont attiré des hyènes et des gorilles près des poubelles des lodges et des campings. Leur fouille les rend de plus en plus dépendants des hommes pour se nourrir. Une telle habitude amène l'animal à perdre petit à petit son statut d'animal sauvage ainsi que sa capacité d'adaptation. En outre, les décharges de déchets peuvent attirer, ou agissez en tant que lieux de reproduction pour les insectes ou/et les rongeurs qui affectent la prédominance de certaines maladies.

Le trafic des véhicules touristiques de plus en plus nombreux provoque de multiples pollutions sur les aires protégées. On peut penser aux gazNote54. d'échappement de ces véhicules et aussi au bruit des moteurs quasi perpétuel provoquant une pollution sonore importante. Ces pollutions peuvent gêner la faune qui peut aussi parfois se faire écraser par les véhicules. L'amélioration des anciennes routes ou la création de nouvelles routes dans une aire protégée provoque une intrusion visuelle voire une artificialisation ou une transformation des paysages.

Les hébergements eux-mêmes provoquent des problèmes liés à la fréquentation touristique, avec des volumes d'ordures qui ne cessent de croître autour des refuges. Ces tonnes d'ordures et de boîtes de conserve déposées à proximité des lodges et des campings sont un problème environnemental important qui provoque également des « pollutions visuelles ». L'assainissement des eaux et le rejet des eaux usées provenant des douches ou des toilettes sont beaucoup plus épineux à résoudre. Les odeurs qui s'en dégagent parfois mises à part, ces eaux provoquent aussi un alluvionnement accéléré de certains fossés et ainsi une modification sensible de la végétation aquatique. On a déjà constaté une pollution de l'eau dans le lodge d'Ol Tukai (cf. figure 4.3). Cela évoque un problème d'insécurité car la sécurité des touristes implique non seulement la sécurité des biens et des personnes mais aussi la sécurité des produits touristiques : sécurité alimentaire, sécurité sanitaire et sécurité d'utilisations d'équipements.

On peut donc dire que la dégradation des aires protégées dépend directement de la pression exercée par la fréquentation touristique, mais elle dépend aussi des conditions intrinsèques de ce même espace : le type des sols, la nature des roches, la végétation, le climat et cætera. Autrement dit, le niveau de la dégradation dépend de la résistivité du milieu. Ainsi, certains milieux naturels sont plus résistants que d'autres aux intempéries et aux « agressions » liées aux activités touristiques.

En résumé, la présence des touristes induit des modifications de l'environnement, dont l'importance dépend du niveau de la fréquentation touristique et de la résistivité du milieu. Mais le tourisme pourrait s'avérer positif pour l'environnement s'il est bien planifié.

3.3.2 Le tourisme comme stratégie pour gagner le soutien de la communauté locale

De nombreux environnementalistes reconnaissent la valeur des aires protégées mais la plupart ne proposent pas de stratégies à suivre pour assurer le soutien des communautés locales (Wells & Brandon, 1992; Ceballos-Lascurain, 1996 ; Funnel, 1999). Ce soutien est d'une importance primordiale pour la sauvegarde des zones protégées. Wood (1992) cite l'exemple de la destruction en 1913 de la vallée Hetch Hetchy dans le parc national de Yosemite (cf. section 1.3). Chez les amoureux et protecteurs de la nature, cet argument aboutissait à la conclusion suivante :

> « …si l'on arrivait à persuader plus de citoyens américains de visiter ces trésors pittoresques, on pourrait reconnaître leur valeur et les défendre. Ainsi pour les environnementalistes, le tourisme était considéré comme le moyen d'exploitation le plus digne dans les aires

protégées » (Wood, 1992: 12).

Au Kenya, peu d'efforts ont été faits pour obtenir ce soutien (Olindo, 1991). Les Kenyans vivant dans la campagne n'ont pas assez de revenus et ils ne peuvent donc pas participer aux activités touristiques en tant que touristes. Leur seule contribution reste la vente des produits et des services touristiques. On pourrait à juste titre présumer que les communautés locales apprécieraient l'importance des aires protégées qui attireraient les touristes, et seraient donc un marché potentiel. La gestion des aires protégées se trouve au cœur du conflit entre les communautés locales et ceux qui veulent protéger l'environnement (Wood, 1992; Ceballos-Lascaurain, 1996 ; Holden, 2000). La tâche de la gestion kenyane pour maintenir l'équilibre entre ces deux parties est actuellement plus difficile qu'avant (Muthee, 1992; Akama et al., 1995). Ce défi est compliqué par l'accroissement démographique incessant qui excède les ressources alimentaires traditionnelles. Cette situation est plus grave dans la région d'Amboseli où les pâturages traditionnels sont maintenant classés « zones interdites ». A cause de la pauvreté, les communautés locales n'ont pas d'autres moyens pour faire boire leurs animaux domestiques à l'extérieur de parc, ils ne peuvent pas non plus irriguer leur terre pour nourrir les animaux pendant les saisons de sécheresse. Le PNA reste la seule source d'approvisionnement pendant ces saisons. Ainsi, la communauté locale ne voit aucune justification à l'existence de ce parc (Salm & Tessema, 1998). Cette situation doit être corrigée le plus tôt possible.

Pour maîtriser le danger potentiel d'une hostilité envers le parc, le Gouvernement a choisi la stratégie des « frais compensatoires annuels ». La communauté maasaï locale a été dédommagée pour la perte des pâturages dans le parc et en même temps, un projet de dérivation d'eau a été conçu pour réduire la dépendance à l'égard des ressources du parc. Le gouvernement a également encouragé le partage du revenu avec la communauté locale. Weaver (1998:123) observe : « …ces initiatives ont transformé le mode de vie traditionnelle maasaï en économie monétaire… » de façon à réduire la viabilité de la subsistance nomade traditionnelle. Ces conflits ont été aggravés par la croissance démographique et ses besoins en ressources alimentaires. La création des aires protégées a compliqué ce problème avec la compétition pour les ressources destinées à la consommation du bétail et celles destinées des animaux sauvages (KWS, 1994; Sindiga, 1995). Si elle n'est pas contrôlée, les éleveurs tenteront d'exploiter les ressources du parc pour leur bétail. Selon Sindiga (1995), cette compétition donnera lieu au braconnage. Ce phénomène se manifeste souvent dans des aires protégées kenyanes (cf. par exemple section 5.2.2.1 (b)).

Des projets pour résoudre ces conflits doivent être conçus car les aires protégées ne peuvent pas prospérer sans le soutien des communautés locales (Kiss, 1990; Akama et al., 1995; Sindiga, 1995 ; Funnel, 1999). Cela est une bonne suggestion, mais rien n'a été dit sur le chemin à suivre. Sindiga (1995) s'occupe uniquement des moyens de compensation pour les victimes des animaux sauvages et de la perte des ressources traditionnelles. En 1990, le KWS a introduit un programme où les recettes échues et plus particulièrement les droits d'entrée sont partagés avec les communautés locales. Ce programme ne connaît que les propriétaires fonciers dans le voisinage des parcs. Cette stratégie a été abandonnée dans le cas du PNA car elle s'est montrée difficile à mettre en œuvre (Olindo, 1991). Il semble évident, donc, qu'il faille développer une plus grande complémentarité entre le parc et les 'Group Ranches'Note55. (GRs) environnants (cf. aussi section 13.3.1.1). Il faut sensibiliser tous les partenaires et orienter tout le monde dans le même sens. Il faut élaborer un programme commun dépassant les frontières du PNA grâce à un accord avec la communauté locale. Tout ceci passe par une meilleure communication de la part des aménageurs du parc et par une amélioration du dialogue et de la concertation.

3.4 Elaboration de la problématique

Les réflexions qui précèdent permettent de situer la relation communauté d'accueil-tourisme dans leur contexte actuel dans la région d'Amboseli. Une relation complexe et parfois conflictuelle caractérisée par le pouvoir que possèdent des centres urbains de déterminer les manifestations et des infrastructures dans les aires rurales, et de construire ces aires comme un objet de l'imagination métropolitaine. D'une façon générale cette conflictualité provient des « exigences » et/ou « conceptions » des touristes (citadins) différentes et ou

opposées à celles des la communauté locale/d'accueil. Par exemple, cette étude (cf. section 8.3) montre que ces deux groupes, habitants locaux /ruraux et touristes/citadins, ont des perceptions tout à fait différentes de l'environnement. Alors que la communauté d'accueil regarde le tourisme comme un moyen d'alléger les « problèmes » associés à une pénurie, les touristes regardent cet isolement comme le produit touristique lui-même.

Comment et jusqu'à quel point l'évolution touristique influe-t-elle sur la vie de la communauté maasaï ? Par qui et pourquoi le tourisme a-t-il été introduit dans la 'région d'Amboseli'Note56. ? Comment, peu à peu, est-il devenu, aux yeux de quelques membres de la communauté d'accueil, le seul moyen de développement économique ? Devant le développement vigoureux du tourisme national, en particulier à Amboseli, une question pertinente fut posée avec insistance par plusieurs spécialistes : les activités touristiques génèrent-elles plutôt des bénéfices socioculturels et économiques ou des inconvénients pour les communautés d'accueil ? De quelle nature sont ces conséquences ? Positives ou/et négatives ?

En somme, comme dans plusieurs destinations des pays du Tiers Monde, les relations communauté d'accueil-tourisme se structureraient autour de trois axes prioritaires: le changement de la ressource foncière, le changement économique et le changement socioculturel (Pizam, 1978 ; Kadt, 1979 ; Koegh, 1990 ; King et al., 1990 ; Cazes, 1992c). Cependant, pour comprendre les défis auxquels est confrontée la communauté d'accueil dans la région d'Amboseli (les Maasaïs), en raison du développement touristique, il est essentiel d'identifier la contradiction entre l'image très répandue du pastoralisme Maasaï soutenu par le lait, la viande, et « le sang » (Kessel, 1958 ; Milley, 1973 ; Fouchon, 1984 ; Ficatier, 2004) et l'expérience actuelle de cette communauté qui vit dans des régions du Kenya 'riches en faune sauvage'Note57. . La classique représentation du Maasaï est souvent vendue comme élément de l'expérience touristique – 'un composant de safari'Note58. (cf. par exemple Photo 09) (Fouchon, 1984). Les touristes payent pour visiter des 'villages maasaïs'Note59. , où ils entendent le bruit des cloches du bétail et observent des filles et les morans dansant… Il convient de noter que derrière ces images célèbres de pastoralisme il y a des changements de valeurs et d'aspirations, dans la communauté, du fait des circonstances modernes, propulsées par des influences telles que le tourisme.

Photo 09

Photo 09 : Culture maasaï et marketing du tourisme
La culture maasaï est utilisée comme outil de marketing du Kenya en général, et en fait comme un signe de culture « non-civilisée » qui évoque un exotisme pour les amoureux des cultures primitives.
- photo de l'auteur -

3.4.1 Changement de la ressource foncière

Dans les traditions maasaï la notion de propriété foncière demeure inconnue. La terre appartient à la communauté et nul ne peut en disposer. Des croyances ancestrales, régissent son utilisation selon des rituels précis. Les appropriations pour cause de protection de la nature, création d'aires protégées, violaient gravement les coutumes et créaient des situations inextricables (Milley, 1973 ; Fouchon, 1984 ; Western, 1994 ; KWS, 1997 ; Hoffman, 2000).

Par ailleurs le développement touristique dans la région d'Amboseli a modifié la perception de la ressource foncière par la communauté d'accueil (KWS, 1997). Les activités touristiques par exemple voient des citadins individualistes venir à la campagne où l'on vit en commun[Note60.] . En conséquence la vie individualiste des villes est transférée à la campagne qui s'agit d'un véritable combat entre deux logiques apparemment « inconciliables » : la logique des citadins (individualisme) d'autre part, et une logique de type « holiste » (des ruraux) d'autre part (cf. aussi section 14.1) (Péron, 2004 ; Kibicho, 2005f).

La croissance de la fréquentation touristique a révélé l'intérêt des populations urbaines pour la région d'Amboseli : les parcelles sont négociées aux prix de terrains à bâtir, les locations, le camping même peuvent rapporter, les propriétaires se sont brutalement vus à la tête de petites fortunes. On est passé sans transition d'une conception nourricière de la terre à un état d'esprit spéculatif ; la terre n'est plus monnayée désormais au prix de ses capacités de production, mais au prix des disponibilités des habitants de la ville et selon leurs besoins d'espace et d'air pur. Ainsi on assiste à proximité du PNA à une « rurbanisation », fruit de la recherche par les travailleurs urbains d'un habitat plus vaste et plus calme. Actuellement, la communauté locale considère ses propriétés comme un capital. Le texte suivant traduit la douleur d'un Maasaï devant le malheur de son peuple :

> « Je dis à mon peuple, ne vends pas ta terre, cela ne te mènera nulle part. Le dollar n'a pas de but… La vente de ta terre te suffira à peine à payer deux jours de ta vie. Tu as acheté une voiture imposante, tu pensais que c'était la seule façon de jouir de la vie alors que souffrent tes enfants …les jours suivants, tu t'en iras et tu seras gardien de nuit. Ta maison sera condamnée à la misère et tes enfants seront livrés à eux-mêmes dans la brousse… » (Ficatier, 2004 : 3).

La proximité du PNA et le label qu'il représente tendent sans doute à renforcer ce phénomène. Ainsi l'implantation d'une activité touristique y est favorisée par un transfert ou/et une vente de propriété, surtout de terrain. C'est en partie pour cette raison que la communauté maasaï veut partager les GRs dans le voisinage du PNA afin d'y développer les projets touristiques privés (Western et al., 1994 ; Karanja, 2002 ; Kibicho & Dewailly, 2004).

La création du PNA a restreint la liberté de mouvement de la communauté maasaï sans nécessairement lui donner accès aux indispensables points d'eau (cf. sections 5.2.2.1 (a), 5.2.2.3 & 10.1). Par ailleurs, la politique des parcs nationaux au Kenya, en général, est l'anti-utilisation des ressources dans ces parcs sauf pour les activités touristiques. Autrement dit, il est interdit aux communautés de voisinage des parcs nationaux d'utiliser les ressources dans ces aires protégées tandis que les 'bêtes sauvages'[Note61.] peuvent sortir des frontières des parcs et en fait utiliser les ressources des terrains privés et quelquefois tuer ou blesser des hommes ou des bestiaux. Il convient de signaler que jusqu'à aujourd'hui aucune indemnité, si minime soit-elle, n'a jamais été versée à la communauté locale pour les dégâts causés par les animaux sauvages venant se nourrir dans les terrains privés ; aucune indemnisation non plus pour compenser les interdictions d'utilisation des ressources dans le parc qu'ils entretiennent. En conséquence, la communauté maasaï veut partager les GRs afin de cloturer les parcelles pour protéger les bêtes. Les questions pertinentes sont les suivantes : la subdivision attendue va-t-elle avoir des effets sur les dynamiques de population d'animaux sauvages (dans ou/et dehors du PNA) ? Si oui, lesquels et comment ? Ces effets (sur la population des animaux sauvages) vont-ils avoir des conséquences sur l'avenir du tourisme dans la région ? Si oui, lesquelles

et quelles sont les solutions potentielles ?

Il faut bien insister sur le fait que ces « rapports » entre la communauté locale et les bêtes sauvages et la tension qu'ils engendrent compliquent considérablement l'efficacité de la gestion du parc. Avec cette constatation Richez (1992) souligne que la nature doit être réellement protégée avec la participation des populations locales. Toutefois il ne dit pas comment et à quel niveau elles peuvent participer à cette protection. Cela est encore un défi de cette étude.

Néanmoins on ne pourrait pas analysé le changement de la ressource foncière d'une manière exhaustive, dans le pays Maasaï, sans examinant soigneusement la réforme de GRs. En conséquence, on a consacré la sous-section suivante sur ladite politique.

Réforme des GRs

La politique des GRs, élaborée dans les années 60 et mise en œuvre au début des années 70, est faussement respecteuse des structure communautaires maasaï (cf. section 5.2.2.3). Cette réforme fut présentée aux Maasaïs, par le gouvernement postcolonial, comme devant sauvegarder le territoire qu'ils habitent et le mode de production qu'ils pratiquent. Il suffira ici, pour résumer le façon de duplicité qui entoure la mise en œuvre autoritaire de la politique des GRs, de citer les propos péremptoires, abusifs et 'sans fondement'Note62. tenus par quelques officiels et une poignée Maasaï, extraits de Lawrence (1966 : 102) : « les Maasaïs souhaitent désormais abandonner leur mode de vie nomade, se sédentariser et adopter une existence plus stable… ». Force est de constater que, les présupposés qui avaient présidé aux politiques coloniales sont identiques à ceux qui ont servi de fondement à la politique des GRs.

La conception qui a présidé à l'élaboration des GRs rejoint la position libérale dominante, selon laquelle la privatisation des terres est la condition sine qua non du développement du secteur pastoral traditionnel (Lawrence, 1966 ; Western & Thresher, 1973 ; Kenya, 1980 ; 1985 ; 1998 ; Kiss, 1990 ; KWS, 1990, 1994 ; 1998 ; Muthee, 1992 ; Kangwana, 1993 ; Sindiga, 1995 ; Smith, 1996 ; Reid et al., 1999 ; Karanja, 2002 ; Kibicho & Dewailly, 2004). L'objectif de la réforme est de faire progressivement coïncider les droits fonciers et les droits individuels sur le bétail. L'idéee initiale, ainsi, était de conférer aux GRs l'apperence d'un projet de développement de type résolument communautaire, c'est-à-dire, respecteux des valeurs collectives de la formation sociale maasaï traditionnelle.

Les GRs ne proposent guère de structure logique de développement qui, reposant sur une philosophie clairement exprimée, permettrait aux activités pastorales de s'épanouir normalement. Ainsi conçu, ils s'inscrivent à contrario dans la logique chaîne d'appauvrissement dont le lent processus affecte les Masaïs depuis le début du XXème siècle (cf. par exemple Péron, 2004). Le gouvernement, qualifiant leurs terres d'inoccupées et sans maître, les considèreraient alors plus comme des « ressources nationales » que comme des ressources locales et collectives ou communautaires. Cela est une excellente extension de politique coloniale. Le gouvernement colonial a tout mis en œuvre pour empêcher le développement réel du pastoralisme maasaï, faisant en sorte que les white settlers ne souffrent d'aucune concurrence.

Sans entrer dans le vif de ce sujet sensible, la création de GRs et ses politiques, les objectifs (théoriques) économiques des GRs peuvent se résumer en sept points suivants :

- augmenter la productivité des zones de pâturages en les soumettant à l'action d'une production commerciale et en les soustrayant à celle du nomadisme des Maasaï,
- conserver les ressources naturelles des zones pastorales en contrôlant leur exploitation,
- appliquer des systèmes modernes de gestion des pêturages tels qu'une rotation rationnelle, dans le but de prévenir le surpâturage et de promouvoir la conservation des ressources,
- utiliser systématiquement des moyens prophylactiques modernes tels que les bains désinfectants, les vaccinations et la mise en quarantine du bétail, afin de prévenir les épizooties,

- garantir le prélèvement régulier de bétail pour la viande, notamment par l'introduction d'espèces plus productives,
- accorder aux propriétaires et gérer efficacement des prêts de développement, et
- améliorer le niveau de vie des populations par l'installation d'un certain nombre d'infrastructure.

Après ce rappel des objectifs initiaux inscrits dans le programme des GRs, il est « intéressant » de noter qu'à l'heure actuelle les GRs semblent être davantage un concept qu'une structure opérante, et s'apparentent plus à un moyen d'obtenir un titre de propriété qu'à un moyen efficace de commercialiser la production de viande ! Autrement dit, de façon impartiale, ces réformes ne sont qu'un moyen subtil de diversion, un procédé machiavélique destiné à masquer les véritables enjeux et priorités.

3.4.2 Changement économique

Comme évoqué auparavant, le tourisme est presque devenu la panacée des problèmes économiques pour quelques membres de la communauté maasaï. Néanmoins, d'une façon un peu paradoxale, la plus grande partie de la même communauté est contre le PNA qui est actuellement la principale ressource touristique dans la région (Western et al., 1994 ; Sindiga, 1995; Reid et al., 1996 ; KWS, 1997). En relation avec cette observation, nous nous posons les questions suivantes : pourquoi la communauté maasaï est-elle contre le parc, ce qui est en contradiction avec ses traditions en ce qui concerne la conservation et à la gestion de la vie sauvage (cf. section 5.2.2.3) ? Quel est donc l'avenir de la conservation de la vie sauvage dans la région en général ? Les Maasaïs sont-ils contre les politiques d'administration du parc ? Si oui, quelles politiques en particulier et comment veulent-ils les modifier pour accorder leur appui ?

Comme nous l'avons évoqué dans les lignes précédentes, il est indéniable que le tourisme crée des activités nouvelles au sein même de l'exploitation. Dans la région d'Amboseli, le PNA, les hôtels, les campings et les centres de culture maasaï offrent des emplois salariés à temps complet ou à temps partiel aux membres de la communauté locale. En relation avec cette constatation, il faudrait savoir qui fournit cette force de travail : les hommes, les femmes, les jeunes (hommes ou femmes) ? Quel rôle jouent-ils ? Quel y est leur statut ? Pour les employeurs, quel intérêt y a-t-il à employer les locaux ? Le choix d'un emploi dans un organisme touristique par un jeune maasaï dissout-il (peu à peu) les rapports qu'il entretient avec sa famille et la communauté en général ? Est-ce le prélude à sa prolétarisation pure et simple ? Afin de bien comprendre cette question on raconte l'histoire d'une vieille femme haïtienne avec quatre filles :

> « L'une très jolie, a été embauchée comme hôtesse dans un hôtel. On devine qu'après quelques amours sans suite avec des touristes, elle a commencé à se prostituer. Sa famille ne la voit plus et elle ne lui remet plus son salaire. Une de ses sœurs, moins jolie, est femme de ménage dans le même établissement. Une autre, pas jolie du tout, travaille dans les cuisines, et la dernière, handicapée, reste à la maison. La mère soupire : celle qui est mieux payée, ce n'était pas la meilleure. Quelque chose a été durablement brisé dans cette famille » (Valayer, 1998 :108).

Quelques jeunes, employés dans ces métiers au contact direct des touristes sont bien sûr tentés, pour une meilleure intégration au milieu touristique qui les fascine, d'utiliser ce salaire pour s'habiller comme les touristes, et, pour les filles, pour leur maquillage et leur parfum.

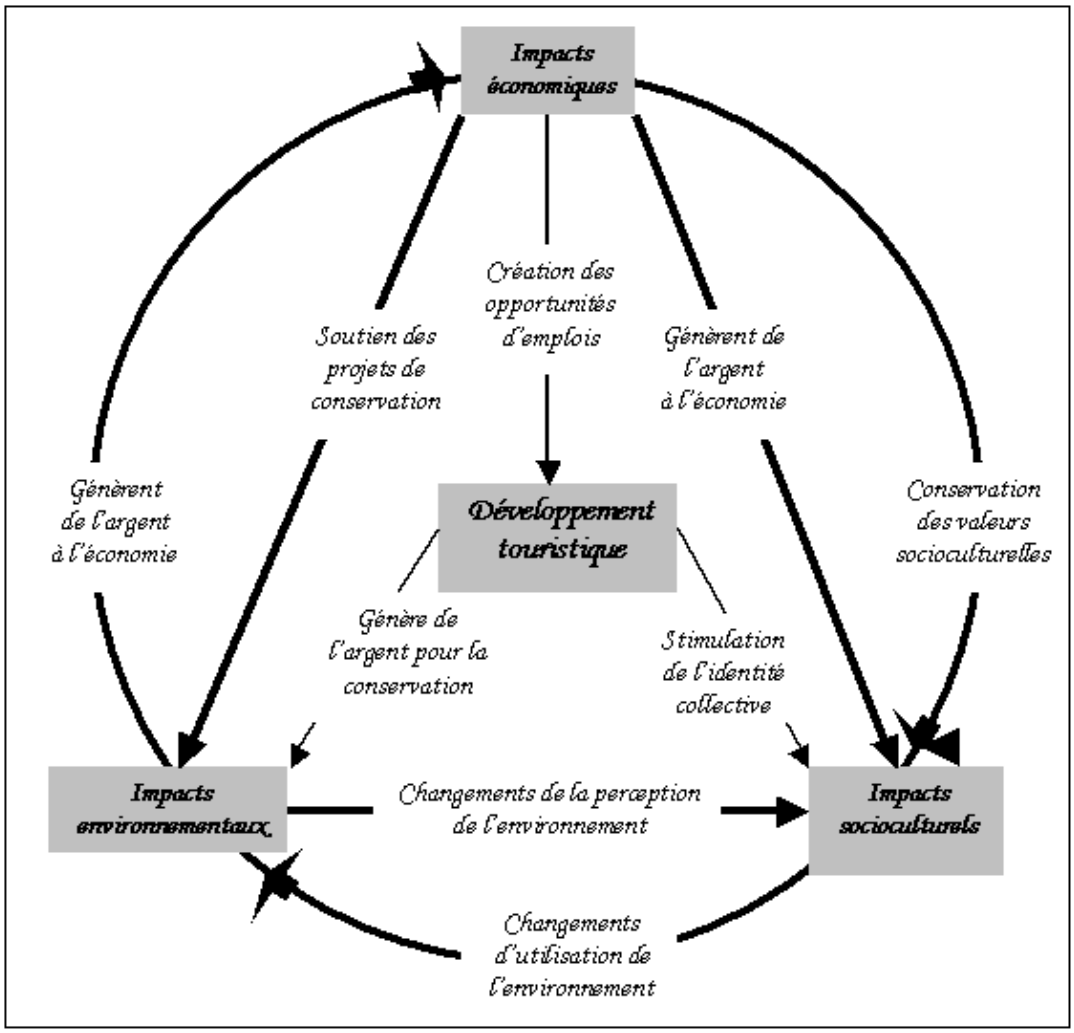
Plusieurs auteurs ont observé que l'espace rural n'est utilisé que comme support ou est très modifié pour répondre aux intérêts des investisseurs touristiques et des touristes, sans référence aux aspirations des communautés locales (Clary, 1993 ; Olivier, 1999). Il est alors fondamental de comprendre si le tourisme dans la région d'Amboseli est réellement intégré dans l'économie locale et la vie régionale, ou s'il ne concerne qu'une frange ou quelques points périphériques, utilisant un espace support (cf. section 13.3).

3.4.3 Changement socioculturelNote63.

La présence des établissements de tourisme, en plus des résidences secondaires, habitées par des Kenyans d'origine non-Maasaï, a crée dans l'intérieur de la région d'Amboseli une forme de tourisme plus diffuse, loin des grandes agglomérations des aires urbaines mais avec un impact beaucoup plus fort sur la société locale. Cet impact est très visible déjà dans certaines associations de voisinage du PNA. Cette forme de tourisme « démarque » les modes architecturauxNote64. et l'appréciation de l'environnement (paysage). En outre, plusieurs chercheurs, dans les autres destinations, ont constaté que le tourisme interviendrait suivant des modes différents selon qu'il affecte telle ou telle couche de la communauté d'accueil et qu'il entraînerait de leur part des réactions différentes (Butler, 1974 ; Johnson & More, 1993 ; King et al., 1993 ; Weaver, 1998). Il a souvent des effets négatifs sur les éléments socioculturels de la communauté d'accueil. Weaver a mis en évidence le relâchement des valeurs sociales et morales, les phénomènes d'acculturation, la dénaturation du folklore comme exemples les plus marquants (1998) (cf. section 3.1.2.2). La question essentielle concernant la situation dans la région d'Amboseli est la suivante : la relation communauté d'accueil-tourisme a-t-elle des caractères similaires à celle décrite plus haut ? Néanmoins, il est important de noter que la relation communauté d'accueil-tourisme n'est pas seulement négative. Le tourisme permet le maintien de certaines activités traditionnelles et intervient dans la construction de l'identité locale (King et al., 1993) (cf. section 3.1.2.1). Ces observations sont-elles valables dans la région d'Amboseli ?

A travers ces interrogations, la problématique de cette étude est de montrer comment le développement touristique a modifié, en totalité, la région d'Amboseli. Nous analyserons cette modification globale selon trois axes d'impacts : socioculturels, environnementaux et économiques. Ces impacts (le fondement de notre problématique) sont interdépendants. Ainsi nous allons les analyser en utilisant l'approche systémique (cf. figure 3.2).

Figure 3.2 : Relation systémique des impacts touristiques



Source : Elaboration personnelle

La figure 3.2 évoque comment les trois impacts globaux du tourisme sont reliés entre eux. Elle représente le développement touristique comme le sous-système principal du « système d'impacts touristiques ». C'est le développement touristique qui détermine la direction, positive ou négative, des autres sous-systèmes, c'est-à-dire des impacts touristiques. Dans ces relations systémiques des impacts touristiques, le développement touristique résulte :

- de la création des opportunités d'emplois,
- de la stimulation de l'identité collective, et
- de la génération des fonds nécessaires pour la conservation de l'environnement.

Quand les membres de la communauté locale bénéficient économiquement des activités touristiques, ils soutiennent la conservation des ressources de base du tourisme (l'environnement). D'un autre côté, les bénéfices économiques encouragent la communauté locale à conserver ses valeurs socioculturelles afin de continuer à attirer les visiteurs. La conservation de l'environnement à des fins touristiques résultera des changements de la perception et de l'utilisation de l'environnement par la communauté locale.

Toutefois, il convient de souligner que la modélisation graphique de notre approche systémique des impacts touristiques (évoqué par la figure 2.2) met plus en évidence les impacts positifs que négatifs. C'est une simplification délibérée de la réalité qui est inévitable dans la recherche (cf. par exemple note de page N°. 5). Cette approche systémique nous permet d'analyser les impacts touristiques d'une façon détaillée.

3.4.3 Changement socioculturelNote63.

3.4.4 Objectifs de l'étude

L'objectif global de ce travail est d'examiner si le développement du tourisme dans la région d'Amboseli ne entraîne t-elle pas une domination des zones périphériques par des aires urbaines : relation core-periphery (Urry, 1991). On analyse donc les processus généraux du développement touristique, les stratégies et les politiques touristiques efficaces pour résoudre les problèmes résultant du tourisme mal conçu auparavant. Reliés à cet objectif, les sous-objectifs sont les suivants :

- développer un modèle pour analyser la manière dont la communauté d'accueil perçoit le développement touristique,
- analyser les perceptions que les acteurs touristiques (communauté locale, administration du PNA et touristes) ont du développement touristique,
- mettre en évidence une logique et un réseau pour l'élaboration des stratégies et politiques pour le développement du tourisme durable dans la région d'Amboseli basé sur la synthèse de la littérature, l'étude des perceptions d'acteurs touristique et le processus de planification vers le tourisme du XXIème siècle.

3.4.5 Justification de ce travail

Normalement, les communautés locales reconnaissent la valeur des aires protégées en considérant leurs avantages économiques. Cela est plus conséquent là où la population est menacée par la pauvreté, la famine, et le manque de terre. La situation est devenue grave à cause de la repartition inégale du coût voire des bénéfices des ressources naturelles (Akama, et al., 1995). La communauté dans le voisinage du PNA considère la création de ce parc comme une interdiction gouvernementale à l'accès aux pâturages traditionnels. Comme nous l'avons évoqué auparavant (cf. section 5.2.2.1 (a)), la seule possibilité d'existence des aires protégées est la bonne volonté des communautés locales. Il faut donc étudier la situation pour changer les attitudes actuelles en effectuant une véritable démonstration des bénéfices socioculturels, environnementaux et économiques de la conservation. Le tourisme, bien conçu et bien géré, pourrait atteindre ce but. Il faut donc une évaluation systémique des relations tourisme-communauté d'accueil, et tourisme-environnement dans la région d'Amboseli. Nous reviendrons plus en détail sur cette « intéressante » théorie du système au chapitre V.

Voilà la synthèse d'écrits et l'élaboration de la problématique de cette étude à partir desquels nous avons besoin de construire des hypothèsesNote65. qui nous permettront d'élaborer un modèle. Cela nous amène à la cinquième section de ce chapitre.

3.5 Construction des hypothèses

Les résultats de ces études suggèrent que les attitudes des habitants sont influencées par les impacts touristiques perçus. L'activité touristique a des impacts considérables, positifs et/ou negatifs, sur plusieurs plans : environnemental, socioculturel et économique. L'objet de cette section est d'utiliser la synthèse que nous avons faite dans les (sous-)sections précédentes de ce chapitre, pour définir un modèle qui démontre l'effet des facteurs variés des impacts touristiques sur les attitudes de la communauté locale dans la région d'Amboseli. Au cours des pages suivantes, nous présenterons alors des hypothèses sur la relation environnement-communauté locale-tourisme qui nous aideront à proposer un « modèle théorique »Note66. d'évaluation des relations possibles afin de déterminer si elles sont directes ou indirectes, valides ou invalides (figure 3.3).

Comme nous l'avons dit plus haut, la majorité des études sur les attitudes des habitants conclut que la communauté locale soutient le tourisme comme une stratégie du développement économique (Beslie & Hoy, 1980 ; Koegh, 1990 ; Peyrou, 1992 ; Lankford & Howard, 1994 ; Jurowski et al., 1997), selon son type et son

niveau de développement (Murphy, 1983 ; Allen et al., 1988) et selon l'état de l'économie locale (Lankford, 1994 ; Lankford & Howard, 1994). Beaucoup de destinations touristiques développent le tourisme pour les bénéfices économiques qu'il engendre (cf. section 0.0). Presque toutes les études sur les attitudes des habitants mettent en évidence les facteurs économiques (Liu & Var, 1986 ; Miliman & Pizam, 1988 ; Jurowaski et al., 1997). La plupart ont insisté sur les opportunités d'emplois (Kadt, 1979 ; Belisle & Hoy, 1980 ; Pye, 1983; Peyrou, 1992 ; Prentice, 1993 ; Weaver, 1998) et de revenus que la communauté locale peut retirer des activités touristiques (Murphy, 1983 ; Davis et al., 1988 ; Lankford, 1994 ; Jurowski, et al., 1997). Ces travaux ont conclu que les habitants perçoivent le tourisme comme une activité génératrice de revenus et d'opportunités d'emplois. Ils ont également trouvé une relation positive entre les opportunités de création d'activités de loisirs et de commerce et l'attitude de la communauté d'accueil envers le tourisme (Pizam, 1978 ; Davis et al., 1988 ; Koegh, 1990 ; Long et al., 1990). Plusieurs ont trouvé que le développement touristique augmente les offres récréatives (Pizam, 1978 ; Murphy, 1983 ; Koegh, 1990). En relation avec ces résultats, nous proposons l'hypothèse suivante :

Hypothèse 1 (H1) : Il existe une relation directe entre la perception que la communauté locale a des bénéfices économiques du tourisme et le soutien qu'elle apporte à son développement.

Les études touristiques des décennies passées ont relevé que la perception d'effets négatifs du tourisme entraîne des attitudes négatives de la communauté locale à son développement (Millman & Pizam, 1988 ; Koegh, 1990 ; Long, et al, 1990 ; Prentice, 1993 ; Jurowski et al, 1997). Elle reproche fréquemment au tourisme l'augmentation de la délinquance et des embouteillages (Davis et al., 1988 ; Koegh, 1990 ; Long et al., 1990 ; Prentice, 1993). Plusieurs études ont montré que les habitants perçoivent les embouteillages comme un problème majeur résultant des activités touristiques (Pye & Lin, 1983 ; Milman & Pizam, 1988 ; Koegh, 1990 ; Long et al., 1990 ; Prentice, 1993 ; Jurowrski, et al, 1997). Par ailleurs, des chercheurs ont examiné l'hypothèse selon laquelle le développement touristique conduit à l'augmentation de la délinquance. Certains ont trouvé une relation entre le développement touristique et celui de la délinquance (Liu & Var, 1988 ; Milman & Pizam, 1988 ; Long et al, 1990 ; Peyrou, 1992 ; Lankford, 1994), d'autres n'ont pas confirmé cette relation (Pizam, 1978 ; Jurwoski et al.,1997). En nous fondant sur ces travaux, nous pouvons formuler la deuxième hypothèse :

Hypothèse 2 (H2) : Il existe une relation inverse entre la perception que la communauté locale a des impacts négatifs du tourisme et le soutien qu'elle apporte à son développement.

Comme nous l'avons déjà noté beaucoup de destinations ont vu dans le développement touristique une solution à leurs problèmes économiques (Williams, 1979 ; King et al., 1993 ; Weaver, 1998). Plusieurs chercheurs ont conclu que les habitants des destinations qui ont des difficultés économiques sous-estiment les effets négatifs et en même temps surestiment des effets positifs du tourisme (Liu & Var, 1986 ; Johnson & Moore, 1993). Autrement dit une mauvaise situation économique amènera à une exagération des effets positifs et de la minimisation des effets négatifs du tourisme. Ces théories nous ont aidé à développer les trois hypothèses suivantes :

Hypothèse 3a (H3a) : Il existe une relation directe entre l'état de l'économie locale et la perception que la communauté locale a des impacts positifs du développement touristique.

Hypothèse 3b (H3b) : Il existe une relation directe entre l'état de l'économie locale et la perception que la communauté locale a des impacts négatifs du développement touristique.

Hypothèse 3c (H3c) : Il existe une relation directe entre l'état de l'économie locale et le soutien au développement touristique par la communauté locale.

Les réactions des habitants concernant l'utilisation des ressources touristiques peuvent être positives ou négatives. Elles seront positives s'ils perçoivent le tourisme comme un facteur de création et d'amélioration

des structures de loisirs (Kendall & Var, 1984 ; Koegh, 1990 ; Weaver, 1998). Cependant cette perception peut être négative s'ils croient que le développement touristique va expulser des habitants des équipements de loisirs (Wie & Choy, 1993 ; Lankford & Howard, 1994). Dans le cas d'Amboseli, nous allons utiliser la même théorie pour examiner l'utilisation des mêmes ressources dans la compétition entre la communauté d'accueil et le tourisme, notamment celles du PNA. En conséquence, nous proposons les deux hypothèses suivantes :

Hypothèse 4a (H4a) : Il existe une relation directe entre l'utilisation des ressources de base (du tourisme) par les habitants et leur perception des impacts négatifs du développement touristique.

Hypothèse 4b (H4b) : Il existe une relation inverse entre l'utilisation des ressources de base (du tourisme) par les habitants et leur perception des impacts négatifs du développement touristique.

Plusieurs chercheurs ont confronté l'attachement de la communauté locale à son patrimoine et son attitude à l'égard des activités touristiques (Pye & Lin, 1983 ; Um & Crompton, 1987 ; McCool & Martin, 1994 ; Jurowski et al,.1997). Toutefois, les résultats de ces travaux sont contradictoires. Um & Crompton (1987) ont conclu que plus les habitants sont attachés à leur communauté, moins ils perçoivent positivement les impacts touristiques. McCool & Martin (1994) n'ont pas trouvé une relation entre les deux variables. Néanmoins, le niveau d'attachement influe sur la perception de l'état de l'économie locale et des impacts positifs ou négatifs du tourisme. A la lumière de ces constatations, nous proposons trois hypothèses :

Hypothèse 5a (H5a) : Il existe une relation directe entre le niveau d'attachement à la communauté d'accueil et la perception que les habitants ont des impacts positifs du tourisme.

Hypothèse 5b (H5b) : Il existe une relation directe entre le niveau d'attachement à la communauté d'accueil et la perception que les habitants ont des impacts négatifs du tourisme.

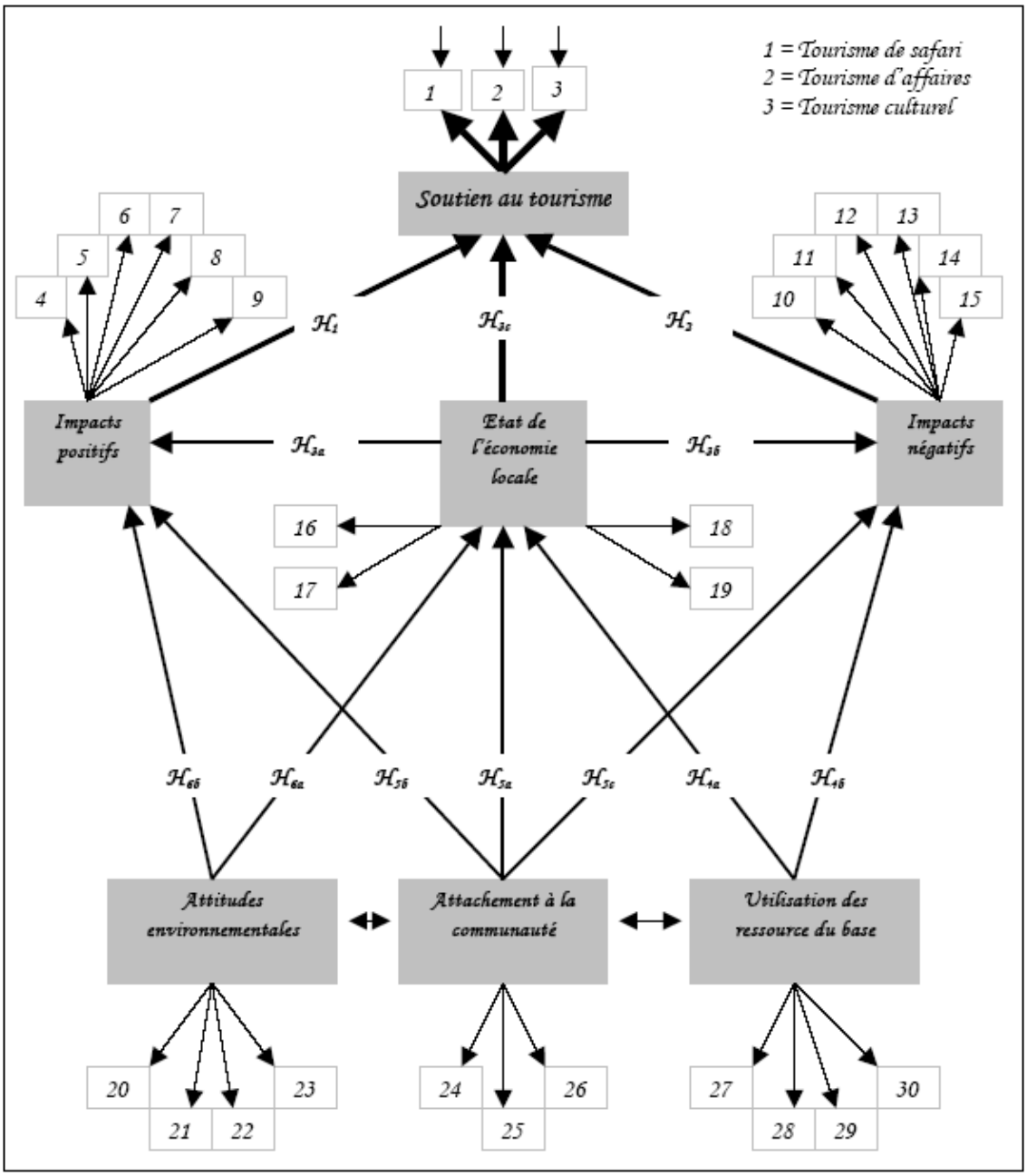
Hypothèse 5c (H5c) : Il existe une relation inverse entre le niveau d'attachement à la communauté d'accueil et l'état de l'économie locale.

Les habitants peuvent percevoir les impacts environnementaux du tourisme positivement (Murphy, 1983) ou négativement (Pizam, 1978 ; Pye & Lin, 1983 ; Liu & Var, 1986). Précédemment, des chercheurs ont trouvé que des habitants ayant des valeurs écocentriques soutiennent la préservation de l'environnement tandis que ceux qui ont des valeurs anthropocentriquesNote67. encouragent la transformation de l'environnement selon les besoins de l'homme (Thomas, 1983 ; Philipsen, 1995 ; Holden, 2000). Cette constatation se fonde sur l'existence de vues divergentes dans une communauté donnée sur la relation entre l'environnement et le développement touristique. Par la suite, ces perceptions influent sur le soutien ou l'opposition au développement touristique par la communauté d'accueil. Ainsi nous proposons deux hypothèses :

Hypothèse 6a (H6a) : Il existe une relation directe entre le niveau des valeurs écocentriques des habitants et leur perception des impacts positifs du développement touristique.

Hypothèse 6b (H6b) : Il existe une relation directe entre le niveau des valeurs anthropocentriques des habitants et leur perception des impacts négatifs du développement touristique.

Figure 3.3 : Modèle théorique



Note : cf. section 3.5 et annexe A_1 part C respectivement pour les descriptions des hypothèses H_1 - H_{6b} et variables 1 - 30 ; cf. aussi figure 7.1 pour le modèle modifié.

Source : Elaboration personnelle

3.6 Conclusion

Toutes les activités touristiques, tourisme de masse ou tourisme durable, ont des répercussions socioculturelles et économiques sur les communautés d'accueil. Le chapitre par exemple, a montré que le développement touristique dans la région d'Amboseli a modifié la perception de la ressource foncière par la communauté d'accueil. La croissance de la fréquentation touristique a révélé l'intérêt des populations urbaines pour la région d'Amboseli : les parcelles sont négociées au prix de terrains à bâtir, les locations, le camping même peuvent rapporter, les propriétaires se sont brutalement vus à la tête de petites fortunes. Il est donc indéniable que le tourisme crée des activités nouvelles au sein même de l'exploitation. Le PNA, les hôtels, les

campings et les centres de culture maasaï offrent des emplois salariés à temps complet ou à temps partiel aux membres de la communauté locale. Dans ces cas, la formule selon laquelle « le tourisme est une épée à double tranchant » ne serait pas abusive (cf. la question de ce chapitre – section 3.0). Comme les Maasaïs le disent, le tourisme est comme un feu car il a un bon et un mauvais côté.

Ces constatations permettent de conclure que le développement touristique a crée à l'intérieur de la région d'Amboseli une forme de tourisme plus diffuse, loin des grandes agglomérations des aires urbaines mais avec un impact très fort sur la société locale. En outre, on a observé que le tourisme interviendrait suivant des modes différents selon qu'il affecte telle ou telle couche de la communauté d'accueil et qu'il entraînerait de sa part des réactions différentes. A travers ces interrogations, le chapitre a précisé la problématique qui nous guidera jusqu'au bout de ce travail. D'un point de vue global, donc, la problématique de cette étude est de montrer comment le développement touristique a modifiée la région d'Amboseli. Nous analyserons cette modification globale selon trois axes d'impacts : socioculturels, environnementaux et économiques. En outre, la synthèse d'études a montré que les attitudes des habitants sont influencées par les impacts touristiques perçus. A partir de cette synthèse et des théories existantes nous avons construit les hypothèses sur la relation environnement-communauté locale-tourisme. Nous avons utilisé lesdites hypothèses pour définir un modèle qui démontre l'effet de facteurs variés des impacts touristiques sur les attitudes de la communauté locale dans la région d'Amboseli (figure 3.3).

Néanmoins, une problématique de recherche scientifique doit être liée à un terrain d'étude spécifique, quand on la veut opérationnelle car « il est illusoire de s'arrêter aux seules certitudes de l'esprit ; …il faut faire une place grandissante aux incertitudes dérangeantes du réel » (Buttel, 1979 : 341). Cela nous amènera au quatrième chapitre sur la présentation de la région d'Amboseli : le terrain de cette étude.

CHAPITRE IV :
LA REGION D'AMBOSELI : BEAUCOUP DE POTENTIALITES TOURISTIQUES

4.0 Introduction

Cette recherche s'intéresse à la région d'Amboseli, c'est-à-dire au 'Parc National d'Amboseli'Note68. (PNA) et à son voisinage (figures 4.1, 4.2 & 4.3). Le choix de cette région a été fondé sur trois critères :

- l'histoire de son développement touristique,
- son environnement physique, et
- sa politique d'aménagement « tourisme-environnement ».

Le choix d'un terrain d'étude localisé peut amener à une série d'ambiguïtés. Cette étude ne vise pas à étudier la région d'Amboseli en soi, pour trouver les solutions aux problèmes qui s'y posent. Cela est le travail des aménageurs qui définissent leur terrain d'étude par rapport à une volonté d'action, à la disponibilité des équipements et selon leurs priorités de développement. Notre propos est uniquement de vérifier sur la région d'Amboseli la problématique que nous avons élaborée en ce qui concerne les relations environnement-communauté locale-tourisme. Cependant, il convient de souligner que toutes les contradictions desdites relations ne sont jamais localisées dans une seule destination et ainsi leur connaissance théorique, en général, est nécessaire. Lié à ce fait, le terrain de ce travail n'aura pas donc de frontières géographiques fixes : nous allons étudier également les stratégies des régions extérieures à Amboseli pour bien comprendre le sujet actuel.

L'objectif de ce chapitre, donc, est de détailler les caractéristiques générales de la région d'Amboseli importantes pour son développement touristique. On commencera par la localisation de la région (section 4.1)

suivie par une présentation de sa physionomie physique (section 4.2) et de sa physionomie biologique (section 4.3). On analysera aussi l'attractivité touristique de la région d'Amboseli qui influencera sans doute les politiques gestionnaires du PNA en section 4.4. Enfin, la section 4.5 présentera la conclusion du chapitre. En général donc, le chapitre examinera la question : « quels sont les atouts touristiques de la région d'Amboseli ? ».

4.1 Situation géographique de la région d'Amboseli

La région d'Amboseli est située au sud-est du Kenya. Elle est à la frontière tanzanienne. Pour l'administration politique, la région est dans la province de la Vallée du Rift et, précisément, dans le district de Kajiado (cf. figure 4.1). Ainsi, la région est sous l'administration du Gouvernement local Elkajuodo County Council.

La région est située entre les latitudes 2° 15' et 3° 00' sud et les longitudes 36° 50' et 37° 43' est (cf. figures 1.1 & 4.1). Elle se trouve entre 1 200 et 1 300 m d'altitude. Le point central du PNA est à 2° 40' sud et 37° 43' est.

Le PNA est accessible par la route et aussi par l'air. La voix d'accès principale à la région d'Amboseli est une route goudronnée (A104) de Nairobi à Namanga passant par le PNA et Oloitoktok, descendant ensuite par le Parc National de Tsavo West (cf. figures 4.1 & 4.2). C'est le PNA qui génère les principaux revenus de cette région. En conséquence, la majeure partie du trafic sur l'A104 et la C103 se compose de véhicules de tourisme. L'autre route principale qui traverse la région est la C102 d'Emali, à partir de l'autoroute Nairobi-Mombasa, à Loitoktok. Une voie accès est embranchée au nord par la porte d'Eremito.

L'accès par véhicule se fait par une des quatre portes du parc : Kitirua Gate ou Namanga Gate de Nairobi-Kajiado-Namanga, Kimana Gate de Loitoktok et du Parc National de Tsavo East ou Eremito Gate de Mombasa-Emali et du Parc National de Tsavo West (figures 4.1 & 4.2). En ce qui concerne le transport public, on peut utiliser des matatusNote69. de Nairobi à Namanga. Mais de Namanga au parc on doit avoir recours à un transport privé. Il y a aussi des matatus de Mombasa jusqu'à Emali et ensuite on utilise des véhicules personnels. Il y a des vols réguliers de Wilson Airport (à Nairobi) ou de Moi Airport (à Mombasa) au PNA.

Figure 4.1 : Terrain d'étude : délimitation géographique

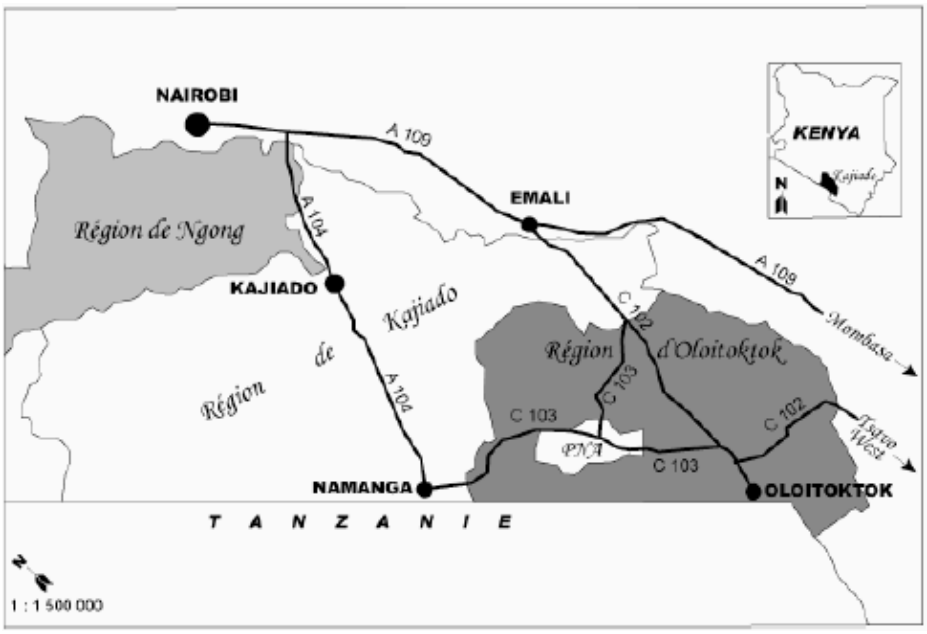
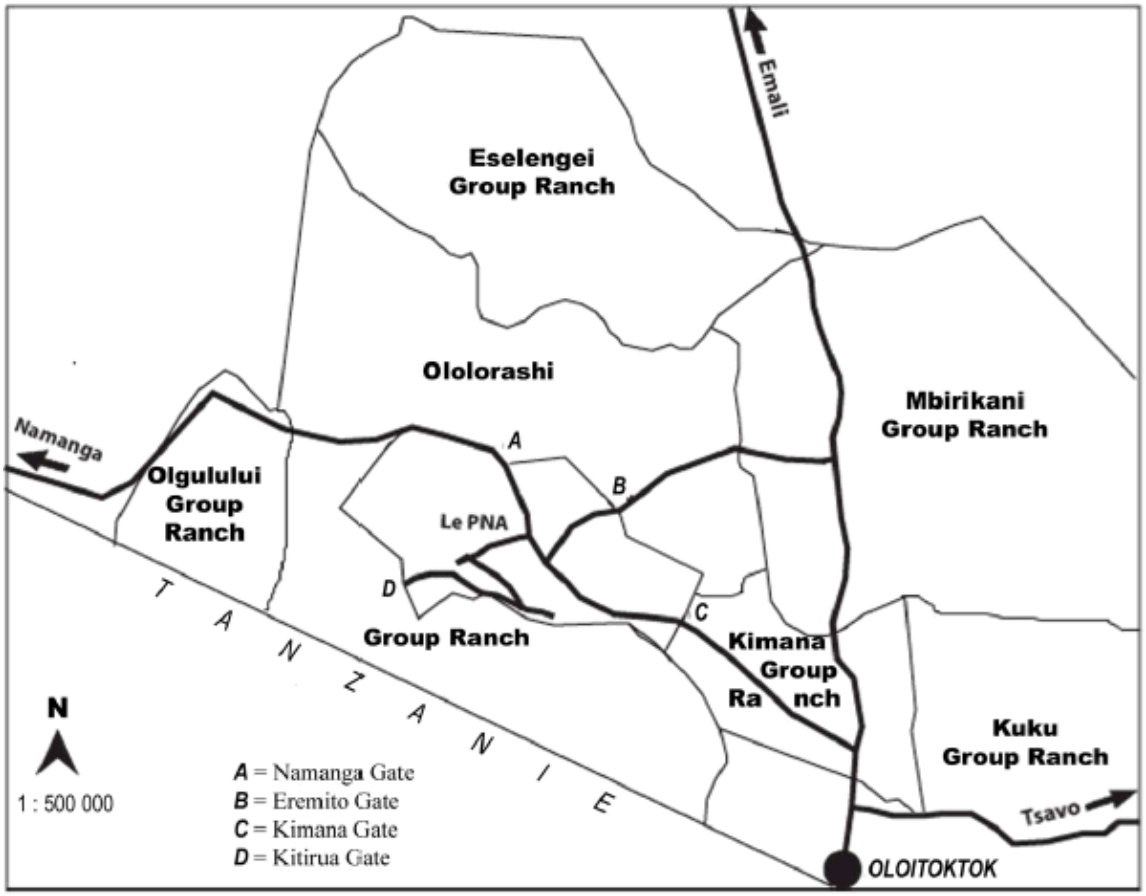


Figure 4.2 : Accès du PNA et la région étudiée



4.2 Climat, relief, sols : un milieu tropical

4.2.1 Climat

Sous lesdites latitudes et altitudes (section 4.1), la durée du jour varie peu : le lever du soleil entre 06h00 et 06h30, le coucher entre 18h30 et 19h00, avec une aube et un crépuscule très réduits. Le climat local de la région d'Amboseli est constamment chaud. La température dans la région varie du minimum de 14° - 18°C de juillet à août, au maximum de 26° - 30°C pendant les mois de février à mars. Cependant, les températures moyennes d'une journée s'échelonnent de 21°C à 25°C. D'une façon générale, toutefois, la physionomie générale influence profondément le rythme des saisons des pluies.

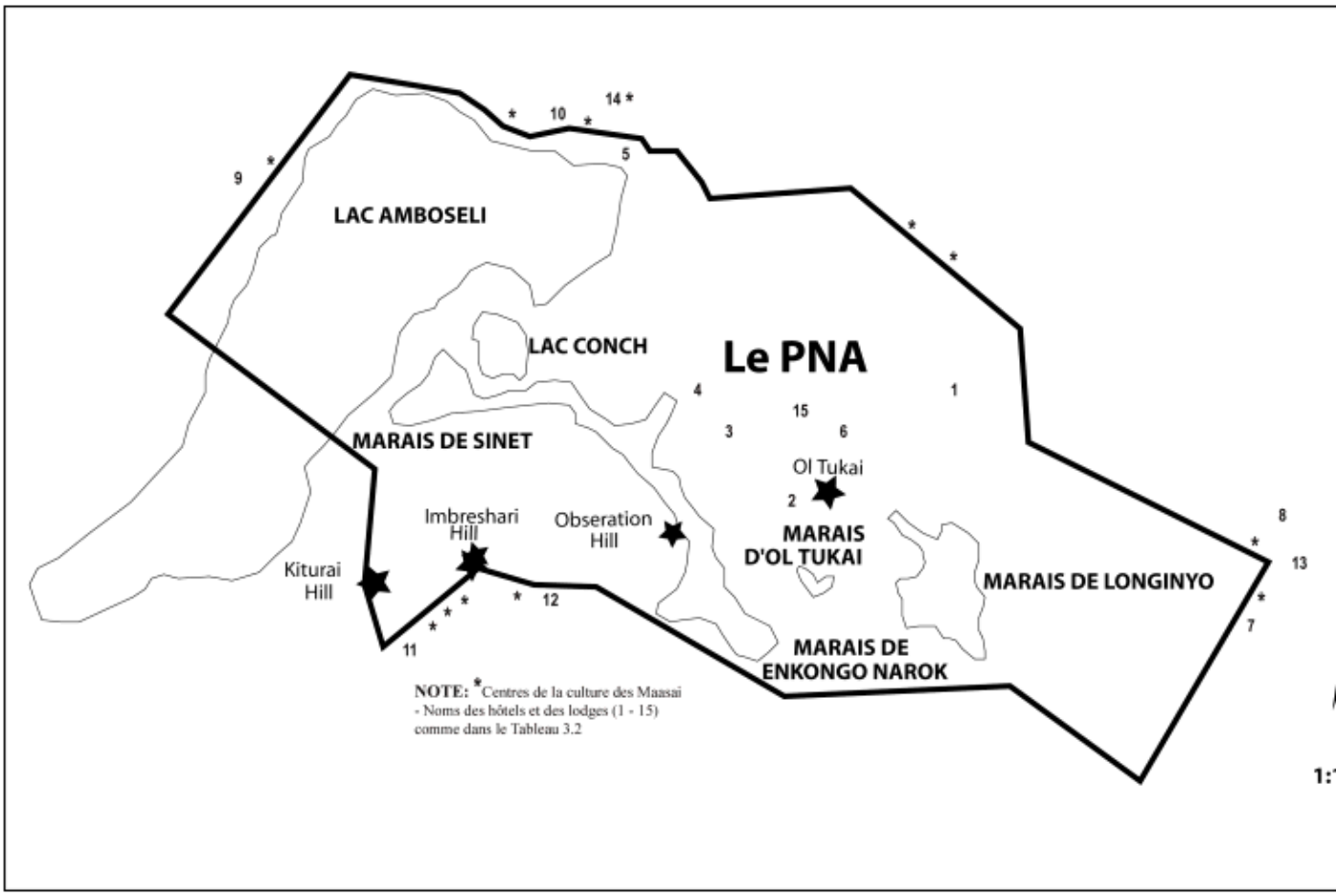
La notion d'hiver et d'été s'estompe en un climat très doux, et les saisons sont mieux définies par les pluies que par les températures. Il n'y a aucun mois sans pluie, mais la recrudescence des précipitations est observable de mars à mai et d'octobre à décembre. En langage indigène, cela se traduit par les « longues pluies » de mars à juin et les « petites pluies » d'octobre à décembre. La quantité de pluie varie de 800 à 1200 mm/an. C'est pendant la saison des pluies que les bêtes sortent du PNA vers les GRs environnants.

4.2.2 Topographie

Le bassin d'Amboseli, composant la partie principale du PNA, est un relief peu élevé. La partie Sud-centrale du parc est occupée par plusieurs marais alimentés par les sources souterraines tandis que la moitié occidentale est dominée par le lac AmboseliNote70. . Le Lac Amboseli occupe un bon tiers du PNA (figure 4.3). Il est sec la plus grand partie du temps. Il ne se remplit timidement qu'après de fortes pluies, mais son niveau dépasse rarement 50 centimètres (cf. Western, 1994 ; KWS, 1997). Ce lac a une largeur d'environ 9,6

kilomètres à l'extrémité nord et de 3,2 kilomètres près de la frontière tanzanienne (figures 4.1, 4 .2 & 4.3).

Figure 4.3: Localisation des équipements d'hébergement et caractéristiques physiques du PNA



L'altitude dans le bassin est très faible mais les côtés est et ouest du lac sont peu drainés. Du lit du lac aux collines environnantes, l'altitude ne varie que de 84 mètres (de 1 134 à 1218 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer). Les collines qui bordent la frontière septentrionale du parc forment une ligne de partage entre le bassin d'Amboseli et la canalisation Bissel-Kiboko. Au sud, au pied du Mont Kilimanjaro (photo 10), le terrain s'élève en collines appelées Lemono, Kitirua, Imbireshari et Observation Hill (figure 4.3). Cette dernière est la mieux orientée et elle permet d'avoir une superbe vue circulaire sur le parc et une plongée pittoresque sur les marais et les plaines environnantes. Elle est équipée d'observatoires que fréquentent non seulement les ornithologues amateurs mais aussi d'autres visiteurs curieux d'observations très spécialisées de la nature. C'est le seul endroit où l'on est autorisé (de 9h00 à 17h00) à quitter son véhicule pour monter au « sommet » (cf. figure 4.3).

Le Lac Amboseli et les marais offrent un aspect spectaculaire. Ils sont les supports d'une observation intense de l'avifaune en raison de la très importante richesse biologique. Roseaux, joncs, papyrus, nénuphars y disputent le parc à l'envahissante jacinthe d'eau où vivent des oiseaux aquatiques (cf. photos 33-39) et des crocodiles (photo 30) immobiles entre les papyrus géants. Ie lac et les marais sont en communication plus ou moins permanente avec le système hydrologique du Mont KilimanjaroNote71. (cf. photo 10) et ils couvrent au total une superficie de 40 km², soit 1.3% de la superficie du parc. Ils sont constitués d'eaux peu profondes et abritent une abondante colonie de végétaux et d'animaux aquatiques. Les oiseaux trouvent dans ces écosystèmes des conditions idéales pour se reproduire (cf. par exemple 21 – 35 et annexe A12). Les oiseaux migrateurs, par exemple le saddle-billed stork (photo 37), en bénéficient également. En période de sécheresse, le niveau d'eau baisse considérablement, ne laissant voir qu'un fond d'eau boueuse où vit une végétation

sub-aquatique. Il arrive également que l'eau réussisse à passer par des fissures de grès en minces filets (d'eau), puis à cheminer à travers les diaclases. Elle finit par arriver jusqu'à l'air libre, formant le lac Amboseli et les marais centraux (cf. figure 4.3).

Photos 10 et 11

Photo 10 : Mont Kilimanjaro - photo de M. Amin -

Photo 11 : Tourisme d'alpinisme sur le Mont Kilimanjaro (cf. aussi photo 02) - photo de l'auteur -

Situé en Tanzanie, le Mont Kilimanjaro, est sans doute le plus beau massif montagneux pour l'alpinisme en Afrique. Il est le pôle d'attraction du PNA (cf. section 9.3). Ses altitudes élevées (5 895 mètres à la coupole du Kibo), et les traces omniprésentes de l'érosion volcanique, lui donnent fréquemment un aspect alpestre. Nous ne nous attarderons pas sur la célébrité internationale de la relation PNA-Mont Kilimanjaro. Elle devient symbole et mythe et elle représente pour un grand nombre de touristes interrogés (59%) un objectif et un facteur conséquent dans l'élection de la région comme lieu de vacances. Ils sont venus avant tout pour voir le

Big-Five et cette montagne. Un touriste a observé :

> « …à Amboseli, plus que la faune elle-même et ce paysage austère, ce sont les levers et les couchers de soleil sur fond de Mont Kilimanjaro qui constituent l'un des attraits principaux du parc. Le soir, la montagne est illuminée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, rutilante comme un énorme bijou, …et aucun spectacle n'est plus superbe qu'un troupeau d'éléphants alors en contre-jour » (cf. aussi section 9.3).

4.2.3 Sols

Les sols dans la région d'Amboseli reflètent les processus géologiques responsables de leur formation et de l'effet de bassin avec un drainage fermé. Les principales catégories de sol dans le PNA sont formées de sédiments lacustres volcaniques. Le climat chaud et sec résulte d'un phénomène physico-chimique bien particulier : la remontée des eaux alcalines. Ce climat chaud et sec, avec son taux élevé d'évapotranspiration a pour effet un mouvement ascendant des sels et des composants alcalins. De telles conditions permettent une croissance limitée de la végétation.

La salinité du sol décroît de la frontière occidentale et du nord-ouest vers le sud et le sud-est en direction des contreforts du Mont Kilimanjaro. Les argiles lourdes (heavy-black- clay, les sols fortement salins du lit du lac Amboseli sont la plupart du temps dépourvus de végétation, excepté pendant une brève période après une inondation quand des herbes éparses tolérantes à la salinité attirent des gnous et des zèbres. Le caractère saisonnier du lac permet le trafic des véhicules des touristes pendant la période sèche mais devient extrêmement glissant pendant la période des pluies. Le sol argilo-sodique vers l'est du lac est couvert de prairies de petite taille appréciées par la majorité des herbivores (cf. figure 4.3). C'est dans ces plaines dégagées qui offrent une pleine visibilité aux touristes que les problèmes principaux de hors-piste se produisent alors que selon les règles des aires protégées au Kenya, les véhicules doivent strictement rester sur la route (cf. annexe A8 et légende de la photo 01). Le hors-piste est interdit pour préserver les nouvelles pousses fragiles et ne plus peindre le vert tendre du paysage en ocre gris. Les va-et-vient perpétuels des dizaines de minibus provoquent des phénomènes d'érosion. Dans les années 1990, les dégâts ont été sans précédent, érodant la mince couche de terre qui recouvre le magma (Kenya, 1994 ; 1997). De plus, quand la végétation clairsemée est endommagée ou les sols pulvérulents détruits par le trafic des véhicules des touristes et du bétail, il en résulte une érosion due au vent (KWS, 1994; West, 1994). Le hors piste a aussi des conséquences désastreuses sur la flore détruisant ou détériorant les jeunes pousses. Dans d'autres cas les voies sur ces sols se désagrègent et se transforment en cuvettes poussiéreuses encourageant les conducteurs à chercher constamment des routes différentes, ce qui méne à une prolifération des pistes. Ces trois problèmes caractérisent la plupart des sols du PNA.

D'une façon assez générale, les sols dans la région d'Amboseli sont principalement alcalins d'origine volcanique. Ils sont constitués soit de terre sableuse marron (brown sandy loam) soit d'une lourde argile noire (black heavy clay). La partie supérieure de ces sols est faite d'une fine lave et de matériaux pyroclastiques avec une texture variée. On trouve les sédiments métamorphosés du système de base dans la grande partie de la région centrale mais aussi australe. La région d'Amboseli Serena Lodge (photo 55) a des roches de quartzites, geneiss, schistes, amphibolites et migmatites. La région de Namanga Gate est dominée par des quartzites provenant de grès variés (sandstones et grits) (cf. figure 4.3). La plus grande partie du parc est parsemée de rochers volcaniques qui fournissent une source de matériaux pour la construction des routes et sont un support adapté pour la signalisation qui s'intègre bien à l'environnement local.

4.3 Physionomie biologique

4.3.1 Faune

La faune[Note72.] du PNA est variée du fait de la diversité des biotopes. La région d'Amboseli, en général, est le paradis – très relatif – des bêtes sauvages : 50 espèces de gibiers et 500 sortes d'oiseaux (cf. photos 12 - 47 et annexe A11 & A12). La faune s'est beaucoup développée tant en intensité qu'en espèces depuis les années 80, depuis l'interdiction de la chasse et depuis la mise en place des moyens efficaces par le KWS permettant de faire respecter cette interdiction (cf. section 5.2.2.1 (b) & annexe A8).

La région d'Amboseli est connue pour ses mammifères et surtout le « Big Five », qui inclut le Lion (Panthera leo) (photo 12), le Buffle (Syncerus caffer) (photo 13), l'Eléphant d'Afrique (Loxodonta africana) (photo 14), le Rhinocéros (Diceros bicornis) (photo 15) et le Léopard (Panthera pardus) (photo 16)/le Guépard (Acinonyx jubatus) (photo 17).

Photo 12

Photo 12 : Lion (Panthera leo)
Le lion reste la grande attraction des safaris-photos. Le roi des animaux mais aussi le roi des paresseux. S'il n'a pas faim, le lion n'est pas à craindre pour l'homme. Les attaques viennent plutôt d'un fauve âgé, blessé, un piquant de porc-épic dans une patte, et en quête de proies moins agiles. Les lionnes chassent naturellement, sans tenir compte du fait que les touristes (dans les minibus) puissent les observer à quelques pas - photo de l'auteur -

Photo 13

Photo 13 : Buffle (Syncerus caffer)
Les buffles sont des animaux rusés qui se cachent avant de charger à la dernière seconde. En cas de danger imminent les buffles adultes forment un cercle, leurs cornes tournées vers l'extérieur pour défendre leurs petits.
- photo de l'auteur -

Photos 14 et 15

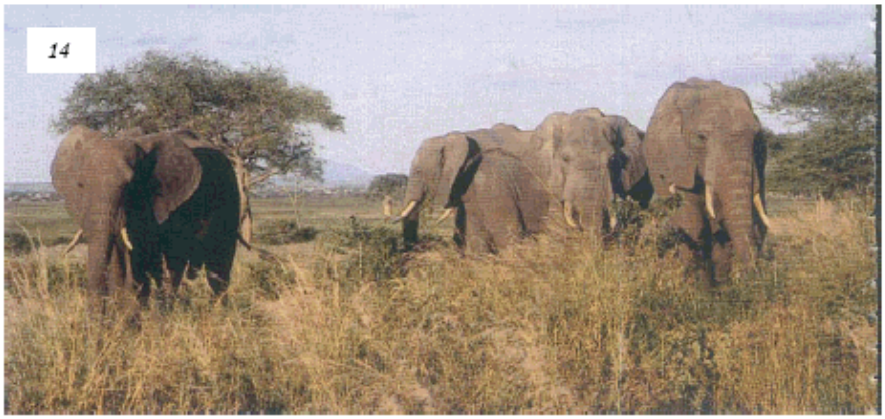


Photo 14 : Elèphants (Loxodonta africana)
Les élèphantes s'enduisent le corps de boue pour se protéger du soleil et des insectes. Lorsqu'une élèphante va accoucher, d'autres viennent la soutenir. L'assistance du groupe se manifeste aussi à l'heure de la mort : on voit comment les membres d'un troupeau accourent pour entourer un congénère malade et le protéger jusqu'à ses derniers instants : cette séquence témoigne de la solidarité chez des animaux. Ne jamais se placer entre une maman élèphant et son élèphanteau !
- photo de l'auteur -

Photo 15 : Rhinocéros noir
Malgré son air placide, le rhinocéros noir (Diceros bicornis) a un tempérament nerveux. Il charge quiconque l'approche. Le braconnage de rhinocéros qui a été pratiqué pour leur corne, en a réduit sans cesse la population nationale (cf. section 4.1.2.1 (b)).
- photo de l'auteur -

Photos 16 et 17

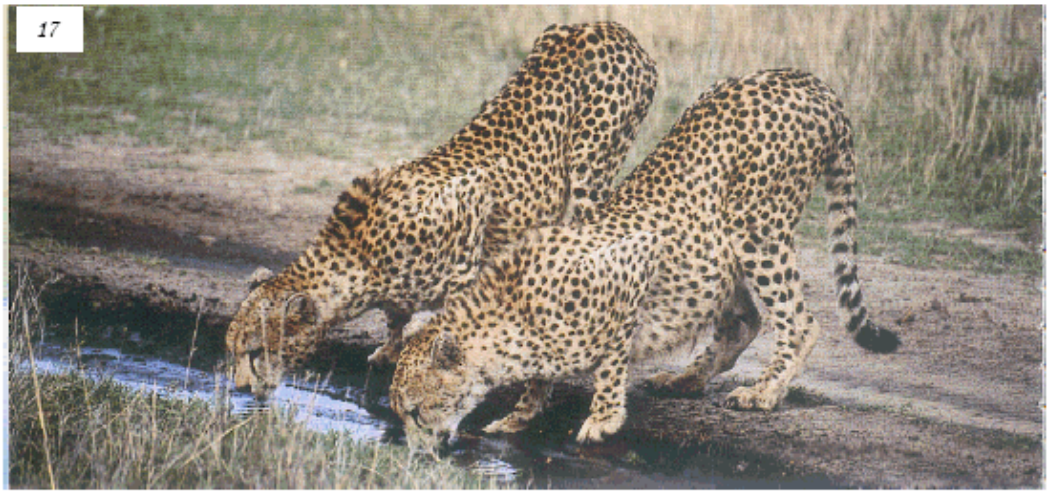


Photo 16 : Léopard (Panthera pardus)
Le léopard mange toutes les formes de protéines animales à sa disposition. Là où l'homme a limité le nombre de proies, le léopard se tourne vers le bétail et les chiens. Cet éclectisme et ses mœurs nocturnes et discrètes lui permettent de persister à proximité des villages, longtemps après que le lion et le guépard en aient été chassés. Il hisse ses proies dans un arbre pour éviter de se les faire voler par les lions et hyènes.
- photo de M. Amin -

Photo 17 : Guépard (Acinonyx jubatus)
Les guépards sont des animaux diurnes. L'observation des guépards perturbe gravement leur existence. Encerclés par des véhicules, ils ne peuvent ni chasser ni se reposer. Le guépard est gêné dans ses manœuvres par la traque des touristes qui révèlent sa présence de façon intempestive aux futures proies (gazelles et antilopes principalement). Il devient moins efficace et forcé, à la longue, de changer parfois ses habitudes de chasse en abandonnant les périodes du matin et du soir pour le milieu de la journée. Moins de touristes, certes, mais il fait très chaud et le moment est évidemment moins favorable pour capturer des proies.
- photo de l'auteur -

***Notes**: Photos 13 - 18 - Le 'Club Big Five'. On remplace souvent les Guépards par les Léopards*

Il est aussi possible d'y repérer une extension de ce concept de « Big Nine », qui inclura, la Girafe (Giraffa camelopardalis) (photo 18), l'Hippopotame (Hippopotamus amphibius) (photo 19) et le Grevy et le Burchell Zébré (Equus grevi/burchelli) (photo 20).

Photo 18 : Girafe (Giraffa camelopardalis)
Les girafes communiquent entre elles par ultrasons. Elles aiment tout particulièrement l'acacia à fleurs jaunes. Environ 2 mois après sa naissance, le girafeau commencera à manger des feuilles. Du haut de 5,8 mètres, les girafes sont les « sentinelles » du bush.

Avec un sommeil qui n'excède jamais les cinq minutes ! - photo de M. Amin -

Photo 19 : Hippopotame (Hippopotamus amphibius)
Les hippopotames passent le plus clair de leur temps dans l'eau. Ne jamais se placer entre un hippopotame et l'eau ! - photo de M. Amin -

Photo 20 : Burchell zébré (Equus burchelli)
Plus les zébrés approchent de l'eau plus ils semblent sur leurs gardes. Lorsque l'un d'entre eux se met à boire, les autres suivent. Souvent, les retardataires sont attaqués par les lions. - photo de l'auteur -

On compte en fait plus de 400 espèces animales. Parmi les plus grandes : le Gnou (Connochaetes taurinus) (photo 21), le Phacochère (Phacochoerus aethiopicus) (photo 22), le Mongoose (Mungos mungo), l'Elan (Tragelaphus oryx), la Gazelle (de Grant et de Thomson) (Gazelle granti et Gazelle thomsoni) (photo 25), l'Impala (Aepyceros melampus) (photo 26), le Topi (Damaliscus lunatus) (photo 27), l'Hyrax (Procavia capensis) (photo 28), le Kongoni (Alcelaphus buselaphus) (photo 29), le Koudou (le Grand et le Petit), le Bubale, le Kob d'eau (Kobus ellipsiprymnus et Kobus defassa) et l'Hyène Tachetée (Crocuta crocuta) ; des moyennes : le Gorille, Guib, Oryx, le Babouin et le Céphalophe ; des petites : telles le minuscule Dikdik (Madoqua kirkii et Artiodacyla bovidae), et le Syke Monkey (Ceropithecus cephus) (photo 23), le Black-faced Vervet (Cercopithecus ascanius) (photo 24), le singe vert (Cercopithecus aethiops) et le singe vervet (Cercopithecus mitis) qui ne dépassent pas 40 centimètres (cf. aussi annexe A11).

Photos 21 et 22

Photo 21 : Gnou (Connochaetes taurinus)
Les gnous tendent à presser le pas lorsqu'ils passent près d'un bois. La présence d'arbres qui diminue leur visibilité, les rend nerveux.
- photo de l'auteur -

Photo 22 : Phacochère (Phacochoerus aethiopicus)
Les phacochères sont la proie favorite du lion.
- photo de D. Williams -

Photos 23-25

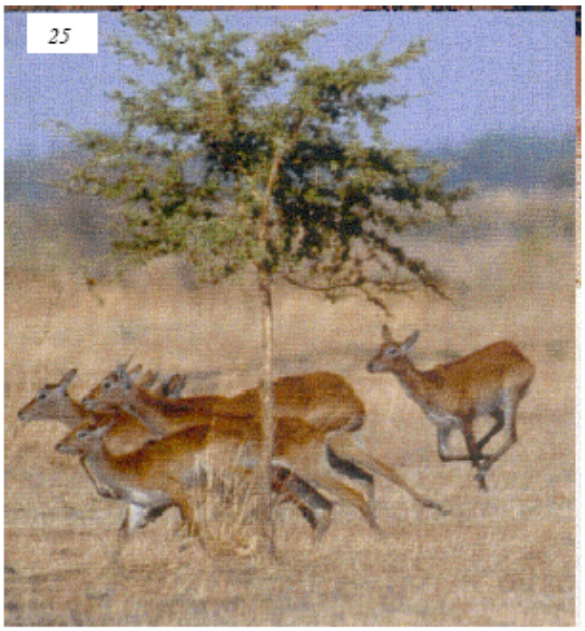


Photo 23 : Givet à face noire (Cercopithecus ascanius)
- photo de D. Hilot -

Photo 24 : Syke Monkey (Cercopithecus cephus)
- photo de D. Hilot -

Photo 25 : Gazelle de Thomson (Gazelle thomsoni)
- photo de l'auteur -

Photos 26-29

Photo 26 : Impala (Aepyceros melamphus)
- photo de M. Amin -

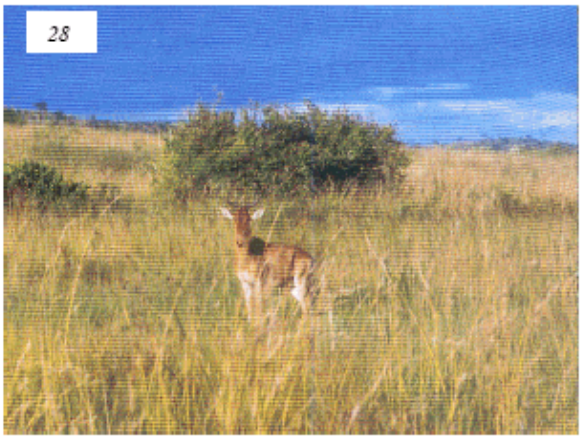


Photo 27 : Topi (Damaliscus lunatus)
Les Topis sont des animaux très prudents, que les lions réussissent rarement à attraper.
- photo de l'auteur -

Photo 28 : Hyrax (Procavia capensis)
- photo de l'auteur -

Photo 29 : Kongoni (Alcelaphus buselaphus)
- photo de D. Hilot -

On trouve aussi dans la région d'Amboseli des amphibiens et des reptiles tels que le Crocodile (Crocodylus niloticus) (photo 30), le Tortue d'Aldabra (Geochelone nigra) (photo 31), le Lézard (Agama spp.), la Genette, l'Ecureuil fouisseur, le Gecko, le Python, le Puff-adder et la Vipère. Les vipères gîtent surtout dans les parties

rocheuses ou s’enroulent parfois autour des branches de genévriers, mais il n’est pas rare de les trouver dans les grands bois.

Photos 30 et 31

Photo 30 : Crocodile du Nil (Crocodylus niloticus)
Repérer les crocodiles du Nil au bord de la rivière avant de s’y aventurer. Malgré leur allure léthargique, ils sont d’une vivacité étonnante - photo de M. Amin -

Photo 31 : Tortue géante d’Aldabra (Geochelone nigra)
Les tortues broutent l’herbe façon « tondeuse à gazon ». Elles coupent les brins avec un bruit sec puis les avalent - photo de l’auteur -

Le besoin en eau regroupe la population des bêtes sauvages en deux ensembles, dans la région d’Amboseli, les espèces dépendantes de l’eau et les espèces non dépendantes (de l’eau). Les espèces dépendantes de l’approvisionnement en eau telles que le zèbre, le Kongoni, la gazelle de Thomson, la girafe, le buffle, l'éléphant et l'impala sont limitées dans leur choix d’une zone d’habitat près d’une source d'eau douce, pour la consommation quotidienne. Les espèces non dépendantes de l’eau, l'élan, l'oryx, le gerenuk, la gazelle de Grant et l'autruche s’hydratent grâce à l’eau présente dans leur alimentation et ne sont donc pas limitées dans leurs mouvements par le besoin en eau douce. Les premiers sont les espèces qui se concentrent dans le parc pendant la saison sèche tandis que les derniers sont moins fréquemment observés (dans le parc) parce qu'elles sont dispersées dans les GRs au-delà de la frontière du parc (Western, 1994; KWS, 1997). La majorité des espèces dépendantes de l'eau ne réalise aucun mouvement saisonnier, et le buffle, le rhinocéros, la girafe et souvent l'éléphant peuvent être vus dans le parc pendant la saison des pluies. Les marais permanents dans le parc sont un point de concentration animale et fournissent, ainsi, l'attraction principale pour les touristes.

Cette étude nous permet de constater que c’est le facteur Big-Five qui est l’élément le plus mentionné par les touristes et ce essentiellement en raison de l’attrait que suscite le tourisme de safari dans la région d’Amboseli (cf. section 9.3). Le lion et le guépard sont l'attraction majeure pour les touristes. Des efforts considérables sont consacrés à la recherche de ces prédateurs et quand ils sont localisés les chauffeurs-guides se font rapidement passer le mot. Il n'est pas rare de voir six à dix véhicules entourant un lion ou un guépard (cf. photo 32). Ce constat traduit également le fait que cette région est avant tout identifiée comme une destination de tourisme de safari. En outre, les parcs nationaux, d’une façon générale, sont reconnus comme la deuxième destination touristique après le littoral au Kenya.

Photo 32

Photo 32 : Touristes entourant un guépard
Six véhicules touristiques entourant un guépard dans le PNA (cf. aussi légende de la photo 18) - photo de l'auteur -

Plus de 500 espèces d'oiseaux ont déjà été listées pour la région d'Amboseli (Williams & Arlott, 1980). La présence des mares, des rus (cf. section 4.2.2 (a)) et du couvert végétal (cf. section 4.3.2) leur fournit des possibilités de nidification et de nourriture. Ces oiseaux sont : Flamant rose (Phoenicopterus ruber L.) (photo 33), Open-billed Stork (Anastomus lamelligerus) (photo 34), Blue Quail (Excalfactoria adansonii) (photo 35), pélicans blancs (Pelecanus onocrotalus) (photo 36), Saddle-billed Stork (photo 37), Greater Cattle Egret (photo 38), Yellow-billed Egret (photo 39), Black-headed Weaver (Anomalospiza imberbis) (photo 40), Speckled Mousebird (Colidae colie) (photo 41), Superb Glossy Starling (Sturnus vulgaris) (photo 42), Spot-flanked Barbet (photo 43), calao rhinocéros (Buceros rhinoceros) (photo 44), grue couronnée (Uraeginthus bengalus) (photo 45), Lilac-breasted Rollers (Coracias garnulus) (photo 46), Red-checked Cordon-bleus (photo 47), Black-headed Heron, Kenya Grosbeak Canary, Pied Kingfisher, Abdim's Stork, Cuckoo, Marabout (Leptoptilos crumeniferus), Faucon (Aviceda cuculoides), Autruche (Struthio camelus), Guinea-fowl (Guttera edouardi), African Hobby (Falco cuvierii), Osprey (Pandion haliaetus), Pluvier, Caille, Pélican, Yellow-billed Stork, Glossy Ibis et cætera. (cf. aussi annexe A12).

Photo 33

Photo 33 : Flamant rose (Phoenicopterus ruber)
Les flamants roses appartenaient à la catégorie des oiseaux migrateurs, aujourd'hui ils séjournent sur les marais (dans le parc) pendant des années. Leur bec est comme brisé au milieu, les deux mandibules s'infléchissant brusquement et, grâce à cette disposition, il peut être employé comme une épuisette que l'oiseau promène dans l'eau pour recueillir les mollusques dont il fait sa nourriture. Les flamants ne se laissent pas facilement approcher ; ils ne pêchent que dans des endroits découverts, où ils peuvent de loin voir venir l'ennemi - photo de l'auteur -

Photos 34-36

Photo 34 : Open-billed Stork (Anzstomus lamelligerus)

Photo 35 : Blue Quail (Excalfactoria adansonii)

Photo 36 : Pélican blanc (Pelecanus onocrotalus)
Les pélicans blancs passent beaucoup de temps dans les marais. En général le Lac Amboseli et les marais (cf. figure 4.5) offrent les supports d'une observation intense de l'avifaune
- photos de l'auteur -

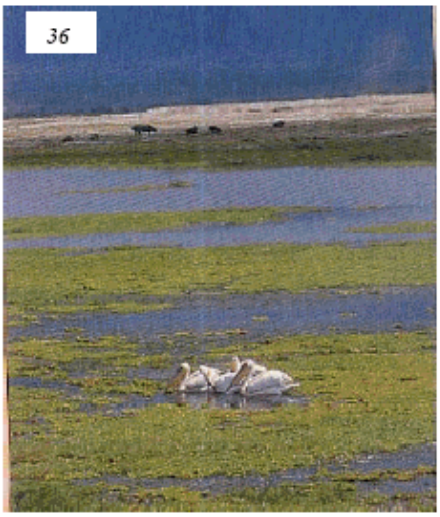


Photo 37

Photo 37 : Saddle-billed Stork (Leptoptilos crumeniferus)
Les Saddle-billed Stork balancent leur bec latéralement pour attraper petits poissons et grenouilles.
- photo de l'auteur -

Photos 38 et 39

Photo 38 : Great Cattle Egret (Egretta ardeola ibis)
Les Great Cattle Egrets suivent de bétail ou des buffles pour récupérer les insectes dérangent par leurs pieds.
- photo de l'auteur -

Photo 39 : Yellow-billed egret (Egretta garzetta)
- photo de l'auteur -

Photos 40-42

Photo 40 : Black-headed Weaver (Anomallospiza imberbis)
Les Black-headed Weavers restent en groupe et tissent des nids sur les arbres.
- photo de l'auteur -

Photo 41 : Speckled Mousebird
Les Speckled Mousebirds rampent le long des troncs et branches, plutôt que ne volent. Ils se nourrissent de fruits.
- photo de M. Amin -

Photo 42 : Superb Starling (Sturnus vulgaris)
Les Superb Starlings sont insectivores et frugivores, ils migrent en groupes immenses. Ils habitent dans des zones marécageuses.
- photo de D. Harlot -

Photos 43 et 44

Photo 43 : Spotted-flanked Barbet (Tricholaema lacrymosum)
Photo 44 : Calao rhinocéros (Buceros rhinoceros)
- photos de l'auteur -

Photo 45

Photo 45 : Grue couronnée (Uraeginthus bengalus)
Les grues couronnées habitent dans les grasslands.

Photo 46 : Lilac-breasted Roller (Coracias garrulus)
Les Lilac-breasted Rollers volent par ascensions rapides, puis brusques piqués vers le sol, formant des rouleaux. Ils se nourrissent d'insectes. Ils migrent d'Afrique en Europe en été.

Photos 46 et 47

Photo 47 : Red-checked Cordon-bleu (Balearica regulorum)
Les Red-checked Cordon-bleus se nourrissent de graines qu'ils picorent sur la terre.
- photos de l'auteur -

Il faut enfin ajouter à la faune terrestre plus de 10 espèces de poissons qui vivent dans les marais et les rivières.

4.3.2 Flore

La région d'Amboseli est généralement classée dans la catégorie géographique 3.05.04 (East African Woodlands/savannah) (cf. Western, 1969 ; Karanja 2002). La végétation varie des prairies (grasslands) à la savane (shrublands). Cette grande variété du peuplement végétal résulte de la diversité des facteurs

écologiques. La prairie boisée (wooded grassland) est dominée par les Setaria phleoides (photo 48), Bothriochloa insculpta (photo 49), cactus de Gordon (photo 50), Euphorbes-candélabres (Euphorbia candelabra) (photo 05), Themeda triandra et Sporobolus spp. qui couvrent la plus grande partie de la région d'Amboseli. Les marais sont colonisés par les Waterlilies (Nymphaea spp.). L'on compte des arbres d'espèces différentes : grands Acacias-parasols (Acacia xanthophloea et Acacia tortilis - photo 51), Baobab (Adansonia digitata) (photo 52), Mimosées épineuses, Tamariniers, le Toothbrush Tree (Salvadora persica), Sycomores (Ficus sycamorus), African Teak (Olea africana), Meru Oak (Warburgia ugandensis) et Doispyros abyssinica. Bon nombre de plantes sont très utiles. Certaines d'entre elles fournissent des remèdes par les paysans et leurs docteurs-feuillesNote73. .

Dans le lac Amboseli et les marais, la plante la plus importante reste le potamogeton pectinatus, qui forme de grandes taches et qui constitue la nourriture de milliers de canards.

Photo 48

Photo 48 : Setaria phleoides
Elles sont des plantes ornementales utilisées pour la décoration d'espaces verts. Elles sont cultivées aussi sous serres. Appréciées pour leurs formes originales, plus que pour leur beauté.

- photo de l'auteur -

Photos 49 et 50

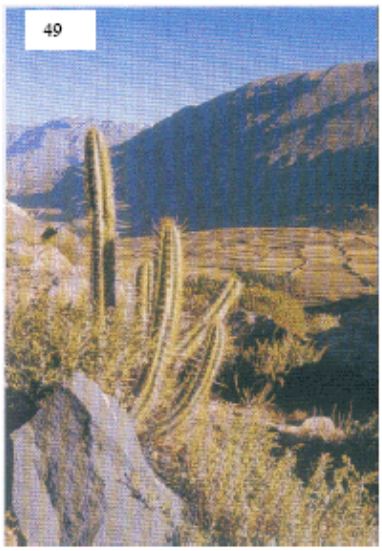


Photo 49 : Bothriochloa insculpta
Photo 50 : Cactus de Gordon
Ils sont utilisés en médecine. Leurs fruits sont comestibles.
- photos de l'auteur -

4.3.3 Eau et répartition de la végétation

Les frontières du parc entourent le bassin d'un système de canalisation fermée. La ligne de partage des eaux qui le délimite signifie que peu d'eau de surface entre dans le bassin des zones environnantes pendant la saison des pluies. Il n'y a pas de rivière qui coule dans le bassin. La topographie plate du parc et la composition fine du sol, qui forme rapidement une boue collante si elle est mouillée, font que les précipitations se transforment en mares dans tout le parc. Les résurgences prenant leur source au Mont Kilimanjaro constituent la source d'eau la plus importante pour le parc. La fonte des neiges et les précipitations sur la montagne s'infiltrent rapidement dans les sols de lave poreux avant d'atteindre les contreforts plus bas. L'eau réapparaît dans le bassin d'Amboseli sous forme de résurgences permanentes courant le long du front de lave à Enkongo Narok, à Ol Tukai, à Longinya et vers d'autres plus petits marais dans la région de Kitirua-Ilmbireshari (cf. figure 4.3).

Ces sources permanentes d'eau douce sont à l'origine de l'attractivité du PNA pour les animaux sauvages de la région. L'eau est vitale pour l'écosystème d'Amboseli et elle coule en formant un réseau de marais. L'eau coule, plus ou moins selon une ligne nord-ouest, rinçant le sel des sols fortement salins. La fluctuation des 'nappes phréatiques'Note74. au cours des saisons sèches et des saisons de pluies peut favoriser la pousse du fourrage le long des berges des marais du fait que la végétation dépend du taux d'humidité du sol. Ce sont peut-être les fluctuations de l'eau des marais qui permettent au PNA d'entretenir les milliers d'herbivores qui se concentrent autour des marais durant la saison sèche.

L'eau de surface joue également un rôle dans la distribution des espèces végétales. L'eau qui coule lentement aide la croissance des végétaux, qui, quand ils sont morts, disparaissent dans le lit des marais ou lentement dérivent au bord. L'empilage de la matière organique morte au fil des années encercle l'eau, ce qui complète et prolonge les berges des marais. Un faible changement d'altitude dans ce bassin plutôt plat peut facilement décaler le cours de l'eau. Ceci, en conséquence, affecte la répartition des espèces végétales. L'augmentation du taux d'humidité des nouvelles zones submerge et sature certaines plantes, qui préfèrent moins d'eau, allant jusqu'à les tuer. De même, des plantes dépendantes de l'eau apparaissent dans ces nouvelles zones humides.

Une variation de la nappe phréatique change le contenu minéral du sol en dissolvant les sels. Ceci peut aussi affecter les espèces végétales sur la zone selon la profondeur des racines et la concentration minérale que chaque espèce préfère. De tels changements affectent également la quantité d'eau de pluie qui peut être absorbée. En considérant que le PNA dépend de l'eau souterraine du Mont Kilimanjaro, tout changement de climat ou d'utilisation de la terre le long des pentes de la montagne change le niveau de l'eau, les marais et la répartition générale de la végétation. Aujourd'hui le parc voit une expansion énorme des marais (Senior Warden, 2003). Ceci pourrait avoir été provoqué par le déplacement de l'eau ou l'écoulement accru des résurgences. Les marais de Loginya et d'Ol Tukai Orok, par exemple, ont fusionné pour former un seul grand lac. Le phénomène le plus saisissant lié à cela est la présence des flamants roses (cf. photo 33). Ces dernières années, les flamants roses appartenaient à la catégorie des oiseaux migrateurs, ne restant pas plus d'un mois dans le parc. Maintenant ils séjournent sur le lac pendant des années (KWS, 1997).

Les marais permanents et leur végétation associée sont les points les plus remarquables et les plus importants du parc. Les marais, où prédominent de Cyprus immensus et bordés de Cynadon dactylon, Solanum incanum et Pluchea dioscaridis sont influencés par l'infiltration souterraine du Mont Kilimanjaro. Les marais non seulement fournissent l'eau essentielle aux populations de bêtes sauvages mais ils entretiennent aussi la production d'herbes vertes toute l'année, attirant de ce fait une concentration d'animaux sauvages, principalement éléphants et buffles et une grande variété d'espèces d'oiseaux.

Photos 51 et 52

Photo 51 : Acacia (Acacia tortilis)
L'Acacia est utilise à des fins cosmétiques et médicinales. Les chèvres et girafes broutent les feuilles et les jeunes poussent.

Photo 52 : Baobab (Adansonia digitata)
Le baobab est l'un des arbres les plus larges du monde. Sa pulpe est utilisée dans la réalisation de boissons et apéritifs réfréchissants, incorporée à des plats saisonniers, en fumigations anti-parasites des animaux domestiques. Les jeunes feuilles sont consommées en légumes ou soupes. La lora (poudre de ses feuilles) sert à des applications médicinales (guérison de la fièvre, dysentrie, problèmes rénaux et otites…). Les racines tendres sont comestibles. Les fibres sous l'écorce sont utilisées dans la fabrication de cordages et instruments de musique. Autre types d'usage : papiers d'emballage, récipients, flotteurs de filets de pêche, canoës, réservoir d'eau…
- photos de l'auteur -

4.4 Attractivité touristique dans la région d'Amboseli

La région d'Amboseli est sillonnée par trois circuits touristiques. Le premier part de Nairobi et inclut Amboseli et Tsavo dans un voyage de 3 - 4 jours (Nairobi-Amboseli-Tsavo-Nairobi). Il inclut aussi une excursionNote75. à la journée au départ de Nairobi, c'est-à-dire Nairobi-Amboseli-Nairobi. Le deuxième circuit part de Mombasa et relie pareillement Tsavo et Amboseli (Mombasa-Tsavo-Amboseli-Mombasa). Le troisième circuit, de moindre importance touristique actuellement, est Mombasa-Amboseli-Maasai Mara-Tsavo-Mombasa par avion.

Dans la région d'Amboseli il existe plusieurs sources d'attractions touristiques qui favorisent le développement du tourisme si bien que la région est devenue, sinon une région de passage quasiment

automatique, du moins une région de concentration humaine surtout pendant la haute saison touristique.

Parmi les grands facteurs favorables au tourisme, celui de la touristicité basique joue un rôle fondamental dans la région d'Amboseli. En effet, l'héritage d'un patrimoine naturel et culturel à la fois spectaculaire et signifiant est l'assurance du développement touristique dans la région. Plus particulièrement, la touristicité basique dans le PNA est constituée par la vie sauvage (le tourisme de safari) (cf. photos 12 - 52), la « culture maasaï »Note76. (le tourisme culturel) (cf. photos 09, 54 & 55), les équipements hôteliers et locatifs, les salles de congrès (le tourisme d'affaires) (cf. photos 56 - 58) et le Mont Kilimanjaro (le tourisme d'alpinisme) (photos 10 & 11). Un fois pondérée la valeur de chaque produit touristique, la distribution régionale selon les potentialités de l'offre met en évidence les GRs de Kimana, d'Ololorashi, de Rombo et de Kuku qui disposent de tous les produits touristiques identifiés avec une forte valeur économique. Les GRs d'Olgulului et de Mbirikani sont caractérisées par leur offre diversifiée mais une valeur économique raisonnable. Au contraire, le GR d'Eselengei est caractérisé par une offre relativement restreinte du fait d'un nombre limité de produits de diversité moyenne et de valeur économique raisonnable (cf. figure 4.4).

Figure 4.4 : Valeur économique des GRs d'Amboseli pour les principaux produits touristiques

Source : Modifié d'après Western (1969); KWS (1990; 1997)

Les disparités esquissées et la dichotomie entre les GRs de voisinage du PNA (Kimana et Ololorashi) et les autres dessinent un panorama peu optimiste du développement touristique des GRs les plus défavorisées de la région d'Amboseli. Ils constituent par conséquent une menace pour le développement d'un tourisme alternatif mettant sur le marché de nouveaux produits dans des espaces nouveaux.

La région d'Amboseli ainsi que toutes celles qui ont des parcs nationaux (cf. figure 1.2) sont largement privilégiées par les touristes : près de la moitié des visiteurs américains et la quasi-totalité des touristes internationaux s'y rendent avant de s'intéresser à toute autre région du Kenya (cf. section 9.3). Le développement du tourisme dans cette région est largement dû aux initiatives du KWS. Le KWS a la capacité de dynamiser cette région en identifiant les potentialités et, surtout, en stimulant, promouvant et appuyant les initiatives crédibles, qui contribuèrent au développement local. C'est dans ce cadre que le bureau du Senior Warden du PNA a aidé les groupes de communautés locales dans les GRs à identifier et à promouvoir leurs ressources touristiques en ciblant spécifiquement le tourisme culturel et le tourisme de safari (cf. section 14.1). Le soutien qu'il a offert cependant ne s'élève qu'à 20% du capital total nécessaire à la réalisation du projet identifié. La raison principale de cette stratégie, est que le KWS assiste seulement des groupes afin qu'ils trouvent eux-mêmes les fonds qui leur sont nécessaires. Ainsi, il essaie de dynamiser les potentialités locales en identifiant et en valorisant les produits et les initiatives locales, en créant la diversification et en stimulant les volontés locales. Son intervention n'est donc pas considérée comme un choix imposé mais elle résulte d'une demande de la part de la communauté locale. L'autre raison de cette initiative du KWS a été de diversifier son offre touristique de 'mono-activité de safari'Note77. dans le parc par la redécouverte des produits uniques. On doit souligner le fait qu'une telle non-diversité, c'est-à-dire une telle normalisation forte des activités touristiques, est interprétée aujourd'hui comme un signe de non-qualité.

4.4.1 Tourisme de safari

4.4.1.1 Le Parc National d'Amboseli

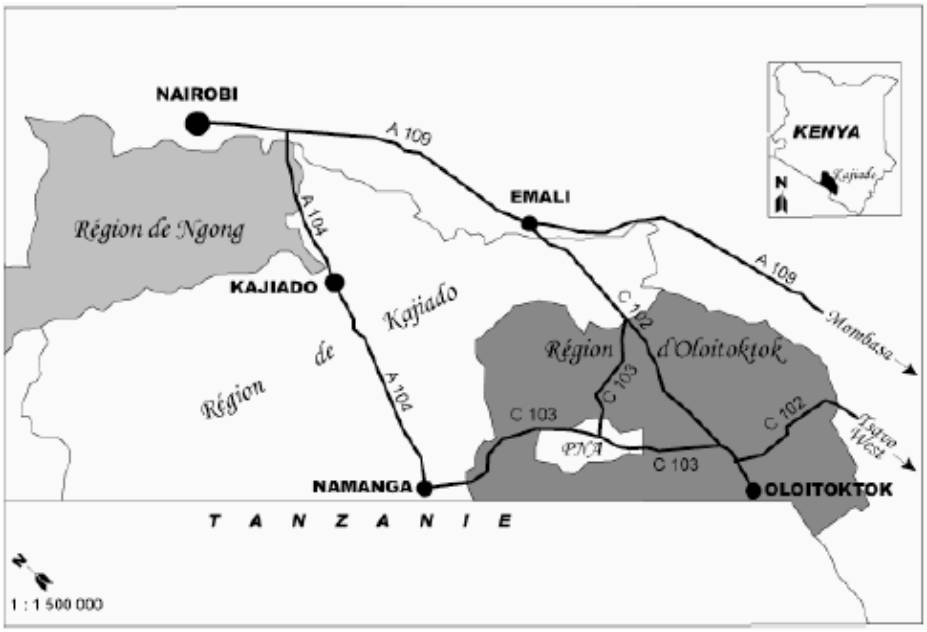
La création du PNA s'est déroulée dans un contexte bien particulier. Il a été créé en 1899 comme réserve nationale qui couvrait au total une superficie de 13 000 km² sous le nom de Southern Game ReserveNote78. (cf. section 1.1.5) (Reid et al., 1999, Karanja, 2002). En 1948, cette superficie a été ramenée à 3 260 km² et a été rebaptisée Amboseli National Reserve sous l'administration de l'ancien National Park Trustee. En 1961, l'administration de la réserve a été transférée au Gouvernement local, Elkajuodo County Council. A cause de ses caractéristiques écologiques importantes, la superficie actuelle de 391 km² a été consacrée, en 1971, à la conservation de la nature, à l'amélioration de la flore et de la faune, à la protection de la beauté du paysage et enfin à la promotion du tourisme (Berger, 1996 ; Reid et al., 1999, Karanja, 2002).

Tout petit par sa taille, par rapport aux autres aires protégées au Kenya (une moyenne nationale de 1 183 km²), le PNA fait partie des 17 parcs nationaux dont la superficie est inférieure à 500 km² (figure 1.1 & tableau 2.1). En utilisant les mots de Kessel, il est un des fleurons nationaux kenyans par la richesse et la variété de sa flore et de sa faune (1958). C'est un parc terrestre, situé à environ 240 kilomètres au sud-est de Nairobi, à la frontière tanzanienne. De cette position découlent toutes ses caractéristiques et son avantage majeur : être un site très beau et attrayant pour le tourisme de safari, les touristes, notamment des zones urbaines, ayant la chance d'être dans un environnement « naturel » et en fait « non-urbanisé ». D'ailleurs, on doit souligner le fait que la notion de tourisme se construit autour des thèmes de la suspension de la normalité d'une part et de la libération d'une occupation d'autre part, et enfin de recherche d'une autre réalité jugée préférable. En outre, le tourisme de safari manifeste une aspiration à vivre davantage en symbiose avec les éléments naturels, ce qui marque aussi un nouvel art de vivre avec la nature. Par conséquent, le PNA est devenu la locomotive du tourisme de safari dans cette région.

Pour les touristes de safari, le PNA possède trois atouts principaux : la richesse de sa faune (cf. photos 12 - 47) et sa flore (cf. photos 48 - 52), ses admirables paysages de savane (cf. photos 01, 20, 32 & 53) et sa localisation près du Mont Kilimanjaro (la plus haute montagne d'Afrique) (cf. photo 10), et dont le fleuron pour le visiteur est sans nul doute les élephants (photo 14), d'ailleurs emblème du parc, voire du KWS (Kessel, 1958). Le PNA est le quatrième parc le plus visité par les touristes au Kenya après les parcs nationaux de Nairobi, du Lac Nakuru, et du Tsavo East (tableau 3.1). Toutefois, on doit mettre l'accent sur le fait que la règle de base du tourisme de safari est « ne prendre que des photos, ne laisser que des traces de pas » (cf. annexe A8). En conséquence, le safari chasse est remplacé par le safari photo (cf. par exemple photo

01 & 20) (cf. aussi section 2.2).

Tableau 4.1 : Nombres de touristes aux parcs nationaux au Kenya (‘000)



Source : Kenya (1998 ; 2002)

Photo 53

Photo 53 : Paysage du PNA
Le paysage du PNA pendant la saison des pluies.
- photo de l'auteur -

4.4.2 Tourisme culturel

4.4.2.1 Genres de vie MaasaïNote79.

Comme nous l'avons évoqué dans les lignes précédentes, les Maasaïs forment une communauté pastorale. Dans la région d'Amboseli, elle s'étend sur sept GRs : Kimana, Kuku, Rombo, Mbirikani, Olgulului, Ololarashi et Eselengei (figures 4.1, 4.2 & 4.3). Ces GRs offrent des pâturages et fonctionnent comme un espace de transhumance : l'activité pastorale y a donné lieu à une organisation sociale et à une culture populaire locale qui s'expriment au travers de tout un ensemble de caractéristiques socioculturelles qui sont une des richesses et un des attraits notables de la région d'Amboseli (cf. annexe A4 & photos 54, 55 & 59). Ce travail s'intéressera à Ololarashi et Kimana'Note80. à cause de leur proximité du PNA et à l'étroite relation entre la communauté qui y vit et le développement touristique (figure 4.4). En 1999, Ololarashi avait 103 000 habitants et Kimana 101 500, ce qui fait un total de 204 500 habitants permanents qui ont intérêt à valoriser au maximum leur capital nature et les potentialités qui s'offrent pour le tourisme.

Les genres de vie maasaï se caractérisent par une vie frustre et dure dont les traditions, les coutumes magnifiées ne rendent évidemment pas compte (Kessel, 1958 ; Milley, 1973 ; Berger, 1996 ; Hofmann, 2000). Au regard des autres communautés kenyanes, voire peut-être du monde entier, les Maasaïs « vivent » avec leurs troupeaux dans un quasi-isolement (photo 59). Ils sont le meilleur symbole de « primitivisme » (cf. par exemple Milley, 1973 ; Péron, 2004). La communauté apparaît comme conservatrice de valeurs morales et sa vie comme la sanctuaire des origines, de l'enracinement perdu et le refuge d'une authenticité improbable. La communauté maasaï se considère comme le symbole d'authenticité et de vérité et répresente ce que les autres communautés pensent avoir perdu. Après l'indépendance du Kenya, en 1963, et avec l'intérêt des touristes pour la culture maasaïNote81. , la communauté a commencé à recevoir des visiteurs. En conséquence, plusieurs centres de la culture des Maasaï ont été établis dans la région d'Amboseli (cf. figure 4.3). Ces centres organisent des visites culturelles, des présentations traditionnelles où l'on découvre des beaux costumes traditionnels et de magnifiques danses folkloriques (Hofmann, 2000) (cf. photo 55). Les touristes peuvent aussi acheter des souvenirs maasaïs, bien qu'ils n'aient rien en commun avec ce qu'on utilise dans la vie quotidienne habituelle. Cette tradition est d'ailleurs actuellement reprise mais dénaturée par les groupes folkloriques et par l'artisanat d'art dans presque toutes les destinations touristiques au Kenya, pour des raisons purement économiques.

4.4.2.2 Patrimoine culturel

La découverte du patrimoine culturel dans la région d'Amboseli s'appuie sur des circuits organisés de courte durée associés au tourisme de safari. Ils consistent essentiellement en de rapides visites des villages maasaïs (cf. figure 4.3 et photos 54 & 55). Ces centres de la culture de maasaï drainent des touristes qui veulent du spectaculaire culturel et qui sont prêts à dépenser en fonction de la valeur ajoutée du produit touristique. Les ressources locales témoignent de la richesse de l'histoire, de l'art et du folklore de la communauté maasaï et sont l'expression de la diversité ethnique du Kenya. Les espaces et la communauté maasaï jouent alors le rôle de véritables musées vivants animés et deviennent les gardiens du patrimoine national. Aujourd'hui, la culture maasaï fait globalement partie du « produit PNA ».

Photos 54 et 55

Photo 54 : Maasaïs
Les hommes Maasaïs dans un centre culturel à l'extérieur du PNA (cf. aussi figure 4.4).

Photo 55 : Une danse maasäi
Une présentation d'une danse maasaï dans un centre culturel (à des fins économiques).
- photos de l'auteur -

Les costumes, les danses traditionnelles accompagnant quelquefois les fêtes religieuses et les cérémonies d'initiation, sont des expériences inoubliables pour les visiteurs. Ces activités touristiques renforcent une identité locale qui apparaît, à l'extérieur, comme un meilleur facteur d'identification d'une destination et, à l'intérieur, comme un élément de cohésion sociale, de fierté supplémentaire d'appartenir à une communauté qui ne craint plus de montrer son patrimoine, sa vie, à des visiteurs (Dewailly, 1997 ; Amirou & Bachimon, 2000 ; Brown & Hall, 2000 ; Amalou, et al., 2001). Malheureusement, les véritables attraits du patrimoine des Maasaïs demeurent méconnus. Il est donc indéniable que ce patrimoine est perveti par les effets du tourisme, de l'éducation, de la technologie et, enfin, de la globalisationNote82. .

A l'heure du tourisme de masse (cf. section 2.3), l'image aujourd'hui se suffit à elle-même, qu'elle soit en papier glacé dans des guides ou bien exhibée mort-vivante par de faux Maasaï dans les lodges et hôtels (cf. la section précédénte et photo 09).

4.4.3 Tourisme d'affaires

Au Kenya, le tourisme d'affaires est le plus développé dans les trois villes principales de : Nairobi, Mombasa et Kisumu. Le développement de ce type de tourisme dans la région d'Amboseli est marginal. Toutefois, plusieurs associations (locales et internationales) organisent des conférences et des séminaires dans les hôtels du PNA. Grâce à la mise en place d'une infrastructure d'accueil touristique (cf. photos 56 - 58), la région compte maintenant une infrastructure hôtelière et para-hôtellière considérable (tableau 4.2). Dans le parc, l'on a compté, en juillet 2003, six hôtels de grand luxe, soit 901 lits au total, auxquels il faut ajouter neuf terrains de camping situés en dehors du périmètre du parc disposant de 477 places (tableau 4.2). La fréquentation

touristique officielle de la région d'Amboseli en 2002 était de 105 000 touristes (367 500 nuitées, c'est-à-dire séjour moyen d'environ 3½ jours) (Kenya, 2002). Ils combinent alors le tourisme d'affaires et le tourisme de safari.

On doit mettre l'accent sur le fait qu'attirer les touristes n'est pas une fin en soi, mais accueillir convenablement ceux qui y viennent est une nécessité et une condition de réussite de l'objectif de conservation de l'environnement. La qualité de l'accueil et des hébergements qui sont compatibles avec la politique de conservation de l'environnement joue un rôle important dans l'expérience touristique. Cependant, le développement des différents modes d'hébergement dans le temps, en quantité, en diversité mais aussi en qualité permet d'évoquer un possible changement de clientèle, tout comme un transfert de localisation géographique des hébergements peut témoigner d'un changement de centre d'intérêt de la part de la clientèle.

Tableau 4.2 : Equipements d'hébergement au PNAa

N°.	Hôtel	Capacité en lits
	Lodges[b]	
1	Amboseli	105
2	Amboseli Serena[83]	271
3	Kilimanjaro Buffalo	180
4	Kilimanjaro Safari[84]	96
5	Kimana	100
6	Ol Tukai[85]	198
	Total	**901**
	Campsites[c]	
7	Abercrombie & Kent Tented Camp	62
8	Chyulu Tented Camp	52
9	Cottar's Tented Camp	61
10	Ker & Downy Tented Camp	37
11	Kimbla Campsite	46
12	Leopard Tented Camp	31
13	Nairushari Special	59
14	Olgulului Public Campsite	43
15	Tortilis Tented Camp	56
	Total	**477**
	TOTAL	**1 318**

[a]cf. figure 4.3 pour la localisation de ces équipements d'hébergement.
[b]Les équipements d'hébergement lourds.
[c]Les équipements d'accueil légers. Certains touristes les préfèrent aux confortables lodges : ils s'y sentent plus proches de la nature et de l'aventure.

Source: Kenya (2002) ; KWS (1990 ; 1997)

Les niveaux potentiels du revenu du PNA, sa riche biodiversité et donc sa valeur de conservation, son apparence visuelle, son positionnement stratégique et son intérêt scientifique l'amènent à être considéré comme un des principaux parcs dans le système d'aire protégée du Kenya.

Photos 56-58

Photo 56 : Amboseli Serena Lodge
Une « visite » matinale à Amboseli Serena Lodge par des « membres » du PNA.

Photo 57 : Une chambre de Kilimanjaro safari Lodge

Photo 58 : Une chambre d'Ol Tukai Lodge

- photos de l'auteur -

Le tourisme mis à part, le PNA joue un rôle primordial dans la conservation d'espèces animales et végétales de grand intérêt. Comme nous l'avons évoqué ailleurs le PNA est un refuge de 50 espèces d'animaux et 500 espèces d'oiseaux sans mentionner la diversité d'espèces de plantes (cf. sections 4.3.1 & 4.3.2 & photos 1 - 52). Quelques-uns de ces mammifères sont classés comme :

- vulnérables (le lion - photo 12, le léopard - photo 16) et le guépard - photo 17,
- en voie d'extinction (l'éléphant - photo 14), et
- en voie d'extinction de niveau critique (le rhinocéros noir – photo 15).

Ainsi, le parc reste la protection importante des grosses espèces. A cause de son caractère de réservoir génétique, le PNA est assez largement perçu comme faisant partie d'un patrimoine de tout premier ordre, à la fois naturel et culturel, puisqu'il renvoie aux sources même de la vie et à la longue histoire de l'évolution de la

communauté maasaï. Un patrimoine qu'il faudra bien savoir léguer aux générations futures. Il est donc un lieu qui peut permettre de dépasser les réflexions réductrices sur la question fondamentale des rapports homme-nature et sur les solutions proposées (Richez, 1992).

4.5 Conclusion

Ce chapitre a identifié des caractéristiques de la région d'Amboseli qui sont importantes pour le développement touristique. Il a fait un bilan de la richesse paysagère aussi bien que biologique de la région. La vie biologique, la flore et la faune, se sont beaucoup développées tant en intensité qu'en espèces dans le PNA. Le besoin en eau regroupe la population des bêtes sauvages en deux ensembles, dans la région d'Amboseli les : espèces dépendantes de l'eau et les espèces non dépendantes (de l'eau). Les espèces dépendantes de l'approvisionnement en eau sont limitées dans leur choix d'une zone d'habitat près d'une source d'eau douce, pour la consommation quotidienne. Les espèces non dépendantes de l'eau s'hydratent grâce à l'eau présente dans leur alimentation et ne sont donc pas limitées dans leurs mouvements par le besoin en eau douce. Les premières sont les espèces qui se concentrent dans le parc pendant la saison sèche tandis que les dernières sont moins fréquemment observées (dans le parc) parce qu'elles sont dispersées dans les GRs au-delà de la frontière du PNA. La majorité des espèces dépendantes de l'eau ne réalise aucun mouvement saisonnier et elles peuvent être vues dans le parc pendant la saison des pluies. Les marais permanents dans le parc sont un point de concentration animale et fournissent, ainsi, l'attraction principale pour les touristes.

Les deux dernières décennies sont apparues dans la région d'Amboseli les signes d'un déséquilibre de l'écosystème et en conséquence une redistribution de la population animale. Ce décalage écologique important a un certain nombre d'implications dans la gestion du PNA. Quoi qu'il en soit, un tel changement dépend en grande partie des changements régionaux aussi bien que des changements globaux de climat.

Enfin, le chapitre a distingué les attractivités touristiques variées : la richesse de la faune et de la flore, ses admirables paysages de savane, sa localisation près du Mont Kilimanjaro le patrimoine culturel. Le tourisme mis à part, le chapitre a montré que le PNA joue un rôle primordial dans la conservation d'espèces animales et végétales de grand intérêt. Ainsi, le parc reste la protection importante des grosses espèces. A cause de son caractère de réservoir génétique, le PNA est assez largement perçu comme faisant partie d'un patrimoine de tout premier ordre, à la fois naturel et culturel, puisqu'il renvoie aux sources même de la vie et à la longue histoire de l'évolution de la communauté maasaï.

Après cette description de notre terrain, nous étudierons et évaluerons le système touristique ce qui nous aidera à identifier les acteurs touristiques différents dans la région d'Amboseli. Ce sera l'enjeu du dernier chapitre de cette partie – chapitre V.

CHAPITRE V :
LE SYSTEME TOURISTIQUE LOCAL

5.0 Introduction

Dès lors, il paraît intéressant d'engager notre recherche sur la voie d'une observation plus fine, en vue d'une meilleure compréhension des acteurs qui participent au système touristique. Le phénomène touristique est considéré comme un système complexe ouvert à réaction non-linéaire avec des comportements imprévisibles et inconstants, fondé sur des rapports visiteurs-visités extrêmement variables (Guay & Lefevre, 1998 ; Violier, 1999 ; Spindler, 2003). En effet, en procédant à une analyse du système touristique nous aurons la possibilité de réunir des éléments qui nous aideront, dans une phase ultérieure, à mieux déchiffrer les rôles des acteurs différents du développement touristique dans la région d'Amboseli. Sinon, il sera difficile de formuler un diagnostic sérieux sur la signification du phénomène touristique sans le situer dans le système global dans

lequel il se développe et qui le produit.

Avant d'entrer dans le vif du sujet actuel, nous présenterons et définirons les outils théoriques (section 5.1) qui nous ont permis d'élaborer la théorie du système touristique, à laquelle les auteurs se réfèrent le plus souvent implicitement, pour comprendre le fonctionnement des espaces touristiques (Cazes, 1992c ; Ritchie, 1993 ; Clary, 1993 ; Violier, 1999 ; Dewailly & Flament, 2000). Nous disposons aussi d'une analyse des acteurs du système touristique dans la région d'Amboseli basée sur leurs perceptions des espaces touristiques dans la section 5.2. Nous analyserons brièvement les concepts des sous-systèmes : interne, régional, interrégional, national et global. Ceci nous permettra de donner un cadre de référence des relations environnement-communauté locale-tourisme sur le terrain de travail de cette étude. Avec ses faiblesses inhérentes, évoqué dans la section 5.3, ce détour théorique ne sera que le point de départ de ce travail mais il pourra être un moyen d'enrichir et de dépasser ces outils d'analyse. On traitera alors la question, « qui sont les acteurs dans le système touristique de la région d'Amboseli ? », dans ce chapitre.

5.1 Théorie du système touristique

Avant d'analyser la théorie du système touristique en particulier, il est important de comprendre les principes de la théorie du systèmeNote83. en général. Selon Clary (1993) l'approche systémique est une démarche de raisonnement. Alors que dans les sciences physiques, il s'agit d'une démarche quantitative, dans le tourisme et les sciences humaines en général, on est dans l'ordre du qualitatif. Ainsi il faut parler de la théorie du système.

La systémique est utilisée en biologie, en mathématique, en physique, en géographie depuis plus d'un demi-siècle. Les biologistes étudient l'homme comme un système tandis que les sociologues et les anthropologues constatent que les sociétés sont des constructions systémiques. A cause de cette diversité d'utilisation de modes de raisonnement totalement différents, les définitions du système sont presque aussi nombreuses que les auteurs qui s'y sont intéressés et on les interprète parfois très largement. Toutefois Clary (1993 : 63) met l'accent sur le fait qu'aujourd'hui « nous parvenons à la notion d'unité structurelle de toutes les sciences, susceptibles de modélisation, et dont les démarches sont comparables. On arrive à réclamer une théorie générale des systèmes, qui puisse formuler des principes valables pour tout système ». En outre, il semble y avoir un accord sur le fait qu'un système est un ensemble complexe formé de composants distincts reliés entre eux par un certain nombre de relations et avec l'environnement, structurés et agissants en fonction d'un ou de plusieurs objectifs, et qui évolue dans le temps. Les composants eux-mêmes sont des sous-systèmes, donc le système est un ensemble de sous-systèmes. Un sous-système peut être soit réduit en sous/sous-systèmes, soit être traité comme un élément provisoirement indécomposable (figure 5.1).

Il est indéniable que le tourisme se prête à l'approche structurale. Il s'inscrit dans l'espace par des formes, des équipements et des infrastructures. Autrement dit, les destinations touristiques sont des systèmes ouverts : elles se transforment d'elles-mêmes (propriétés intrinsèques), mais reçoivent des ressources, des flux ou des informations de leur environnement. Par exemple, les activités touristiques sont toujours en (inter)relation avec des systèmes géographiques, des systèmes techniques et cætera, aux échelles diverses. Ce qui justifie l'approche systémique pour l'analyse du fonctionnement touristique.

En se basant sur les principes évoqués ci-dessus, de nombreux auteurs ont recours à l'analyse du fonctionnement des espaces touristiques d'une façon systémique. Olivier par exemple, analyse le tourisme du point de vue des acteurs et de leurs logiques (1999). Cazes partage le système touristique en trois sous-systèmes: d'espaces, d'acteurs et d'images (1992c). Clary (1993) et Ritchie (1993) soulignent le fait que l'espace touristique fonctionne comme un système. Cette approche nous aidera donc à établir des (inter)relations entre les différents types de sous-systèmes et à comprendre comment fonctionne le système touristique dans la région d'Amboseli.

5.2 Acteurs du système touristique dans la région d'Amboseli

La figure 5.1 présente un sommaire des éléments communs dans un système touristique : sous-système interne, sous-système (inter)régional, sous-système national et sous-système national.

5.2.1 Sous-système interne

5.2.1.1 Intrants

Les intrants sont les flux de ressources qui sont nécessaires pour le succès d'une destination touristique. Ces entrées dans le système touristique sont très variées : matières premières, réseau de communication, sources d'énergie, capitaux, informations, équipements divers, technologie et cætera (cf. figure 5.1). Parmi ces éléments, les acteurs du tourisme sont fondamentaux, ils sont le moteur du système.

5.2.1.2 Transformation des intrants

Le travail de transformation des intrants en résultats correspond à une multitude d'opérations ayant pour objet de réaliser les objectifs du système touristique. Bien entendu, ces transformations sont effectuées grâce aux acteurs touristiques qui prennent les décisions en utilisant les matières premières, les innovations et les informations. Les hôteliers et les voyagistes font partie de ces « catalyseurs ».

5.2.1.3 Extrants

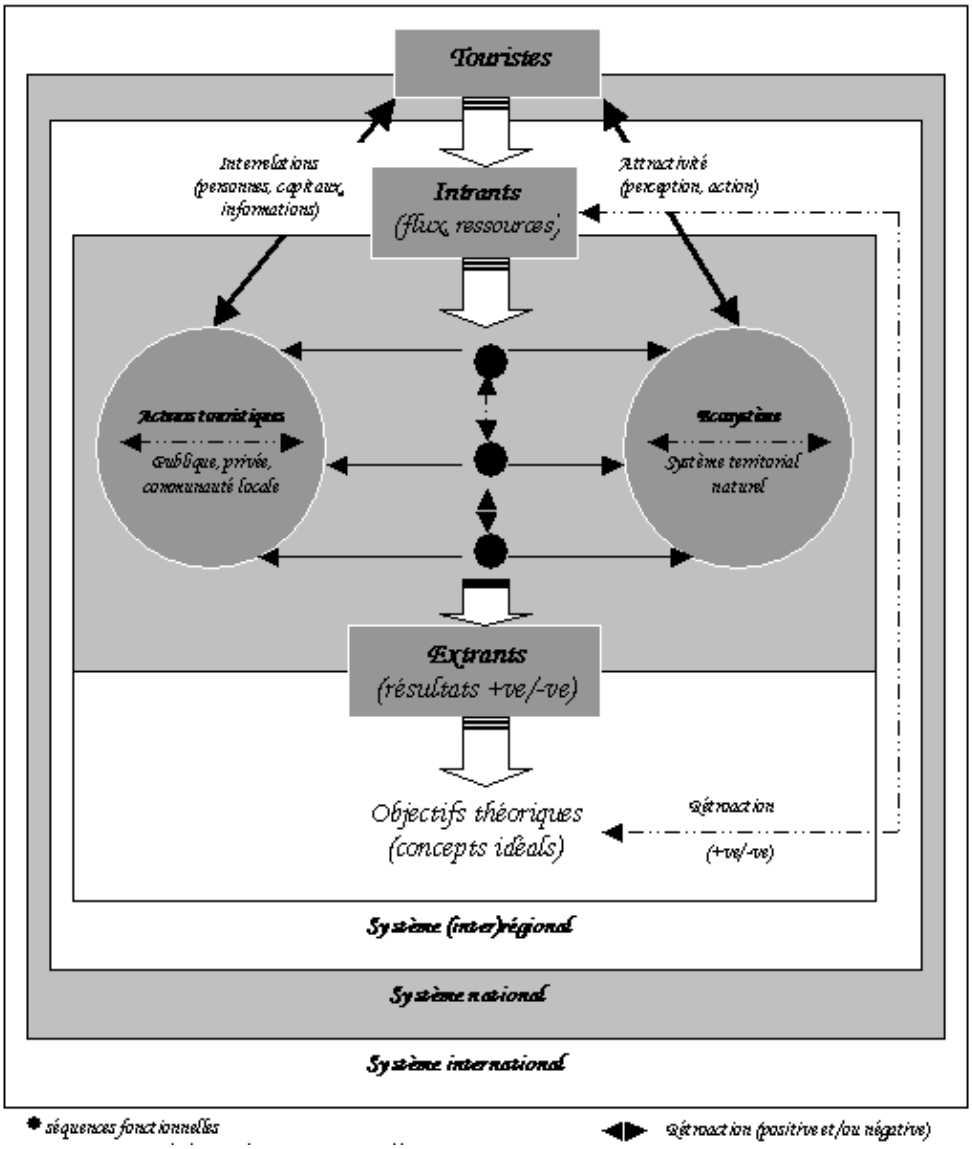
Les extrants ou les résultats sont les descripteurs de base de n'importe quel système qui déterminent ce qui doit être inclus dans le modèle de la gestion de la destination touristique (figure 5.1). Ils sont la production concrète de biens et de services : les objectifs peuvent ne pas être atteints (ou partiellement) ou, au contraire, être parfaitement remplis. Le fonctionnement du système est régulièrement évalué en fonction des résultats qui comprennent les opinions de la communauté d'accueil.

5.2.1.4 Boucle de rétroaction

La boucle de rétroaction (cf. figure 5.1) permet la comparaison entre les entrants et les objectifs théoriques : les objectifs sont-ils atteints ? Quels influx doivent être régulés ou accélérés ? L'importance de la rétroaction est directement liée à ces enchaînements de boucles, où conception, formulation et réalisation se heurtent aux objectifs initiaux, transforment peu à peu ceux-ci et posent à leur tour le problème des écarts et de l'évaluation du projet. Pour fonctionner, elles nécessitent, d'une part, un diagnostic et, d'autre part, une analyse pour permettre des actions correctives éventuelles. En principe, si cette boucle est positive (la destination évolue dans le même sens/direction), les divergences peuvent s'accroître avec des déséquilibres entre l'offre et la demande, par exemple. En revanche si elle est négative, il peut y avoir correction et régulation. A ces démarches réactives, même si le délai de correction est fortement raccourci, il est préférable d'opposer la rétroaction comme un simple contrôle, diminuant d'autant les actions correctives nécessaires. Toutefois, une destination a besoin d'une boucle régulatrice ou compensatrice qui permet d'atteindre les objectifs théoriques fixés.

En somme, l'environnement interne du système touristique joue un rôle essentiel. Il inclut les milieux sociaux et la relation homme-environnement qui corrobore le fait que le sous-système interne du système touristique ne peut jamais fonctionner sans le sous-système (inter)régional (cf. figure 5.1).

Figure 5.1 Système touristique



5.2.2 Sous-système (inter)régional

Le sous-système régional se caractérise d'abord par l'emboîtement des territoires. L'organisation institutionnelle du tourisme reproduit fidèlement celle de l'administration institutionnelle au niveau régional ou au niveau du district (le Kenya Wildlife Service - KWS et le Ministère du Tourisme). A ces échelons les institutions touristiques produisent des activités ou produits touristiques.

En pénétrant le sous-système régional dans la région d'Amboseli, nous reconnaissons des éléments : établissements d'accueil, réseaux de transports, acteurs touristiques et touristes (le marché). Ce sont ces deux derniers éléments, acteurs et touristes, auxquels nous allons nous intéresser dans cette partie. Dans cette région, trois catégories d'acteurs du tourisme sont identifiables. Ils constituent la sphère publique, la sphère privée (notamment la communauté d'accueil – les Maasaïs) et les touristes (figure 5.2).

La sphère publique est surtout constituée par l'organisation institutionnelle du tourisme aux niveaux national (le Ministère du Tourisme), régional (le KWS et Kenya Tourist Board - KTBNote84.) et à l'échelle locale (le KWS en collaboration avec les institutions touristiques locales). La sphère privée comporte des acteurs divers issus de différents métiers et ayant des capacités de production propres à satisfaire des touristes. La sphère des touristes forme le troisième groupe des acteurs dans la région d'Amboseli. On doit rappeler qu'il n'y a pas de tourisme sans touristes (Duhamel & Sacareau, 1998). Ce sont toujours les touristes et bien sûr la disponibilité des ressources de la destination qui déterminent le type de produit touristique que l'on développe. En fait, un

produit touristique n'existe pas s'il n'y a pas une clientèle pour le consommerNote85. . Selon Clary le produit touristique « …est un bien qui cherche la sanction du marché. Cela implique, de la part du producteur, la volonté de répondre aux attentes d'une clientèle préalablement identifiée, par des produits clairement définis et garantis » (1993 : 275). Implicitement, donc, la façon dont les touristes vivent leurs expériences touristiques est aussi importante que les activités proposées pour déterminer le type de développement qui sera mis en œuvre. Ceci, a une répercussion sur l'importance de la contribution de l'activité touristique au développement socio-économique dans une destination en général. Ainsi un rapport équilibré et symbiotique devrait exister entre les touristes - la satisfaction de leurs besoins - et les besoins de développement et les objectifs de la destination concernée (Sharpley & Tefler, 2002). Un tel rapport est très généralement conceptualisé comme une interaction triangulaire entre les touristes, la communauté locale et l'environnement de la destination. Selon ce modèle, la satisfaction optimum des besoins des visiteurs devrait être en harmonie avec le profit que peuvent en recueillir la culture, l'économie et l'environnement de cette destination et, finalement avec le bien-être des communautés locales (Murphy, 1985). Les touristes jouent donc un rôle primordial dans une destination touristique.

Cette complexité par le jeu de l'interaction des divers secteurs socio-économico-environnemental et ainsi une diversité d'acteurs du tourisme dans la région d'Amboseli, engendre une concurrence dans l'utilisation foncière. Les terrains peuvent notamment servir de pâturages, d'espace de tourisme ou de terrain de conservation de la flore et la faune. Depuis toujours, les Maasaïs utilisaient leurs terrains comme pâturages (cf. par exemple section 10.1). Dans la deuxième moitié du XIXème siècle, une nouvelle forme d'usage du sol (le tourisme) est née, du fait de la création de la réserve nationale d'Amboseli en 1905 puis du PNA (cf. section 3.5.1). Cette concurrence a engendré des conflits à propos des changements d'usage des terrains, voire des changements socioculturels.

Pour analyser les relations environnement-communauté locale-tourisme dans la région d'Amboseli, il faut, par conséquent, connaître comment l'administration du PNA, les visiteurs ou les touristes et les Maasaïs considèrent les ressources naturelles en général.

5.2.2.1 Administration du PNA

(a) Création du PNA

Pendant la période coloniale au Kenya, les Anglais ont toujours trouvé du plaisir dans le milieu naturel. Toutefois, leur intérêt pour cet environnement s'est modifié. Les Anglais vivant dans les villes, sont allés à la campagne pour la chasse – hunting safari. Il convient de souligner, qu'avant, les Anglais vivant au Kenya n'avaient pas de terres. Or pour chasser ils avaient besoin de terres ; ils s'en sont donc appropriés pendant le régime colonial. Ces acquisitions se faisaient souvent par l'expulsion des Kenyans de leurs terres traditionnelles, pour créer des zones de chasse qu'ils ont appelées plus tard les Game Reserves et ensuite les aires protégées. Autrement dit, le safari-chasse a été la justification principale pour la création de ces réserves. Ces aires protégées leur assuraient la possibilité de chasser sans que les Kenyans ne viennent traquer le même gibier qu'eux.

D'ailleurs, comme nous l'avons noté dans la section 1.5, le premier souci des autorités britanniques était incontestablement d'élaborer une politique de protection de la wildlife. La tendance générale a été d'isoler et de séparer la faune sauvage des populations, qui non seulement cohabitent depuis plusieurs siècles avec elles, mais surtout sont les premiers responsables de sa perpétuation (cf. aussi section 10.1). Force est de constater qu'aux yeux des colonialistes, s'il ne fait aucun doute que la nature sauvage doive impérativement être sauvegardée et protégée, à contrario, il n'en va pas de même pour les populations autochtones car ils considèrent leurs structures sociales comme primitives et immorales, par conséquent devant entraîner leur suppression. Les Maasaïs illustrent parfaitement ce constat puisque, ironie de l'histoire, ils se verront tous à leur tour confinés au sein de cette même Game Reserve qui, initialement prévue pour contrôler la faune sauvage dans le sens de sa préservation, sera alors davantage conçue pour contrôler ces « féroces guerriers » ;

mais, cette fois à l'inverse des bêtes, dans le sens de leur destruction, du moins de leur mode de vie et de leurs structures sociales.

La création, voire l'existence des aires protégées doit être soutenue par la communauté locale (Richez, 1992 ; Wood, 1992). Cette dernière doit en comprendre l'importance. Ainsi des négociations entre le Gouvernement (central ou local) et la communauté locale permettent d'envisager une implantation d'aires protégées. Des experts sont ensuite consultés pour examiner la viabilité du projet et les différents paramètres : humains (les infrastructures) et naturels (paysage, flore, faune). Cependant, l'histoire de la création des aires protégées par le Gouvernement colonial au Kenya est bien marquée par le manque de telles négociations ou consultations. En fait, les autorités de l'Etat colonial, éclairées par les conceptions technicistes et évolutionistes des « experts occidentaux »Note86. , au lieu de tenter de le comprendre, n'ont de cesse de critiquer violemment le bien-fondé d'un tel système traditionnel jugé « retardé » et considéré comme un obstacle au progrès.

Les communautés sont étonnées de voir des inconnus circuler sur leur territoire après l'appropriation des terres nécessaires à la réalisation du projet. La communication d'informations de qualité est un préalable indispensable à une compréhension réciproque, laquelle renforce la motivation et crée un climat de confiance mutuelle qui a son tour conduit à la coopération et à la collaboration des parties concernées et, à terme, au partage de responsabilités et à une intégration véritableNote87. . Ce Gouvernement, avec ses politiques plus proches de la dictature que la démocratie, a simplement expulsé et déplacé des habitants. Ces créations antidémocratiques signifient contraintes et interdictions non justifiées (Olindo, 1991 ; Richez, 1992). C'est une manifestation claire comme un Etat peut déposséder autoritairement une communauté minoritaire du droit de jouissance de ses terres.

Ceci illustre nettement l'histoire de la création du PNA qui est en contradiction avec concept de développement local lui-même (Brandon & Wells, 1992) qui devrait être avant tout capable de :

- répondre aux nécessités locales et mobiliser les capacités,
- profiter des ressources endogènes aussi bien qu'exogènes,
- promouvoir la participation de la population et stimuler les mécanismes de solidarité,
- engendrer des effets multiplicateurs pour la communauté locale, et
- être capable d'intégrer des initiatives à différentes échelles.

Les objectifs globaux pour le PNA sont de:

- conserver l'échantillon représentatif de la savane parsemée d'acacias, de la prairie alcaline édaphique, et d'habitats de marais,
- maintenir autant que possible la diversité de la flore et de la faune trouvées dans ces habitats,
- continuer à soutenir le développement économique du District de Kajiado et des GRs environnants par des revenus générés par l'utilisation touristique du parc,
- fournir des opportunités touristiques aux touristes nationaux et internationaux en rapport et en conformité avec la ressource intrinsèque du parc,
- présenter des opportunités pour l'information de tous les acteurs et pour leur permettre d'apprécier les ressources naturelles et humaines de la région d'Amboseli, et de
- favoriser la recherche sur l'écosystème d'Amboseli afin de soutenir ses buts de gestion et d'éducation (KWS, 1991 ; 1994a ; 1994b).

Or le premier Gouvernement issu de l'indépendance a conservé l'ensemble de la structure du système des aires protégées de l'époque coloniale - une structure conçue dans la capitale par des citadins. Kibicho (2003 : 17) l'écrit vigoureusement, « …on a changé les danseurs, mais la musique reste la même : elle marginalise, ignore et domine… les communautés indigène. Ainsi, les administrations des aires protégées ont perpétué des pratiques et des politiques de ladite époque sauf celles de la chasse qui ont été abandonnées. Ainsi il n'était pas possible pour les communautés de voisinage des aires protégées de retrouver l'utilisation traditionnelle de

ces aires. Bien sûr, les Maasaïs vont conserver certains droits au sein du PNA, mais pour combien de temps ?

(b) Naissance du tourisme dans la région d'AmboseliNote88.

L'administration du PNA calcule le prix des terrains en fonction de la quantité de vie sauvage (la flore et la faune) qu'ils offrent et de la possibilité de la conserver pour les générations d'aujourd'hui et pour les générations à venir. Dans cette logique donc, la conservation de la nature consiste à protéger ou à restituer les valeurs écologiques reconnues qui sont liées à l'environnement historique. Cet environnement peut être naturel ou/et culturel. (cf. Wood, 1992 ; Weaver, 1998 ; Reid et al, 1999). D'une façon différente, les Maasaïs estiment la valeur de leur propriété d'abord en fonction du nombre des bestiaux qu'elle peut supporter ainsi que du revenu qu'ils peuvent en tirer. L'extrait de Wels (2000 : 1) suivant montre la différence de perception d'utilisation de la terre entre l'administration des aires protégées (qui « est une extension » de la pensée coloniale) et les Maasaïs (« représentant » la pensée des communautés locales kenyanes),

> «…il est 11H15 et le propriétaire foncier blanc, le district administrator, le ward councillor, et trois représentants du chef Gudo sont rassemblés sous un arbre dans la propriété étendue du maître de maison. Il les a invités dans son nouveau camp de safari encadrant une belle forêt naturelle. Ils discutent de détails un verre à la main, parlementent sous l'arbre d'où ils ont une vue imprenable sur le dégagement de la propriété destiné à la future exploitation. Après quelques observations préliminaires naturelles, les habitants locaux disent au propriétaire que les emplacements funéraires des chefs étaient sur le kopjes voisins et que leurs pools naturelles des cérémonies étaient situés sur sa propriété bordant le nouveau camp de safari. Ils réclament donc la terre qui est la leur. Le propriétaire explique qu'il peut montrer ses titres de contrats à toute personne intéressée pour prouver que ce sont légalement ses terres, et qu'il ne sait rien concernant les emplacements traditionnels funéraires situés sur sa propriété. Mais il soutient que l'accès aux sites funéraires et aux pools rituels pouvait toujours être négocié et arrangé. Mais le ward councillor refuse et dit qu'il ne peut pas faire face à ses concitoyens avec un compromis. Il ajoute qu'il ne reviendrait pas sur ses décisions puisqu'il avait négocié une affaire dans laquelle tant de gens sont autorisés à accéder à leurs sites rituels et funéraires pour quelques minutes. Sans pour autant trouver une solution satisfaisante, les deux parties se quittent… »

Pour l'administration, les ressources naturelles doivent être conservées à tout prix. Néanmoins, depuis sa création, le PNA a buté sur deux difficultés principales : l'ampleur du braconnage et les braconniers bien armés.

(i) Ampleur du braconnage

La difficulté majeure a été l'ampleur du braconnage. Empêcher le braconnage des indigènes, même en interdisant la vente des animaux sur les marchés locaux est une autre histoire. Trappes, pièges et flèches empoisonnées ne font pas du bruit. Quelques chiffres : 1958-1959, 430 braconniers furent arrêtés dans le parc national de Tsavo où l'on avait retrouvé les cadavres de 1 200 Eléphants (le massacre pourrait dépasser 3 000 têtes) et on procéda a une saisie de 12 tonnes d'ivoire et 2 quintaux de cornes de Rhinocéros. Pour lutter contre la perte de ce qui est progressivement apparu comme une richesse nationale, les autorités ont adopté les grands moyens. Première mesure : en 1977 interdiction totale de la chasse au Kenya, jointe à celle de la commercialisation de tous les produits provenant du gibier. Deuxième mesure : mise sur pied en 1978 d'un système de brigades contre le braconnage, l'Antipoaching Unit ou Unité Antibraconnage. Vers 1989 le Gouvernment a engagé une véritable guerre contre les braconniers. Des patrouilles surarmées ont été organisées avec ordre de tirer à vue. Des responsables politiques ont été démis de leurs fonctions, la corruption traquée. En 1989, pour faire valoir le combat mené par le pays, le président de la Republique à brûlé publiquement 12 tonnes d'ivoire saisi. Mais la guerre en Somalie a précipité de nouvelles hordes armées vers le Kenya. Par ailleurs, en juin 1997, certains pays de l'Afrique australe ont à nouveau autorisé le

commerce « limité » de l'ivoire, d'où une recrudescence du braconnage au Kenya. Par conséquent, on évalue chaque année le montant des ventes clandestines de ces produits à un ou deux millions de dollars américains (cf. Kenya, 2000).

Il prend des dimensions exceptionnelles du fait du prix atteint par les trophées d'éléphants et plus encore de rhinocéros, très recherchés notamment parce que leur corne passait pour avoir des vertus aphrodisiaques. Autre difficulté : la demande récurrente accrue des fourreurs et des maroquiniers américains et européens en peaux de toutes sortes, la chasse sans merci livrée par les indigènes au gros gibier pour la viande fraîche, les épizooties et les années de sécheresse, se sont liguées dès les premières années de XIXème siècle. De ce fait le massacre a été poussé si loin qu'on a pu craindre, à un moment donné la disparition du continent africain, en général, d'espèces telles que : l'éléphant, le léopard, le guépard, le rhinocéros et la girafe, le zèbre et les grandes antilopes. En même temps, l'opinion a commencé à se demander si l'avenir des parcs et réserves, sources principales du tourisme, n'allait pas être irrédiablement compromis, d'autant plus que les braconniers bien armés.

(ii) Braconniers bien armés

Dans les années 80, les braconniers ont été particulièrement bien armés et équipés de moyens de communication perfectionnés. Par ailleurs, le PNA a dû évoluer avec des moyens très limités à cause de l'indigence de son budget. Du fait de l'importance du personnel de surveillance et du financement des équipements nécessaires (sentiers, refuges pour les gardes, signalisation et cætera), le budget est particulièrement insuffisant.

Dans ces conditions, il est impossible d'envisager une gestion efficace. Ainsi l'administration du PNA a adopté la politique suivante : les ressources conservées doivent financer leur conservation. Par conséquent, l'administration du parc a la responsabilité de trouver les moyens pécuniaires nécessaires pour cette conservation. Pour faire face à cette responsabilité, l'administration a choisi le tourisme comme mécanisme d'autofinancement. Cependant, le développement touristique a introduit des changements énormes dans la communauté maasaï. Mais lesquels? Ce travail permettra de répondre à cette question. Pour réaliser ladite politique l'administration du PNA a adopté le principe que le parc doit produire globalement plus de richesses qu'il n'en a reçu, tant au niveau financier et technique, que pour tous ses acteurs, internes ou externes. L'émergence de cette nouvelle conception de la performance plus efficienteNote89. qu'efficaceNote90. , se traduit, dans la réalité, par une intégration plus forte des différents acteurs (touristes, fournisseurs, chercheurs, gestionnaires, équipes et cætera). En d'autres termes, pour être performant, le management du PNA doit rester « efficace et devenir efficient ». Une telle orientation marque l'avènement d'un véritable management d'aire protegée : il ne s'agit pas seulement de gérer (organiser, viabiliser et mener à son terme dans de bonnes conditions le projet), ni d'animer (former une équipe, la structurer, assurer le suivi, communiquer, motiver) mais aussi de créer les conditions de la réussite par une maîtrise des facteurs de risques et un choix de moyens appropriés. Bref, on doit formuler une stratégie qui donnera le maximum de chances d'atteindre tous les objectifs formulés et tous les résultats fixés en assurant une économie de moyens (cf. Deprest, 1997 ; Hazebroucq, 1999).

5.2.2.2 Touristes

Contrairement aux biens traditionnels, où les ressources sont transformées pour être livrées aux consommateurs, dans le tourisme, ce sont les touristes qui vont aux ressources (cf. section 11.1) : un mouvement nord-sud (cf. aussi section 9.2). Comme nous l'avons indiqué auparavant (Section 2.2), l'analyse du tourisme au Kenya doit être placée dans le cadre des flux internationaux, surtout des pays développés. Autrement dit, la majorité des touristes vient de sociétés urbaines dont la perception de l'environnement a changé d'anti-milieu naturel à pro-milieu naturel. L'autre catégorie vient de zones urbanisées, surtout de la ville de Nairobi et de Mombasa. Cette dernière catégorie de touristes est très influencée par la civilisation occidentale notamment le système d'éducation, la technologie et la culture urbaine. Par conséquent, il n'y a

pas une grande différence entre les touristes qui viennent de Nairobi ou de Londres quant à la perception du milieu naturel. Ainsi le tourisme dans la région d'Amboseli participe d'une appropriationNote91. de l'espace (Deprest, 1997). Si bien que la présence des touristes dans la région d'Amboseli a ouvert la voie à un nouveau système économique.

Aux touristes, le milieu naturel suggère l'idée de relaxation et de bien-être (cf. aussi sections 1.1 & 8.4). Il lui permet de « souffler », de « respirer », de se « retrouver » et de « redécouvrir » l'essentiel, le « vrai », aussi appelé l'authentique d'un mode de vie passé, que l'urbanité, dans sa logique mécanique, a fait disparaître. En conséquence, la relation au parc visité est ainsi de nature purificatrice puisqu'elle renvoie à l'idée de ressourcement. Le parc semble ainsi favoriser une forme de délivrance afin de pouvoir s'engager dans une forme de liberté. Ainsi, lors d'un séjour touristique, les citadins-touristes sont particulièrement sensibles à l'harmonie ambiante (paysage, environnement, climat et végétation) et veulent être en harmonie avec l'environnement : ils cherchent une forme de perfection qu'ils ne trouvent pas en ville. Cette recherche de paradis rejoint le mythe paradisiaque développé par Jung qui

> « …correspond au mythe du paradis perdu dont le thème fondamental est l'harmonie… »

(1956 ; cité par Bergery, 2003 : 171).

Par conséquent, pour les visiteurs, le parc doit servir à préserver les espèces animales et végétales et il doit s'insérer dans le milieu du tourisme de découverte. Ainsi les ressources naturelles (la flore et la faune) seront appréciées et ne seront pas consommées. En utilisant les mots de Richez, du point de vue du touriste

> « …le parc est une expression quasi magique qui évoque la nature, la nature perdue presque partout »

(1992 :11). Autrement dit, les parcs sont des îlots de nature perdus dans un océan de laideur et de pollution (Runte, 1987). De tels territoires sont perçus par les urbains (Kenyans et internationaux) comme des espaces complémentaires à ceux qu'ils contrôlent déjà dans les agglomérations, à l'exemple des « terrains de golf » ou des « jardins de tourisme ». Ainsi, on peut dire sans exagération que, la révolution urbaine est le moteur réel du tourisme moderne au Kenya, voire mondial. La tyrannie et le stress des « mouvements pendulaires » des citadins accroissent le besoin régulier d'évasion, accentuant les ondes de marée récréative, flux et reflux du tourisme.

5.2.2.3 Maasaïs

Selon les traditions maasaïs (cf. annexe A4), les Maasaïs sont propriétaires de la totalité des terrains dans leur région. D'ailleurs chez les Maasaïs, le territoire appartient à tout le monde (Milley, 1973 ; Berger, 1996 ; Hofmann, 2000). Le terrain plein de bestiaux a été donné à leurs aïeux par DieuNote92. . En conséquence, les Maasaïs ont des droits non-négociables sur l'utilisation de leur terrain et sur les bestiaux. En retour, l'homme (disent les Maasaïs) a la responsabilité de protéger et de gérer la vie sauvage, la flore et la faune. Les apprentissages inhérents à ces traditions se réalisent dans un environnement familial où à chaque instant leur importance est rappelée, que ce soit par le décor domestique ou par la conversation. S'ils s'effectuent d'abord dans la participation à la conservation, ce cadre de vie vient conforter les expériences acquises par les enfants et les adolescents sur le terrain, d'abord en légitimant la pratique: elle a d'autant plus de valeur qu'elle mérite d'être ainsi proclamée dans les pièces du domicile où entrent les étrangers. Le métier ne s'apprend pas ailleurs que dans les conditions pratiques de son exercice, mais il s'apprend aussi par l'observation. On apprend le métier par tous les bouts et à tous les détours, parce qu'il est la vie. Comme celui d'un métier auprès d'un maître artisan, cet apprentissage est aussi social: il comprend l'intériorisation de valeurs et de manières de faire qui ne sont pas seulement des techniques cynégétiques, mais aussi une façon d'être en société/communauté. Cela explique pourquoi depuis toujours la communauté maasaï entretient avec la nature, notamment les bêtes sauvages, une relation harmonieuse (Hofmann, 2000). De ce fait, jusqu'à l'heure

actuelle, il est difficile de trouver « un vrai Maasaï »Note93. détruisant la vie sauvage à l'exception des arbres puisque le bois est utilisé pour la construction de l'habitat traditionnel (cf. annexe A4).

D'une façon assez générale, la terre n'est pas conçue ni concevable en termes de « propriété » : la terre-mère (enkop)Note94. - est à toute la communauté et son usage est défini par la tradition et le droit coutumier. Elle est « sacrée » et fait quotidiennement l'objet de « sanctifications » : tout naît en son sein et finit par y retourner (Sagesse maasaï). Elle est la source de la spiritualité chez Maasaï. Autrement dit, la terre fait l'épi et l'homme : le sol produit des plantes dont se nourrissent les animaux que l'homme consomme. Selon l'histoire maasaï, Dieu a donné aux Maasaïs des vaches et de l'herbe. Sans herbe, il n'y a pas de bétail, et sans vache, il n'y a pas de Maasaïs. (La photo 59 montre le rapport étroit existant entre les Maasaïs et leurs troupeaux). Cette croyance leur permet d'entretenir une relation de symbiose avec la nature, car la terre constitue le pilier de leur communauté et de leur culture.

Photo 59

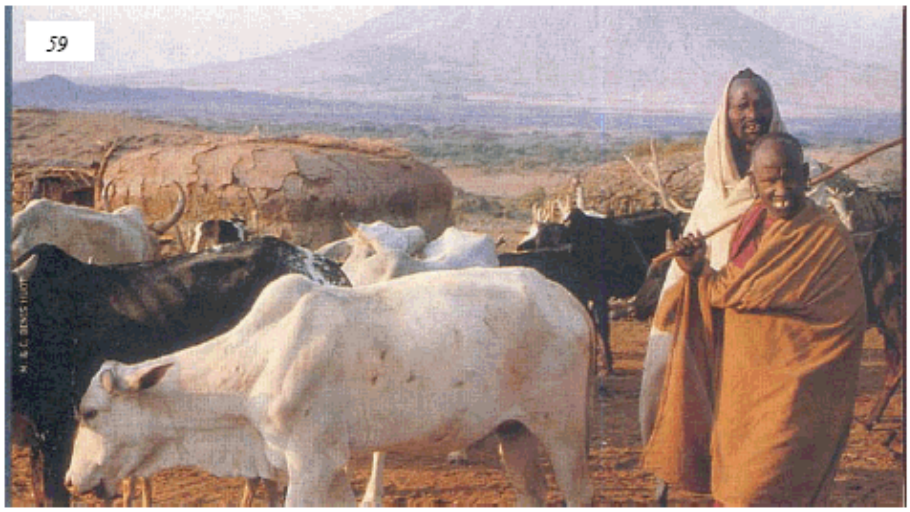


Photo 60 : Maasaïs et leurs troupeaux
Le rapport étroit existant entre les Maasaïs et leurs troupeaux est symbolisé par une métaphore : inkishu – les vaches - qui exprime également leur entité sociale globale.
- photo de l'auteur -

On doit mettre l'accent sur le fait qu'il était contraire aux lois de la nature (du point de vue des Maasaïs) de partager le terrain en petites parcelles. Cette loi était fondée sur le fait que, quand le terrain est partagé, il limite les mouvements des animaux sauvages qui au contraire ont le droit de traverser le terrain facilement et librement. Par conséquent les Maasaïs n'ont pas compris pourquoi le Gouvernement colonial a décidé « de limiter les mouvements » des bêtes sauvages par la création de la réserve nationale et du PNA.

Il convient de souligner cinq types de conflits résultant des faits évoqués ci-dessus. L'établissement du PNA:

- s'est opposé aux traditions de la communauté maasaï, parce qu'il signifiait que les terrains concernés n'étaient pas sous contrôle des Maasaïs, qu'il était en opposition au contrat entre les aïeux des Maasaïs et Dieu (enkai),
- a signifié que ce ne sont pas les Maasaïs qui ont la responsabilité de protéger la vie sauvage, contrairement à leurs traditions,
- a limité les mouvements des bêtes sauvages dans le parc,
- a entraîné une diminution considérable des terrains de pâturage pour les Maasaïs ce qui a complètement déréglé un mode de vie très dépendant de l'écosystème, et

- a rendu illégale l'utilisation des ressources naturelles et terrains en général dans les frontières du PNA par la communauté maasaï.

Sans aucune considération pour ces conflits, le Gouvernement colonial a expulsé les Maasaïs hors du périmètre du parc et en même temps a rendu illégale n'importe quelle activité humaine sauf les activités touristiques dans le parc. Par ailleurs, le partage des bénéfices et des charges engendrées par le tourisme n'est pas équitable, il peut même être inexistant pour certains acteurs. Cela explique pourquoi les communautés de voisinage des aires protégées au Kenya, en général, les considèrent comme un prolongement de l'ère coloniale qui sert à leur voler les ressources et la terre sous prétexte de conservation (Olindo, 1991; Muthee, 1992; Akama et al., 1995 ; Berger, 1996). Les communautés ont le sentiment d'être dépossédées de leurs territoires. Cela met en danger la survie de milliers de Kenyans qui dépendent du tourisme soit directement soit indirectement.

En somme, le phénomène d'intrusion du tourisme dans des territoires communaux de la communauté maasaï a modifié profondément la complexité des rapports entre la population locale et le milieu naturel. Par exemple, avec la création du PNA et par conséquent le développement du tourisme, des usages nouveaux viennent se superposer aux usages anciens. Par ailleurs, comme dans les autres destinations touristiques, le tourisme dans la région d'Amboseli est une activité créatrice d'emplois. Cette offre d'emplois va amener les Maasaïs à faire le bilan de leur activité de pâturage, à choisir un emploi complémentaire : l'activité touristique va donc nécessairement modifier les modes d'appropriation de l'espace foncier en vigueur dans une communauté essentiellement pastorale. Mais dans quel sens ? C'est encore une des questions auxquelles cette étude permettra de répondre.

D'après toutes ces constatations, le succès touristique dans la région d'Amboseli en particulier dépend cependant directement de la maîtrise de ces problèmes dans la perspective d'un tourisme durable. Tous les acteurs touristiques devraient être invités au respect d'un juste équilibre entre le souhaitable et le réalisable – 'Les Limites du Changement Acceptable (The Limits of Acceptable Change)'Note95. . Cette stratégie vise à promouvoir une approche commune de la planification et de l'aménagement du PNA et de son voisinage s'inscrivant dans une philosophie de gouvernance en collaboration avec la communauté locale. Ladite stratégie, souligne également la nécessité d'une collaboration continue entre les services des acteurs touristiques divers. L'approche exposée dans cette statégie pourrait servir de modèle à l'instauration du développement durable dans d'autres régions voisines des aires protégées au Kenya et ailleurs. Il faudrait surtout éviter la balkanisation de la région par une hyperspécialisation touristique d'une trop grande partie de son espace. Les patrimoines naturels et culturels devraient continuer à vivre grâce à la permanente cohabitation des visiteurs et des visités. Toutefois, on doit souligner le fait que, l'appropriation des terres, la sédentasisation des Maasaïs condamnés à perdre leurs pratiques ancestrales et la connaissance profonde de leur terre ne sont pas l'effet du seul tourisme. Mais il y contribue trop souvent (cf. par exemple Western, 1969 ; Milley, 1973 ; Sindiyo, 1992 ; Western, et al., 1994 ; Péron, 1995 ; 2004 ; Berger, 1996 ; Smith, 1996 ; Weaver, 1998 ; Reid et al., 1999 ; Hofmann, 2000; Kibicho 2004) .

5.2.3 Sous-système national

A l'échelle nationale on exerce surtout des actions de régulation et d'encadrement. Ce sous-système est d'ailleurs composé de sous/sous-systèmes non-uniformes. Le sous-système donc présente un caractère bicéphale marqué. A chaque échelon, les pouvoirs politiques côtoient des techniciens. Cette dualité est porteuse de conflits. Les premiers imposent plutôt un territoire administratif et tendent à privilégier des stratégies égalitaires, tandis que les seconds mettent en avant plutôt des logiques commerciales et de gestion de sélection. Néanmoins, les deux catégories d'acteurs tentent de créer les conditions optimales pour attirer les touristes et assurer aux voyagistes la sécurité recherchée.

La sphère privée ou entreprenariale est représentée par plusieurs organismes comme, le Kenya Association of Tour Operators, Kenya Association of Hotelkeepers & Caterers, Kenya Tourist Federation, Kenya

Association of Travel Agents, Mombasa & Coast Tourism Association et National Museums of Kenya. D'autres organismes sont aussi indirectement intéressés par des activités touristiques, par exemple les banques. La majorité sont non-Maasaïs et elles savent que ce n'est pas le « pastoralisme » qui va leur apporter des revenus, mais tout ce qui est en rapport avec les métiers touristiques. Ces organismes cherchent à avoir de bonnes relations avec l'administration du PNA et les touristes tirant des avantages de leur connaissance des langues étrangères (l'anglais, l'allemand et le français).

Dans cette sphère la logique économique l'emporte évidemment. L'espace touristique recouvre alors un enchevêtrement de réseaux fonctionnels selon des modalités et des dimensions différentes. Les relations entre ces professionnels résultent souvent de certaines spécificités de l'activité touristique. Comme Violier le disait, «

> les exigences de la marchandisation et de l'intégration au système touristique obligent les structures locales trop émiettées à des partenariats qui permettent d'augmenter les capacités de production, de proposer des produits plus complets… ou qui les crédibilisent auprès des touristes et des intermédiaires

» (1999 :64).

On doit mettre l'accent sur l'importance du bon fonctionnement des rapports entre sous-système public et sous-système privé, surtout lorsque le succès des projets financés avec des fonds publics dépend du comportement du sous-système privé, et plus particulièrement de sa propension à investir. Les entreprises du tourisme dans la région d'Amboseli ont développé des relations avec des partenaires éloignés, hors de la région, afin de répondre aux attentes des intermédiaires. L'interconnaissance et l'inter-évaluation ainsi conduisent à des chevauchements des frontières et des dépassements des limites de la région. On entre alors dans une autre échelle du système touristique – l'échelle du sous-système international.

5.2.4 Sous-système international

La demande touristique mondiale se caractérise par des évolutions qualitatives et quantitatives considérables de développement d'infrastructures touristiques qui influencent directement l'ensemble du marché (touristique) mondial. Ainsi, les pays du Nord bénéficient particulièrement dudit développement. Par conséquent, la prédominance des pays industrialisés du sous-système international est incontestable. Ce sont à la fois les principaux pays émetteurs et les principaux pays récepteurs. On peut parler de flux croisés de touristes, de même que l'on évoque les flux croisés des investissements internationaux entre les pays du Nord. Cependant, une évolution se dessine en faveur des pays en développement, en particulier ceux d'Asie, la croissance du tourisme y est plus forte que dans les pays industrialisés au cours de la décennie 1990-2000 (OMT, 2001 : 16).

5.2.4.1 Secteur hôtelier

Le secteur hôtelier constitue l'une des bases importantes de l'activité touristique. Sa qualité et son adaptation à la demande conditionnent directement la formation et la croissance des flux touristiques. En paraphrasant Vellas «

> …le succès du tourisme international dans un pays dépend… de la qualité, de l'amabilité et de l'efficacité des services d'accueil et/ou d'hébergement

Note96. … » (1996 : 63). Le développement touristique, et surtout le tourisme de masse des années 70, a provoqué la multiplication des formes d'hébergement grâce à l'adoption de formules qui complètent l'hôtellerie traditionnelle voire à la création de formules nouvelles de para-hôtellerie adaptées aux différents créneaux de la demande touristique. Toutefois, le développement international du secteur d'hébergement est

caractérisé par de très fortes inégalités entre les pays industrialisés et ceux en voie de développement. Cette inégalité est dûe au fait que les pays du Sud n'ont pas toujours la possibilité de financier les infrastructures à la base du développement touristique. En revanche les pays industrialisés peuvent mobiliser les moyens nécessaires au financement des investissements. En conséquence les chaînes internationales multiplient les nouveaux complexes hôteliers ou/et les clubs dans les pays de destination touristique. Selon Duhamel & Sacareau (1998 : 121) les 10 premiers groupes hôteliers mondiaux (dont 7 des Etats-Unis, deux britanniques et un français) exploitent 2 millions chambres dans le monde (cf. tableau 5.1). Ce qui représente un potentiel de plus de 8 milliards de nuitées par an. Bien sûr, les positions changent tous les ans, mais la taille compte avant tout.

Avec le processus de globalisation le secteur hôtelier devrait être le terrain privilégié d'affrontement des multinationales touristiques, et des évolutions importantes sont à venir.

Tableau 5.1 : Chaînes hôtelières

Groupes hôteliers	Nombre de chambres	Pays
Hospitality Franchise System	384 452	Etats-Unis
Best West International	272 743	idem
Choice Hotel International	229 784	idem
Marriott International	173 048	idem
ITT Sheraton Corporation	129 714	idem
Hilton Hotel Corporation	94 952	idem
Promus Cos.	78 309	idem
Holiday Inn Worldwide	340 881	Royaume-Uni
Forte	78 691	idem
Accor	250 319	France

Source : Duhamel & Sacareau (1998 :121)

5.2.4.2 Secteur du voyage organisé

En qui concerne le secteur du voyage organisé, le marché mondial est encore dominé par les entreprises des pays du Nord et en particulier par des groupes européens. Il faut remarquer que, l'invention des premières formes de voyages organisés était due à l'action innovante de Thomas CookNote97. , entreprise britannique de la fin du XIXème siècle (Duhamel & Sacareau, 1998). Il organisa les premières excursions entre Leicester et Loughborough en 1841. En 1844 il organisa le premier déplacement de groupe fondé sur l'agrément. Le « package » inclut un guide qui renseigne sur les magasins et les sites historiques dignes d'intérêt (Urry, 1991). En 1863 il organisa le premier voyage de groupe vers la Suisse pour lequel il envisage une formule « forfait individuel » qui comprend le transport, la restauration et l'hébergementNote98. (Urry, 1991 ; Duhamel & Sacareau, 1998). Le succès de Thomas Cook a fait des émules dans le monde entier avec la création de nouveaux voyagistesNote99. (cf. tableau 4.2 ci-après).

Les touristes auront recours aux tours-opérateurs et aux agents de voyages parce que ces derniers disposent d'avantages informationnels obtenus et accumulés par un processus d'apprentissage et un savoir-faire. Ils ont une connaissance des hôtels de qualité, des sites spectaculaires, et il mesure, au moins en partie, les risques inhérents à telle ou telle destination touristique. De plus, ils disposent aussi d'avantages liés à l'existence d'économie d'échelles : 'de rendements croissants qui découlent d'une plus grande utilisation des différents facteurs de production'Note100. . Ceci a pour conséquence principale d'entraîner à la baisse les coûts de production et parallèlement les coûts de transaction. Il devient donc moins coûteux pour le touriste de passer par de telles intermédiaires que d'acheter, en individuel, l'ensemble des prestations contenues dans le packageNote101. . De plus, si les intermédiaires touristiques bénéficient d'avantages d'économies d'échelles, ils disposent aussi d'avantages liés au gain de temps et d'une réduction des difficultés attachés à la réalisation

du voyage. On peut ainsi dire que les tours-opérateurs et les agents de voyages, comme des acteurs touristiques, ont joué des rôles fondamentaux dans le développement des pratiques liées au tourisme ainsi que dans la valorisation des lieux de ces pratiques. Par conséquent, en participant à l'enrichissement de l'offre, elles deviennent acteur du développement touristique et donc producteurs et promoteurs des destinations touristiques. Ainsi, non seulement elles imposent une vision nouvelle du monde, mais elles jouent aussi un rôle essentiel dans l'invention des lieux touristiques.

Il est certain toutefois qu'internet comme nouveau moyen de communication a modifié les opérations des voyagistes. Il existe aujourd'hui des intermédiaires sur le web, qui mettent en rapport producteurs (de produits touristiques) et consommateurs (touristes) et facilitent les contacts entre les deux en faisant les recherches selon les desiderata de chacune des parties. Il rend immédiatement accessible une très grande quantité d'informations ce qui permet d'exécuter sur l'heure (en temps réel) de nombreux actes commerciaux. Ce développement a permis au touriste de devenir indépendant (cf. aussi sections 9.5.3 & 11.1.2). Dans les années à venir donc, le rôle des agents de voyages sera plus de conseiller que de vendre avec une obligation d'apparaître sur le web, sous peine d'être écartés du marché. Ils seront obligés de rechercher les offres les plus tentantes aux meilleurs prix et de faire une sélection des produits les plus fiables avec une possibilité de construire un produit élaboré à la mesure et selon les goûts de groupes touristiques ciblés (cf. section 9.5).

Tableau 5.2 : Entreprises de voyage

Voyagiste (date de création)	Pays
Thomas Cook (1841) [a]	Royaume-Uni
Horizon Holliday	*idem*
Clarkson-Thompson-Horizon (1965)	*idem*
Owners Abroad	*idem*
CIWLT[b] (1927)	Etats-Unis
American Express	*idem*
Caravan Tour	*idem*
Gateway Holliday	*idem*
Space Adventures[105] (2001)	*idem*
Travelocity[c] (2000)	*idem*
Expedia[c] (2000)	*idem*
Kuoni (1968)	Suisse
Hotelplan	*idem*
SAS Leisure	*idem*
Touropa[d]	Allemagne
LTU[d]	*idem*
TUI[d] (1968)	*idem*
NUR[d] (1968)	*idem*
LTT[d] (1955)	*idem*
DER[d] (1917)	*idem*
ITS[d] (1970)	*idem*
Club Méditerranée (1950)	France
Nouvelles Frontières (1967)	*idem*
Japan Creative Tours	Japon
Nippon Express	*idem*
Kinki Tourists	*idem*
Gruppo Viajes Iberia	Espagne
Spies	Danemark
Sunair	Belgique

[a]Racheté par le groupe LTU ; [b]Compagne Internationale des Wagons-Lits et du Tourisme ; [c]Les agences virtuelles (cf. section 9.4) ; [d]Le recours au voyage organisé sous la forme de forfait est une des caractéristiques du tourisme germanique.

Source : (Duhamel & Saccareau, 1998 ; Poix, 2001 ; Spindler, 2003)

Le tourisme mis à part, le PNA et la conservation de son environnement sont assurément un sujet d'intérêt international. Dans les années 80, par exemple, le monde entier était inquiet de l'avenir du Rhinocéros noir et de l'Eléphant dans le PNA à cause du braconnage qui a eu des résultats destructeurs sans précédents au Kenya (cf. section 4.2.2.1 (b)). Aujourd'hui, la question de la conservation de l'environnement est bien globalisée, si bien qu'un pays donné n'est pas habilité à décider seul de la qualité de l'environnement sur son territoire. Ainsi, le développement du tourisme de safari dans la région d'Amboseli ne peut pas « divorcer » du (sous-)système international de conservation. C'est dans une vision global qu'il convient de bâtir l'avenir du PNA, afin qu'il bénéficie aux générations présentes tout en préservant son intégrité pour les générations futures, ce qui est la définition du développement – et du tourisme - durable.

En bref, tous les sous-systèmes d'un système touristique sont interdépendants en un équilibre constant, instable, qui se modifie en permanence et dont toute action sur un des ses éléments constitutifs a une répercussion sur l'ensemble. En d'autres termes, le système touristique est comme une chaîne, il n'est pas plus fort que son point le plus faible. Le produit touristique résulte de l'interaction de plusieurs acteurs (sous-systèmes) qui jouent des rôles différents mais qui sont tout aussi importants, ce qui nécessite un fonctionnement harmonieux de tous ses composants.

5.3 Système touristique : un système ouvert et évolutif

Il est nécessaire de souligner qu'il est difficile de distinguer le système touristique de son environnement du fait de la dynamique d'expansion qui touche le tourisme. En outre aucune des destinations touristiques ne ressemble à une autre et aucune d'entre elles ne peut prétendre servir de modèle aux autres. Mais les éléments qui les composent sont extrêmement nombreux et de plus en plus interconnectés. Il existe néanmoins des similitudes frappantes entre les destinations touristiques et les types d'espace touristique, des corrélations entre caractères et facteurs, des processus communs, des évolutions semblables, même si chaque destination a par ailleurs ses caractères spécifiques. Ainsi chaque destination nécessite une analyse originale et un traitement particulier.

En général, une révolution technologique paraît inévitable dans le système touristique, où la communication joue un rôle indiscutable : transmission, publicité, promotion, réservation et cætera. Le touriste du XXIème siècle aura plus de marge de manoeuvre dans le choix des produits, disposera de plus de conseils et profitera évidemment de la baisse globale des prix due à une concurrence plus ouverte. Une telle concurrence provoquera sans nul doute la disparition des opérateurs non rentables. Des chocs causés par cette exacerbation de la concurrence par exemple, ont entraîne la fermeture de 20% des agences de voyage dans la seule année 1996, et de 15% entre 2000 et 2002 (Spindler, 2003 : 209). Il y a toutefois des possibilités de cohabitations entre des habitudes « anciennes » et les nouveaux comportements dans ce système.

5.4 Conclusion

Ce chapitre a montré qu'un système est un ensemble complexe formé de composants distincts reliés entre eux par un certain nombre de relations et avec l'environnement, structurés et agissants en fonction d'un ou de plusieurs objectifs, et qui évolue dans le temps. Les composants eux-mêmes sont des sous-systèmes, donc le système est un ensemble de sous-systèmes. Un sous-système peut être soit réduit en sous/sous-système, soit être traité comme un élément provisoirement indécomposable. Puisque le tourisme s'inscrit dans l'espace par des formes, des équipements et des infrastructures, les destinations touristiques sont des systèmes ouverts : elles se transforment d'elles-mêmes (propriétés intrinsèques), mais reçoivent des ressources, des flux ou des informations de leur environnement.

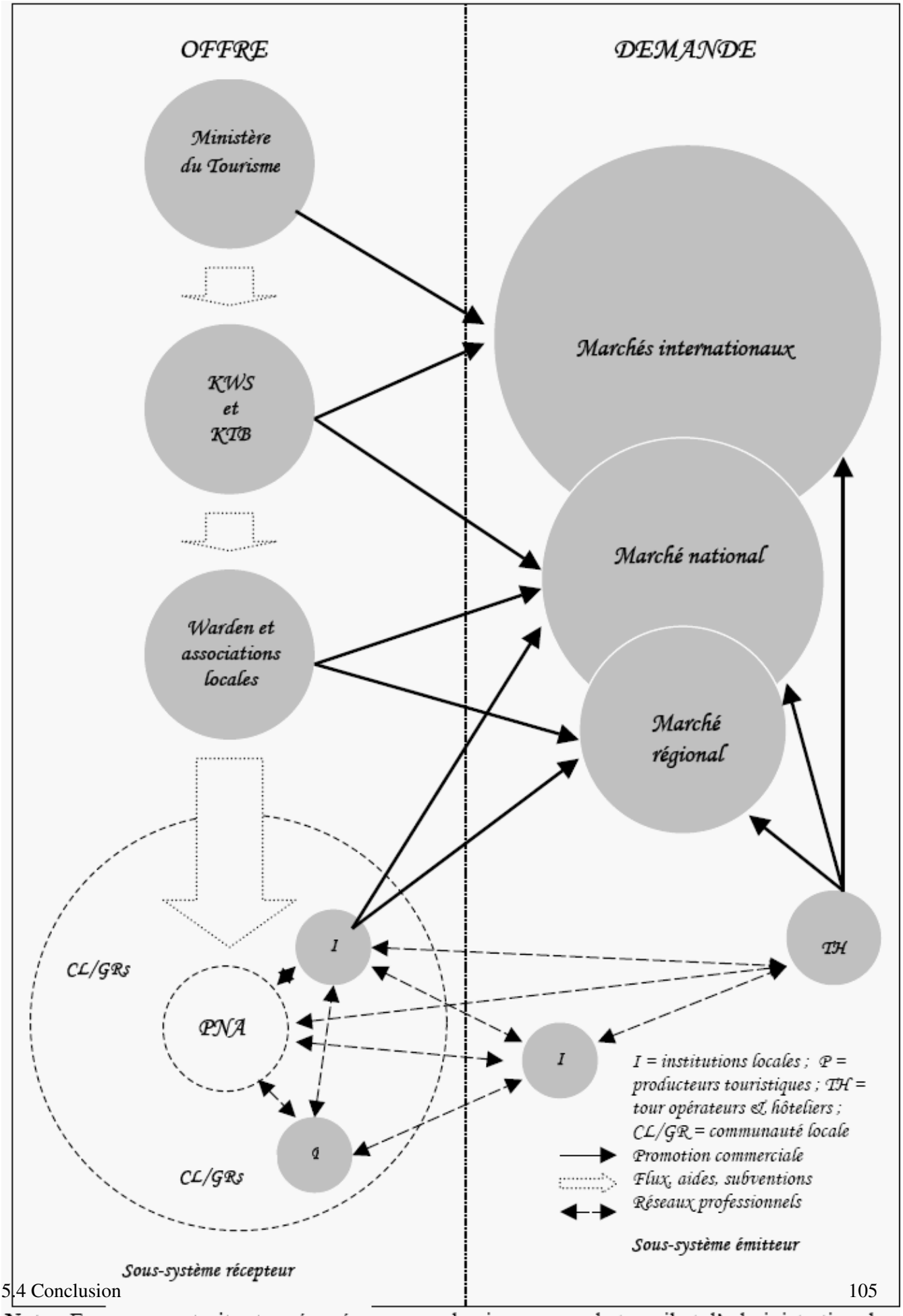
Le sous-système régional se caractérise d'abord par l'emboîtement des territoires. L'organisation institutionnelle du tourisme reproduit fidèlement celle de l'administration institutionnelle au niveau régional. A ce stade les institutions touristiques produisent des activités ou produits touristiques. En pénétrant le

sous-système régional dans la région d'Amboseli, nous reconnaissons des éléments : établissements d'accueil, réseaux de transports, acteurs touristiques et touristes. En particulier, trois catégories d'acteurs du tourisme sont identifiables. Ils constituent la sphère publique, la sphère privée et les touristes. Le sous-système national est composé de sous/sous-systèmes non-uniformes. Néanmoins, les catégories différentes d'acteurs tentent de créer les conditions optimales pour attirer les touristes et assurer aux voyagistes la sécurité recherchée. Dans la sphère privée ou entreprenariale la logique économique l'emporte évidemment. L'espace touristique recouvre alors un enchevêtrement de réseaux fonctionnels selon des modalités et des dimensions différentes. Les relations entre ces professionnels résultent souvent de certaines spécificités de l'activité touristique. La demande touristique mondiale se caractérise par des évolutions qualitatives et quantitatives considérables de développement d'infrastructures touristiques qui influencent directement l'ensemble du marché mondial du tourisme. Ainsi, les pays du Nord bénéficient particulièrement dudit développement. Par conséquent, le sous-système international est saturé par des acteurs des pays industrialisés.

En considération de ces faits, le chapitre a souligné que le tourisme est l'affaire de nombreux prestataires individuels, d'associations communales ou régionales, interrégionales, nationales et internationales. Bien que chacun de ces acteurs poursuive ses propres intérêts, ils sont liés les uns et les autres par les sous-systèmes variés, eux-mêmes sont reliés entre eux en formant un système touristique global. Dans ces opérations d'imposition de territorialité, les acteurs inclus (la communauté locale) dans le sous-système régional sont confrontés à d'autres acteurs peu intégrés, l'administration du PNA et les touristes, qui tentent de s'affirmer face au nouveau pouvoir. La région d'Amboseli est dès lors l'enjeu d'une lutte entre des pouvoirs anciens qui tentent de conserver leurs prérogatives et des acteurs porteurs de projets (touristiques) qui, pour être nouveaux, n'en sont pas moins « légitimes ». Les liens traditionnels avec les GRs environnants, et les anciens partenaires se sont affaiblis, les relations sont devenues plutôt concurrentielles. Les rapports avec la communauté locale se sont modifiés, l'indifférence est de règle, avec parfois une certaine hostilité de la part des habitants. Le chapitre a mis en évidence que le système des acteurs touristiques, face à des évolutions concomitantes, réagit davantage dans le sens de la recherche d'un nouvel équilibre entre les pouvoirs que dans la poursuite d'une éventuelle cohérence. Une telle agitation peut s'analyser autant comme une richesse, à travers la pluralité des projets et finalement la mobilisation générale, que comme un handicap, par la dispersion et le saupoudrage des moyens.

Il faut bien insister sur le fait que l'homme a une confiance immense en l'intelligence humaine et ainsi il a la tendance à oublier que le système humain fait étroitement partie d'écosystèmes. Ainsi, l'évolution touristique ne peut pas être dissociée de celle d'une multitude d'écosystèmes. Dans cette chaîne complexe, le système touristique/humain a joué sur l'écosystème un rôle de démiurge et introduit toute une série de dysfonctionnements. Pour inventer des solutions pour freiner voire inverser quelques-unes des transformations des écosystèmes il doit toujours considérer tous les sous-systèmes ensemble.

Figure 5.2 : Acteurs du tourisme dans la région d'Amboseli



Note : Espaces construits et aménagés, espaces de vie, espaces de travail et d'administration, les GRs sont essentiels pour le tourisme parce qu'ils soutiennent le PNA.

Source : Elaboration personnelle.

SYNTHÈSE DE LA PREMIÈRE PARTIE

La Première partie a tracé l'origine des aires protégées et comment petit à petit elles en sont venues à être liées avec les activités touristiques. La partie a donc balayé la relation « aire protégée-tourisme » de la période post-romantique à nos jours.

Le Chapitre I a montré que l'origine de la création des parcs nationaux est d'abord à rechercher dans la spécificité du « tempérament » américain et dans sa quête exacerbée d'une identité nationale qui cherche à s'enraciner dans le passé dans un pays sans histoire autre que « naturelle ». Cependant, il faut souligner le fait que cette origine des parcs nationaux aux Etats Unis qui sont devenus la référence mondiale, a été profondément influencée par les public parks britanniques. En outre, on doit remarquer que l'origine de ces parcs britanniques, eux-mêmes, était due au changement de perception de la nature, surtout par les citadins, dans la période post-romantique. Dès la fin du XIXème siècle, le Royaume Uni a impulsé la création de parcs nationaux de modèle Yellowstone dans tous ses colonies. Ces créations, surtout au Kenya, ont eu pour principal but la conservation de la flore et de la faune, et aussi le développement du tourisme de safari-chasse, principalement pour les riches/dirigeants/citadins/touristes. Les activités touristiques sont apparues comme un argument puissant en faveur de la création des aires protégées au Kenya dans les années 60.

Le Chapitre II a détaillé d'une manière systèmatique comment le tourisme est devenu un phénomène de masse, accessible à tous, à des degrés divers. La conjonction de facteurs tels que le développement du réseau des chemins de fer et du réseau routier, l'industrialisation et les nouvelles technologies a permis le transport de milliers de personnes à des tarifs raisonnables, rendant le voyage accessible au plus grand nombre. Par conséquent, vers les années 50, le tourisme n'est plus synonyme de grands voyages, ni de loisirs pour une classe fortunée qui en détiendrait l'exclusivité. C'était le début de la massification de tourisme. Evidemment l'image du tourisme de masse tel qu'il est peint dans tout le chapitre, montre que cette forme d'activité touristique n'a pas toujours été développée dans le respect de sa ressource de base et dans l'intérêt des communautés d'accueil. On a proposé, ainsi, le développement du tourisme durable comme modèle qui a le pouvoir de créer une impulsion favorable au changement structurel de la société locale. Il ne s'intéresse pas seulement aux retombées socio-économiques mais aussi à un développement qui satisfait les besoins présents sans compromettre la potentialité pour les futures générations de satisfaire leurs propres besoins. Cependant, ce chapitre a mis en lumière les difficultés conceptuelles et opérationnelles liées à ce concept.

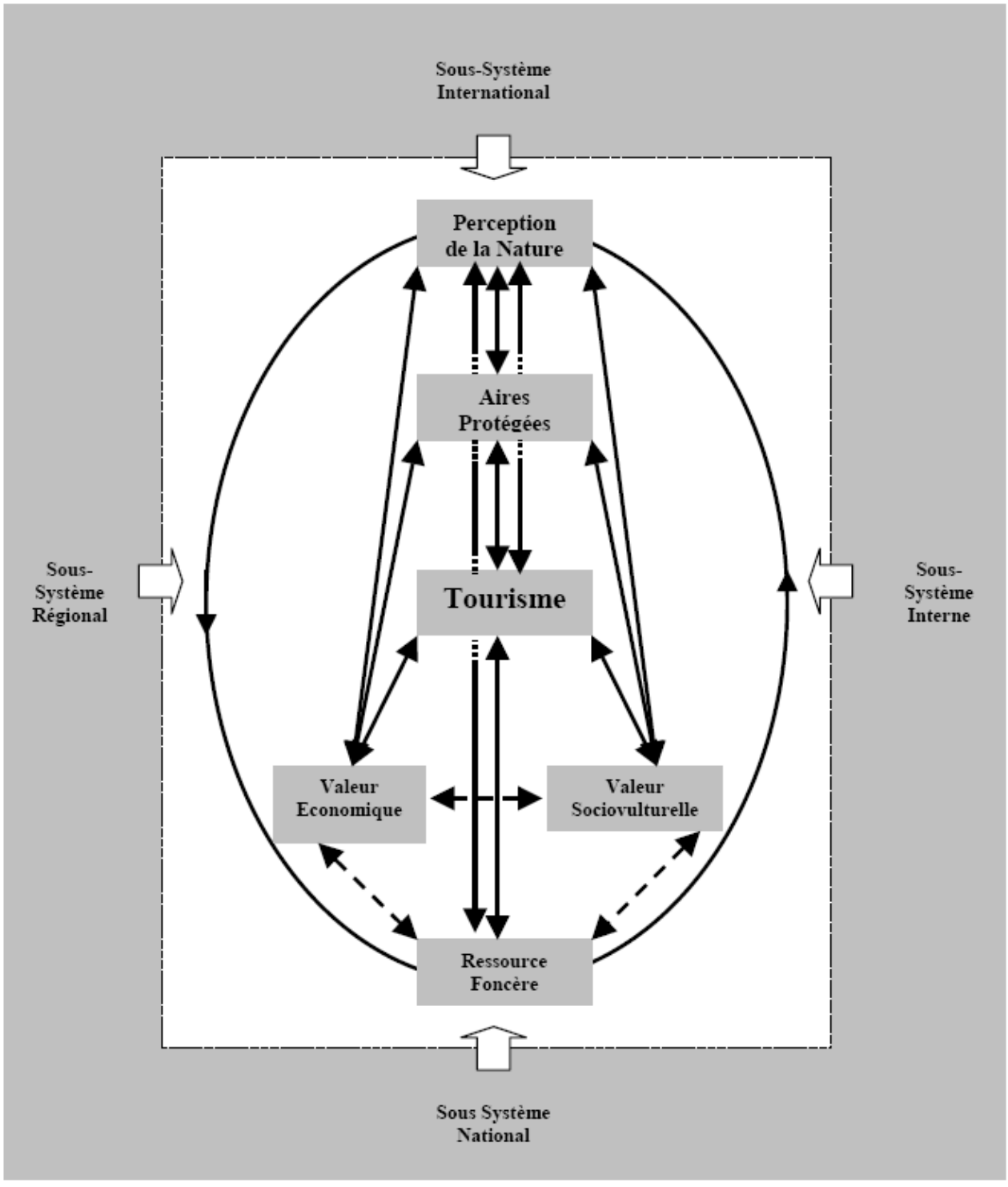
Le Chapitre III a constaté que le développement touristique dans la région d'Amboseli a modifié la perception de la ressource foncière par la communauté d'accueil. La croissance de la fréquentation touristique a révélé l'intérêt des populations urbaines pour la région d'Amboseli : les parcelles sont négociées au prix de terrains à bâtir, les locations, le camping même peuvent rapporter, les propriétaires se sont brutalement vus à la tête de petites fortunes. Le PNA, les hôtels, les campings et les centres de culture maasaï offrent des emplois salariés à temps complet ou à temps partiel aux membres de la communauté locale. Ces constatations nous permettent de conclure que le développement touristique a crée à l'intérieur de la région d'Amboseli une forme de tourisme plus diffuse, loin des grandes agglomérations des aires urbaines mais avec un impact beaucoup plus fort sur la société locale. En considération de ces faits, la partie a détaillé la problématique de ce travail.

Le Chapitre IV a identifié des caractéristiques importantes de la région d'Amboseli pour le développement touristique. La variété des attractivités touristiques permet de dire que, la région d'Amboseli offre aux touristes des patrimoines culturels et naturels importants. Le tourisme mis à part, ce chapitre a montré que le PNA joue un rôle primordial dans la conservation d'espèces animales et végétales de grand intérêt. Grâce à son caractère de réservoir génétique, le PNA est assez largement perçu comme faisant partie d'un patrimoine de tout premier ordre, à la fois naturel et culturel, puisqu'il renvoie aux sources mêmes de la vie et à la longue histoire de l'évolution de la communauté maasaï.

Le Chapitre V a montré que le tourisme est l'affaire de nombreux prestataires individuels, d'associations communales (régionales et/ou interrégionales), nationales et internationales. Bien que chacun de ces acteurs poursuive ses propres intérêts, ils sont liés les uns et les autres par les sous-systèmes variés qui eux-mêmes sont reliés entre eux, formant un système touristique global. Dans ces opérations d'imposition de territorialité, les acteurs inclus (la communauté locale) dans le sous-système régional sont confrontés à d'autres acteurs peu intégrés (l'administration du PNA et les touristes), qui tentent de s'affirmer face au nouveau pouvoir. La région d'Amboseli est dès lors l'enjeu d'une lutte entre des pouvoirs anciens qui tentent de conserver leurs prérogatives et des acteurs porteurs de projets (touristiques) qui, pour être nouveaux, n'en sont pas moins « légitimes ». Les liens traditionnels avec les GRs environnants, et les anciens partenaires se sont affaiblis, les relations sont devenues plutôt concurrentielles. En résumé, cet outillage théorique on permet d'avancer une analyse capable d'assembler les acteurs touristiques dans une destination.

La figure 5.3 démontre les interrelations des « concepts centraux »Note102. dans la première partie de ce travail. Les rapports entre ces concepts ne sont pas à sens unique car il y a toujours des rétroactions dans le système. Après l'examen approfondi de ces interrelations on peut dire avec certitude que la création des aires protégées était (et est) une forme de domination des (zones) ruraux par des citadins (cf. la question « générale » de cette partie dans l'Introduction de première partie).

Figure 5.3 : Récapitulation de la première partie



Source : Elaboration personnelle

Deuxième Partie :
DES MAUX CHOISIR LES MOINDRES : MUTATIS MUTANDISNote103.

INTRODUCTION DE LA DEUXIÈME PARTIE

Ayant établi la relation « aire protégée-tourisme » de la période post-romantique à nos jours et élaboré notre problématique dans la partie précédente, nous abordons à présent l'étude des acteurs touristiques dans la région d'Amboseli. La partie débutera avec une élaboration de la méthodologie dans le Chapitre VI suivi par la « Modélisation du soutien au tourisme » dans le Chapitre VII. Le Chapitre VIII porte sur la distinction des catégories différentes d'acteurs du PNA. Le Chapitre IX reprendra la catégorisation de ces acteurs avec une échelle plus petite que dans le chapitre précedent : l'échelle des touristes. Il distinguera des catégories touristiques selon leurs intérêts et leurs attitudes environnementales. Le Chapitre X concernera aussi une petite échelle d'acteurs - l'échelle de la communauté locale.

Du point de vue général, on examinera dans cette partie la question globale suivante : «

> l'administration du PNA ne cache-t-elle pas une domination indirecte des ruraux par des citadins ?

». Pour développer un cadre d'analyse cohérent et systématique, on répondra aux cinq questions suivantes :

- Quelle méthodologie utilisera-t-on pour examiner la relation environnement-communauté locale/ruraux -touristes/citadins dans la région d'Amboseli ?
- Les impacts touristiques ont-ils des effets sur le soutien par la communauté locale à son développement ?
- Quelles sont les caractéristiques des acteurs touristiques dans la région d'Amboseli ?
- Quelles sont les caractéristiques des touristes visitant le PNA ?, et
- Le tourisme dans la région d'Amboseli : développement avec ou pour la communauté locale?

La méthodologie de recherche scientifique a pour but de fournir des informations détaillées sur la manière dont l'étude a été menée. C'est la section de l'étude où le chercheur explique les circonstances dans lesquelles il a rassemblé des données fiables et valides pour répondre aux questions ou vérifier des hypothèses de recherches. Notons, selon les mots d'Agresti (1996 : 113), que «

> la méthodologie d'étude a une grande importance au point de vue scientifique…

», on a donc décidé de consacrer le Chapitre VI de cette thèse à la méthodologie d'étude. Elle est le lien entre la théorie mise en avant dans la première partie et la pratique qui sera évaluée dans les prochaines parties de ce travail. Par conséquent ce chapitre fournira les réponses aux questions suivantes :

- De quelles données a-t-on besoin ?
- Pourquoi a-t-on besoin de ces données ?
- Auprès qui se procurera-t-on ces données ?
- Comment collecte-t-on ces données ?, et
- Quand collecte-t-on ces données ?

Les habitants locaux sont suspicieux, incertains et menacés quand ils ne comprennent pas les décisions prises par des autorités gouvernementales. Ils sont concernés car leurs intérêts sont menacés. Ils craignent pour leur avenir et celui de leurs enfants. Les résidents peuvent devenir très virulents et avoir des réactions négatives et parfois extrêmes aux menaces qu'ils perçoivent. Les perceptions erronées sont « vérité » jusqu'à ce qu'elles puissent être infirmées. Il est essentiel ainsi de renforcer et de mieux intégrer la participation de la communauté locale dans la formulation et dans la mise en application des plans de gestion. Ceci assurera sa compréhension et son engagement à la conservation et aux objectifs durables de gestion. Le Chapitre VII évaluera donc le type de tourisme que les locaux voudraient développer dans leur région.Note104.

L'homme, qu'il soit touriste ou pas, est multiple et complexe dans ses comportements et ses actes, c'est pourquoi la distinction des catégories différentes d'acteurs touristiques est un gage de meilleure compréhension d'un phénomène. La connaissance des avantages recherchés par les catégories diverses de personnes qui utilisent des aires protégées est importante pour les gestionnaires de telles zones. Comme le souligne le Chapitre VIII, l'identification des préférences et des attitudes des utilisateurs des aires protégées permet aux administrateurs de ressources d'ajuster des programmes de développement pour satisfaire les buts de la société toute entière. En se basant sur ce principe donc, le but principal de ce chapitre est de distinguer des catégories différentes d'acteurs du PNA. Une fois distingués, les groupes sont caractérisés selon les préférences, les attitudes environnementales et les caractéristiques sociodémographiques des répondants. Cela a aidé à évaluer l'importance de ses préférences dans la gestion des aires protégées.

Un marketing efficace des destinations touristiques exige une compréhension des divers segments du marché. La concurrence accrue entre les destinations et le coût de la promotion élevé encourage des marketeurs et des gestionnaires de ressources touristiques à identifier les préférences des groupes de touristes qu'elles prévoient de servir. Un segment du marché clairement défini permet le développement de programmes promotionnels appropriés et encourage le développement des packages touristiques attrayants pour des groupes identifiés. Le Chapitre IX est ainsi consacré à la segmentation des touristes du PNA en diverses catégories selon leurs attitudes environnementales.

Les véritables politiques de tourisme durable favorisent la participation des acteurs publics à l'échelle locale. Le développement touristique cependant, a des implications locales particulièrement complexes au regard des liens qui peuvent exister entre les différents acteurs. Cette complexité peut être remise en cause par la prise en compte de modes d'organisations qui respectent les intérêts locaux. Cela souligne l'importance de la participation des acteurs locaux dans la prise de décision par la décentralisation du processus décisionnel. Toutefois, une telle décentralisation doit être mise en œuvre correctement. Son point de départ est incontestablement la répartition des acteurs locaux. A cet égard, il est apparu intéressant d'évaluer en détail les caractéristiques de la communauté locale dans le dernier chapitre de cette partie - Chapitre X.

CHAPITRE VI :
LA METHODOLOGIE D'ENQUETE AUPRES DE TROIS GROUPES - CIBLES

6.0 Introduction

Ce chapitre présente l'orientation suivie pour la réalisation de l'enquête, ainsi que le processus relatif au dépouillement des résultats obtenus. Il se compose de 5 sections. Tout d'abord il présente la méthodologie générale dans la section 6.1 puis la façon dont nous avons procédé pour l'échantillonnage de notre travail en section 6.2. Ensuite, l'élaboration des questionnaires d'enquête est établi dans la section 6.3 ce qui rend nécessaire une élaboration de l'analyse des données dans la section 6.4. Et enfin une récapitulation de l'ensemble du chapitre est proposée dans la section 6.5. Le chapitre répondra donc à la question, «

> quelle méthodologie utilisera-t-on pour examiner la relation environnement-communauté d'accueil/ruraux-touristes/citadins dans la région d'Amboseli ?

».

6.1 Méthodologie générale

La collecte de données élémentaires a été principalement basée sur une démarche scientifique classique d'enquête par questionnaires. L'observation personnelle et des interviews sont aussi utilisées. La méthodologie adoptée a néanmoins été modelée en fonction de la nature des groupes concernés : la communauté locale, les touristes et les administrateurs du PNA (cf. annexes A1, A2 & A3).

Dans le cadre du choix de la méthode de sondage, divers facteurs ont été pris en considération, notamment : les moyens matériels disponibles, le degré d'homogénéité de la population visée, l'étendue du terrain d'étude et la nature même de l'enquête. La préférence a été donnée au procédé de sondage aléatoire pour la communauté locale et les touristes et de semi- aléatoire pour les administrateurs (cf. sections 6.2.1, 6.2.2 & 6.2.3).

L'enquête s'est déroulée du 23 au 30 mai 2003 et du 04 juin au 11 août 2004. C'est plutôt dans la seconde campagne d'enquête (en 2004) qu'il a été possible de réunir le plus grand nombre de questionnaires (83%). En effet, au cours de cette période nous avons été présents dans la région d'Amboseli et les questionnaires semblaient donc être bien diffusés par les assistants de recherche. Nous avons finalement recueilli 337 questionnaires (la communauté locale = 176(52%) ; les touristes = 131(39%) ; les administrateurs = 30(9%)), soit un taux de réponses de 51%. La collecte des données était guidée par le principe suivant : ne pas imposer le questionnaire aux répondants. On a laissé la possibilité à ceux qui ne voulaient pas le remplir ou ne pouvaient pas le faire pour diverses raisons de le rendre vide.

Les données supplémentaires ont été tirées d'œuvres publiées et non-publiées et des rapports officiels. Une synthèse de documents et de travaux épars sur les aires protégées a été réalisée. Ladite synthèse a été faite pour comprendre les différentes approches possibles et pour comparer les résultats obtenus. Le nombre de touristes qui permet de caractériser le développement touristique dans la région d'Amboseli a été fourni par les bureaux de KWS et de lodges dans le PNA (cf. tableau 4.2 & figure 4.3).

6.2 Echantillonnage

L'échantillonnage constitue, dans la recherche scientifique, une étape extrêmement importante. Une enquête par échantillonnage rassemble l'information sur une partie de la population. Il s'agit donc, de choisir dans une vaste population, des personnes qui seront, par leurs réponses, représentatives de cette population. En principe, un échantillon fournit des informations seulement au sujet des éléments choisis de la population. Néanmoins, si l'échantillon est choisi en utilisant 'une méthode appropriée'Note105. , il est possible de faire l'inférence à la population-mère. La formule pour déterminer la taille de l'échantillon est, n = 2 (1-)/ 2.

Où ;

n = la taille de l'échantillon,

 = le niveau de confiance de l'échantillon (écart type),

 = la marge d'erreur théorique sur les réponses, et

 = la population estimée à une réponse binaire.

L'échantillonnage pour cette étude a été fait de trois façons différentes selon les trois groupes d'acteurs touristiques dans la région d'Amboseli - la communauté locale, les touristes et les administrateurs. Dans les trois cas, les règles de base de l'échantillon scientifique ont été respectées. Les règles pour procéder à l'échantillonnage sont les suivantes : premièrement, il faut que le choix des personnes, dans la formation de

l'échantillon, soit vraiment fait au hasard et donc que chacun des membres de la population totale visée ait une chance égale d'être choisi pour faire partie de l'échantillon ; deuxièmement, il faut que la taille de l'échantillon soit suffisamment grande. Pour définir la taille de l'échantillon, nous avons trois éléments :

- Le niveau de confiance () de l'échantillon. C'est la possibilité d'obtenir un échantillon dont les caractéristiques pouraient être légèrement différentes de la population totale visée. Le niveau de confiance oscille habituellement entre 95% et 99%, ce qui veut dire que la probabilité de se tromper sera de 5% dans le premier cas et de 1% dans le deuxième. Autrement dit, un niveau de confiance de 95% signifie que dans 95% des cas, les résultats obtenus seront contenus dans les intervalles de la marge d'erreur déjà établie. Ce niveau de confiance suppose que les résultats obtenus se situeront à plus ou moins 1.96 écart type de la moyenne de l'échantillon. La marge d'erreur théorique sur les réponses varie habituellement entre 1% et 10%, en optant pour un niveau de confiance à 95%, la marge d'erreur acceptée sera de 5%.
- Une marge d'erreur théorique () sur les réponses : C'est l'intervalle de confiance d'une réponse quelconque, et
- Une estimation de la réponse () de la population à une question binaire : il s'agit de formuler une hypothèse théorique sous forme de question de type binaire (oui ou non).

On suppose alors que les personnes peuvent répondre au hasard, à savoir que 50% répondront oui et 50% non.

Comme Agresti (1996) et Bourbonnais (2003) le disent, néanmoins l'important n'est pas toujours de constituer un échantillon parfaitement représentatif statistiquement, mais de faire naître le plus d'idées possibles, et d'attitudes différentes à l'égard du sujet de l'étude. C'est ce que nous avons recherché à travers l'approche de notre terrain. Par ailleurs, Saporta (1990 : 47) observe que,

« …

> les relations qui existent entre la validité statistique du sondage et la taille de l'échantillon ne sont pas aussi simples…

» car il dépend des facteurs variés : (i) la validité statistique d'un sondage est plus liée à la taille absolue de l'échantillon qu'au rapport entre la taille de l'échantillon et celle de la population totale ; (ii) la précision des estimations ne varie pas proportionnellement à la taille de l'échantillon, mais à la racine carrée de celle-ci. Il en résulte qu'au-delà d'une certaine taille de l'échantillon, les gains de précision que l'on pourrait obtenir en augmentant cette taille ne justifient pas le coût supplémentaire que cela comporterait et, (iii) la taille de l'échantillon n'est pas, à elle seule, une garantie des estimations tirées du sondage. Celle-ci dépend aussi de la procédure de sélection de l'échantillon… ».

6.2.1 Echantillonnage de la communauté locale

L'échantillon de la communauté locale a été choisi sur les deux GRs des Kimana et Ololarashi (cf. section 2.2.2.1 & figures 4.2 & 4.3). Toutes les personnes interrogées ont été choisies au hasard. La distribution des questionnaires a été faite au hasard en employant la méthode de l'échantillonnage stratifié pour que nous ayons plus de sondés dans les zones près du PNA que dans les autres. Cette méthode a comporté trois étapes principales. Tout d'abord, trois aires dans chaque GR ont été choisies au hasard en utilisant un processus qui respecte les tailles différentes de ces zones définies par le nombre des électeurs. Ensuite, le nombre de manyattasNote106. dans chaque aire a été déterminé. En utilisant des numéros aléatoires 25 manyattas ont été incorporés dans l'échantillonnage. Et enfin, deux membres adultes d'au moins 18 ans de ces manyattas ont été choisis en utilisant des nombres au hasard (cf. annexes A13). Au total, 300 personnesNote107. ont été choisies pour participer à cette étude.

Chaque entrevue a eu lieu en privé, de sorte que les interviewés suivants n'aient pas pu apprendre le contenu de l'entrevue avant leur tour. Les entrevues ont duré entre 30 et 45 minutes selon la réponse du répondant. Des entrevues ont été effectuées en kiswahili ou/et kimaasaï.

Au total 176 questionnaires ont été remplis, représentant un taux de réponse de 59%. Après l'élimination des réponses incomplètesNote108. , 171 questionnaires avec des données complètes ont été gardés pour l'analyse finale (cf. tableau 6.1).

6.2.2 Echantillonnage des touristes

L'échantillon des touristes interrogés a été déterminé de façon aléatoire. D'abord, un véhicule touristique sur deux entrant dans le parc par les quatre portes (Namanga, Kimana, Erimito et Kitirua) (cf. figure 4.2) entre 08h30 à 18h30 de soir, pendant la période d'étude, a été choisi pour participer à cette étude. Ensuite, deux personnes (à l'exception du chauffeur-guide) dans chaque voiture choisie ont été encore sélectionnées en hasard : deux numéros de sièges ont été choisis par tirage au sort par le chauffeur-guide pour déterminer les touristes qui vont répondre aux questionnaires. Néanmoins, dans les situations où le touriste choisi a moins de 18 ans, le chauffeur-guide a dû répéter le tirage.

Au total 131 questionnaires ont été remplis, représentant un niveau de réponse de 44%. Après l'élimination des réponses non-complètes, 130 questionnaires (avec des données complètes) ont été gardés pour l'analyse finale (cf. tableau 8.3). La majeure partie (44%) des questionnaires destinés aux touristes a été fournie par la Loitoktok Gate suivie par la Namanga Gate (33%) puis l'Erimito Gate (16%) et enfin la Kitirua Gate avec 7% (cf. figure 4.2). Cette donnée souligne l'importance du circuit Mombasa-Tsavo-Amboseli-Mombasa (cf. section 3.5). C'est le circuit qui relie le PNA et le Parc National de Tsavo East.

6.2.3 Echantillonnage des administrateurs

Nous avons recouru à des interviews directes afin de recueillir des informations auprès de responsables de la conservation de l'environnement dans notre terrain d'étude. Le principal groupe ciblé était le KWS. Cependant, cette étude avait prévu d'interviewer tous les employés des organismes de conservation dans la région d'Amboseli, c'est-à-dire KWS, African Wildlife Foundation, African Conservation Centre et Amboseli Elephant Project. En effet ces organismes n'ont qu'un petit nombre d'employés (103 en total). Toutefois, pour des raisons logistiques, il n'a été possible de contacter que des employés du KWS pendant la période de collecte des données.

Pour la distribution du questionnaire à cette catégorie de personnes nous avons eu recours aux services du bureau du Senior Warden. Il a distribué les formulaires à tous les employées du KWS dans la région d'Amboseli.

Au total 30 questionnaires ont été remplis, représentant un taux de réponses de 29%. Tous les questionnaires ont été gardés pour l'analyse finale car ils donnaient des réponses complètes (cf. tableau 8.3). Ce niveau de réponse relativement faible par rapport à la population-mère, traduirait un manque de volonté de coopération ou de contraintes de temps de la part des responsables de la conservation de la nature dans la région d'Amboseli.

6.3 Elaboration des questionnaires d'enquête

Les questionnaires ont été élaborés après à la consultation d'écrits existants et discussions avec des responsables des aires protégées au Kenya, des collègues écologistes, sociologues, spécialistes du tourisme et géographes. L'objectif de cette étape a été de générer des questions auxquelles la personne interrogée pouvait répondre facilement et rapidement. Néanmoins, et malgré tous les soins apportés à un regroupement des

questions, les questionnaires, surtout celui destiné à la communauté locale, sont demeurés assez longs, comme certains répondants l'ont fait remarquer (cf. annexes A1, A2 & A3). Cela est dû à la multiplication des questions fermées limitant les questions ouvertes à celles qui étaient nécessaires à l'observation et à la vérification de certaines données. Ce procedé facilitait le dépouillement et le traitement des résultats. Donc, l'enquête se compose de 'questions fermées'Note109. et de questions ouvertes.

On a utilisé trois types de questionnaires : les questionnaires pour la communauté locale, les questionnaires pour les touristes et les questionnaires pour les administrateurs. Cependant, on doit remarquer que la préparation de ces questionnaires a été guidée par le principe qu'il ne suffit pas de savoir que tel ou tel individu se comporte de telle manière pour telle raison. Il faut, en plus, trouver des dénominateurs communs à plusieurs individus qui pourront ainsi constituer des groupes. En effet, l'administration de n'importe quelle aire protégée tentera de répondre aux besoins de groupes relativement homogènes. Il est donc utile de recourir à une segmentation des acteurs concernés. C'est à cet effet que les trois catégories des questionnaires présentent des critères tels que : âge, sexe, origine, classe socioprofessionnelle, et cætera. Toutefois, elles ne suffisent pas pour identifier ces segmentations. Pour autant, nous ne devons pas oublier ce qu'il y a d'essentiel et donc reconsidérer le sens profond que l'homme donne à l'aire protégée. En effet, les aires protégées sont des sites de conservation pour les administrateurs, des destinations touristiques pour les touristes et des ressources socioculturelles et économiques pour la communauté locale. Ainsi, plus d'éléments de reconnaissance sont nécessaires, afin de pouvoir prendre des dispositions d'aménagement et de sensibilisation. Nous avons donc ajouté des sections spécialisées dans les questionnaires selon la catégorie concernée (cf. annexes A1, A2 & A3).

6.3.1 Questionnaires pour la communauté locale

L'enquête se compose de 63 questions fermées et de 3 questions ouvertes (cf. annexe A1). Le soutien du développement touristique par la communauté locale a été évalué par trois questions ayant trait chacune aux trois formes du tourisme existant : de safari, culturel et d'affaires (cf. section 4.4). En raison de la nature de la région d'Amboseli, les ressources du tourisme de safari et du tourisme culturel jouent un rôle primordial dans son développement touristique. Les sondés sont supposés indiquer leurs niveaux d'approbation à ces types de tourisme. Les trois facteurs jouent le rôle de variables intervenant entre les variables exogènes et la variable indépendante (le soutien du développement touristique par la communauté locale). Les variables endogènes qui étaient les médiatrices sont : l'état de l'économie locale et les effets positifs ou négatifs du tourisme tels qu'ils sont perçus par la communauté d'accueil. Elles jouent aussi un rôle intervenant entre :

- l'état de l'économie locale et le soutien apporté au développement du tourisme de safari par la communauté locale d'une part et,
- l'état de l'économie locale et le soutien au développement du tourisme culturel apporté la communauté locale d'autre part.

Quatre facteurs ont été utilisés pour évaluer les effets positifs du tourisme tels qu'ils sont perçus. Il s'agit des nouvelles opportunités d'emplois, et des opportunités de faire des achats, de l'augmentation des opportunités récréatives et de l'amélioration des niveaux de revenus individuels et de l'économie locale. Les sondés sont supposés dire si ces facteurs améliorent ou dégradent la qualité de vie dans la région d'Amboseli en raison des activités touristiques élevées sur l'échelle de cinq points s'étendant de « Grandement dégradée (1) – Quelque peu dégradée (2) – Pas de différence (3) – Quelque peu améliorée (4) – Grandement améliorée (5)». Les effets négatifs perçus ont été évalués grâce à la question sur le niveau des crimes dans la région suivant le développement touristique sur l'échelle de cinq points évoqués au-dessus.

L'état de l'économie, quant à lui, a été évalué en utilisant trois questions. Les participants indiquaient leur niveau d'accord ou de désaccord sur l'échelle de cinq points (Pas du tout d'accord (1) – Pas d'accord (2) – Aucune idée (3) – D'accord (4) – Tout à fait d'accord (5)). Les questions portaient sur le rôle que le Gouvernement doit jouer dans la création des opportunités d'emplois, la bonne volonté de la communauté

locale pour payer des taxes élevées en raison du développement économique et le besoin d'avoir plus d'opportunités d'emplois dans la région. L'analyse de ces facteurs montre un souci profond pour l'état de l'économie locale (cf. chapitre VII).

Trois questions permettaient de tester l'importance de l'utilisation des ressources touristiques aux yeux des membres de la communauté locale. Nous avons adopté l'échelle désignée par Williams & Roggenbuck (1989). D'après eux, on utilise une échelle de cinq points s'étendant de « Pas du tout d'accord (1) » à « Tout à fait d'accord (5) » pour déterminer le niveau d'accord ou de désaccord des répondants. Le problème concernant les aspects communautaires a été évalué en utilisant six questions. Les participants devaient répondre à des questions sur l'environnement, le crime, le développement économique, l'école, le transport et la culture. L'échelle de quatre points (Pas du tout (1) – Un peu (2) – Moyennement (3) – Beaucoup (4)) a été utilisée.

On a utilisé quatre questions pour évaluer l'attachement des participants à la communauté locale. Ces questions avec une échelle de quatre points (Pas du tout (1) – Un peu (2) – Moyennement (3) – Beaucoup (4)) ont été empruntées à Gursoy, et al. (2001).

Les attitudes écocentriques ont été testées en utilisant l'échelle de « New Environmental Paradigm (NEP) » développée par Dunlap, et al. (1992). Cette échelle a été modifiée pour couvrir trois thèmes écologiques généraux : la fragilité de l'équilibre de la nature, la réalité de la limite de développement et la possibilité d'occurrence de catastrophes écologiques. Une échelle de cinq points (Pas du tout d'accord (1) – Pas d'accord (2) – Aucune idée (3) – D'accord (4) – Tout à fait d'accord (5)) a été utilisée pour déterminer les niveaux d'accord des participants sur les cinq propositions.

6.3.2 Questionnaires pour les touristes

L'enquête se compose de 32 questions fermées et de 5 questions ouvertes (cf. annexe A2). La première section s'est attachée aux caractéristiques démographiques des répondants : âge, sexe, nationalité, niveau de formation, motif de la visite, durée du séjour dans la région d'Amboseli et source d'information sur l'existence du PNA. Leur profil est résumé dans le tableau 9.1. La deuxième section a inclus des variables fermées et a demandé aux répondants d'évaluer leur niveau d'accord avec chaque proposition, en indiquant leur réponse à partir des cinq points, de « Pas du tout d'accord » = 1 à « Tout à fait d'accord » = 5 (cf. annexe A2). Cette section doit permettre de mieux connaître les touristes du PNA comme les pratiques touristiques (au niveau des hébergements et des activités) et la notoriété de ce parc auprès de ces visiteurs.

Le but de la deuxième section du questionnaire était de révéler les dimensions fondamentales des préférences exprimées par les touristes pour des actions gestionnaires appropriées par rapport aux attitudes environnementales. Cela a permis d'élargir la compréhension des désirs des touristes concernant la conservation de l'environnement et leur besoin d'équipements proprement touristiques et/ou récréatifs. Ainsi la section a été prévue pour examiner le rapport entre les attitudes et les prédilections environnementales des touristes de PNA. La formulation a pris en considération le fait que les informations sur la nature de la sensibilité environnementale sont importantes pour la gestion d'une aire protégée. C'est plutôt parce que l'administration d'aires protégées doit conserver des ressources naturelles et en même temps fournir des opportunités récréatives et/ou touristiques. Ces responsabilités conflictuelles exigent des responsables des aires protégées qu'ils identifient les sensibilités environnementales et les préférences des touristes. On a émis l'hypothèse que les touristes ayant des attitudes écocentriques préféreraient des actions de protection et d'information plutôt que de changement de l'environnement naturel du PNA tandis que ceux qui ont des attitudes anthropocentriques désireraient des actions de gestion conçues pour modifier l'environnement au profit de l'utilisation humaine.

Les touristes recevaient, les questionnaires accompagnés de quelques directives, puis les remplissaient librement.

6.3.3 Questionnaires pour les administrateurs

L'enquête se compose de 27 questions fermées et de 2 questions ouvertes (cf. annexe A3). La première section s'est attachée aux caractéristiques démographiques des répondants : âge, sexe et niveau de formation. La deuxième section a inclus des variables fermées et a demandé aux répondants d'évaluer leur niveau d'accord avec chaque proposition, en indiquant leur réponse à partir des cinq points, de « Pas du tout d'accord » = 1 à « Tout à fait d'accord » = 5 (cf. annexe A3). Cette section doit permettre de mieux connaître les objectifs de conservation de l'environnement, voire du PNA, par les administrateurs. En outre, elle a pour but d'étudier la perception d'aire protégée par des responsables du PNA. Comme dans le cas des touristes, le questionnaire leur a été présenté de façon semi-directive.

6.4 Outils utilisés pour analyse des données

Après avoir collecté les données, nous nous sommes retrouvé en possession d'un grand nombre de données difficiles à traiter manuellement dans l'optique d'une analyse et d'une interprétation. Cela nous a obligé à avoir un outil rapide et précis pour un tel traitement. En conséquence plusieurs statistiques ont été employées pour les analyses « univariéeNote110. , bivariaéeNote111. et multivariaéeNote112. » (cf. Agresti, 1996). Tous les questionnaires ont été codifiés sur le tableau Excel. En plus nous avons utilisé d'autres logiciels tels que : Statistical package for the Social Sciences – SPSS ; le LISREL ; Adobe illustrator et MapInfo. Ensuite, nous avons mis en place des programmes de traitement des données en recourant auxdits logiciels d'analyse de données. Ces logiciels de traitement statistique comportent un grand choix de méthodes d'analyse des données.

L'élaboration des modèlesNote113. a été menée en utilisant LISREL-8 Structural Equation Analysis Package (Joreskog & Sorbom, 1993). Ensuite l'analyse a été faite en utilisant le Maximum Likelihood Method of estimation avec le Two-Stage Process qui est proposé par Gursoy, et al. (2001). Nous reviendrons plus en détail sur cet aspect (analyse de données) assez important dans la recherche scientifique dans les autres quatre chapitres de cette deuxième partie de notre thèse.

6.5 Conclusion

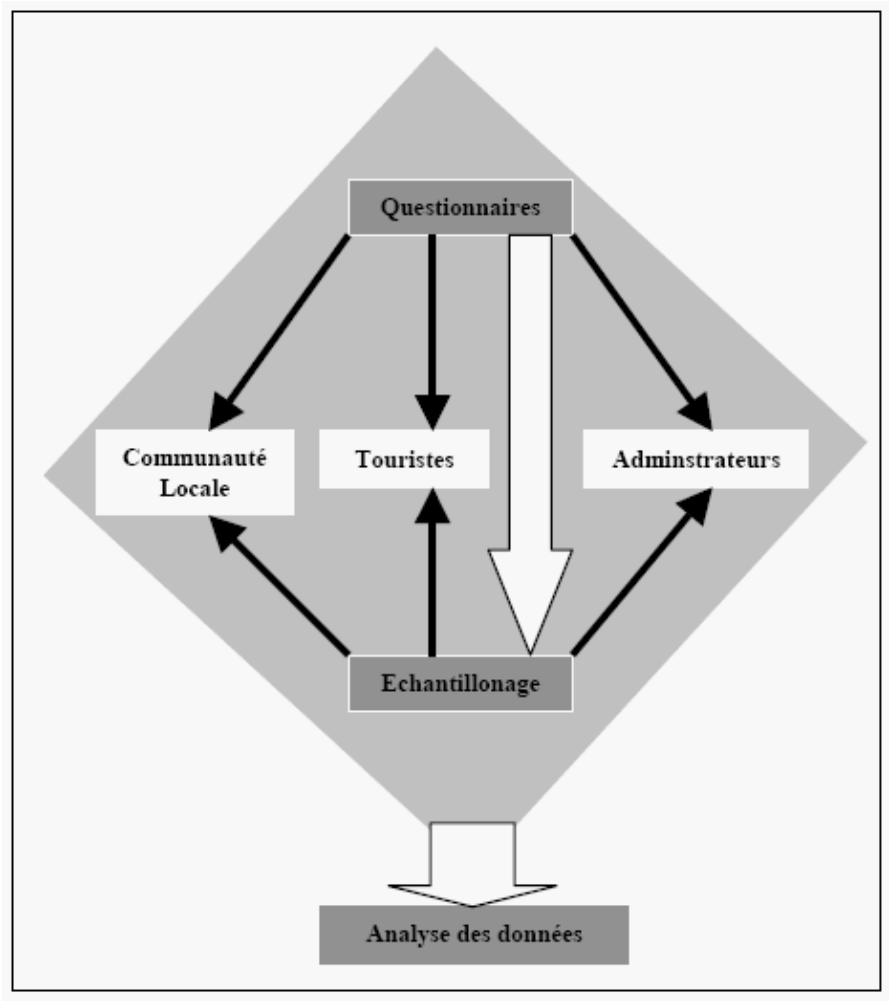
En conclusion de ce chapitre et à titre de rappel, nous présentons les principaux aspects de la recherche scientifique que nous étions obligés de respecter au cours de notre travail. La collecte de données élémentaires a été principalement basée sur une démarche scientifique classique d'enquête par questionnaires. D'autres méthodes de collecte de données telles que l'observation personnelle et des interviews ont été également utilisées. De plus, les données supplémentaires ont été tirées d'œuvres publiées et non-publiées et de rapports officiels.

Pour garder la représentativité de la population (mère ou totale) de cette étude, les règles de base de l'échantillon scientifique ont été respectées. Par ailleurs, on a détaillé la manière dont l'échantillon des sondés des trois catégories des acteurs touristiques dans la région d'Amboseli (la communauté locale, les touristes et les administrateurs du PNA) a été sélectionné. Le chapitre a exposé aussi comment les questionnaires pour les différents acteurs ont été développés. Dans sa dernière section, le chapitre a brièvement exposé les outils qu'on utilisera pour le traitement des donnés dans les chapitres suivants.

Le chapitre est résumé dans la figure 6.1. Elle montre que la méthodologie d'étude scientifique commence avec l'élaboration des questionnaires suivis par l'échantillonnage et ensuite la distribution des questionnaires. L'analyse des données qui aide le chercheur à faire l'interprétation de données collectées est la dernière étape (cf. la question du chapitre dans la section 6.0).

Après avoir fait la description de la méthodologie générale de cette étude, nous exposerons dans la reste de cette partie (chapitres VII, VIII, IX & X) les résultats tirés de l'analyse des données.

Figure 6.1 : Etapes d'une étude scientifique



Source : Elaboration personnelle

CHAPITRE VII : LA MODELISATION DU SOUTIEN AU TOURISME PAR LA COMMUNAUTE LOCALE

7.0 Introduction

Le Chapitre III de la Première partie de cette étude a mis en évidence que les effets touristiques (positifs et négatifs) sont évidents au niveau de la communauté d'accueil. En conséquence, des chercheurs de ces dernières années ont souligné la nécessité de décentraliser le développement touristique et de l'intégrer dans les buts globaux de développement local tels que définis par la communauté locale (Pizam, 1978 ; Murphy, 1983 ; 1985 ; Liu & Var, 1986 ; Um & Crompton, 1987 ; Milman & Pizam, 1988 ; Ap, 1992 ; Prentice, 1993 ; Jurowski, et al., 1997 ; Kibicho, 2005). L'approche communautaire du développement touristique a été conçue comme un moyen d'armer des communautés locales contre des influences destructrices du tourisme de masse (cf. aussi section 2.3). La croissance du tourisme de masse a impliqué l'expansion non contrôlée et la

promotion ‘aveugle’ par des forces extérieures aux destinations touristiques (qui sont aussi des acteurs importants). Des destinations touristiques ont été ainsi développées pour satisfaire les besoins et les intérêts du touriste-citadin au détriment du résident local-rural. Par conséquent, l’objet global de ce chapitre sera de répondre aux deux questions suivantes:

- quels facteurs influencent le soutien au développement touristique par la communauté locale dans la région d’Amboseli, et
- quel type de tourisme veut-elle développer dans cette région ?

Les réponses à ces questions ont abouti au modélisation du soutien au tourisme (figure 7.1).

Le chapitre n’a donc que trois sections principales. La présentation des résultats des traitements des données et leur discussion feront l’objet des sections 7.1 et 7.2. Comme dans les chapitres précédents nous conclurons le chapitre dans la section 7.3. D’une façon générale donc, on traitera la question suivante dans ce chapitre : les impacts touristiques ont-ils des effets sur le soutien par la communauté locale à son développement ?

7.1 Traitement des données

7.1.1 Le profil des répondants appartenant de la communauté locale

Le profil général des sondés de cette étude est présenté dans le tableau 7.1. Il s’avère que la majorité (43%) des sondés ont entre quarante et un et cinquante ans. Les projections démographiques montrent que les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes : 63% des personnes interrogées sont des hommes. La majorité des sondés viennent du GR de Kimana (24% des sondés). Les autres proviennent de Ololarashi, Olgulului et Mbirikani dans cet ordre avec un pourcentage respectivement de : 22, 15 et 12.

Tableau 7.1 : Profil des répondants appartenant de la communauté locale

Caractéristiques	*n* = 171	Pour cent (%)
Sexe		
Homme		52
Femme		48
Age		
Moins de 20 ans		5
21-30		10
31-40		34
41-50		49
51 ou plus		2
Origine		
Kimana		24
Kuku		7
Rombo		7
Mbirikani		12
Olgulului		15
Ololarashi		22
Eselengei		7
Autre		5
Etat civil		
Célibataire		44
Mariés		54
Autres		2
Etudes		
Secondaire ou moins		27
Diplôme secondaire		15
Diplôme univérsitaire		58
Profession		
Enseignent/Professeur		15
Profession libérale		68
Chef d'entreprise		7
Retraité/Inactif		10

7.1.2 Evaluation du modèle proposé

Plusieurs analyses ont été faites pour déterminer si le modèle proposé ne s'oppose pas aux données collectées. Dans un premier temps, nous avons utilisé le Khi-deux (²) avec ses valeurs de P associé pour déterminer le fit. Toutefois, comme Joreskog & Sorbom l'observent « …depuis ² est N–1 fois la valeur minimum de la fonction de la fit, la valeur de ² est plus grande avec un grand échantillon qu'avec un petit échantillon (1993 : 309) ». A cause des effets minimes de notre relativement petit échantillon (171) sur des valeurs de ² (et des valeurs de P associées), nous avons utilisé d'autres indices de fit pour évaluer le fit du modèle proposé à partir des propositions de plusieurs chercheurs de disciplines variées. Les indices de fit qui ont été choisis étaient: the goodness-of-fit index, adjusted goodness-of-fit index, the normed fit index, the non-normed fit index, the comparative fit index, et the critical N statistic. La variation des valeurs de ces analyses est de zéro à 1,0. La valeur près de 1 signale un bon fit. Une valeur de 200 ou plus est considérée comme suffisante pour the critical N statistic (Alwin & Hauser, 1975; Agresti, 1996).

Nous avons employé les tests de fiabilité et validité pour déterminer si les items utilisés étaient satisfaisantes pour cette étude. La fiabilité, calculée en utilisant le LISREL, est analogue au Coefficient Alpha. Discriminant validity a été déterminée pour toutes les paires de questions possibles en limitant la corrélation des paramètres estimés entre lui à 1,0. Ensuite l'analyse de ² a été utilisée pour tester les divergences sur les valeurs obtenues pour les deux modèles, le constrained model et l'unconstrained model. Les valeurs de bases de ² dans l'unconstrained model montrent que la discriminant validity est obtenue (Alwin & Hauser, 1975; Agresti, 1996).

Toutes les questions qui demeuraient après cette étape sont présentées dans le tableau 6.2. Toutes les valeurs de fiabilité étaient supérieures à 0,6 sauf pour l'état de l'économie locale perçue et le soutien au tourisme d'affaires qui ont respectivement des valeurs de 0,52 et 0,56. Les indices de fit des quatre modèles apparaissent dans le tableau 6.3. Les indicateurs de residual, root mean square residuals, standardised root mean square residual et root mean square error of approximation ont été respectivement de 0,035; 0,040 et 0,034. Par ailleurs, la validité a été établie pour tous les indicateurs de chaque question en comparant leur estimated pattern coefficient avec son standard error (Alwin & Hauser, 1975; Agresti, 1996). Le détail des caractéristiques de ces variables est présenté dans le tableau 7.2.

Tableau 7.2 : Caractéristiques d'échelle d'analyse

Phrases et indicateurs	*Completely Standardized Loadings*	*Indicator Reliability*	*Error Variance*
Soutien du tourisme de safari		**0,73**	
PNA et le développement touristique	0,71	0,56	0,44
Soutien du tourisme des affaires		**0,52[a]**	
Facilités à faire de plus en plus de conférences	0,66	0,44	0,59
Soutien du tourisme culturel		**0,70**	
Des attractions culturelles et/ou historiques	0,76	0,58	0,42
Impacts positifs perçus du tourisme		**0,83**	
Opportunité de créer des emplois	0,77	0,59	0,41
Opportunité pour les activités récréatives	0,76	0,58	0,42
Mise en valeur du patrimoine	0,64	0,41	0,59
Amélioration dans la fourniture des services	0,66	0,44	0,58
Impacts négatifs perçus du tourisme		**0,79**	
Augmentation des embouteillages	0,86	0,74	0,26
Augmentation du crime	0,75	0,58	0,44
Tolérance sexuelle	0,76	0,58	0,43
Introduction de drogues	0,92	0,85	0,16
Augmentation de la délinquance et de la prostitution	0,78	0,60	0,38
Alcoolisme	0,71	0,57	0,45
Utilisation des ressources touristiques		**0,62**	
Lieux privilégiés des visiteurs	0,44	0,20	0,81
Visite la plus satisfaisante	0,40	0,18	0,83
Envahissement des équipements existants	0,38	0,16	0,87
Etat de l'économie locale perçu		**0,52**	
Besoin de création d'emplois	0,54	0,29	0,71
Bonne volonté pour payer des taxes	0,44	0,19	0,81
Création d'emploi pour stopper l'émigration des jeunes	0,56	0,31	0,69
Attachement à la communauté		**0,71**	
Satisfaction de la communauté	0,46	0,22	0,78
Activités dans la communauté	0,42	0,65	0,35
Vivre à l'extérieur de la communauté	0,75	0,17	0,83
Attitude écocentrique		**0,60**	
Interférence avec la nature	0,42	0,18	0,83
Droits de la vie sauvage	0,44	0,20	0,80
Equilibre de la nature	0,38	0,16	0,87

En utilisant le Two-Step Approach, les cinq Nested ModelsNote114. ont été évalués pour identifier le meilleur modèle par rapport à la situation dans la région d'Amboseli (tableau 6.3). Le premier modèle est le Null Model (Mn) dans lequel tous les paramètres reliés des différentes questions sont fixés au niveau zéro. Le second modèle est le Theoritical Model (Mt) qui est illustré par la figure 3.3. Du point de vue théorique, le Constrained Model (Mc) est le modèle le plus adéquat après le modèle Mt. Il est similaire au modèle Mt mais un ou plusieurs paramètres qui sont soulignés dans le modèle Mt sont fixés à zéro. Dans le Constrained Model (Mc), quatre des quinze paramètres proposés sont fixés à zéro et une probabilité additionnelle d'attitude « écocentrique » au soutien du développement du tourisme a été évaluée. Les probabilités qui sont fixées à zéro sont :

- l'attachement de la communauté locale aux effets positifs perçus et aux effets négatifs perçus,

- l'attachement à la communauté locale à l'état de l'économie locale aux effets positifs perçus et aux effets négatifs perçus, et
- l'utilisation des ressources de base du tourisme par les habitants aux effets positifs et négatifs.

L'autre modèle possible à perspective théorique est l'Unconstrained Model (Mu). Ici, un ou plusieurs des paramètres qui ont été fixés au point zéro dans le modèle Mc sont estimés. D'ailleurs, deux paramètres additionnels, l'attitude écocentrique et l'utilisation des ressources de base du tourisme par la communauté locale ont été estimés. Le dernier modèle, le Saturated Model (Ms), estime tous les paramètres reliés l'un à l'autre (Alwin & Hauser, 1975; Agresti, 1996).

Tableau 7.3 : Indices de fit de Nested Models (n=171)a

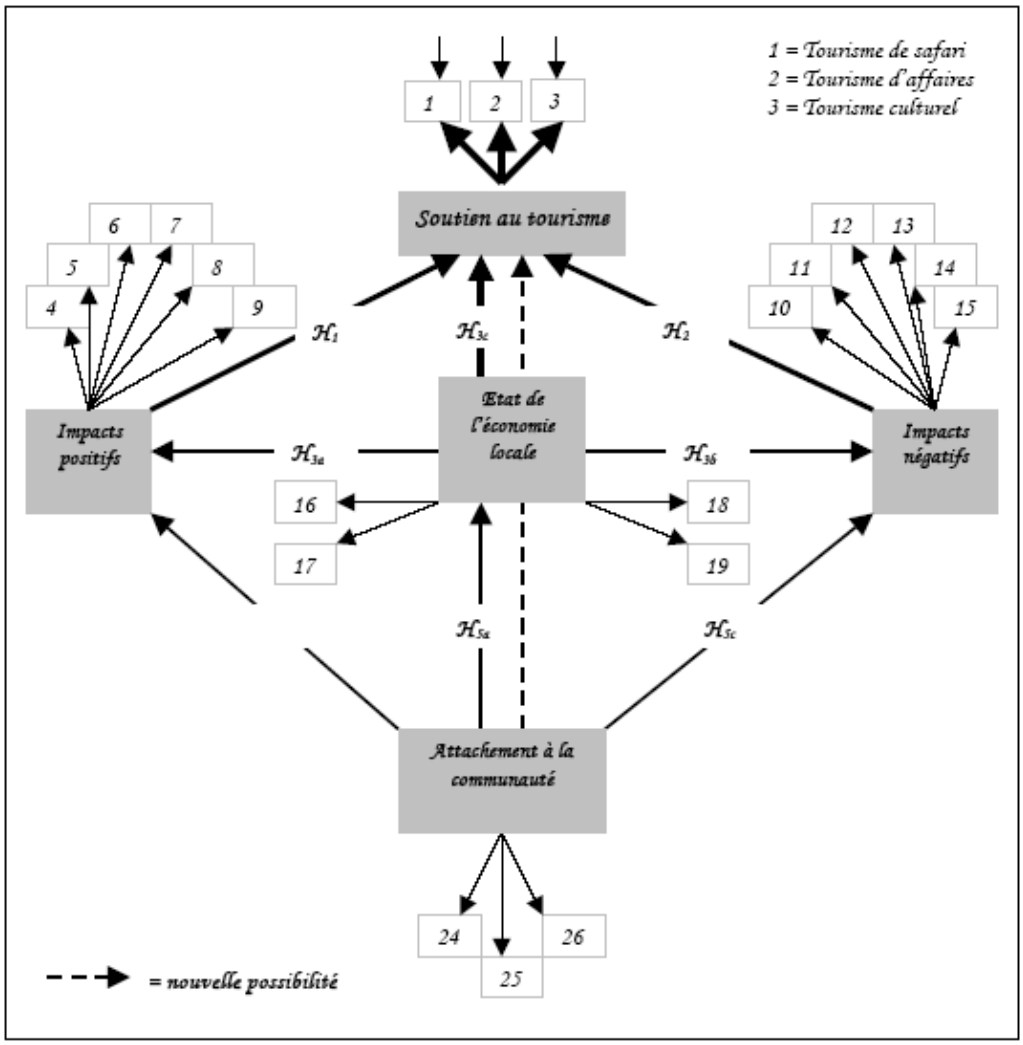
Models Tested	χ^2	d.f.	GFI	CFI	NFI	NNFI	RFI	PNFI	CNv
Null Model (M_n)	112,80	78							
Theoritical Model (M_t)	73, 41	56	0,94	0,96	0,91	0,95	0,90	0,81	277,3
Unconstrained Model (M_u)	60.48	53	0,95	0,96	0,91	0,95	0,90	0,81	214,5
Constrained Model (M_c)	69.82	61	0,94	0,96	0,91	0,95	0,90	0,82	215,8
Saturated Model (M_s)	54.70	48	0,95	0,96	0,91	0,95	0,90	0,79	212,7

[a]χ^2 = Khi deux ; d.f. = degré de liberté[119] ; GFI = *goodness-of-fit index* ; CFI = *comperative fit index* ; NFI = *normed-fit index*; NNFI = *non-normed fit index*; RFI = *relative fit index*; PNFI = *parsimony normed index*; CNv = *critical N value*.

Comme nous l'avons évoqué dans les lignes précédentes, plusieurs tests ont été faits pour fournir l'information de fit respectif. Les résultats des différences de ² séquentielle a montré une différence significative (P < 0,05) dans les valeurs de ² entre le Theoritical Model (Mt) et le Saturated Model (Ms), qui a la valeur la plus petite de tous les modèles au niveau de la probabilité de 0,05 (Mt - Ms ² différence(8) = 18,71 ; P = 0,05). Cela signifie que le modèle théorique (Mt) a été « ill fitted » par rapport au Saturated Model (Ms). D'autre part, les valeurs de ² du Constrained Model (Mc), (Mc - Ms² différence(11) = 15,12 ; P = 0,05) et l'Unconstrained Model (Mu), (Mu - Ms² différence(4) = 5,78; P = 0,32) n'ont pas montré une différence significative de la valeur de ² du Saturated Model (Ms). De plus, il n'y a pas eu de différence significative (P < 0.05) dans les résultats d'analyse de ² entre le Constrained Model (Mc) et l'Unconstrained Model (Mu) au niveau de la probabilité de 0,05 (Mc - Mu² différence(8) = 9,34; P = 0,10).

Bien que l'Unconstrained Model (Mu) ait eu une valeur de ² inférieure (mais son infériorité n'a pas été significative), le Constrained Model (Mc) a été sélectionné comme le meilleur modèle à cause de la supériorité de sa valeur de Parsimony Normed Index (0,82). Par conséquent, le Constrained Model (Mc) a besoin d'un paramètre moins grand que les autres pour évaluer le soutien au développement du tourisme par la communauté locale (cf. figure 3.3).

Figure 7.1 : Modèle modifié (Constrained Model)



Source : Elaboration personnelle

7.2 Résultats et discussion

7.2.1 Attitudes face au tourisme

Le modèle adopté, le Constrained Model (Mc) – figure 7.1, est significativement meilleur que le modèle proposé par le Theoritical Model (Mt) (figure 3.3). Par conséquent, le modèle proposé (Mt) a été rejeté au profit du Constrained Model (Mc) (figure 7.1). Ce choix a été basé sur les statistiques de fit, en général, qui ont indiqué que le modèle adopté est meilleur par rapport aux standards déjà établis. Pour preuve : ²(61) = 69,82 (P > 0,05) ; goodness-of-fit index = 0,94 ; adjusted goodness-of-fit index = 0.93 ; normed fit index = 0,91 ; non-normed fit index = 0,95 ; relative fit index = 0,90 ; parsimony normed fit index = 0,82 et RMSEA = 0,032. En outre, la critical N value (la valeur importante) a été 215,8 (tableau 7.3), supérieure à la valeur minimale de 200 proposé par Agresti (1996).

Le modèle adopté a indiqué qu'il n'était pas nécessaire de tester les 12 hypothèses proposées puisque seulement 9 suffiraient à expliquer la même chose avec un niveau de variance supérieur (cf. section 3.5). L'analyse du estimated standardized path coefficients dans le modèle modifié montre la signification, le pouvoir et la direction de chaque relation proposée. Sept des 12 possibilités proposées dans le Theoritical Model (Mt) (le modèle proposé), et même sept des neuf possibilités qui sont conservées dans le Constrained Model (Mc) ont été significatives au niveau de la probabilité de 0,05. Qui plus est, la possibilité d'attachement

à la communauté locale comme motivation du soutien au tourisme est significative (P < 0,05). Cette possibilité a indiqué que l'attachement à la communauté locale par les habitants influe sur leur soutien au tourisme en influençant leur perception des effets positifs ou/et négatifs de développement. En conséquence, elle a des effets directs sur le soutien du développement du tourisme (cf. question (i) dans la section 7.0).

7.2.2 Hypothèses non-adoptées

Deux hypothèses reliées aux attitudes écocentriques des habitants ont été rejetées parce que le paramètre n'a pas de relation significative (P < 0,05) avec des effets positifs et négatifs, l'état de l'économie locale ou le soutien du développement touristique. Pour cette raison, nous n'avons pas trouvé de relation pour soutenir les hypothèses suivantes :

- l'existence d'une relation directe entre le niveau des valeurs anthropocentriques des habitants et les impacts négatifs perçus du développement touristique (Hypothèse 6a), et
- l'existence d'une relation directe entre le niveau des valeurs « écocentriques » des habitants et les impacts positifs perçus du développement touristique (Hypothèse 6b).

Ce résultat, l'absence de relation entre le niveau des valeurs « écocentriques » des habitants et celui des impacts positifs et/ou négatifs perçus du développement touristique, est opposé aux résultats des travaux faits aux Etats-Unis par Jurowski et ses co-chercheurs à Biscayne Bay National Park (1997) et par Gursoy et ses collègues au Virgin Islands National Park (2001). Ils ont démontré qu'il existait une relation inverse entre les valeurs « écocentriques » des habitants et les impacts négatifs perçus du développement touristique (b = -0,20 ; t = -2,19) et les impacts positifs (b = 10,00 ; t = 4,39) mais avec une relation positive pour le soutien au développement touristique (b = 0,13 ; t = 2,85). Cette contradiction explique la différence de perception de la nature entre les communautés des pays du Nord et celles du Sud en général. La grande priorité des communautés des pays en voie de développement est la satisfaction des besoins primaires, celui de manger par exemple. Il s'agit de la théorie des besoins (The Theory of Needs). Les besoins de l'individu qui peuvent être satisfaits par le développement touristique sont importants. Ces besoins ont été récapitulés par Abraham Maslow dans une structure hiérarchique (Maslow, 1970). Selon la théorie de Maslow les besoins ont une influence primodiale sur le comportement d'un individu et chaque besoin situé au niveau inférieur de l'échelle doit être satisfait à un certain niveau minimal avant que le prochain besoin situé au niveau immédiatement supérieur devienne un motivateur de conséquence. Quand un besoin particulier émerge, il conditionne le comportement de l'individu, sa motivation et sa conception des mesures prioritaires. Le « comportement motivé » est la réduction de tension - plaisante ou désagréable - expérimentée quand un besoin se présente. Le but de ce comportement est la réduction de la tension ou du malaise, et permet à l'individu de satisfaire son besoin. Les besoins non satisfaits sont les sources principales de motivation. La situation est similaire avec les habitants des régions rurales par rapport aux citadins dont le niveau de vie est relativement plus élevé. C'est seulement après la satisfaction de ces besoins qu'on pense au bien-être dans la nature.

En outre, les hypothèses des valeurs « écocentriques », les questions sur l'utilisation des ressources de base (du tourisme) n'étaient pas incluses dans l'évaluation de Constrained Model (Mc). Leurs effets ont été en effet jugés non-significatifs (P < 0,05). En conséquence, les hypothèses suivantes ont été rejetées : l'existence d'une relation directe entre l'utilisation des ressources de base (du tourisme) par les habitants et les impacts négatifs perçus du développement touristique par la communauté locale (Hypothèse 4a) et, l'existence d'une relation inverse entre l'utilisation de ressources de base (du tourisme) par les habitants et les impacts négatifs perçus du développement touristique par la communauté locale (Hypothèse 4b).

Il découle de l'observation des données, que le niveau d'utilisation des ressources de base (du tourisme) par les habitants n'a pas d'effets sur l'évaluation des impacts positifs et/ou négatifs perçus du développement touristique par la communauté locale dans la région d'Amboseli. Cette observation confirme les résultats de Gursoy et al. (2001). Toutefois, lesdits résultats sont en contradiction avec ceux de Lankford (1994), qui a conclu que les habitants qui utilisent des ressources de base du tourisme refusent l'utilisation des mêmes

ressources aux touristes. Une explication possible de cette divergence tient peut-être au fait que les habitants ont mis en place un mécanisme pour éviter la compétition avec les touristes sur le plan de l'utilisation des ressources touristiques dans la région (Allen et al., 1988).

7.2.3 Hypothèses adoptées

Cinq possibilités ont permis de faire des constructions endogènes (l'économie locale, des effets positifs et négatifs) qui ont été incluses dans le modèle adopté, le Constrained Model (Mc). Quatre d'entre elles proposent d'avoir une relation directe et la dernière une relation inverse. Toutes les possibilités vont dans la direction proposée. Elles ont été significatives au niveau de la probabilité de 0.05. Des effets négatifs perçus du tourisme et le soutien de celui-ci sont b = 0.18 et t = 2.46. Par conséquent, la deuxième hypothèse qui propose l'existence d'une relation inverse entre les impacts négatifs perçus du tourisme et le soutien pour son développement par la communauté locale (Hypothèse 2) a été adoptée. Ces résultats rejoignent les études des chercheurs précédents sur le même sujet (Milman & Pizam, 1988 ; Koegh, 1990 ; Long et al., 1990) mais sont en contradiction avec celles menées par Allen et al. (1988) et Gursoy et al. (2001). Le niveau significatif ou non significatif peut être affecté par celui du développement du tourisme dans la communauté étudiée (Allen et al., 1988 ; Koegh, 1990 ; Long et al., 1990). En ce qui concerne la région d'Amboseli, le développement touristique a commencé depuis longtemps ; ainsi, les habitants peuvent analyser les effets touristiques d'une façon plus critique que ceux des zones où cette activité n'est pas bien développée. Dans le dernier cas, la perception des effets négatifs du tourisme est atténuée par l'idée que son développement peut favoriser l'économie locale. En conséquence, les habitants peuvent sous-estimer les effets négatifs et parallèlement surestimer les effets positifs du développement touristique (Sheldon & Var, 1984).

Comme nous l'avons démontré, les données confirment l'hypothèse de l'existence d'une relation directe entre les bénéfices économiques perçus du tourisme et le soutien à son développement par la communauté locale (Hypothèse 1) (b = 0,37 ; t = 6,36) (cf. section 3.5). Nous pouvons donc en déduire que plus la communauté locale perçoit positivement le développement touristique, plus elle le soutient. C'est pourquoi la perception positive du développement touristique et son soutien ont été jugées significatifs (P < 0,05). Ces constatations sont conformes aux études précédentes selon lesquelles les effets économiques positifs (Sheldon & Var, 1984 ; Liu & Var, 1986 ; Milman & Pizam, 1988 ; Jurowski et al., 1997), les opportunités perçues de la création d'emploi (Belisle & Hoy, 1980 ; Davis et al., 1988 ; Ritchie, 1988) et les opportunités perçues de création d'activités de loisirs (Allen et al., 1988; Davis et al., 1988; Milman & Pizam, 1988 ; Koegh, 1990 ; Long et al., 1990 ; Perdue et al., 1990 ; Jurowski et al., 1997 ; Gursoy et al., 2001) grâce au tourisme influencent positivement le soutien au développement touristique par la communauté locale.

La troisième hypothèse qui veut qu'il s'établisse une relation directe entre l'état de l'économie locale et les impacts positifs perçus du développement touristique par la communauté locale (Hypothèse 3a) (b = 0,28 ; t = 4,31), a été aussi confirmée. De façon similaire, les hypothèses 3b et 3c qui proposent une relation directe entre l'état de l'économie locale et les impacts positifs perçus du développement touristique (b = 0,51 ; t = 7,49) et une relation directe entre l'état de l'économie locale et le soutien pour le développement touristique (b = 0,38 ; t = 4,92) ont été confirmées. Ces résultats indiquent que, plus la communauté est concernée par le souci d'améliorer l'état de l'économie locale, plus elle évaluera favorablement les effets du développement touristique et plus elle soutiendra ce dernier.

L'état de l'économie est apparu comme ayant des effets (directs et indirects) profonds sur le soutien au développement touristique par les locaux (0,73). En fait, cet état était celui qui avait le plus d'importance dans l'évaluation. Ces résultats indiquent que les attitudes de la communauté locale sont influencées par la perception qu'ils ont de leur économie.

Nous avons eu trois possibilités proposées entre les constructions exogènesNote115. et endogènesNote116. dans le modèle adopté (figure 7.1). Deux des trois relations ont été proposées comme directes tandis que inversement la troisième a été proposée indirecte. Toutes ces possibilités sont conformes à nos propositions

avec un niveau de probabilité de 0.05. Les effets directs qui ont été proposés entre le niveau d'attachement à la communauté d'accueil et les impacts positifs et négatifs perçus du tourisme (les hypothèses 5a et 5b) (cf. section 3.5) sont significatifs (P < 0,05) dans la direction prévue (respectivement b = 0,23 et b = 0,20 ; t = 0,41 et t = 0,44). En outre, pour les effets de l'attachement à la communauté d'accueil sur la perception des conséquences positives et/ou négatives du tourisme, un effet inverse mais significatif (P < 0,05) a été noté entre le niveau d'attachement à la communauté d'accueil et l'état de l'économie locale (Hypothèse 5c) (b = 0,13 ; t = 2,85).

La valeur de R^2Note117. a été 0,45 pour le modèle qui a été proposé, le Theoritical Model (Mt) et 0.44 pour le Constrained Model (Mc). Le R^2 dans les deux modèles soutient l'adoption du Constrained Model (Mc) de ce dernier puisque l'élimination d'une construction avec trois possibilités de modèle (Mt) n'a pas eu de changements significatifs sur le montant de la variance expliquée (R^2) dans la variable suprême dépendante dans le modèle adopté (Mc).

Les effets négatifs perçus du tourisme ont obtenu 'l'effet total'Note118. le plus bas (-0,01) sur le soutien du développement touristique par la communauté locale suivi par l'utilisation des ressources de base du tourisme (0,02). Cependant, ces effets ne sont pas significatifs au niveau de la probabilité de 0,05 ce qui signifie que ni l'une ni l'autre de ces deux indices ne sont de bons prédicteurs du soutien au tourisme. La valeur la plus élevée d'effet total sur la variable suprême dépendante a été l'état de l'économie locale (0,73) suivi par les effets positifs perçus du tourisme (0,36) et l'attachement à la communauté locale (0,17). Tous ces effets totaux ont été significatifs au niveau de la probabilité de 0,05.

L'analyse des effets totaux montre que l'augmentation des embouteillages et de la criminalité dans la région d'Amboseli ne sont pas des préoccupations majeures au point d'affecter la décision des habitants, de soutenir ou non le développement touristique dans leur région. La préoccupation majeure de l'état de l'économie locale jouera un rôle important par rapport au développement touristique, surtout en ce qui concerne le tourisme de safari (0,73) et tourisme culturel (0,70) (cf. question (ii) dans la section 7.0).

7.3 Conclusion

L'objectif de ce chapitre a été la modélisation du soutien au tourisme par la communauté locale dans la région d'Amboseli. Cette modélisation est basée sur des facteurs qui ont été jugés influents sur les réactions des habitants envers le développement touristique. Le modèle et les possibilités proposées dans le chapitre III ont été testés à partir des donnés collectées dans les deux GRs (Kimana et Ololarashi) de la région d'Amboseli (cf. figures 4.2 & 4.3). Les fits des modèles structurels ont été évalués en utilisant le LISREL-8 Structural Equation Analysis Package et SPSS 10.1. Le maximum likelihood method of estimation été combiné avec le two-stage process ont aussi été employés. Après cette évaluation, five nested structural models ont été analysés dans le but de déterminer le meilleur modèle. Les résultats de cette analyse ont montré qu'il s'agissait du Constrained Model (Mc). Dans ce dernier, l'une des constructions exogènes, des attitudes écocentriques avec trois possibilités n'a pas été retenu. En général, neuf des possibilités proposées ont été retenues dans le modèle adopté et sept d'entre elles ont été jugées significatives (P < 0,05). En outre, une possibilité importante s'est ouverte à l'analyse : l'attachement à la communauté locale. Ainsi, l'analyse finale de cette étude est-elle basée sur le Constrained Model - Mc (figure 7.1).

Les résultats ont montré que le soutien au développement touristique par les habitants est affecté par ces facteurs et que ledit soutien peut être modélisé en utilisant quatre facteurs : ceux du niveau d'attachement à la communauté, de l'état de l'économie locale, des effets perçus tant positifs que négatifs du développement touristique. L'une des plus importantes conclusions de ce travail est la confirmation de l'utilité des principes de 'la théorie d'échange social'Note119. pour expliquer les attitudes des habitants face au tourisme. Les déterminants ayant une influence directe sur le soutien au tourisme ont aussi une influence sur la perception de ses effets positifs et négatifs (cf. question « générale » du chapitre dans la section 7.0). Une telle perception, ajoutée à celle de l'état de l'économie, détermine le soutien au développement touristique par les

habitants.

Ce chapitre a souligné l'importance pour les administrateurs d'évaluer le niveau d'attachement des habitants à la communauté et l'état de l'économie locale avant d'amorcer le développement touristique. Plus ils sont attachés à la communauté et plus ils ont besoin d'améliorer l'état de l'économie locale et ainsi plus ils sont obligés de soutenir le développement touristique proposé. D'après ces résultats, la communauté locale dans la région d'Amboseli est concernée par l'état de la communauté (par exemple, l'école, la santé, la culture, l'état de l'économie). Par conséquent, les administrations du tourisme et les entrepreneurs touristiques doivent concevoir des facteurs plus importants selon les priorités de la communauté et, si nécessaire, montrer comment leurs projets proposés les amélioreront.

Enfin, il est incontestable que l'administration de toute destination touristique est vraiment complexe. Cette complexité est due à la variété des acteurs du tourisme ayant des intérêts eux aussi variés (cf. chapitre V). Nous devons mettre l'accent sur le fait que le soutien au tourisme par des communautés locales est essentiel. Tout d'abord, les habitants payent des taxes pour le développement des infrastructures. Et, l'hospitalité des communautés locales est un facteur important dans le succès du tourisme. Pour ces raisons, l'identification voire la compréhension des facteurs qui influent sur le soutien au développement touristique par les habitants et l'interaction de ces facteurs sont nécessaires pour les administrateurs et les promoteurs des destinations touristiques. Une telle compréhension peut obliger les administrateurs à soutenir en priorité les projets touristiques ayant l'accord de la communauté locale, avant l'investissement des ressources. Le modèle de soutien par la communauté locale que nous avons développé dans ce chapitre doit aider les administrateurs des destinations touristiques à évaluer la possibilité que les habitants soutiennent les projets proposés.

Après avoir modélisé le soutien au développement du tourisme par la communauté locale, on analysera les trois acteurs touristiques (prédéterminé – cf. chapitres V & VI) dans le chapitre VIII.

CHAPITRE VIII :
ACTEURS TOURISTIQUES DANS LA REGION D'AMBOSELI

> On n'est peut-être pas prêts à vivre ensemble,
> mais on est peut-être prêts à faire quelque chose ensemble.
> (Murphy, 1985 : 64)

8.0 Introduction

La gestion efficace des destinations touristiques exige une compréhension des diverses catégories d'acteurs touristiques. La concurrence accrue entre les destinations touristiques et le coût élevé de gestion des ressources naturelles encouragent les responsables des aires protégées à identifier les préférences des groupes d'acteurs avec lesquels ils vont travailler et à prévoir l'offre de services (Jurowski et al., 1997 ; Kastenholz, 2000). Les catégories d'acteurs clairement définies permettent des programmes de développement et de conservation, et encouragent le développement des opportunités récréatives qui offrent un intérêt pour les catégories touristiques identifiées. Tandis que les nombreuses méthodes de segmentation ont fourni des informations valables, la répartition selon les avantages ou une approche de répartition selon des données psychologiques sont particulièrement efficaces pour trier les acteurs touristiques selon leurs caractéristiques (Jurowski et al., 1993 ; Jurowski et al., 1997 ; Kastenholz, 2000). Ce type de segmentation permet aux responsables des aires protégées de comprendre les préférences des différents acteurs. La répartition selon les avantages est particulièrement valable en raison de sa capacité à fournir un ensemble cohérent de bénéfices qui différencient une catégorie des autres. La compréhension des bénéfices recherchés par diverses catégories d'acteurs permet aux responsables des ressources naturelles :

- de formuler des politiques de développement touristiques appropriées,

- d'initier des projets touristiques acceptables pour toutes les catégories, et
- d'élaborer les produits/services touristiques préférés par les catégories visées.

La connaissance des avantages recherchés par les diverses catégories de personnes qui utilisent des aires protégées est impérative, pour pouvoir les satisfaire. Cette information a une importance particulière pour les gestionnaires des aires protégées parce qu'ils sont chargés de missions antinomiques : conserver les ressources naturelles et fournir des opportunités récréatives (le tourisme). Le conflit prévisible dans les responsabilités impose aux administrateurs des aires protégées de comprendre les deux sensibilités : celle qui se soucie de la protection de l'environnement et celle des acteurs du PNA qui en sont les utilisateurs. Ces exigences divergentes dans les aires protégées augmentent la nécessité de s'informer sur les différents acteurs utilisant les ressources naturelles. L'identification des préférences et des attitudes des utilisateurs des aires protégées permet aux administrateurs de ressources d'ajuster des programmes de développement et de conservation de l'environnement pour satisfaire les buts de la société toute entière.

En se basant sur ce principe donc, le but de ce chapitre est de distinguer des catégories différentes d'acteurs du PNA en utilisant une approche de factor-cluster segmentation (section 8.1). Une fois distingués, les groupes sont caractérisés selon les préférences, les attitudes environnementales et les caractéristiques sociodémographiques des répondants dans la section 8.2. Enfin le chapitre détaille les implications des résultats dans la gestion des aires protégées dans la section 8.3 suivie d'une conclusion dans la section 8.4. Ces sections ont pour objet ainsi de répondre la question suivante : « quelles sont les caractéristiques des acteurs touristiques dans la région d'Amboseli ? ».

8.1 Analyse factorielle

L'analyse de données a été faite par analyse factorielle, analyse de fiabilité et analyse discriminante, en utilisant le « logiciel SPSS+ » (Statistical Package for Social Scientists - SPSS+/PC). Ces analyses ont été conduites pour examiner la dimensionnalité, l'homogénéité interne et la validité discriminante des différentes variables. L'analyse a suivi trois étapes majeures :

- factor-clustor analysis,
- analyse discriminante, et
- tests de ².

Une solution à six facteurs soumise à une oblimin rotation employant le procédé de SPSS+ Varimax a été déterminée. Les contributions des différents facteurs suggèrent un léger changement dans le regroupement des variables par rapport au regroupement antérieur, qui a également différé à travers les six catégories, sans compter la contribution significative de plusieurs variables sur plus d'un facteur. Ces différences ont été triées par une solution à quatre facteurs soumise à une rotation orthogonale (SPSS+ orthogonal), pour faciliter n'importe quelle corrélation possible parmi les catégories. Ce procédé a produit une structure remarquablement adaptée à l'échantillon combiné (touristes = 131(39%); communauté locale = (171)52% ; administrateurs = 30(9%)) et facile à interpréter, car c'était une solution relativement « pure », chaque variable contribuant fortement à un seul facteur (cf. tableau 8.1).

La solution de facteur résultant de l'analyse est la suivante : Ratio de répondants/variables = 332/20 = 16,6; 65% de variance total expliqué; KMONote120. = 0,8025; 'Bartlett Test of Sphericity'Note121. = 1168,0083 (significance = 0,0000); Low anti-image (negative partial) correlation (seulement 7,5% > 0,2); MSA > 0,675; Reproduced Correlation Matrix: 39% of residuals with absolute values > 0,05 ; Correlation Matrix with 23,7% correlation > 0,3, et Communalités: tout > 0,5. Tous les facteurs ont au moins une variable avec une contribution supérieure à 0,683. Ces analyses préliminaires sont omises ici pour des raisons de place. En outre, l'analyse finale présente des coefficients Cronbach-alpha allant de 0,592 à 0,948 et une fiabilité générale de 0,869 qui excède le seuil de Nunnally (1978) de 0,7. En général, les quatre facteurs se sont tous avérés fortement fiables et valides. Ces valeurs de coefficient de fiabilité (coefficient alpha) présentent

généralement une cohérence interne élevée parmi des variables testant le facteur correspondant dans la batterie utilisée.

Tableau 8.1: Facteurs résultants

Nom du facteur[a]	Factor loading	Eigenvalue	Variance explained[b]
Facteur 1: Les attitudes anthropocentriques		3,5160	23,0
1. Le développement touristique est plus important que la conservation de l'environnement.	0,7130		
4. Les aires protégées sont créées principalement dans des buts touristiques.	0,6618		
6. Les responsables du développement touristique ont le droit de modifier les aires protégées pour répondre aux besoins des touristes.	0,6427		
8. Les responsables du développement touristique plutôt que de s'adapter aux aires protégées les modifient selon leurs besoins.	0,6003		
10. Le PNA est la valeur ajoutée de l'expérience touristique dans la région d'Amboseli.	0,6712		
12. Le PNA joue un rôle important pour l'image de la région d'Amboseli comme destination touristique.	0,7205		
Facteur 2 : Effets positifs du tourisme		1,440	16,3
3. Le tourisme amène un revenu individuel amélioré.	0,4800		
5. Le tourisme amène l'amélioration du cadre de vie dans la région.	0,8036		
15. L'activité touristique crée les opportunités d'emplois pour les habitants locaux.	0,5603		
Facteur 3: Attitudes Ecocentriques		1,201	11,9
2. Le PNA est comme un *spaceship* avec un espace et des ressources limités.	0,5791		
7. Les touristes maltraitent sérieusement l'environnement du PNA.	0,5882		
11. Les touristes doivent respecter l'environnement du PNA pour que le tourisme survive.	0,7209		
14. Il serait nécessaire de développer le tourisme durable qui soit contrôlé.	0,5804		
16. Quand les touristes interfèrent avec l'environnement du PNA, cela produit souvent des conséquences désastreuses.	0,7124		
17. L'environnement a une valeur intrinsèque qui est supérieure à sa valeur comme ressource touristique.	0,7005		
Facteur 4: Effets négatifs du tourisme		1,428	9,0
9. Le tourisme a des impacts négatifs sur l'environnement local.	0,6900		
13. Le tourisme a des impacts socio-économiques négatifs.	0,4793		

[a] Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes? Cotation : 1= Pas du tout d'accord ; 2= Pas d'accord; 3= Indifférent; 4=D'accord ; 5=Tout à fait d'accord.
[b] Variance totale expliquée = 50,2%

Comme montré dans le tableau 8.1, les facteurs ont émergé d'une façon assez cohérente et facilement interprétable. Ainsi, il est aisé d'interpréter les quatre facteurs. Les facteurs mettent ainsi successivement en évidence : Les attitudes anthropocentriques, Les effets positifs du tourisme, Les attitudes écocentriques et Les effets négatifs du tourisme. Le tableau 8.1 montre que le facteur prédominant est le facteur 1 : Attitudes anthropocentriques. Il concerne l'utilisation de l'environnement ou des ressources naturelles pour les besoins humains. Le deuxième facteur : Effets positifs du tourisme, interprété comme la reconnaissance de bénéfices individuels et mutuels, repose sur les variables liées à l'importance du développement touristique dans la région d'Amboseli. Le troisième facteur : Attitudes écocentriques, concerne la conservation intégrale de l'environnement. Le dernier facteur : Effets négatifs du tourisme, concerne les effets négatifs du développement touristique dans la région d'Amboseli.

La validité discriminante de la présente batterie a été examinée en comparant le coefficient alpha et la corrélation d'une dimension à une autre (tableau 8.2).

Tableau 8.2: Corrélation de rang zéroa

	Facteur 1	*Facteur 2*	*Facteur 3*
Facteur 1	0,8042[b]		
Facteur 2	0,524	0,7813[b]	
Facteur 3	0,636	0,600	0,8020[b]
Facteur 4	0,570	0,389	0,711

[a] $P < 0,05$

[b] Coefficient alpha de Cronbach (α) pour variables standardisées

Le tableau 8.2 montre que, pour les quatre facteurs, les valeurs du coefficient alpha de Cronbach () pour des variables standardisées sont systématiquement supérieures à la corrélation entre deux dimensions examinées quelconques. Ceci implique que la validité discriminante est bien présente (cf. Kaiser, 1974 ; Gaski, 1986 ; Hair et al, 1998). Cependant, les valeurs élevées de corrélation des échelles indiquent l'existence de quelques chevauchements parmi les cinq facteurs utilisés dans notre batterie de recherches. Ceci peut être attribué au petit nombre de variables mesurant un facteur.

L'évidence empirique des différences potentielles de cas dans cette étude, les travaux récents de plusieurs chercheurs ont souligné les limites de l'analyse factorielle réalisée sur l'ensemble d'un jeu de données lorsque des sous-groupes peuvent exprimer des réactions distinctes (Case & Graefe, 1996; Sheppard, 1996; Toth & Brun, 1997). Hair et ses collègues ont noté que « …

> toutes les fois que des sous-groupes existent au sein d'un échantillon, des analyses factorielles séparées devraient être exécutées, et les résultats devraient être comparés pour identifier des différences non traduites dans les résultats de l'échantillon combiné

» (1998: 375).

A partir de l'observation ci-dessus, plusieurs analyses factorielles ont été réalisées, d'abord sur l'échantillon entier puis sur les échantillons séparés. Le pourcentage de la variation expliqué par chaque facteur est présenté dans le tableau 8.3. La différence de pourcentage expliquée par chaque facteur est importante pour interpréter l'analyse factorielle, pour deux raisons principales :

- le total de la variance dans les attitudes des répondants dû à un facteur particulier peut être mesuré par les pourcentages de désaccord expliqués par ce facteur, et
- plus les pourcentages de désaccord expliqués par un facteur sont élevés, moins ils expriment l'accord des répondants de l'échantillon sur la facette particulière du tourisme que le facteur représente.

Tableau 8.3: Poids des facteurs dans l'échantillon total et les échantillons séparésa

Nom du facteur	% de variance	Variance Totale
Echantillon total (n = 332)	(%)	60,2
Facteur 1 : Attitudes anthropocentriques	23,0	
Facteur 2 : Effets positifs du tourisme	16,3	
Facteur 3 : Attitudes écocentriques	12,9	
Facteur 4 : Effets négatifs du tourisme	7,0	
Touristes (n = 131)	(%)	56,3
Facteur 1 : Attitudes anthropocentriques	27,5	
Facteur 2 : Effets positifs du tourisme	12,1	
Facteur 3 : Attitudes écocentriques	6,7	
Facteur 4 : Effets négatifs du tourisme	10,0	
Communauté locale (n = 171)	(%)	62,8
Facteur 1 : Attitudes écocentriques	24,6	
Facteur 2 : Effets positifs du tourisme	20,5	
Facteur 3 : Effets négatifs du tourisme	7,1	
Facteur 4 : Attitudes anthropocentriques	9,6	
Administrateurs (n = 30)	(%)	59,4
Facteur 1 : Attitudes anthropocentriques	26,4	
Facteur 2 : Effets positifs du tourisme	19,2	
Facteur 3 : Attitudes écocentriques	6,7	
Facteur 4 : Effets négatifs du tourisme	7,1	

[a]Touristes, communauté locale et administrateurs.

Le tableau 8.3 indique que, bien que les quatre facteurs soient compatibles, l'importance du désaccord expliquée pour chacun d'eux est tout à fait différente pour l'échantillon combiné total, pour les touristes, la communauté locale et pour les administrateurs. Les facteurs pour l'échantillon total et les facteurs pour les touristes et les administrateurs sont sensiblement identiques dans la part de désaccord expliquée pour chaque facteur. Cependant, pour la communauté locale, la part de désaccord expliquée par chaque facteur est apparue sensiblement différente de l'échantillon global, des touristes et des administrateurs. Les touristes, avec 27,5% de la variance expliquée, sont plus en désaccord dans leurs attitudes envers l'utilisation de l'environnement ou des ressources naturelles pour les besoins humains que leurs homologues de la communauté locale pour qui seulement 9,3% du désaccord est expliqué ainsi. Les répondants appartenant à la communauté locale s'accordent moins que les touristes sur la conservation intégrale de l'environnement dans la région d'Amboseli (21,5% et 6,7% du désaccord expliqué respectivement). Il est important de noter que le quatrième facteur sur les Effets négatifs du tourisme est identique pour l'échantillon combiné (7,0%), pour la communauté locale (7,1%) et pour les adminstrateurs (7,1%). Toutefois, il diffère pour les touristes (10,0%). Ces pourcentages en général, indiquent un accord élevé sur les Effets négatifs du tourisme (Facteur 4) par rapport aux trois autres facteurs.

Ces résultats indiquent que les facteurs définis en utilisant l'échantillon combiné reflètent des différences scientifiquement significatives ($P < 0,05$) dans le désaccord expliqué par différents facteurs dans les échantillons des touristes, de la communauté locale et des adminstrateurs. Cependant, il convient de noter que cette variation des attitudes des répondants analysée par l'analyse factorielle est due à la force d'ensemble de l'opinion plutôt qu'à des opinions polarisées. En d'autres termes, les répondants sont généralement globalement d'accord sur le développement touristique dans cette région, mais certains résultats tiennent beaucoup plus à cœur que d'autres pour certains acteurs.

8.2 Identification et profil de la repartition de répondants

La gestion efficace des destinations touristiques exige une compréhension des diverses catégories d'acteurs. Les acteurs touristiques sont censés avoir des exigences ou des besoins différents les uns des autres. En effet, les exigences des différents segments d'acteurs ne sont pas les mêmes. Dans cette optique, l'identification des

catégories qui évaluent différents aspects d'une destination touristique permet une approximation de la bonne stratégie pour la catégorie spécifique dans une zone appropriée. La compréhension des préférences des diverses catégories d'acteurs permet en plus aux administrateurs des ressources de concevoir les politiques qui sont salutaires pour tous. En d'autres termes, la connaissance des priorités de la catégorie intéressée par une aire protégée est impérative pour pouvoir fournir des services qui satisferont l'ensemble des demandes. Les deux objectifs contradictoires ou la double contrainte des aires protégées, de conservation et d'utilisation (tourisme), rendent nécessaire l'information sur les catégories divergentes d'acteurs intéressés par les ressources naturelles. L'identification de leurs préférences permet aux responsables d'aires protégées d'ajuster leurs programmes et leurs priorités de gestion pour satisfaire les souhaits de tous les acteurs. Néanmoins, force est à rappeler que, la conception de la segmentation des acteurs touristiques ne renvoie pas à l'idée d'un principe de rationalité applicable mécaniquement à l'ensemble des actions humaines. Ceci découle d'ailleurs des hypothèses retenues par cette approche : importance des structures sur les comportements individuels (cf. aussi sections 9.4, 10.3.5 & 11.2.2). Il semble donc que les hypothèses adoptées par la théorie de la segmentation d'acteurs fournissent un cadre d'analyse fécond et adapté aux critères que nous avions retenus au fil de notre travail pratique dans cette partie de notre thèse.

Les analyses qui ne considèrent pas les principales caractéristiques de tels projets peuvent être par inadvertance mal utilisées par les décideurs dans différentes communautés. Ils peuvent par exemple, mettre en place des politiques touristiques ou des plans de gestion appropriés à leurs besoins mais qui pourraient avoir peu ou pas d'avantages pour certaines catégories d'acteurs, surtout les habitants. Autrement dit, les solutions trouvées pour un secteur de la communauté peuvent créer d'autres types de problèmes auprès d'autres secteurs de la communautéNote122. . Ce qui débouchera sur des tensions ou même des conflits parmi les habitants. D'après la Growth Machine Theory (la théorie du moteur de croissance), le contrecoup potentiel de telles décisions pourrait être un mouvement opposé à la croissance, mené par ceux qui pensent que le projet ou le développement touristique ne sont pas conformes à leurs propres aspirations ou à celles de la communauté en général. Cette théorie soutient qu'un intérêt pour la croissance correspond en fait à l'intérêt commun prépondérant de certains groupes de pouvoir au sein d'une communauté locale. Les habitants qui fabriquent le moteur de croissance cherchent à influencer tous les membres de la communauté pour qu'ils croient que le développement est souhaitable et économiquement bénéfique à chacun (cf. Molotch, 1976). Par conséquent, les attitudes des habitants envers le développement touristique dépendront des avantages à tirer du développement par chaque groupe particulier d'habitants. Dans certains cas, cependant, il peut y avoir des effets altruistes, qui mènent des individus à identifier l'avantage communautaire dérivé d'une telle action. Ce qui diminue donc l'opposition au développement touristique, même parmi ceux qui peuvent ne pas en bénéficier directement.

Par la suite, une hierarchical cluster analysis avec des valeurs obtenues à partir de l'analyse factorielle (cf. tableau 8.1) comme les variables dépendantes a été réalisée pour mieux définir la composition des groupes et pour identifier l'importance relative des variables spécifiques. La Ward's Method a été choisie pour réduire au minimum les différences à l'intérieur des groupes et pour maximiser les différences entre groupes. Le Coefficient d'Agglomération (Agglomeration coefficient) a été employé pour évaluer les changements du coefficient à chaque étape du processus hiérarchique. Les petits coefficients indiquent que des groupes assez homogènes ont fusionné. Le regroupement de deux groupes très différents produit un grand coefficient ou un grand changement de coefficient dans le coefficient (Hair et al. 1998). Le programme de fusion fournit les changements du coefficient à chaque étape de la fusion. Pour aider à identifier une grande augmentation relative à l'homogénéité des groupes, le pourcentage de changement dans le coefficient groupé a été déterminé de 6 à 1 groupe. Le changement le plus apparent de l'augmentation du pourcentage (5,8%) a été observé en combinant deux groupes en un seul. Ce qui signifie la fusion de deux groupes très différents. Ainsi une solution de deux groupes a semblé la plus appropriée dans cette analyse. Les deux groupes ont eu 178(54%) et 154(46%) réponses sur un total de 332. De plus, les analyses de ² de l'homogénéité des proportions pour des variables catégoriques ont montré des différences significatives ($P < 0,05$) entre tous les groupes sur les quatre facteurs. Pour le profil de groupe, les différences sur les quatre facteurs et les caractéristiques démographiques choisies ont été analysées (tableaux 8.4 & 8.5).

L’analyse de la proximité des coefficients discriminants de fonction au sein des groupes aussi bien qu'un examen des moyens suggèrent les descriptions suivantes des groupes en termes d'attitudes environnementales: Groupe I, présente un accord plus important sur les items qui ont indiqué le besoin de croissance contrôlée et s’oppose à une exploitation abusive de l’environnement tout en présentant des attitudes anthropocentriques plus fortes; Groupe II, manifeste un désaccord plus fort avec des attitudes anthropocentriques telles que la variable 1 (cf. tableau 8.4). Ce groupe montre des attitudes écocentriques.

Tableau 8.4: Echelle de facteurs et niveau d’adhésion par groupes

Facteurs	*Groupe I*	*Groupe II*
Factor 1: Attitudes anthropocentriques	121,09[b] (74)	57,14[b] (40)
1. Le développement touristique est plus important que la conservation de l’environnement.	70	42
4. Les aires protégées sont créées principalement dans des buts touristiques.	77	41
6. Les responsables du développement touristique ont le droit de modifier les aires protégées pour répondre aux besoins des touristes.	74	38
8. Les responsables du développement touristique plutôt que de s’adapter aux aires protégées les modifient selon leurs besoins.	75	39
10. Le PNA est la valeur ajoutée de l’expérience touristique dans la région d’Amboseli.	73	40
12. Le PNA joue un rôle important pour l’image de la région d’Amboseli comme destination touristique.	75	40
Factor 2: Effets positifs du tourisme	77,62[b] (77)	161,72[b] (81)
3. Le tourisme amène un revenu individuel amélioré.	76	80
5. Le tourisme amène l’amélioration du cadre de vie dans la région.	77	82
15. L’activité touristique crée les opportunités d’emplois pour les habitants locaux.	78	81
Factor 3: Attitudes écocentriques	56,08[b] (36)	102,53[b] (50)
2. Le PNA est comme un *spaceship* avec un espace et des ressources limités.	33	51
7. Les touristes maltraitent sérieusement l’environnement du PNA.	37	49
11. Les touristes doivent respecter l’environnement du PNA pour que le tourisme survive.	38	50
14. Il serait nécessaire de développer le tourisme durable qui soit contrôlé.	35	52
16. Quand les touristes interfèrent avec l’environnement du PNA, cela produit souvent des conséquences désastreuses.	37	48
17. L’environnement a une valeur intrinsèque qui est supérieure à sa valeur comme ressource touristique.	36	50
Factor 4: Effets négatifs du tourisme	39,60[b] (67)	122,46[b] (69)
9. Le tourisme a des impacts négatifs sur l’environnement local.	68	70
13. Le tourisme a des impacts socio-économiques négatifs.	60	68
Niveaux d’accord		
Résultat global	63,15[b]	76,01[b]

[a]*Kruskal-Wallis* mean ranks. Les nombres entre parenthèses sont les niveaux de pourcentage arithmétique des variables de facteurs pour chaque groupe. Les nombres en gras sont les pourcentages les plus élevés dans des groupes.

Tableau 8.5: Caractéristiques de groupes

Caractéristiques	Groupe I (n = 154)	Groupe II (n = 178)	χ^2 value[a]
Age	(%)	(%)	16,02
20-29	13	14	
30- 39	19	55	
40-49	58	21	
50 et plus	10	10	
Sexe	(%)		3,68
Homme	54	52	
Femme	46	48	
Etudes	(%)		19,81
Secondaires ou moins	28	68	
Diplôme secondaire	41	29	
Diplôme univérsitaire	31	3	
Type de répondant	(%)		20,79
Touristes	63	19	
Communauté locale	22	66	
Adminstrateurs	15	6	

[a]Les tests de Khi-deux de la homogénéité des proportions pour des variables catégoriques ont été employés pour examiné si les différences existaient parmi les trois groupes. Tous les résultats sont statistiquement significatifs aux 0,05 niveaux de probabilité.

8.2.1 Groupe I – 'Les écocentriques' (n = 178)

Groupe I a représenté 54% de l'échantillon. Ce groupe est le plus intéressé par la conservation de l'environnement. Il semble désirer des infrastructures de petite échelle, peu de véhicules touristiques dans le PNA, et plus d'activités de conservation de l'environnement. Leur niveau global d'accord est relativement élevé. Les membres de ce groupe sont âgés de 48 ans en moyenne. Il est dominé par les touristes (63%), et présente un niveau relativement élevé d'éducation.

La majorité (82%) est en faveur 'd'aucun changement' de l'environnement du PNA, craignant la destruction de l'aspect attractif de l'environnement naturel par le développement touristique. Le groupe regrette l'absence d'information et de panneaux de guidage. Pourtant, il a fait remarquer que la pollution doit être réduite, plus de transports en commun doivent être offerts et l'état des routes doit être amélioré.

8.2.2 Groupe II – 'Les anthropocentriques' (n = 154)

Groupe II (46% de l'échantillon) accorde une grande importance aux bénéfices de la communauté locale obtenus grâce au développement touristique dans la région d'Amboseli. Leur niveau moyen d'accord était bas comparativement à celui du Groupe I (tableau 8.4). Contrairement à ce groupe la majorité des répondants (66%) vient de la communauté locale. Leur âge moyen est de 36 ans.

Le besoin d'approche équilibrée du développement local, respectant le caractère et la nature de la destination, est implicite au principe guidant ce groupe d'acteurs touristiques. Ceci implique l'équilibrage entre le respect de l'environnement physique et les besoins de la communauté locale ainsi que ceux des touristes. Cependant, ce principe tend à impliquer que les besoins des touristes en tant que groupe distinct sont homogènes, et les besoins des habitants locaux autre groupe distinct sont aussi relativement homogènes. Comme nous l'avons précédemment noté, cette homogénéité est une vision trop simpliste car il y a différents types de touristes (cf. par exemple Krippendorf, 1977 : 31), et les communautés locales peuvent être divisées pour des raisons de classe, d'appartenance ethnique, de religion, de sexe, entre autres caractéristiques (Kibicho & Dewailly, 2004). Ce groupe d'acteurs touristiques soutient la prise de décision du développement au niveau local, non seulement selon des principes démocratiques, mais également sur la présomption que les résidents locaux sont

bien placés pour agir en tant qu'administrateurs de l'environnement autant que les acteurs externes.

La nature disparate des catégories d'acteurs peut entraver les efforts pour promouvoir le développement du tourisme durable dans la région d'Amboseli. Holden (2000: 177-178) évoque le cas d'un développement ferroviaire vers le haut de la montagne écossaise pendant des années 90. L'opposition à ce développement d'ONGs importantes, telles que le WWF et The Royal Society for the protection of Birds, a été basée sur les impacts environnementaux possibles sur l'environnement arctique-alpestre, qui est unique dans les îles Britanniques. Cependant, au lieu de recevoir le soutien de la majorité des habitants locaux, les deux ONGs ont été regardées comme des « étrangers » essayant de stopper le développement économique pour protéger l'avifaune et la flore, niant de ce fait les opportunités d'emplois pour les résidents locaux et d'autres opportunités économiques.

Tout comme en Ecosse, il existe une tension entre les deux groupes dans la région d'Amboseli en ce qui concerne la gestion de l'environnement : l'un a des préférences pragmatiques et radicales contrairement à l'autre. Ces analyses, par exemple, montrent que les membres du Groupe I sont plus favorables à la conservation de l'environnement que leurs homologues dans le Groupe II. La situation conflictuelle entre les deux groupes est illustrée par l'appréciation contradictoire de projets touristiques. Le groupe « écocentrique » donne la préférence à des « projets verts » qui sont ressenties par le groupe « anthropocentrique » comme gênant, voire restreignant les possibilités de développement local. Les anthropocentriques sont en outre favorables aux projets touristiques qui correspondent aux aspirations communautaires. Ces résultats sont en conformité avec les études de Buttel & Flinn (1978) et de Saremba & Gill (1991) qui ont constaté que les gens vivant dans les zones urbaines (les touristes) sont plus favorables à la conservation de l'environnement que ceux qui vivent dans les aires rurales ou dans le voisinage des aires protégées (la communauté d'accueil). Ils ont indiqué qu'une relation positive existe entre le degré d'urbanisme et le degré d'inquiétude à l'égard des projets concernant l'environnement. Pour encourager l'administration, voire la conservation de l'environnement par tous les acteurs, des formes de tourisme devront être développées qui non seulement sont favorables à l'environnement, mais offrent également des avantages économiques à ceux qui soutiennent les poids de son développement.

Le SPSS stepwise discriminant procedure a été employé pour tracer les différences entre les catégories, dans leurs attitudes environnementales, leurs préférences pour des actions gestionnaires et des évaluations de la destination. La composition des groupes était la variable de critère. Le tableau 8.6 présente les statistiques sommaires de l'analyse discriminante en utilisant les attitudes environnementales comme référents. Les résultats de l'analyse discriminante des items concernant les attitudes environnementales ont indiqué que 94% des cas groupés ont été correctement classifiés. La valeur Wilks-Lambda montre que les attitudes environnementales qui ont bien différencié les groupes étaient 'La conservation de l'environnement est plus importante que le développement touristique' (variable 1) et 'Le développement touristique est plus important que la conservation d'environnement' (variable 12). Le seul item concernant les attitudes environnementales qui n'a pas apporté de distinction entre les deux groupes était 'Le PNA améliore l'image de la région d'Amboseli comme destination touristique' (variable 3) (cf. tableau 8.6).

Tableau 8.6: Résumé statistique de l'analyse discriminante utilisant les exigences dans l'environnement comme les référentsa

Attitudes environmentales[b]	Coefficients	Wilks Lambda
Attitudes anthropocentriques		
1. Le développement touristique est plus important que la conservation de l'environnement.	-0,3901	0,8735
4. Les aires protégées sont créées principalement dans des buts touristiques.	0,3007	0,7716
6. Les responsables du développement touristique ont le droit de modifier les aires protégées pour répondre aux besoins des touristes.	-0,3973	0,8862
8. Les responsables du développement touristique plutôt que de s'adapter aux aires protégées les modifient selon leurs besoins.	0,3407	0,6895
10. Le PNA est la valeur ajoutée de l'expérience touristique dans la région d'Amboseli.	0,2637	0,6414
12. Le PNA joue un rôle important pour l'image de la région d'Amboseli comme destination touristique.	-0,0458	0,5602
Attitudes écocentriques		
2. Le PNA est comme un *spaceship* avec un espace et des ressources limités.	0,2800	0,6001
7. Les touristes maltraitent sérieusement l'environnement du PNA.	-0,0694	0,5469
11. Les touristes doivent respecter l'environnement du PNA pour que le tourisme survive.	0,2993	0,7511
14. Il serait nécessaire de développer le tourisme durable qui soit contrôlé.	-0,3620	0,5582
16. Quand les touristes interfèrent avec l'environnement du PNA, cela produit souvent des conséquences désastreuses.	-0,0793	0,5870
17. L'environnement a une valeur intrinsèque qui est supérieure à sa valeur comme ressource touristique.	0,3000	0,6028

[a] Niveau de signification/Indice de confiance = 0,000. Eigenvalue = 0,7041. Canonical Correlation = 0.6917. Wilks-Lambda = 0,5309. Degré de liberté = 12.
[b] Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes? 1 = Pas du tout d'accord, 2 = Pas d'accord, 3 = Indifférent, 4 = D'accord, 5 = Tout à fait d'accord.

Dans la deuxième analyse discriminante, 10 items de préférence touristique spécifiques ont été employés pour différencier les groupes. Huit items sur dix différencient les deux groupes. Le tableau 8.7 montre lesdits items par ordre de leur puissance de différenciation. Il propose 'Besoin de participation de la communauté locale au développement touristique' et 'Besoin d'augmentation des activités touristiques dans la région' comme les deux formulations les plus discriminatives. Les fonctions discriminantes indiquent que le principal élément différenciateur entre ces deux groupes est le suivant : le Groupe I est plus intéressé par la participation de la communauté locale aux activités touristiques et au partage des coûts et des avantages découlant de la conservation de l'environnement tandis que le Groupe II est plus concerné par les actions qui modifieraient l'environnement. L'étude a trouvé également des différences significatives ($P < 0,000$) entre les deux groupes sur les caractères démographiques tels que l'éducation, l'âge et le type de répondant (touristes, communauté locale et adminstrateurs) (tableau 8.7).

Tableau 8.7: Résumé statistique de l'analyse discriminante utilisant les variables de préférences comme référents.

8.2.2 Groupe II – 'Les anthropocentriques' (n = 154)

Préférence[a]	Coefficients	Wilks-Lambda
La communauté locale doit participer au développement touristique.	-0,3681	0,9728
La communauté locale doit participer aux projets de conservation de l'environnement.	0,3604	0,9801
Le développement touristique doit bénéficier aux communautés locales.	-0,3409	0,9622
Les responsables du développement touristique plutôt que de s'adapter aux aires protégées les modifient selon leurs besoins.	0,2732	0,9593
Le PNA doit jouer un rôle important pour améliorer l'image de la region d'Amboseli comme une destination touristique.	0,3306	0,9400
Les touristes doivent respecter l'environnement du PNA pour que le tourisme survive.	0,0947	0,9470
Il serait nécessaire de développer un tourisme durable où le développement soit contrôlé.	-0,1603	0,9516
Le PNA doit être une valeur ajoutée de l'expérience touristique dans la région d'Amboseli.	0,1700	0,9305

[a] Niveau de signification = 0,000. Eigenvalue = 0,0612. Canonical Correlation = 0,2407. Wilks-Lambda = 0,9350. Degré de liberté = 8.

8.3 Implications de ces résultats

Il y a une différence claire entre les deux groupes d'acteurs dans la région d'Amboseli: l'anthropocentrique (la communauté locale) et l'écocentrique (les touristes et les adminstrateurs). Tandis que les anthropocentriques encouragent le développement économique dans la région, les écocentriques privilégient la protection de l'environnement et s'opposent à n'importe quelle forme de développement qui modifiera les ressources naturelles. Pour les écocentriques et surtout les touristes, le PNA est un site presque idyllique et unique du fait de ses ressources naturelles. Il est proche d'un musée vivant dans lequel ils s'immergent pendant quelques jours chaque année. A l'inverse, les anthropocentriques ont exprimé une opinion totalement différente. Ils jugent que le PNA devrait être utilisé comme une ressource pour le développement local (cf. aussi section 6.3). L'un de ces anthropocentriques (un membre de la communauté locale) a observé:

> « je suis contre la forme de 'conservation' qui essaye de garder l'environnement dans un état statique - chacun a le droit au bien-être économique. Les gens des zones développées (citadins) ne considèrent pas les besoins des habitants des aires rurales. Ils veulent que ces aires soient gardées comme elles sont, les mettant dans un musée sans penser à l'économie locale ».

Cette existence de divergences entre les préférences suggère plusieurs implications pour les responsables du PNA chargés des missions inverses : conserver l'environnement et fournir des opportunités récréatives/touristiques. Le conflit prévisible dans les responsabilités exige des administrateurs d'aires protégées qu'ils comprennent les deux sensibilités environnementales et les besoins de touristes (Dunn, 1980; Pearce, 1985). Les informations sur les éléments de différenciation entre les groupes d'acteurs découverts dans ce travail peuvent donc amener les responsables des aires protégées, à une meilleure compréhension du désir du public en ce qui concerne la conservation et l'utilisation des ressources naturelles. L'analyse apporte l'information nécessaire à l'attribution appropriée des ressources, parce que l'utilisation des moyennes

arithmétiques ou des avis simples de la majorité des acteurs cacherait l'hétérogénéité des préférences des acteurs du développement. Ceci en revanche induirait des politiques de conservation et de développement touristique qui satisferaient la moyenne mais ignoreraient les préférences d'une catégorie significative d'acteurs.

Comme on l'a évoqué précédemment, par exemple, bien que chacun des groupes d'acteurs principaux du tourisme dans la région d'Amboseli puisse devenir victime d'une exploitation du PNA, le groupe le plus vulnérable est la population locale (cf. aussi section 5.2.2.3). La communauté d'accueil est rarement consultée lorsqu'il s'agit de décider d'un investissement touristique : elle n'a pas son mot à dire sur le type de tourisme qu'elle aura à subir. La véritable question pour l'administration du PNA est : pourquoi tenir pour acquise une éthique univoque qui tend à ne pas faire de différence entre les points de vue opposés de ceux qui possèdent les ressources et de ceux qui les utilisent, de ceux qui vivent dans un endroit depuis toujours et de ceux qui le visitent une fois dans leur vie, de ceux qui supportent les frais et assument les coûts et de ceux qui encaissent les bénéfices ? Il ne s'agit pas de revendiquer simplement des éléments d'équité dans la redistribution des bénéfices, bien que cela ne soit pas superflu. Il s'agit plutôt de comprendre les différentes positions au moment de formuler des stratégies. De telles stratégies rendent nécessaire l'analyse profonde de l'hétérogénéité des préférences des acteurs du développement.

Face à des évolutions concomitantes ainsi le système des acteurs touristiques dans la région d'Amboseli réagit davantage dans le sens de la recherche d'un nouvel équilibre entre les pouvoirs que dans la poursuite d'une éventuelle cohérence. On peut donc dire que, dans notre terrain d'étude le système écocentrique se superpose à un système anthropocentrique. L'élaboration de cette typologie a donc fourni une base cohérente pour reconsidérer la relation tourisme-communauté locale-environnement.

8.4 Conclusion

Ces résultats suggèrent que les acteurs touristiques dans la région d'Amboseli sont composés de deux groupes divergents. Un groupe écocentrique semble préférer des actions gestionnaires qui exigent la modification de l'environnement pour le développement touristique et par extension pour les besoins des touristes. L'autre groupe d'acteurs touristiques, les anthropocentriques, semble favoriser l'utilisation de l'environnement et des ressources naturelles pour le développement local et en fait pour les besoins de la communauté locale (cf. la question du chapitre formulé dans la section 8.0). Cette divergence d'intérêt sur l'environnement pourrait être une source de malentendus entre les touristes (écocentriques) et les membres de la communauté locale (anthropocentriques). Cela est dû au fait que ces deux groupes d'acteurs ont des perceptions tout à fait différentes de l'environnement, dérivées de leur culture, leur éducation, leur civilisation et cætera. Il ressort de cette observation que l'initiative purement exogène ne conduira pas à des gros bénéfices au niveau local et donne l'illusion d'un développement. En même temps l'initiative purement endogène manquera d'adéquation avec les besoins des touristes et alors sa rentabilité économique sera médiocre. Une combinaison des deux approches portées par les locaux, fournira les clés d'un développement durable de l'activité touristique. On doit donc dire qu'un tel initiative hybride est la meilleure démarche, dans un partenariat loyal qui doit lier les intérêts des résidants locaux, des touristes, des responsables d'aire protégée entre d'autres acteurs.

D'ailleurs, il y a une différence dans la manière dont les touristes et les résidents de communautés locales considèrent le tourisme par rapport à l'environnement. Tandis que les touristes semblent regarder le tourisme comme réponse à l'environnement, les habitants ruraux le regardent comme une option économique (Dunn, 1980; Pearce, 1985). Les touristes considèrent l'environnement comme une chose qui doit être protégée pour de futurs touristes, alors que les habitants le regardent comme une ressource qui peut être exploitée pour encourager le tourisme comme source de revenu. Autrement dit, alors que les communautés d'accueil regardent le tourisme comme un moyen de lutter contre certaines des inégalités provoquées par les mauvaises communications et un manque d'opportunités, les touristes voient cette pénurie comme le produit touristique lui-même. Pour les touristes, les zones les plus « sauvages » sont les mieux à même d'offrir les conditions d'accueil propres à une aire protégée digne de ce nom. Aux responsables du développement touristique

cependant, ces perspectives apparemment contradictoires peuvent apparaître comme des liens permettant de présenter un produit touristique qui encourage le développement local et en même temps assurer aux touristes de safari l'exotisme qu'ils recherchent. La segmentation des acteurs touristiques apportera donc des éléments d'analyse plus objectifs. Elle aidera à mieux identifier les points noirs qu'on ne veut pas toujours admettre ou les particularités locales d'ordre sociologique dont les acteurs n'ont pas toujours conscience.

Ce chapitre a également constaté que la majorité des adminstrateurs ont des attitudes écocentriques envers l'environnement semblables à celles des touristes. Ceci peut être expliqué par le fait qu'ils viennent de la même école de pensée selon laquelle l'environnement devrait être conservé à tout prix. En outre, les administrateurs appliquent les mêmes politiques environnementales que celles conçues par les colonialistes au profit des citadins - des touristes. Ce constat semble expliquer pourquoi dans la plupart des cas les adminstrateurs sont en conflit avec les habitants locaux sur les questions environnementales. A cet effet donc il semble peu probable que les responsables du PNA agiront en tant qu'« arbitre impartial » dans l'utilisation des ressources naturelles en quelque sorte bénéfiques à la communauté locale et aux touristes. Un telle utilisation doit permettre de mieux réaliser la coexistence, et même la symbiose, du monde rural et du monde urbain représenté par les touristes. Comme Murphy (1985) et Weaver (1998) le disent, cela ne peut se faire harmonieusement que si la communauté locale est étroitement associée aux décisionsNote123. qui engagent son avenir. Une politique d'aménagement active et participative pourrait sauver cette coopération des offensives qu'elle subit de toutes parts en justifiant son utilité et en faisant miroiter ses atouts aux yeux des collectivités locales. Ainsi le PNA ne serait plus un parc retranché impossible à défendre mais un des éléments du développement et de la qualité de la vie qui contribue à renforcer l'image de marque de la région d'Amboseli. De toute façon ce n'est qu'à ces conditions, au moins, que le tourisme pourra s'intégrer réellement au milieu qui l'accueille et ne pas s'y incruster en parasite (cf. aussi section 13.2.4.2). Enfin, le présent chapitre a souligné une liaison intrinsèque entre des conceptions du tourisme, de la communauté locale/d'accueil et de l'environnement. Ainsi, on peut conclure que toute option de développement touristique devrait avoir une incidence effective sur l'amélioration :

- de la qualité de la vie des locaux, et
- de la conservation de l'environnement.

CHAPITRE IX :
PORTRAITS DE TOURISTES D'AMBOSELI : MOTIVATIONS ET COMPORTEMENTS

> On ne naît pas touriste, on le devient.
> A un double titre: d'abord parce qu'on acquiert,
> ou non, tout au long de sa jeunesse,
> une culture du tourisme qui marque nécessairement
> à l'âge adulte les pratiques,
> les habitudes touristiques.
> Parce qu'ensuite, nous sommes aussi,
> peu ou prou, à travers les récits,
> les comportements qu'elles nous lèguent,
> le produit des générationsNote124. de touristes.
> (Viard, 1998 : 55)

9.0 Introduction

Le phénomène touristique de plus en plus important dans les aires protégées exerce une pression considérable sur les milieux naturels, ce qui oblige les responsables des parcs et/ou réserves à prendre en considération le tourisme dans la gestion de l'espace. On doit donc maîtriser l'art d'orienter dans un même sens ces deux politiques, d'un côté le tourisme et de l'autre la conservation de l'environnement, qui paraissaient au départ antinomiques. L'activité touristique et la conservation de l'environnement doivent être considérées comme un système ouvert avec des actions, inter-actions et rétro-actions (cf. par exemple section 5.2.1). Une telle démarche doit permettre de réduire les conséquences négatives mais en même temps d'amplifier les effets positifs puisque l'activité touristique provoque un certain nombre de conséquences sur l'écosystème et les habitants locaux.

Jusque récemment un touriste a était considéré comme tous les autres et toutes les planifications, développements et stratégies d'aménagement les traitaient en tant que groupe homogène. Conformément au procédé du marketing des produits industriels, il y a intérêt à diviser la totalité des touristes en groupes par similitudes – 'segmentation des marchés'Note125. . Par ailleurs, le marketing de destination touristique exige une compréhension claire des marchés touristiques. Définir un marché de produits touristiques en fonction de la provenance géographique (par exemple le marché de touristes britanniques ou américains) des touristes potentiels qui ont en fait des besoins divers, n'est pas très utile au développement touristique (Buttel & Flinn, 1978 ; Murphy, 1985 ; Davis et al., 1988 ; Medlik, 1991 ; Dunlap et al., 1992 ; Getz, 1993 ; Jubenville & Twight, 1993 ; Jurowski et al., 1993 ; 1995 ; Gunn, 1998 ; Hall & Page, 1999 ; Brown & Hall, 2000 ; Kastenholz, 2000). L'établissement de « frontières » précises dans les marchés touristiques est essentiel pour faciliter leur analyse et prévoir les tendances à venir. Cette approche permet de proposer à des touristes ayant des besoins et des souhaits similaires un produit touristique qui puisse les satisfaire. Ceci aboutit au développement d'infrastructures touristiques bien adaptées aux marchés identifiés. Une fois que la destination a identifié des marchés de produits touristiques et que leur importance relative a été déterminée, les administrateurs devraient alors décider quels touristes sont à cibler. Sur un marché touristique donné, une décision pourrait être prise pour servir tous les touristes (par exemple, les touristes de safari) en employant une stratégie « de masse » ou, alternativement, pour servir un ou plusieurs groupes/segments (par exemple, écocentriques ou anthropocentriques).

Ce chapitre est divisé en huit sections. Tout d'abord, il analysera l'importance de connaissance de fréquentation touristique pour l'administration d'une aire protégée dans la section 9.1. Ensuite, il identifiera les caractéristiques des visiteurs du PNA dans la section 9.2 suivi par une évaluation de leur motivation pour visiter le PNA et la manière dont ils ont appris l'existence du parc et de ses ressources touristiques respectivement dans les sections 9.3 et 9.4. La section 9.5 distinguera des catégories touristiques selon les intérêts et les attitudes environnementaux des répondants. Enfin le chapitre discutera les implications des résultats et la relation « conservation de l'environnement - ressources financières » dans les sections 9.6 et 9.7. La conclusion du chapitre occupera la section 9.8. On examinera alors la question, « quelles sont les caractéristiques des touristes au PNA ? », dans ce chapitre.

9.1 Connaissance de la fréquentation touristique

Une connaissance régulière de fréquentation touristiques dans les parcs nationaux est indispensable aujourd'hui pour les gestionnaires de ces aires protégées (Holden, 2000 ; Karanja, 2002). La connaissance de cette fréquentation permet de maîtriser et d'orienter la fréquentation, si cela s'avère nécessaire. Le fait de bien maîtriser l'évolution touristique dans une aire protégée permet de mettre en place des infrastructures adaptées aux attentes de la clientèle, en évitant des aménagements incohérents, tout en améliorant l'accueil et en insistant sur l'éducation et la sensibilisation à la conservation de l'environnement et aux actions du parc. Les touristes dans le PNA par exemple, ne réclament pas d'infrastructures d'hébergement supplémentaires, mais par contre une amélioration des routes d'accès (Namanga-Kimana Gate et Emali-Eremito Gate (cf. figure

3.2)) pour venir au parc le plus rapidement possible. Une telle amélioration peut augmenter la fréquentation touristique du PNA en facilitant la venue des touristes et en permettant des liaisons plus rapides entre les foyers urbains émetteurs et les aires rurales réceptrices. Cependant, si cette fréquentation élevée n'est pas confrontée avec des politiques de gestions appropriés, elle accentuera la pression touristique sur l'environnement (cf. section 12.4).

Le processus d'évolution d'une destination touristique a un effet positif ou négatif non seulement sur son attraction principale et ses ressources, mais aussi sur les gens qui travaillent et vivent dans la communauté locale. En conséquence, il est souvent nécessaire de faire des ajustements pour s'assurer que le tourisme sert les besoins de tous les acteurs concernés. La compréhension du processus d'évolution de la destination touristique et la possibilité de prévoir le changement sont également importants car le coût de réaction augmente habituellement lorsque le besoin de changement devient plus évident (Stafford, 1985 ; Wood, 1992 ; Holden, 2000).

9.2 Caractéristiques des visiteurs du PNA

La majeure partie des données présentées dans ce chapitre a été obtenue par une enquête sous forme de questionnaires proposés aux touristes qui sont entrés dans le PNA par les quatre portes (Erimito, Kitirua, Loitoktok et Namanga (cf. figure 4.2 & section 4.1)) pendant la période d'étude. La méthodologie de collecte des données est détaillée au chapitre VI. Une copie du questionnaire utilisé pour obtenir les informations auprès des touristes est fournie comme annexe A2. Les 131 questionnaires collectés permettent de dresser un profil sociologique et de cerner les comportements et les attentes des touristes du PNA.

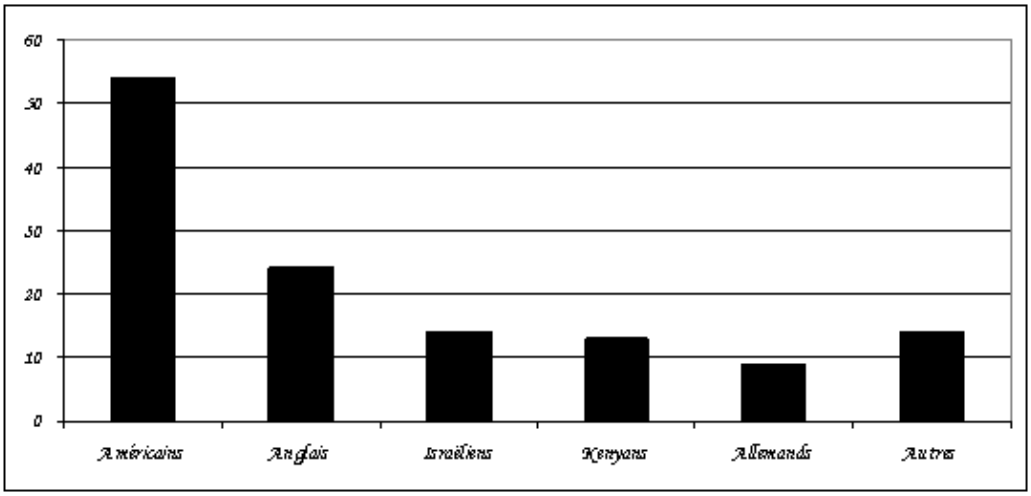
Les visiteurs du PNA sont souvent des habitués. En effet un quart d'entre eux reviennent dans le parc, et 12% ont effectué plus de 3 visites, ce qui montre une certaine fidélisation des touristes. Peut-être est-ce une catégorie de touristes qui n'aiment pas changer de destination touristique, qui n'apprécient pas vraiment l'aventure et la découverte. Holden (2000) les appelle les psychocentrics. Cette catégorie est plutôt conservatrice tant qu'elle n'est pas déçue par le lieu de ses vacances. On trouve seulement 36% de visiteurs néophytes effectuant leur première visite dans le parc, ce qui témoigne néanmoins d'une certaine attractivité du PNA. Ces touristes se déplacent en groupe de safari : 53% en groupe de cinq personnes, 27% sont en groupe de moins de cinq personnes et 20% en groupe familial. Normalement, les touristes passent par des agences de voyage ou des voyagistes et ils sont donc comptabilisés dans les groupes.

La majorité des touristes du PNA vient des Etats-Unis (41%). Les autres viennent du : Royaume Uni (18%), d'Israël (11%), du Kenya (10%), d'Allemagne (9%), de Suisse (5%), des Pays Bas (2%) et d'autres pays (4%) (cf. aussi figure 9.1). Il est étonnant de constater que les touristes allemands sont sous-représentés dans le PNA par rapport à l'importance de ces touristes dans la fréquentation internationale du Kenya (33%) (Kenya, 2003). Il existe une différence incontestable entre les touristes américains et leurs homologues allemands. Les Américains préfèrent rester dans les parcs tandis que les Allemands optent pour les séjours organisés alliant le plus souvent safari et séjour de « …

> repos au bord des eaux turquoise de l'Océan Indien

» (Kenya, 2000 : 163) (cf. photo 04). En même temps, il n'est pas étonnant de constater que la clientèle nationale est moins importante (10%) ; le tourisme au Kenya est dominé par les touristes internationaux (cf. section 2.2). Autrement dit, cette observation correspond parfaitement aux marchés les plus importants du tourisme kenyan en général (Kenya, 1998 ; 2000 ; 2003). En plus, cela confirme le flux nord-sud des touristes suggéré par plusieurs auteurs (Smith & Turner, 1973 ; Butler, 1974 ; 1980 ; Pizam, 1978 ; Kadt, 1979 ; Barnier, 1983 ; Runte, 1987 ; Kiss, 1990 ; Cazes, 1992a ; 1992c ; OMT, 1993 ; WTO, 1996 ; Deprest, 1997 ; Duhamel & Sacareau, 1998 ; Michel, 1998 ; Valayer, 1998).

Figure 9.1 : Origine des touristes du PNA (%)



L'importance du marché touristique national mérite cependant une certaine attention. C'est le plus important de beaucoup de pays (Murphy, 1983 ; Sindiyo, 1992 ; Sindiga, 1995 ; Holden, 2000). Il est plus stable, moins saisonnier et moins sensible à la compétition internationale, facile à comprendre et facile à satisfaire par les fournisseurs locaux. Qui plus est, un solide marché touristique national réduit l'image négative d'une activité touristique écrasante aux yeux de ceux qui recherchent l'authenticité et n'aiment pas se sentir dans « une colonie étrangère ». Dans des perspectives nationales cependant, le marché domestique du tourisme au Kenya est loin d'être développé voire exploité principalement à cause des contraintes économiques. Comme dans les autres pays du Tiers Monde, seules les « classes riches » voyagent, pratiquant surtout le modèle du grand tour (planétaire). L'absence d'une « classe moyenne » dans ces pays limitera sans doute le tourisme national. Le PNA étant majoritairement fréquenté par des touristes venus de l'espace géographique « international », on pourrait dire par extrapolation que le tourisme dans la région d'Amboseli est un phénomène clair où un « système international » domine un « système régional/local ». En outre, en raison du faible dynamisme propre de la région et de sa forte soumission aux décisions extérieures, on peut parler d'une situation « d'interférences » de niveau (inter)national. Cette appréciation s'appuie aussi sur le fait que la région se trouve à proximité de la frontière tanzanienne. En dépit de progrès réels mais partiels dans le domaine du commerce illégal de l'ivoire par exemple, il persite une absence de coordination entre le Kenya et la Tanzanie sans doute regrettable et préjudiciable aux intérêts kenyans.

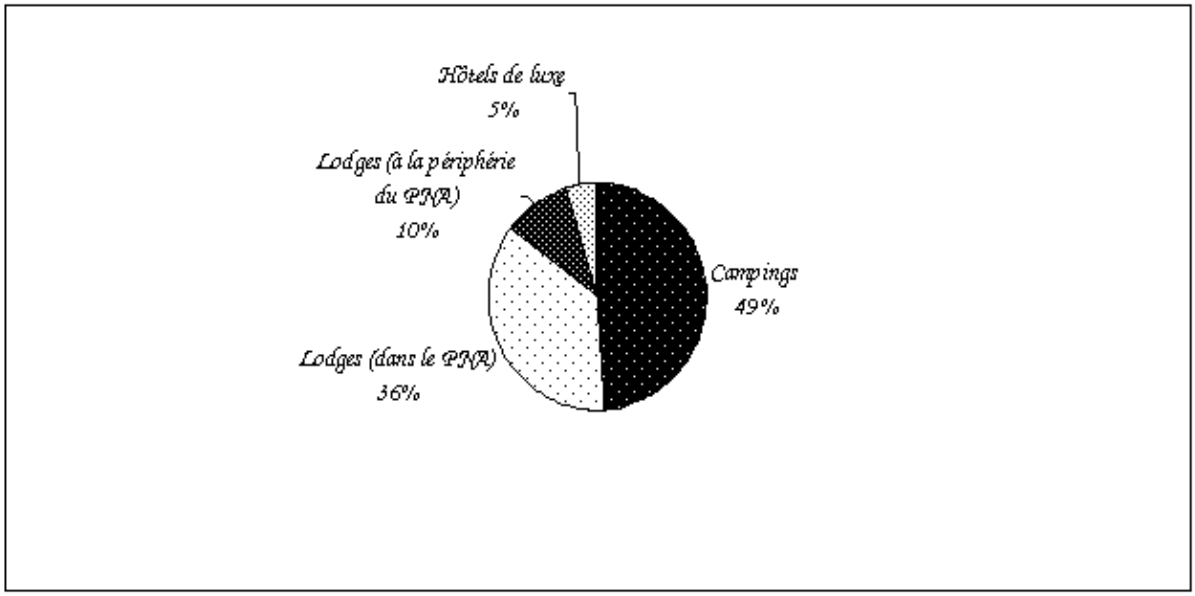
La durée du séjour dans le PNA est courte car 25% des touristes n'y restent qu'un jour, et 39% juste deux jours. On remarque que les Américains restent plus longtemps dans le parc que les autres touristes : 55% y séjournent entre 5 et 6 jours, et 64% une semaine ou plus. Par ailleurs, les Anglais restent généralement moins longtemps dans le parc puisqu'ils sont 61% dans des groupes d'excursionnistes. Ce type de visites est rendu possible par l'alternance rapide temps de travail/temps libre provoquant un tourisme intégré différemment dans le temps de travail et de loisir. La majorité (59%) d'entre eux provient de Nairobi. Ces touristes qui viennent peu de temps laissent malheureusement peu de retombées économiques sur les milieux concernés, car ils apportent souvent avec eux l'essentiel de leur nourriture. La dépense moyenne des répondants par personne et par jour était environ de 100 dollars américains, avec une grande variation entre les individus. Le niveau de dépenses des touristes américains, par exemple, est relativement élevé (Kruskal-Wallis H = 10,914, Asymptotic Sig. = 0,005). La plupart dépensent davantage pour le logement tandis qu'un faible pourcentage d'argent est utilisé pour le divertissement, ce qui est dû au manque d'opportunités récréatives.

Ces observations peuvent être utiles dans le cadre de la programmation des campagnes de marketing et plus particulièrement pour cibler les différents marchés en fonction de la durée du séjour. On peut dire par exemple que les touristes israéliens constituent une catégorie touristique très intéressante car ils sont fidèles et ils pratiquent des séjours relativement longs, ce qui montre bien leur intérêt pour la nature (après les Américains) (Kruskal-Wallis H = 11,603, Asymp. Sig. = 0,005). Ils font partie de groupes socioprofessionnels élevés avec de hauts revenus. Ils peuvent donc dépenser beaucoup d'argent dans la région d'Amboseli. Malgré leur goût

pour la nature, ils préfèrent les hôtels de luxe gérés par des structures extérieures à la région aux campings souvent gérés par la communauté locale, ce qui n'est pas intéressant du point de vue économique pour la destination. Ce type de tourisme, à grande échelle, tend à apporter de moindres avantages à la communauté locale.

Les hébergements privilégiés sont les campings (49%), les lodges dans le parc (36%), les lodges dans la périphérie du parc (10%) et les hôtels de luxe (5%) (cf. figures 9.2 & 4.4 et table 4.2).

Figure 9.2 : Hébergements privilégiés



On doit noter que le choix d'équipements d'accueil légers (les campings et quelquefois les lodges) dans la région d'Amboseli n'est apparemment pas un mode d'hébergement pour catégories sociales défavorisées, mais il correspond plus à un choix de mode de vie dans un environnement non artificialisé par l'homme. Certains touristes les préfèrent aux confortables hôtels : ils s'y sentent plus proches de la nature et de l'aventure, ce qui correspond à un esprit de liberté de leur part. Ils semblent attirés par le milieu naturel du parc et il semblerait aussi qu'ils soient très sensibilisés aux problèmes environnementaux. Donc, le camping semble être un mode de safari avant d'être un symbole d'appartenance à une catégorie sociale. On constate que jusqu'à 45 ans le camping est le premier mode d'hébergement, or 70% des campeurs ont entre 26 et 45 ans. Les hôtels de luxe semblent plus prisés par les plus de 45 ans, voire les retraités. Sans forcer le trait, on peut donc dire qu'à partir d'un certain âge on recherche des hébergements plus confortables et souvent plus onéreux. Qui plus est, pour des touristes âgés, la récréation ou l'occupation de loisir proche de la nature possède une force d'attraction prédominante.

En ce qui concerne le sexe de sondés, on remarque dans le PNA une forte proportion d'hommes (58%), qui ont entre 45 et 55 ans (46%), possédant des diplômes de l'enseignement supérieur (52%). La perception du PNA ne change pas en fonction du sexe. De plus, on note que, quel que soit l'âge, malgré quelques nuances, les touristes visitent le PNA pour les mêmes raisons. On constate tout de même que les cadres supérieurs semblent mettre l'accent sur la conservation des espèces vivantes et le paysage.

Tableau 9.1 : Profil des répondants/touristes

Caractères démographiques	n = 131	%
Sexe		
Hommes	76	58

Femmes	55	42
Age		
<25	14	11
26-35	34	26
36-45	46	35
46-55	24	18
>56	13	10
Etudes		
Secondaires ou moins	3	2
Diplôme secondaire	9	7
Diplôme univérsitaire	119	91
Origine		
Etats-Unis	54	41
Royaume Uni	24	18
Israël	14	11
Kenya	13	10
Allemagne	12	9
Autres nationalités	15	11

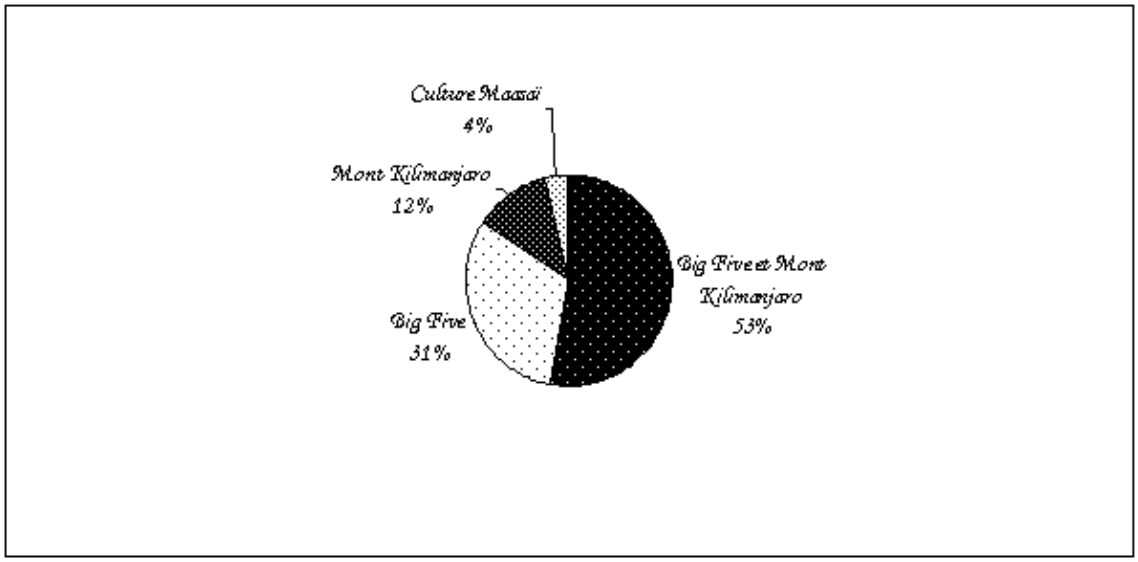
9.3 Motivations des touristes

Une enquête sur ce que recherchent les touristes au PNA donne comme première motivation « le retour à la nature ». Découvrir des paysages est l'une des motivations les plus récurrentes et les plus profondes des touristes : 74% d'entre eux souhaitent découvrir des sites remarquables et privilégient la découverte de la flore et de la faune.

La visite du PNA est liée à l'observation des Big Five mammifères et au Mont Kilimanjaro pour 53%, les Big Five mammifères seulement pour 31%, le Mont Kilimanjaro seulement pour 12%, la culture maasaï pour 4% (cf. figure 9.3 et aussi section 4.4). Le « mariage » PNA-Mont Kilimanjaro est alors un facteur prépondérant. Il convient de noter que, les touristes des aires protégées au Kenya sont attirés essentiellement par le safari photo et la découverte de la nature. En effet 31% des touristes viennent au PNA avec l'envie de photographier les animaux sauvages, les paysages et le Mont Kilimanjaro ou plus simplement de prendre une photo-souvenir dans le parc. Le PNA a ainsi une image unique aux yeux des touristes car on y a l'opportunité de la découverte culturelle et la vue unique sur le Mont Kilimanjaro (cf. aussi section 4.2.2). Un tiers des touristes vient spécialement au Kenya pour le PNA, car il a une plus grande réputation. Il attire donc par ses qualités intrinsèques. Toutefois, ces motivations de visites à elles seules ne déterminent pas totalement les attentes. Il est essentiel de tenir compte d'autres éléments tels que le mode de découverte du parc souhaité ou/et les services attendus.

La culture maasaï joue aussi un rôle important dans l'attractivité du PNA. On voit donc une meilleure prise en compte des attraits culturels du parc dans ses programmes d'aménagement avec une volonté affirmée de mise en valeur du patrimoine local. Le PNA aide la communauté locale à développer des villages culturels dans les zones périphériques (figure 4.3). De nombreux touristes profitent de telles visites pour enrichir leurs connaissances afin de passer des vacances plus intéressantes. Dans la région d'Amboseli, on constate une sorte de complémentarité entre les activités touristiques de safari et le tourisme culturel. Il semblerait que les touristes au PNA recherchent cette forme de pluriactivité.

Figure 9.3 : Motivations des touristes au PNA



Les touristes ont identifié quatre aspects du PNA qui leur ont plu pendant leur visite : « la paix et la tranquillité », « le paysage », « la nature » et « l'air vivifiant ». D'autre part, les touristes ont regretté « le mauvais état des routes », « les mauvais conducteurs » et « le manque de panneaux de signalisation ». En général, les commentaires positifs ont été plus nombreux que les commentaires négatifs. En partant des estimations de huit critères de qualité (cf. tableau 9.2), « la paix et la tranquillité » a remporté le 'meilleur score'Note126. suivi de « l'environnement non-pollué ». Cependant, « l'environnement non pollué » n'a pas été indiqué comme l'aspect le plus recherché. Il peut néanmoins être considéré comme un état indispensable, sans lequel les touristes sont déçus. Il ne représente pas toutefois une caractéristique essentielle. D'après Herzberg (1991)Note127. , ces facteurs de qualité de vacances sont des 'facteurs de bien-être'. Ceci peut être confirmé par l'indication de « l'environnement pollué » comme aspect 'le plus critiqué' par les répondants. On peut considérer ces facteurs très recherchés et ainsi fortement appréciés comme des 'facteurs de motivation'. Ceux qui sont seulement fortement appréciés mais pas particulièrement recherchés correspondent aux 'facteurs de bien-être'. La classification des deux types de facteurs est présentée dans le tableau 9.2. Les caractérisations de 'facteurs de motivation' et de 'facteurs de bien-être' (par exemple « l'environnement non-pollué ») peuvent être partiellement hybrides et peuvent changer selon les catégories de touristes. En conséquence, la distinction nette et claire entre les deux groupes de facteurs selon la classification d'Herzberg devient difficile et une analyse détaillée de telles complexités dépasse les limites de cette étude.

Tableau 9.2 : Classement de facteurs de vacances

Facteurs de motivation	Facteurs de bien-être
Paix et tranquillité	Environnement non pollué
Paysage	Prix
Histoire et culture locales	Accessibilité
Expérience nouvelle	Information touristique

Pour les touristes, l'utilité du PNA est sans surprise, car 68% de sondés pense que le parc est fait pour développer le tourisme de safari (table 9.3). De façon générale, les touristes qui pensent que le PNA est fait pour des raisons touristiques assimilent le parc à « l'image stéréotypée » du Big Five, donnant ainsi une image parfois erronée de la situation réelle. Ce qui explique la déception des touristes lorsqu'ils ne peuvent pas voir ces grands mammifères pendant leur safari. Cela témoigne du fait que certains touristes arrivent au parc avec une idée préconçue, fruit d'informations qu'ils ont eues. Cette « fausse image » perçue par les touristes est donnée et concrétisée par les émissions sur la nature et les documentaires télévisés. Cette image a néanmoins un intérêt : elle fait prendre conscience au public de la nécessité de sauvegarder les espèces vivantes (70%), les paysages (52%) et le patrimoine socioculturel pour 40% des personnes interrogées.

D'un point de vue général, les éléments positifs de choix se ramènent essentiellement à deux, si l'on écarte les questions de temps disponibles (pour les visites) :

- le parc, perçu sous un double aspect – aire protége d'une part, vaste paysage d'autre part, et
- l'ambiance, ressentie au travers de la nature de la fréquentation qui intègre activités et affluence.

Par conséquent, on doit dire que l'avenir du PNA dépend de la capacité de ses responsables à rassembler des éléments capables d'émouvoir des citadins coupés de la nature, conscients de l'être et ayant tendance à magnifier et à embellir le passé et les paysages en tant que témoins d'une vie en voie de disparition (cf. section 1.1).

9.4 Connaissance du PNA

Les touristes estiment connaître les aires protégées au Kenya car 90% des sondés affirment connaître les parcs nationaux. Les parcs les plus connus et les plus souvent cités sont ceux qui possèdent la plus grande notoriété. Le Parc National de Nairobi est toujours le premier cité (86%), le deuxième est le Parc National de Tsavo (West & East) (79%), et viennent ensuite le Parc National du Lac Nakuru (78%) puis le PNA (71%). Par comparaison, le Parc National du Lac Nakuru est peu connu par les touristes qui viennent de Mombasa, car son nom revient moins souvent. En outre, il est connu des touristes de Nairobi (72%), ce qui est peut-être dû à la proximité entre la ville et le parc. On constate que 64% des touristes a déjà visité ou eu l'intention de visiter un autre parc national dans le pays. Toutefois, visiter un autre parc national ne pousse pas forcément à la découverte d'un autre parc. On doit observer que la forte concentration spatiale et temporelle de la demande de tourisme de safari au Kenya a entraîné des problèmes au niveau de la gestion, de la qualité et du bien être écologique, rendant nécessaire une diffusion plus équilibrée des activités touristiques. Pour aggraver la situation, l'organisme chargé de l'administration des aires protégées, le KWS, et l'un des responsables de marketing du pays comme destination touristique, le KTB, n'ont pas encore développé un itinéraire touristique permettant de populariser les aires protégées moins visitées telles celles des Rimoi, Kakamega, Arabuko Sokoke, Sibiloi et cætera. Le touriste d'une aire protégée préfère peut-être revenir dans le même parc ou la même réserve plutôt que de partir à l'inconnu dans un autre parc/réserve national(e).

La connaissance du PNA se fait essentiellement par les amis et la famille – bouche-à-oreille (48%), un tiers découvre le parc par un bureau de voyagiste, les autres par les offices de tourisme (8%). On remarque que la majorité des touristes visitent le PNA sur le conseil d'un proche ou d'un ami, ce qui est bien plus important que le rôle dévolu aux brochures et aux offices de tourisme. On peut relever le rôle nettement important de la famille et des amis par rapport au marketing du PNA. C'est certainement parce qu'un touriste potentiel a besoin de savoir où il va que les témoignages qu'il peut recevoir de ses proches ont autant d'importance. De toute façon, de telles recommandations permettent d'éviter les mauvaises surprises ou les pièges des réservations prises sur internet pour des services/produits qui ne correspondent pas à la description. Aujourd'hui il y a le risque d'acheter du vrai rêve, c'est-à-dire des vitrines virtuelles, car rien n'empêche des individus sans scrupule de présenter des produits et/ou services touristiques, des adresses et des numéros de fax et de téléphone, qui n'existent pas réellement, pour tromper et abuser des personnes « naïves ». Cela est possible car l'internet n'est pas encore parfaitement « encadré » sur le plan juridique (cf. par exemple Spindler, 2003).

Cette difficulté du choix est encore augmentée par la surinformation qui guette le touriste et qui l'amènera presque obligatoirement à choisir un peu au hasard ou à 'faire appel à une assistance'Note128. . La communication par bouche-à-oreille intervient alors en tant qu'instrument dans l'élection de la destination touristique en exerçant une grande influence. Elle est également une source importante de renseignements et de « conseils » (de choses à voir et de choses à éviter) concernant la destination en s'appuyant sur des expériences vécues. Il semblerait que c'est parce qu'on a aimé une destination touristique qu'on va la recommander à des amis. Autrement dit, un touriste satisfait sera porteur d'un message positif à l'égard de la destination visitée. En revanche, s'il n'a pas atteint son objectif, il sera l'émetteur d'un message négatif dont

la portée peut être désastreuse. En outre, on doit souligner que la communication directe apporte souvent plus d'informationsNote129. négatives que de données positives sur une destination touristique donnée (Butler, 1974 ; Zeithaml & Bitner, 1996). Par conséquent, les 'touristes satisfaits'Note130. devraient être considérés comme un des plus importants 'outil de marketing', car ils recommandent la destination à leurs collègues et amis et retournent fréquemment sur les lieux. Il sera intéressant donc d'approfondir l'importance de la circulation de l'information orale relative au PNA et la « qualité » de celle-ci. Toutefois, il est fort intéressant de constater le rôle non moins important joué par les bureaux des voyagistes en matière de diffusion d'information sur le PNA et sur le Kenya en général. Ce moyen devrait par la suite être mieux exploité pour sensibiliser les touristes réels et/ou potentiels au respect du parc, en expliquant son importance. Sur l'internet et cyberspace/surrogate tourism (pour les Anglo-Saxons), il est stupéfiant de constater que l'existence d'innombrables images sur des destinations touristiques semblent ne suggérer qu'un univers virtuel. En outre, le support photographique conçu dans un but d'attractivité ne traduit pas suffisamment les caractéristiques d'une destination donnée. Par conséquent, il est compliqué de repérer l'information utile. Alors qu'une telle information devrait aider à la décision, force est de constater qu'elle ne fait que la rendre plus complexe.

Pour résumer, l'internet a ouvert un nouveau monde virtuel du tourisme. Le voyage sur l'internet vient plus près d'imiter les expériences d'activités touristiques. Des parcs à thème existent en Australie, en Europe, aux Etats-Unis et au Japon, qui proposent à leurs visiteurs toute une série d'attractions par immersion dans la virtualité à 360° par vidéocasques. Le visiteur ressent des sensations « comme si » il était au cœur de l'action. Comme la virtualité élargit le choix dans l'offre touristique, on peut prévoir qu'elle induira de nouveaux comportements. Naturellement tous les sens ne peuvent pas être stimulés, mais plusieurs peuvent être suffisamment activés pour permettre à l'imagination d'accomplir l'expérience. Une bonne ouverture pour le tourisme sexuelle ! (cf. par exemple, Dewailly, 1997 ; Kohm & Selwood, 1998 ; Kibicho, 2005a).

	n = 131	%
Mode d'herbegement dominant		
Camping	63	48
Lodge	60	46
Hôtel de luxe	8	6
Durée du séjour (jours)		
Excursionniste	26	20
1 - 2	52	40
3 - 4	42	32
5 - 6	20	15
Une semaine ou plus	17	13
Formule de vacances		
Individuelle	51	39
Familiale	18	14
Groupe	62	47
Activité privilégiée		
Safari photo « Game drive »	81	62
Escalade	20	15
Tourisme culturel	30	23
Moyen de connaissance du PNA		
Amis – famille	63	48
Brochure touristique	58	44
Office du tourisme	10	8
Utilité du PNA		
Activités touristiques	89	68
Conservation	34	26
Activités académiques	8	6

9.5 Identification des groupes touristiques

Les points obtenus par les répondants sur les quatre facteurs (cf. tableau 8.3) ont été employés comme des variables composées pour identifier des catégories d'individus touristiques recherchant une expérience touristique similaire. Conceptuellement, un nombre limité de groupes a été prévu, car les ressources disponibles ne soutiennent pas une grande variété d'activités touristiques (cf. section 4.4). Les cas ont été normalisés, car le modèle de réponse ne devrait pas polariser des résultats. La Ward Method a été employée pour maximiser l'homogénéité dans un groupe donné. Elle a produit une solution facile à interpréter et les groupes distinguables, comme le confirme le profil dans le tableau 9.4. Une solution de trois groupes a été soutenue par le critère de relative increase of agglomeration coefficient (Hair et al., 1998). Les analyses de ^{2} de l'homogénéité des proportions pour des variables catégorielles ont révélé des différences statistiquement significatives ($P < 0,05$) entre tous les groupes sur les quatre facteurs. Les profils des catégories, des différences sur les quatre facteurs et les caractéristiques démographiques ont été analysés, entraînant la caractérisation ci-dessous (cf. aussi tableau 9.4).

9.5.1 Groupe 1 – 'Les amoureux de la nature' (n = 68)

Le Groupe I représente 52% de l'échantillon. Ce groupe de touristes est intéressé par un « Environnement calme et non-pollué » mais non par les « Activités sociales », les « Divertissement et Sports », ni par le « Voyage indépendant ». Ses membres idéalisent les aspects les plus naturels de l'environnement d'une aire protégée. Ils optent pour la conservation de l'authenticité et désirent le développement le plus limité possible. On peut alors les désigner sous l'appellation 'Les amoureux de la nature'. Paradoxalement, ils préfèrent loger dans des lodges de luxe. Cette catégorie présente le pourcentage le plus élevé de touristes mariés et d'un âge moyen de 44 ans. Les nationalités prédominantes sont les Américains, les Anglais et les Allemands dans cet ordre (cf. table 9.4). Le goût pour l'imprévu et l'incertain est une composante essentielle de leur choix de destination à visiter et en fait de l'activité touristique. On dira de telles activités qu'elles ont été réussies et donc que ce fut une expérience touristique de qualité si des événements originaux ou agréables sont survenus alors qu'on ne s'y attendait pas.

Ce groupe dépend fortement des communications commerciales, des voyagistes et des agents de voyage quand il choisi une destination touristique. Les gestionnaires de PNA devraient donc améliorer le contact avec ce groupe de touristes en utilisant des voies directes de transmission comme l'internet. La fréquence d'une visite précédente par ces touristes montre un certain degré de fidélité à la destination. Des mesures importantes devraient être prises pour gagner la fidélité de cette catégorie de touristes. De telles mesures intègrent,

- le contrôle de la fréquentation touristique,
- la conservation de l'héritage (musées, expositions d'objets artisanaux et informations sur la culture et l'histoire locales), et
- l'amélioration de son accessibilité.

9.5.2 Groupe II – 'Les tourists aux attentes diversifiées' (n = 35)

Le Groupe II (27% de l'échantillon) est plus intéressé par les opportunités « d'activités sociales » et de « divertissement ». Comparés aux autres groupes, les membres de celui-ci n'apprécient pas en particulier « l'environnement non pollué » et ils regrettent l'absence d'opportunités « d'activités sociales » (par exemple l'absence de boîtes de nuits et de casinos). Avant tout, les activités touristiques recherchées par ce groupe renvoient à un temps de vie où le divertissement et le délassement passent par des valeurs de convivialité ou de partage : par exemple dans les campings. Ce sont ces valeurs sociales qui feront, en grande partie, la qualité de leurs séjours dans une destination. Ce groupe qui est intéressé par cet éventail d'activités et d'opportunités peut s'appeler 'les tourists aux attentes diversifiées'. Les membres de ce groupe sont principalement déçus par

les opportunités « d'Activités sociales », les informations touristiques et les panneaux de signalisation dans le PNA. Il semble être un groupe de touristes qui ne sera pas gêné si la région d'Amboseli est 'un peu' urbanisée car selon eux il manque en particulier de divertissements nocturnes et d'infrastructures associées. Certains besoins de ce groupe peuvent être satisfaits ainsi que ceux des autres sans dégrader la région aux yeux des catégories les plus sensibles des amoureux de la nature (Groupe I) et des touristes indépendants (Groupe III). Le groupe est jeune, dominé par les Allemands suivis par les Anglais (cf. tableau 9.4).

Ils voyagent dans des groupes relativement importants et présentent un niveau moyen de dépense. Ils préfèrent habiter dans des logements légers comme des campings. Qui plus est, ce groupe de touristes adore une interaction avec la communauté d'accueil. Cette forme de tourisme tend à générer de grands avantages pour la communauté locale, parce qu'à l'extérieur du tourisme traditionnel il y a souvent des fournisseurs locaux et marginaux de services supplémentaires aux touristes. Une telle interaction crée ainsi des opportunités d'achats de services/produits diverses par les touristes.

La recommandation personnelle par des proches ou des visites précédentes influence de manière importante leur choix d'une destination touristique. L'âge moyen des répondants dans cette catégorie est de 36 ans. Le faible pouvoir d'achat de ce groupe peut être lié à son « jeune âge ». D'autre part, comme on l'a évoqué dans les lignes précédentes, ces touristes voyagent dans des groupes généralement grands, ce qui augmente leur impact économique réel.

9.5.3 Groupe III - 'Les touristes indépendants' (n = 28)

Le Groupe III (21% de l'échantillon) est intéressé par un « Voyage indépendant » dans un « Environnement calme et non-pollué ». La composante 'd'animation' (sport, patrimoine culturel et patrimoine naturel…) réclamant originalité et offre de services variés est essentielle puisqu'elle constitue le principal motif de déplacement pour ce groupe de touristes. Ils sont intéressés par la découverte personnelle de la destination. Ils préfèrent loger dans les lodges de luxe. Ils peuvent s'appeler ainsi 'les touristes indépendants'. Vouloir organiser ses activités touristiques peut participer de la volonté de réalisation de soi et d'épanouissement. Dans ce cadre, l'accent doit être mis sur le fait que, la volonté qu'a le touriste de prendre en charge les modalités pratiques du tourisme alors que celles-ci pourraient être achetées à un intermédiaire touristique, n'est pas obligatoirement synonyme de contrainte (cf. aussi section 11.2.2). Comme dans le Groupe I, les nationalités dominantes sont les Américains suivis par les Allemands et puis les Anglais (cf. table 9.4). L'âge moyen de cette catégorie de touristes dans le PNA est de 43 ans.

Le Groupe III est constitué des touristes qui souhaitent vivre une expérience touristique complexe et riche en services mais qui parallèlement souhaitent être les artisans de leur organisation. A cet égard, le produit touristique ne ressemble plus à un assemblage de prestations « tout compris » qu'il est possible d'acheter chez un voyagiste avant le départ comme dans les deux groupes précédents, mais plutôt à un ensemble de prestations achetées au fur et à mesure que l'expérience touristique se pense et se vit (cf. section 11.2.2). Comme le Groupe I, les membres de ce groupe ne craignent ni l'incertitude ni l'aventure. Ils réclament des expériences fortement personalisées. Ils cherchent les contacts avec la population locale.

Ce groupe de touristes est plutôt indépendant des canaux de distribution commerciaux et il est influencé par une recommandation personnelle et une communication non-commerciale, telle que des écrits généraux (journaux, publi-reportages et revues), des guides touristiques et des émissions télévisées. Ils connaissent le PNA d'une visite antérieure, ou s'en tiennent aux recommandations d'amis. Le besoin de renouvellement n'est pas central dans ce groupe et sa satisfaction d'ailleurs passe par la répétition des mêmes formes de séjour aux mêmes destinations touristiques. En conséquence, il semble être plus difficile d'atteindre ce groupe. L'assurance de leur satisfaction est importante, car la recommandation personnelle joue un rôle primordial dans leur choix de la destination touristique. Ceci peut être réalisé par :

- l'amélioration de la qualité et de la présentation d'informations touristiques,

- l'augmentation des offres touristiques indépendantes,
- le contrôle du niveau d'urbanisation dans la région d'Amboseli, et
- le contrôle de la fréquentation touristique dans le PNA.

La conscience que ce groupe a du rapport qualité-prix peut les orienter vers des produits touristiques de haute qualité. Les responsables du PNA peuvent mieux réussir s'ils gagnent la fidélité de ces touristes car ils sont prêts à dépenser plus d'argent pour une expérience touristique de qualité.

Comme on vient de le voir, chacun de ces groupes de touristes est structuré différemment. Les attentes, les interactions entre les touristes et les prestataires, la nature du produit touristique, le rapport à l'incertitude et le mode de communication commerciale sont quelques éléments de distinction. Certains ignorent qu'ils sont coproducteurs de produit touristique alors que d'autres sont impliqués au premier plan et partagent le même registre d'action (cf. par exemple sections 11.1.1 & 12.2.2). Rappelons enfin que cette typologie est une typologie constituée d'activités touristiques réelle par le croisement de critères que nous avons supposés pertinents. Elle fournit ainsi une représentation à la fois précise et globale de la diversité des touristes au PNA. Comme on va le voir dans la section suivante, cette représentation peut aussi être riche d'enseignements si on la resitue dans l'optique de la relation environnement-communauté locale-tourisme.

Caractères	Amoureux de la nature (n = 68)	Tourists aux attentes diversifiées (n = 35)	Touristes indépendants (n = 28)
Age moyen	44	36	43
Marié	49%	64%	79%
Nationalités (>10%)	Américains (56%) Anglais (30%) Allemands (17%)	Allemands (47%) Anglais (24%) Américains (20%)	Américains (50%) Allemands (28%) Anglais (25%)
Choice de destination influencé par (>10%)	Advertisement (52%) Bouche-à-oreille (31%) Visite précédent (17%)	Visite précédent (57%) Bouche-à-oreille (24%) Advertisement (19%)	Bouche-à-oreille (54%) Visite précédent (32%) Advertisement (16%)
Mode d'hèbergement dominant	Hôtel de luxe (48%) Lodge (36%) Camping (16%)	Camping (55%) Lodge (38%) Hôtel de luxe (7%)	Hôtel de luxe (51%) Lodge (40%) Camping (9%)
Facteurs de bénéficesa			
Transport individuel	118,00	100,66	121,05
Cultures and traditions	134,72	104,35	87,10
Environnement non pollué	137,08	47,81	135,96

aKruskal-Wallis mean ranks

Ces résultats d'identification des groupes touristiques dans notre terrain d'étude révèlent des similitudes entre les groupes I et III. Tous les deux sont intéressés par « l'Environnement calme et non pollué ». Quant au Groupe II qui montre de l'intérêt pour une large gamme des aspects touristiques, il diffère des autres groupes car il n'apprécie pas particulièrement un « Environnement calme et non-pollué ». En dépit d'activités différentes identifiées comme importantes par les groupes, le « mauvais état des routes » a été souligné par les trois groupes de touristes (cf. la question de ce chapitre dans la section 9.0). Le soutien relativement moins important des groupes I et III aux propositions d'améliorer la région d'Amboseli par des offres supplémentaires peuvent refléter une crainte de commercialisation et d'urbanisme de cette destination touristique. D'un point de vue général, ces résultats justifient notre classification des touristes du PNA dans deux groupes principaux basés sur leurs attitudes envers l'environnement : Econcentriques (groupes I et III) et Anthropocentriques (Groupe II) au chapitre VII.

9.5.2 Groupe II – 'Les tourists aux attentes diversifiées' (n = 35)

9.6 Implications

Les différences identifiées entre les trois groupes mises à part, la demande générale d'information touristique et d'amélioration des panneaux de signalisation dans le PNA devrait être soulignée, puisqu'il devrait être facile de répondre à cette demande avec un investissement peu élevé et avec peu d'impacts négatifs sur l'environnement. L'importance de l'image globale d'une destination touristique qui dépend des éléments comme 'l'aire protégée', 'les cultures locales' et 'l'environnement', appelle une stratégie intégrée de développement touristique. Cependant, une stratégie de développement touristique bien définie et géographiquement limitée pourrait fournir un cadre, dans lequel chaque fournisseur de services/produits touristiques décide les limites de spécialisation et/ou de généralisation de l'offre touristique. Ces limites toutefois, devaient éviter les incompatibilités avec la stratégie globale de développement touristique dans une destination. On attirerait ainsi un groupe de touristes dont la satisfaction est possible à partir des ressources disponibles, ce qui favoriserait la conservation de ressources culturelles et naturelles et toute la communauté locale. La prise en compte systématique du groupe de touristes peut fournir un guide à l'action, faciliter l'arbitrage des décisions et permettre à chacun de définir son rôle par rapport à ce groupe-client. Cette référence au groupe spécifique permet également de mettre en lumière combien les liens entre les activités touristiques sont indispensables pour réaliser le produit ou rendre le service. En conséquence, le marchéageNote131. optimal peut être défini en utilisant la Game TheoryNote132. . Ladite théorie a la capacité de coordonner et de mobiliser des savoir-faire ou des compétences hétérogènes qui sont associées à la fois quantitativement et/ou qualitativement, préalablement à la réalisation de sa production. Elle fait des conventionsNote133. un ensemble ou un système d'attentes réciproques largement tacites, de savoirs partagés et de règles de comportements non contractuelles, c'est-à-dire implicites. Cette situation suppose notamment que soient mises en avant deux modalités pour atteindre un tel résultat. La première concerne l'intégration horizontale ou la coopération qui implique que les différents acteurs participant à la réalisation d'un produit touristique global coordonnent ex ante leurs activités respectives (cf. chapitre V). La seconde est celle de l'intégration verticale impliquant que les différentes activités touristiques soient coordonnées au sein d'un seul et même acteur, par exemple le KWS (cf. aussi section 13.2.2). On doit noter que ces deux modalités ne sont pas alternatives en ce sens qu'elles coexistent dans la réalité parce qu'elles n'engendrent pas les mêmes contraintes. Toutefois, il est important de savoir comment des acteurs qui disposent de compétences différentes mais complémentaires vont pouvoir se faire mutuellement confiance pour élaborer un produit touristique dont aucune compétence ne peut maîtriser entièrement la réalisation. Selon les cas, il sera important de faire intervenir des mécanismes de diffusion de l'information ou de référence à une réputation bien établie (cf. section 2.3). La confiance mutuelle et les codes de comportement font partie de ces mécanismes palliatifs du marché ou de la concurrence. Cette proposition tient compte du fait que la confiance et la coopération peuvent exister, même dans une situation où les entreprises sont mues par la recherche de leur intérêt particulier (cf. la preamble du chapitre VIII) (Murphy, 1983 ; 1985 ; Roux, 1999 ; Réau-Chevaleyre, 2003 ; Spindler, 2003). Qui plus est, c'est pour pallier les externalités que des certifications sont mises en place, et que des indicateurs de tourisme durable sont construits (cf. aussi sections 2.3 & 13.1).

La fréquentation touristique du PNA est une claire manifestation du phénomène urbain. Ceci est bien montré par le nombre de touristes venant des deux principales métropoles du Kenya : 53% des visiteurs totaux viennent de Nairobi et 32% de Mombasa. En se référant à une célèbre formule de Newton (Gravitation Law of Newton) on est tenté de dire que, en termes touristiques, plus un parc national est proche d'une grande concentration urbaine, plus sa fréquentation est intense et plus il est dépouillé de sa véritable signification d'aire protégée. Le public qui va dans une aire protégée est certes heureux d'y aller, mais il lui faut une nature humanisée et aseptisée : des routes, des poubelles, des toilettes et cætera. En outre, tous les modèles de consommation touristique montrent que plus la ville grandit (taille, richesse, structure social…) plus augmente le taux de départ en vacances de ses habitants (Beaujeu-Garnier, 1980 ; Barnier, 1983). Pour reprendre les termes de Beaujeu-Garnier (1980 : 61) on constate tout au long du XXème siècle d'ailleurs que « …le réservoir des flux touristiques se situe d'abord dans un réseau de villes, en corrélation à leur formidable croissance démographique et économique… ». On constate ainsi la mise en place d'une double échelle :

- sociale – plus le revenu est élevé plus le tourisme se développe, et
- spatiale – plus la ville grandit plus le taux de départ croît.

En bref, les aires urbaines – surpeuplées, émettrices, dominantes et organisatrices de leur espace interne – se développent par « annexion-intégration » vers leur périphérie (rurbanisation). Ce mécanisme illustre simplement la théorie centre-périphérie : les grandes métropoles émettent des vagues déferlantes de plus en plus puissantes s'étalant vers la périphérie (Brown, & Hall, 2000). Cependant, la répartition n'est pas homogène (dite isotrope) sur 360°. Les potentiels naturels, les contraintes physiques, les couloirs de transport, la montée de la promotion attractive et cætera créent des distorsions, privilégient des directions, des axes, soit par proximité, soit par héliotropisme (nord-sud), soit par l'importance des voies courtes de circulation routières (Beaujeu-Garnier, 1980 ; Barnier, 1983 ; Saremba, & Gill, 1991 ; Polton, 1994; Valayer, 1998 ; Roux, 1999 ; Brown, & Hall, 2000; Holden, 2000 ; Paulet, 2000; Wels, 2002). Dans ce dernier cas, les routes vers les aires protégées au Kenya « contournent » le pays par le Sud privilégiant au passage Nairobi-Lac Nakuru-Maasaï Mara-Amboseli-Tsavo (East & West)-Mombasa faisant un archipel d'eutrophisation touristique (cf. figure 1.2 & section 2.3).

Ces analyses ont montré qu'un groupe important de touristes du PNA apprécie beaucoup « l'environnement non-pollué », et est hostile à des modifications environnementales. Par conséquent l'introduction de nouvelles offres touristiques doit être faite avec prudence et devrait aussi être bien intégrée dans cet environnement. La préférence des campings illustre l'intérêt pour un logement plus personnalisé et plus léger qui fournit l'intimité, la paix et la tranquillité, l'authenticité et la proximité avec la nature.

9.7 Conservation de l'environnement - ressources financières : quel rapport ?

La politique de conservation de l'environnement au Kenya nécessite non seulement du matériel performant utilisé par des personnels motivés, mais aussi des moyens financiers importants permettant de mettre en œuvre une politique choisie. Les ressources financières du PNA ont plusieurs origines, mais l'essentiel du financement provient de l'Etat, par l'intermédiaire du KWS. Cependant, il est clair que ledit organisme a des moyens financiers insuffisants pour une gestion efficace du PNA. En conséquence beaucoup d'équipements de parc sont dans un état déplorable (cf. aussi section 5.2.2.1). On devrait rappeler aux financiers des opérations du PNA que le tourisme est une activité évolutive qui intègre facilement les nouveaux moyens de transport, les nouveaux équipements, les nouvelles destinations : la destination qui ne peut s'adapter est rapidement hors circuits touristiques. Ainsi est condamné un parc qui présente des équipements vétustes et une surexploitation qui interdit à l'aire protégée de rentabiliser ses investissements et de les orienter vers le long terme.

En ce qui concerne l'information touristique, on remarque dans le PNA la mise en place d'une politique d'éducation à l'environnement et d'information pédagogique. Le parc mise sur les activités culturelles et de découvertes avec 6 sentiers de découvertes, 3 sentiers éducatifs d'interprétation et 4 tables d'orientations. Toutefois, le 'centre d'information'Note134. et l'écomusée n'attirent et ne retiennent pas suffisamment les touristes. Le musée a été visité seulement par 1 396 sur 59 000 visiteurs du PNA en 2001 et 1 852 sur 44 900 en 2002, soit respectivement 2% et 4% des touristes totaux au cours de ces deux années (cf. aussi tableau 3.1). Non seulement peu de touristes sont intéressés par ce type d'activité culturelle au sein du PNA, mais on remarque une similitude avec des sites payants dans les autres parcs nationaux où il existe une certaine désaffection de la part des visiteurs. Le prix d'entrée de ces animations (en moyenne 5 dollars américains) peut constituer un frein à la fréquentation. De plus ces structures qui manquent de moyens innovateurs de communication, ne correspondent (peut-être) plus à la demande et à la mode actuelle. Avec ses moyens modestes et limités, tant au niveau financier qu'au niveau du personnel technique, il présente des échantillons de plantes séchées du PNA et une carte géographique montrant des oiseaux et des animaux (sauvages) les plus « représentatifs » du parc, placés selon leur localisation sur la site. Malgré tous ces efforts, on doit constater

que sa technique d'exposition est peu innovatrice et son contenu informatique est obsolète. En conséquence, ce centre d'éducation et d'information touristique est dans un état médiocre, voire lamentable, qui peut nourrir quelques doutes sur leur exactitude. In fine, ces structures ne sont, sans nul doute, pas encore prêtes à accueillir le tourisme du XXIème siècle auquel ils s'adressent, et ne répondent pas à ses exigences. Or, il est vrai que beaucoup de destinations touristiques de pays en développement sont mal armées pour répondre aux nouvelles exigences du marché international du tourisme fortement versatile.

En bref, il y a une valorisation économique et symbolique des aires protégées, au Kenya, qui engendre de nouveaux processus de territorialisation. Le PNA, par exemple, devient le terrain de jeux privilégié des citadins, en permettant d'associer le tourisme et l'environnement. Le parc est de plus en plus un espace d'aventures et d'émerveillement pour le citadin, qui y recherche aussi parfois une certaine valorisation sociale liée au développement du « paraître », ce qui accentue encore plus d'importance au parc. Cette attitude est caractéristique d'écocentrisme (cf. chapitre VIII).

On a vu que le PNA, troisième parc national récepteur en termes d'arrivées de touristes (tableau 4.1), a de capacité à créer de la valeur ajoutée, d'exploiter ou de valoriserNote135. son patrimoine et d'y ajouter en permanence de nouvelles sources de production. Il s'agirait donc pour l'administration du PNA de cultiver sa spécifité, son identité mais également de diversifier son offre pour répondre à la versatilité de la demande et de veiller au maintien de la qualité et à l'amélioration de la notion de service. Une autre manière d'augmenter les chiffres d'affaires est de multiplier les achats des touristes existants, d'augmenter leur fréquence d'achat ou encore d'en séduire d'autres. En ce qui concerne la dernière proposition, les touristes existants peuvent être les meilleurs marketers : un touriste satisfait sera porteur d'un message positif à l'égard de la destination visitée. En revanche, si ce même touriste n'a pas atteint son objectif, à savoir, le sentiment d'avoir passé de bonnes vacances, et de s'être reconstruit dans un univers conforme à ses attentes, il sera l'émetteur d'un message négatif dont la portée peut être désastreuse. A court terme les responsables du PNA pourraient cibler les excursionnistes car ils semblent avoir des exigences moins coûteuses que les autres catégories de touristes. Bien qu'ils laissent peu de retombées économiques dans une destination, la multiplication de courts séjours donne du poids aux entreprises qui fournissent des loisirs de proximité ou qui permettent de voyager rapidement et sûrement. Or, la fréquentation des « ressources touristiques » par d'autres usagers que les touristes, au sens traditionnel, joue un rôle parfois important dans leur maintien ou leur développement. De ce point de vue des parcs nationaux, tels Nairobi ou Lac Nakuru, peuplés et disposant d'un large réservoir de citadins intéressés, sont une fois de plus privilégiés.

9.8 Conclusion

En conclusion, ce chapitre a lié les préférences des touristes aux attitudes environnementales. L'analyse des données à confirmé l'hypothèse que les touristes avec des vues écocentriques préféreront que les ressources du PNA soient allouées à la protection et à la conservation de l'environnement. Ces analyses ont montré aussi que, ceux qui ont des inclinations anthropocentriques favoriseront la transformation de l'environnement en faveur du développement humain. D'après eux, la conservation de l'environnement n'a pas de sens en soi, elle n'a de sens que par rapport à l'homme, aux hommes, aux groupes sociaux qui vivent à son contact. Autrement dit, l'environnement n'est agréable et utile que lorsqu'il répond à des nécessités humaines. Ces résultats suggèrent que les administrateurs du PNA doivent prendre en considération les procédures de gestion alternatives pour les deux groupes d'utilisateurs des ressources du parc. Ils doivent également surveiller les changements d'attitudes environnementales qui induiront des choix politiques de gestion du parc. Une telle surveillance leur permettra de faire des propositions bien adapter à chacun un produit de base qui servira de trame. Ainsi, on « personnalisera » chaque visite et on évitera le sentiment, qu'ont de nombreux touristes, de faire partie d'un « troupeau » et d'être traités comme tel lorsqu'ils sont dans le parc. Qui plus est, la répartition des touristes plus rationnelle devrait accroître la rentabilité des équipements et, de ce fait, encourager les investisseurs à développer la variété de l'offre. Cela amènerait, en plus, à ne mettre en vente que des produits touristiques qui seraient rentables et éliminerait des produits peu rémunérateurs.

CHAPITRE X : COMMUNAUTE LOCALE ET CONSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT: ORIENTATION DES DEUX CONCEPTS

> « The land shall be theirs
> so long as the Maasai shall exist as a race ».
> (Extrait d'un traité entre le gouvernement colonial
> et la communauté Maasaï - 1911)

Le traité cité ci-dessus se rapporte à la terre qui a été donnée à la communauté maasaï par l'administration coloniale après que les Maasaïs de Laikipia aient été déplacés au sud de la ligne de chemin de fer Kenya-Ouganda (photo 08) afin de créer des aires pour les colons européens – white setlers.

10.0 Introduction

Le tourisme peut enrichir la vie des locaux, peut accroître les ressources économiques, peut être sensible à l'environnement et le proteger, et peut être intégré dans un système communautaire avec un impact minimum. Ce qui est nécessaire c'est une nouvelle façon de penser qui implique de meilleures conceptions du développement touristique.

Ce chapitre a quatre sections. Il évaluera tout d'abord l'interaction entre la communauté locale et la population d'éléphants avant et après la création du PNA dans la section 10.1. Ensuite, la section 10.2 analysera la menace provenant d'éléments intérieurs et extérieurs au PNA qui ont un certain nombre d'implications dans sa gestion. Une comparaison du niveau d'accord entre différents groupes de résidents locaux sera faite dans la section 10.3 suivie de la conclusion du chapitre dans la section 10.4. Donc, ce chapitre sera guidé par la question suivante : « le tourisme dans la région d'Amboseli est-il source et synonyme de développement avec, pour ou contre la communauté locale? »

10.1 Communauté local et éléphant du PNA

En 1948 quand la Réserve Nationale d'Amboseli a été établie, les communautés y vivaient en toute tranquillité. Le Game Department a été chargé de la responsabilité de conserver la faune dans la réserve. Non seulement les Maasaïs ont pu rester dans la réserve, mais ses administrateurs les consultaient aussi souvent dans le cadre de leur travail de conservation pour qu'ils maîtrisent des mouvements et des migrations périodiques des bêtes sauvages. Ainsi les Maasaïs pouvaient apporter des connaissances aux gestionnaires de réserve. En retour, l'administration de la réserve a aidé la communauté par la construction des cuvettes d'eau pour son bétail. Des chefs locaux ont été également invités à intervenir au sein d'un comité officieux qui a aidé à résoudre des problèmes qui surgissent inévitablement du moment où la faune concurrence le bétail pour les ressources rares : le pâturage et l'eau.

En 1974 une étape décisive a été atteinte quand la réserve a été supprimée et remplacée par une aire de 391 kilomètres carrés prise aux Maasaïs pour former le PNA (cf. aussi section 5.2.2.1 (a)). Le peuple qui y vivait a été informé que la zone était d'importance nationale et déclarée parc national ; l'habitation et l'élevage y étaient donc interdits. Le problème était que les marais dans le nouveau parc national étaient les seuls endroits d'abreuvage naturel à des centaines de kilomètres carrés alentours. L'interdiction d'utiliser ces marais a signifié de grandes difficultés pour les locaux et surtout les éleveurs. Ainsi à l'heure de leur déplacement, des promesses ont été faites par les autorités de la réserve que des approvisionnements libres en eau seraient rendus disponibles en dehors du parc. Par ailleurs, promesse fut faite que l'indemnité compensatoire pour la perte de pâturage à l'intérieur du parc serait payée annuellement. Ces promesses n'ont pas calmé la colère des résidents locaux. Par exemple, leur ressentiment est proportionnel au fait que 90% des rhinocéros, pour lequel la région d'Amboseli était si célèbre, ont été tuée dans les dix années qui suivirent ce déplacement (Kiss,

1990 ; KWS ; 1990 ; 1994 ; 1997 ; Olindo, 1991 ; Muthee, 1992 ; Western et al., 1994 ; Sindiga, 1995 ; Berger, 1996 ; Smith, 1996 ; Watts, 1996 ; Weaver, 1998 ; Reid et al., 1999 ; Wels, 2002).

Avec l'aide de la New York Zoological Society, des points d'approvisionnement en eau ont été créés pour la communauté locale en dehors du parc. Quelques indemnités de compensation ont été également payées. Cependant, à partir de 1985 plus aucun argent ne fut distribué et la canalisation d'eau et les puits furent détruits à cause du manque d'entretien par les autorités locales (KWS ; 1990 ; Western et al., 1994 ; Sindiga, 1995 ; Berger, 1996 ; Watts, 1996). Le bétail qui doit boire au moins une fois par jour, a recommencé à fréquenter les marais, mais cette fois les Maasaïs et leur bétail avaient à parcourir de grandes distances de leurs manyattas au PNA. Pendant ces années, le nombre de touristes venant au parc a augmenté. A partir de 1985 plus de 100 000 personnes ont visité le PNA chaque année (cf. figure 12..3), mais la communauté locale n'a rien reçu de ce revenu massif envoyé directement au gouvernement. Les promesses du KWS de partager le revenu du parc avec les communautés locales n'ont rien fait pour apaiser les ressentiments. En 1996, la fréquentation touristique du parc a atteint 183 000 visiteurs générant un revenu des 21,7 millions de dollars américains (Smith, 1996 : 20), or seule une fraction minuscule de ce total a bénéficié à la communauté locale.

Pendant ce temps la population d'éléphants à l'intérieur du parc se développait. Les perspectives du parc étaient sombres. Il a dû assumer les effets négatifs d'une concentration d'un grand nombre d'éléphants qui ne pouvaient pas émigrer dans leurs aires traditionnelles (les GRs) parce que les locaux les auraient harcelés et les chassés vers le parc.

10.2 PNA face à la double menace intérieure et extérieure

Selon les responsables, voire nos observations dans cette étude, on constate que le PNA demeure sous la menace permanente d'éléments intérieurs mais aussi de facteurs extérieurs.

10.2.1 Menaces intérieures

Les menaces intérieures sont importantes. Les gestionnaires du PNA doivent lutter contre la pollution en supprimant les décharges et les dépôts d'ordures sauvages qui « fleurissent » dans touts les lodges et les campings. Ces menaces affectent directement et indirectement la flore, la faune et aussi l'élément aquifère, car la pollution des ressources en eau est possible à cause de la faiblesse du réseau d'assainissement. Une épizootie est toujours possible dans le parc.

10.2.1.1. Changement écologique du PNA

Les deux dernières décennies, sont apparus dans la région d'Amboseli les signes d'un déséquilibre de l'écosystème et en conséquence une redistribution de la population animale. La végétation boisée a diminué considérablement et les espèces associées aux zones boisées telles que le kudu (lesser kudu) et le gerenuk se trouvent aujourd'hui seulement dans les GRs environnants. Les girafes, qui sont des ruminants, passent beaucoup de temps dans les GRs et retournent dans le parc pour s'abreuver, tandis que les singes vervet – qui préfèrent l'Acacia xanthophloea - ont diminué en nombre. Par ailleurs, la population des herbivores a augmenté (KWS, 1997). Dans les zones fréquentées par les éléphants, l'écorçage des arbres est un processus continu préparant le terrain pour les insectes foreurs d'arbres qui peuvent les affaiblir et par la suite les tuer. Les éléphants aussi abattent les arbres, à la recherche de jeunes pousses vertes. De tels comportements accélèrent la disparition de la végétation boisée, et une concentration élevée d'éléphants dans une zone limitée peut supprimer la croissance des arbres jeunes. Du point de vue général, la croissance de la population des animaux sauvages est une menace intérieure (cf. par exemple section 12.3).

Ce décalage écologique important a un certain nombre d'implications dans la gestion du parc. Quoi qu'il en soit, un tel changement dépend en grande partie des changements régionaux aussi bien que des changements

globaux de climat ; on ne peut donc pas prévoir la direction qu'il prendra.

10.2.2 Menaces extérieures

Les menaces extérieures proviennent des décisions différentes qui concernent le devenir du PNA. Tout d'abord, le parc semble menacé par des activités de personnes du pays limitrophe qui est la Tanzanie. En Tanzanie, le safari-chasse, voire le commerce de l'ivoire et de la corne (notamment de rhinocéros), sont toujours légaux. En conséquence, quand des animaux sauvages du PNA entrent dans ce pays, ils risquent d'être tués. En 1989, par exemple, le plus grand éléphant du monde (surnommé Ahmed) qui appartenait au PNA a été tué en Tanzanie juste à quelques mètres de la frontière Kenya-Tanzanie. Cet éléphant jouissait d'une sécurité de 24 heures sur 24 par un décret présidentiel. Les tueurs d'Ahmed ont campé à quelques mètres de ladite frontière pendant plusieurs semaines, attendant que cet éléphant traverse la frontière du Kenya. Quand il a finalement franchi la frontière, dix chasseurs de safari prêts avec leurs puissantes armes de chasse sont soudainement apparus et en quelques secondes l'animal a été tué. Informée de cet incident, l'autorité kenyane a organisé une opération armée qui a abouti à la restitution de l'éléphant mort. Ceci a été suivi de négociations politiques à niveau élevé pour normaliser les relations diplomatiques entre les deux pays. Les restes d'Ahmed sont actuellement conservés dans le National Museum of Kenya. Cependant, la bataille est loin d'être finie car des milliers de bêtes sauvages continuent d'être massacrées quand elles traversent la frontière du Kenya.

Ensuite, cette aire protégée subit les menaces du développement des équipements périphériques proposant de plus en plus de nouvelles superstructures (l'électricité, l'eau potable, l'assainissement - le traitement des eaux usées, les pistes). Les multiples activités touristiques ainsi que les hébergements en camping et les Maasaï Cultural Manyattas font peser aussi de sérieuses menaces sur le PNA (cf. aussi section 12.2).

Enfin, certains habitants locaux sont hostiles à l'institution du parc. La communauté locale vivant à la périphérie du PNA dans des conditions socio-économiques difficiles souhaite pouvoir tirer profit de son environnement (le parc inclus). Elle est prête à faire des jeux d'alliances les plus divers, notamment avec les politiciens à qui elle facilite la tâche et qui les dépossèdent par ailleurs de l'essentiel des bénéfices qu'elle était légitimement en droit d'attendre d'une valorisation économique des espaces sur lesquels elle a toujours vécu et qu'elle a contribué à faire fructifier. A cause des contraintes et servitudes qu'entraîne la présence du PNA et afin de tirer profit des possibilités qu'offre le tourisme, cette population revendique une compensation : l'accès au parc et l'utilisation de ses ressources. Cette revendication la fait souvent entrer en lutte avec le gestionnaire du parc et le gouvernement en général. L'antagonisme entre certains membres de la communauté du voisinage et les responsables du PNA se manifeste par la multiplication d'activités illégales dans le parc comme l'ouverture de pistes pastorales sans aval du personnel du parc et des coupes illicites de bois, ainsi que du vandalisme sur le bois vert, généralement opérées de nuit. D'autres fois, les locaux manifestent leur rébellion et font connaître leur résistance en massacrant de nombreux animaux sauvages. Ils montrent aussi leur désaccord en détruisant le matériel d'information et de signalétique. Un répondant de la communauté locale a observé :

> « Je vis au quotidien dans un village traditionnel, au milieu des troupeaux, dans cette région réputée pour renfermer les plus beaux lions et éléphants, une terre si belle, grignotée par les gens de l'extérieur, qui aiment créer sans cesse des aires protégées dans lesquelles nous ne sommes pas les bienvenus. Dès qu'une terre est prise pour un parc national, notre liberté diminue... »

Interrogé sur les raisons pour lesquelles les touristes visitent le PNA, un autre membre de la communauté locale a répondu, «

> ils viennent pour voir leur pays. N'est-il pas à eux maintenant? Je ne sais pas comment ils l'ont obtenu... Il n'était pas à eux avant, mais j'ai entendu dire qu'il leur a été vendu...

» (cf. annexe A1, Part A question N° 1)

Dans la mesure où il est prouvé que c'est la communauté locale qui a façonné l'environnement adapté à la faune sauvage, « …

> il est difficile de croire qu'en excluant à l'avenir toute influence humaine, il sera possible de maintenir ce que nous souhaitons préserver

» (Péron, 2004 : 10). Sur le même sujet et sur l'avenir de la culture et de la tradition maasaï, un répondant de 26 ans a catégoriquement observé :

> « Nous sommes pressés de tous côtés, nous sommes contraints et forcés d'abandonner notre culture... Nous ne voulons absolument pas changer, mais le monde s'est ligué contre nous. Nous n'avons plus d'autre choix que de nous adapter... »

Et, M. William Ole Ntimama (un Maasaï qui est député au Parlement Kanyan) ne cesse de le répéter,

> « …la wildlife a plus de droits que les Maasaïs… quand un Maasaï est tué par un éléphant, cela n'est pas une nouvelle, mais, quand un Maasaï tue un éléphant, cela constitue la principale nouvelle des médias (inter)nationaux pour plusieurs jours ou semaines… »

Toutes les observations ci-dessus révèlent un « conflit potentiel » entre la communauté locale et les gestionnaires du PNA, fruit de projets conçus sans consultation des habitants locaux. Ce manque de consultation mène à un développement pour voire contre la communauté locale (cf. aussi section 5.2.2.1 (a)). Voilà donc, la réponse à la question « générale » de ce chapitre (cf. section 10.0).

Pour atténuer ces ressentiments des locaux au sujet du PNA, les gestionnaires du parc devraient concilier les exigences antagonistes de conservation de l'environnement et de création des opportunités récréatives d'une part et de soutein du développement local d'autre part, tout en maintenant le principe de la pérennité du parc.

10.3 Comparaison du niveau d'accord entre différents groupes de résidents locaux

Par l'examen du profil des répondants appartenant à la communauté locale, on a constaté que les pourcentages ont différé de manière significative. Ces pourcentages différents ont suggéré que les différences dans des points de facteur (cf. tableau 8.3) ont pu avoir être confondues chez des groupes basés sur les caractéristiques démographiques. Le profil des répondants de la communauté locale est conforme au tableau 7.1.

Ces différences dans des caractéristiques démographiques ont soulevé les questions additionnelles suivantes :

- les items d'études eux-mêmes étaient-ils identiques pour les différents groupes de répondants, et
- sur quels items des avis de répondants ont-ils différé de manière significative ($P < 0,05$)?

Ces questions ont été basées sur le fait que les communautés ne sont pas des entités homogènes, mais peuvent être socialement différenciées et diverses (cf. section 7.3) (Bramwell & Sharman, 2000; Hall, 2000). Pour répondre à ces questions, une analyse de variance (ANOVA) a été menée.

10.3.1 Comparaison du niveau d'accord sur des variables dépendantes en fonction du métier

Le point moyen et les résultats de l'ANOVA des trois métiers des acteurs touristiques appartenant à la communauté locale sur les 6 variables dépendantes sont données dans le tableau 10.1 (cf. aussi annexe A1, section II - partie B). Quatre des six items de cette section de questionnaire étaient significativement différents ($P < 0,05$) à travers les trois métiers (tableau 10.1). Les Professions libérales ont obtenu les points moyens les plus bas sur les items 1, 3, 4 et 5 tandis que les Enseignants avaient les points moyens les plus hauts dans ces items. Ainsi les Professions libérales ont montré un niveau relativement plus élevé de désaccord sur les items concernant 'l'importance de l'aire protégée dans la conservation de l'environnement'. Réciproquement, Professions libérales a obtenu les niveaux comparativement élevés de l'accord sur l'item concernant 'l'importance de la culture locale dans le développement touristique' (item 5). D'autre part, les Retraités ont obtenu un niveau plus élevé d'accord sur des questions liées à 'l'importance des aires protégées dans la conservation de l'environnement' (items 1 et 4). Pour tous les items sur lesquels on a observé des différences significatives ($P < 0,05$) les Retraités ont obtenu la moyenne la plus élevée ou la seconde. Ceci suggère que le niveau d'accord des Retraités sur les items spécifiques est plus positif que celui des répondants d'autres catégories (une moyenne de 4,1 sur l'échelle de 5 points). En revanche, les Professions libérales ont montré le niveau le plus bas d'accord avec les 6 items dépendants (une moyenne de 3,6 sur l'échelle de 5 points).

Tableau 10.1: ANOVA pour la comparaison du niveau d'accord sur des variables dépendantes en fonction du métier

Variables	Métier			*F- value*	*P-value*
	PL ($n = 77$)	*E* ($n = 19$)	*R* ($n = 45$)		
1. Le PNA est une zone d'importance spéciale.	3,0	4,4	4,8	4,817	0,04
2. Le développement touristique crée des problèmes environnementaux dans le PNA.	3,9	4,2	4,5	4,791	0,05
3. L'administration du PNA joue un rôle important en protégeant le parc.	2,5	4,4	3,3	5,017	0,03
4. Il est nécessaire d'avoir des zones où la flore et la faune sont conservées.	3,9	4,0	4,0	9,400	0,00
5. Les cultures locales sont parties intégrante du PNA.	4,3	4,0	4,0	1,126	0,26
6. L'environnement serait protégé seulement où il y a une raison économique de le faire.	4,5	3,4	4,0	6,379	0,00

PL = Professions libérales ; E = Enseignants ; R = Retraités

10.3.2 Comparaison du niveau d'accord entre les différentes tranches d'âge sur des variables dépendantes

Des différences significatives ($P < 0,05$) sont apparues dans les 4 tranches d'âge sur quatre variables (tableau 10.2). La tranche 20 - 29 ans a montré les plus hauts points moyens sur les items 1 et 4, alors que la tranche '50 ans et plus' avait les points moyens les plus bas sur ces items. Les répondants dans les tranches 40 – 49 ans et '50 ans et plus' estiment que 'la culture locale est une « partie » importante du PNA' (item 6) plus que d'autres tranches d'âge. Cependant, les plus jeunes tranches ('Moins de 20 ans' et '20 – 29 ans') croient que le développement touristique a des effets négatifs sur le milieu naturel du PNA (item 1). Ainsi de plus jeunes résidents de la région d'Amboseli ont généralement semblé plus intéressés par la conservation de l'environnement que leurs homologues dans les tranches d'âge supérieures.

Tableau 10.2: ANOVA pour la comparaison du niveau d'accord entre les différentes tranches d'âge sur des variables dépendantes

Variables [a]	Tranches d'Age				*F*-value	*P*-value
	20-29 ($n = 81$)	*30-39* ($n = 37$)	*40-49* ($n = 33$)	*50 +* ($n = 25$)		
1.	4,3	4.3	4,6	4,6	6,340	0,00
2.	4,8	4,7	4,7	4,6	6,380	0,00
3.	4,2	4,2	4,1	4,2	5,218	0,01
4.	3,9	4,0	4,0	4,0	0,322	0,94
5.	4,2	4,2	4,1	4,0	7,989	0,00
6.	3,9	3,9	3,9	4,1	1,000	0,33

[a]Variables comme dans le tableau 10.1

10.3.3 Comparaison du niveau d'accord sur des variables dépendantes en fonction du sexe

Des différences significatives (P < 0,05) entre les répondants hommes et femmes sont apparues sur 3 des 6 items (tableau 10.3). Les femmes ont évalué les items 1, 4 et 6 de manière plus favorable que les hommes. Cependant, il n'y avait aucune différence significative (P < 0,05) entre les femmes et les hommes dans leur niveau d'accord sur les items 2, 3 et 5. D'une façon générale, les femmes ont obtenu des points moyens supérieurs (4,0) à ceux des hommes (3,8) sur l'échelle d'évaluation de 5 points.

Tableau 10.3: ANOVA pour la comparaison du niveau d'accord sur des variables dépendantes en fonction du sexe

Variables [a]	Homme ($n = 93$)	Femme ($n = 83$)	*T-value*	*P-value*
1.	4,5	4,6	-0,704	0,40
2.	3,8	2,9	7,360	0,00
3.	4,2	3,8	5,060	0,05
4.	2,0	4,2	-9,300	0,00
5.	4,4	4,4	-0,311	0,71
6.	3,9	4,2	-0,310	0,73

[a]Variables comme dans le tableau 10.1

10.3.4 Comparaison du niveau d'accord sur des variables dépendantes en fonction du niveau d'éducation

Cinq des six items étaient significativement différents (P < 0,05) selon les trois niveaux d'éducation (tableau 10.4). Les répondants du groupe 'Diplômé ou Plus' ont eu les points moyens les plus élevés sur les items 1, 3 et 4 tandis que ceux du 'Niveau primaire ou Moins' avaient les plus bas points moyens sur ces variables. Cependant, ce dernier groupe a obtenu des niveaux d'accord comparativement bas avec les items 2 et 6 sur le rôle joué par les responsables du PNA. Ceci peut être attribué à leur niveau d'éducation inférieure. Néanmoins, aucune différence significative (P < 0,05) n'a été notée sur l'item 5 entre les trois catégories d'éducation. Indépendamment de leur niveau d'éducation toutefois, les répondants semblent penser que la culture locale joue un rôle important dans l'image de la région d'Amboseli comme destination touristique.

Tableau 10.4: ANOVA pour la comparaison du niveau d'accord sur des variables dépendantes en fonction du niveau d'éducation

Variables [a]	Niveau d'études			*F*-value	*P*-value
	Secondaire ou moins (n = 106)	*Diplôme secondaire* (n = 44)	*Diplôme univérsitaire* (n = 26)		
1.	3,4	4,0	4,6	6,53	0,02
2.	2,3	2,2	2,5	0,53	0,64
3.	4,0	4,2	4,5	5,01	0,04
4.	2,4	4,3	4,4	5,30	0,03
5.	3,9	3,9	3,9	0,32	0,94
6.	4,4	4,8	4,9	5,07	0,03

[a]Variables comme dans le tableau 10.1

10.3.5 Profil de la répartition des membres de la communauté locale

L'importance d'évaluer les différentes catégories d'acteurs touristiques séparément sur les items d'opinion a déjà été soulignée dans la section 8.3 de cette thèse. En employant le Coefficient d'Agglomération, le changement le plus apparent du pourcentage (6,3%) dans le coefficient de groupe a été détecté en réunissant trois groupes en deux. Ceci a signifié la fusion de deux groupes très différents. Ainsi la solution de 3 groupes a semblé la plus appropriée dans cette analyse (tableau 10.6). Les trois groupes comportaient respectivement 116(68%), 17(10%) et 38(22%) membres avec la caractérisation suivante.

10.3.5.1 Group I: Les opérationnels (n = 116)

Soixante six pour cent de l'échantillon de la communauté locale est intéressé par la participation à la planification et à l'exécution des projets d'activités dans le PNA. On peut les appeler Les opérationnels. Ce groupe a un âge moyen de 48 avec des niveaux d'éducation relativement bas.

Les membres de ce groupe n'ont pas accordé plus d'importance au rôle du PNA que d'autres dans la conservation de l'environnement. Ils préconisent l'utilisation des ressources du PNA et leur représentation dans le processus décisionnel concernant le parc sur des questions touchant l'avenir de leur communauté. Il y a certainement beaucoup d'avantages potentiels à l'implication de ce groupe dans la gestion de PNA. La légitimité du projet de conservation de l'environnement ou de développement touristique, par exemple, sera renforcée si une telle participation signifie que les résidents locaux ont une grande influence dans le développement qui affecte leurs vies. Plusieurs chercheurs ont noté que la participation de personnes locales dans un projet de développement peut être profitable grâce à la connaissance locale (Kiss, 1989 ; Dieke, 1991 ; Weaver, 1998 ; Hall, 2000). Une telle participation rassemblera des points de vue et des capacités d'acteurs locaux qui aboutiront à une compréhension plus riche des solutions menant à la formulation de politiques de développement plus innovatrices (KWS, 1991 ; Simmons, 1994 ; Reid, 1999 ; Bramwell & Sharman, 2000). D'ailleurs, l'importance ou l'utilité de faire participer les populations autochtones au développement touristique peut être justifiée par les faits suivants :

- les décisions prises par les gestionnaires d'une aire protégée ou les administrateurs d'un projet touristique influencent l'évolution de la communauté locale. En conséquence, des locaux devraient avoir le droit de formuler clairement leurs aspirations corncernant l'avenir de leur communauté. C'est certainement une idée qui soutient certaines théories de développement de la communauté telles que 'développer avec les habitants locaux plutôt que pour eux' (cf. Arnstein, 1969 ; Kibicho, 2004), et
- l'inclusion de tous les acteurs qui sont affectés par la politique de conservation de l'environnement ou/et de développement touristique reflétera un point de vue plus large, soit plus réalisable et ainsi plus facile à mettre en application.

De toute façon, des interventions isolées, avec des moyens inégaux, ne peuvent qu'accroître les écarts entre les bénéficiaires (individus, entreprises, Gouvernement et environnement). Murphy est aussi persuedé que la planification participative équilibre mieux les orientation environnementale et commerciale du développement

touristique :

> « La participation de la communauté locale pourrait fournir un équilibre aux objectifs à court terme des secteurs commerciaux, et encourage une plus grande diversité et un parfum local dans les projets… » (1985 : 171).

La participation de la communauté locale au développement touristique n'est pas simplement une question de relations publiques ; elle peut jouer un rôle dans l'exécution du projet. Une fois que le projet a été approuvé, les groupes de pression actifs de la communauté peuvent devenir une force efficace en aidant à cette exécution. Réciproquement, l'exécution est susceptible d'échouer sans réponse positive de la communauté concernée à l'appui du changement. Cependant, on devrait noter qu'il n'est pas facile de réaliser ladite réponse dans la région d'Amboseli car la richesse et le pouvoir tendent à être distribués très inégalement. On peut donc avancer que ce sont des considérations d'équité qui expliquent que ces actions doivent être attribuées de préférence à l'échelon central. En conséquence, la politique de gestion et les pratiques institutionnelles peuvent limiter la participation de la communauté locale à quelques membres et quelques groupes d'acteurs dans le processus de développement.

10.3.5.2 Group II: Les leaders d'opinion (n = 17)

Dix pour cent de l'échantillon a souligné les avantages que leur communauté retire de l'existence du PNA. L'âge moyen des répondants dans ce groupe est 36 ans. On peut les appeler Les leaders d'opinion. Ce sont les résidents constituant 'le moteur de croissance' (cf. section 7.3). Si ce groupe ne considére pas un projet de développement comme salutaire à son intérêt personnel ou à celui de sa communauté en général, il peut générer un 'mouvement d'anti-croissance' afin de ralentir ou d'arrêter le projet (Molotch, 1976; Kibicho, 2004).

10.3.5.3 Group III: Les leaders officiels (n = 38)

Pour 22% des répondants, la priorité est le succès du PNA et de ses projets de conservation de l'environnement soit dans le parc soit à l'extérieur. Ils ont un niveau d'éducation plus élevé que leurs homologues dans les deux groupes précédents. Ils peuvent s'appeler Les leaders officiels. Ce groupe n'est pas intéressé par qui fait quoi dans les activités de PNA. Les membres accordent beaucoup d'importance à la consultation pendant la formulation des objectifs des projets du PNA et à leur mise en oeuvre. On peut dire que la plupart d'entre eux (48%) ayant travaillé avec les organismes gouvernementaux divers, sont facilement influencés par les membres du KWS, qui semblent être intéressés seulement par « l'efficacité » de la conservation de l'environnement. De toute façon des chercheurs précédents sur le tourisme communautaire ont montré comment le pouvoir d'Etat est utilisé en faveur des intérêts des investisseurs au détriment d'entrepreneurs locaux, asphyxiant ainsi une démarche locale du développement (Arnstein, 1969 ; Olindo, 1991 ; Simmons, 1994 ; Finn, 1996 ; Reed, 1997 ; Weaver, 1998 ; Naguran, 1999 ; Bramwell & Sharman, 2000 ; Richards & Hall, 2000). Dans le contexte contemporain de concurrence globale, la nécessité de définir un projet de territoire à travers la thématique de développement local viable implique la constitution de partenariats et de solidarités entre les institutions publiques locales, les petites entreprises, mais aussi l'ensemble des acteurs socio-économiques locaux.

Ironiquement, la distribution du pouvoir et le passage de l'information inégaux au sein de la communauté peuvent en défavoriser quelques secteurs quand des décisions sur le développement touristique sont prises. Néanmoins, il est clair qu'il y a des similitudes entre les groupes II et III : tous deux favorisent le succès des projets du PNA, alors que le Groupe I apprécie la participation des résidents locaux aux activités de parc. Ces résultats suggèrent que les gestionnaires des aires protégées devraient considérer les différents groupes des résidants locaux avant le début des investissements de ressources. Les résultats indiquent que les trois groupes (Les opérationnels, Les leaders d'opinion et Les leaders officiels) sont susceptibles d'influencer le soutien de la communauté locale à un projet touristique (cf. aussi tableau 10.5). En conséquence, l'identification des

habitants pour lesquels un projet proposé devrait être en faveur des aspirations communautaires peut aider les investisseurs à en convaincre d'autres de la pertinence du projet selon la théorie de moteur de croissance (cf. section 8.3). Les investisseurs peuvent se servir de ces résidents constituant le moteur de croissance pour changer l'opinion d'autres membres de la communauté et pour les faire ainsi participer aux projets du PNA. En plus, ces résultats démontrent que ces habitants qui ont exprimé un niveau élevé d'intérêt pour l'accomplissement des objectifs du PNA sont en position relativement meilleure pour une interaction avec le personnel de KWS. Ainsi les responsables du PNA peuvent avoir recours à ce groupe de résidents pour expliquer au reste des membres de la communauté l'importance du projet proposé.

Tableau 10.5: Caractéristiques de trois groupes

Caractéristiques[a]	**Groupe I :** *Opérationnels* ($n = 99$)	**Groupe II :** *Leaders d'opinion* ($n = 33$)	**Groupe III :** *Leaders officiels* ($n = 44$)
Age	*(%)*	*(%)*	*(%)*
20-29	13	14	27
30- 39	19	55	51
40-49	58	21	10
50 et Plus	10	10	12
Sexe	*(%)*	*(%)*	*(%)*
Homme	51	52	54
Femme	49	48	46
Etudes	*(%)*	*(%)*	*(%)*
Secondaires ou moins	70	68	30
Diplôme secondaire	25	29	10
Diplôme univérsitaire	5	3	60
Metier	*(%)*	*(%)*	*(%)*
PL	63	40	9
E	8	23	13
R	15	20	30

[a]Les tests de χ^2 de l'homogénéité des proportions pour des variables catégoriques ont été employés pour examiner si les différences existaient parmi les trois groupes. Tous les résultats sont statistiquement significatifs aux niveaux de probabilité 0,05.
PL = Professions Libérales ; E = Enseignants ; R = Retraités.

10.4 Conclusion

Il est à noter que les animaux sauvages ont coexisté avec l'homme et son bétail bien longtemps avant l'établissement du PNA. Cependant, cela n'a pas été sans conflit : les animaux sauvages et le bétail se concurrencent pour le fourrage et l'eau, les animaux sauvages transmettent les maladies aux animaux domestiques, et le bétail et les humains ont toujours perdu face aux animaux sauvages. D'autre part, la communauté locale peut aujourd'hui bénéficier du revenu direct des prélèvements de taxes sur les campings, de l'approvisionnement en eau potable (pour le bétail et les humains) bien que de temps en temps aléatoire, d'un système routier amélioré, de la création d'un marché pour les produits artisanaux et agricoles et de l'emploi direct dans les hôtels touristiques.

Le PNA peut à peine survivre de manière autonome si la population actuelle des animaux sauvages doit être maintenue. En même temps, il n'est pas possible d'acquérir des terres supplémentaires pour augmenter la taille actuelle du parc à approximativement 3 000 kilomètres carrés – l'aire couverte par les animaux sauvages pendant la saison des pluies. Selon l'observation de cette étude par exemple, le PNA demeure sous la menace permanente d'éléments intérieurs mais aussi de facteurs extérieurs. Faute de terres suppliméntaires, la coopération de la communauté locale devient essentielle. Elle peut assurer la sécurité des animaux en dehors du parc et ainsi les animaux respectent le renouvellement de la végétation de parc. D'ailleurs d'après ces

enquêtes approfondies sur les souhaits et les besoins de la population locale, on peut dire sans forcer le trait que, bien que distincts, les concepts de communauté locale, de développement local et de conservation de l'environnement sont indissociables.

Ce chapitre a identifié trois groupes d'acteurs touristiques appartenant à la communauté locale : les opérationnels, les leaders d'opinion et les leaders officiels. En conséquence, l'identification des habitants pour lesquels un projet proposé serait considéré comme favorable des aspirations communautaires peut aider les investisseurs à en convaincre d'autres de la pertinence du projet selon la théorie du moteur de croissance. Les investisseurs peuvent se servir de ces résidents constituant le moteur de croissance pour changer l'opinion d'autres membres de la communauté et pour les faire ainsi participer aux projets de PNA. Cela implique le développement avec plutôt que pour les résidents locaux (cf. la question du chapitre – section 10.0).

Ainsi – ce chapitre le démontre avec force et sans complaisance – la communauté locale a un rôle indéniable à jouer dans les plans de développement de tourisme durable et de la conservation de l'environnement dans toutes les destinations touristiques.

SYNTHÈSE DE LA DEUXIÈME PARTIE

Le premier chapitre de cette partie, le Chapitre VI, a présenté la méthodologie qui a été employée dans cette étude. La collecte de données a été principalement basée sur trois types d'enquêtes : les questionnaires, l'observation personnelle et les interviews. L'échantillonnage a été aussi fait de trois façons différentes selon les trois groupes d'acteurs touristiques prédéterminés : la communauté locale, les touristes et les adminstrateurs du PNA. Pour chacun de ces groupes, on a utilisé des questionnaires différents. Après la collecte des données on a utilisé plusieurs techniques statistiques pour les analyses univariaée, bivariaée et multivariaée.

Le Chapitre VII a mis en évidence que les besoins de l'individu qui peuvent être satisfaits par le développement touristique sont importants. Il peut conduire à la réduction de la tension ou du malaise, et permet à l'individu de satisfaire son besoin. Les besoins non satisfaits sont les sources principales de motivation. C'est seulement après la satisfaction de ces besoins qu'on pense au bien-être de la nature : anthropocentrisme versus écocentrisme. Cette partie a montré que plus la communauté locale perçoit positivement le développement touristique, plus elle le soutient. Ces constatations sont conformes aux études précédentes selon lesquelles les effets économiques positifs, les opportunités perçues de création d'emploi grâce au tourisme influencent positivement le soutien au développement touristique par des locaux. Les résultats ont montré que, le soutien au développement touristique par les habitants locaux dépend du niveau d'attachement à la communauté, de l'état de l'économie locale et des effets perçus (tant positifs que négatifs du développement touristique). Selon le modèle adopté, la communauté locale dans la région d'Amboseli préférerait le développement du tourisme culturel (0,76) suivi du tourisme de safari (0,71). Cela peut être attribué au fait que les résidents locaux retirent plus d'avantages économiques du tourisme culturel que des autres formes de tourisme. Ils vendent des souvenirs et d'autres articles, travaillent dans les centres de culture maasaï ou dans des hôtels comme danseurs.

Les résultats du Chapitre VIII, suggèrent que les acteurs touristiques dans la région d'Amboseli sont composés de deux groupes différents : un groupe écocentrique et un groupe anthropocentrique. Il y a là ainsi, deux perceptions différentes d'une même aire protégée qui soulignent la double fonction du PNA : le développement local et la conservation de l'environnement dans cette zone. Cette divergence d'intérêts par rapport à l'environnement pourrait être une source de malentendus entre les touristes (écocentriques) et les membres de la communauté locale (anthropocentriques). Cela rend nécessaire un type de développement local/touristique et/ou de conservation de l'environnement qui combine des initiatives exogènes et endogènes. Une telle hybridation d'initiatives est essentielle au développement d'un tourisme durable car elle donnera à tous les acteurs des opportunités égales pour s'exprimer. Elle unira donc tous les acteurs touristiques, permettant alors une réalisation de la coexistence : citadins-ruraux/touristes-communauté d'accueil et/ou

développement local-développement touristique-conservation de l'environnement. Autrement dit, toutes les parties concernées doivent conjuguer leurs efforts et les coordonner en vue d'assurer l'avenir du PNA (et aussi de toute sa région environnante), la conservation de son écosystème, la valorisation de ses richesses patrimoniales naturelles, socioculturelles et économiques. Une telle complexité d'activités peut s'analyser autant comme une richesse, à travers la pluralité des projets et finalement la mobilisation générale, que comme un handicap, par la dispersion et le saupoudrage des moyens.

Le phénomène touristique de plus en plus important dans les aires protégées exerce une pression considérable sur les milieux naturels, ce qui oblige les responsables des parcs et/ou réserves à prendre en considération le tourisme dans la gestion de l'espace. Le Chapitre IX a mis l'accent sur l'importance d'une connaissance régulière de la fréquentation touristique. Le tourisme dans la région d'Amboseli est dominé par un système international bien marqué et par une clientèle nationale faible. Cela n'est pas étonnant toutefois car le tourisme au Kenya en général est dominé par la présence de touristes internationaux. Selon les touristes qui ont participé à cette étude, la visite du PNA est liée à trois éléments principaux : les Big Five mammifères, le Mont Kilimanjaro et la culture maasaï. Pour la majorité de ces visiteurs, la connaissance du parc se fait essentiellement par :

- la bouche-à-oreille,
- un bureau de voyagiste, et
- les offices de tourisme.

Le chapitre a identifié trois groupes de touristes selon leurs attitudes environnementales. Ils sont, les amoureux de la nature (Groupe I), les touristes aux attentes multiples (groupe II) et les touristes indépendants (Groupe III). L'évaluation des préférences quant aux ressources touristiques par ces groupes a révélé des similitudes entre les groupes I et III. Ces résultats aideraient les responsables du PNA voire les investisseurs à ne mettre en vente que des produits touristiques qui seraient rentables et à éliminer des produits peu rémunérateurs. Pour le dire autrement, le fait de bien maîtriser l'évolution touristique dans une aire protégée permet de mettre en place des infrastructures adaptées aux attentes de la clientèle, en évitant des aménagements incohérents.

Dans les années 70, la participation de la communauté locale à des projets de développement était minimale et l'apathie publique était élevée. Les destinations touristiques ont semblé apprécier cette situation parce qu'elle réduisait les interventions des locaux dans les décisions gestionnaires qui se trouvaient ainsi « facilités ». Inversement, comme nous l'avons montré dans le Chapitre X le tourisme durable favorise l'autre extrême de l'approche gestionnaire - la maximalisation de la participation de tous les acteurs. Aujourd'hui il y a des règlements mis en place pour garantir la participation publique. Cependant, comme nous l'avons vu dans le Chapitre X et dans la première partie de cette thèse, il n'y a aucune technique fiable pour connaître l'opinion publique et l'intégrer dans la prise de décision. En fin de compte, le principal souci des gestionnaires des aires protégées est la réconciliation des groupes minoritaires qui ont des intérêts conflictuels sans se préoccuper des besoins et les priorités de la majorité silencieuse. Le Chapitre X a, par exemple, identifié trois groupes composant la communauté locale (les opérationnels, les leaders d'opinion et les leaders officiels). L'identification de ces catégories d'habitants peut aider les investisseurs et/ou les responsables du PNA à en convaincre d'autres de la pertinence du projet proposé selon la théorie du moteur de croissance. Pour résumer, le message général à transmettre aux administrateurs de destinations est que, la participation efficace de la communauté locale aux projets touristiques exige une bonne communication, une identification claire des priorités publiques et une explication des actions prioritaires.

Enfin, cette partie a montré statiquement que l'administration du PNA est une domination indirecte des ruraux par des citadins dans la région d'Amboseli. D'ailleurs, des répondants appartenant à la communauté locale ont rapporté qu'ils sont opposés à l'administration de parc et à ses politiques de conservation de l'environnement plutôt qu'au parc lui-même ou même à l'idée de conservation. Il est indiscutable donc que, face aux triples responsabilités étroitement voire intrinsèquement liées (la conservation de l'environnement, le développement

local et la satisfaction des besoins des touristes) le PNA doit s'adapter rapidement en proposant de nouvelles stratégies de gestion de cet espace important mais également fragile. L'enjeu, dans la Troisième Partie de cette thèse, consistera non seulement à intégrer les observations que nous avons faites dans les deux parties précédentes, mais aussi à construire un cadre cohérent du développement touristique.

Troisième Partie :
AIRE PROTEGEE : UN TRESOR, UN BIEN POUR TOUJOURS, UN ACQUISITION DEFINITIVE[Note136.]

INTRODUCTION DE LA TROISIÈME PARTIE

La manne du tourisme peut disparaître très rapidement à la suite d'un développement incontrôlé. Sans planification et gestion bien réfléchies, le développement touristique peut générer des problèmes chroniques. L'objectif de cette partie consiste donc à analyser plus concrètement les processus du développement des destinations touristiques. Pour cela, il convient de les envisager non pas comme des phénomènes soumis à des principes statiques et universels mais au contraire comme des produits qui naissent et se transforment dans le temps. Ils sont, en fait, le fruit d'une articulation des sphères économique, socioculturelle et politique d'une destination touristique. Il ne s'agira pas toutefois, de décrire la « situation telle qu'elle est » et de recenser l'ensemble des activités touristiques qu'une destination connaît, mais plutôt de conceptualiser le réel dans sa complexité. La partie présentera donc les facteurs essentiels pour le développement du tourisme durable, ce qui est au cœur des trois chapitres qui vont suivre. Ils tentent donc de répondre à la question suivante : « quels enjeux pour le tourisme au XXIème siècle dans la déalectique citadins/ruraux dans la région d'Amboseli ? ». Dans le but de fournir une réponse fiable, valide et approfondie cette question générale sera subdivisée en quatre :

- Quels sont les défis de l'assemblage des produits touristiques ?
- Quelles sont les implications politiques et stratégiques pour le développement du tourisme durable dans la région d'Amboseli ?
- Quelle est l'importance de la planification du tourisme durable d'une destination touristique ?
- Quel est l'avenir de la communauté locale dans la région d'Amboseli face à la « MacDonaldisation » de l'activité touristique ?

Le Chapitre XI se présente comme une tentative d'adapter la notion de produit touristique. Cette notion qui est fondée sur une interaction entre les prestataires et les touristes possède de nombreux défis dans le processus de la « construction » des packages touristiques acceptables par les clients, profitables pour les entrepreneurs et non nuisibles à l'environnement. Le prestataire est cependant supposé détenir un domaine de compétences spécialisées mais il fait face à une demande indifférenciée. L'incertitude y est radicale puisque le consommateur lui-même ne connaît pas par avance ce qu'il cherche. Il sera alors important de comprendre les caractéristiques, la structuration et l'évolution d'un produit touristique.

Partageant l'idée que la pertinence des composantes d'un package touristique se juge à sa conformité au processus d'assemblage, le Chapitre XII aura pour objectif d'examiner les implications politiques et stratégiques dans le développement du tourisme durable. Le touriste a une importance particulière dans le développement touristique : les destinations développent des programmes spécifiques de gestion des visiteurs en réponse aux demandes des utilisateurs (cf. section 5.2.2.2). Ainsi une destination touristique offre les dispositifs de base, comprenant des accès et d'autres équipements, en rapport avec les contraintes institutionnelles, les limitations de ressources (humaine, naturelles…) et les besoins des touristes. Les programmes de développement de la destination touristique tentent de maintenir les ressources de base existantes dans les limites du changement acceptables conformément à la législation, aux buts de la destination, aux perceptions des touristes, ou à la combinaison de tous ces facteurs. Quand l'utilisation touristique dépasse ces limites, le système renvoie un signal informant de la nécessité de réduire l'impact des

activités au sein de la destination (cf. section 5.2.1). Cette réduction peut être effectuée par un programme de redistribution des visiteurs (gestion des touristes), ce qui montre bien qu'il faut ajuster le mode de planification de la zone concernée. Si l'on souhaite conserver le niveau de la fréquentation touristique voire l'augmenter, il faut diminuer son impact ou augmenter la résistance du site considéré. Par exemple, établir des cheminements stricts évite que les touristes pratiquent de nouvelles trouées intempestives dans la végétation ; la création de sites connexes et la dispersion relative qui en résulte permet d'alléger la pression sur le site principal par l'étalement de la fréquentation dans l'espace et dans le temps. Une telle stratégie pourra inclure :

- l'arrêt de la fréquentation, sa limitation et/ou sa régulation,
- l'augmentation de la résistance de la destination, et/ou
- la modification de la nature de la fréquentation.

Dans cet aller et retour entre la théorie et l'observation des pratiques concrètes, un enrichissement théorique s'avère nécessaire. Ainsi on a consacré le Chapitre XIII à la planification du tourisme durable dans la région d'Amboseli. Le chapitre proposera une réflexion sur l'émergence de multiusages et multiactivités dans la région d'Amboseli. Il s'attachera, en particulier, à décrire les mécanismes mis ou qui doivent être mis en place par les gestionnaires du PNA dans le but d'intégrer les objectifs et les priorités du parc à l'utilisation du sol dans la région. Le chapitre souligne le fait que l'intégration des « projets » touristiques est un processus difficile à cause du nombre d'interactions possibles entre tous les sous-systèmes ou sous-projets dans une destination donnée (cf. aussi Chapitre V). En outre, il y a une interdépendance dans le système du tourisme : une décision prise dans un projet peut avoir des répercussions sur les autres projets.

L'enjeu du dernier chapitre (Chapitre XIV) de cette thèse consiste, en intégrant certains résultats obtenus dans les chapitres précédents de ce travail, à dépasser les obstacles que rencontre la relation tourisme-communauté locale-conservation de l'environnement dans le but de développer des projets touristiques appropriés aux besoins et aux aspirations de la population locale. Le chapitre s'intéressera à l'application des normes du tourisme communautaire qui nous serviront de base théorique pour élaborer une typologie des différentes conceptions possibles d'approche participationniste légitime de la communauté locale à une politique de gestion d'une destination touristique.

CHAPITRE XI :
PRODUIT TOURISTIQUE : NON PAS D'IDEE NOUVELLE, MAIS D'UNE MANIERE NOUVELLE

11.0 Introduction

Le Chapitre XI reprend la notion de produit touristique qui fournit une grille d'analyse pour ceux qui cherchent à comprendre le développement touristique. La compréhension du concept produit que nous voulons développer à des fins touristiques (section 11.1) peut nous permettre de repérer un modèle de développement touristique existant, d'en analyser la régulation, les limites et d'essayer de déceler des formes de développement en rupture avec le modèle précédent. Cela nous permettra donc de rendre compte le dynamisme d'activité touristique. Il nous semble ainsi que pour progresser dans la compréhension des perspectives de développement touristique dans la région d'Amboseli (section 11.2), il est essentiel d'examiner le concept de produit touristique en détail. La section 11.3 fournira la conclusion du chapitre. Ce chapitre est donc consacré à la réponse à la question : quels sont les défis de la création des produits touristiques ?

11.1 Produits touristique

Le concept de produit touristique est ambigu. Parfois, il s'agit d'une prestation de service, parfois d'un bien, et parfois d'une combinaison des deux. L'OMT (1993a : 20) note «

> qu'un produit est touristique dès que sa consommation est effectuée par un touriste dans l'intention de faire du tourisme

». Ainsi, cette définition englobe aussi bien des espaces (paysages, ville, monument, aires protégées…) qui, aménagés et rendus attractifs, peuvent être commercialisés, que des événements (jeux olympiques, coupe du monde de football, célébrations religieuses…) ou encore des équipements (un hôtel, un palais des congrès…). Tous ces éléments peuvent faire l'objet d'une démarche marketing pour être « vendus » au public comme un produit touristique ou une partie d'un tel produit. En outre, le tourisme semble prendre une dimension psycho-sociologique de plus en plus affirmée. Par exemple, la sacralisation d'événements tragiques pour répondre à des besoins de contemplation, de curiosité et de voyeurisme, transforme le drame en attraction touristique, ce qui est le cas à New York : la ville connaît un afflux touristique croissant à cause de l'événement tragique qui l'a frappé le 11 septembre 2001, avec la destruction du World Trade Center.

La vente de produits touristiques bien adaptés aux goûts des clientèles, proposés à un prix compétitif, assurés d'un 'rapport qualité-prix'Note137. satisfaisant constitue les conditions essentielles du succès commercial pour les fabricants et les distributeurs de ces produits. D'ailleurs, le touriste « moderne » est de moins en moins prêt à prendre des risques sur la « qualité » du produit/service touristique, telle qu'il l'imagine ou qu'il la souhaite. Dès lors, la qualité du produit touristique englobe non seulement des objectifs socio-économiques, mais aussi des préoccupations à caractère environnemental. Cette attention à la qualité de la part du consommateur (touriste) favorise les grands opérateurs qui ont la possibilité de tester les prestations qu'ils vendent et qui peuvent donner une garantie, au détriment des petits opérateurs qui garderont tout de même le quasi-monopole de l'insolite, de l'exotique et de l'originalité. Cependant, à cause de leurs caractères spécifiques les produits touristiques présentent un vrai défi pour leurs marketeurs et distributeurs pour tous les opérateurs. Ils ont cinq caractères principaux : hétérogénéité, inélasticité, intangibilité, complémentarité et inséparabilité.

11.1.1 Caractéristiques des produits touristiques

L'hétérogénéité réside dans le fait qu'il est pratiquement impossible de produire des services touristiques identiques. Même si la nature des prestations offertes reste constante, une différence de qualité peut toujours exister. La gestion de la relation de service touristique occupe donc une place centrale dans ces transactions. La reproductibilité des méthodes est peu probable tant les situations à traiter sont spécifiques, l'incertitude du résultat y est relativement importante, mais le professionnalisme est justement la meilleure des garanties possibles pour la réduire (cf. par exemple section 9.6). La modification de l'hébergement ou du moyen de transport ou des horaires, par exemple, peut transformer les caractéristiques du produit. Malgré cette difficulté à assurer la reproduction des « performances » annoncées aux touristes, il n'est pas exclu de gagner en efficacité productive (au sens industriel du terme) en standardisant certaines des prestations composant le produit touristique. En outre, cette hétérogénéité rend possible une certaine interchangeabilité entre les différents sous-produits touristiques. Par exemple, au lieu de loger dans l'hôtel bâti en dur, les touristes en safari au PNA doivent utiliser les campings en dehors du parc.

L'inélasticité du produit tient au fait qu'il est peu adaptable à la demande de modifications. Sa production n'est pas stockable. Un hébergement ou un transport non-utilisé pendant une période ne peut être reporté sur une autre période. Autrement dit, les services touristiques tels que les nuitées d'hôtels ou les sièges d'avion ne peuvent être stockés. Une théorie commence à émerger : une place d'avion inutilisée pendant un vol ou un lit d'hôtel resté vide pendant une nuit représentent des ressources perdues à tout jamais ; il faut donc rentabiliser le produit en le bradant jusqu'à la dernière minute. Cette argumentation implique des dynamiques qui

finissent toujours par saturer les destinations, faire chuter les prix et anéantir les efforts entrepris par les experts locaux pour limiter les capacités de charge et garantir au produit sa qualité et sa valeur. La non-utilisation est toujours coûteuse.

Le produit touristique ne peut-être qu'un objet perçu puisqu'il ne peut être ni essayé, ni vu avant d'être consommé, ce qui évoque son aspect d'intangibilité. Le produit touristique est déterminé avant que la demande des clients ne se manifeste. Or pour que la transaction s'effectue selon le processus décrit par la théorie économique standardNote138. , il est nécessaire de faire l'hypothèse que le produit pré-existe à l'acte d'achat. Autrement dit, du fait de son immatérialité, il ne peut être essayé préalablement à l'achat. En effet, la demande de produits touristiques se définit dans ce cadre comme la quantité d'un bien que les « acheteurs » souhaitent acquérir pour chacun des prix possibles.

La complémentarité du produit touristique signifie qu'il n'est pas composé d'un seul service mais d'un ensemble de sous-produits/services complémentaires. Cette caractéristique conditionne la production du produit touristique et sa qualité. L'insuffisance d'un seul des services composant l'ensemble du produit peut remettre en cause la qualité du produit final. Autrement dit, le produit touristique est comme un système : la qualité du produit final peut être altérée par celle d'un sous-produit médiocre – The chain effectNote139. . Cette complémentarité conditionne la production du produit touristique par plusieurs acteurs, ce qui en constitue une des difficultés (de la production).

L'inséparabilité des composantes du produit est due au fait que le phénomène touristique procède d'un flux d'échanges mondial provenant d'autres secteurs économiques parce qu'ici des consommateurs (les touristes) sont déplacées vers le produit à consommer (cf. section 5.2.2.2). Cette particularité entraîne un phénomène de délocalisation de la consommation auquel succède un processus de relocalisation, concernant à la fois les équipements d'accueil et leurs utilisateurs (Cazes, 1992c). Or, les produits touristiques sont caractérisés par la suppression de la déconnexion entre la production et la consommation. Le produit est alors, dans la plupart des cas, coproduit par le prestataire et le touriste-client. Même si, suivant le type de service envisagé, le degré de participation du client diffère, la coopération par la révélation des besoins et des attentes du client est un élément essentiel dans le processus de production du produit touristique. On peut donc dire que chaque produit touristique est un résultat d'un processus de coordination entre producteurs et consommateurs où l'accord sur la qualité du produit se construit dans le même temps que le produit se fabrique. La qualité, dans ce cadre, ne préexiste donc pas à l'échange et à la production, elle est le résultat d'une construction sociale (Cuveiler, 1998). A priori, la qualité étant difficilement mesurable (cf. note de page N°. 8), le prix devient la seule modalité d'évaluation externe qui soit possible et observable toute au long du processus (cf. aussi section 12.4.1). L'estimation des niveaux de qualité par les prix simplifie considérablement le problème mais suppose que les différents acteurs du marché puissent connaître, préalablement à l'échange, les différentes caractéristiques du produit touristique.

11.2 Perspectives de développement touristique dans la région d'Amboseli

Deux axes principaux de développement peuvent être dégagés de l'analyse actuelle de l'activité touristique dans la région d'Amboseli : la recherche d'un rapport qualité-prix compétitif et donc d'une meilleure productivité et diversification des produit touristiques.

11.2.1 Recherche de la qualité

Le développement des produits touristiques doit présenter des avantages en termes de compétitivité, de rapport qualité-prix et de sécurité (Vellas, 1996 ; Vialrd, 1998 ; Bergery, 2003). Le tourisme du XXIème siècle est marqué par une recherche accrue de la qualité par les touristes (cf. aussi section 2.3). Il y a chez le consommateur d'aujourd'hui le souci d'acheter des 'produits vrais', autrement dit des produits qui tiennent

leurs promesses (coïncidence entre la valeur d'échange et la valeur d'usage du produit, ce qui est, convenons-en, souvent bien subjectif). Cette transformation des mentalités est en grande partie le résultat de la généralisation des outils du management de la qualité dans le monde de l'industrie. Néanmoins, l'application de ces outils aux activités touristiques n'est pas au même stade que dans « l'industrie ». Elle soulève des interrogations particulières qui tiennent pour l'essentiel à l'hétérogénéité des activités qui caractérisent le tourisme. D'ailleurs, la certification des produits touristiques génère des difficultés d'application liées à la définition même du concept de produit. Pour aggraver la situation, il existe une « jeunesse » très snob : même dans les catégories pauvres, on achète la marque quel qu'en soit le prix. On retrouve la symbolique du signe, l'attirance pour l'objet symbole. Le touriste est alors de plus en plus fortement attaché à la notion de qualité de ce qu'il va acheter avec une attention particulière à tout ce qui est labellisé. Holden (2000) évoque l'obsolescence accélérée des produits, mais aussi la fugacité des signes. D'où une « perpétuelle » remise en question des produits. Ainsi, la certification des destinations touristiques sera de plus en plus prise en compte. Au fur à mesure qu'un produit touristique se démocratise, par exemple le tourisme de safari, les vacances au Kenya, d'autres « objets » se substituent à lui : retour à l'origine de safari, safari africain, vacances dans l'environnement naturel, Mecque d'animaux sauvages, vacances lointaines, tourisme de l'extrême (lié au goût d'une nature vierge), destination exotique, toute l'Afrique dans le même pays…

La plupart des destinations touristiques au Kenya disposent de ressources touristiques naturelles particulièrement importantes et très variées (cf. section 2.2). Toutefois, la mise en valeur de ces ressources naturelles ne permet pas dans bien des cas de dégager des avantages comparatifs suffisants ; si bien que l'offre de régions traditionnellement touristiques (à la côte et les régions du Maasaï Mara, du Lac Nakuru, d'Amboseli, du Tsavo) subit de plus en plus la concurrence de « nouvelles régions touristiques » (notamment Aberdares et Lac Victoria). Face à cette évolution, les objectifs de qualité et de productivité sont particulièrement importants pour permettre aux régions touristiques traditionnelles de conserver et peut-être d'accroître leur participation au tourisme national. Pour la qualité des produits touristiques, il convient de constater que très souvent les efforts d'investissement dans le secteur touristique n'ont pas été suffisants. Tel est le cas de nombreux établissements dans la région d'Amboseli. Il en résulte un vieillissement des unités d'hébergement, hôtellerie et para-hôtellerie. Cette situation conduit les hôteliers à réduire encore la qualité de leurs prestationsNote140. afin de rester compétitifs. L'insuffisance des marges financières dégagées empêche toute politique nouvelle d'investissement.

Toutefois, l'accent doit être mis sur le fait que le management de la qualité dans une destination ne porte pas seulement en aval sur le produit et/ou le service mais en amont sur l'organisation de l'ensemble des activités touristiques qui conduit au produit et/ou service considéré. Ceci est dû au fait que la qualité du produit touristique n'est plus garantie pour elle-même mais comme le résultat de la mise en place de moyens organisationnels et humains engagés par les gestionnaires d'une destination. Ce sont alors non seulement les relations de travail au sein d'une destination qui sont concernées, mais aussi les rencontres entre les visiteurs et les acteurs de la communauté d'accueil. Cela suppose pour les acteurs touristiques, comme pour ceux d'autres domaines, qu'ils établissent des liens de plus en plus étroits et durables entre eux, car chacun de ces groupes ne peut à lui seul fournir l'intégralité de la prestation attendue par les touristes.

Pour la productivité des entreprises touristiques, on doit noter que la recherche d'une meilleure qualité des produits et des infrastructures touristiques ne doit pas provoquer une diminution de la compétitivité soit nationale soit internationale. En fait, l'amélioration de la productivité de ces entreprises est indispensable. Les gains en productivité, grâce à un aménagement architectural adapté et à l'introduction de nouvelles technologies notamment pour l'accueil, la restauration et le paiement permettent de réduire considérablement les besoins en travail. Le tourisme dans la région d'Amboseli étant soumis comme d'autres secteurs de services à la nécessité d'une standardisation minimale de son offre. Bien plus importante est la question de la personnalisation vue non pas sous l'angle du produit personnalisé, mais sous l'angle de la personnalisation de la relation humaine au moment de l'acte d'achat et de la consommation. Derrière l'attente de sur-mesure, il y a chez le touriste le besoin d'être considéré avec la spécificité de ses besoins et non plus comme un simple porte-monnaie.

11.2.2 Diversification des produits touristiques

Le touriste d'aujourd'hui soutient son droit de choisir entre les éléments de composition de ses vacances. On peut déjà proposer un scénario selon lequel un touriste averti pourra, après avoir choisi une destination touristique grâce aux information sur le web, rechercher le moyen de transport et le mode d'hébergement, faire les réservations nécessaires et effectuer les paiements correspondants, fabriquant ainsi lui-même un produit touristique : auto-organisation (cf. section 9.5.3). En général le web fournit d'information sur les deux côtés du tourisme : offre et demande. Sur le côté offre, il permet de diffuser facilement et adapter en continu un catalogue, de réagir très vite aux aléas de la conjoncture. En même temps, sur le côté demande, le web permet de comparer facilement l'offre disponible sur le marché, par la quantité et la variété des informations qu'il apporte. Il y a donc deux fonctions d'information pour le touriste :

- qui permet au touriste se renseigner sur une destination ou sur une offre touristique, et
- qui permet au client d'acheter son produit/service.

En conséquant, l'individu peut concevoir lui-même l'articulation des différents biens et services qui entreront dans la composition de son produit touristique. Le produit ainsi devient « ouvert », c'est-à-dire l'objet de combinatoires multiples de type génétique. L'innovation de produit qui fonde la diversification des activités touristiques s'effectue par recombinaison en ajoutant ou en supprimant des caractéristiques, en combinant les caractéristiques de deux ou plusieurs produits, ou en autonomisant certaines caractéristiques. Par ce jeu, le produit va réussir à s'adapter aux exigences du touriste puisqu'il acquiert un caractère unique et individualisé. Il convient de souligner que son produit peut être évolutif. C'est-à-dire qu'il est rarement pré-défini et qu'il connaîtra durant toute la période de temps consacré à son élaboration et à sa consommation des modifications, que ce soit par l'ajout ou par la suppression d'éléments ou d'événements qui n'étaient pas initialement prévus. Bref, quand les marchés électroniques se développent, des mutations fondamentales se produisent : les touristes par exemple disposent d'une offre plus vaste et diversifiée.

L'évolution d'internet met à disposition instantanément l'ensemble des possibles sur l'ensemble des marchés associés au tourisme, et permet de combiner efficacement liberté individuelle et massification de l'activité touristique. En conséquence, le touriste veut être « indépendant » et « autonome ». Il n'a pas trop envie de suivre, et ne veut pas être obligé de visiter. Pendant ses vacances, il veut être « un oiseau libre » et « faire ce qu'il veut, quand il veut ». A cet égard, le touriste est un individu autonome qui peut trouver son plaisir dans une variété illimitée de pratiques. En conséquence, il est plus flexible, imprévisible et difficile à satisfaire. Ceci signifie que des offres touristiques d'une destination devraient être si étendues/larges que le touriste trouvera assez d'options pour sentir que son droit est satisfait. En fait le nouveau touriste est un client-roiNote141. , blasé et sceptique qui y regarde à deux fois avant d'acheter, qui fait le tour du marché avant de se décider pour le moins cher, qui veut tout et tout de suite. De plus, nous avons émis dans la section 9.4 l'idée que pour aborder les attentes des touristes, il est préférable de réfléchir en termes de « segments » touristiques plutôt qu'en les restraitant ensemble. Une telle manière de concevoir les individus comme des acteurs touristiques (cf. sections 8.2, 9.4 & 10.3.5) qui, tout en suivant des règles et des normes en vigueur, sont capables d'avoir une certaine marge d'autonomie pour conduire des actions qui aient un sens à leurs yeux, est proche des conceptions développées par les théoriciens du développement local (Arnstein, 1969 ; Krippendorf, 1977 ; Murphy, 1985 ; Davis, et al., 1988 ; Kiss, 1990 ; Brandon & Wells, 1992 ; Getz, 1993 ; Cuvelier, 1998 ; Hall & Page, 1999). Cette dynamique, qui est de nature à bouleverser tous les équilibres installés, est celle que devra intégrer et porter le tourisme à venir.

11.2.2.1 Stratégies de destination touristique

Après avoir examiné les offres touristiques d'une destination, l'administration du tourisme peut déceler un besoin de développer ses produits existants ou de chercher de nouveaux produits. Il en résulte quatre options, qui sont présentées sous la forme de matrice dans le tableau 11.1.

Tableau 11.1: Stratégies de destination touristique

	Produits existants	Nouvueax Produits
Produits existants	Pénétration du marché	Développement du produit
Nouvueaux Produits	Développement du marché	Diversification

La stratégie de la pénétration du marché implique que la destination touristique tentera de lancer sur les marchés existants des produits existants ; par exemple, marketing des packages du safari de la région d'Amboseli au marché touristique européen. Cette stratégie sera efficace si le marché existant n'est pas déjà saturé. La stratégie de l'expansion du marché implique que la destination peut chercher à augmenter les activités touristiques dans la région en offrant les produits touristiques existants aux marchés ; par exemple, marketing des packages du safari de la région (d'Amboseli) au marché touristique Asiatique. Une stratégie d'expansion de produit touristique peut introduire de nouveaux produits vers les marchés existants ; par exemple, une grande variété d'activités touristiques, telles que des représentations culturelles, des tours à thème... peuvent être ajoutées aux marchés du tourisme de safari existants. Et enfin, une stratégie de diversification implique de lancer de nouveaux produits vers de nouveaux marchés. En résumé, la matrice de produit-marché touristique peut aider une destination à définir de nouvelles options d'une manière systématique. Les résultats de l'analyse d'opportunités de produit-marché peuvent fournir la base pour la formulation des plans stratégiques de la destination touristique (cf. aussi section 13.5).

Le tourisme dans les régions traditionnellement touristiques, au Kenya, dépend largement des politiques de diversification de l'offre et d'une meilleure rentabilité de celle-ci, mais aussi de la fidélisation du touriste, en l'incitant à rester plus longtemps. Néanmoins, l'accent doit être mis sur le fait qu'allonger la durée de séjour des touristes dans la région d'Amboseli n'est pas seulement une action individuelle sur l'accueil, la qualité, la compétitivité, mais concerne également toute la filière, l'environnement de cet accueil. En plus, on ne doit pas faire perdre la région à sa position sur le segment des courts séjours (cf. sections 4.1 & 9.2) (Kenya, 2000 ; Kibicho, 2002). Ainsi, il est indéniable que le tourisme de safari dans la région d'Amboseli demeure la base de la fréquentation touristique et force est de constater que dans de nombreux parcs nationaux (déjà fortement visités), le nouveau développement du nombre de touristes doit concerner en priorité d'autres zones d'aménagement touristique. Pour cela, une politique nationale active, non seulement pour l'amélioration de la qualité et la diversification de l'offre touristique, sous forme d'aides à des projets de réhabilitation et de modernisation d'unités déjà existantes mais également la création de nouveaux établissements et d'équipements d'animation, est indispensable.

Qui plus est, le déclin de certains modèles de développement, comme ceux qui existent uniquement sur la côteNote142. , génère une diversification de l'offre non seulement dans les régions saturées, mais aussi dans les destinations moins développées sur le plan touristique mais plus innovantes. Il faut aussi souligner la forte concurrence entre les destinations et produits touristiques traditionnels, et l'irruption de nouvelles destinations et de nouveaux produits qui interviennent dans un contexte où les touristes deviennent de plus en plus exigeants et sélectifs. Ainsi, sachant que les motivations actuelles des touristes sont en train de subir de modifications significatives (Ramos & Marvenjo, 1999 ; Bergery, 2003), il faut envisager l'avenir du tourisme à la région d'Amboseli voire au Kenya à travers la promotion et le développement de produits touristiques multiples et diversifiés, en accord avec les potentialités naturelles et culturelles et avec la vocation touristique des différentes régions du monde. C'est la raison pour laquelle ces offres restreintes ont besoin de se regrouper. Le but est d'offrir un produit complet (regroupement vertical), avec une qualité et une image de marque garanties (regroupement horizontal). Ce dernier type de regroupement permet aux touristes de faire leur choix entre plusieurs filières de produits.

En conséquence, il convient de remarquer que cette diversification des produits touristiques inclut aussi le développement de nouveaux produits. Un tel développement doit s'orienter vers le tourisme durable qui garantit la protection et la revalorisation de l'environnement.

Le développement du produit touristique comprend plusieurs phases qui portent sur une période de plusieurs mois et parfois de plusieurs années. Toutefois le processus suivi par n'importe quel fabricant de produit touristique comprend quatre phases principales : les études de marché, la négociation des accords, la création et le marketing du produit.

11.2.2.2 Etude de marché

L'étude de marché ou l'étude de faisibilité ont pour but de connaître et d'analyser les éléments principaux du marché et de son environnement. Son objectif est de tester des hypothèses afin de déterminer les plus réalistes. Elles fournissent des informations d'ordre qualitatif et d'ordre quantitatif. En outre, elles fournissent un ensemble d'informations qui permettent de déterminer les comportements différents, les attitudes et les réactions des clientèles potentielles vis-à-vis d'un produit proposé. Ces études de marché concernent : la clientèle, la concurrence et les ressources touristiques disponibles.

- La clientèle : La clientèle potentielle doit être segmentée selon ses caractéristiques spécifiques, soit l'âge, les catégories professionnelles, les tranches de revenues et les préférences.
- La concurrence : La concurrence induit la nécessité de disposer de moyens de promotion et de publicité permettant de mieux atteindre la clientèle potentielle.
- Les ressources touristiques disponibles : On doit considérer les richesses naturelles, culturelles et les infrastructures disponibles.

Bien que ces études doivent être adaptées aux orientations propres à chaque projet, la méthodologie générale porte sur l'environnement du projet, les coûts, les contrôles et le calendrier.

11.2.2.3 Négociation des accords

Après avoir acquis une connaissance suffisamment précise de la demande, le fabricant de produits touristiques doit entreprendre la négociation des accords avec les différents prestataires de services afin que sa prestation, d'une qualité donnée, soit fournie au prix le plus avantageux. Il en est ainsi particulièrement avec les voyagistes et les transporteurs (aériens et routiers) et les autres prestataires de services (hébergement, restauration, animation et cætera).

11.2.2.4 Recherche du rapport qualité-prix

La recherche du meilleur rapport qualité-prix a pour but de rendre la comparaison avec les produits concurrents favorable aux produits proposés, qui font correspondre l'offre aux caractèristiques de la demande dans les marchés émetteurs. Ces stratégies commerciales portent sur 3 points majeurs : la compétitivité, l'élargissement de gamme de produits touristiques et la stratégie de gamme adoptée.

- La compétitivité est l'élément essentiel du rapport qualité-prix en tourisme. Elle suppose une conception et une gestion rigoureuse des produits offerts afin qu'à chaque cible touristique corresponde un produit spécifique ayant, dans sa catégorie, le meilleur rapport qualité-prix.
- L'élargissement de la gamme de produits touristiques propose un choix étendu qui attire des visiteurs aux goûts variés. Il favorise aussi le renouvellement des produits qui rend la destination concernée moindre vulnérable face aux risques d'instabilité et de fluctuations importantes des taux des changes non prévus.
- La stratégie de gamme adoptée doit être assez évolutive pour adapter les produits touristiques à l'évolution des goûts des touristes. Autrement dit, l'élargissement de la gamme de produits touristiques ne doit pas être réalisée au détriment de la compétitivité des prix, et de l'efficacité de la gestion.

Face à une grande diversité de l'offre et à une forte pression concurrentielle, une destination touristique doit proposer une valeur ajoutée pour s'imposer auprès des touristes versatiles. Comme nous l'avons évoqué dans les lignes précédentes (cf. section 11.2.2), les touristes recherchent toujours plus d'informations préalables et de meilleure qualité. L'importance des technologies modernes n'en sera donc que plus grande aussi bien pour les touristes que pour les destinations touristiques qui seront obligées de prendre en compte cette donne dans leurs stratégies. En conséquence, on aura une flexibilité des produits et services touristiques, ainsi que des prix sera la meilleure réponse apportées à la flexibilité de la demande. Autrement dit, il en sera de même des prix des produits qui devront eux flexibles et compétitifs tout comme les produits eux-mêmes. La recherche du rapport qualité-prix ira ainsi jusque dans la présentation des détails du voyage destinés à mieux répondre aux préférences et attentes du touriste.

11.2.2.5 Marketing du nouveau produit

Lorsque la négociation et le montage du produit touristique ont été menées à bonne fin, ils aboutissent à la conclusion de contrats du marketing. Le marketing des produits touristiques s'effectue soit par le Ministère du Tourisme (ou les collectivités locales) soit par les voyagistes et les agences de voyages distributrices. Cette pluralité des sources présente l'avantage de fournir aux touristes des informations variées sur les offres touristiques. Elle favorise également un accroissement de la différenciation des produits touristiques.

Lorsque les produits touristiques se situent dans des destinations pour lesquelles les services publics du tourisme réalisent des actions de promotion, les voyagistes et les hôteliers coopèrent avec eux puisque le succès de la destination dépendra de cette coopération. Dans la situation où le produit touristique propose des prestations de services intégrées, les différentes entreprises concernées contribuent à la réalisation du programme de publicité. Par exemple, lorsqu'un voyagiste a crée une filiale hôtelière, l'entreprise-mère et sa filiale contribuent à la réalisation d'un programme coordonné de promotion commerciale. Elles sont toutes les deux directement intéressées par la vente du même produit. La diffusion de l'information semble être l'affaire de tous et elle est l'objet d'une appropriation que chacun de ces organismes entend bien conserver. De fait, la multiplicité des acteurs et des supports de l'information pourrait bien être la cause d'une vision confuse de la situation et de la difficulté de certains GRs à se reconnaître comme destination touristique (cf. figure 4.4). Il convient de souligner que le défaut de concordance des informations semble provoqué par le fait qu'il n'existe pas, au niveau régional, de maîtrise des flux de l'information touristique voire commerciale. Par conséquent, la grande complexité du processus de repérage, de la validation d'analyse, de la synthèse et de la diffusion d'une information touristique rend difficile la réalisation de ses objectifs.

La coopération horizontale entre les acteurs locaux, surtout les prestataires de services touristiques, constitue le point crucial de toute négociation commerciale. Il s'agit de se regrouper lors de négociations avec les agences de voyages afin de peser face à des « acheteurs » qui ont eux-mêmes un poids considérable. Organisée, elle peut devenir un outil indispensable de la négociation commerciale commune. Ce type de coopération est toutefois difficile à mettre en place pour des entreprises qui sont individuelles, de petites échelles et qui se trouvent dans une situation de concurrence.

En marketing d'un produit touristique, on exige de la destination deux caractéristiques parfois contradictoires : la standardisation, mais aussi la diversification. Cela induit que la destination doit prévoir, et donc anticiper, une offre permanente en équipements et activités nombreuses, originales, combinatoires sans que le spectre de la concurrence ne pousse à une créativité mal contrôlée et à un suréquipement difficile à assumer.

11.3 Conclusion

L'activité touristique est devenue une composante essentielle du développement local. Toutefois, il ne s'agit pas seulement de préserver l'existant, mais bien d'élargir l'activité. La mise en œuvre de stratégies cohérentes associant l'ensemble des acteurs au renforcement de l'attractivité des destinations touristiques est aujourd'hui

privilégiée par les autorités publiques, et des issues favorables aux changements peuvent être construites.

Les fournisseurs de produits et services touristiques dans la région d'Amboseli devraient retrouver la vision qui « favoriserait l'évolution », avec les offres individualisées qui progresseront. L'attractivité touristique par les facteurs culturels tels que les centres de culture maasaï (figure 4.3) par exemple, est favorisée par les courts séjours (cf. section 9.1). Ce chapitre a évoqué aussi l'importance des forfaits « multidestinations » et « multiactivités » pour satisfaire les besoins d'activités de loisirs diversifiées et personnalisées. Assurer un service personnalisé est considéré par la plupart comme le meilleur moyen d'attirer et de retenir la clientèle. Ces nouveaux modèles de produits touristiques nécessitent par conséquent la mise en place d'une nouvelle coopération horizontale et/ou verticale entre prestataires locaux et internationaux. En outre, le chapitre a mis en évidence que le tourisme d'aujourd'hui exige de nouvelles règles du jeu, un besoin de morale et d'éthique, un désir de revenir à des choses qui ont fait leurs preuves, à des offres contractuelles plus équilibrées. Il a souligné par exemple, la relation qualité-prix. Pour les touristes moyens ce n'est pas seulement le prix le plus bas mais aussi le juste prix, à la fois décomposable et compréhensible, qui sont recherchés. Une destination donc, demeure attrayante pour le touriste s'il a le sentiment de rentabiliser le choix qu'il a fait d'un produit censé être compétitif parmi les offres touristiques qui lui ont été présentées.

Enfin, quelles que soit ses caractéristiques, un produit touristique est soumis à une incertitude que l'on pourrait qualifiée de fondamentale, au sens où il n'est pas possible de la réduire par un contrat ou par des procédures d'incitation. Cette incertitude ne dépend ni de l'action de touriste ne de celle du prestataire et renvoie aux aléas d'ordre climatique, politique et technologique que les destinations peuvent connaître (cf. la question « principale » de ce chapitre – section 11.0). A cet effet donc, il convient à présent d'interroger les implications politiques et stratégiques pour le développement du tourisme durable, ce qui nous conduira au chapitre XII.

CHAPITRE XII :
IMPLICATIONS POLITIQUES ET STRATEGIQUES POUR LE DEVELOPPEMENT DU TOURISME DURABLE

> Planter un arbre exige
> une parfaite connaissance du
> milieu dans lequel
> ce dernier va se développer.
> (Proverbe maasaï)

12.0 Introduction

L'activité touristique a été longtemps considérée comme un agent formidable de changement socio-économique et environnemental (cf. chapitre III sur les impacts touristiques). On a dit que les mauvaises politiques et les stratégies insuffisantes en tourisme ont des effets négatifs sur la ressource de base. Le développement d'hôtels en Espagne et en Turquie a entraîné, par exemple, des effets négatifs sans précédents sur l'environnement côtier (Urry, 1991; Cuvelier, 1998; Viard, 1998; Fennell, 1999). Dans d'autres cas, le développement abusif et le manque de système de traitement des eaux usées entravent l'activité touristique à un point tel que dans certaines destinations au Mexique et au Brésil il est conseillé aux touristes de ne pas nager dans l'océan à cause du niveau élevé de la pollution (Urry, 1991; Gunn, 1998; Fennell, 1999). Le modèle de tourisme et l'intensité de son développement dans les années 70 ont été déterminés par les besoins du tourisme de masse (cf. section 2.2) (Runte, 1987 ; Wood, 1992 ; Weaver, 1998 ; Fennell, 1999). Au milieu de cette euphorie de méga-développement a émergé le mouvement vers le tourisme durable. Cela faisait écho au mouvement vert sous la pression des groupes académiques et du grand public, et était en conformité avec les exigences de la concurrence dans le marché touristique (cf. sections 2.3 & 11.2.2.2). En tenant compte de

cette évolution, ce chapitre examinera les implications politiques et stratégiques dans le développement du tourisme durable dans la région d'Amboseli.

Le chapitre est divisé en sept sections. La section 12.1 posera la question du rôle de la communauté locale dans le développement touristique. La deuxième section (section 12.2) examinera les conséquences de l'utilisation touristique du PNA. Les trois sections suivantes analyseront les théories/principes :

- de la capacité de charge des aires protégées (section 12.3),
- du cycle de vie de la destination touristique (section 12.4) et,
- des limites de changements acceptables dans la section 12.5.

Toutes ces démarches permettront d'éviter les effets irréversibles d'un tourisme mal planifié. La conclusion du chapitre constituera la section 12.6. D'une façon globale donc, le présent chapitre répondra à la question suivante : « quelles sont les implications politiques et stratégiques dans le développement du tourisme durable dans la région d'Amboseli ? ».

12.1 Rôle de la communauté locale dans le développement touristique

Le développement touristique dans la région d'Amboseli ne peut pas dépendre de la seule responsabilité des professionnels ou des agents de promotion et de développement local. Au contraire, c'est de l'ensemble de la population que doivent surgir des réponses actives. En conséquence, dès le début, les projets touristiques doivent être conçus en concertation et avec la participation des résidents locaux. Cette médiation a pour but d'harmoniser les mises en œuvre qui peuvent s'avérer antagonistes. Par ailleurs, ce sont les résidents, qui doivent être les gestionnaires de l'espace touristique (cf. figure 5.2).

Mais un véritable gestionnaire a besoin de capacités importantes, de formation et d'acquisition d'aptitudes en matière de tourisme durable, ce qui parait intéressant pour éviter la situation actuelle où des populations locales sont marginalisées dans les activités touristiques de notre région d'étude. Autrement dit, tant que les problèmes de communication, de formation et de qualification ne seront pas résolus, l'implication des résidents, en tant que véritables acteurs du développement touristique, restera une utopie. Comme Arriba (1999) pourrait le dire, la diffusion et l'exploitation d'informations, ainsi que l'échange d'expériences entre différentes régions touristiques kenyanes ayant des caractéristiques similaires entraîneraient une plus grande implication des résidents locaux. D'ailleurs, de tels échanges éviteraient l'automatisme de certains comportements calqués sur des modèles techniques de développement implantés a priori (Dieke, 1992 ; Clary, 1993 ; Arriba, 1999 ; Bergery, 2003).

Comme Jurowski et al. (1997:32) l'observent, «

> pour éviter les conflits potentiels à craindre et éliminer ceux qui existent, une information suffisante est autant nécessaire que la participation de tous les acteurs à la planification et aux projets de développement…

». Cela est une approche efficace grâce à laquelle le développement touristique sera accepté et diffusé comme une innovation. L'élaboration de plans de qualité et de projets généraux et particuliers ne suffit pas. Il faut aussi que les acteurs locaux aient les compétences nécessaires pour les mettre en oeuvre. Pour les groupes « écocentrique » et « anthropocentrique », cette harmonisation inclut une information améliorée sur les projets touristiques qui respectent leurs intérêts respectifs. De même, une formation professionnelle et une information régulièrement mise à jour des produits/services touristiques est nécessaire, afin qu'ils puissent s'adapter à la demande des catégories différentes de clientèle (cf. sections 7.3 & 8.5).

12.2 Conséquences de l’utilisation touristique du PNA

L’arrivée de touristes en nombre grandissant impose assez vite des aménagements destinés à les accueillir et à les sécuriser.

La dégradation la plus préoccupante pour l’administration du PNA est due à la circulation automobile. Le trafic automobile amène des pollutions multiples, la plus grave liée aux gaz d’échappement induit des perturbations diverses dans la vie animale et oblige parfois des animaux à changer de lieu de vie. Oiseaux, hérissons, tortues, mais aussi animaux de taille plus importante comme les gnous ou les zèbres sont écrasés ; certains parmis ces derniers peuvent même causer des accidents graves. En général on doit dire que toute circulation de touristes entraîne systématiquement des perturbations et des dégradations des milieux.

L’incendie est un autre problème important dans les parcs kenyans en général. Le problème du feu est en liaison avec les visiteurs que l’on rend responsables des incendies, d’autant plus que la surcharge humaine du milieu coïncide avec les périodes de chaleur. Le feu est à mettre depuis toujours au nombre des fléaux du PNA à cause de l’aridité propre à certains secteurs. En 1985, par exemple, deux incendies importants avaient brûlé une dizaine d’hectares du parc. Dans le premier cas, on accusa les fumeurs mais dans le second c’était les Maasaïs qui avaient incendié la lande pour la régénérer. Face à ce problème, l’administration du PNA pratique un débroussaillage systématique à proximité des routes et sentiers les plus fréquentés et pose des panneaux demandant aux fumeurs (touristes ou/et non-touristes) de « prendre plus de précautions ». En demandant à chacun de prendre ses responsabilités face à ce problème, l’occurrence des incendies a diminué (KWS, 1997).

Dans la région d’Amboseli, il existe aussi des dégradations liées aux équipements d'accueil soit « lourds » soit « légers » (cf. tableau 4.2). D'une façon générale, le KWS dispose maintenant des moyens techniques suffisamment sophistiqués pour réduire au minimum l'impact de structures d'hébergement: c'est, avant tout, une question de moyens financiers mais c'est aussi affaire de volonté de la part des gestionnaires des parcs et de bonne volonté des politiques. La taille des structures d'accueil, par exemple, est un paramètre important: la présence de grosses structures d’hébergement touristique est source de très nombreuses perturbations. Elle entraîne de fortes fréquentations touristiques qu'il est très malaisé, voire impossible de contrôler. En conséquence, l’administration du PNA est actuellement contre la construction des hôtels dans le parc. Selon le Senior Warden :

> « Ces terrains des hôtels ont perdu leurs caractéristiques originelles : l’espace naturel a fait place à un terrain aménagé, organisé et qui ressemble à un village miniature… C’est un espace construit, une sorte de ville organisée… des sortes de quartiers séparés avec leurs occupants différents, leurs éclairages, leurs panneaux de signalisation… La région d’Ol Tukai est fortement touchée par ces modifications » (cf. figure 4.3).

Autrement dit, les administrateurs souhaiteraient ne voir se multiplier que les activités touristiques « douces » qui, ne nécessitant pas d’équipements « lourds », peuvent s’intégrer dans les milieux naturels avec un minimum d’impact. Les équipements légers permettent des hébergements le plus souvent saisonniers: camping et caravaning (cf. table 4.2 & figure 4.3). Les terrains de camping se sont dotés d'équipements divers: toilettes, bungalows, tables pour pique-nique, prises d'électricité, restaurant, mini-supermarchés. Selon Richez « ...

> dans la mesure où les densités d'accueil ne sont pas élevées et où nombre de précautions sont prises, ce type d'hébergement peut parfaitement s'intégrer dans les milieux naturels...

» (1992: 136). Toutefois, les campeurs ne sont pas toujours très respectueux de la nature et sont à l'origine de dégradations mineures diverses qui s'ajoutent à celles qui viennent d'être évoquées. Récolte du bois pour le feu de camp, papiers gras et boîtes de conserve abandonnés, ouverture d'espaces au sein de bosquets pour mieux

dissimuler les tentes sont quelques exemples des comportements non-respecteux du milieu environnant. D'une façon générale, l'installation de bâtiments d'accueil dans le PNA pose toutes sortes de problèmes qui nécessitent des traitements particuliers et une grande attention de la part de l'administration du parc.

Les activités liées à l'observation des animaux peuvent aussi perturber la vie animale. De telles perturbations dépendent des types d'équipements d'observation. Plus ils sont sophistiqués et plus elles sont réduites. Des jumelles puissantes, par exemple, maintiennent les touristes éloignés. Elles dépendent aussi du nombre et des connaissances des touristes et des réactions des animaux à l'observation: certains s'accommodent bien de la présence humaine (par exemple les girafes), d'autres pas (par exemple les guépards). De toute évidence, l'observation rapprochée est particulièrement perturbatrice en période de reproduction (pour les animaux comme les lions) et en période de nidification (les oeufs abandonnés par les parents se refroidissent ou peuvent être la proie des prédateurs).

Le nourrissage des animaux par les touristes présente une autre forme de perturbation. Tout d'abord, certains animaux (singe, gorille, chimpanzé, hyène) prennent l'habitude de ne plus s'éloigner des lieux touristiques qui constituent leur garde-manger. Ensuite, les déchets et ordures de tous ordres, bouchons, capsules métalliques, plastiques... laissés par les touristes peuvent être avalés par les animaux et provoquer des blessures graves. En outre, des espèces animales anthropogènes s'installent rapidement dans les lieux les plus régulièrement fréquentés: le rat, l'écureuil, le moineau.

Toutes les remarques précédentes dans cette section ont bien montré que des dégradations et des perturbations dans le PNA sont étroitement dépendantes de la fréquentation touristique excessive et irrespectueuse. Autrement dit, le parc connaît des problèmes environnementaux parce qu'il y a trop de touristes ; ainsi, s'il y a trop de touristes, c'est qu'il existe une limite au-delà de laquelle les problèmes apparaissent. C'est donc le dépassement de cette limite qui induit le déclin de la destination accusé par une baisse de fréquentation touristique (Deprest, 1997). Par conséquent, il est essentiel d'arriver à fixer des seuils et à proposer des capacités de charge touristique.

12.3 Capacité de charge des aires protégées

Le seuil de tolérance à ne pas dépasser est difficile à déterminer. Il est difficile de fixer une fois pour toutes une 'capacité de charge'Note143. touristique théorique pour une aire protégée, car on est confronté à des problèmes de limites de compatibilité entre les différentes activités et les différentes fonctions de telle zone, ainsi que des problèmes de limites de tolérance entre les différents usages de l'espace considéré. Le problème majeur auquel elles sont confrontées, puisque leur but est tout à la fois la conservation de la nature et l'ouverture au public, est qu'il convient d'en régler les rapports de la façon la plus harmonieuse possible (Richez, 1992; Brandon, 1996 ; Deprest, 1997).

Selon la définition de l'OMT, le concept de capacité de charge vise à établir en termes mesurables le nombre de visiteurs et le degré de développement susceptibles de ne pas avoir de conséquences préjudiciables aux ressources… C'est la capacité qui peut être atteinte sans dommage physique pour le milieu socio-économique, pour la communauté et la culture locale ou sans nuire au juste équilibre entre développement et conservation… En termes statistiques, c'est le nombre de visiteurs qui peuvent se rendre à un endroit donné à n'importe quelle période de l'année sans qu'il en résulte une perte d'attraction ou des dommages pour l'environnement… On peut dire en termes généraux qu'il y a saturation ou dépassement de la capacité de charge lorsque les mouvements de personnes, nationaux ou internationnaux, dépassent temporairement le niveau acceptable par l'environnement physique et humain de la zone d'accueil ou destination (OMT, 1992 : 53). En règle générale, on entend par capacité de charge touristique, le nombre maximum de visiteurs qu'un écosystème donné peut accueillir sans subir des dégradations trop importantes (cf. Richez, 1992; Bisleth & Jensen, 1995).

Les impacts multiples de l'utilisation touristique des aires protégées conduisent inévitablement à réfléchir à la notion de capacité de charge. Un certain nombre de facteurs sont susceptibles d'influencer la capacité de charge d'une destination touristique, comme il est montré dans l'annexe A9. La nécessité de prévoir la capacité de charge du PNA est basée sur des raisons écologiques et économiques. D'un point de vue écologique, l'aménagement paysager et l'attirance que crée la faune sauvage d'Amboseli sont les principales attractions touristiques. En vue de favoriser le tourisme dans la région, pour les intérêts régionaux voire nationaux, il est impératif que ces atouts ne soient pas détruits. Le tourisme alors devrait être développé dans des limites qui ne soient pas délétères pour les atouts du PNA qui sont son attractivité et qui préservent les objectifs de la politique de conservation du parc (cf. section 1.5). Des dispositifs écologiques et environnementaux (spécifiques ou/et généraux) peuvent être altérés par une mauvaise utilisation ou une surexploitation et être préjudiciables à l'écologie générale et à sa valeur d'agrément. En tout cas, une charge touristique trop forte dans une aire protégée provoque une dégradation du produit touristique, alors qu'une charge touristique moins forte favorise le maintien d'un environnement non dégradé et/ou de qualité. Et comme on le verra plus tard, un environnement de qualité favorise le tourisme (cf. section 14.2.1).

Les prévisions de capacité de charge sont essentielles pour s'assurer que l'utilisation du parc se situe dans des limites acceptables basées sur des données préexistantes. Une chose également essentielle à la planification est une prévision de la demande et du degré de réalisation : avec quel niveau d'investissement, avec quel taux de rendement et avec quels coûts non-économiques ? L'agrément d'une aire protégée n'est pas une donnée fixe mais elle changera avec le type et le niveau d'intrants. L'investissement potentiel par le parc, le gouvernement ou l'entreprise privée auront besoin de bases de données sur lesquelles effectuer des études de faisabilité. Les prévisions des taux de croissance et de la capacité projetée sont essentielles à cet égard, puisque les grands investissements provenant de sources autres que des parcs nationaux sont nécessaires pour réaliser une nouvelle capacité propre à satisfaire la demande et en même temps à améliorer la valeur d'agrément du parc pour les visiteurs.

Pour définir la capacité de charge des aires protégées, nous devons prendre en compte les deux dimensions qui la constituent en tant que telle : la capacité de charge écologique et la capacité de charge sociale et psychologique (Richez, 1992 ; Deprest, 1997).

12.3.1 Capacité de charge écologique

La notion de capacité de charge écologique appliquée aux aires protégées insiste sur la notion de seuil limite biologique et physique de tout espace soumis à des activités récréatives. Ce seuil peut concerner soit un élément de l'écosystème, soit l'écosystème tout entier, soit le plus souvent les deux à la fois. Sa détermination est influencée par la qualité de l'écosystème : le plus menacé, le plus rare, le plus exceptionnel et le plus spectaculaire (OMT, 1992 ; Richez, 1992 ; Deprest, 1997). Dans cette perspective, tous les éléments constitutifs d'un écosystème sont pris en compte tant dans leur spécificité que dans leurs interrelations.

Toutefois, il est essentiel de prendre en compte non seulement les conséquences de la demande touristique sur les aires protégées, mais aussi les effets de l'action humaine en dehors de ces zones. Par exemple, la surpâturage des prairies dans les GRs par la communauté maasaï dans la région d'Amboseli ; l'utilisation massive d'insecticides au nord du PNA par les agriculteurs. Les notions de surexploitation des pâturages et de surpopulation animale sont en réalité beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît. La complexité d'un système pastoral traditionnel est telle qu'il est particulièrement difficile de déterminer avec précision et d'associer un nombre de têtes de bétail à une zone délimitée de pâturages.

Par ailleurs, on doit souligner que les effets touristiques sur l'environnement dépendent conjointement de la 'vulnérabilité des milieux'Note144. et de la charge touristique (Effet touristique = vulnérabilité des milieux X charge touristique). L'hypothèse dans cette équation est que la charge touristique est proportionnelle à la fréquentation touristique. Cependant, il y a toujours un aspect qualitatif qui dépend du comportement des touristes.

12.3.2 Capacité de charge psychologique et sociale

La capacité de charge d'un site récréatif doit prendre en compte impérativement ses utilisateurs. D'après Forster, cette dimension psychologique de la capacité de charge peut être définie comme « …

> le niveau d'impact humain qui, s'il est dépassé, entraîne la détérioration de la qualité de l'expérience de détente à l'air libre

» (1973 : 46). Cette définition s'intéresse principalement à la satisfaction du touriste : pour un équipement de taille déterminée, l'accroissement du nombre d'usagers amène une réduction de la qualité du service qu'ils reçoivent. En outre, cette définition souligne le fait que les touristes ont des pratiques, des attentes et perceptions différentes d'un même écosystème et d'un même espace. Ces différences vont être fonction de leur niveau culturel, de leurs caractéristiques socio-démographiques, de leurs motivations (in)conscientes et de 'leur nombre'Note145. . En conséquence, la perception détermine les types de touristes qui visitent un espace donné : ceux qui sont à la recherche de calme et de milieux naturels éviteront les zones de concentration qui, au contraire, attireront de plus en plus de monde parmi les touristes qui sont assez indifférents au spectacle de la nature. Autrement dit, l'expérience de la vie en pleine nature n'est pas forcément la même pour tous les individus. Néanmoins, cette dimension de la capacité de charge est dépendante des caractéristiques géographiques et paysagères de l'aire protégée en question (Runte, 1987 ; Richez, 1992 ; Deprest, 1997).

Les responsables d'aires protégées doivent aussi déterminer le coefficient de rotation des touristes sur les parcs/réserves. Ce coefficient dépend d'un rapport entre le nombre d'heures d'ouverture de l'aire protégée à la visite, et le temps de visite moyen par touriste. Ensuite, on associe ce coefficient à la capacité de charge (écologique ou psychologique et sociale) pour déduire le 'nombre limite de visites quotidiennes'Note146. qu'une aire protégée peut supporter. Comme le dit Deprest (1997), ces concepts, capacité de charge et coefficient de rotation, semblent parfois un peu abstraits et détachés des problèmes réels du terrain. Cependant, ils ont au moins le mérite d'exister, et de pouvoir aider les gestionnaires des aires protégées dans la réflexion sur les problèmes quotidiens dans les zones de leurs opérations.

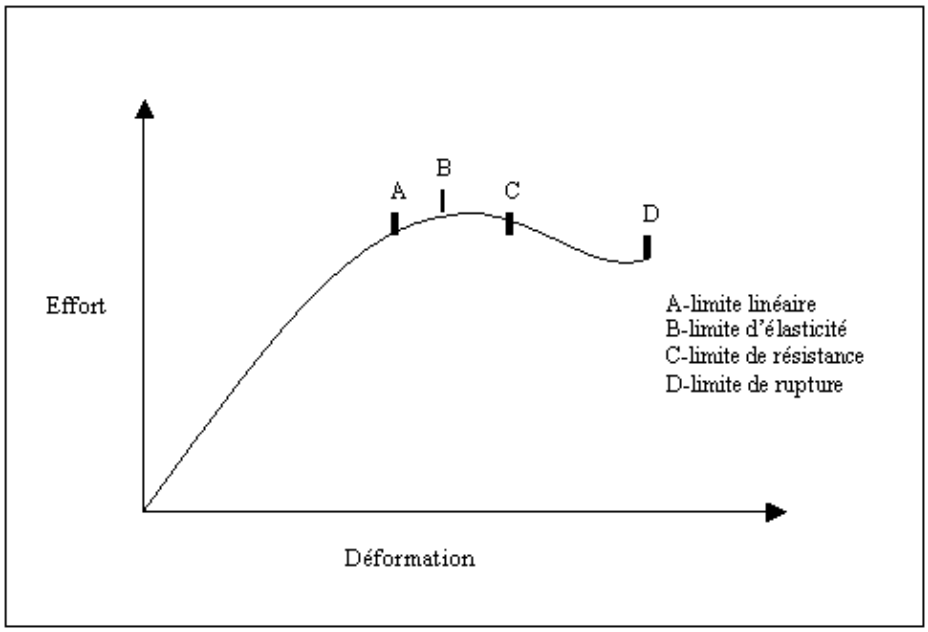
Comme nous l'avons évoqué dans les lignes précédentes, le dépassement de la capacité de charge du parc induit le déclin de la destination (ou moins par le même segment de clientèle, mais pas fortément en nombre absolu). Cela nous conduit à la notion de cycle de vie de la destination touristique (Butler, 1980). Un cycle est « un mouvement » qui revient à une situation antérieure (cf. Butler, 1980 ; Deprest, 1997). Comme le précisent Stankey et al. (1985), pourtant sensible aux mérites d'une telle théorie, le modèle général du cycle de vie du produit n'est qu'une simplification de la réalité observée. Certains produits connaissent une croissance rapide et soutenue dès leur introduction, d'autres connaissent une maturité rapide avec une introduction réussie mais atteignent rapidement un plafond. D'autres passent du stade de la maturité non pas à celui de déclin, mais à une nouvelle croissance. Bref, chaque produit ou destination touristique s'inscrit dans un contexte particulier.

12.4 Cycle de vie de la destination touristique

Différentes images sont employées pour décrire les conséquences de la fréquentation touristique dans une destination. A la chimie, on emprunte celle de la saturationNote147. tandis qu'en marketing on parle du 'cycle du produit'Note148. . Mais c'est surtout en physique qu'on parle de capacité-limiteNote149. . Dans le but d'illustrer le fonctionnement du cycle de vie de la destination touristique nous analyserons tout d'abord la capacité-limite proposée par les physiciens.

Chez les physiciens, tout objet subit au moins une légère déformation lorsqu'il est soumis à des forces ou des moments de forces (Parisi, 2000). Les physiciens ont ainsi mis en évidence que la relation entre l'effort (le tension) et la déformation relative, par exemple lors d'un effort de traction appliqué à une barre, n'était pas linéaire (cf. figure 12.1).

Figure 12.1 : Relations entre l'effort de traction et la déformation de traction d'un matériau ductile.



Source : Parisi (2000 : 174)

La limite linéaire marque la fin du rapport de proportionnalité entre l'effort et la déformation. La limite d'élasticité marque le point au-delà duquel le matériau ne reprend plus sa forme initiale lorsque la contrainte cesseNote150. . La limite de résistance induit qu'une déformation supplémentaire apparaît même si la contrainte est moins importante. Enfin, la limite de rupture indique le point où le matériau se brise.

Une destination touristique fonctionne de la même manière que les solides en mécanique. Les touristes (la contrainte) exerceraient leur poids (impact ou déformation) sur l'espace. Selon le modèle du cycle par Butler (1980) les phases se définissent par rapport au niveau de fréquentation touristique. Par rapport à la destination émergente, la pression de concurrence n'est pas encore considérable, les technologies sont en train de s'améliorer, la meilleure stratégie n'est pas encore définie. Les premiers entrants possèdent quelques avantages par rapport aux suivants. Par exemple, l'effet de réputation peut amener l'avantage de la différentiation, l'effet de la courte expérience amène l'avantage d'un coût bas. En entrant dans le stade de « développement », il y a beaucoup de nouvelles destinations touristiques. Une caractéristique claire de ce stade consiste en l'émergence de la concurrence grâce à laquelle certaines destinations deviennent les leaders. Les concurrences s'opposent et s'allient tout à la fois. Une bonne connaissance et compréhension des stratégies adoptées par les concurrents sont très importantes. Les stratégies générales de la destination sont :

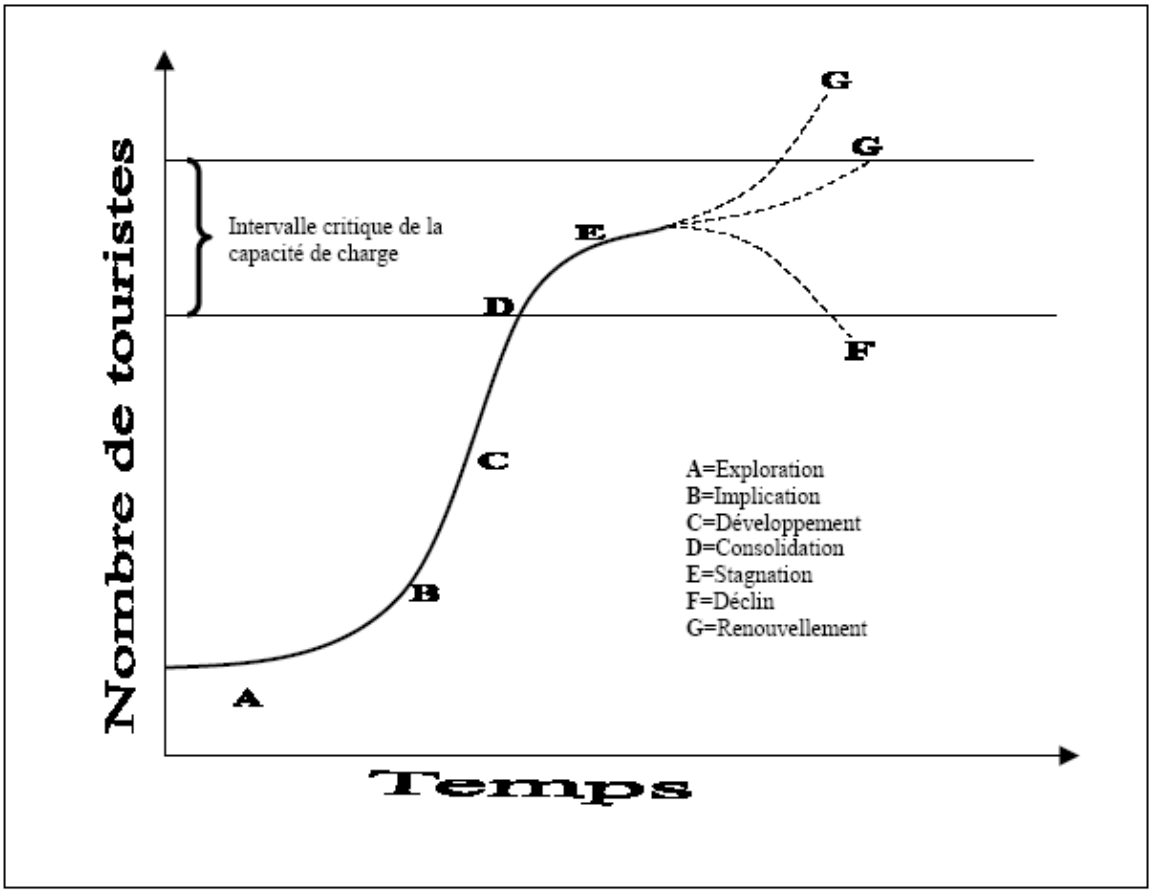
- la rationalisation des ressources,
- le renforcement de la compétence d'innovation, l'augmentation de la gamme des produits touristiques et l'adoption d'une stratégie de marque, et
- la spécialisation.

Une destination en déclin est caractérisée par la diminution des bénéfices, des gammes de produit, des publicités et des concurrents. Quatre choix stratégiques sont proposés :

- abandonner la destination immédiatement,
- se concentrer sur certains segments rentables pour restreindre les dépenses,
- profiter d'un segment rentable après le départ de la plupart des concurrents, et
- encourager le départ des concurrents en les rendant non compétitifs par une baisse des prix.

Autrement dit, pour les phases d'explorationNote151. , d'implication, de développement et de consolidation, le volume absolu de fréquentation est toujours en progression, mais pas le taux de croissance : dans les deux premières périodes, le taux de croissance est en progression rapide, alors que la phase de consolidation correspond à son tassement. Le taux de croissance devient nul dans la phase de stagnation. Après cette étape, une destination touristique qui ne se renouvelle pas est condamnée à disparaître et par conséquent elle retrouve une autre fonction. Il n'y a donc pas d'irréversibilité du processus comme on peut le constater dans des destinations touristiques obsolètes ou des destinations fermées au tourisme (figure 12.2).

Figure 12.2 : Cycle de vie de la destination touristique

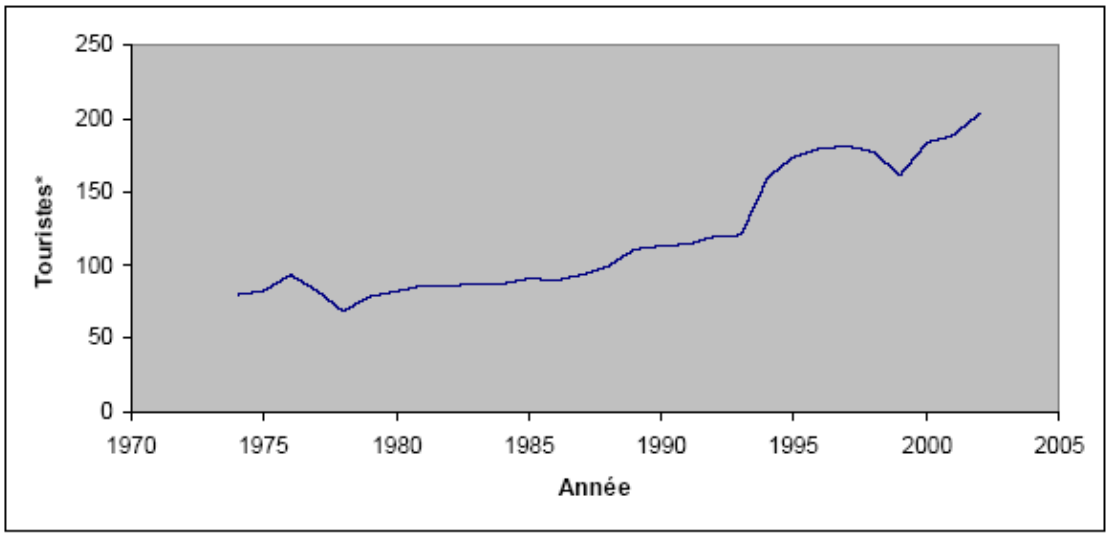


Source : Butler (1980 : 8).

Phases d'évolution de la région d'Amboseli selon le modèle de Butler

Bien que les entrées soient payantes et que des billets numérotés soient délivrés, le PNA n'a jamais fait l'objet d'études précises sur l'évolution de sa fréquentation. En 1952, première année de son fonctionnement, les flux avaient été estimés à 2 000 visiteurs. Pour les années 60, les responsables proposent une moyenne de 7 500 personnes par an. De 1970 à 1990, la fréquentation aurait connu une augmentation importante avec une moyenne de 55 000 touristes par an. En 2001, la fréquentation touristique estimée oscille autour de 200 000 visiteurs (Kenya, 2002). Cela correspond à une fréquentation moyenne annuelle de 512 touristes par hectare. Les taux de fréquentation touristique et le développement touristique dans la région d'Amboseli montrent une certaine conformité avec le modèle d'évolution de la destination touristique évoqué par la figure 12.2. La comparaison de deux critères permet de définir des phases correspondant globalement à celles du modèle (figure 12.3).

Figure 12.3 : Identification des phases d'évolution de la région d'Amboselia



*Nombre de touristes X 1 000 ; [a]cf. aussi tableau 4.1

Source : Kenya (1980 ; 1985 ; 1990 ; 1998 ; 2000) ; KWS (1991 ; 1994) ; Akama (2002)

Le premier moment qui voit un infléchissement de la croissance correspond à ce que Butler appelle « phase d'implication ». Cette phase doit son nom au fait que la communauté d'accueil commence à être impliquée dans le phénomène, soit par la propriété de certains moyens d'hébergement, soit par l'emploi à la fois dans le commerce ou dans des professions liées au tourisme. La figure 12.3 montre que, la région d'Amboseli connaît une première phase de développement quantitativement longue (1974 – 1985). La population de touristes reste très faible. La capacité d'accueil ne dépasse pas les 300 lits, dans le PNA (Kenya, 1980 ; KWS, 1991). Aux mêmes dates, l'activité touristique ne concerne qu'une très faible partie des GRs (cf. figure 4.4). La majorité des touristes est concentrée dans le PNA, et ils n'en sortent que pour des visites courtes aux centres culturels maasaïs (Western et al., 1994).

La deuxième période correspond à la phase de développement, décrite comme l'explosion de la croissance de la fréquentation et de la capacité d'accueil. Le 'taux de fonction touristique'Note152. compris entre 50 et 100 définit une destination touristique « moyenne ». Une étendue considérable est équipée pour les besoins du tourisme de safari. Enfin, aucun secteur de la région n'échappe plus à l'activité touristique, y compris les plus éloignés du PNA. Par ailleurs, la fréquentation touristique tend à devenir continue tout au long de l'année. Elle était traditionnellement importante pendant la haute saison, elle le devient aussi en hors saison.

La phase de stagnation de la région se conforme totalement au modèle. A partir de critères quantitatifs que nous venons d'analyser, on peut constater une baisse de la fréquentation en 1997 et 1998 (figure 12.3). D'après des entretiens menés auprès de divers décideurs nationaux dans le champ du tourisme kenyan les explications oscillent entre quatre types :

- l'analyse conjoncturelle fondée sur la crise politique des 'années 90'Note153. ,
- la publicité négative sur la destination surtout en Europe,
- l'analyse d'infrastructures touristiques qui étaient dans un état déplorable et,
- le Kenya a dû affronter l'apparition de pays concurrents relativement compétitifs qui offrent des assemblages de prestations touristiques dont le contenu est similaire à ceux qu'il propose.

De tels pays sont l'Afrique du Sud, le Botswana et la Tanzanie. Le type d'attraction (essentiellement aires protégées et balnéaires), les prestations hôtelières, les conditions relatives au transport sont sensiblement identiques dans ces pays, mais ces derniers disposent d'un meilleur rapport qualité-prix (cf. aussi sections 2.2 & 2.3) (Kibicho, 2005). Par exemple, les avantages en termes de coûts, de qualité et d'accueil peuvent, en partie, expliquer le succès remporté par la Tanzanie au moment où le Kenya connaît un déclin relatif de son

secteur touristique. En résumé, la théorie du cycle de vie de la destination touristique a fourni un cadre d'analyse théorique à la fois solide et cohérent pour comprendre les phases du développement touristique dans la région d'Amboseli.

Toutefois, ce modèle ne se contente pas uniquement de décrire une courbe de croissance. Il propose aussi une interprétation de la notion de population-limite ou encore de capacité de charge (cf. section 12.3). Les chercheurs n'ont pas défini le seuil de la capacité de charge touristique. En fait, le calcul de cette capacité est un problème majeur. La difficulté réside dans l'ambition de considérer simultanément des paramètres physiques et écologiques, sociaux-psychologiques et économiques et cultures à la fois (cf. Deprest, 1997). Pour montrer la complexité de cette théorie, Krippendorf a constaté qu' «

> en dépit des méthodes d'approche améliorées, il ne sera jamais possible de déterminer de façon objective, voire mathématique, la capacité de charge d'un site…

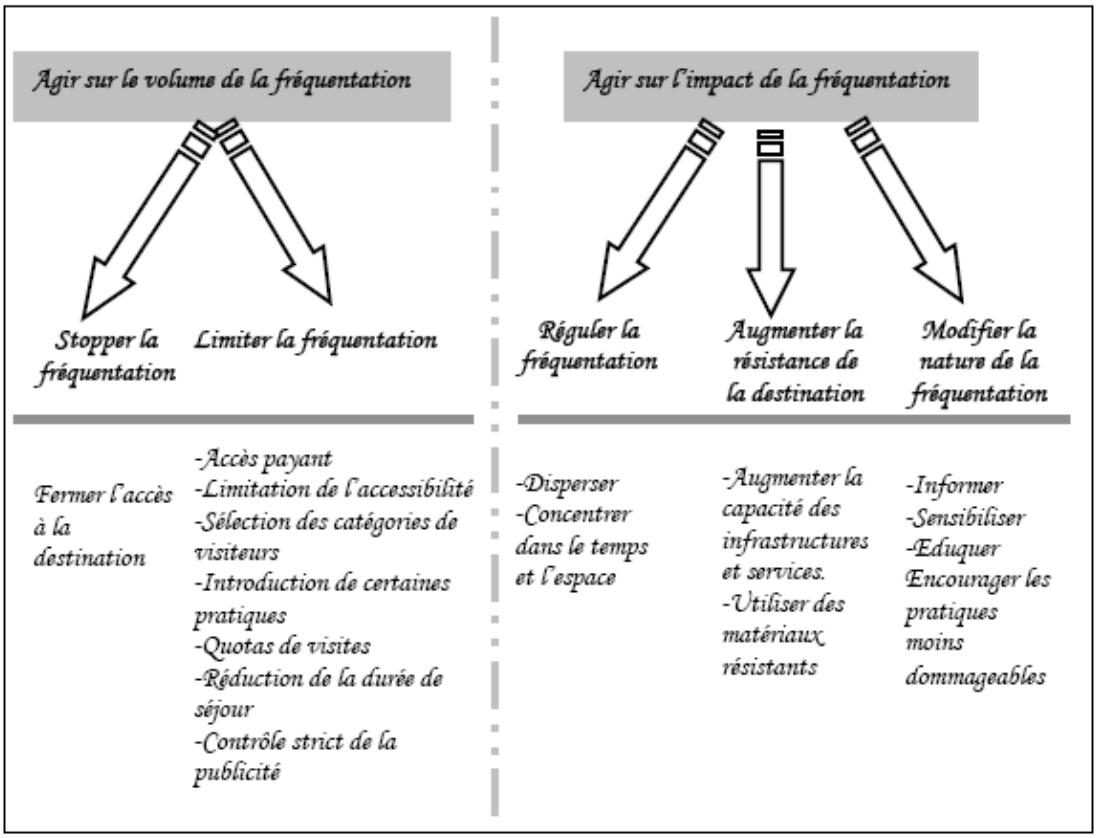
» (1977 : 100).

Toutefois, ils émettent l'idée que les effets (des activités touristiques) sont proportionnels aux causes (impacts). Une telle interprétation reprend l'exemple emprunté à la physique que nous avons évoqué plus haut. Jusqu'à un certain point, l'objet reprendra sa forme initiale si l'on arrête la contrainte. En revanche, à partir d'un seuil d'élasticité, même en l'absence de contrainte, il reste déformé. Sur ce modèle physique, le cycle de Butler induit deux propositions :

- l'impact serait proportionnel au nombre de touristes, c'est-à-dire que, lorsque le nombre des touristes est faible, l'espace touristique reste inchangé ; au contraire, la plus forte fréquentation induit d'importantes modifications, et
- au-delà d'une certaine limite, il y a irréversibilité. Autrement dit, une destination touristique possède une résistance-limite à la pression, au-delà de laquelle elle se dégrade. La capacité de charge joue donc le rôle d'un seuil d'élasticité et de rupture.

D'une façon générale, il existe deux solutions pour augmenter le niveau de résistance-limite de n'importe quelle destination touristique. La plus évidente consiste en la diminution de la fréquentation. La gestion des flux touristiques est évoquée pour deux raisons : d'une part, elle est le moyen d'assurer aux touristes de meilleures conditions de visite en évitant les phénomènes de saturation, et d'autre part, elle est un moyen de mieux contrôler et donc de mieux protéger les sites contre les conséquences indésirables de l'hyperfréquentation touristique, par exemple, la pollution, les dégradations de la flore, les incendies et cætera. Si l'on souhaite conserver le niveau de la fréquentation voire l'augmenter, il faut diminuer l'impact de celle-ci ou augmenter la résistance de la destination concernée. Par exemple, établir des cheminements stricts évite que les promeneurs pratiquent de nouvelles trouées intempestives dans la végétation ; la création de sites connexes et la dispersion relative qui en résulte permet d'alléger la pression sur le site principal par l'étalement de la fréquentation dans l'espace et dans le temps (cf. figure 12.4 ci-après).

Figure 12.4 : Types de gestion des flux dans les destinations touristiques



Source : D'après Deprest (1997 : 55) (Légèrement modifié).

Une alternative au cycle de vie d'une destination touristique de Butler peut être dérivée de la théorie de la sélection naturelle comme un modèle de l'évolution des produits dans une économie de marché libre. Il y a des similitudes entre les concepts de base de ladite théorie par Darwin et le développement touristique. Un organisme individuel dans la théorie de l'évolution est analogue à une destination touristique. Le concept de 'variation' de l'espèce est analogue aux différences entre des destinations touristiques, celui de 'surpeuplement' au grand choix et à l'explosion énorme de destinations alternatives. Les termes de 'luttes pour l'existence' et la 'sélection naturelle' décrivent très bien le marché du tourisme dans lequel quelques destinations seulement réussissent. La pléthore de destinations touristiques (surcapacité) aboutit à la concurrence au sein de l'espèce (touristes). Dans cette concurrence, les plus adaptées à 'l'environnement' (le marché) ont la chance de réussir (survie et croissance). Pour le dire autrement, c'est le marché et plus précisément les règles de fonctionnement de ce marché qui vont aider les destinations individuelles à effectuer ces choix de manière optimale. Les leçons importantes de cette analogie entre la théorie de la sélection naturelle et 'l'évolution des destinations touristiques' sont dans des stratégies de survie proposées par les biologistes:

«

Quand il y a une forte concurrence, une spécialisation d'espèce joue un rôle important

» (Mayr, 1964 : 29). Cette spécialisation est une démarche essentielle pour une destination touristique ;

- Pendant que l'environnement change, les caractéristiques qui déterminent la possibilité d'adaptation des espèces changent également, entraînant le développement. Cela souligne l'importance d'une planification de stratégies à long terme pour une destination touristique, et

- Les espèces trop spécialisées qui ne sont adaptées qu'à un type d'environnement sont moins capables de s'acclimater à ses changements soudains ou/et radicaux que ceux qui ne sont pas spécialisées ou le sont moins (Mayr, 1964). Cette conclusion suggère l'hypothèse que les destinations touristiques qui ont visé des segmentations étroitement spécialisées ont des 'cycles de vie' plus courts que les destinations qui proposent des offres non- spécialisées.

Dans notre modèle physique, la capacité de charge apparaît donc comme une discontinuité qui engendre une inversion : trop de touristes implique un trop fort impact et donc une crise de régulation qui nous amène au concept de Limites du Changement Acceptable (LCA), traduction littérale de l'anglais Limits of Acceptable Change (LAC).

12.5 Limites du Changement Acceptable

La capacité de charge n'est pas une valeur absolue à découvrir, mais plutôt une série de valeurs qui sont fonction des objectifs de gestion pour un espace donné. Il s'agit de définir ce que les utilisateurs et/ou les administrateurs considèrent comme 'acceptable'Note154. . Dans cette nouvelle approche, LCA, la capacité de charge touristique inclut la notion physique objective et la dimension sociale-psychologique au travers de la réaction de la communauté d'accueil et/ou de la satisfaction du touriste. En cela, elle rejoint la théorie de seuil de tolérance sociale. Cette théorie souligne l'importance de connaître le côté humain (habitants, visiteurs et gestionnaires) de l'équation de la capacité de charge.

L'approche de LCA détermine le caractère et le taux de changement qui mènerait à des conditions inacceptables, biologique ou sociale, dans une destination. Alors que l'intérêt initial de LCA concernait la gestion du milieu naturel, il pourrait être employé pour analyser les problèmes posés par les activités récréatives. Comme il est précisé par Stankey et al. (1985), LCA est une partie intégrante du concept de capacité de charge où les limites de capacité sont le produit des jugements et représentations de valeur aussi bien que de la science. L'identification de la gestion des destinations touristiques (touristes et leurs impacts) est inhérente à ce jugement de valeur. Trois facteurs devraient, donc, être considérés en fonction de ces jugements :

- la base des ressources naturelles,
- les facteurs socio-économiques et politiques, et
- les facteurs gestionnaires.

Autrement dit, les mécanismes de l'approche de LCA impliquent l'adoption d'un ensemble d'indicateurs qui réflètent les états environnementaux d'une zone, et proposent des standards et l'évaluation de taux de changement. Typiquement, les indicateurs se relieraient à l'état des ressources naturelles des destinations, des critères économiques, et de l'expérience des habitants locaux et des touristes. Les indicateurs seraient donc un mélange des mesures scientifiques et sociales. Par exemple: les niveaux de la pollution de l'eau, de l'air et du bruit ont pu être contrôlés; le pourcentage des gens employés dans le secteur touristique évalué; les taux de crimes associés au tourisme enregistré; et les niveaux de satisfaction des touristes évalués. De tels indicateurs seraient symptomatiques de l'impact touristique dans la destination, et de son effet sur la qualité de vie des résidents. Les indicateurs sont régulièrement contrôlés et évalués, et des stratégies sont identifiées et mises en œuvre par les gestionnaires pour rectifier tous les problèmes, et pour progresser vers les conditions environnementales et sociales désirées dont la réalisation est rendue possible grâce au système de LCA. Il est important de préciser que, du fait de la nature des indicateurs, la mesure ne peut pas être purement scientifique ou professionnelle, mais dépend également de la participation des personnes locales. Donc on peut dire, sans exagération, que le succès du LCA réside dans la mobilisation et la gestion des ressources (offre, personnel, finances…), la distribution des pouvoirs, l'unité de décision et la possibilité de réduire les temps de réponse du système.

Comme le nom le suggère, LCA accepte qu'un certain changement soit inévitable. La question est de savoir quels changements sont superflus. Plutôt que d'essayer de répondre à cette question, le LCA se concentre sur le nombre de changements tolérables. Enfin ce seuil doit être traduit en nombre d'utilisateurs. Le LCA doit donc définir le nombre maximum d'utilisateurs potentiels dans le cadre de nouvelles conditions. A défaut, il doit proposer une autre forme de gestion : le perfectionnement des ressources existantes pour les rendre plus résistantes aux effets négatifs. Ainsi on pourra élever le nombre des utilisateurs (cf. figure 11.5). Cette approche est donc dépendante de l'identification des conditions socio-environnementales désirées dans une zone, ce qui en conséquence rend nécessaire la participation de la communauté locale pour déterminer les conditions désirées et souhaitées. Pourtant, la décentralisation de l'action publique pourrait déboucher sur une complexité néfaste d'un trop grand nombre d'acteurs qui peut conduire à d'énormes gaspillages de ressources rares.

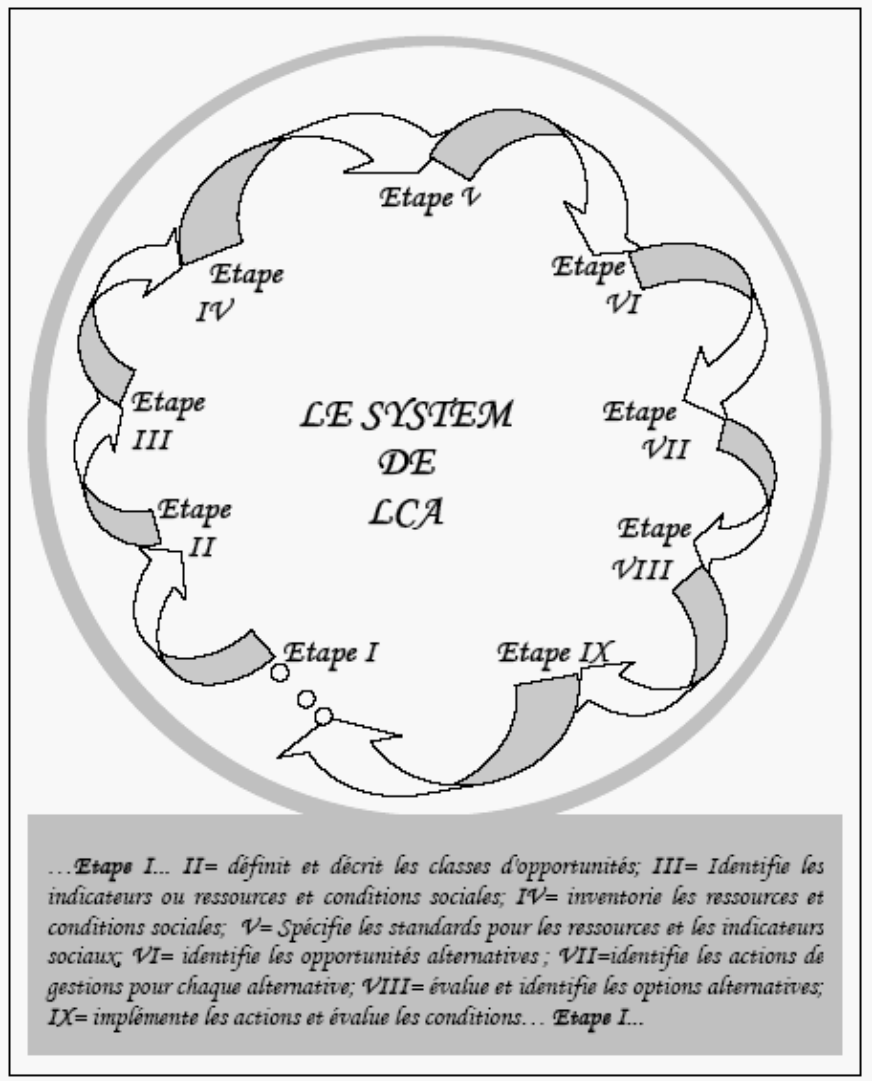
Selon la figure 12.5, le système de LCA est guidé par des questions et des problèmes qui concerne les touristes et la destination en considération. Le choix des indicateurs, ou des facteurs de limitation, des objectifs est guidé par :

- la capacité de mesure,
- le fait d'être affecté par des modèles d'utilisation,
- les conditions sociales des visiteurs, et
- la réponse à la commande de gestion.

Par ailleurs la figure12.5 montre que, le LCA n'est pas la recherche d'un nombre magique, mais la prescription d'une condition désirée et des politiques et des actions nécessaires pour maintenir ou reconstituer les conditions désirées. Des indicateurs sociaux ou des indicateurs de ressources peuvent alors être employés pour déterminer quand la capacité a été atteinte.

Du point de vue général, cette section a montré que, les concepts de capacité de charge, de cycle de vie d'une destination touristique et de Limites du Changement Acceptable sont non seulement des concepts importants qui ne sont pas des modèles en concurrence mais plutôt complémentaires. Ensemble, ils forment la base théorique de la gestion d'une destination touristique. Cependant, cette théorie de gestion doit fonctionner dans le contexte du modèle global de système touristique et de ses environnements sociopolitiques décrits dans le cinquième chapitre.

Figure 12.5: Système de planification induit par les Limites du Changement Acceptable



Source : Elaboration personnelle d'après: Dunn, 1980; Kendall & Var, 1984; Murphy, 1985; Stankey et al., 1985; Medlik, 1991; Dunlap et al., 1992; Gunn, 1998; Sharpley & Tefler, 2002

12.6 Conclusion

On constate que les activités touristiques varient en fonction des catégories sociales, professionnelles, de l'âge, de l'origine familiale et du sexe de la personne. Par ailleurs, une même personne évolue dans le choix de ses activités. Le PNA voudrait, donc, attirer une clientèle hétéroclite par la diversité des activités possibles. Une clientèle touristique hétérogène, avec des motivations et des pratiques variées, peut demander des aménagements spécifiques au niveau des hébergements, des voies de communications ou des services (cf. par exemple sections 9.1 & 9.4).

En outre, l'administration du PNA doit connaître la fréquentation touristique et donc le taux, la nature et la localisation d'utilisation des ressources dans le parc. La connaissance de la fréquentation touristique doit permettre à l'administration du parc de prendre des mesures de gestion, de conservation et d'aménagement adaptées. Par ailleurs une telle détermination du nombre de visites est essentielle pour assurer la gestion du PNA, car elle constitue un indicateur de l'attractivité du parc sur les touristes, et elle rend compte de l'utilisation des infrastructures existantes. Elle permet également d'évaluer l'impact écologique du trafic touristique sur les ressources du parc dont la connaissance est essentielle pour une planification efficace d'une destination. A présent, il convient donc d'interroger la théorie de la planification touristique sur sa capacité à

développer un tourisme durable dans la région d'Amboseli. Ceci nous amènera au chapitre XIII de ce travail.

CHAPITRE XIII : PLANIFICATION DU TOURISME DURABLE DANS LA REGION D'AMBOSELI

13.0 Introduction

Pour reprendre les mots de Cuvelier, le tourisme «

> a sa propre histoire qui est faite de formes changeantes et de transformations

» (1998 : 129). Autrement dit, le tourisme n'est pas une réalité qui existe en soi. Il est rattaché à un contexte particulier et peut en être à la fois le produit et un des moteurs desdites transformations. En ce sens, comme nous l'avons évoqué préalablement, un tourisme mal planifié engendre très souvent des conséquences défavorables ; dégradation du milieu naturel, du patrimoine socioculturel dans les destinations réceptrices. Face à ce risque, une destination touristique doit développer son tourisme de façon à répondre aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à subvenir à leurs besoins. Cette volonté doit être un des aspects majeurs du développement touristique dans les aires protégées. Pourtant, deux questions se posent concernant le rôle de 'la planification du tourisme durable'Note155. dans ces zones :

- sur quels critères peut-on fonder un développement touristique durable, et
- quels sont les moyens pratiques pour la mise en œuvre du développement du tourisme durable dans la région d'Amboseli ?

Nous répondrons à ces questions séparément pour satisfaire notre 3ème objectif (cf. section 3.4.4).

« Sur quels critères peut-on fonder un développement touristique durable ? ». A cette question, qui sous-tend toute la section 13.1, on répond en insistant sur le fait que les conditions du fonctionnement socio-économique actuel dans la région d'Amboseli exigent maintenant la combinaison de plusieurs activités d'une façon dynamique. Par conséquent la section 13.2 évaluera la région d'Amboseli comme terrain de multiusages et de multiactivités : deux concepts distincts mais indissociables. La section 13.3 analysera l'approche d'une planification communautaire comme outil de planification du tourisme durable. Enfin, la section 13.4 présentera la conclusion de ce chapitre. Le chapitre fournira la réponse à la question suivante : quelle est l'importance de la planification du tourisme durable d'une destination touristique ?

13.1 Sur quels critères peut-on fonder un développement touristique durable ?

Le tourisme durable constitue un des fondements principaux de la réussite de l'intégration de l'activité touristique dans les objectifs du développement économique d'une destination donnée. La planification et l'aménagement intégré peuvent en effet procurer un cadre plus cohérent pour la mise en œuvre d'un développement touristique mieux maîtrisé (Wood, 1991 ; Dewailly, 1995 ; 1997 ; KWS, 1997 ; Bergery, 2003). Le tourisme mal planifié se solde par une dégradation du milieu naturel et du patrimoine socioculturel (cf. chapitre III). Un bouleversement des modes de vie de la communauté d'accueil peut rendre le tourisme inacceptable, surtout lorsqu'il y a concurrence entre les habitants et les touristes, d'une part, et la population locale et les gestionnaires des aires protégées, d'autre part, pour l'accès aux ressources naturelles, aux infrastructures et aux équipements publics (KWS, 1990 ; Deprest, 1997 ; Hazebroucq, 1999 ; Vellas & Barioulet, 2001). Par conséquent, la planification a un rôle important dans la réussite du développement

touristique dans les aires protégées. En outre, il convient de constater que les ressources disponibles pour le développement touristique, dans ces zones, sont souvent insuffisantes et, en fait, ne peuvent pas être mobilisées partout en même temps. Cela suppose des choix qui sont classés selon les priorités d'une aire protégée concernée.

Les conditions du fonctionnement socio-économique actuel dans la région d'Amboseli exigent, maintenant plus qu'autrefois, une combinaison de plusieurs activités d'une façon dynamique pour chacune, même si une hiérarchisation et un zonage à plusieurs échelles sont indispensables. Un tel principe de combinaison des activités, dont dépend l'avenir de la région d'Amboseli, se heurtera sans doute à des conflits, dans un contexte de décentralisation de l'aménagement de l'environnement. Ces conflits pourraient être identifiés par quelques indicateursNote156. . Les indicateurs aideront à observer des tendances, à désigner des points encourageants ou très déficitaires et donc à cerner les axes à renforcer, les actions à mettre en place à l'avenir. Ils ne constituent pas néanmoins une mesure exhaustive et, selon les destinations, les types d'acteurs (habitants locaux, gestionnaires de parc, touristes…), on opérera des choix différents. Ces choix des indicateurs sont faits en fonction des points révélés par les opérations préalables de diagnostic (Runte, 1987 ; Getz, 1993 ; OMT, 1997 ; Funnel, 1999 ; Hall & Page, 1999 ; Vellas & Barioulet, 2001 ; Spindler, 2003). D'une façon générale, il existe deux types d'indicateurs qui doivent être privilégiés dans le cadre de la planification du tourisme durable : les indicateurs environnementaux et les indicateurs socio-économiques. Les indicateurs de durabilité fournissent une mesure de la viabilité à long terme d'une destination touristique basée sur le degré auquel ses systèmes socio-économiques et environnementaux sont efficaces et intégrés (Getz, 1993).

13.1.1 Indicateurs environnementaux

D'après l'OMT (1997), les indicateurs environnementaux peuvent être considérés comme les indicateurs de base à l'origine de la problématique du développement du tourisme durable. A la suite de son travail, 3 types d'indicateurs environnementaux peuvent être proposés pour notre analyse. Ceux de la fragilité de l'écosystème et de la biodiversité, du traitement des déchets et enfin de l'intensité d'utilisation du sol.

L'indicateur de fragilité de l'écosystème et de la biodiversité est essentiel lorsqu'il s'agit de mettre en pratique des politiques d'aménagement touristique dans des zones sensibles comme les zones humides. Ces indicateurs sont évalués à partir de ratios, notamment celui du pourcentage de superficie détériorée par rapport à la superficie utilisée pour les activités touristiques. En ce qui concerne l'évaluation de l'impact environnemental de la planification touristique, l'indicateur de traitement des déchets est plus efficace s'il n'est pas le plus important. Cette observation est valide du fait que tout développement touristique produit des déchets qui peuvent avoir un impact (plus ou moins) important sur l'environnement. Ainsi, les indicateurs de traitements des déchets doivent permettre de mesurer avec précision leur impact sur l'environnement (OMT, 1997 ; Funnel, 1999 ; Hall & Page, 1999 ; Vellas & Barioulet, 2001 ; Spindler, 2003). L'indicateur d'intensité d'utilisation du sol est directement lié au problème de la capacité de charge de l'aire protégée concernée (cf. section 12.4). Ces indicateurs sont particulièrement importants parce qu'ils concernent à la fois les ressources naturelles et la compatibilité des besoins des touristes avec ceux de la communauté d'accueil.

13.1.2 Indicateurs socio-économiques

Comme nous avons évoqué ailleurs (cf. par exemple sections 3.1.1.1 & 3.1.1.2), bien que le tourisme soit une source importante de revenus, de nombreux problèmes sont engendrés par la fréquentation touristique. Ces indicateurs doivent permettre d'évaluer dans quelle mesure le tourisme peut s'insérer dans le milieu et les habitudes de vie des habitants, de manière à ce que le tourisme se développe parallèlement aux autres secteurs d'activités économiques. Pour cette étude nous identifions trois types d'indicateurs dans cette catégorie : la pression touristique, l'impact social et la satisfaction de la communauté d'accueil.

L'indicateur de pression touristique doit permettre d'évaluer l'impact du développement touristique par rapport à l'utilisation des infrastructures existantes et par rapport aux souhaits de la communauté d'accueil.

Ces indicateurs doivent permettre d'établir un rapport entre le nombre de touristes induit par la réalisation du projet touristique et les différents types de mesure de la pression qui en résulte compte tenu des réalisations touristiques déjà en activité. L'indicateur d'impact social permet d'évaluer dans quelle mesure les projets touristiques permettent d'améliorer les conditions de vie de la communauté d'accueil. Ces indicateurs doivent permettre de situer la planification touristique par rapport au milieu socio-économique. L'indicateur de satisfaction de la communauté d'accueil prend en compte les aspirations de la population locale. Autrement dit, le développement touristique doit être en harmonie avec la communauté local, l'environnement et la culture du lieu, de telle sorte que ce développement se fasse constamment à leur profit et non à leur détriment.

13.2 Multiusages et multiactivités dans la région d'Amboseli

Après l'indépendance du Kenya, la politique de conservation du PNA fut étroitement liée à la mise en application du concept de GR. Le concept de GR a eu pour objectif principal l'isolement de parcelles de terrain possédées par un groupe de familles maasaï, dans lesquelles les mouvements du bétail devaient être circonscrits (cf. sections 3.4.1 & 5.2.2.3). Cependant, quelques parties de ces parcelles communautaires ont été affectées à des particuliers. En conséquence, l'agriculture a été introduite dans l'écosystème d'Amboseli, avec pour résultat l'apparition d'une nouvelle forme d'utilisation du sol, remplaçant le pastoralisme (cf. figure 13.1) (KWS, 1990).

La coexistence des différentes activités dans la région d'Amboseli ne se fait pas sans conflits d'usage. Ceux-ci opposent en effet les adminstrateurs et les pasteurs (les Maasaïs). Autrement dit, cette région est utilisée de multiples manières par des groupes sociaux différents qui se superposent. Les groupes adoptent différentes formules de coexistence avec les autres ce qui, malgré un apparent équilibre, génère une lutte continue.

Entre les adminstrateurs et les Maasaïs, notamment, l'antagonisme provient de la simple coexistence de deux groupes d'usage dans un espace commun. L'augmentation de la population des troupeaux des Maasaï et celle des animaux sauvages rend la cohabitation difficile. D'une part les Maasaïs ont besoin de vastes espaces de parcours libres pour leurs troupeaux et d'autre part les adminstrateurs ont besoin de limiter le mouvement de ladite communauté et de ses animaux dans le PNA.

Cependant, le tourisme doit favoriser la promotion des branches économiques complémentaires comme l'agriculture, la sylviculture, les industries du bois, l'artisanat et cætera. Autrement dit, il faut développer des analyses systémiques prenant toutes les composantes en considération. Une modélisation systémique permet d'intégrer une approche transdisciplinaire dans l'aménagement de l'environnement.

13.3 Quels sont les moyens pratiques de mise en œuvre du développement touristique durable dans la région d'Amboseli?

Le succès, voire le rôle du développement du tourisme durable dans les aires protégées dépend largement des modalités de mise en place de sa planification. Cette planification devrait définir un cadre décentralisé qui permettre de regrouper les compétences et de favoriser les synergies entre les différents acteurs. D'ailleurs cette planification est fondée sur la concertation et l'incitation à mieux orienter le développement touristique. Pour réaliser ce but, deux types de mesures peuvent être préconisés : l'intégration du tourisme dans les autres secteurs de l'économie locale et la mise en place de formations pour tous les acteurs.

13.3.1 Intégration du tourisme dans les autres secteurs de l'économie locale

L'intégration du tourisme dans les autres secteurs de l'économie locale assure la pérennité du développement touristique (cf. aussi section 3.4.2). De toutes façons, ce n'est pas le tourisme qui permet le développement mais le développement général d'une destination qui rend le tourisme profitable (Butler, 1974 ; Krippendorf,

1977 ; Runte, 1987 ; Cazes, 1992c ; Dieke, 1992 ; Johnson, & Moore, 1993 ; Bisleth & Jensen, 1995 ; Gunn, 1998 ; Michel, 1998 ; Fennell, 1999 ; Amirou & Bachimon, 2000 ; Davis, 2003 ; Kibicho, 2003 ; 2005e). En outre, Hall & Page (1999) mettent en évidence l'importance d'une meilleure intégration des besoins du secteur touristique au sein des autres politiques communautaires. Parmi les actions principales, se situe la préférence à accorder aux produits locaux. L'achete des produits locaux (par exemple, des denrées alimentaires, de l'artisanat ou des produits manufacturés) présente l'avantage de profiter directement aux entreprises locales donc à l'emploi et à l'activité économique.

13.3.1.1 Importance de l'intégration économique

Une valorisation d'une aire protégée rend nécessaire l'harmonisation et la conciliation des priorités des différents acteurs touristiques. Une telle harmonisation doit devenir une philosophie inhérente aux actions mises en place afin que les besoins de conservation et de développement deviennent « complémentaires » et non plus « contradictoires ». Elle doit donc adopter une approche multidisciplinaire voire multisectorielle. Un telle approche rend nécessaire l'analyse parallèle de l'interdépendance des différentes décisions politiques concernant les différents secteurs d'activités (tourisme, environnement, agriculture, pastoralisme, transport, télécommunication et cætera) et l'évaluation de leurs retombées sur le développement touristique dans une aire protégée. Il est de ce fait important de tracer une ligne directrice pour les différents acteurs, l'objectif primordial à retenir étant de faire converger les diverses initiatives tant à l'échelle (inter)régionale/locale (sous-système régional – cf. section 5.2.2), que nationale (sous-système national – cf. section 5.2.3). Si les actions sont bien projetées, il devient possible d'harmoniser voire d'intégrer le développement touristique à la nécessité de conservation de l'environnement. L'articulation au moindre coût de ces divers objectifs, toutefois, ne pouvait se faire que dans le cadre d'une politique, qui, à travers certains tâtonnements, fut précoce et constante (cf. chapitre XIV).

L'attention du gouvernement aux avantages économiques potentiels du tourisme est la raison principale de la planification touristique. Le résultat a souvent été toutefois «

> une planification et une promotion de haut en bas (top-down planning) qui laisse aux communautés locales une participation non-significative et donc une voix négligeable sur le contrôle de leur propre avenir

» (Murphy, 1985 : 153). Cependant, l'attention est graduellement concentrée sur la nécessité d'intégrer des préoccupations socio-environnementales dans l'objectif économique du développement touristique (Runte, 1987 ; Wood, 1992 ; Funnel, 1999 ; Hall & Page, 1999 ; Holden, 2000 ; Karanja, 2002). Le tourisme doit être intégré dans le processus global de planification afin de favoriser les effets positifs sur le plan économique, social et environnemental, effets qui peuvent être réalisés par le développement touristique approprié (Hall & Page, 1999). Comme Murphy (1985 : 156) l'observe, « …

> la planification est concernée par l'anticipation et la régulation des changements d'un système, pour favoriser le développement ordonné afin d'augmenter les avantages socio-économiques et environnementaux du processus de développement

». Par conséquent, la planification et le développement touristique doivent être « un processus, basé sur la recherche et l'évaluation, qui cherche à optimiser sa contribution potentielle au bien-être humain et à la qualité environnementale » (Getz, 1993 : 590).

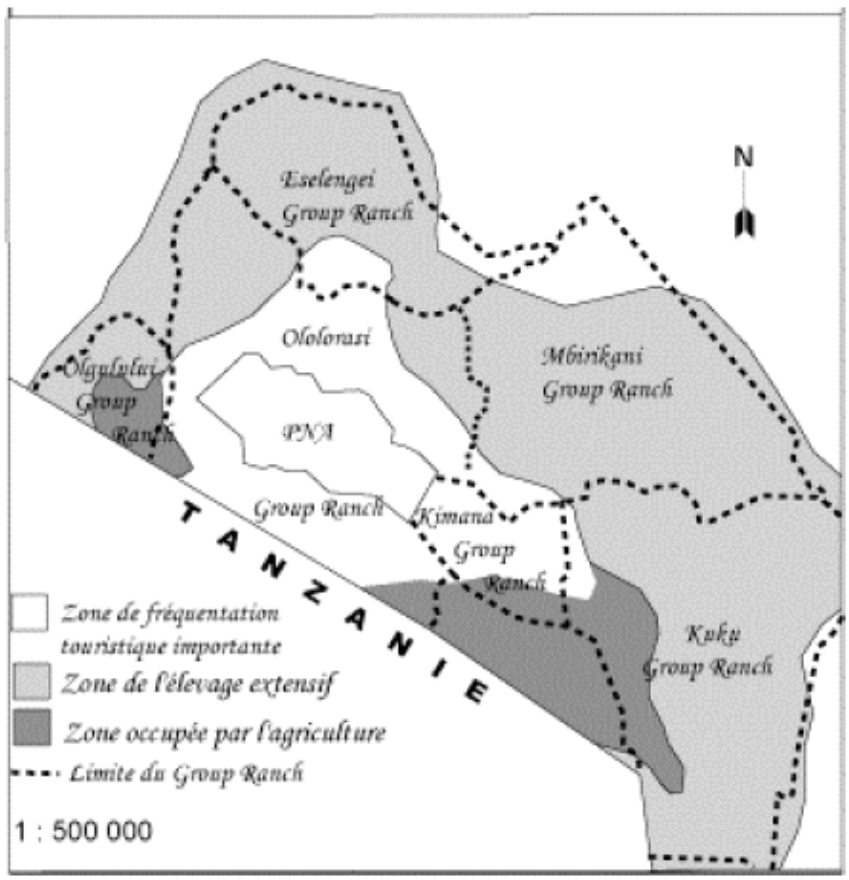
Le PNA n'est pas une « île » (cf. figure 13.1). Géographiquement, biologiquement et écologiquement il dépend fortement des GRs adjacents (cf. figures 4.3, 4.4 & 13.1). De toute façon, les plantes et les animaux ne s'arrêtent pas à la frontière du parc politiquement établie. Ou, la frontière peut-elle empêcher les migrations des antilopes ? Tandis qu'à chaque saison sèche les Maasaïs et leur bétail exploitaient traditionnellement les ressources en eau et en pâturages des terres aujourd'hui incluses dans le parc, les animaux sauvages, à

contrario, continuent de quitter leurs réserves à chaque saison des pluies, pour exploiter les ressources comprises dans les GRs (cf. aussi section 3.4.1 & note de page 62). L'intégrité environnementale du PNA dépend alors de la gestion prudente de ces GRs. Bien sûr une bonne vision mais trop mécaniste ou simpliste. Pourquoi ? Comme nous l'affirmait un répondant de GR d'Olorashi, « …

> on nous a chassés du Parc d'Amboseli et maintenant qu'on dispose sur nos autres terres de titres modernes de propriété, on nous ordonne d'y préserver les animaux sauvages provenant du parc, alors même qu'on nous en interdit l'accès…

» (cf. aussi section 10.2.2), il est clair, à la limite à ce chercheur, que des politiques de conservation de l'environnement imposé aux communautés locales ne sauraient supprimer cette contradiction manifesteNote157. . Cependant, du point de vue général, les zones autour du parc (cf. figure 4.3 & 13.1) doivent rester dans un état relativement naturel dans l'intérêt de la communauté biologique du PNA et de sa viabilité. Certaines des activités humaines sur la forêt nationale environnante et les terres privées (GRs), bien que politiquement indépendantes de PNA, constituent des menaces graves pour la faune, l'eau, l'air et d'autres aspects du parc lui-même (cf. aussi section 10.2.1.1).

Figure 13.1 : Croquis schématique des types d'occupation du sol autour du PNA



Source : Elaboration personnelle

13.3.1.2 Importance de l'utilisation intégrée du sol

Les avantages d'intégrer l'utilisation du PNA à celle du sol dans les aires de voisinage sont principalement l'opportunité de revenus et d'emplois qui résulteraient d'une fréquentation touristique accrue et de la « satisfaction de voir » une faune plus riche. D'une manière primordiale, la stabilité du parc serait assurée. En

étendant le revenu dérivé de la conservation de l'environnement aux GRs environnants, il devrait être possible, par des incitations financières, 'd'augmenter l'intérêt de la communauté locale à tolérer la faune sur ses parcelles'Note158. .

L'objectif associé à l'intégration du tourisme dans les autres secteurs d'économie locale ne se réduit pas uniquement à résoudre des problèmes d'asymétrie d'information entre des fournisseurs de produits et services touristiques et des touristes à un instant donné ; il vise aussi, en amont, à améliorer les conditions organisationnelles pour encourager la reproductibilité de la qualité des produits et services offerts. La mise en place de méthodes de traitement des dysfonctionnements dans le système régional facilitait la fourniture de produits et services touristiques d'une qualité constante. Cette approche favorise ainsi l'instauration de relations « partenariales » entre acteurs qui leur permettent d'innover et d'élargir la gamme de leurs produits et de leurs prestations.

Pour les trois acteurs principaux dans la région d'Amboseli (la communauté locale, les touristes et les adminstrateurs du parc), le PNA pourrait représenter une ressource économique déterminante de deux manières éventuellement complémentaires : l'exploitation de la fréquentation touristique et la conservation patrimoniale. La prise en compte des aspects relatifs à l'intégration de toutes les décisions, à la coopération entre les acteurs, et à la complémentarité des actions, est donc indispensable pour le développement touristique au sein du PNA.

Il y aura toujours des échanges entre une aire protégée et les zones environnantes. En raison de sa taille et des modes de migration des animaux sauvages, le PNA est plus exposé à ces échanges que beaucoup d'autres parcs nationaux au Kenya. Confronté à de multiples problèmes, le parc souffre d'un déclin de sa végétation boisée et des espèces animales qui y sont associées.

L'intégration du tourisme dans la région d'Amboseli devrait prendre deux formes : l'intégration verticale et l'intégration horizontale (cf. section 9.5).

(a) Intégration verticale

L'intégration verticale concerne l'incorporation de petits projets locaux dans des soucis globaux de projet qui, à leur tour, sont liés avec un ensemble d'objectifs régionaux. Le tourisme doit être considéré comme un sous-ensemble du développement durable, auquel son organisation doit être integrée. Dans la région d'Amboseli, un processus d'intégration verticale devrait inclure une prise de conscience profonde de la gestion requise.

(b) Intégration horizontale

Le développement durable vise à incorporer des facteurs socio-économiques et environnementaux dans un processus de soutien mutuel. Sans processus d'intégration horizontale, il y a le risque pour les acteurs disparates (des locaux, des administrateurs de PNA, des hommes d'affaires et cætera) d'être guidés par des politiques ou des intérêts contradictoires. Un processus horizontalement intégré devrait inclure toutes les solutions qui aideront à inclure tous les acteurs dans le système. Dans des marais d'Avalon (Pays de Galles) par exemple, ce fonctionnement de collaboration a prouvé l'intérêt de la réalisation d'un processus intégré (Holden, 2000 : 109). Le procédé d'intégration horizontale devrait donc contenir :

- des composants qui encouragent la collaboration, par exemple dans des travaux appropriés au fonctionnement commun, et
- des processus et des outils pour encourager le consensus en permettant à tous les acteurs d'être entendus et de répondre aux soucis de tous, tout en reconnaissant également leur intérêt commun.

En somme, il s'agirait avant tout de veiller à éviter les systèmes de verticalité, qui cloisonnent le

développement touristique entre les logiques de chaque type d'acteurs en fonction de leurs identités spécifiques : habitants, touristes, gestionnaires, entrepreneurs… On a besoin d'une vision décloisonnée, à l'échelle d'un espace vécu (cf. figure 4.3), d'un lieu de partage dans lequel les actions se complètent dans le but d'un développement local voire touristique, réfléchi et accepté.

13.3.1.3 Conséquences d'une « île écologique »

La « séparation » du PNA avec les aires voisinantes provoquerait des catastrophes écologiques d'un niveau sans précédent, et ce serait inévitablement la disparition du parc à moins qu'une approche intégrée d'utilisation du sol ne soit adoptée. Il est donc utile de considérer les effets d'une telle séparation sur « l'île écologique » du PNA, et sur les zones de voisinage. De telles conséquences écologiques pour le parc seraient les suivantes:

- Les zones environnantes ne seraient plus utilisables par les animaux sauvages pendant la saison des pluies. Cela diminuerait le potentiel de biomasse de la faune du PNA qui ne peut pas nourrir une population importante.
- L'inondation étendue dans le bassin central du parc (le Lac Amboseli – figure 4.3) pendant les saisons des pluies pourrait interdire son occupation par des fortes densités d'animaux tout au long de l'année réduisant ainsi leur habitat.
- Certaines espèces telles que l'éléphant auraient des difficultés à survivre sans accès aux habitats environnants – les GRs (cf. figures 4.4 & 13.1), et
- Un pourcentage du potentiel de biomasse de la faune dans l'aire de concentration pendant la saison sèche serait perdu pour le PNA au profit des GRs privés.

Les conséquences pour l'ensemble de la région seraient une réduction considérable des retombées potentielles, des possibilités d'emploi et de l'utilisation consommative et non consommative de la faune sur des GRs.

13.3.2 Mise en place de formations pour les acteurs

La formation est un des moyens indispensables pour assurer le succès de la planification des projets touristiques. Cette formation ne s'adresse pas seulement aux responsables des entreprises touristiques mais à l'ensemble de tous les acteurs. Les acteurs mieux formés jouent un rôle de plus en plus important pour diffuser et faciliter l'adoption des principes du tourisme durable dans la planification touristique grâce à des actions de formation et de sensibilisation. Cette formation doit aussi encourager la collaboration entre secteur public et privé. Le partenariat public/privé doit permettre d'intégrer le plus possible les critères du tourisme durable dans les opérations de développement. En outre, les objectifs du développement du tourisme durable ne peuvent être atteints par la contrainte : ils doivent procéder d'une même volonté de l'ensemble des partenaires du développement touristique.

L'ensemble de ces mesures devrait permettre d'assurer le succès des politiques de développement du tourisme durable dans la région d'Amboseli. Elles permettent de mobiliser l'ensemble des acteurs du développement économique vers un objectif commun qui permet de renforcer les impacts économiques du tourisme et en même temps de garantir la protection de l'environnement.

13.4 Modèle d'aménagement du PNA

Un modèle de systémique est la seule approche logique pour l'aménagement d'une destination touristique parce qu'il dépeint simplement l'interaction fortement complexe des touristes, de la communauté locale et de l'administration de l'aire protégée dans le contexte des politiques du système d'ordre public. Tandis que toutes les interactions possibles ne peuvent être pleinement appréciées, il est important de noter que les trois

sous-systèmes sont liés et que le changement de l'un peut affecter les autres (cf. chapitre V). Sans cette connaissance, nous pourrions continuellement résoudre des problèmes dans un secteur et probablement causer des catastrophes dans d'autres (cf. section 8.3). Il est important donc qu'on emploie un système ouvert comme modèle de gestion de destination touristique. Comme on peut le voir sur la figure 5.1, les facteurs externes influencent et/ou régissent différents sous-systèmes de destination, affectant de ce fait le système entier. Un modèle fermé ou statique ne peut pas normalement décrire les changements dynamiques qui se produisent dans un système de destination touristique ou l'organisation de la société générale. Par contre, le modèle du système ouvert a un grand intérêt pour sa grande faculté de mettre en évidence les facteurs externes.

Les composantes de la gestion d'une destination touristique peuvent être divisés en tangibles et non-tangible. Les composantes tangibles du modèle sont les facteurs évidents et directs : le milieu naturel et les développements physiques. Les composantes intangibles incluent des services touristiques, programmes de gestion de ressources. Un service est perçu comme plus tangible, s'il y a un lien fort et direct entre un développement physique et un service donné. Selon Jubenville & Twight (1993), les touristes réagissent tout d'abord aux composantes tangibles qui représentent l'essence d'une destination touristique. Plus précisément, l'utilisation de ressources touristiques tend à se concentrer sur les composantes naturelles, les plus recherchées d'une destination. Le type d'utilisateurs et le niveau d'utilisation dans ces zones reflètent généralement le type et le niveau d'accès et les équipements associés. Ainsi, dans une perspective à long terme, les développements physiques deviennent autant une qualité inhérente importante de la destination que les composantes environnementales. Les gestionnaires de destinations touristiques ignorent souvent les effets des composantes intangibles, ou les considèrent comme moins importants. Pourtant, les études récentes ont montré qu'ils ont un impact significatif sur la perception que les touristes ont d'une destination (Jubenville & Twight, 1993 ; Jurowski et al., 1995 ; Reau-Chevaleyre, 2003). Ceci est justifié par le fait que contrairement aux composantes tangibles qui représentent l'essence de l'opportunité, les facteurs intangibles peuvent finalement orienter le choix de la destination par des touristes.

Qui plus est, le choix d'une destination par les touristes semble être un modèle multiplicateur plutôt qu'un modèle additif. Dans le modèle additif, plusieurs facteurs contribuent à la satisfaction globale de touristes, en particulier la situation environnementale et les développements physiques. La gestion de destination a typiquement traité chaque intrant sur une base individuelle, avec l'idée que chacune augmente ou amoindrit le niveau de satisfaction globale des touristes. Dans les modèles multiplicateurs, la perception de la destination par les touristes est basée sur une interaction des intrants. Il serait très rare dans un modèle additif d'avoir tous les facteurs à la valeur zéro. En outre, rarement la globalité des actions de gestion serait évaluée à zéro par tous les groupes d'utilisateurs potentiels (Holden, 2000). Cependant, ceux qui évalueraient la totalité à zéro ne choisiraient pas la destination ou seraient déplacés. On pourrait également supposer que le déplacement se produirait à moins que l'environnement n'ait été extrêmement attrayant ou qu'il n'y ait eû aucune disponibilité de produit de remplacement.

La globalité des actions de gestion détermine qui est attiré par l'environnement et apprécie sa valeur. Si une aire protégée est naturellement attrayante (comme le PNA) ou est négligée au-delà d'un certain niveau acceptable, aucun programme de gestion ne peut servir les intérêts de tous, à moins que ne soit entreprise la remise en état de la destination. Grâce à ces changements de gestion, on pourrait identifier une nouvelle population d'utilisateurs. Ceci implique la 'succession sociale'Note159. comme réponse au changement de système entier de la destination. Les touristes s'ajustent sur ce changement pour maintenir ou augmenter leur propre satisfaction, et l'impact réel du changement, normalement considéré négatif 'doit' être positif. En termes d'impacts négatifs, un touriste peut créer des résultats désirés par 'l'amélioration' de l'impact en changeant des modèles comportementaux (par exemple, on va maintenant pour une game drive (cf. photos 01, 20 & 32) tôt le matin pour éviter les foules en soirée) ; 'adaptation' au changement en baissant le niveau des attentes pour la destination (par exemple, en raison de la pression des touristes, on serait satisfaire de voir n'importe quel animal des Big-Five (cf. photos 01, 12 – 17 & 32) au lieu de voir les cinq animaux pendant un seul game drive) ; ou 'déplacement' vers une nouvelle destination afin de pouvoir produire le changement d'expérience désiré (par exemple, visite d'un autre parc). L'impact positif viendra sous forme de

‘perfectionnement’ de la destination dans la perception des touristes existants (par exemple, la route « Namanga-PNA » a été améliorée pour augmenter la sécurité personnelle et pour réduire les dommages à l'automobile); et ‘attraction’ où de nouveaux touristes sont maintenant attirés par le changement présenté. Le modèle de changement-réponse est dynamique car le changement est présenté non seulement par les gestionnaires de la destination touristique mais également par l’utilisateur et les intrants exogènes.

13.5 Approche d’une planification communautaire

L’approche d’une planification communautaire souligne le contexte social et politique dans lequel l’activité touristique se produit et préconise la participation importante des communautés locales dans le processus du développement. Cette approche essaye de formuler une forme de planification à partir de la base (bottom-up planning), qui souligne le développement par ou/et avec la communauté plutôt que le développement pour ou contre la communauté (cf. par exemple Arnstein, 1969 ; Kibicho & Dewailly, 2004 ; Kibicho, 2005e). Elle considère la communauté locale comme le point focal de la planification et du développement touristique au lieu et à la place des touristes-citadins. L’approche pose néanmoins un certain nombre de défis qui sont les suivantes :

- la difficulté que les habitants locaux ont généralement à comprendre le processus complexe et spécialisé de la planification,
- la difficulté à atteindre et à maintenir la représentativité dans le processus décisionnel,
- l’apathie des autochtones,
- les coûts accrus en termes financiers des ressources humaines, et
- le manque d’efficacité du processus décisionnel (cf. aussi Murphy, 1985 ; Wood, 1992 ; Getz, 1993 ; Weaver, 1998 ; Holden, 2000 ; Sharpley & Tefler, 2002 ; Kibicho, & Dewailly, 2004 ; Kibicho, 2005a ; 2005b ; 2005d).

Comme l’indique le propos ci-dessus, l’approche de planification communautaire implique un degré élevé de participation des locaux dans le processus de planification. Ainsi la communauté locale aura un degré de contrôle de la planification et du processus décisionnel. Par conséquent, l’approche implique qu’il y aura un besoin de partenariat dans le processus de développement touristique et dans son contrôle par la communauté locale. Pourtant comme nous l’avons observé dans des lignes précédentes, le pouvoir n’est pas distribué également au sein d’une communauté et quelques groupes et/ou individus auront donc la capacité d’exercer une plus grande influence que d’autres sur le processus de planification et par la suite de développement (Getz, 1993). Néanmoins, comme Murphy (1985 : 153) le dit : « …

> si le tourisme doit remporter un grand succès et devenir une industrie autosuffisante... il doit être planifié et contrôlé comme une industrie de ressources renouvelables, basée sur des capacités locales et la prise de décision de la communauté concernée…

». En outre, l’attention doit être portée aux interrelations et à la nature évolutive du développement touristique. Ceci souligne l’importance de la « planification durable » du tourisme (Wood, 1992 ; Getz, 1993 ; Weaver, 1998).

La planification durable du tourisme cherche à fournir des sources de revenus « durables » et sûres tout en minimisant l’épuisement des ressources, la dégradation environnementale, la rupture culturelle et l’instabilité sociale. Elle tend donc à être intégrative. Une méthode intégrative de planification et la gestion du tourisme aideraient à la répartion des avantages et des coûts du développement touristique plus équitablement. De plus, des rapports/relations améliorés et la compréhension entre les acteurs peuvent également favoriser l’accord sur des priorités de planification et les directions des objectifs d’un projet. Cependant, comme on l’a vu dans le Kimana Wildlife Sanctuary, la coopération seule sans l’incitation des avantages mutuels accrus ne stimulera pas l’engagement au développement durable (Kibicho & Dewailly, 2004). Pour atteindre cet objectif, la planification durable du tourisme devrait également être ‘stratégique’Note160. . La planification stratégique

efficace pour le tourisme durable vise à être proactive, sensible aux communautés locales et à incorporer l'exécution dans le même processus de planification. En d'autres termes 'la planification' et 'la gestion' sont intégrées dans un processus unique.

On peut résumer cette idée en disant que, dans la majorité des cas, les efforts de planification touristique sont orientés vers des fins économiques – des opportunités d'emplois, de revenus et d'impôts. Cet objectif qui demeure important ne sera pas réalisable si sa planification n'est pas accompagnée par les trois sous-objectif suivants :

- la satisfaction des touristes,
- la conservation de l'environnement, et
- l'intégration du tourisme dans la vie socio-économique de la communauté d'accueil.

La planification touristique doit donc être à long terme à l'avantage de tous les acteurs : les écocentriques aussi bien que les anthropocentriques (cf. aussi chapitres VIII, IX et X). Le tourisme fait participer tant d'individus et d'organismes (sous-systèmes) que sa planification doit se faire dans une grande communauté d'objectifs. Voilà la résponse de question de ce chapitre – cf. section 13.0).

13.6 Conclusion

Le développement touristique intégré envisage la transversalité la plus grande possible qui favoriserait un mélange interactif fructueux des activités. Ainsi, chaque acteur touristique gagnerait à faire des plans dans le contexte d'un système global (cf. chapitre V). Les organismes gouvernementaux peuvent y gagner parce que leurs plans et décisions concernant les aires protégées, les infrastructures et la promotion trouveront plus de support à leur développement dans les autres secteurs de l'économie. Pour les ONG le développement touristique permet d'atteindre des objectifs s'il est conçu et contrôlé dans le contexte du système global. Le secteur d'affaires du tourisme bénéficiera certainement d'une manière considérable de la complémentarité avec les autres sous-systèmes. Et, enfin, le touriste lui même et l'ensemble des buts généraux du développement touristique, gagneront au fonctionnement harmonieux du système. Ce chapitre, met donc en lumière la nécessité pour les gestionnaires d'une destination de comprendre l'interdépendance dynamique de toutes les composantes du tourisme comme système. C'est seulement par l'intégration de tous les acteurs dans tous les sous-systèmes que les destinations touristiques pourront éviter des difficultés d'aménagement et répondre à leurs objectifs.

On ne devrait toutefois pas oublier que disposer de bons ustensiles de cuisine est une condition nécessaire mais pas suffisante pour la réussite du chef. Force est bien de constater que, souvent, les résultats ne sont pas à la hauteur des déclarations d'intention ou des recommandations. Les administrateurs du PNA ne doivent donc pas se contenter de présenter l'argument de la mise en place du tourisme durable.

Tout l'enjeu du travail qui va suivre dans le dernier chapitre de cette thèse sera d'essayer de construire cette diversité de concepts, de sous-systèmes et d'activités touristiques et de montrer qu'ils peuvent devenir complémentaires pour le tourisme de XXIème siècle. Le concept de « tourisme communautaire » dans cette étape de la réflexion y sera central. Pour nous persuader de la pertinence de l'intégration du tourisme à l'économie locale, nous nous proposons d'examiner brièvement les transformations et les changements d'attitudes envers la conservation de l'environnement qu'ont connus des membres de la communauté locale grâce aux projets du tourisme communautaire.

CHAPITRE XIV :
QUEL TOURISME AU XXIème SIECLE POUR LA REGION D'AMBOSELI ?

S'il se trouve devant toi sur ton chemin,
n'importe où sur un arbre ou par terre,
un nid avec des oisillons ou des œufs,
et la mère couchée sur les oisillons ou sur les œufs,
tu ne prendras pas la mère avec ses petits.
(Bible, Deutéronome, 22 : 6)

14.0 Introduction

Le chapitre II de cette thèse a fait une large part à l'historique de l'activité touristique. Bien qu'il puise ses racines dans la mise en place de la société industrielle, le tourisme se présente, avant tout, comme un phénomène important du XXème siècle. La révolution de la technologie et des temps sociaux articulée aux rapports de l'homme à l'espace et de l'homme au travail a bouleversé les figures et les usages du temps libre. Le tourisme entre dans cette catégorie de faits particuliers qui articulent des attentes, des désirs et des modes d'expression de soi voire des projets de destinations. Le développement touristique dans beaucoup de régions insulaires et peu développées, n'a cependant pas profité aux pauvres et aux opprimés. Le tourisme dans la région d'Amboseli est une activité imposée aux populations locales paysannes (par les citadins) et non initiée par elles (Kibicho & Dewailly, 2004 ; Kibicho, 2005e). Bien au contraire, le développement et la promotion du tourisme se font par ceux qui détiennent déjà les leviers du pouvoir et de la richesse, qu'ils se trouvent dans les grandes villes ou à l'« étranger ». Leur but principal est de dégager des bénéfices. Ainsi, le tourisme est devenu une nouvelle forme de colonialisme. Ceux qui en souffrent le plus sont les populations d'accueil : leurs cultures sont de plus en plus détruites, et leurs sites sacrés investis pour la construction d'hôtels (cf. chapitre III). Ce XIVème chapitre cherchera à élaborer une grille de lecture permettant de détailler une forme de tourisme capable de réduire les tensions et les frictions créés par les interactions complexes entre les touristes, les communautés locales et l'environnement : le tourisme communautaire. L'objectif principal de ce chapitre sera donc de réfléchir aux potentialités d'un nouveau tourisme au XXIème siècle. Le chapitre se décomposera en trois sections. La section 14.1 analysera les projets communautaires du point de vue général. La section 14.2 répondra à la question suivante : « Y a-t-il une solution au problème de la faune d'Amboseli? ». Cela nécessite une analyse détaillée des projets de tourisme communautaires dans notre terrain d'étude qui aboutira à une proposition des caractéristiques essentielles des projets de tourisme communautaire. La section 14.3 comme la section précédente commencera par une question ; « Tourisme-environnement-communauté locale: quelles relations? ». La section est ainsi consacrée au traitement de cette question. La conclusion du chapitre occupera la section 14.4. Du point de vue global, ces sections traitent la question suivante : « quel est l'avenir de la communauté locale dans la région d'Amboseli face à la 'MacDonaldisation' de l'activité touristique ? ».

14.1 Projets communautaires

Le tourisme communautaire comme forme de développement touristique est plus durable que le tourisme de masse car il permet aux communautés d'accueil de se libérer du contrôle hégémonique des voyagistes et de l'oligopole des élites riches au niveau national. Cette forme de tourisme permet aux populations (locales) concernées de partager le pouvoir décisionnel car elles cherchent à développer l'activité touristique en harmonie avec leurs besoins et leurs aspirations. Le tourisme est développé d'une manière acceptable par habitants locaux et peu nuisible à l'environnement (Murphy, 1983; 1985; Weaver, 1998; Fennell, 1999 ; Sharpley & Tefler, 2002; Kibicho, 2005f). Le pouvoir exogène, d'autre part, a des impacts négatifs parce que les « étrangers » ne comprennent pas les approches traditionnelles dans différentes situations. Avec le contrôle

externe, la cohésion et la coopération de la communauté sont érodées, et les pratiques, telles que la concurrence et l'individualisme, se développent au lieu de privilégier, comme le veulent les traditions, le bien de la communauté (cf. aussi section 3.4.1) (Berger, 1996). Par exemple, Weaver (1998) attribue le succès du tourisme à Monteverde, Costa Rica, au fait que la communauté locale en possède le contrôle et travaille au sein de groupes dans l'intérêt commun, comme il est prescrit par des traditions d'ordre social. Ceci entraîne de la part de la base une harmonie dans les efforts, une cohérence dans les résultats et une solidarité à l'échelle communautaire. De même, une étude de Sharpley & Tefler (2002) montre comment les structures culturelles existantes peuvent être des outils utiles dans la mise en œuvre du développement durable à Bali. D'après eux, la fierté de la culture locale offre des possibilités intéressantes de développement touristique.

Parmi les projets communautaires les plus intéressants dans la région d'Amboseli, figure la construction d'une école primaire (El Kisongo Primary School) dans l'Olgulului GR (cf. figure 14.1). Le coût de sa construction, en dehors de la participation de la communauté locale, était assumé par des recettes générées par les visites touristiques du PNA. Cette école, rénommée par certains « école de la réconciliation de l'homme avec la nature », constitue le type même de réalisations grâce auxquelles la communauté locale peut être convaincue que l'amélioration du niveau et de la qualité de sa vie provient de l'accueil de touristes, ce qui justifie la conservation de l'environnement, voire l'existence du PNA.

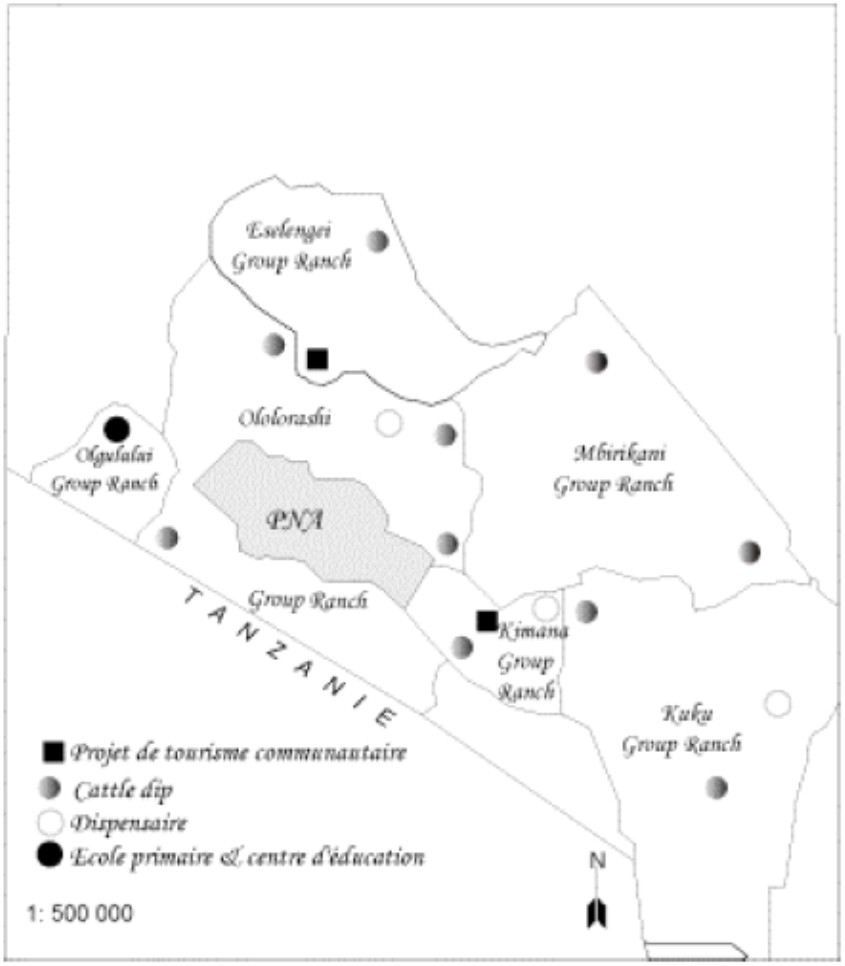
Les recettes du PNA ont permis le financement d'autres projets communautaires :

- la construction de deux dispensaires d'une cinqtaine de lits dans les GRs de Kuku et Olorashi (cf. figure 14.1),
- des bourses scolaires pour des étudiants dans les écoles secondaires et les universités,
- la création et l'équipement d'un centre d'éducation et de loisirs (Olgulului GR – cf. figure 14.1) comprenant un système de réception et d'émission de programmes télévisés, et
- les projets de cattle-dips, baignoire à acaricide – produit destiné afin de lutter efficacement contre les tiques – pour le bétail (cf. figure 14.1).

Les recettes du parc financent aussi désormais de petites activités génératrices de revenus au profit de familles ou de petits groupes de paysans. Parmi ces activités, une vingtaine d'élevages de poules pondeuses, une trentaine d'élevages de zébus dans les GRs de Kimana et d'Olorashi. En l'espace de 20 années 102 groupements de paysans ont ainsi pu bénéficier du financement de microprojets à partir des recettes du PNA (KWS, 1997).

D'autres retombées du tourisme sur la population locale dans la région d'Amboseli sont également notables. Il est en effet reconnu par des habitants que la venue de touristes a énormément changé leur vie. La construction d'établissements touristiques ne crée pas seulement d'une centaine d'emplois, mais elle influe aussi sur les recettes des paysans locaux qui approvisionnent les restaurants en produits agricoles. Enfin, des associations de femmes produisent des articles artisanaux (vannerie, broderies et cætera) à l'intention des touristes. Toutefois, le but initial de l'administration du PNA est loin d'être atteint, mais désormais, l'espoir est là : la communauté locale découvre chaque jour davantage que le parc peut être une source de revenus et de développement (cf. section 4.4). L'important est qu'elle se rende compte qu'elle ne peut pas aspirer à ce développement sans le tourisme. Et sans conservation des ressources naturelles, voire sans le PNA, pas de touristes !

Figure 14.1 : Projets communautaire dans la région d'Amboseli



Source : Elaboration personnelle

14.2 Tourisme communautaire

Aujourd'hui, la durabilité exige une participation active de tous les acteurs et surtout de ceux qui ont été traditionnellement sous-représentés. Dans le passé, les femmes et les ethnies minoritaires ont eu peu de voix dans le domaine politique dans les pays en voie de développement et en particulier dans la région d'Amboseli. Leur travail a été relégué à la périphérie économique. Quand ces acteurs n'ont pas l'opportunité de participer à la prise de décision, leur travail pourtant essentiel est progressivement marginalisé à chaque nouveau règlement (Sharpley & Tefler, 2002). Des femmes et d'autres groupes minoritaires doivent avoir une voix plus forte dans le processus décisionnel dans une perspective de durabilité. Ils sont une part importante de la communauté qui est affectée directement et/ou indirectement par le développement touristique.

Les sociétés d'affaires, les agences publiques, les ONGs et les locaux sont des acteurs interdépendants dans une arène multidimensionnelle où aucun individu ou groupe ne peut résoudre des problèmes touristiques en agissant seul (cf. chapitre V) (Getz, 1993). En plus desdits groupes, la participation des acteurs doit également inclure des instances décisionnelles inférieures. La plupart des initiatives de développement au Kenya, et dans d'autres pays du Sud, proviennent ainsi que leur mise en œuvre du niveau national, ce qui a souvent abouti à des projets non appropriés aux conditions locales (Murphy, 1985). Ainsi, la participation des districts et des municipalités est essentielle, parce que le développement durable exige une connaissance administrative locale qui manque souvent dans de grandes métropoles aux leaders moins informés des conditions locales (Murphy, 1985; Runte, 1987; Wood, 1992; Getz, 1993; Sharpley & Tefler, 2002). L'inclusion d'un éventail d'acteurs dans des processus politiques aidera à établir un objectif commun favorable au développement de

formes de tourisme durables (Getz, 1993; Jurowski, et al., 1995; Jurowski, et al., 1997).

La création des GRs dans la région d'Amboseli était une étape dans cette direction (cf. section 3.4.1). Au début des années 90, l'approche du GRs en ce qui concerne la conservation de l'environnement en général a changé considérablement grâce à l'élection de nouveaux membres dans les comités de gestion. Les membres des comités élus étaient plus jeunes, avec un niveau scolaire relativement élevé et ils cherchaient à servir leur communauté plutôt que leurs propres intérêts (Smith, 1996; Watts, 1996). Une des premières décisions prises par le comité de GR de Kimana, était l'instauration d'une aire d'environ 45 kilomètres carrés à l'intérieur de leur ranch comme sanctuaire de faune – Kimana Wildlife Sanctuary (cf. figure 14.1). Le sanctuaire qui se trouve environ à 35 kilomètres au nord-est de l'extrémité nord-est du PNA (figures 4.3 & 14.1), est le refuge d'une flore et d'une faune abondantes (Kibicho & Dewailly, 2004). Selon le Président de ce GR, cependant, la création de ce sanctuaire n'était pas sans problèmes. La communauté locale ne pourrait pas comprendre pourquoi ils devraient se voir refuser l'accès à leurs propres terres de pâturage pour que les animaux sauvages puissent l'utiliser comme une zone de multiplication et d'alimentation. Quand ils furent informés qu'aucun manyatta ne devait être autorisé dans le sanctuaire et que le bétail ne pourrait y pénétrer que dans des conditions climatiques extrêmes et vitales, des habitants ont pensé avec désespoir qu'il se produisait la même chose que lorsqu'Amboseli a été déclaré parc national (cf. section 5.2.2.1(b)).

Le GR d'Eselengei, à 55 kilomètres au nord du parc, a également instauré un sanctuaire d'approximativement 90 kilomètres carrés – Eselengei Conservancy (cf. figure 14.1). Cette aire est à l'état naturel et elle est dotée d'une grande variété de flore et de faune. Les autres GRs ont aussi vu la valeur de leurs ressources naturelles et ils veulent également créer des aires semblables de conservation de la faune. Avec le changement d'attitude des habitants locaux, il n'est pas illusoire de prévoir qu'à l'avenir,

> « ... les hommes âgés (des Maasaï) ne sortiront plus le matins pour compter leur bétail, mais ils entreront dans les buissons désireux pour compter leurs éléphants et s'assurer que leurs lions soient en bonne santé. Les parcelles (de terre) fournissent actuellement des récoltes et des revenus médiocres à leurs propriétaires, malgré un travail acharné. Ils se rendent donc compte qu'ils vaut mieux les consacrer à la faune dont le profit sera plus intéressant » (Smith, 1996:21).

Ils se rendent compte que la faune est une ressource naturelle non seulement auto-suffisante mais également auto-régénératrice. Ils ont commencé à voir que c'est la seule utilisation possible convenant au sol desséché autour du PNA. Pour reprendre les termes de Smith (1996:24), « …

> le pétrole a fait du continent arabe la région la plus riche du monde... Cependant, chaque litre de pétrole qui est enlevé à la terre peut ne jamais être remplacé alors que la faune s'auto-régénère

». La flore et la faune sont infiniment plus valables en termes économiques pour une aire semi-aride comme la région d'Amboseli (cf. aussi section 0.0). Il faut permettre aux animaux sauvages de se multiplier naturellement, et les gens/citadins/touristes viendront des extrémités du globe pour passer un jour ou deux à les observer dans la savane de la région.

Les Maasaïs ont vécu dans la région d'Amboseli pendant de nombreuses générations sans voir aucune raison d'exterminer les animaux sauvages dans leur aire. Au contraire, la flore et la faune ont été préservées pour leur beauté et pour que les générations les futures puissent les apprécier. A l'heure actuelle, si la communauté locale doit tirer bénéfice de la faune, elle lui fera de nouveau bon accueil dans ses GRs. Les éléphants commenceront à passer du temps en dehors du PNA et la diversité des bêtes dans la région en sera accrue, ce qui profitera à l'écosystème tout entier. Plus de variétés d'animaux attirent plus de touristes et plus de touristes génèrent plus de revenus et des opportunités d'emploi pour les résidents locaux (Smith, 1996 ; Watts, 1996 ; Karanja, 2002).

On remarque la volonté affirmée d'améliorer la complémentarité entre le PNA et les GRs environnants, en favorisant les activités économiques artisanales ou commerciales ainsi que l'accueil touristique libéralisé. Tout cela devrait favoriser la mise en place, entre co-gestionnaires du PNA, d'une politique commune cohérente. Cette politique de coopération devrait s'entendre dans le sous-système régional, mais devrait aussi renforcer la cohésion du système national et international (cf. sections 5.2.3 & 5.2.4). Le PNA offre donc des opportunités de partenariats pour se positionner dans le nouveau système complexe des acteurs du développement.

Ceci, alors que les pays africains semblent dépassés par le haut et par le bas, et que se produit d'autre part le démantèlement d'administrations hégémoniques et la décentralisation, tous deux imposés par les bailleurs de fonds de l'aide bilatérale ou multilatérale. Dans ce contexte, les aires protégées, conçues comme un mode de gestion des marges territoriales à différentes échelles, restent paradoxalement un domaine de prédilection de l'intervention du gouvernement, pour peu qu'il s'approprie les prescriptions internationales de participation des « communautés locales » et de la durabilité du développement.

La réalité de la conservation de l'environnement dans les aires protégées dépend d'un ensemble de facteurs dont certains sont conjoncturels et d'autres structurels. Le Gouvernement est en principe le garant de l'effectivité d'une conservation décidée, celle-ci dépendra donc des moyens dont il dispose et de sa volonté de faire appliquer par la force ou grâce au partenariat des mesures a priori contraignantes. Un financement insuffisant et des ressources humaines mal formées pour ces activités au Kenya, par exemple, sont propices à la non-effectivité des formes de gestion étatique de l'espace que sont les aires protégées ou de leur changement de fonction. Situation qui peut être de plus ou moins longue durée et produire d'éventuels phénomènes d'irréversibilité si la pression sur certaines espèces menacées atteignait un point de non retour.

Les aires protégées kenyanes sont généralement « implantées » sur des espaces quasi vidés d'hommes (cf. section 5.2.2.1 (b)). A la périphérie de ces zones protégées se pose la question de la cohabitation d'une logique conservationniste qui trouve son sens à l'échelle (inter)nationale, et d'une logique développementaliste qui implique l'exploitation locale des ressources conservées. Bien sûr, cette question n'est pas nouvelle. Pourtant, après l'indépendance du pays, la question se pose en termes non plus de compensations et d'aménagements, mais en termes d'association à la gestion comme garantie de la pérennité du processus de conservation – Community-based Resource Management (cf. Kibicho, 2004). Cette stratégie est liée à la prise en compte politique et économique des thèmes de la durabilité des processus de développement et des droits des communautés locales (KWS, 1991 ; 1997 ; Wood, 1992 ; Weaver, 1998 ; Kibicho, 2004). Par conséquent, le concept de développement local est devenu durable et participatifNote161. . Du point de vue général, les pratiques contemporaines effectives d'association de la communauté locale au projet de conservation reposent en fait sur différentes politiques plus ou moins radicales et innovantes :

- emploi prioritaire des habitants dans le personnel du PNA,
- possibilité d'exploitation des retombées économiques touristiques soit par une taxe perçue par la communauté locale, soit par l'appui à l'entreprenariat dans les domaines du tourisme et de l'artisanat, et
- mise en forme de gestion associée voire même déléguée, tel que dans le Kimana Wildlife Sanctuary (Kibicho, 2004 ; Kibicho & Dewailly, 2004).

L'approche participationniste toutefois ne va pas sans difficultés. Le problème principal procéde d'une vision simpliste et idéalisée de la « communauté » considérée comme partenaire légitime d'une politique de gestion. Une communauté est souvent considérée comme une structure sociale homogène partageant des normes communes et consensuelles et constituant une petite unité spatiale (Wood, 1992 ; Kibicho, 2004). Sont ainsi ignorées les contradictions internes, les conflits d'intérêts et les imbrications socio-spatiales de différents « segments » dans la même communauté. En outre, la question des patrimonialisations multiples que ces politiques impliquent est génératrice de conflits d'usage et de représentation à tous les échelons y compris celui des acteurs locaux (Reid et al., 1998 ; Violier,1999). Dans la région d'Amboseli, on voit comment les

acteurs locaux susceptibles de capter la nouvelle rente environnementale, sous sa forme touristique, seront d'ardents défenseurs d'une approche conservationniste éventuellement contestée par leurs voisins éleveurs – les Maasaïs.

L'expérience participationniste qui n'idéalise pas la communauté locale en niant sa complexité et ses contradictions socio-spatiales locales, cependant, a aussi la tendance à se développer. D'une part, un certain nombre de projets envisagent de s'appuyer sur un groupe et examinent la possibilité de la compatibilité de cette activité avec d'autres. Citons l'exemple original du projet d'Eselengei Community Wildlife Project. Ce projet a organisé l'exploitation touristique des ressources naturelles sans instituer « d'aire protégée », mais en formant des guides patentés et en instaurant des règles pour assurer la pérennité et la liberté relative du troupeau et pour rendre l'exploitation de sa présence sur un terroir acceptable et compatible avec les activités de conservation. D'un autre côté, un certain nombre de projets prennent acte de la pluralité des usages et des usagers potentiels d'une aire protégée et cherchent à créer une instance de gestion et d'arbitrage pour l'usage et la conservation de la ressource. Le Mwaluganje Wildlife Santuary va dans ce sens, la création d'un comité associant les représentants des différentes communautés locales pour définir les modalités de gestion (Kibicho & Dewailly, 2004).

L'existence et le maintien des projets du tourisme communautaire doivent satisfaire à deux exigences contradictoires : une logique économique implacable commande que la région d'Amboseli maintienne sa compétitivité (inter)nationale, en développant son économie, abaissant son 'taux de chômageNote162. ' et offrant des conditions environmentales tentantes. En même temps, et à l'inverse, la qualité de l'environnement et de la vie induite par la présence du PNA, est un facteur de développement économique. On peut donc constater que le concept de tourisme communautaire est un concept évolutif dans son contenu, son extension et les politiques qu'on y applique. Pourtant, sa justification reste fondamentalement ancrée dans la conviction que la sauvegarde de l'environnement est une contribution décisive à un développement économique à long terme et à une véritable qualité de vie pour des acteurs locaux (Murphy, 1983 ; Dewailly, 1995 ; Weaver, 1998 ; Holden, 2000).

La vision simpliste de la communauté locale n'est cependant pas seulement naïve, elle permet aux opérateurs de la conservation, agences (inter)nationales, gouvernements et organisations non-gouvernementales d'isoler et d'atomiser les acteurs locaux. Réduite à un village et représentée par un « chef local », la « communauté » partenaire peut ainsi être assimilée à toute la région dans le cadre du « développement participatif » du projet conservationniste en étant donc en quelque sorte captive d'un projet d'ensemble qui lui est imposé. En qui concerne la relation chef local-communauté locale, si l'on peut dire que le déséquilibre du rapport de force est accentué par le fait que le représentant (chef) est en réalité autant un homme du « centre » que le porte-parole de la « périphérie ». Il est clairement avant tout concerné de ses intérêts propres, en tant que politicien qui extrait les ressources économiques de son pouvoir – pour une analyse politique détaillé, on se reportera à la Seconde Partie.

Tableau 14.1: Caractéristiques des projets de tourisme communautaire

➢ Petite échelle du développement pris en charge essentiellement par les locaux.
➢ Impacts environnementaux et sociaux négatifs réduits au minimum
➢ Intégration maximale dans d'autres secteurs de l'économie locale
➢ Conservation de la majorité de la recette du tourisme par les habitants locaux
➢ Partage du pouvoir et participation des locaux à la prise de décision
➢ Rythme du développement dirigé et commandé par les locaux plutôt que par les influences extérieures

Employant les critères proposés dans le tableau 14.1 un projet communautaire de tourisme dépasse nettement un souci environnemental, pour inclure des considérations économiques et socioculturelles. Si les dimensions physiques et culturelles de l'environnement y sont intégrées, et si le tourisme est développé avec les caractéristiques montrées dans le tableau 14.1, le concept de tourisme communautaire peut alors être considéré comme synonyme de développement durable du tourisme.

14.3 Y a-t-il une solution au problème de la faune d'Amboseli?

L'avenir de la faune d'Amboseli est toujours dans l'incertitude. Au moment de l'indépendance en 1963, on pouvait craindre que le nouveau gouvernement ne projette la clôture complète du parc dans un but de contrôler toutes les activités humaines dans cette aire protégée.

Même si les « politiciens » décident de ne pas interférer dans l'administration du parc, la faune d'Amboseli sera toujours menacée. Il doit certainement, y avoir 'une solution kenyane sensible à la situation d'Amboseli et donc durable'. Une telle solution devrait produire de l'argent par « l'utilisation durable ». Cependant, la question à poser est de savoir si « l'utilisation durable » des ressources naturelles du PNA doit inclure la vente des trophées d'animaux sauvages tels que l'ivoire. A ce propos, Watts (1996 : 16) pense que, « ...

> la reprise du commerce de l'ivoire serait s'engager sur une pente savonneuse, et qu'elle enverrait un signal dans le monde entier selon lequel acheter, vendre de l'ivoire est encore respectable et prestigieux

». On peut donc dire que l'avenir du PNA passe aussi par la coopération internationale (système international – cf. section 5.2.4). Les nouveaux développements qui donnent la plus grande chance à une « solution kenyane » sont les relocalisations d'éléphants qui ont déjà eu lieu les années précédentes dans le pays. Il est maintenant possible de déplacer 500 à 1 000 éléphants par an. Ceci signifie que si une situation de surpeuplement surgit des familles entières peuvent être déplacées dans les aires qui n'ont pas « trop » d'éléphants selon leur capacité de charge. La démarche la plus prometteuse pour une « solution kenyane » semblerait la formulation de différentes politiques en faveur des aires protégées et des zones environnantes.

14.4 Tourisme-environnement-communauté locale: quelle relations?

La problématique du tourisme dans la région d'Amboseli évoque forcément la question de l'avenir du phénomène touristique dans le PNA, mais aussi de l'avenir de cette aire protégée d'importance (inter)nationale. Cette double question pourrait se synthétiser par la formule : tourisme-environnement-communauté locale. Ces trois réalités sont étroitement et directement liées et interdépendantes par des phénomènes d'action et de réaction détaillés par l'analyse systémique (cf. chapitre IV).

Les activités touristiques dans la région d'Amboseli permettent de sensibiliser la communauté d'accueil à la nécessité de protéger l'environnement (et les ressources naturelles en général) et participent donc aux changements de perception dans la communauté. On peut noter un changement de perception, en ce qui concerne la conservation de l'environnement, dans la communauté locale. La conservation de l'environnement est perçue comme une nécessité sociale (54% de répondants de la communauté locale) et la pollution ou détérioration de la nature s'apparente à une perte collective. Selon le Chef du Kimana Group Ranch, « l

> 'environnement est un mode pacifique de réappropriation des identités et de l'espace communautaire

». En plus, cette étude a montré qu'une majorité (61%) des habitants de la région d'Amboseli serait prête à payer pour visiter le PNA.

L'existence d'un environnement non pollué où l'on a l'opportunité d'admirer la diversité de la flore et la faune dans des sites naturels favorise le développement touristique. L'argent généré par les activités touristiques permet de financer la conservation de l'environnement. L'environnement est entré dans l'économie touristique qui assure sa valorisation et la diffusion de sa connaissance. Le tourisme et la conservation de l'environnement peuvent « vivre » en harmonie. Néanmoins, pour cela, il faut entendre un type du tourisme qui « protége » ou « conserve », à long terme, les ressources naturelles, socioculturelles et économiques d'une aire protégée et de ses alentours. Le tourisme durable a la capacité d'atteindre lesdits objectifs.

Bien que le développement touristique soit nécessaire, il ne faut pas perdre de vue que la conservation des ressources dans une aire protégée demeure la priorité. Toutefois, une telle conservation a besoin d'une mosaïque d'espaces et de types de gestion différents. Comme Runte (1987), Richez (1992) et Wood (1992) le disent, les enjeux du XXIème siècle résident dans la reconnaissance du rôle social que les aires protégées ont à jouer ainsi que dans la planification de la gestion de ces espaces. Leur avenir est lié à leur capacité d'adaptation, mais aussi à leur capacité d'intégrer les questions sociales et le tourisme face à la 'MacDonaldisation' sans cesse de l'activité touristique (cf. la question de ce chapitre – section 14.0).

14.5 Conclusion

S'il ne s'agit pas, évidemment, de taxer le tourisme de tous les maux évoqués plus haut, il est néanmoins à remarquer que son développement sauvage n'a pas résolu les problèmes fondamentaux dans la région d'Amboseli qui sont les effets négatifs socioculturels voire environnementaux, mais il y a eu plutôt un transfert de la problématique urbaine : constructions anarchiques, mercantilisation des rapports sociaux, consommation d'espace et de nature. Pourtant, rien n'est encore perdu et il existe des possibilités pour structurer et orienter ces dynamiques d'évolution dans un sens de préservation et de valorisation de cette région et de sa population.

L'avenir des relations harmonieuses ou conflictuelles entre le PNA, le tourisme et la communauté d'accueil dépend de multiples facteurs structurels et conjoncturels qui sont autant de paramètres difficiles à prévoir et à cerner quant à leur relation(s) et interrelation(s).

En conclusion, il convient de noter que l'une des difficultés principales pour la maîtrise locale des projets touristiques dans les pays en voie de développement est le marketing. Leur cible primaire est le marché du tourisme international. Toutefois, les projets communautaires manquent généralement de la capacité de se vendre dans le monde entier. L'accès limité aux canaux de marketing, par exemple le CRS, et à des services incontournables de transport sont des problèmes auxquels s'ajoute la petite taille des entreprises locales. Avec la croissance et la diffusion de l'internet, cependant, il est probable que de telles entreprises auront l'opportunité de participer au système d'information global et par conséquent aux activités touristiques (déjà trop standardisé/MacDonaldisé) – cf. la question de ce chapitre dans la section 14.0.

SYNTHESE DE LA TROISIEME PARTIE

Le Chapitre XI a tout d'abord introduit le concept de produit touristique. Ensuite, il a examiné les perspectives de développement touristique dans la région d'Amboseli, établissant ainsi les paramètres théoriques pour les questions plus spécifiques abordées dans la présente partie de notre étude. Le chapitre a mis en relief que ce ne sont pas seulement les relations de travail au sein d'une destination qui sont importantes dans le processus de production d'un produit touristique, mais aussi les rencontres entre les touristes et les acteurs de la communauté d'accueil. Cela renforce l'importance d'établir des liens durables entre eux, car chacun de ces

groupes ne peut à lui seul fournir l'intégralité de la prestation attendue par les touristes. En outre, l'évolution d'internet a favorisé la liberté individuelle et la massification de l'activité touristique. En conséquence les offres touristiques d'une destination devraient être assez variées pour que le touriste y trouve des options qui le satisfassent dans ce qu'il en droit d'attendre.

Certains travaux récents sur le concept de tourisme durable ont mis en relief les difficultés liées à son développement (cf. section 2.3). C'est la raison pour laquelle, dans le Chapitre XII de cette partie, nous avons privilégié une analyse des implications politiques et stratégiques du développement du tourisme durable. Ce chapitre a mis en évidence que, pour éviter les conflits potentiels et éliminer ceux qui existent, une information suffisante est aussi nécessaire que la participation de tous les acteurs à la planification et aux projets de développement. Grâce à une telle approche, le développement touristique sera accepté et diffusé comme une innovation. De plus, l'implication de tous les acteurs du développement touristique sera réalisable. Le chapitre a souligné le fait qu'il est impératif de préserver les dispositifs écologiques pour favoriser les activités touristiques. Le tourisme alors devrait être développé dans des limites qui ne soient pas délétères pour les atouts d'une aire protégée. Par conséquent, ce chapitre a présenté trois modèles qui peuvent guider les gestionnaires de telles zones pour éviter une altération de leurs caractères écologiques et environnementaux. Ces approches sont :

- la capacité de charge des aires protégées,
- le cycle de vie de la destination touristique et,
- les limites du changement acceptable.

Après avoir analysé les stratégies pour le développement du tourisme durable dans le chapitre précèdent, le Chapitre XIII a poursuivi l'examen de l'importance de la planification du tourisme durable dans la région d'Amboseli. Ce chapitre a montré que les conditions socio-économiques dans la région d'Amboseli exigent une combinaison de plusieurs activités, dans un contexte de décentralisation de la planification et de l'aménagement de l'environnement voire du tourisme. Cette forme de planification permet le regroupement des compétences et favorise des synergies entre les différents acteurs. Elle aboutira donc à la concertation et à l'incitation à mieux orienter le développement touristique. Par conséquent, le chapitre insiste (sans cesse) sur l'importance de l'intégration du tourisme dans les autres secteurs de l'économie locale. Il a rappelé que ce n'est pas le tourisme qui permet le développement mais le développement général d'une destination qui rend le tourisme profitable.

Le Chapitre XIV a traité la question de l'avenir de la communauté locale dans la région d'Amboseli face à la standardisation quasiment « sauvage » de l'activité touristique. Le chapitre a montré que, (i) l'avenir du PNA dépend de la volonté de la communauté locale et que (ii) l'avenir du tourisme dans la région d'Amboseli dépend du PNA/l'environnement. De ce fait, ce chapitre a souligné la nécessité d'améliorer la complémentarité entre le PNA et les GRs environnants. Cela favorisera la mise en place d'une politique commune cohérente du développement local et de la conservation de l'environnement. En ce qui concerne le tourisme du XXIème siècle, le chapitre a proposé le développement du tourisme communautaire: projets locaux de petite échelle. L'existence de ce type de projets touristiques satisfera l'exigence d'une logique économique et offrira des conditions environmentales tentantes. Le statut marginal de beaucoup de communautés intéressées par le tourisme communautaire, particulièrement dans les pays en voie de développement, soulève cependant, des questions sur la manière d'attirer des touristes. En travaillant avec un voyagiste local ou national une communauté peut-elle préserver son indépendance? Combien de temps peut-elle garder le contrôle d'un projet touristique avant qu'un groupe d'élite local ne se développe? La gestion locale est-elle toujours la meilleure option pour le développement touristique? Bien que ces questions aillent au delà des limites de cette étude, on espère qu'elles génèreront d'autres idées, discussions et thématiques de recherches futures concernant le développement du tourisme communautaire.

Toutefois, il n'est pas abusif de conclure que le tourisme peut être un catalyseur du développement local, mais, il peut aussi rendre les régions concernées dépendantes des organismes/entreprises métropolitains qui

perpétueront la domination des citadins/touristes sur des ruraux/communautés rurales. Une telle domination sera plus évidente dans les régions ayant des moyens non innovateurs face à la globalisation sans précédente d'activité touristique. La communauté locale dans la région d'Amboseli est une candidate incontestable pour une telle domination par le biais du tourisme au XXIème siècle - cf. la question principale de cette partie.

CONCLUSION GENERALE

La nature s'imite.
Une graine jetée en bonne terre produit
Un principe jeté dans un bon esprit produit
(Blaise Pascal)

Cette thèse a essayé d'établir des liens forts entre les concepts de conservation de l'environnement, de communauté locale et de tourisme : relation environnement-communauté locale-tourisme. Elle a exploré l'hypothèse des parties prenantes selon laquelle le tourisme est un outil efficace pour la conservation de l'environnement et pour le développement local. Toutefois, une question centrale a été posée dans cette étude. Tourisme et parcs nationaux au Kenya: la ville contre la société rurale locale? En lien avec cette question générale, nous avons soulevé trois questions spécifiques dans l'introduction de cette thèse (section 0.0) :

- la création des aires protégées entraîne t-elle une domination des ruraux par des citadins ?
- l'administration du PNA ne cache-t-elle pas une domination indirecte des ruraux par des citadins ?, et
- quels enjeux pour le tourisme au XXIème siècle dans la déalectique citadins/ruraux dans la région d'Amboseli ?

Toute la thèse a tenté d'y répondre ainsi qu'à des questions connexes (cf. par exemple section 0.0). Cependant, ce qui est important est de se concentrer sur la relation environnement-communauté locale-tourisme et ce travail a essayé d'aller au-dela de la littérature existant à ce sujet.

Au terme de ce long périple sur le développement touristique dans la région d'Amboseli, quelques idées-forces se dégagent générant des interrogations et le désir de tracer quelques pistes pour le tourisme à venir dans cette région. Trois idées apparaissent :

- environnement-tourisme : un mariage délicat,
- acteurs touristiques dans la région d'Amboseli, et
- développement touristique-conservation de l'environnement-développement local : une conciliation inévitable

15.1 Environnement-tourisme : un mariage délicat

Le rôle de la première partie de cette étude était d'établir le lien entre la conservation de l'environnement et le tourisme. Les chapitres de cette partie ont donc essayé de répondre à la première question évoquée plus haut (la création des aires protégées entraîne t-elle une domination des ruraux par des citadins ?). Ceci a permis d'apporter un soutien et un fondement théorique au reste de notre thèse. Quel que soit la forme de développement, il est prudent de chercher à savoir par qui et avec qui il est initié, et finalement à qui il profite. Beaucoup d'études soulignent les avantages d'utiliser le tourisme comme agent du développement, cependant, c'est souvent les bénéfices économiques qui suscitent le plus l'intérêt. Comme les gouvernements et les chercheurs continuent à s'intéresser au développement du tourisme durable dans le paradigme d'un développement alternatif, ils doivent prêter plus d'attention aux concepts 'de participation de la communauté locale' et 'de conservation de l'environnement'. En conséquence, le tourisme se trouve aujourd'hui dans une phase de réadaptation de son environnement. Il adopte des formules souples et plus variées à la suite des forts changements qui se produisent dans la société : possibilité de travail à distance, coupure des vacances en

périodes plus courtes et plus nombreuses, abondance d'inactifs qui peuvent voyager en basse saison et expérience acquise dans les voyages. Tout cela a rendu attrayantes des activités et des formules touristiques qui ont élu les arrière-pays, en fuyant le littoral saturé. Une combinaison de tels facteurs comme on l'a vu dans la première partie de ce travail a mené à la création d'aires protégées dans le monde entier. Dans tous les cas ces créations ont privilégié l'agrément des habitants urbains au détriment des besoins et des aspirations des communautés rurales. Ainsi, la conclusion de la présente partie de cette thèse est que la création des aires protégées est une manifestation claire de la domination des ruraux par des citadins.

15.2 Acteurs touristiques dans la région d'Amboseli

Après l'examen des liens fondamentaux entre l'environnement et le tourisme, la deuxième partie de cette étude a catégorisé les acteurs touristiques dans la région d'Amboseli selon leurs caractéristiques diverses mais spécifiques.

A travers la région d'Amboseli, nous avons voulu analyser les stratégies de développement touristique d'une communauté face à des enjeux globaux que nous avons soulignés. Nous avons voulu apprécier la marge de manœuvre d'une région pénalisée non seulement par des tendances globales, mais aussi par un certain nombre des facteurs locaux, tels que sa mono-activité touristique (le tourisme de safari), sa localisation et son enclavement géographique. Cette étude nous a permis de souligner que, malgré les tendances globales, incontournables, le rôle des acteurs touristiques dans n'importe quelle destination est essentiel. Cependant, la présente partie de notre recherche a révélé la manifestation claire d'une domination indirecte des citadins/touristes sur les ruraux/habitants locaux par le biais de l'administration du PNA. Ceci est illustré par l'intention des gestionnaires du PNA de promouvoir un programme écocentrique sans respect pour les intérêts des acteurs qui ont des attitudes anthropocentriques.

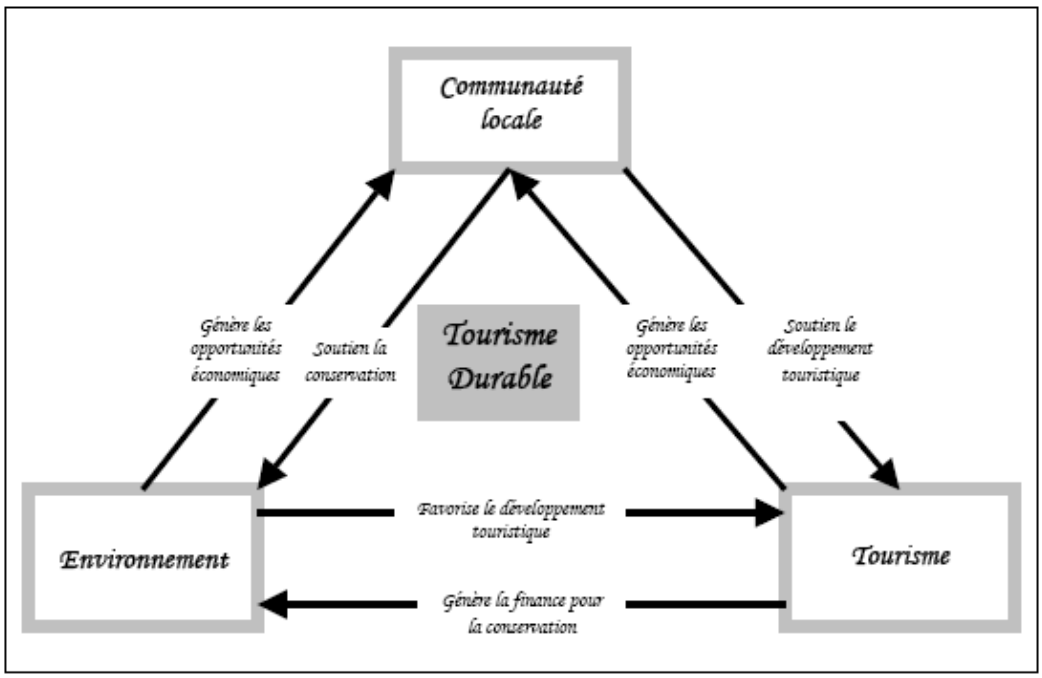
15.3 Développement touristique-conservation de l'environnement-développement local :une conciliation inévitable

Enfin, la troisième partie a examiné les sujets qui sont considérées comme des défis du développement touristique par quelques chercheurs (cf. par exemple Murphy, 1983; Runte, 1987; Getz, 1993; Holden, 2000; Kastenholz, 2000; Sharpley & Tefler, 2002; Spindler, 2003). Certains de ces défis, discutés au chapitre XI, se rapportent aux caractéristiques des produits touristiques, envisagés dans le contexte de l'économie politique du tourisme. Par ailleurs, il y a incontestablement un paradoxeNote163. dans le sentiment de dépossession qui anime la communauté locale ; il faut donc bien se demander jusqu'où ce mode de fonctionnement, pour l'instant satisfaisant (pour les acteurs écocentriques), peut aller sans risque pour la qualité de l'espace qui est protégé en raison de sa valeur exceptionnelle. Pourquoi ? Dans un parc national où le tourisme constitue 95% des recettes (KWS, 1997), on doit s'inquieter de la conciliation entre la conservation de la nature et le développement touristique. On peut également redouter que les responsables ne se laissent entraîner à construire de nouveaux équipements d'accueil qui induiraient de nouveaux flux sans respecter ni la capacité de charge ni la LCA (cf. chapitre XII). Cependant, jusqu'ici en tout cas, l'aménagement des infrastructures d'accueil et d'hébergement et la gestion du PNA sont une incontestable réussite à mettre au compte, pour l'essentiel, des professionnels du tourisme qui en sont à l'origine. En même temps, il semble que les relations entre les populations locales et l'administration du PNA se soient sensiblement détériorées depuis le début des années 90 (cf. chapitre V).

Ce travail a donc étudié une difficulté importante : celle de concilier sur un même espace développement touristique, protection de la nature et amélioration des conditions de vie des populations locales (figure 15.1) non seulement parce qu'il y a incontestablement de l'inconciliable entre ces activités, mais aussi parce que le premier est source de revenus très élevés, alors que la troisième, à court terme au moins, coûte plus qu'elle ne rapporte. En outre, la conservation du capital qu'est la nature ne peut pas se faire sur le dos des populations

locales, c'est-à-dire en leur en faisant payer le prix. Comme « gardiens » des zones protégées, ils doivent aussi bénéficier des retombées, sinon ils pourraient se considérer comme les « perdants » de la conservation (Davis, et al., 1988 ; Kiss, 1990 ; Wood, 1992 ; KWS, 1994). Par ailleurs, le tourisme doit être articulé sur des initiatives et des projets de développement local de telle sorte que son apport contribue à ce développement. Néanmoins, à travers ces initiatives, il reste évident que le tourisme n'évoluera dans un sens positif que si le touriste lui-même prend conscience de sa propre responsabilité et en vient à orienter l'activité touristique par ses choix ou ses refus.

Figure 15.1 : Relation environnement-communauté locale-tourisme



Source: Elaboration personnelle

La figure 15.1 suggère que les résidents locaux soutiendraient des projets de conservation de l'environnement et donc l'activité touristique s'ils reçevaient des bénéfices économiques de tels projets. En même temps, l'environnement bien protégé favoriserait le développement touristique qui en conséquence générerait des finances pour des projets de conservation environnementale. Dans la logique du tourisme durable, donc, on pourrait dire sans exagération que, dans notre terrain d'étude, les notions de tourisme, d'environnement et de communauté locale sont des concepts distincts mais indéfectiblement liés : l'un a des incidences sur les autres de façon systémique (cf section 5.1).

Finalement, il est aussi fondamental d'insister sur le fait que le développement touristique a besoin d'être réfléchi et planifié. D'ailleurs, la participation des acteurs locaux est indispensable pour que la région d'Amboseli ne soit pas seulement perçue en termes d'espace-support. Cette Troisième partie de notre étude a fait apparaître que les projets touristiques qui n'établissent pas des liens forts avec l'économie locale, auront peu d'impacts positifs sur les résidents locaux. Le chapitre XIV a proposé certaines formes préférables pour le développement touristique de sorte que les 'retombées économiques'Note164. puissent être maximalisées. L'activité touristique doit s'aligner sur les mécanismes internationaux qui régissent le secteur tout en participant au développement de l'économie rurale et en répondant aux attentes de la communauté locale. En conclusion, il convient de noter que si le tourisme peut aider à développer une région, il peut aussi la rendre dépendante des organismes/entreprises métropolitains qui perpétueront la domination des citadins représenté par les touristes sur la communauté rurale dans la région d'Amboseli par le biais du tourisme au XXIème siècle.

15.3.1 Tourisme d’avenir

Des observations personnelles sur le terrain, l’analyse des données et des remarques encore éparses dans la documentation nous permettent de faire quelques recommandations pour l’avenir du tourisme durable dans la région d’Amboseli. Tout en faisant ces recommandations, nous avons conscience que la réalité est très complexe et que les propositions simplistes ne pourraient apparaître que comme de grossières prétentions.

15.3.1.1 Nouvelles compétences à promouvoir

Un proverbe chinois dit sagement : «

> donne un poisson à un pauvre, il mangera un jour. Apprends-lui à pêcher, il mangera toujours

». Cette sagesse peut s’appliquer à la prise en considération de la pauvreté dans la région d’Amboseli. Il ne s’agit pas seulement, de donner des aumônes aux membres de la communauté locale ; il faut leur apprendre comment ils peuvent participer au tourisme afin d’en profiter de manière permanente et durable.

Le développement touristique, voire l’utilisation du PNA doivent s’effectuer dans le dialogue et la tolérance, avec une participation active de la communauté d’accueil/locale dans les prises de décisions. En conséquence, la gestion et le contrôle des ressources naturelles doivent s’effectuer selon des principes qui correspondent au mode d’organisation des communautés concernées : programmes de formation et de recherche qui promeuvent et surveillent l’utilisation des ressources naturelles selon de méthodes nouvelles respectant les rythmes de vie des communautés locales, création des petites entreprises touristiques tout en favorisant les activités de production qui existent déjà. Ces microprojets doivent être compatibles avec la nécessité de conservation du milieu naturel. Une telle démarche contribuera à un développement durable et à la conservation des richesses patrimoniales naturelles. Le chapitre X a souligné le rôle essentiel que les populations locales doivent et peuvent tenir dans ce but.

Cependant, on doit mentionner que seule une éducation appropriée, consciente des besoins de la sauvegarde de l’environnement tout en garantissant les intérêts de peuples locaux peut contribuer au succès d’une aire protégée (KWS, 1994 ; IUCN, 1991 ; Wood, 1992). L’éducation du public reste le meilleur moyen de maîtriser les conséquences indésirables des activités touristiques. Du point de vue général, c’est le rôle des (éco)musées, des centres d’information, de l’école aussi, qui a pour fonction d’éveiller le sens civique des enfants et leur respect de la nature. C’est une entreprise sociale de longue haleine dont on peut espérer des résultats intéressants pour l’avenir et les écosystèmes naturels en général. Développer l’éducation et la sensibilisation des touristes aux problèmes de la nature permet d’agir sur leurs comportements. Ainsi, les professionnels du tourisme, les gérants et les animateurs spécialisés ne peuvent plus fuir leur devoir d’informer le touriste sur le contexte socio-économique et environnemental de la région visitée. De telles informations aideront les touristes à comprendre et à respecter le mode de vie de la population locale, ce qui favorisera l’interaction socioculturelle ainsi que la bonne entente entre des individus issus d’horizons très différents. Ces informations peuvent être diffusés par des panneaux d’information et par la distribution de documentation gratuite sur le parc et sa politique. Il s’agit aussi de renforcer les possibilités de contrôle des organisations internationales pour « moraliser » le tourisme.

En général, la connaissance des objectifs du tourisme durable, le partage de cette culture tout en respectant les intérêts propres à chaque type d’acteurs sont essentiels pour son développement. L’information de tous suppose une formulation théorique accessible et bien diffusée, ce qui est loin d’être le cas dans la région d’Amboseli. Cette étape du « partage » est une condition sine qua non. Par ailleurs, il faudra savoir mieux vendre, mieux communiquer mais aussi mieux gérer les ressources locales ainsi que, les champs de compétences auxquels les verticalités actuelles ne sont pas préparées.

15.3.1.2 Tourisme à Amboseli : alternative désespérée ?

Il est impératif de (re)penser les potentialités du tourisme dans la région d'Amboseli, non pas comme une dernière alternative désespérée, face à la rareté (sinon à l'absence) d'autres possibilités, mais comme un pari prioritaire et cohérent. En plus, il est nécessaire de réfléchir au modèle de développement touristique des GRs, riches d'une offre manifestement innovatrice, par rapport aux produits et aux marchés, mais incapables de l'exploiter.

15.3.1.3 Régulations du PNA

Il est essentiel de prendre des mesures particulières relatives à la gestion de touristes souvent bruyants et quelquefois bien peu respectueux des lieux. Ils doivent être constamment entretenus dans une perspective de conservation de la nature comprenant la protection stricte du parc.

De toute évidence, il y a des visiteurs du PNA qui ne respectent pas toujours les interdictions et les réglementations et souvent leur passage est jalonné de papiers gras. Pour ce type d'utilisateurs il faut prévoir des panneaux explicitant ce qui est protégé, ce qui peut mettre cette protection en danger et ce qu'il est donc interdit de faire. De tels messages doivent être courts car beaucoup de visiteurs ne les lisent pas jusqu'au bout ou bien les lisent mal s'ils sont longs. En outre, la surveillance sur ces points doit être renforcée.

On pourrait suggérer que, l'administration du PNA explique les choix d'aménagement aussi bien aux populations locales concernées en tout premier lieu qu'aux touristes : informations, communication semblent être souvent des points faibles dans la gestion au quotidien du PNA.

Des zones spécifiques dans le PNA ont pu être déclarées 'zones interdites' pour protéger le système écologique fragile. Des touristes ne seraient autorisés dans de telles zones que sur la base d'un temps limité, avec un guide formé pour fournir des informations et pour s'assurer que les activités touristiques ne perturbent pas l'environnement naturel. La communauté locale d'autre part devrait être encouragée et aidée à participer aux activités de conservation de l'environnement aussi bien qu'au développement touristique. Du point de vue global, de telles stratégies réduiraient les conflits humains-faune et humains-tourisme dans la région d'Amboseli.

15.3.1.4 Frustration chez la communauté locale

Ce travail a montré que les problèmes économiques et socioculturels sont liés aux questions environnementales et à la rupture de l'équilibre des modes de vie de la communauté locale, à l'impact sur l'économie locale, aux déplacements des habitants et au changement des systèmes de valeurs, souvent engendrés par la création d'une aire protégée. Dans la région d'Amboseli, ceci a crée un sentiment de frustration chez la communauté locale qui se retrouve limitée dans son droit de jouissance des ressources naturelles. Le PNA doit donc obtenir le soutien de cette communauté, car la réussite de la politique de conservation dépend, à long terme, non seulement de l'éducation à l'environnement et de l'approbation des habitants concernés, mais aussi de l'opinion publique générale qui juge l'efficacité et l'utilité du parc. Sa motivation à la sauvegarde du parc ne peut se faire qu'à travers la création de revenus de substitution, permettant à ces gens de voir leur niveau de vie s'améliorer du fait même de l'établissement du PNA. Il faut donc arriver à faire comprendre que la conservation de l'environnement est l'affaire de tous et partout.

Il est nécessaire donc de créer une ambiance favorable et de vivifier en quelque sorte l'environnement humain par divers moyens, par le dialogue, par l'animation intellectuelle, encore que tous les acteurs, même les plus démunis matériellement, aient souvent plus de leçons à donner qu'à recevoir : (à la limite au plan de l'esprit).

Cette étude a clairement montré par ailleurs l'importance de sources personnelles d'informations touristiques

fiables (cf. section 10.2.1). Donc, il peut s'avérer nécessaire d'œuvrer à la mise en place de politiques d'information et d'accueil performantes en s'appuyant sur la nature de l'objet qu'est le PNA. De telles politiques évitent les conséquences désastreuses expérimentées dans les zones urbaines : concentration, épuisement des ressources, folklorisation et « disneylandisation » des traditions, atteintes irrémédiables à l'environnement et à la population autochtone.

15.3.1.5 Un monde caractérisé par les incertitudes

Bien sûr, de graves dangers pèsent sur l'avenir du PNA : le braconnage, l'urbanisation, le besoin des gens de posséder la terre. Même s'il y a de graves abus dans ce sens, le tourisme, une fois bien réglementé, constituera plutôt une protection pour la faune. Au bout de quelques visites, la balade à travers les parcs devient une communion profonde avec la nature et ses équilibres fragiles, un retour au paradis d'avant le déluge. Par ailleurs tous les acteurs ont besoin de se rappeler constamment que, «

> ce n'est pas le chemin qui est difficile. C'est le difficile qui est chemin

» (Kierkegaard).

Quand tout est dit et fait cependant, dans un monde caractérisé par la montée des incertitudes et le risque de ruptures de tendances, la prise en compte de l'avenir est devenue indispensable pour éclairer l'action dans le présent de tous les acteurs. Il ne faut pas attendre l'urgence, les crises ou les catastrophes pour agir mais plutôt adopter une démarche préventive destinée à anticiper les problèmes futurs. Les actions à engager pour les résoudre seront différentes selon ce que sera l'avenir et devront être adaptées aux formes qu'il prendra. Ainsi, à l'inverse de la prévision classique dans laquelle le futur se présente suivant une ligne unique et prédéterminée dans le prolongement du passé, la démarche prospective aide à la compréhension d'un monde incertain, complexe, en constante mutation, pour lequel l'avenir n'est plus tracé mais multiple, indéterminé et constitué de plusieurs futurs possibles. Elle s'appuie pour cela sur une vision globale des phénomènes étudiés, sur le caractère évolutif de leurs structures et sur les relations dynamiques entre les différentes variables qui les représentent.

15.4 Limites de cette étude

Comme n'importe quelle étude, celle-ci présente des limites spécifiques que nous avons décidé d'éclairer.

15.4.1 Effets socioculturels : résultats de nombreux paramètres

Les effets socioculturels dépendent de la combinaison interactive de très nombreux paramètres par exemple, l'éducation, la technologie et le tourisme. De ce fait, certains impacts ne peuvent être attribués à l'influence exclusive du tourisme mais plutôt à des combinaisons complexes de rapports de forces et d'influences. Ainsi les résultats, aussi bien positifs que négatifs, ne sont jamais faciles ni à déterminer ni à mesurer. Grandes et petites interactions touristiques et non touristiques comptent autant pour la bonne renommée d'une destination touristique que pour la capacité de la communauté d'accueil à changer sa culture. L'observation du phénomène touristique est par nature difficile : il s'agit d'apprécier des flux, des déplacements et des pratiques qui ne recouvrent que très partiellement la localisation des stations de tourisme.

15.4.2 Limitations des ressources financières

A cause des limitations des ressources financières, il n'était pas possible pour le chercheur d'être sur le terrain pendant toute la durée de la collecte de données. Par conséquent la plupart des données ont dues être collectées par des assistants de recherche. Ainsi s'ils n'avaient pas suivi les instructions, par exemple,

distribué les questionnaires de manière aléatoire, les échantillons ainsi constitués risquaient d'être biaisés. Ce qui ne fut pas le cas. L'étude était aussi limitée par le temps de gestion des questionnaires, car il fallait compter au minimum 25 minutes avec les responsables du parc et les touristes et 45 minutes avec les habitants locaux pour remplir un questionnaire.

15.4.3 Non-participation de répondants choisis

Quelques membres de la communauté locale ont refusé de participer à cette étude. Ils ne voulaient pas être associés à des touristes car, dans leur esprit d'autochtones, ce terme est dégradant et a une connotation négative : colonialisme. Ce type de préjugé explique les problèmes qui existent entre des habitants locaux et les responsables du PNA. Egalement, quelques touristes choisis au hasard n'étaient pas disponibles ou prêts à répondre à des questionnaires.

Les questionnaires diffusés aux touristes l'ayant été uniquement en version anglaise, l'absence d'une traduction en plusieurs langues pourrait représenter un obstacle pour l'obtention de réponses de la part des visiteurs qui ne comprennent pas bien cette langue (cf. annexes A1, A2 & A3)

15.5 Conclusion principale

La conclusion principale de ce travail est que la création du PNA, comme celle des autres parcs nationaux dans le monde, a été le résultat d'une réaction aux excès de la civilisation industrielle et urbaine. Or ils furent crées dans l'intérêt de citadins plutôt que dans celui des ruraux. Pour le dire autrement, le développement touristique dans la région d'Amboseli entraîne une domination des zones périphériques (rurales) par des aires urbaines. Cela répond à la question globale de cette thèse : tourisme et parcs nationaux au Kenya: la ville contre la société rurale locale? Heureusement il existe aujourd'hui une alternative rationnelle qui consiste à ne pas sacrifier le futur au présent et à reconnaître l'importance des contraintes locales : le tourisme durable. Cette approche s'attache à décrire la complexité des chemins à suivre pour identifier et établir les conditions de sa viabilité. Il s'agit donc, d'explorer l'étroite interactivité entre la conservation de l'environnement, développement local et développement touristique. Le succès de cette démarche, voire du PNA, se fonde ainsi sur la bonne volonté des acteurs à travailler dans un but commun. Bien que nos analyses s'appuient sur les résultats de la région d'Amboseli, il ne nous paraît toutefois pas déraisonnable de penser qu'elles puissent également s'appliquer aux autres régions touristiques du Kenya.

In fine, on peut espérer que cette étude contribuera à une meilleure compréhension et connaissance des processus, des défis et des avantages qu'il y a à utiliser le tourisme comme un outil de développement pour établir le lien entre les citadins-touristes et les ruraux-communautés d'accueil. Si nous avons soulevé des questions auxquelles nous n'avons pas encore répondu, (alors) nous considérons que notre but est atteint !

BIBLIOGRAPHIE

1. Agresti, A. (1996) An Introduction to Categorical Data Analysis. John Wiley & Sons, Inc., New York
2. Akama, J., Lant, C. and Burnett, W. (1995) "Conflicting Attitudes Towards State Wildlife Conservation Program in Kenya". Society and National Reserve. (8): 133-144
3. Akama, J. (2002) "The Role of Government in the Development of Tourism in Kenya". International Journal of Tourism Research. (4): 1-13
4. Allen, L., Long, P., Perdue, R. and Kieselbach, S. (1988) "The Impacts of Tourism Development on Residents' perception of Community Life". Journal of Travel Research. 27 (1): 16-21.
5. Alwin, D. and Hauser, R. (1975) "The Decomposition Effects in Path Analysis". American Sociological Review. (40): 37-47.

6. Amalou, P., Barioutlet, H. and Vellas, F. (2001)(Eds.) Tourisme, éthique et développement. L'Harmattan, Paris (pp. 303).
7. Amirou, R. and Bachimon, P. (2000)(Eds.) Le tourisme local: une culture de l'exotisme. L'Harmattan, Paris (pp. 237).
8. Ap, J. (1992) "Residents' Perceptions on Tourism Impacts." Annals of Tourism Research. 19 (4): 665-690
9. Arnstein, D. (1969) "A Ladder of Citizen Participation". Journal of the American Institute of Planners. 4: 216-224
10. Arriba, C. (1999) Tourisme rural en Europe, nouveau sens et nouveaux rôles assignés aux populations locales. In : Violier, P. (Ed.) L'espace local et les acteurs du tourisme. Presses Universitaires de Rennes, (pp. 123-133).
11. Barnier, V. (1983) « Bilan et perspectives sur l'étude des rapports entre tourisme et société d'accueil », Téoros. 2 (3) : 24 – 27.
12. Beaujeu-Garnier, J. (1980) Géographie urbaine, Armand Colin, Paris.
13. Belisle, F. and Hoy, D. (1980) "The Perceived Impact of Tourism by Residents: A Case Study in Santa Marta, Columbia". Annals of Tourism Research. (12) : 83-101.
14. Berger, D. (1996) The Challenge of Integrating Maasai Tradition with Tourism. In : M. Price (Ed.) People and Tourism in Fragile Environments. John Wiley & Sons, Chester (pp. 175-97).
15. Bergery, L. (2003) Demande rêvée, demande vécue. In : J. Spindler (Ed.) Le tourisme au XXIe. L'Harmattan, France (pp. 157-175).
16. Bertrand, P. et Jacques, J. (1993) «Perceptions et fréquentations des lieux historiques nationaux de la région de Québec », Téoros. 12 (1) : 40-43.
17. Bible, La (1988). Société biblique française, Paris.
18. Bisleth, O. and Jensen, L.H. (1995) Green Qualification and Responsible Tourism. Copenhagen, FOF's Lands Organization.
19. Blixen, K. (1965) La ferme africaine. Gallimard, Paris (509p).
20. Bourbonnais, R. (2003) Econométrie. Dunod, Paris (329p).
21. Brandon, K. (1996) Ecotourism and Conservation: A Review of Key Issues. World Bank Brandon, K. and Wells, M. (1992) People and Parks. IBRD/World Bank, U.S.A.
22. Brown, F. and Hall, D. (2000) Introduction: The Paradox of Peripherality. Channel View Publications, Clevedon.
23. Butler, R. (1974) "The Social Implications of Tourism Development." Annals of Tourism Research. 2 (2): 100 – 110.
24. Butler, R. (1980) "The Concept of a Tourist Area Life Cycle of Evolution: Implications for Management of Resources." Canadian Geographer. 14 (1): 5 – 12.
25. Buttel, F. (1979) "Age and Environmental Concern a Multivariate Analysis." Youth and Society. 10 (3): 237-256.
26. Buttel, F. and Flinn, W. (1978) "The Politics of Environmental Concern: The Impacts of Party
27. Identification of Political Ideology on Environmental Attitudes." Environment and Behaviour. 10 (1): 17-36.
28. Calas, B. (2003) L'Afrique versant Océan Indien : le littoral swahili. In: F. Bart (Ed.) L'Afrique: continent pluriel, CNED-Sedes, Paris (pp. 237-247).
29. Cazes, G. (1992a) Le tourisme international; mirage ou stratégie d'avenir? Hatier, Paris
30. Cazes, G. (1992b) Fondements pour un géographie du tourisme et des loisirs. Bréal, Paris
31. Cazes, G. (1992c) Tourisme et Tiers-Monde, un bilan contraversé : les nouvelles colonies de Vacances. Editions L'Harmattan, Paris (pp. 208).
32. Clary, D. (1993) Le tourisme dans l'espace français, Masson, Paris.
33. Cuvelier, P. (1998) Anciennes et nouvelles formes de tourisme : une approche socio-économique. L'Harmattan, Paris (pp. 238).
34. Davis, D. (2003) Gambia Support Group – Tourism Sector Prepares for the Future. May 26, 2003. http://website.lineone.net. pp. 1-4
35. Davis, D., Allen, J. and Cosenza, R. (1988) "Segmenting Local Residents by their Attitudes, Interests

and Opinions towards Tourism". Journal of Tourism Research. 27 : 2-8.
36. Deprest, F. (1997) Enquête sur le tourisme de masse : l'écologie face au territoire. Belin, Paris (pp. 207).
37. Dewailly, J-M. (1990) Tourisme et aménagement en Europe du Nord. Masson, Paris (pp.248).
38. Dewailly, J-M et Meur-Férec, C. (1995) ''Le Cœur vert de la Randstad Holland : L'adaptation d'un concept aux exigences du développement?''. Hommes et Terres du Nord. 4 (1995): 222-230.
39. Dewailly, J-M. (1997) ''L'espace récréatif: du réel au virtuel?''. L'Espace Géographique. 3 (1997): 205-213.
40. Dewailly, J-M. et Flament, E. (2000) Tourisme, Coll. Campus Géo, SEDES (192p).
41. Dieke, P. (1992) ''Policies for Tourism Development in Kenya''. Annals of Tourism Research. 18 (2): 269-294
42. Dorst, J. and Dandelot, P. (1970) A Field Guide to the Larger Mammals of Africa. Collins, London.
43. Duhamel, P. et Sacareau, I. (1998) Le tourisme dans le monde, Armand Colin, Paris (pp. 224).
44. Dunlap, R., Van Liere, K., Merting, A., Catton, W. and Howell, R. (1992) Measuring Endorsement of an Ecological Worldview: A Revised NEP Scale. Paper Presented at the Annual Meeting of Rural Sociological Society.
45. Dunn, D. (1980) Future Leisure Resources. In: T. Goodale and P. Witt (Eds.) Recreation and Leisure: Issues in an Era of Change. Venue Publishing, State College, PA (pp. 115-124).
46. Erzensberger, H. (1965) Une théorie du tourisme: culture ou mise en condition ? Julliard, Paris (pp. 167).
47. Fauchon, J. (1984) « Le festival des animaux sauvages ». Geo. 69 (novembre) : 78-93.
48. Fennell, D. (1999) Ecotourism : An Introduction. Routledge, London.
49. Ficatier, J. (2004) La Croix : Livres & Idées. Les Maasaïs défendent leur avenir. Le 15 avril 2004 : pp.IV-V, France.
50. Foster, R. (1973) Planning for Man and Nature in National Parks. IUCN, Switzerland.
51. Getz, D. (1993) "Planning for Tourism Business Districts". Annals of Tourism Research. 20 (1) : 583-600.
52. Ghalia, S. (2002) Tourisme et loisirs dans les parcs nationaux tunisiens l'exemple du Parc National de L'Ichkeul (Thèse), Université de Provence, France.
53. Gloaguen, P. (Direct.) (2005) Le guide du Routard : Kenya, Tanzanie, Zanzibar. Hachette, Paris (pp. 600).
54. Guay, P-Y. et Lefebvre, S. (1998) Les impacts sociaux du tourisme international : univocite ou variabilite ?In : F. Michel (éd.), Tourismes, touristes, sociétés, L'Harmattan, Paris (pp. 159-186).
55. Gunn, C. (1998) Tourism Planning: Basics, Concepts, Cases (3rd ed.). Taylor & Francis, USA.
56. Gursoy, D., Jurowski, C. and Uysal, M. (2001) "Resident Attitudes: A Structural Modelling Approach", Annals of Tourism Research, 29 (1): 79-105.
57. Hair, J., Anderson, R., Tatham, R. and Black, W. (1998) Multivariate Data Analysis (5th Ed.) Prentice Hall, Upper Saddle.
58. Hall, M. and Page, S. (1999) The Geography of Tourism and Recreation: Environment, Place and Space. Routledge, London.
59. Hazebroucq, J-M. (1999) Management des projets de tourisme et de loisirs. Gaëtan Morin éditeur, Europe (pp. 375).
60. Herzberg, F. (1991) One more time: How do you Motivate Employees? In: J. Gabarro (Ed.) Managing People and Organizations. Harvard Business School, Boston (pp. 159-178).
61. Hofmann, C. (2000) La Massaï blanche, Plon, München (pp. 399).
62. Holden, A. (2000) Environment and Tourism.Routledge, London.
63. IUCN (1991) Protected Areas of the World: A Review of National Systems. Vol. 3: Afrotropical. World Conservation Union, Gland, Switzerland.
64. Johnson, R. and Moore, E. (1993) "Tourism Impacts", Annals of Tourism Research. 20 (2): 279-288.
65. Joreskog, K. and Sorbom, D. (1993) LISREL Manual. In: Scientific Software, Mooreville.
66. Jubenville, A. and Twight, B. (1993) Out-door Recreation Management. Venture Publishing Inc. U.S.A.

67. Jurowski, C., Uysal, M. and Noe, F. (1993) “U.S. Virgin Islands National Park: A Factor-Cluster
68. Segmentation Study.” Journal of Travel & Tourism Marketing. 1 (4): 3-31.
69. Jurowski, C., Uysal, M., Williams, D. and Noe, F. (1995) “An Examination of Preferences and Evaluations of Visitors based on Environmental Attitudes: Biscayne Bay National Park.” Journal of Sustainable Tourism. 3 (2): 73-87.
70. Jurowski, C., Uysal, M. and Williams, D. (1997) “A Theoritical Analysis of Host Community Resident Reactions to Tourism.” Journal of Travel Research. 36 (2): 3-11.
71. Kendall, K. and Var, T. (1984) The Perceived impacts of Tourism: The State of the Art. Simon Fraser University press, Vancouver.
72. Kadt (de), E. (Ed.)(1979) Tourisme: passeport pour le développement? Regards sur les effets culturels et sociaux du tourisme dans les pays en développement, Economica, Paris.
73. Kaiser, H. (1974) “An Index of Factorial Simplicity”. Psychometrica. (39): 31-36.
74. Kangwana, K. (1993) Elephants and Maasai: Conflict and Conservation in Amboseli, Kenya. Unpublished Doctorate dissertation (University of Cambridge).
75. Karanja, G. (2002) Tourist Impacts in Maasai Mara National Reserve (Unpublished PhD. desertation, University of Kent).
76. Kastenholz, E. (2000) The Market for Rural Tourism in North and Central Portugal : A benefit-segmentation Approach. In: G. Richards & D. Hall (Eds.) Tourism and Sustainable Community Development. Routledge, London (pp. 269-284).
77. Kenya Government of, (1980) Economic Survey. Government Printers, Nairobi.
78. Kenya Government of, (1985) Economic Survey. Government Printers, Nairobi.
79. Kenya Government of, (1990) Economic Survey. Government Printers, Nairobi.
80. Kenya Government of, (1998) Economic Survey. Government Printers, Nairobi.
81. Kenya Government of, (2000) Economic Survey. Government Printers, Nairobi.
82. Kenya Government of, (2002) Economic Survey. Government Printers, Nairobi.
83. Kenya Government of, (2003) Economic Survey. Government Printers, Nairobi.
84. Kenya Government of, (2004) Economic Survey. Government Printers, Nairobi.
85. Kenya Wildlife Service (KWS)(1990) A Policy Framework and Development Program, 1991-1996, Nairobi, Kenya.
86. Kenya Wildlife Service (KWS) (1993) Guidelines for Revenue Sharing, Community and Entreprise Development. Nairobi, Kenya.
87. Kenya Wildlife Service (KWS) (1994) Wildlife –Human Conflicts in Kenya, Nairobi, Kenya.
88. Kenya Wildlife Service (KWS) (1995) Tourism Development Policy and Pricing Study: A Survey of Visitors to Selected KWS Parrks (Working Paper N°. 7). Nairobi, Kenya.
89. Kenya Wildlife Service (KWS) (1997). Maintaining Bio-diversity into the 21st Century. Nairobi, Kenya: Government Printers.
90. Kessel, J. (1958) Le lion, Gallimard, Paris.
91. Kibicho, W. (2000a) Cultural Tourism: A Trade-off between Cultural Values and Economic Values. In: Akama, J., Sterry, P, Kibicho, W., Odimu, K., Leighton, D. and Schofield, P. (Eds.) Cultural Tourism in Africa: Strategies for the New Millenium. ATLAS Europe, The Netherlands (pages 77-93).
92. Kibicho, W. (2000b) Perceived Socio-cultural Impacts of Tourism: The Case of Malindi, Kenya. In: Akama, J., Sterry, P, Kibicho, W., Odimu, K., Leighton, D. and Schofield, P. (Eds.) Cultural Tourism in Africa: Strategies for the New Millenium. ATLAS Europe, The Netherlands (pages 109-124).
93. Kibicho, W. (2003) “Community Tourism: A Lesson from Kenya’s Coastal Region”. Journal of Vacation Marketing, 10 (1): 33-42.
94. Kibicho, W. (2004a) “Tourism and the Sex Trade: Roles Male Sex Workers Play in Malindi, Kenya”. Tourism International Review, 7 (3/4): 129-141.
95. Kibicho, W. (2004b) “A Critical Evaluation of how Tourism Influences the Operations of Commercial Sex Workers”. Annals of Leisure Research, 7 (3-4): 188-201.
96. Kibicho, W. (2005a) “Impacts of Tourism in Malindi: An Analysis of Gender Differences in Perception.” ASEAN Journal on Tourism and Hospitality, 4 (1): 83-96.

97. Kibicho, W. (2005b) “Tourism and Sex Trade in the Kenya’s Coastal Region.” Journal of Sustainable Tourism, 13 (3): 256-280.
98. Kibicho, W. (2005c) Tourism: A Significance Tool for Environment Conservation in Kenya. Tourism International Review (Accepted).
99. Kibicho, W. (2005d) Community-based Tourism: A Factor-Cluster segmentation Approach. Journal of Sustainable Tourisme.
100. Kibicho, W. (2005e) Tourists to Amboseli National Park: A Factor-Cluster Segmentation Analysis. Tourism Geographies
101. Kibicho, W. et Dewailly, J-M. (2004) Succès et échecs de projets touristiques dans le développement touristique de communautés locales. Exemples kenyans. Union Géographique Internationale (UGI) : 30è Congrès, Glasgow – Royaume-Uni : 15-20 août 2004.
102. King, B., Pizam, A. and Milman, A. (1993) “Social Impacts of Tourism.” Annals of Tourism Research. 20: 650-655.
103. Kiss, A. (Ed.)(1990) Living with Wildlife: Wildlife Resource Management with local Participation in Africa. World Bank Technical Paper No. 130. Africa Technical Department Series. World Bank, Washington DC.
104. Koegh, B. (1990) “Residents and Recreationists’ Perceptions and Attitudes with Respect to Tourism Development”. Journal of Applied Recreation Research. 15 (2) : 71-83
105. Kohm, S. and Selwood, J. (1998) The Virtual Tourist and Sex in Cyberspace. In: M. Opperman (Ed.) Sex Tourism and Prostitution: Aspects of Leisure, Recreation and Work. Cognizant Communication Corporation, New York (pp. 123-131).
106. Krippendorf, J. (1977) Les dévoreurs de paysages: le tourisme doit-il détruire les sites qui le fait? Editions 24 Heures, Lausanne (157p).
107. Lankford, S. (1994) “Attitudes and Perceptions towards Tourism and Rural Regional Development”. Journal of Applied Recreation. 15(2): 71-83.
108. Lankford, S. and Howard, D. (1994) “Developing a Tourism Impact Attitude Scale.” Annals of Tourism Research. 21 (1): 121-139.
109. Lawrence, J. (1966) Report of the Mission on Land Consolidation and Registration in Kenya. Government Press, Nairobi.
110. Lindberg, K. and Johnson, R. (1997) ‘‘Modelling Residents Attitudes Tourism’’. Annals of Tourism Research. Vol. 24 (2)
111. Liu, J. and Var, T. (1986) “Residents’ attitudes towards Tourism Impacts in Hawaii”. Annals of Tourism Research. 13: 193-214.
112. Long, P., Perdue, R. and Allen, L. (1990) “Rural resident Tourism Perception and Attitudes by Community Level of tourism”. Journal of Travel Research. 28 (3) : 3-9.
113. Lovatt, S. (1986) Amboseli: Nothiong Short of a Miracle. East African Publishing House, Nairobi.
114. MacCannell, D. (1976) The Tourist: A new Theory of the Leisure Class, Schocken Books, New York
115. Maslow, A. (1970) Motivation and Personality, (2nd Ed.) Harper & Row, New York.
116. Mathieson, A. and Wall, G. (1982) Tourism: Economic, Physical and Social Impacts. Longman, Harlow.
117. Mayr, E. (1964) “Toward a General Theory of Product Evolution: A Rejection of the Product Life-cycle Concept”. MSI Working Paper, N°. P43-10
118. McCool,S., and Martin, S. (1994) “Community Attachment and Attitudes towards Tourism
119. Development”. Journal of Travel Research .32 (3): 29-34.
120. Medlik, S. (1991) Managing Tourism. Butterworth/Heinemann, Oxford.
121. Michel, F.(Ed.)(1998) Tourisme, touristes, sociétés, L’Harmattan, Paris (376p).
122. Milley, J. (1973) Afrique des grandes lacs, Petite Panète, France (192p).
123. Milman, A. and Pizam, A. (1988) “Social Impact of Tourism on Central Florinda”. Annals of Tourism Research. 15: 191-204.
124. Murphy, P. (1983) “Community Attitudes to Tourism”. Tourism Management. (2): 189-195.
125. Murphy, P. (1985). Tourism: A community approach. Routledge, New York.
126. Muthee, L. (1992) Ecological Impacts of Tourism Use on Habitats and Pressure-Point Animal

Species. In: C. Gakahu (Ed.) Tourist Attitude and use impacts in Maasai Mara N. Reserve. W.C.I, Nairobi (pp. 18-38).
127. Olindo, P. (1991) The Old Man of Nature Tourism: Kenya. In: Whelan, T. (Ed.) Nature Tourism. Island Press, Washington (pp. 101-114).Organisation Mondiale du Tourisme (OMT)(1993a) « Les Nations Unies adaptent le définitions et classifications de l'OMT en matière de tourisme ». La Gazette officielle du tourisme (N° 1165-24 mai 1993) (4p).
128. OMT (1993b) « Principes directeurs : aménagements des parcs nationaux et des zones protégées pour le tourisme ». série des rapports techniques (N° 13) (4p).
129. OMT (1997) Guide pour l'élaboration et l'émploi d'indicateurs du tourisme durable. Madrid,
130. Spain.
131. OMT (1999) Compte Satellite du tourisme : cadre conceptuel. Madrid, Spain.
132. Paulet, J-P. (2000) Géographie urbaine, Armand Colin, Paris (315p).
133. Parisi, J-M. (2000) Physique. Belin, Paris (367p).
134. Pearce, D. (1985) "Tourism and Environmental Research: A Review." Journal of Environmental Studies. 2 (5): 247-255.
135. Péron, X. (1995) L'occidentalisation des Maasaï du Kenya : Privatisation foncière et destruction sociale, L'Harmattan, Paris (335p).
136. Péron, X. (2004) Sagesse Maasaï, Blanc Silex, Paris (65p).
137. Peyrou, B. (1992) Le tourisme en Thaïlande, in : Les cahiers d'Outre-Mer. pp. 55-76.
138. Philipsen, J. (1995) Nature-based Tourism and Recreation: Environmental Change, Perception, Ideology and Practices. In: G. Ashworth and A. Dietvorst (Eds.) Tourism and Spatial Transformations: Implications for Policy and Planning. CAB Interenational, UK (pp. 183-203).
139. Pizam, A. (1978) "Tourism Impacts : The Social Costs to the Destination Community as Perceived by its Residents. " Journal of Travel Research. 16 (4): 8-12.
140. Poix, P. (2001) « Tourisme spatial: c'est parti! » Science et la vie. 1007 (août): 42-63.
141. Polton, J-C. (1994) Tourisme et nature au XIX° siècle. C.T.H.S., Paris (300p).
142. Prentice, R. (1993) "Assessing the Linguistic Dimension in the Dimension in the Perception of Tourism Impacts by Residents of a Tourist Destination: A Case Study of Porthmadog, Gwynedd." Tourism Management. 2 (August): 298-306.
143. Progrès, le, Cent quatre-vingts pêcheurs au safari truites. Le 7 avril 2003: pp. II-III, France
144. Pye, E. and Lin, T. (1983) Tourism in Asia: The Economic Impact. Singapore University Press, Singapore.
145. Ramos, A. et Marvanejo, R. (1999) Le rôle de acteurs locaux dans le développement touristique : une approche du tourisme intérieur au Portugal. In : P. Violier (Ed.) L'espace local et les acteurs du tourisme. Presses Universitaires de Rennes, (pp. 41-56).
146. Réau-Chevaleyre, D. (2003) De l'élection du lieu de vacances comme choix pyscho-géographique inscrit dans la relation espace/répresentations spatiales/décision : cas du Département de la Charente-Maritime (Thèse), Université de la Rochelle, France.
147. Reid, D., Sindiga, I., Evans, N. and Ongaro, S. (1999) Tourism Biodiversity and Community Development in Kenya. In: D. Reid (Ed) Ecotourism Development in Eastern and Southern Africa. Weaver Press, Zimbambwe.
148. Richez, G. (1992) Parcs nationaux et tourism en europe. L'Harmattan, Paris (pp. 421).
149. Roux, M. (1999) Géographie et complexité : les espaces de la nostalgie. L'Harmattan, Paris.
150. Runte, A. (1987) National Parks: The American Experience. University of Nebraska Press, London.
151. Salm, R. V. and Tessema, Y. (1998) Partnership for Conservation: Report of the Regional Workshop on Marine Protected Areas, Tourism and Communities. IUCN, Nairobi.
152. Saporta, G. (1990) Probabilités analyse des données et statistique, Editions Technip, Paris (493p).
153. Saremba, J. and Gill, A. (1991) "Value Conflicts in Mountain Park Settings." Annals of Tourism Research. 18 (1):455-472.
154. Sharpley, R. and Tefler, D. (2002) Tourism and Development: Concepts and Issues. Channel View publications, Clevedon.
155. Sindiga, I. (1995) "Wildlife – based Tourism in Kenya: Land Use Conflicts and Government

Compensation Policies Over Protected Areas". Journal of Tourism Studies. 6 (3):
156. Sindiyo, J. (1992) ''Management Proposal for the Mara Dispersal Area''. In: Gakahu, C. (Ed.), Tourist Attitudes and Use Impacts in Maasai Mara National Reserve. Nairobi, W.C.I. (pp.76-78).
157. Smith, M. and Turner, L. (1973) "Some Aspects of the Sociology of Tourism". Sociology Leisure. 5: 55-71
158. Smith, D., (1996) "Amboseli – Another Miracle?". Swara. 19(2): 18-21.
159. Spindler, J. (2003) Le tourisme au XXIe. L'Harmattan, France (463p).
160. Stafford, J. (1985) "Les paradigmes de la recherche en téorologie: étude, analyse et critique". Loisir et Tourisme, 8 (2): 549-560.
161. Stankey, G., Cole, D., Lucas, R., Peteron, M. And Frissell, S. (1985) The Limits of Acceptable
162. Change (LAC) System for Wilderness Planning. USDA Forest Service General Technical Report INT-176, Intermountain Forest and Range Experiment Station, Odgen, Utah.
163. Tacussel, P. (2000) De l'imaginaire régional à l'identification touristique. In : R. Amirou et P.
164. Bachimon (Eds.) Le tourisme local: une culture de l'exotisme. L'Harmattan, Paris (pp. 217-223).
165. Thomas, K. (1983) Man and the Natural World : Changing Attitudes in England (1500-1800). Penguin Books, Harmonds-worth.
166. Turner, L. and Ash, J. (1975) The Golden Hordes: International Tourism and the Pleasure Periphery. Constable, London.
167. Um, S., and Crompton, J. (1987) "Measuring Resident's Attachment Levels in a Host Community." Journal of Travel Research. 26 (2): 27-29.
168. Urry, J. (1991) The Tourist Gaze, Leisure and Travel in Contemporary Societies. SAGE Publications, London.
169. Valayer, D. (1998) Le tourisme sous le regard de l'autochtone. In : Michel, F. (Ed.) Tourisme,
170. Touristes, Sociétés, L'Harmattan, Paris. (pp 107-126).
171. Vellas, F. (1996) Le tourisme mondial. Economica, Paris (109p).
172. Vellas, F. et Barioutlet, H. (2001) Les défis du tourisme durable dans les pays en développement.
173. In: P. Amalou, H. Barioutlet and F. Vellas (Eds.) Tourisme, éthique et développement. L'Harmattan, Paris (pp. 157-176).
174. Viard, J. (1998) Réinventer les vacances : La nouvelles galaxie du tourisme. La Documentation française (335p).
175. Violier, P. (1999) Les acteurs du système touristique et leurs logiques spatiales. In : P. Violier (Ed.) L'espace local et les acteurs du tourisme. Presses Universitaires de Rennes (177p).
176. Visser, N. and Schoorl, J. (1991) Towards Sustainable Coast Tourism: Environmental Impacts of Tourism in Kenya. (Mimeo)
177. Watts, R., (1996) "Is There an African Solution to the Elephant Problem? Battle of the Elephant". Swara. 19 (2): 16-17.
178. Weaver, D. (1998) Ecotourism in the Less Developed World. CAB International, London.
179. Wels, H. (2002) Fighting Over Fences: Organisational Co-operation and Reciprocal Exchange between the Savé Valley Conservancy and its Neighbouring Communities. Jaap Swart, Amsterdam.
180. Western, D. (1969) "Amboseli" Africana. 3 (12): 17-20.
181. Western, D. and Thresher, S. (1973) Development Plans for Amboseli. International Bank for Reconstruction and Development, Washington.
182. Western, D., Wright, R. and Strum, S. (1994) Natural Connections: Perspectives in Community-based Conservation. Island Press, Washington.
183. Wie, B-W;, and Choy, D. (1993) "Traffic Impacts Analysis of Tourism Development" Annals of Tourism Research. 20 (3):505-518
184. Williams, J. and Arlott, N. (1980) Birds of East Africa. Collins, London.
185. Williams, T. (1979) "Impacts of Tourism on Host Population: The Evolution of a Model." Tourism Recreation Research. 4 (December): 301-318.
186. Wood, M. (1992) The Role of Tourism in Expanding Support for Protected Areas (Introductory paper for workshop I).
187. World Commission on Environment and Development (WCED) (1987) Our Common Future. Oxford

University Press, Oxford.
188. World Travel and Tourism Council (WTTC) (1993) World Travel and Tourism review: Environment and development. WTTC, Belgium. World Tourism Organization (WTO) (1980) Manila Declaration on World Tourism. WTO, Madrid.
189. WTO (1993) Sustainable Tourism Development: Guide for Local Planners. WTO, Madrid.
190. WTO (1996) Yearbook of Tourism Statistics 1995 (48th ed.). Madrid, Spain.
191. WTO (1998) Tourism 2020 Vision – Influences, Directional Flows and Key Trends. WTO, Madrid.
192. WTO (2000) Tourism Marketing Trends. Madrid, Spain.
193. WTO (2001) Place of Tourism in Parlamentarian Activities. WTO, Madrid.
194. Zeithaml, V., Parasuraman, A. and Berry, L. (1990) Delivering Quality Service. The Free Press, New York.

Sites Internet

www.leprogres.fr
www.magicalkenya.com
www.world-tourism.org
www.geocities.com
www.kilimanjaro.com
http://www.wttc.org/TSA/tsa.htm.
www.interfacetourism.com
www.kws.org
www.ecotourism.org
http://parkscanada.pch.gc.ca
www.world-tourism.org/pressrel/00_5_11I.htm.
www.geocities.com/rainforests

ANNEXES

Annexe A1 : Questionnaire to the local people

kibicho_w_annexea1.pdf

Annexe A2 : Questionnaire to the tourists

kibicho_w_annexea2.pdf

Annexe A3: Questionnaire for the parc administrators

kibicho_w_annexea3.pdf

Annexe A4 : Maasaï d'hier

Au XIX° siècle, 'la communauté maasaï'Note165. s'était rendue maîtresse d'un territoire d'environ 750 km du nord au sud sur 200, une partie sur le Kenya actuel et une partie en Tanzanie. Toujours nomade, et dont le maintien à son profit ne pouvait être assuré que par une organisation pastorale forte, à la fois guerrière et policière, sans qu'il y ait jamais eu pour autant formation d'un Etat. Cette organisation repose sur l'enrôlement des jeunes gens en « classe d'âge - olporor ». Tout, dans ce système, commence à l'initiation.

Tous les sept ans, on procède à la circoncision des garçons de treize à dix-sept ans, qui constituent ainsi une même promotion, portant le nom d'un chef légendaire ou d'un événement historique. Les initiés appartenant à cette « classe d'âge » sont, dès lors, fraternellement unis pour le meilleur et pour le pire. On profite de cette initiation, des fêtes et des réjouissances pour exciser les filles. Le jeune homme est devenu – c'est le rêve de sa vie – moranNote166. . Par groupes de 300, tous les moran circoncis vont désormais vivre dans des camps

non clos, mais auxquels les autres hommes n'auront pas accès, et commencer leur éducation de guerrier – sans objet aujourd'hui : apprentissage des razzias de troupeaux, manière d'abreuver le bétail dans des conditions difficiles, épreuves enfin pour passer à un échelon supérieur. Tout autre travail est interdit au moran. Les jeunes filles – enditto - viennent souvent prendre soin du camp, dans lequel règne alors la plus grande licence. Apprendre à se battre, à faire l'amour, à danser, c'est tout ce que les Maasaï exigent de leurs adolescents auxquels le mariage reste interdit.

Au camp, le jeune Maasaï ne se nourrit que de lait et de la viande d'un bœuf abattu de temps en temps. Durant huit jours, il boit du lait, puis se purge avant d'absorber la viande accompagnée seulement d'eau, car le lait ne doit jamais être mêlé à une autre nourriture. Cette vie de camp dure de longs mois, jusqu'au jour où le moran est déclaré apte à défendre la société. Pour l'occasion, il revêt la tenue de guerre : le corps est enduit d'un mélange de terre ocre et de graisse de bœuf, les cheveux sont tressés en petites nattes tombant derrière la tête et sur l'arête nasale ; coiffure de plumes d'autruche, manteau flottant de toile blanche rayée de rouge, parfois une cape de plumes de vautour sur les épaules, anneaux aux chevilles et aux bras ; le moran s'arme d'un casse-tête, d'une courte épée « romaine », toujours d'une lance et d'un bouclier de peau. Ainsi équipé et paré, le jeune Maasaï a l'allure d'une sombre divinité antique. Il est prêt désormais à piller, prêt pour les coups durs et les expéditions.

A la 'classe d'âge'Note167. qui prendra en main la défense de la tribu, succédera un groupe plus jeune et une nouvelle classe d'âge. La cérémonie de « passation des pouvoirs » comporte un ensemble de rites méticuleusement mis au point par le magicien, l'ololoiboni ou laibone. Ceux qui sont libérés – pas avant trente ans – sont devenus « adultes » : ils peuvent se marier et s'établir. Ils fréquentent alors les foires aux fiancées dans lesquelles ils choisissent parmi les jeunes filles présentes. Celles-ci prennent des poses en faisant tinter des clochettes dont le nombre est fonction de la richesse des parents. Celles qui n'ont pas trouvé de mari iront de marché en marché, le bâton à la main, parfois dansant, récoltant des cadeaux qu'elles rapporteront à la famille ; certaines fiancées attendent ainsi des mois avant d'être sollicitées.

Pendant que le Maasaï paît son troupeau dans la savane, toujours armé de sa lance, la vie continue au village, ou manyatta. Le seuil de la manyatta franchi, à droite c'est la hutte de la première femme dont le rôle est toujours prépondérant, à gauche celle de la seconde épouse, puis à droite encore, après la hutte de la première, celle de la troisième, et ainsi de suite. Préséances qui reflètent le droit primitif et règlent les questions d'héritage. Selon que l'enfant est né « à droite » ou « à gauche », les droits et les privilèges diffèrent. Dans la pénombre des huttes, on distingue mal les lits formés de peaux avec parfois des compartiments, puis quelques ustensiles, outres, sandales, récipients en bois, calebasses. Le dénuement est total.

Quand l'herbe se raréfie dans la contrée, on replie tentes et peaux. Le matériel est chargé sur les ânes dont c'est le seul travail, on met le feu à ce qui reste de la manyatta. Hommes et femmes, enfants, bêtes s'en vont à la recherche d'une savane un peu moins brûlée. Hommes aux cheveux tressés et gras, une épaule couverte d'une grande pièce de tissu brun rouge drapé sur l'épaule, l'autre restant nue. Femmes au crâne rasé, gosse au dos, abondamment parées : lobes d'oreilles percés et distendus, soutenant des rondelles de cuir dont les plus grands atteignent les épaules et les seins, bracelets, anneaux de chevilles ; enfants nus, vieillards loqueteux… Caravane impressionnante, anxieuse. La vie des Maasaï dépend de celle du troupeau – jusqu'à l'asservissement. Comme pour les moran, le fond de la nourriture ici c'est le lait et le sang ; peu de viande et seulement à l'occasion d'un rite, d'une fête. Sa consommation s'assortit d'interdits qu'on ne transgresse pas. « Si on boit du lait et si le même jour on mange de la viande, la vache en sera malade et mourra ». Les Maasaïs ne consomment d'ailleurs que la chair de leurs propres bestiaux : pas d'animaux sauvages, pas de poissons, pas d'oiseaux.

Pour plaire à leurs jeunes filles, pour débarrasser aussi l'entour de la boma, les Maasaïs chassent le lion à la lance. « Exploit qu'il leur est difficile d'accomplir aujourd'hui ».

Quand un enfant naît, le père doit tuer un premier bœuf pour les femmes et les enfants de la manyatta et un

second quatre jours plus tard pour les hommes. Puis l'enfant est « baptisé » ; s'il y a doute sur la paternité, le rejeton est placé au milieu de l'enceinte. S'il est écrasé par les bêtes, c'est un bâtard. On tue encore des bœufs à la circoncision – « la cérémonie de nom – Adungoki enkerai enkaranaNote168. ».

Entre eux, les Maasaïs ont au plus haut point le sens de l'hospitalité. Un Maasaï de passage arrive à la manyatta, il plante sa lance devant une hutte, et peut partager incontinent le vivre et le couvert avec le maître du logis, s'ils sont de même classe d'âge ; et l'hôte peut vivre dans ces conditions autant qu'il lui plaira.

Il y a eu une législation qui distingue les délits privés et les délits publics. L'homicide peut être puni de mort, même s'il n'est dû qu'à l'imprudence ; s'il n'y a qu'indemnité, c'est l'affaire du clan qui doit payer. Pour une femme, l'indemnité est ramenée au tiers. Pour une blessure, chaque épine ayant servi à recoudre la plaie représente une chèvre à donner à titre d'amende. Pour des délits sexuels, il n'y a amende que si la femme est enceinte ; si la femme est rendue « inutilisable », il faut payer son prix au mari ; l'adultère est puni par une compensation au même mari, compensation très faible si la femme est restée au foyer ; l'enlèvement entraîne la restitution de la dot. Les délits publics entraînent une mise en scène plus importante, avec sacrifice d'animaux mangés en conseil. Le sorcier est expulsé du territoire, ou lapidé, ou noyé, ou attaché sur une fourmilière, et ses biens sont confisqués.

Au terme de sa vie, après avoir donné beaucoup de bons conseils aux jeunes, l'ancien va retourner au néant. On profitera de l'agonie pour le dépouiller avec douceur de ses colliers et de ses bracelets : ses proches auront ainsi de lui quelques souvenirs. S'il est déjà mort, on ne touchera à rien. Frères et femmes tuent un bœuf sous un arbre ; on mange la viande et on enduit la dépouille de la graisse de l'animal sacrifié ; on ne touchera ni aux os, ni au sang. Si le mort était une personnalité, le corps est logé dans une excavation profonde, la tête tournée vers l'est, jambes remontées, la main gauche sous la joue, la droite tenant une touffe d'herbe, symbolisant les intentions pacifiques du voyageur ; aux pieds, des sandales neuves pour la longue marche sur les routes de l'autre monde.

Aujourd'hui les vrais Maasaï deviendront de plus en plus rares. Ombres d'eux-mêmes, ils restent encore pour un temps le peuple le plus original et plus attachant peut-être d'Afrique en général.

Source : Elaboration personnelle

Annexe A5: Tourism a Huge Threat to Global Environment

DURBAN, South Africa (Reuters) - A boom in world tourism is posing a huge threat to some of the planet's most sensitive ecosystems.

The study, by Conservation International (CI) and the United Nations (news - web sites) Environment Program (UNEP), said tourism rose by more than 100 percent between 1990 and 2000 in the world's "biodiversity hotspots," which include the tropical Andes and the Guinean forests of West Africa.

CI has identified 25 such areas, which contain 44 percent of all identified endemic plant species and 35 percent of all known endemic species of birds, mammals, reptiles and amphibians.

The hotspots cover only 1.4 percent of the planet's land area and all been significantly altered by human activities.

"In some places the growth (in tourism) has been staggering," CI and UNEP said in a statement released at the fifth World Parks Congress in the South African port city of Durban.

"Over the past decade, tourism has increased by more than 200 percent in both Laos and Cambodia, nearly 500 percent in South Africa, (and) over 300 percent in the countries of Brazil, Nicaragua and El Salvador (news - web sites)," it said.

Costas Christ of CI, one of the report's authors, told Reuters tourist development in ecologically sensitive areas often severely damages its main attraction -- the environment. "Many of these developments are in arid countries and so the limited water supply comes under pressure...and if development ultimately kills off the environment then tourists have no incentive to come," he said.

The report highlighted the Mexican resort of Cancun, where world trade talks are being held, as an example of unsustainable tourism which is impacting negatively on the environment.

"Prior to its development as a tourist resort in the 1970s, only 12 families lived on the barrier island of Cancun," it said. Now, the resort has 2.6 million visitors per year, the local mangrove and inland forests have been cut down, and in the settlement that has grown nearby, 75 percent of the sewage of the population is untreated.

Tourism is often said to benefit the environment by creating jobs and other opportunities for poor rural communities who might otherwise exploit local natural resources for survival.

By Ed Stoddard

Note: Rapport présenté lors de la conférence internationale par l'Union Internationale de Conservation de la Nature à Durban, en Afrique du Sud, le 12/09/2003.

Annexe A6 : Tourisme de masse contre tourisme durable

Tourisme de masse	Tourisme durable
Concepts généraux	
Irréfléchi	Réfléchi
Offensif	Défensif
Agressif	Prudent
Rapide	Lent
Incontrôlé	Contrôlé
Maximal	Optimal
Excessif	Modéré
Court terme	Long terme
Intérêt particulier	Intérêt général
Sectoriel	Intégré
Préoccupé par les prix	Préoccupé par les valeurs
Quantitatif	Qualitatif
Croissance	Développement
Stratégies d'aménagement touristique	
Aménagement sans planification	Planification avant aménagement
Axé sur un projet	Axé sur un concept
Aménagement aveugle	Aménagement concentré sur des zones déterminées
Construction dispersée au hasard	Préserve l'espace
Crée de nouveaux immeubles, de nouveaux lits	Améliore l'usage des immeubles existants, exploite les lits existants
Construit pour une demande illimitée	Fixe les limites à l'expansion
Aménagement touristique laissé à des entreprises extérieures	Participation et décision de la population locale
Ne considère que les avantages économiques	Pèse tous les avantages et inconvénients
Favorise le transport privé	Encourage le transport collectif
Supprime tout obstacle naturel	Conserve les obstacles naturels
Architecture urbaine	Architecture locale
Recherche de vastes espaces	Tire parti de petits espaces
Cadre de la politique	
Embauche de personnel sans preuve de compétence	Affine l'éducation de ceux qui ont une responsabilité
Propose des vacances stéréotypées	Prépare des voyageurs
Vente à tout prix	Vente « avec le cœur »
Tourisme comme une panacée économique	Tourisme comme une alternative économique
Attitudes touristique en voyage	
Tourisme de masse	Voyage seul, avec famille ou amis
Pressé	A le temps
Itinéraire établi à l'avance	Improvisation
Inspiré de l'extérieur	Trouve lui-même ses idées
Style de vie importé	Style de vie local
Voir	Vivre
Confort et passivité	Energie et activité
Sentiment de supériorité	Bonne volonté pour apprendre
Bruyant	Calme
Cherche les mets auquel il est habitué	Goûte aux spécialités locales
Préfère l'hébergement standardisé	Préfère l'hébergement chez l'habitant

Source : Modifié d'après Dewailly (1990 ; 236-237)

Annexe A7: Importance de la collaboration entre les acteurs d'une aire protégée

Sauvetage d'une girafe au Parc National d'Amboseli

Pendant la nuit du 24 juillet 2004 une girafe enceinte était tombée par un vieux couvercle dans un puits d'égouts qui se trouvait au delà de la barrière électrique entourant le lodge de Kilimanjaro (cf. figure 4.3).

Les éleveurs Maasaïs ont informé le directeur du lodge de ce problème à 09H15 le lendemain. Après une inspection minutieuse il a constaté que les chances de sauver la girafe étaient minimes parce que les dimensions du puits de brique étaient presque identiques à la taille de l'animal, ce qui lui interdisait tout mouvement latéral, et le puits était si profond qu'on voyait seulement sa tête au-dessus du niveau du sol.

Des jardiniers de lodge et des ouvriers agricoles furent immédiatement appelés pour creuser un large fossé en pente vers le fond du puits. On a demanda à touriste a été demandé de rester près de l'infortuné animal afin d'essayer de le calmer. Le *Senior Warden* du PNA fut alors appelé à l'aide.

Creuser le fossé était un travail épuisant à cause du sol sec et compact mêlé de roches. Le personnel du lodge et les résidents locaux étaient fatigués quand arriva un camion de KWS plein de rangers qui se mit au travail. L'équipe de KWS a analysé la situation et a décidé de faire venir une pelle d'extraction du parc pour accélérer le processus de sauvetage l'animal maintenant épuisé. A la fin, les creuseurs atteignirent et écroulent le mur de puits. Avec un peu d'effort la girafe a finalement tourné et, avec à pas hésitants est remontée vers le haut de la pente. Réalisant soudainement qu'elle était libre, elle s'éloigna prudemment d'un pas tranquille.

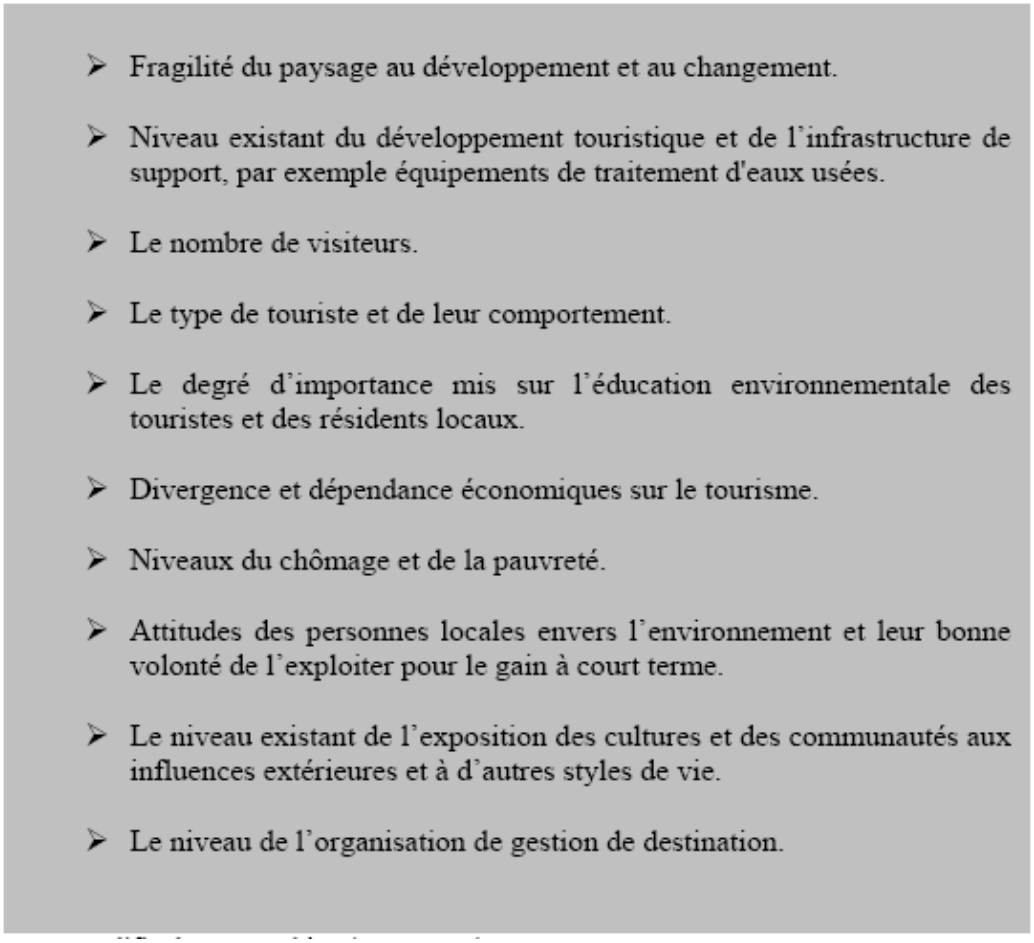
Source : Elaboration personnelle

Annexe A8 : Comportement de visiteurs dans les aires protégées au Kenya

- Respectez l'intimité des mammifères en vous tenant à bonne distance.
- Les déchets peuvent blesser ou tuer les animaux : conserver dans la voiture les paquets de cigarettes, les cartons de pique-nique, les boîtes de pellicules photo et les emballages de boisson.
- Ne pas jeter sa cigarette. La savane s'embrase rapidement de façon incontrôlable.
- Ne pas descendre du véhicule. C'est à la fois dangereux et interdit (et pourtant, on ne compte plus le nombre de personnes qui le font).
- Ne pas récupérer d'ossements, de dents, de peaux ou d'œufs, ils ont leur place dans l'écosystème et peuvent transmettre certaines maladies.
- Respecter l'autonomie des animaux. Ne pas les nourrir, sous peine de créer une dépendance néfaste pour leur survie. Ne jamais sortir de nourriture lorsqu'un babouin est dans les parages.
- Pas de nuisances sonores. Il est interdit d'allumer la radio.

Source : KWS, 1994

Annexe A9 : Facteurs qui influenceront la capacité de charge d'une destination



Source : Modifié d'après Holden (2000 ; 140)

Annexe A10 : Différences entre les anthropocentriques et les écocentriques

Anthropocentriques	Ecocentriques
➢ Croyance forte en technologie pour le développement et les solutions. ➢ Le monde naturel est évalué en tant qu'une ressource plutôt que selon la valeur intrinsèque qu'il possède. ➢ Croyez en réservations suffisantes de ressource. ➢ Favorise l'objectif et la quantitatif. ➢ Centralisation du pouvoir. ➢ Encourage le consummérisme. ➢ Conservation de l'environnement devrait être une condition préalable de développement économique	➢ Préfèrent une technologie de petite échelle. ➢ Sens de revérence et d'engagement moral envers le monde naturel. ➢ Acceptent que les « droits » de la nature sont indépendants des humains. ➢ Priorité aux communautés locales pour la prise de décision. ➢ Reconnaissent que les ressources terrestres sont limitées. ➢ Capacité de l'environnement à assimiler les dégâts n'est pas sans limites

Source : Modifié d'après Holden (2000 ; 168)

Source : Modifié d'après Holden (2000 ; 168)

Annexe A11 : Animaux au PNA

Animaux	Nom Scientifique
Chien - Sauvage,	*Lycaon pictus*
Chacal,	*Canis aureus*
Aardwolf;	*Proteles cristatus*
Ant Bear;	*Orycteropus afer*
Antilope: Roan; Sable.	*Hippotragus equines; Hippotragus niger*
Baboon: Anubis; Western; Yellow.	*Papio anubis, Papio papio, papio cynocephalus*
Bongo	*Boocercus euryceros*
Buffle: African	*Syncerus caffer*
Bush-Pig	*Boocercus euryceros*
BushBaby	*Potamochoerus porcus*
BushBuck	*Tragelaphus scriptus*
Phacochère	*Phacochoerus aethiopicus*
Caracal	*Felis caracal*
Cat, African Wild	*Felis (sylvestris) libyca*
Chimpanzé	*Pan troglodytes*
Civet, African	*Osbornictis piscivora*
Dik-dik: Kirk's; Phillips's.	*Rhynchotragus kirki; Madoqua aquticus*
Dog: Hunting	*Lycaon pictus*
Dormouse: African	
Duiker: Red; Blue; Banded	*Cephalophus rufilatus; C. monticola; C. zebra;*
Eland: Giant; Cape.	*Taurotragus derbianus, Taurotragus oryx*
Eléphant African	*Loxodonta africana*
Fox: Bat-eared;	*Otocyon megalotis*
Gazelle: Grant's; Thomson's; Speke's.	*Gazella granti; G. thomsoni; G. spekei*
Genette: Large-spotted; Small-spotted.	*Genetta tigrina; Genetta servalina*
Gerenuk	*Litocranius walleri*
Girafe: Masai	*Giraffa camelopardalis*
Gnou: White-bearded; Brindled.	*Connochaetes taurinus albojubatus; C. t. taurinus*
Gorille	*Gorilla gorilla*
Guépard	*Acinonyx jubatus*
Hare: African; Spring.	*Poelagus marjorita; lepus saxatillis*
Hartebeest, Coke's	*Alcelaphus buselaphus cokii*
Hedgehog, East African	*Atelerix albiventris; Erinaceus frontalis*
Hippopotame	*Hippopotamus amphibious L.*
Hyaena: Spotted; Striped.	*Crocuta crocuta; hyaena hyaena*
Hyrax: Rock; Tree.	*Procavia capensis*
Impala	*Aepyceros melampus*
Jackal: Black-backed; Golden.	*Canis mesomelas; Canis adustus*
Klipspringer	*Oreotragus oreotragus*
Kudu: Lesser; Greater.	*Tragelaphus imberbis; Tragelaphus strepsiceros*
Léopard	*Panthera pardus*
Lézard	*Agama spp.*
Lion	*Panthera leo*

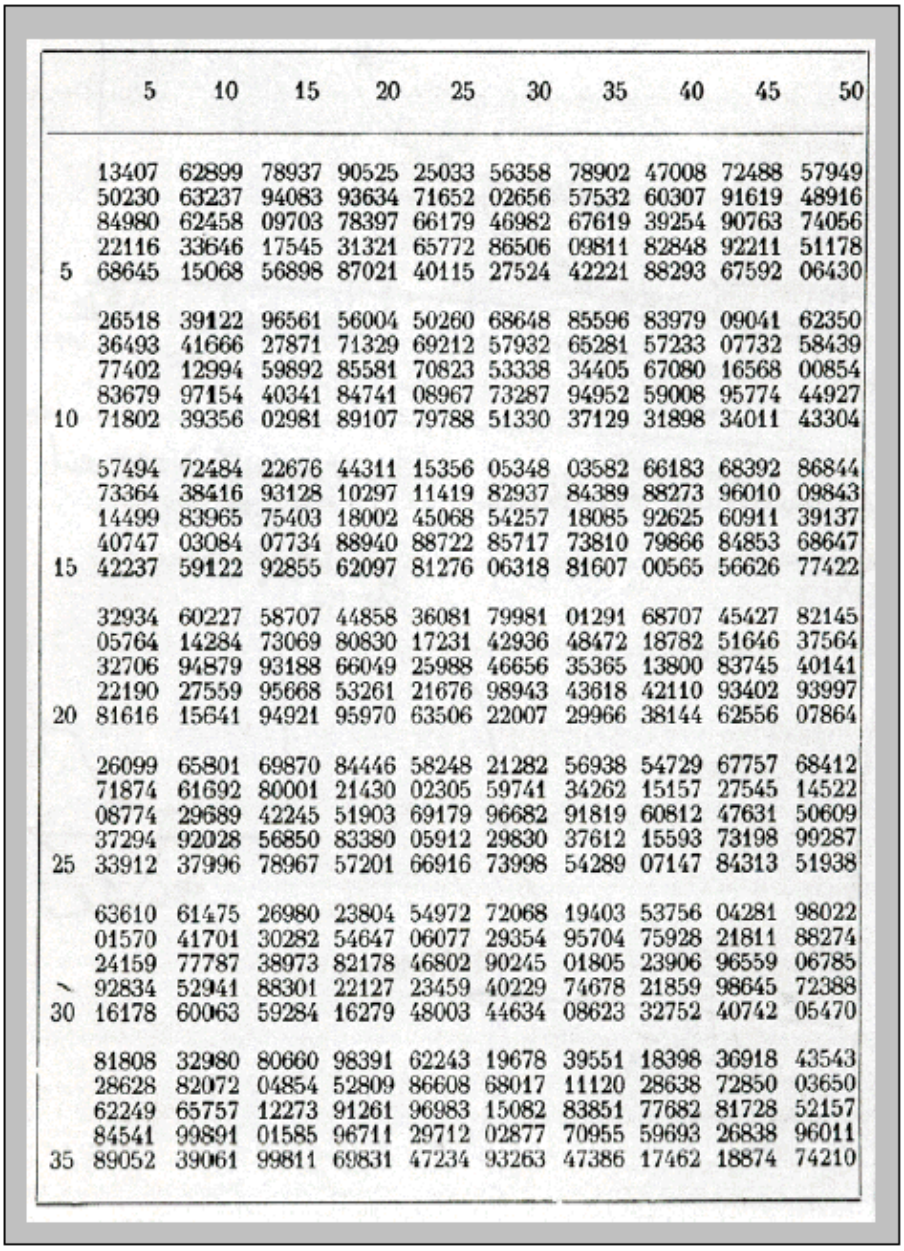
Source: Dorst & Dandelot (1970) ; KWS (1994)

Annexe A12 : Oiseaux au PNA

kibicho_w_annexea12.pdf

Source: Williams & Arlott (1980) ; KWS (1994)

Annexe A13 : Nombres au hasard



	5	10	15	20	25	30	35	40	45	50
	13407	62899	78937	90525	25033	56358	78902	47008	72488	57949
	50230	63237	94083	93634	71652	02656	57532	60307	91619	48916
	84980	62458	09703	78397	66179	46982	67619	39254	90763	74056
	22116	33646	17545	31321	65772	86506	09811	82848	92211	51178
5	68645	15068	56898	87021	40115	27524	42221	88293	67592	06430
	26518	39122	96561	56004	50260	68648	85596	83979	09041	62350
	36493	41666	27871	71329	69212	57932	65281	57233	07732	58439
	77402	12994	59892	85581	70823	53338	34405	67080	16568	00854
	83679	97154	40341	84741	08967	73287	94952	59008	95774	44927
10	71802	39356	02981	89107	79788	51330	37129	31898	34011	43304
	57494	72484	22676	44311	15356	05348	03582	66183	68392	86844
	73364	38416	93128	10297	11419	82937	84389	88273	96010	09843
	14499	83965	75403	18002	45068	54257	18085	92625	60911	39137
	40747	03084	07734	88940	88722	85717	73810	79866	84853	68647
15	42237	59122	92855	62097	81276	06318	81607	00565	56626	77422
	32934	60227	58707	44858	36081	79981	01291	68707	45427	82145
	05764	14284	73069	80830	17231	42936	48472	18782	51646	37564
	32706	94879	93188	66049	25988	46656	35365	13800	83745	40141
	22190	27559	95668	53261	21676	98943	43618	42110	93402	93997
20	81616	15641	94921	95970	63506	22007	29966	38144	62556	07864
	26099	65801	69870	84446	58248	21282	56938	54729	67757	68412
	71874	61692	80001	21430	02305	59741	34262	15157	27545	14522
	08774	29689	42245	51903	69179	96682	91819	60812	47631	50609
	37294	92028	56850	83380	05912	29830	37612	15593	73198	99287
25	33912	37996	78967	57201	66916	73998	54289	07147	84313	51938
	63610	61475	26980	23804	54972	72068	19403	53756	04281	98022
	01570	41701	30282	54647	06077	29354	95704	75928	21811	88274
	24159	77787	38973	82178	46802	90245	01805	23906	96559	06785
	92834	52941	88301	22127	23459	40229	74678	21859	98645	72388
30	16178	60063	59284	16279	48003	44634	08623	32752	40742	05470
	81808	32980	80660	98391	62243	19678	39551	18398	36918	43543
	28628	82072	04854	52809	86608	68017	11120	28638	72850	03650
	62249	65757	12273	91261	96983	15082	83851	77682	81728	52157
	84541	99891	01585	96711	29712	02877	70955	59693	26838	96011
35	89052	39061	99811	69831	47234	93263	47386	17462	18874	74210

Source : Saporta (1990 : 433)

Annexe A14 : Fractiles de la Loi du ²

p	0,00050	0,0010	0,0050	0,010	0,0250	0,050	0,10	0,20	0,30	0,40	0,50	0,60	0,70	0,80	0,90	0,950	0,9750	0,990	0,9950	0,9990	0,99950
ν																					
1	0,000000393	0,00000157	0,0000393	0,000157	0,000982	0,00393	0,0158	0,0642	0,148	0,275	0,455	0,708	1,074	1,642	2,706	3,841	5,024	6,635	7,879	10,828	12,116
2	0,00100	0,00200	0,0100	0,0201	0,0506	0,103	0,211	0,446	0,713	1,022	1,386	1,833	2,408	3,219	4,605	5,991	7,378	9,210	10,597	13,816	15,202
3	0,0153	0,0243	0,0717	0,115	0,216	0,352	0,584	1,005	1,424	1,869	2,366	2,946	3,665	4,642	6,251	7,815	9,348	11,345	12,838	16,266	17,730
4	0,0639	0,0908	0,207	0,297	0,484	0,711	1,064	1,649	2,195	2,753	3,357	4,045	4,878	5,989	7,779	9,488	11,143	13,277	14,860	18,467	19,998
5	0,158	0,210	0,412	0,554	0,831	1,145	1,610	2,343	3,000	3,655	4,351	5,132	6,064	7,289	9,236	11,070	12,832	15,086	16,750	20,515	22,105
6	0,299	0,381	0,676	0,872	1,237	1,635	2,204	3,070	3,828	4,570	5,348	6,211	7,231	8,558	10,645	12,592	14,449	16,812	18,548	22,458	24,103
7	0,485	0,598	0,989	1,239	1,690	2,167	2,833	3,822	4,671	5,493	6,346	7,283	8,383	9,803	12,017	14,067	16,013	18,475	20,278	24,322	26,018
8	0,710	0,857	1,344	1,646	2,180	2,733	3,490	4,594	5,527	6,423	7,344	8,351	9,524	11,030	13,362	15,507	17,535	20,090	21,955	26,125	27,868
9	0,972	1,153	1,735	2,088	2,700	3,325	4,168	5,380	6,393	7,357	8,343	9,414	10,656	12,242	14,684	16,919	19,023	21,666	23,589	27,877	29,666
10	1,265	1,479	2,156	2,558	3,247	3,940	4,865	6,179	7,267	8,295	9,342	10,473	11,781	13,442	15,987	18,307	20,483	23,209	25,188	29,588	31,419
11	1,587	1,834	2,603	3,053	3,816	4,575	5,578	6,989	8,148	9,237	10,341	11,530	12,899	14,631	17,275	19,675	21,920	24,725	26,757	31,264	33,136
12	1,934	2,214	3,074	3,571	4,404	5,226	6,304	7,807	9,034	10,182	11,340	12,584	14,011	15,812	18,549	21,026	23,336	26,217	28,300	32,909	34,821
13	2,305	2,617	3,565	4,107	5,009	5,892	7,042	8,634	9,926	11,129	12,340	13,636	15,119	16,985	19,812	22,362	24,736	27,688	29,819	34,528	36,478
14	2,697	3,041	4,075	4,660	5,629	6,571	7,790	9,467	10,821	12,079	13,339	14,685	16,222	18,151	21,064	23,685	26,119	29,141	31,319	36,123	38,109
15	3,108	3,483	4,601	5,229	6,262	7,261	8,547	10,307	11,721	13,030	14,339	15,733	17,322	19,311	22,307	24,996	27,488	30,578	32,801	37,697	39,719
16	3,536	3,942	5,142	5,812	6,908	7,962	9,312	11,152	12,624	13,983	15,338	16,780	18,418	20,465	23,542	26,296	28,845	32,000	34,267	39,252	41,308
17	3,980	4,416	5,697	6,408	7,564	8,672	10,085	12,002	13,531	14,937	16,338	17,824	19,511	21,615	24,769	27,587	30,191	33,409	35,718	40,790	42,879
18	4,439	4,905	6,265	7,015	8,231	9,390	10,865	12,857	14,440	15,893	17,338	18,868	20,601	22,760	25,989	28,869	31,526	34,805	37,156	42,312	44,434
19	4,912	5,407	6,844	7,633	8,907	10,117	11,651	13,716	15,352	16,850	18,338	19,910	21,689	23,900	27,204	30,144	32,852	36,191	38,582	43,820	45,973
20	5,398	5,921	7,434	8,260	9,591	10,851	12,443	14,578	16,266	17,809	19,337	20,951	22,775	25,038	28,412	31,410	34,170	37,566	39,997	45,315	47,498
21	5,896	6,447	8,034	8,897	10,283	11,591	13,240	15,445	17,182	18,768	20,337	21,991	23,858	26,171	29,615	32,671	35,479	38,932	41,401	46,797	49,010
22	6,405	6,983	8,643	9,542	10,982	12,338	14,041	16,314	18,101	19,729	21,337	23,031	24,939	27,301	30,813	33,924	36,781	40,289	42,796	48,268	50,511
23	6,924	7,529	9,260	10,196	11,688	13,091	14,848	17,187	19,021	20,690	22,337	24,069	26,018	28,429	32,007	35,172	38,076	41,638	44,181	49,728	52,000
24	7,453	8,085	9,886	10,856	12,401	13,848	15,659	18,062	19,943	21,652	23,337	25,106	27,096	29,553	33,196	36,415	39,364	42,980	45,558	51,179	53,479
25	7,991	8,649	10,520	11,524	13,120	14,611	16,473	18,940	20,867	22,616	24,337	26,143	28,172	30,675	34,382	37,652	40,646	44,314	46,928	52,620	54,947
26	8,538	9,222	11,160	12,198	13,844	15,379	17,292	19,820	21,792	23,579	25,336	27,179	29,246	31,795	35,563	38,885	41,923	45,642	48,290	54,052	56,407
27	9,093	9,803	11,808	12,879	14,573	16,151	18,114	20,703	22,719	24,544	26,336	28,214	30,319	32,912	36,741	40,113	43,194	46,963	49,645	55,476	57,858
28	9,656	10,391	12,461	13,565	15,308	16,928	18,939	21,588	23,647	25,509	27,336	29,249	31,391	34,027	37,916	41,337	44,461	48,278	50,993	56,892	59,300
29	10,227	10,980	13,121	14,256	16,047	17,708	19,768	22,475	24,577	26,475	28,336	30,283	32,461	35,139	39,087	42,557	45,722	49,588	52,336	58,302	60,734
30	10,804	11,588	13,787	14,953	16,791	18,493	20,599	23,364	25,508	27,442	29,336	31,316	33,530	36,250	40,256	43,773	46,979	50,892	53,672	59,703	62,161
31	11,389	12,196	14,458	15,655	17,539	19,281	21,434	24,255	26,440	28,409	30,336	32,349	34,598	37,359	41,422	44,985	48,232	52,191	55,003	61,098	63,582
32	11,979	12,811	15,134	16,362	18,291	20,072	22,271	25,148	27,373	29,376	31,336	33,381	35,665	38,466	42,585	46,194	49,480	53,486	56,328	62,487	64,995
33	12,576	13,431	15,815	17,073	19,047	20,867	23,110	26,042	28,307	30,344	32,336	34,413	36,731	39,572	43,745	47,400	50,725	54,776	57,648	63,870	66,402
34	13,179	14,057	16,501	17,789	19,806	21,664	23,952	26,938	29,242	31,313	33,336	35,444	37,795	40,676	44,903	48,602	51,966	56,061	58,964	65,247	67,803
35	13,788	14,688	17,192	18,509	20,569	22,465	24,797	27,836	30,178	32,282	34,336	36,475	38,859	41,778	46,059	49,802	53,203	57,342	60,275	66,619	69,198
36	14,401	15,324	17,887	19,233	21,336	23,269	25,643	28,735	31,115	33,252	35,336	37,505	39,922	42,879	47,212	50,998	54,437	58,619	61,581	67,985	70,588
37	15,020	15,965	18,586	19,960	22,106	24,075	26,492	29,635	32,053	34,223	36,336	38,535	40,984	43,978	48,363	52,192	55,668	59,892	62,883	69,346	71,972
38	15,644	16,611	19,289	20,691	22,878	24,884	27,343	30,537	32,992	35,192	37,335	39,564	42,045	45,076	49,513	53,384	56,895	61,162	64,181	70,703	73,351
39	16,273	17,261	19,996	21,426	23,654	25,695	28,196	31,441	33,932	36,163	38,335	40,593	43,105	46,173	50,660	54,572	58,120	62,428	65,476	72,055	74,725
40	16,906	17,916	20,707	22,164	24,433	26,509	29,051	32,345	34,872	37,134	39,335	41,622	44,165	47,269	51,805	55,758	59,342	63,691	66,766	73,402	76,095
41	17,544	18,575	21,421	22,906	25,215	27,326	29,907	33,251	35,813	38,105	40,335	42,651	45,224	48,363	52,949	56,942	60,561	64,950	68,053	74,745	77,459
42	18,186	19,238	22,138	23,650	25,999	28,144	30,765	34,157	36,755	39,077	41,335	43,679	46,282	49,456	54,090	58,124	61,777	66,206	69,336	76,084	78,820
43	18,832	19,905	22,859	24,398	26,785	28,965	31,625	35,065	37,698	40,046	42,335	44,706	47,339	50,548	55,230	59,304	62,990	67,459	70,616	77,418	80,176
44	19,482	20,576	23,584	25,148	27,575	29,787	32,487	35,974	38,641	41,022	43,335	45,734	48,396	51,639	56,369	60,481	64,201	68,709	71,893	78,749	81,528
45	20,136	21,251	24,311	25,901	28,366	30,612	33,350	36,884	39,585	41,995	44,335	46,761	49,452	52,729	57,505	61,656	65,410	69,957	73,166	80,077	82,876
46	20,794	21,929	25,041	26,657	29,160	31,439	34,215	37,795	40,529	42,968	45,335	47,787	50,507	53,818	58,641	62,830	66,617	71,201	74,437	81,400	84,220
47	21,456	22,610	25,774	27,416	29,956	32,268	35,081	38,708	41,474	43,942	46,335	48,814	51,562	54,906	59,774	64,001	67,821	72,443	75,704	82,720	85,560
48	22,123	23,295	26,511	28,177	30,755	33,098	35,949	39,621	42,420	44,915	47,335	49,840	52,616	55,993	60,907	65,171	69,023	73,683	76,969	84,037	86,897
49	22,789	23,983	27,249	28,941	31,555	33,930	36,818	40,534	43,366	45,889	48,335	50,866	53,670	57,079	62,038	66,339	70,222	74,919	78,231	85,350	88,231
50	23,461	24,674	27,991	29,707	32,357	34,764	37,689	41,449	44,313	46,864	49,335	51,892	54,723	58,164	63,167	67,505	71,420	76,154	79,490	86,661	89,561
51	24,136	25,368	28,735	30,475	33,162	35,600	38,560	42,363	45,261	47,838	50,335	52,917	55,775	59,248	64,295	68,669	72,616	77,386	80,747	87,968	90,887
52	24,814	26,065	29,481	31,246	33,968	36,437	39,433	43,281	46,209	48,813	51,335	53,942	56,827	60,332	65,422	69,832	73,810	78,616	82,001	89,272	92,211
53	25,495	26,765	30,230	32,018	34,776	37,276	40,308	44,199	47,157	49,788	52,335	54,967	57,879	61,414	66,548	70,993	75,002	79,843	83,253	90,573	93,532
54	26,179	27,468	30,981	32,793	35,586	38,116	41,183	45,117	48,106	50,764	53,335	55,992	58,930	62,496	67,673	72,153	76,192	81,069	84,502	91,872	94,849
55	26,866	28,173	31,735	33,570	36,398	38,958	42,060	46,034	49,054	51,740	54,334	57,016	59,980	63,577	68,796	73,311	77,380	82,292	85,749	93,167	96,163
56	27,556	28,881	32,490	34,350	37,212	39,801	42,937	46,955	50,005	52,715	55,335	58,040	61,031	64,658	69,918	74,468	78,567	83,513	86,994	94,460	97,475
57	28,248	29,592	33,248	35,131	38,027	40,646	43,816	47,876	50,956	53,691	56,335	59,064	62,080	65,737	71,040	75,624	79,752	84,733	88,236	95,751	98,784
58	28,943	30,305	34,008	35,913	38,844	41,492	44,696	48,797	51,906	54,667	57,335	60,088	63,129	66,816	72,160	76,778	80,936	85,950	89,477	97,039	100,090
59	29,640	31,021	34,771	36,698	39,662	42,339	45,577	49,718	52,857	55,643	58,335	61,111	64,178	67,894	73,279	77,931	82,117	87,166	90,715	98,324	101,394
60	30,340	31,739	35,535	37,485	40,482	43,188	46,459	50,641	53,809	56,620	59,335	62,135	65,226	68,972	74,397	79,082	83,298	88,379	91,952	99,607	102,693
61	31,043	32,459	36,301	38,273	41,303	44,038	47,342	51,564	54,761	57,597	60,335	63,158	66,274	70,049	75,514	80,232	84,476	89,591	93,186	100,888	103,993
62	31,748	33,191	37,068	39,063	42,126	44,889	48,226	52,487	55,714	58,574	61,335	64,181	67,322	71,125	76,630	81,381	85,654	90,802	94,419	102,166	105,289
63	32,455	33,906	37,838	39,855	42,950	45,741	49,111	53,411	56,666	59,551	62,335	65,204	68,369	72,201	77,745	82,529	86,830	92,010	95,649	103,442	106,583
64	33,165	34,633	38,610	40,649	43,776	46,593	49,996	54,336	57,619	60,528	63,335	66,226	69,416	73,276	78,860	83,675	88,004	93,217	96,878	104,716	107,874
65	33,877	35,362	39,383	41,444	44,603	47,450	50,883	55,262	58,573	61,506	64,335	67,249	70,462	74,351	79,973	84,821	89,177	94,422	98,105	105,988	109,164
66	34,591	36,093	40,158	42,240	45,431	48,305	51,770	56,188	59,527	62,484	65,335	68,271	71,508	75,425	81,086	85,965	90,349	95,626	99,330	107,258	110,451
67	35,307	36,826	40,935	43,038	46,261	49,162	52,659	57,111	60,481	63,461	66,335	69,293	72,554	76,498	82,197	87,108	91,519	96,828	100,554	108,525	111,735
68	36,025	37,561	41,713	43,838	47,092	50,020	53,548	58,042	61,436	64,440	67,334	70,315	73,600	77,571	83,308	88,250	92,688	98,028	101,776	109,791	113,018
69	36,745	38,298	42,494	44,639	47,924	50,879	54,438	58,974	62,391	65,418	68,334	71,337	74,645	78,645	84,418	89,391	93,856	99,227	102,996	111,055	114,299
70	37,467	39,036	43,275	45,442	48,758	51,739	55,329	59,898	63,346	66,396	69,334	72,358	75,689	79,715	85,527	90,531	95,023	100,425	104,215	112,317	115,577
71	38,192	39,777	44,058	46,244	49,593	52,600	56,221	60,823	64,300	67,376	70,334	73,380	76,734	80,786	86,636	91,670	96,189	101,621	105,432	113,577	116,854
72	38,918	40,520	44,843	47,051	50,428	53,462	57,113	61,756	65,258	68,353	71,334	74,401	77,778	81,857	87,743	92,808	97,353	102,816	106,648	114,835	118,129
73	39,646	41,264	45,629	47,858	51,265	54,325	58,006	62,686	66,214	69,332	72,334	75,422	78,822	82,927	88,850	93,945	98,516	104,010	107,862	116,091	119,402
74	40,376	42,010	46,417	48,666	52,103	55,189	58,899	63,616	67,170	70,311	73,333	76,443	79,865	83,997	89,956	95,081	99,678	105,205	109,074	117,344	120,675
75	41,107	42,757	47,206	49,475	52,942	56,054	59,795	64,547	68,127	71,290	74,334	77,464	80,908	85,066	91,061	96,217	100,839	106,393	110,286	118,595	121,942
76	41,841	43,506	47,998	50,286	53,782	56,920	60,690	65,478	69,084	72,270	75,334	78,485	81,951	86,133	92,166	97,351	101,999	107,581	111,498	119,846	123,207
77	42,576	44,257	48,788	51,097	54,623	57,786	61,586	66,409	70,042	73,249	76,334	79,505	82,994	87,203	93,270	98,484	103,158	108,771	112,704	121,100	124,475
78	43,313	45,010	49,580	51,910	55,466	58,654	62,483	67,341	70,999	74,228	77,334	80,526	84,036	88,271	94,374	99,617	104,316	109,958	113,911	122,348	125,736
79	44,051	45,764	50,376	52,725	56,309	59,522	63,380	68,274	71,957	75,208	78,334	81,546	85,078	89,338	95,476	100,749	105,473	111,144	115,117	123,594	127,001
80	44,791	46,520	51,172	53,540	57,153	60,391	64,278	69,207	72,915	76,186	79,333	82,566	86,120	90,405	96,579	101,879	106,629	112,329	116,323	124,839	128,264
81	45,533	47,277	51,969	54,357	57,998	61,261	65,176	70,140	73,874	77,168	80,334	83,586	87,161	91,472	97,680	103,009	107,785	113,512	117,524	126,083	129,520
82	46,276	48,036	52,767	55,174	58,845	62,132	66,076	71,074	74,833	78,148	81,334	84,606	88,202	92,538	98,780	104,139	108,937	114,695	118,726	127,324	130,777
83	47,021	48,796	53,567	55,993	59,692	63,004	66,976	72,008	75,792	79,128	82,334	85,626	89,243	93,604	99,880	105,267	110,090	115,876	119,927	128,563	132,033
84	47,767	49,557	54,368	56,813	60,540	63,876	67,876	72,943	76,751	80,108	83,334	86,646	90,284	94,669	100,980	106,395	111,242	117,057	121,126	129,804	133,287
85	48,515	50,320	55,170	57,634	61,389	64,749	68,777	73,878	77,710	81,089	84,334	87,665	91,325	95,734	102,079	107,522	112,393	118,236	122,325	131,043	134,540
86	49,264	51,085	55,973	58,456	62,239	65,623	69,679	74,813	78,670	82,069	85,334	88,685	92,365	96,799	103,177	108,648	113,544	119,414	123,522	132,277	135,792
87	50,015	51,850	56,777	59,279	63,089	66,498	70,581	75,749	79,630	83,030	86,334	89,704	93,405	97,863	104,273	109,773	114,693	120,591	124,718	133,510	137,043
88	50,767	52,617	57,582	60,103	63,941	67,373	71,484	76,685	80,590	84,031	87,334	90,723	94,445	98,927	105,372	110,898	115,841	121,767	125,912	134,745	138,290
89	51,521	53,386	58,389	60,928	64,793	68,249	72,387	77,622	81,550	85,012	88,334	91,742	95,484	99,991	106,469	112,022	116,989	122,942	127,106	135,977	139,537
90	52,276	54,155	59,196	61,754	65,647	69,126	73,291	78,558	82,511	85,993	89,334	92,761	96,524	101,054	107,565	113,145	118,136	124,116	128,299	137,208	140,783
91	53,033	54,926	60,005	62,581	66,501	70,003	74,196	79,496	83,472	86,974	90,334	93,780	97,565	102,116	108,661	114,268	119,282	125,289	129,491	138,438	142,027
92	53,790	55,698	60,815	63,409	67,356	70,882	75,101	80,433	84,433	87,955	91,334	94,799	98,602	103,179	109,756	115,390	120,427	126,462	130,681	139,666	143,270
93	54,549	56,471	61,625	64,238	68,211	71,760	76,006	81,371	85,394	88,936	92,334	95,818	99,641	104,242	110,850	116,511	121,571	127,633	131,871	140,893	144,511
94	55,309	57,246	62,437	65,068	69,068	72,640	76,912	82,307	86,356	89,917	93,333	96,836	100,677	105,304	111,944	117,632	122,715	128,803	133,059	142,119	145,754
95	56,070	58,022	63,250	65,898	69,925	73,520	77,818	83,248	87,317	90,899	94,334	97,855	101,717	106,364	113,038	118,752	123,858	129,973	134,247	143,343	146,996
96	56,833	58,799	64,063	66,730	70,783	74,400	78,725	84,187	88,279	91,881	95,334	98,873	102,755	107,423	114,131	119,871	125,000	131,141	135,433	144,566	148,238
97	57,597	59,577	64,878	67,562	71,642	75,282	79,633	85,126	89,242	92,862	96,334	99,892	103,793	108,486	115,223	120,990	126,141	132,309	136,619	145,789	149,464
98	58,362	60,356	65,694	68,396	72,501	76,164	80,541	86,065	90,204	93,844	97,334	100,910	104,831	109,547	116,315	122,108	127,282	133,476	137,803	147,010	150,690
99	59,128	61,136	66,510	69,230	73,361	77,046	81,449	87,005	91,166	94,826	98,334	101,928	105,868	110,607	117,406	123,225	128,423	134,642	138,987	148,230	151,914
100	59,897	61,919	67,328	70,065	74,222	77,930	82,358	87,945	92,129	95,808	99,334	102,946	106,906	111,667	118,498	124,342	129,563	135,806	140,169	149,448	153,165

Pour $\nu > 100$ on utilisera l'une des deux approximations suivantes, la seconde étant de loin la meilleure :

a) $\sqrt{2\chi^2_\nu} - \sqrt{2\nu - 1} \simeq U$ b) $\left[\left(\frac{\chi^2_\nu}{\nu}\right)^{1/3} + \frac{2}{9\nu} - 1\right]\sqrt{\frac{9\nu}{2}} \simeq U$

Source : Saporta (1990 : 450)

Note1. Un proverbe maasaï qui signifie que l'espoir est toujours permis même si l'apparence est à l'anéantissement : ne pas désespérer en période de difficulté majeure.

Note2. Le terme de tourisme est pris dans cette étude au sens large d'ensemble d'activités récréatives à différentes échelles de temps et d'espace.

Note3. Le dictionnaire Robert définit la perception comme l'acte par lequel l'esprit prend conscience des objets à partir des sensations. La perception (l'acte de percevoir) ne peut être réduite aux propriétés physiques et chimiques des stimuli qui peuvent agir sur nos appareils sensoriels en négligeant l'ensemble des données qui sont relatives à l'introspection et qui leur sont associées. Autrement dit, l'identité et la connaissance d'un élément environnemental résultent de l'application d'un point de vue culturel qui donne de la pertinence à la façon dont l'objet est connu (cf. Stafford, 1985; Reau-Chevaleyre, 2003).

Note4. Pour raisons de contraintes temporelles et ressources financières, on a ciblé seulement les trois catégories d'acteurs touristiques : la communauté locale, l'administration du PNA et les touristes. Ce choix n'a pas la prétention d'être exhaustive puisqu'il faudrait, sans doute y ajouter des autres acteurs locaux, (inter)régionaux et (inter)nationaux (cf. chapitre V). Néanmoins, comme Kaiser (1974: 26) l'observe, « *research itself is never the reality. It is only a reflection/simplification of the same…* »

Note5. Le concept de « destination touristique » naît et de développe réellement lors du passage du paléotourisme aristocratique à l'ère néotouristique de masse. Il s'agit certes « du lieu ou l'on doit se rendre »é, qui devient le lieu où l'on « veut » se rendre. Donc, dans la phase de développement commercial la « destination » devient un produit global fait d'un contenu et d'un contenant. Car la destination s'apparente désormais à un « système » alliant éléments matériels géographiques et immatériels psychologiques et culturels (Spindler, 2003 : 91).

Note6. Le produit touristique, quel qu'il soit, ne semble pouvoir être traité comme un produit de consommation final et certainement parce qu'il n'est pas acheté uniquement pour être consommé mais vraisemblablement surtout pour être vécu (cf. aussi la sections 3.1.2.2.1 (a) & 11.1).

Note7. La notion de qualité est une notion très relative. Elle peut varier au sein d'une société donnée, à un moment donné d'histoire, entre les individus eux-mêmes. En ce sens, il existe peut-être plusieurs constructions possibles et acceptables de la qualité qui amèneraient à penser à différentes configurations d'activités touristiques (cf. section 11.1 & 11.2.1).

Note8. Nous sommes portés à admirer de confiance ce qui est éloigné de nous dans le temps et/ou dans l'espace.

Note9. Action de conserver, de maintenir intact ou dans le même état. La conservation appliquée à la nature implique une gestion destinée à conserver une ou des espèces faunistiques et floristiques, voire un paysage, considérées comme menacés. Une contradiction réside dans le caractère fixiste de la conservation, appliquée à des écosystèmes dynamiques et ouverts (extinction naturelle d'espèces, migrations d'animaux sauvages, remodelage paysager incessant via l'érosion ou les phénomènes naturels paroxysmiques…). Ainsi l'approche conservationniste s'accompagnant des clôtures constitue un frein à la mobilité naturelle des espèces sauvages et aux prélèvements par les communautés locales sur la ressource conservée.

Note10. Le nom Amboseli est un nom maasaï (*Embosel*) qui évoque un endroit poussiéreux.

Note11. D'une façon plus globale, l'environnement est un système composé de valeurs, un système codifié par la pratique sociale. Il n'est donc pas déraisonnable de penser que l'environnement perçu subit lui aussi l'influence de cette codification. C'est alors que l'on peut concevoir l'espace perçu comme un produit culturel et social. En outre, on se souvient seulement de ce qu'on a encodé, et ce qu'on a encodé dépend de ce qu'on est. L'expérience, la connaissance et les besoins ont tous une influence puissante sur ce qu'on retient. C'est la

raison pour laquelle deux personnes ont parfois des souvenirs radicalement divergents du même événement (cf. Stafford, 1985; Runte, 1987; Roux, 1999; Holden, 2000 ; Reau-Chevaleyre, 2003).

Note12. Environment sauvage signifie le respect de la nature et la prise en compte de l'écologie, le sens de l'ordre et de l'harmonie esthétique, le retour aux sources et la préoccupation pour la forme et la santé (cf. Thomas, 1983 ; Philipsen, 1995).

Note13. Quand nous évoquons la nature, nous ne la mentionnons pas comme un être abstrait, bien au contraire : il faut l'entendre comme une étendue, un territoire sur lequel des activités humaines concrètes sont développées.

Note14. Cette réorientation des flux aurait, en outre, le mérite de casser la dichotomie entre la ville qui symbolise l'espace de travail, le temps contraint, le pollué et le milieu naturel symbolisé par les aires protégées qui est le beau, le calme, la liberté.

Note15. Pour comprendre le phénomène de déterritorialisation, il faut souligner que l'espace des sociétès préindustrielles était un espace vécu, discontinu, organisé en terroirs, pays. Toutefois, la civilisation industrielle a aboli cet ordre spatial pour lui substituer celui d'un espace horizontal et hypernormé (cf. Roux, 1999).

Note16. Ce parc national continue à servir de référence internationale malgré des contextes bien différents.

Note17. L'objectif de l'UICN est de susciter des actions de caractère scientifique qui assurent la pérenité de la nature et des ressources tant pour leurs valeurs culturelles et scientifiques que pour le bien-être économique et social qui en découle à long terme pour l'humanité. L'Union a été créé en 1948 avec son siège en Genève.

Note18. Le parc de Yellowstone est situé essentiellement sur le territoire du Wyoming et secondairement sur ceux du Montana et de l'Idaho (cf. aussi section 3.1.3.2.)

Note19. *The National Park Service* a été autorisé par la loi « … pour promouvoir et régler l'utilisation des parcs nationaux en accord avec leurs buts fondamentaux de conserver les paysages, la nature, les lieux historiques, la vie sauvage, et conserver un plaisir identique pour les générations futures » (Runte, 1987 cité par Karanja, 2002: 6).

Note20. Leur objectif était clair, il s'agissait d'attirer des touristes, en leur proposant des infrastructures pour parcourir et découvrir le territoire, dans le but de développer économiquement l'espace sauvage, tout en organisant la convergance des intérêts des différents groupes : touristes, autochtones, autour d'un projet non seulement économique, mais aussi moral.

Note21. Il est interdit de descendre des voitures ou de s'asseoir sur les bords du toit ouvrant pendant un safari dans les parcs nationaux au Kenya (f. photos 01, 21 & 33). Une autre règle du tourisme de safari est « ne prendre que des photos, ne laisser que des traces de pas ».

Note22. L'aire protegée a pour objet de : (i) protéger ce patrimoine, notamment par une gestion adaptée des milieux naturels et des paysages, (ii) contribuer à l'aménagement du territoire, au développement socioculturel, économique et à la qualité de la vie, (iii) assurer l'accès touristique, l'éducation et l'information du public.

Note23. *National Parks of Kenya Ordinance 1945,* devenue *Act, Cap 377.*Calquée sur celle qui en 1872 institua aux Etats-Unis le premier Parc National du monde, le *Yellowstone National Park* (cf. sections 1.2 & 1.3).

Note24. Cette initiative a été la première décision importante du pouvoir politique en matière de conservation, permettant ainsi de traduire dans les faits le concept de « sanctuaire du milieu sauvage ».

Note25. La mission du KWS est de travailler avec les autres individus ou/et organismes à la conservation, à la protection et à l'aménagement de la biodiversité inestimable du Kenya dans l'intérêt de sa population et du patrimoine mondial. Plus précisément, son objectif est d'établir, conserver et gérer de manière durable un réseau national des aires protégées. Ces aires protégées, sources de fierté nationale pour les générations présentes et futures, doivent être des lieux de préservation, d'éducation, de récréation et doivent contribuer au développement des communautés riveraines et à l'économie régionale et nationale. Il est nécessaire de noter que toutes les visites des parcs nationaux au Kenya sont payantes. Ce paiement a deux objets : la nécessité de générer des revenus pour la vie du parc à part, et le paiement par l'individu touriste est un geste psychologique et social pour faire prendre conscience au payeur de la valeur et du respect de l'objet ou du service pour l'acquisition duquel il a dû payer.

Note26. Cette forme de tourisme était un signe de distinction fondé sur la disponibilité et la culture. C'était une consommation improductive de temps et d'événements exceptionnels qui faisait, en partie, office de marqueur social (Cuvelier, 1998). La satisfaction de voyager réside, pour une part, dans la possibilité d'accéder, par désir de distinction, à des réalités auxquelles d'autres n'ont pas eu accès ou n'auront pas accès – effet réputation, effet prestige.

Note27. Par définition le *Central Reservation System* ou CRS est l'ensemble des systèmes électroniques qui contiennent des informations sur les horaires, le nombre de sièges disponibles, les tarifs et les règles tarifaires des réservations et généralement qui émettent des billets. Ainsi, il permet à la fois de diffuser l'information, de traiter les réservations et d'effectuer la vente. Le CRS est devenu un outil de travail essentiel pour le marché du tourisme international (cf. Vellas, 1996 : 59).

Note28. L'industrialisation d'une façon générale a transformé la relation de l'homme à l'espace, en créant des lieux hypercodés, dans un univers orthonormé. Dans cet univers standardisé, le temps des vacances devient un temps de la compensation, voire un temps thérapeutique et curatif qui libère du quotidien.

Note29. C'est la forme du tourisme où les touristes se déplacent en dehors de leur pays de résidence, pour au moins une nuit et pas plus qu'une année dans le but de visiter le pays etranger choisi et non d'y exercer une activité rémunérée. De cette définition, sont par conséquent exclus les excursionnistes séjournant moins de 24 heures dans le pays visité et qui contribuent néanmoins souvent de façon significative à l'économie touristique de certaines régions frontières et de nombreux petits pays insulaires qui reçoivent essentiellement des touristes de croisière (cf. OMT, 1993).

Note30. *Open Sky* est basée sur le principe de la liberté d'accès au marché pour tous les transporteurs aériens.

Note31. Le voyage à forfait est un voyage organisé suivant un programme détaillé, comprenant un ensemble plus ou moins étendu de prestations touristiques, pour un prix fixe, determiné à l'avance. Le tour opérateur choisit, à l'avance et à la fois : la destination, le moyen de transport, l'hébergement, ainsi que le mode d'accompagnement qui peut être complet ou partiel, voire limité à l'acceuil. En général les voyages à forfait comprennent les formules « tout compris » et des formules « mixtes » dans les quelles une partie seulement des prestations touristiques est fournie (cf. par exemple Davis, 2003).

Note32. L'OMT a été créé en 1970. Il regroupe aujourd'hui 133 Etats membres et plus de 5 membres associés.

Note33. Il y a une opposition entre les pays du Nord et ceux du Sud par la différence qui les opposent dans l'appréhension du phénomène touristique : les uns s'arrogeant toute prérogative au détriment des autres, ce qui conduit à une forme de tourisme que l'on qualifie de « tourisme prédateur ». Autrement dit, il y a une « double bi-polarisation », qui oppose, d'une part, le Nord et le Sud et, d'autre part l'environnement et le développement local (Spindler, 2003).

Note34. Cette varieté entraîne des contrastes entre la fraîcheur des nuits de haute montagne, la douceur de la côte et les fournaises du nord-est du Kenya : il n'y a pas un climat du Kenya, mais des climats dont chacun a

ses frontières, sa végétation et ses paysages.

Note35. La neige sous l'Equateur !

Note36. Hôtels implantés dans les parcs et les réserves nationales (cf. par exemple photo 56).

Note37. Quand le train de Roosevelt est arrivé à la gare de Kapiti, il y n'a pas eu de doute possible quand à l'importance de l'expédition. De nombreuses personnes étaient rassemblées qui avait déjà loué les moyens nécessaires et se disposaient à porter les bagages à travers la savane. *(S)aises*, *gunbearers*, *tentmen*, quinze *askaris* en uniforme et 265 porteurs kenyans enthousiastes et facétieux, tous en shorts kakis, *puttees* bleus, et tricots bleus. Ils étaient chargés de huit grandes tentes pour les soirées de chasse, une tente-cantine, une tente pour les peaux, et quinze petites tentes pour les Kenyans, toutes rangées derrière un imposant drapeau américain.

Note38. cf. annexe A_5 pour des effets du tourisme de masse.

Note39. cf. annexes A_5 & A_6.

Note40. On doit noter avec insistance, que trouver la compatibilité entre développement local, conservation de l'environnement et développement touristique est un équilibre périlleux.

Note41. Les systèmes de certification, les éco-labels, les codes d'éthique sont des formes de réponse institutionnelles diversifiées et appropriées aux différents types de problèmes qui ne peuvent être traités par le fonctionnement normal du marché (cf. par exemple, Foster, 1973 ; Krippendorf, 1977 ; Kiss, 1990 ; IUCN, 1991 ; Bisleth & Jensen, 1995 ; Brandon, 1996 ; OMT, 1997 ; Amalou *et al.*, 2001 ; Spindler, 2003).

Note42. Dans le sens où les touristes non satisfaits le désertent et dans le sens où une population résidente est révoltée par ses excès. Autrement dit, les excès du tourisme tuent l'attractivité des destinations touristiques (cf. Wells & Brandon, 1992) mais Deprest (1997) conteste cette position.

Note43. L'activité touristique a des impacts considérables, positifs et/ou negatifs, sur plusieurs plans : environnemental, socioculturel et économique. Le défi consiste à optimiser les impacts positifs du tourisme et à reduire autant que possible, voire à éliminer, ses impacts négatifs sur les ressources et processus naturels.

Note44. L'impact du tourisme sur l'environnement est souvent synonyme d'artificialisation de l'espace. La construction d'hébergement constitue à la fois une part déterminante de la consommation d'espace liée au tourisme et au bon indicateur de l'ensemble du processus d'artificialisation des zones touristiques : à ces nouveaux hébergements sont en effet associés des équipements (infrastructures de transports, d'assainissement…) et des services (commerces, équipements de loisirs…).

Note45. La sacralisation est la mise en valeur touristique de certains espaces. Elle est un processus culturel qui traduit des états de la culture de la communauté locale (cf. MacCanell, 1976 ; Kadt, 1979).

Note46. Phénomène de contact et d'interpénétration entre civilisations différentes (cf. Kadt, 1979 ; Murphy, 1983 ; Cazes, 1992c ; Guay & Lefebvre, 1998).

Note47. Changement de bien en mal, trouble, dérangement. Les différents auteurs qui emploient ce terme le substitutent à corruption, dévoiement, dépravation, profanation etc. (cf. Cazes, 1992c).

Note48. Transfert d'appartenance d'un univers politique habituel à un autre univers… (Processus de) démystification sociale, ethnique, sexuelle, linguistique, culturelle, nationale (cf. Kadt, 1979 ; Cazes, 1992c).

Note49. L'authenticité se définit par le caractère de ce qui est authentique et renvoie aux notions de sincérité et plus largement de vérité. L'authenticité est alors liée à la notion de réalité, d'existence effective, de chose

réelle et de fait réel. Le réel signifie ce qui existe véritablement et effectivement, aussi qui a les apparences de la réalité.

Note50. Les emplois directs sont créés directement par les dépenses des touristes : hébergements divers, restaurants, bars, boîtes de nuit, services récréatifs (sports, culture, spectacles), agences de voyages et de location saisonniaire, services divers liés aux transports d'accès et intérieurs (compagnies aériennes et maritimes, aéroports et ports, cars d'excursion, location de voitures, de motos, de vélos ou de bateaux, taxis…), services publics de l'Administration du tourisme et services annexes, par exemple : douane, entreprises de production et de distribution de biens à destination principalement touristique par exemple, artisanat (souvenirs).

Note51. Les emplois indirects sont des activités conventionnelles/banales ou spécialisées fournissant exclusivement ou partiellement, avec ou sans régularité, le secteur d'entreprise touristique : construction des infrastructures et des équipements, maintenance et rénovation ; approvisionnements multiples de nature agricole et alimentaire, énergétique, industrielle et artisanale ; commerce polyvalent de détail vendant aux visiteurs comme aux intermédiaires spécialisés, *et cætera*.

Note52. Les emplois induits par les effets multiplicateurs de la dépense touristique internationale, engendrés par la demande exprimée localement par les agents économiques ayant reçu des revenus directs, ou répercutés, en provenance des visiteurs extérieurs (Cazes, 1992c).

Note53. Tourisme/voyage à forfait (cf. section 5.2.4.2).

Note54. Les gaz d'échappement libérent inclus du dioxyde de soufre, du monoxyde de carbone et de l'oxyde d'azote. L'émission de ces gaz a des conséquences désastreuses sur la flore et la faune et dangereuses sur la vie humaine. Par exemple, l'oxyde d'azote se transforme ensuite sous l'action du rayonnement solaire en ozone résultant de *green-house effect !*

Note55. Le *Group Ranch* est l'organisme par lequel les droits de propriété de la terre de la communauté sont gérés par la loi. Une formule juridique qui donne l'illusion de respecter les intérêts communautaires. Chaque habitant dans la communauté a le droit à devenir un membre du GR. Les délégués élus au comité régulièrement proviennent de la communauté.

Note56. La région d'Amboseli est d'abord un territoire habité, sur lequel l'homme d'aujourd'hui actualise une histoire qui dépasse ses intérêts et ses consciences : de sorte que l'espace vécu se fonde sur une sensibilité collective, un imaginaire social. Et il n'est point nécessaire que cet imaginaire collectif et transhistorique soit consciemment perçu pour exercer sa puissance sur les divers aspects de la vie en communauté (cf. Tacussel, 2000).

Note57. La faune sauvage en pays maasaî est si riche, en grande partie grâce aux Maasaï qui vivent en harmonie avec la nature.

Note58. Les Maasaïs, au lieu d'être reconnus pour leur remarquables savoir-faire dans l'art de façonner un environnement pastoral favorisant l'épanouissement de la vie sauvage en même temps que la survie de leur bétail, leur image devenue mondialement célèbre de « magnifiques guerriers buveurs de sang » ! Au point que « l'Etat moderne » n'a jamais voulu conserver d'eux que cette image, au détriment toujours de leur réalité devenue au fil des ans et des incompréhensions accumulées, de plus en plus complexe (cf. par exemple Kessel, 1958 ; Milley, 1973 ; Fouchon, 1984 ; Péron, 1995 ; 2004 ; Ficatier, 2004).

Note59. Les touristes ne voient que des villages touristiques sur les voies menant aux aires protégées. Les chauffeurs-guides perçoivent un pourcentage chaque fois qu'ils amènent les touristes dans un village plutôt qu'un autre. Une fois sur place, ils insistent sur le fait que la visite doit être courte car les Maasaïs sont « imprévisibles », voire dangereux. Ceci continue de forger auprès des Occidentaux l'image guerrière et

« sauvage » des Maasaï (Milley, 1973 ; Hoffman, 2000 ; Péron, 2004).

Note60. Selon les Maasaïs, le véritable mode de vie est le partage. Pour eux, l'exercice du pouvoir par la société en vue d'assurer la conservation de son être indivisé, met en rapport l'être social avec lui-même par la médiation des mythes et des rites, donc de la religion qui assure ainsi le rapport de la société à sa Loi, c'est-à-dire à l'ensemble des normes qui règlent les rapports sociaux.

Note61. Le gibier ne connaît pas les mêmes définitions de territoire que les habitants. Celles-ci sont fondées sur les limites des propriétés et les limites administratives dont se moquent les animaux. Ce fait constitue l'un des points les plus sensibles du contentieux entre la communauté locale et l'administration du PNA (cf. aussi section 13.3.1.1).

Note62. Une observation fondée sur le fait qu'il n'y a pas eu une étude de faisabilité pour déterminer en amont de l'élaboration de réformes des GRs, les réelles structures sociospatialles des Maasaïs, et les véritables besoins qui en résultent (cf. par exemple Lawrence, 1966 ; Berger, 1996 ; KWS, 1997 ; Péron, 2004).

Note63. Les impacts socioculturels concernent le changement des systèmes de valeurs, des comportements individuels, des conduites morales, des styles de vie collectifs, ou encore des cérémonies traditionnelles de la communauté d'accueil (cf. Cazes, 1992c et Guay & Lefebvre, 1998 : 169).

Note64. La signature d'une grande architecture représente pour les communautés locales une plus-value susceptible de leur permettre de se démarquer par rapport aux autres. L'image est construite autour de l'identité de l'architecte choisie dans chaque communauté.

Note65. La règle de décision pour un seuil est alors suivante : On calcule la ration empirique de student $t_{\hat{a}1} = \hat{a}1/_{\hat{a}1}$ (rapport du coefficient sur son écart type).- Si $t_{\hat{a}1}$ est inférieur à $-t^{a/2}{}_{n-2}$ ou supérieur $+t^{a/2}{}_{n-2}$ alors on rejette l'hypothèse H_0, le coefficient a_1 est alors significativement différent de 0 (on accepte $a_1 \neq 0$); la variable explicative R_t est donc significativement différente de 0 (on accepte $a_1 = 0$); la variable explicative R_t n'est donc pas explicative de la variable C_t . La règle de decision pour un seuil = 0,05 est alors suivante:- Si $t_{\hat{a}1} = \hat{a}1/_{\hat{a}1} > t^{0,025}{}_{n-2}$(on rejette l'hothèse H_0, le coefficient â1 est alors significativement différent de 0 (on accepte $a_1 \neq 0$); la variable explicative R_t est donc contributive à l'explication de variable C_t ;- Si $t_{\hat{a}1} = \hat{a}1/_{\hat{a}1} \leq t^{0,025}{}_{n-2}$(on accepte l'hypothèse H_0, le coefficient â1 n'est donc pas significativement différent de 0 (on accepte $a_1 = 0$); la variable explicative R_t n'est donc pas contributive à l'explication de variable C_t (cf. Saporta, 1990; Agresti, 1996; Bourbonnais, 2003).

Note66. Ce modèle est basé sur *la théorie d'échange social* qui conclut qu'une personne choisit un échange selon les bénéfices et les coûts perçus. Ainsi des individus qui évaluent l'échange favorablement perçoivent l'impact d'une façon différente que ceux qui l'évaluent défavorablement. Du point de vue touristique, le soutien au développement touristique résulte d'une volonté de la communauté locale d'être dans l'échange (cf. Ap, 1992). Jurowski et ses collègues ont développé un modèle sur cette théorie (1997).

Note67. Dans les dimensions anthropocentriques, les valeurs humaines sont plus importantes que l'environnement. Ainsi, c'est l'homme qui a le droit de déterminer ses projets de développement selon ses priorités de vie. Selon ce point de vue, c'est l'homme en premier et ensuite l'environnement (cf. Thomas, 1983 ; Jorwaski *et al.,* 1997 ; Philipsen, 1995).

Note68. Pour la création du PNA cf. section 5.2.2.1 (a) et KWS (1991 ; 1994a ; 1994b).

Note69. Les véhicules pour le transport public. Normalement, ils appartiennent à des propriétaires privés.

Note70. Un lac d'eau saumâtre.

Note71. Le Mont Kilimanjaro est la source importante d'eau fraîche du PNA. La fonte des neiges et les précipitations filtrent par les sols poreux de lave pour réapparaître en tant que ressorts pereniaux qui

s’étendent pour former des marais dans le bassin d'Amboseli (cf. figure 4.3).

Note72. Pour conserver à ce chapitre son caractère scientifique, nous avons laissé les noms de tous les animaux et de tous les oiseaux sauvages avec une majuscule.

Note73. Docteurs-feuilles : herboristes, métier pratiquement disparu dans les autres régions kenyanes. Chez les Maasaïs, le savoir, qui n’a aucun rapport avec les gris-gris ou la magie, repose sur une longue pratique des hommes et des plantes. Tout Maasaï qui a reçu l’enseignement traditionnel est capable d’identifier les pouvoirs prophylactiques ou curatifs de chaque plante, de chaque arbre, de chaque fleur.

Note74. Niveaude l’eau souterraine d’eau

Note75. La visite d’une journée.

Note76. Une communauté pastorale dans la région d’Amboseli (cf. aussi annexe A_4)

Note77. Fondé sur l’offre peu diversifiée, il semble que ce modèle n’ait pas su véritablement intégrer les nouvelles attentes des touristes (sports, culture, activités…), les multiples transformations des rapports au temps (multiplication des courts séjours) et la montée de la segmentation. Conçu et imaginé pour une société structurée par des normes de consommation précises, ce modèle symbolise une époque du développement touristique : époque de tourisme de masse. Le modèle d’organisation de tourisme du masse, historiquement forgé et dirigé par les structures d’offre, a éclaté par la différenciation des activités et la diversité des valeurs (cf. aussi section 2.3).

Note78. « Le réserve était immense. Elle s’étendait sur des dizaines de lieues, brousse tantôt courte et tantôt boisée *(photo 50)*, tantôt savane *(photos 05 & 51)* et tantôt collines *(photos 53)* et pitons. Et toujours la masse colossale du Mont Kilimanjaro *(photo 10)*, sommet de ses neiges, veillait sur les espaces brûlants et sauvages. Les bêtes étaient partout. Jamais je n’avais vu galoper autant de zèbres… bondir tant de gazelles…» (Kessel, 1958 : 51).

Note79. La culture maasaï (cf. annexe A_4).

Note80. Faute de moyens, le champ spatial et temporel de cette étude a dû être limité.

Note81. La culture maasaï (cf. annexe A_4).

Note82. Un phénomène qui tend à abolir les frontières donc à faciliter les voyages et les déplacements. En ce temps de globalisation, où la culture tend à s’homogénéiser, l’identité d’une communauté devient ainsi une attraction unique pour les touristes. D’ailleurs, la mondialisation tend à banaliser le monde jusqu’à un degré où il y a davantage de similitudes que de différences entre les facteurs qui touchent le tourisme dans les destinations différents. Où que l’on aille, on trouve quasiment les mêmes produits (par exemple Coca-Cola, Disneyland, McDonald…), et presque les mêmes discours (par exemple le développement durable).

Note83. Un système peut être ouvert ou fermé. Un système fermé dans la théorie est « *self-contained* » et n'agit pas sur un autre ou n'échange pas avec son environnement. Un sytem ouvert intègre le fait que certaines entrées de l'environnement externe sont essentielles à son existence et inversement il produit certains intrants (cf. figure 3.1). Une destination touristique est un système ouvert, directement affecté par des changements en dehors de ses frontières physiques, organisationnelles, et légales.

Note84. L’objectif principal du KTB est d’améliorer la position du Kenya sur le marché international du tourisme en encourageant d’une part les touristes potentiels à visiter le Kenya, et d’autre part en favorisant l’amélioration des équipements existants et l’installation de nouveaux équipements dans le pays. L’organisme donne aussi des conseils au Gouvernement et à ses autres agences sur tout ce qui concerne les activités touristiques.

Note85. Selon l'approche du système, l'importance de la demande touristique est qu'elle peut influencer positivement ou négativement les « participations » qui récompensent l'agence qui gère la destination touristique et ses directeurs.

Note86. A l'heure actuelle, des fois ces « experts » ont des « qualifications » médiocres mais ils ont « les moyens nécessaires : financières, origine de naissance… » d'influencer « l'autorité » à danser sur leur musique : musique qui rarement ne sert que les besoins, les objectifs et les priorités « étrangers ».

Note87. Une telle intégration doit être guidée par le principe suivant : « Deux hommes, s'ils veulent s'entendre vraiment, ont dû d'abord se contredire. La vérité est fille de la discussion, non pas fille de la sympathie… » (Murphy, 1983 : 134).

Note88. cf. aussi section 1.1.3

Note89. L'efficience concerne le rendement des ressources engagées. Elle se mesure par le rapport extrants/intrants ou *outputs-inputs.*

Note90. L'efficacité se mesure par l'écart entre les résultats obtenus et les objectifs.

Note91. L'appropriation de l'espace n'implique pas nécessairement d'en exclure les autres. Une même destination peut offrir des cenres d'intérêt différents aux touristes. C'est ce qui s'est passé dans la région d'Amboseli.

Note92. Les Maasaïs se considèrent comme le peuple élu du dieu qui créa la terre et les troupeaux pour eux. Lorsqu'ils razzient le bétail d'une tribu, il n'y a pas vol mais simple reprise de possession d'un bien qui leur appartenait d'origine et leur revient de droit. Peuple élu d'un dieu unique et bienveillant, lové dans les rougeoiements d'un cratère, celui du *Lengai* (le Dieu).

Note93. cf. annexe A_4.

Note94. De nos jours l'utilisation de ces terres à des fins touristiques ne tient que bien rarement compte de la sagesse indigène qui part du principe que la terre doit être traitée avec les mêmes égards que l'on a envers sa propre mère. « Qui laisse sa maison en désordre hérite le vent » (Bible, Proverbs 11 : 29) et « qui séme le vent récolte la tempête » (proverbe française).

Note95. *The Limits of Acceptable Change (LAC)*ou Les Limites du Changement Acceptable (LCA) a été proposé par Stankey et ses collégues en 1985 (cf. section 12.5).

Note96. Plusieurs critères de classification des structures d'hébergement touristique peuvent être utilisés : hébergement bâti ou non-bâti (hôtels, résidences secondaires, centres de loisir ou campings, caravanings, croisières) ; hébergement individuel ou collectif (résidence secondaires ou village de vacances) ; hébergement à but lucratif ou non-lucratif (hôtellerie ou colonie de vacances) (cf. Vellas, 1996 ; Duhamel & Sacareau, 1998).

Note97. Thomas Cook à l'origine du carnet de tickets et de bons en 1869. L'aventure devient à ce moment là un produit tout préparé, et tout risque est alors exclu. Dès les années 1870s fut lancé le premier voyage collectif autour du monde. On peut parler du début de la massification touristique (cf. Erzensberger, 1965).

Note98. En 1878, 20 000 voyageurs ont transité par son entreprise. En 1878, grâce à 324 trains spéciaux, il conduit jusqu'à Paris, tout en fournissant une gamme de services, 75 000 personnes (Urry, 1991).

Note99. Les tours opérateurs ou voyagistes sont des entreprises touristiques commerciales spécialisées dans la fabrication de voyages forfaits. Cette activité de producteur de voyage n'intervient habituellement que dans la commercialisation des produits touristiques (détaillants) (cf. Duhamel & Sacareau , 1998 ; Violier, 1999

Davis, 2003).

Note100. De réduire les coûts de production unitaires en augmentant le volume de production', pour utiliser de termes moins technique.

Note101. Des assemblages de prestation.

Note102. Perception de la nature, aires protégées, tourisme, valeurs économiques, valeurs socioculturelles, valeurs foncères, système et sous-système (interne, régional, national et international).

Note103. En changeant ce qui doit être changé.

Note104. Développer 'avec' et pas 'pour' la communauté locale.

Note105. Une méthoqe que représente l'ensemble de la population avec une merge d'erreur minime.

Note106. *Manyatta* est un nom Maasaï qui signifie un groupement de huttes très basses à base circulaire, construites par les femmes à l'aide de branches entrecroisées, recourbées en dôme, maintenues par des plaques de fumier et de bouse séchée, couvertes de peaux pour l'étanchéité. Les huttes sont disposées en un grand cercle, « roulottes » d'un cirque qui n'aurait jamais de chapiteau. Autour des cases, une enceinte de piquets et d'épineux – *boma* – protège la *manyatta* contre les attaques de fauves. Le soir, tout le bétail rentre dans l'enclos, l'entrée des huttes sera elle-même protégée par des buissons d'épineux.

Note107. (3 aires X 2 GRs) X 25 *manyattas* X 2 personnes = 300 personnes

Note108. Un certain nombre de questions n'ont pas été cochées ou des croix ont été indifféremment mises dans toutes les cas : ces questionnaires sont considérés comme incomplets. Le taux relativement faible, soit 2% de ces cas (pour les trois catégories des sondés), a permis de les ignorer, ce faible taux de rejet ne portant pas atteinte aux résultats finaux.

Note109. Les questions fermées facilitent le traitement des réponses (cf. Alwin & Hauser, 1975 ; Um & Crompton, 1987 ; Agresti, 1996 ; Bourbonnais, 2003).

Note110. Univariaée (à une variable) : fréquence de distribution, moyenne, médiane, rang et écart de distribution (cf. Agresti, 1996).

Note111. Bivariaée (à deux variables) : Khi deux (²), coefficient de corrélation de Spearman, *rho* () et Cramer's V, t-tests et analyse de variance (ANOVA) (cf. Agresti, 1996).

Note112. Multivariaée (à plusieurs variables) : analyse factorièlle, analyse de régression et analyse de «cluster » (cf. Agresti, 1996).

Note113. Des procédures statistiques permettent de déterminer quelles variables retirer ou quelles variables ajouter dans un modèle. Cette démarche permet de retenir le meilleur modèle, celui qui est composé des variables qui sont : (i) les plus corrélées avec la variable à expliquer et (ii) les moins corrélées entre elles (cf. Agresti, 1996 ; Bourbannais, 2003).

Note114. Un modèle inclus est inclus à l'intérieur d'un autre modèle où les premiers facteurs estimés sont un des sous-groupes supposés dans le modèle. Si on considère deux modèles, M_0 et M_1, tels que M_0est moins complexe que M_1, par exemple, M_1est en trois dimensions (XY, XZ, YZ) et M_0peut être (XZ, YZ). Le modèle M_0est inclus à l'intérieur de M_1 étant un cas spécial avec certains paramètres au niveau zéro. Puisque M_1 est plus complexe que M_0, il a un large groupe de valeurs paramétriques pour rechercher le *maximum likelihood function*. Ainsi, l'utilisation de M_1 est meilleure, puisque nécessairement $^2(M_1) \leq {}^2(M_0)$(cf. Alwin & Hauser, 1975; Agresti, 1996).

Note115. Les constructions extérieures à l'individu.

Note116. Les constructions inhérentes à l'individu.

Note117. L'indicateur de la variance de variable suprême dépendante. Il mesure la proportion de la variance de *Y* expliquée par régression de *Y* sur *X*. Dans les cas d'un modèle où le nombre d'observations est égal au nombre de variables explicatives (degré de liberté = 0), le $R^2 = 1$. Cependant, le pouvoir explicatif de ce modèle est nul.

Note118. L'effet total de l'ensemble des variables est la somme des effets directs mesurés par la méthode simple et des effets indirects mesurés par la méthode complexe. L'effet indirect est une partie de l'effet variable total qui est transmis et négocié par des variables intervenant entre la cause et l'effet de la variable (cf. Alwin & Hauser, 1975).

Note119. cf. note de page 66.

Note120. Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) mesure d'adéquation d'échantillonnage. Selon la classification de Kaiser (1974), la valeur calculée de 0,8025 est supérieure à la catégorie 'méritoire' de 0,8 qui soutient l'adéquation de la méthode d'analyse factorielle pour les données.

Note121. La grande valeur et le petit niveau de signification indiquent que l'hypothèse que la matrice de corrélation de population est une matrice d'identité (c'est-à-dire les valeurs diagonales sont 1,0 et les hors-diagonales sont zéro) peut être rejetée. Ceci implique que la matrice de corrélation a la corrélation significative pour au moins quelques variables.

Note122. Le malheur des uns fait le bonheur des autres (Sagesse française).

Note123. Ces décisions sont nombreuses et essentielles. Tant au plan du développement local, de la conservation de l'environnement que de la psychologie locale.

Note124. Une génération conserve sa vie durant l'essentiel des valeurs de sa jeunesse. Elle « mute » lorsque sa jeunesse coïncide avec un changement majeur (économique, politique, social…), repérable dans le cycle historique, et générant une situation qu'elle n'était pas prête à affronter (Duhamel & Sacareau, 1998 ; Viard, 1998).

Note125. Le processus qui consiste à diviser une clientèle totale en groupes composés de personnes qui ont besoin de services relativement semblables. Il permet de mieux connaître le profil du client. Les raisons fondamentales pour une approche de segmentation sont que le marchéage qui peut être approprié pour un segment de touristes peut ne pas être approprié aux touristes d'un autre segment. Nous verrons plus tard dans ce chapitre que, bien que les éconcentriques et les anthropocentriques soient classés comme touristes de safari, leurs besoins diffèrent de beaucoup de manières, et donc que différents marchéages devront être développés pour atteindre ces catégories. L'argument principal d'une approche de segmentation dans une destination est, donc, que les touristes dans un segment particulier seront plus sensibles à un programme de marketing qui satisfait leurs souhaits particuliers lorsqu'ils l'auront comparé au package aux touristes d'un autre segment.

Note126. Des meilleurs points peuvent être obtenus en soustrayant la moyenne de chaque item de la moyenne globale de satisfaction. La moyenne globale de satisfaction par répondant est calculée en considérant des niveaux de satisfaction avec des degrés d'importance correspondants et puis en les additionnant. Même si cette mesure compositionnelle de satisfaction est discutable, les niveaux globaux de satisfaction peuvent être utiles pour la comparaison de catégories d'acteurs touristiques (cf. chapitre VII).

Note127. Herzberg (1959) propose une Théorie de Motivation basée sur l'idée que quelques facteurs motivent et certains démotivent. D'après cette théorie des facteurs, ceux qui peuvent démotiver s'ils ne sont pas présents sont appelés 'facteurs de bien-être/confort' (*hygiene factors*). Les facteurs de bien-être affectent le

niveau du mécontentement, mais sont rarement cités comme créateurs de satisfaction. Les facteurs qui motiveront s'ils sont présents s'appellent 'facteurs de motivation' (*motivation factors*). Le mécontentement ne concerne pas généralement des facteurs de motivation, mais ils sont cités comme cause de satisfaction. Ainsi, l'absence des facteurs d'hygiène peut créer le mécontentement, mais leur présence ne motive pas ou ne crée pas la satisfaction. D'autre part, le manque de facteurs de motivation par eux-mêmes ne démotivera pas.

Note128. Face à la multiplicité de l'offre, l'acheteur sera désarmé car il devra faire appel à un conseil, qui fera le choix pour lui mais alors il n'aura plus le choix.

Note129. On doit préciser le fait que l'information touristique ne joue pas seulement avant le choix de la destination à visiter mais qu'elle intervient aussi pendant la visite en offrant le territoire à la découverte.

Note130. Un touriste sera satisfait si son expérience correspond à ses attentes et à ses besoins. La qualité sera perçue comme très satisfaisante si la performance dépasse les attentes initiales. La qualité sera jugée insuffisante lorsque les attentes ne sont pas satisfaites (cf. Zeithaml & Bitner, 1996).

Note131. Le marchéage d'une destination touristique est composé de beaucoup de variables. Elles peuvent être groupées en quatre catégories principales : le site, la promotion, le produit et le prix. Le site implique les moyens qui doivent faciliter l'accès des visiteurs au(x) produit(s) touristique de la destination donnée (cf. sections 9.4 & 9.5). La promotion communique les avantages des produits touristiques qu'une destination offre aux touristes potentiels (cf. section 9.5). Le produit touristique inclut non seulement les éléments visibles des offres de destination touristique (cf. section 11.1.1), mais également la gestion des destinations tout au long de leurs cycles de vie (cf. section 12.4), le management du développement de nouveaux produits, et le développement des stratégies appropriées au produit (cf. section 11.2.2.1). Le prix est une variable cruciale dans le marchéage d'une destination touristique (cf. section 11.2.2). Le « meilleur prix » doit satisfaire des touristes et satisfaire les objectifs de profit des entrepreneurs de tourisme dans une destination. Aucune variable du marchéage de destination ne devrait être considérée isolement des autres, car leur interaction produit un impact combiné sur le marché (cf. la théorie du système touristique – section 5.1).

Note132. La *Game Theory* (théorie des jeux) a fait ses preuves comme un outil théorique utile dans les stratégies concurrentielles dans lesquelles tout le monde est entraîné à chercher la meilleure stratégie. Parfois ces stratégies exigent une coopération entre les acteurs. L'idée générale qui est au cœur de cette théorie consiste à dire que le système économique (les agents économiques échangent, travaillent, *et cætera*) fonctionne grâce à des cadres communs sans lesquels aucune forme d'échange, même ponctuel, ne serait possible. Des procédures collectives (des conventions) viennent en quelque sorte aider l'agent économique dans ses décisions individuelles (Krippendorf, 1977 ; Runte, 1987).

Note133. La théorie de convention parvient à mettre en place une approche de la diversité des modes de coordination fondée sur l'idée que les agents d'un système ont besoin, pour agir, de référents communs et de représentations partagées. Les acteurs sont donc capables, pour surmonter certaines situations d'indécidabilité, de produire des conventions par leurs actes. De telles conventions recevront une adhésion significative si ces acteurs-producteurs sont en mesure de les légitimer par des critères de justification. La diversité des formes et des critères de rationalisation possibles autorise à penser que plusieurs configurations conventionnelles peuvent coexister sur un même espace touristique et qu'à certains moments, certaines configurations sont plus importantes que d'autres puisqu'elles sont rationalisées de manière plus efficace (Krippendorf, 1977 ; Runte, 1987 ; Cuveiler, 1998 ; Viard, 1998 ; Spindler, 2003).

Note134. Le centre d'information joue le rôle de « vitrine du PNA », et il peut renseigner et orienter les touristes sur l'espace du parc.

Note135. Valoriser, et donc ajouter de la *valeur ajoutée,* de la marge, à *the chain of value* apparaît un premier point de réflexion et demande une connaissance forte et une grande dose d'innovation et de créativité, voire d'opportunisme (cf. Hazebroucq, 1999).

Note136. Une aire protégée n'est pas une zone d'apparat destiné à de génération d'un moment, mais un monument « durable » !

Note137. Le touriste exige une réponse de qualité à un prix qu'il considère comme juste. Mais cette notion de 'juste prix' est variable. Pour certains, il sera forcément le prix le plus bas, d'autres y incluront des paramètres supplémentaires : services, image… On doit souligner le fait que le touriste ne demande qu'à être pris en charge mais non à être utilisé (cf. par exemple, Bergery, 2003 ; Spindler, 2003).

Note138. Selon la théorie économique standard, l'économie comprend un ensemble d'initiatives autogérées, dont la production de biens, la distribution, la consomation et la prestation de services. Les gens qui y travaillent sont les acteurs de leurs propres entreprises. Et ils défendent des principes comme la lutte contre l'exclusion de toute la chaîne de production et le respect du concommateur –touriste.

Note139. Une chaîne est aussi forte que son maillon le plus faible.

Note140. Prestations incluant restauration et équipements de loisirs.

Note141. La nécessité de gestion de la qualité est conditionnée par le niveau de dominance du client. Ce niveau est particulièrement élevé lorsque le client peut imposer ses exigences au prestataire des services ; il faible quand le fournisseur de services peut imposer ses exigences. Ce deuxième cas se présente souvent quand le prestataire de services dispose de connaissances et/ou de compétences spécifiques ou quand il a le pouvoir de placer le client dans une position de dépendance : par exemple, lors d'un séjour dans un hôpital. En dehors de ces situations d'exception, le touriste n'est pas dans une position de dépendance et le rapport de force en sa faveur ne cesse d'augmenter du fait de l'existence d'offres alternatives et de son niveau de connaissance (cf. aussi sections 5.2.4, 5.3 & 11.1).

Note142. Basé sur le modèle des « 4S : *Sand, Sun, Sea & Sex*(cf. aussi section 2.3).

Note143. Bien que la documentation sur ce sujet soit relativement abondante, mais très dispersée, celle qui concerne les aires protégées au sens strict reste très limitée (Richez, 1992; Deprest, 1997).

Note144. La vulnérabilité du milieu dépend de la vulnérabilité intrinsèque (nature des sols, des pentes *et cætera*), et de la vulnérabilité spécifique qui est liée aux actions anthropiques et au temps.

Note145. Il suffit de ne pas dépasser la limite. Il suffit de ne pas avoir trop de touristes. Mais qu'est-ce que le trop ? Voilà la difficile question qu'il faut résoudre et sur laquelle les scientifiques travaillent sans relâche : à partir de quel moment, sur quels indicateurs objectifs peut-on distinguer le trop du pas assez ? (cf. Deprest, 1997).

Note146. Nombre limite de visites quotidiennes = capacité de charge X coefficient de rotation.

Note147. Etat d'un liquide qui ne peut dissoudre une quantité supplémentaire de solide (cf. par exemple Parisi, 2000).

Note148. Le cycle de vie du produit est l'ensemble des opérations auxquelles un produit est soumis, de son ébauche à sa destruction après acquisition et usage. Du point de vue commercial, entre sa fabrication et son achèvement, c'est-à-dire, les phases de lancement, d'exploitation, puis d'obsolescence.

Note149. Resistance des matériaux (cf. Parisi, 2000).

Note150. Le changement de forme est définitif et l'objet peut se briser si on augmente la contrainte.

Note151. La phase d'exploration est caractérisée par un nombre de touristes à l'âme d'explorateur, peu d'infrastructures touristiques, des attractions liées à la nature ou la culture de la population locale.

Note152. T(f)=Nx100/P, où T(f) : taux de fonction touristique, N : nombre de lits et P : population permanente.

Note153. Une période de naissance de *political plularity* marquée par des confrontations mortelles entre les forces de l'ordre et les manifestants.

Note154. L'« acceptable » et une notion relative. Elle renvoie à un choix fait dans le cadre d'un système de principes et de valeurs. Par exemple, dans une société donnée, à un moment donné de l'histoire, l'«acceptable » des uns peut être l'« inacceptable » des autres.

Note155. La planification du tourisme durable devrait permettre la résolution des problèmes spécifiques de financement et de valorisation d'une destination touristique, compte tenu de la concurrence de plus en plus importante entre destinations sur le marché international du tourisme.

Note156. Un indicateur ou un ensemble d'indicateurs aident une destination touristique ou la communauté locale à déterminer où elle est (la situation présente), où elle va (la situation à venir), et la différence entre ses buts et la réalité.

Note157. De telles politiques devront être plus ambitieuses que de simples programmes « éducatifs » relatifs à la conservation des espèces et des écosystèmes, souvent proposés aux Maasaïs. Quelle ironie de l'histoire pour un peuple qui, précisément par ses activités socio-économiques vis-à-vis des bêtes sauvages, avait su créer les conditions nécessaires au développement de la *wildlife* ! (cf. par exemple section 5.2.2.2 & annexe A_4).

Note158. Mais jusqu'à quel point ? Bien sûr une question dificille à repondre. Cependant, ce n'est pas ici notre propos de la traiter.

Note159. La succession sociale est une situation où un groupe social est suivi par un autre dans un environnement particulier, résultat d'un changement donné dans le système entier d'une destination.

Note160. Une stratégie englobe l'ensemble des moyens pour atteindre un but désiré (cf. Murphy, 1985; Getz, 1993).

Note161. Non sans hypocrisie, l'évolution vers la conservation participative peut être présentée comme ayant toujours été partie intégrante du projet de conservation dans les pays en voie de développement.

Note162. Taux de chômage au Kenya (en général) reste toujours contestables – plus au moins 35% !

Note163. La communauté locale souhaite bénéficier des avantages du tourisme mais est hostile à l'éxistence du parc.

Note164. L'idée de retombées économiques est expliquée par la théorie de *trickle-down* selon laquelle la richesse finit par toucher les plus pauvres.

Note165. Pour des informations plus profondes et surtout pour les autres communautés kenyanes, reportez-vous à l'œuvre de Milley, publié en 1973 ; néanmoins, on doit faire attention aux penchants nettement marqués de l'auteur contre les cultures africaines, avec l'intention profonde de montrer que les Africains sont toujours non civilisés et barbares!.

Note166. Guerrier en puissance.

Note167. Chez les Maasaïs, le système des âges a une fonction à la fois symbolique et organisatrice en ce qu'il crée en même temps un ordre de groupes et une structure de représentations et d'entente, qu'il est un phénomène social total, à la fois politique, économique, religieux, *et cætera*.

Note168. Si le père se nomme Sakata et le fils Lemayain, le nom du père devient Menye (père de) Lemayain et celui du fils Lemayain Ole (fils de) Sakata.